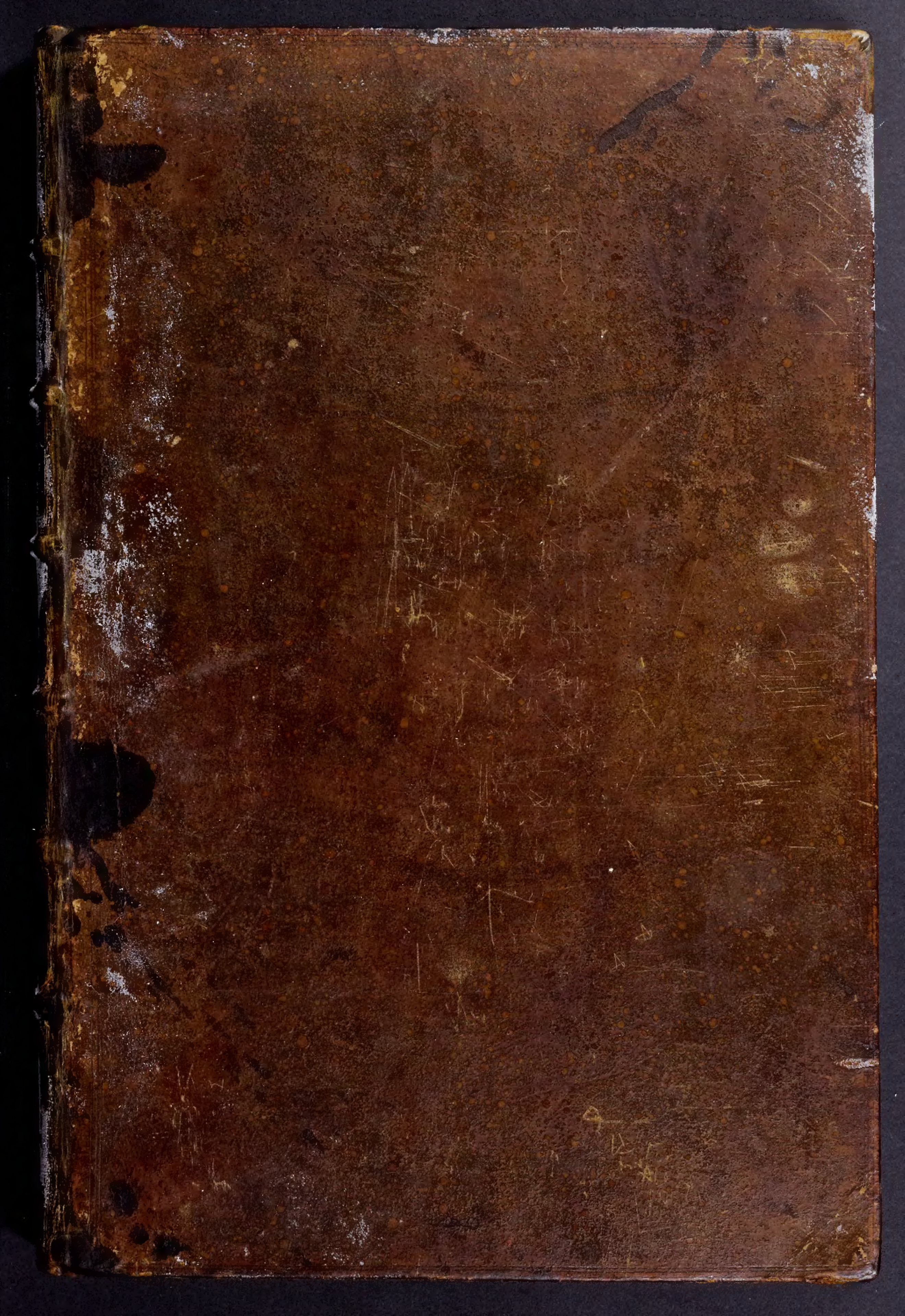
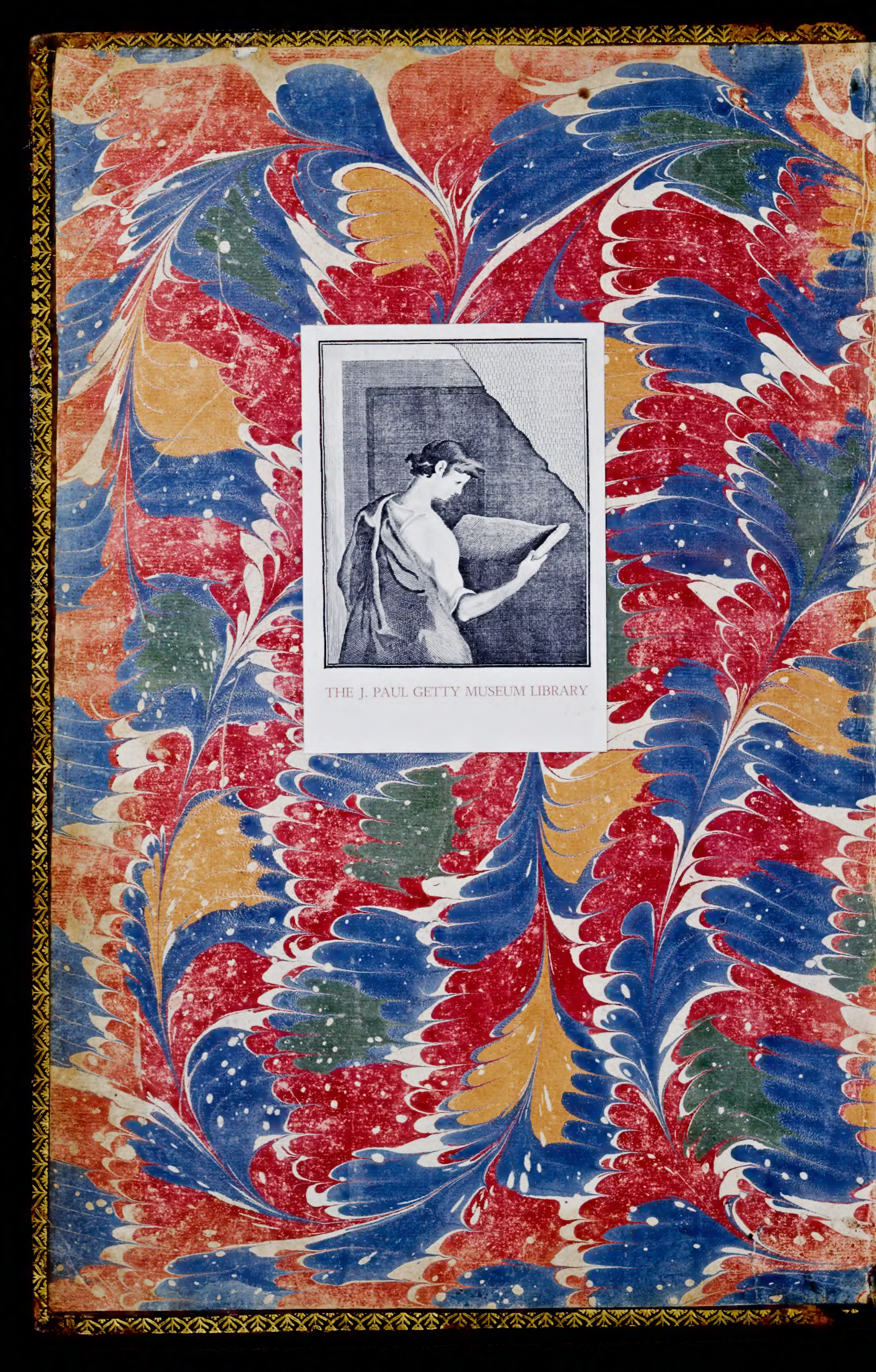
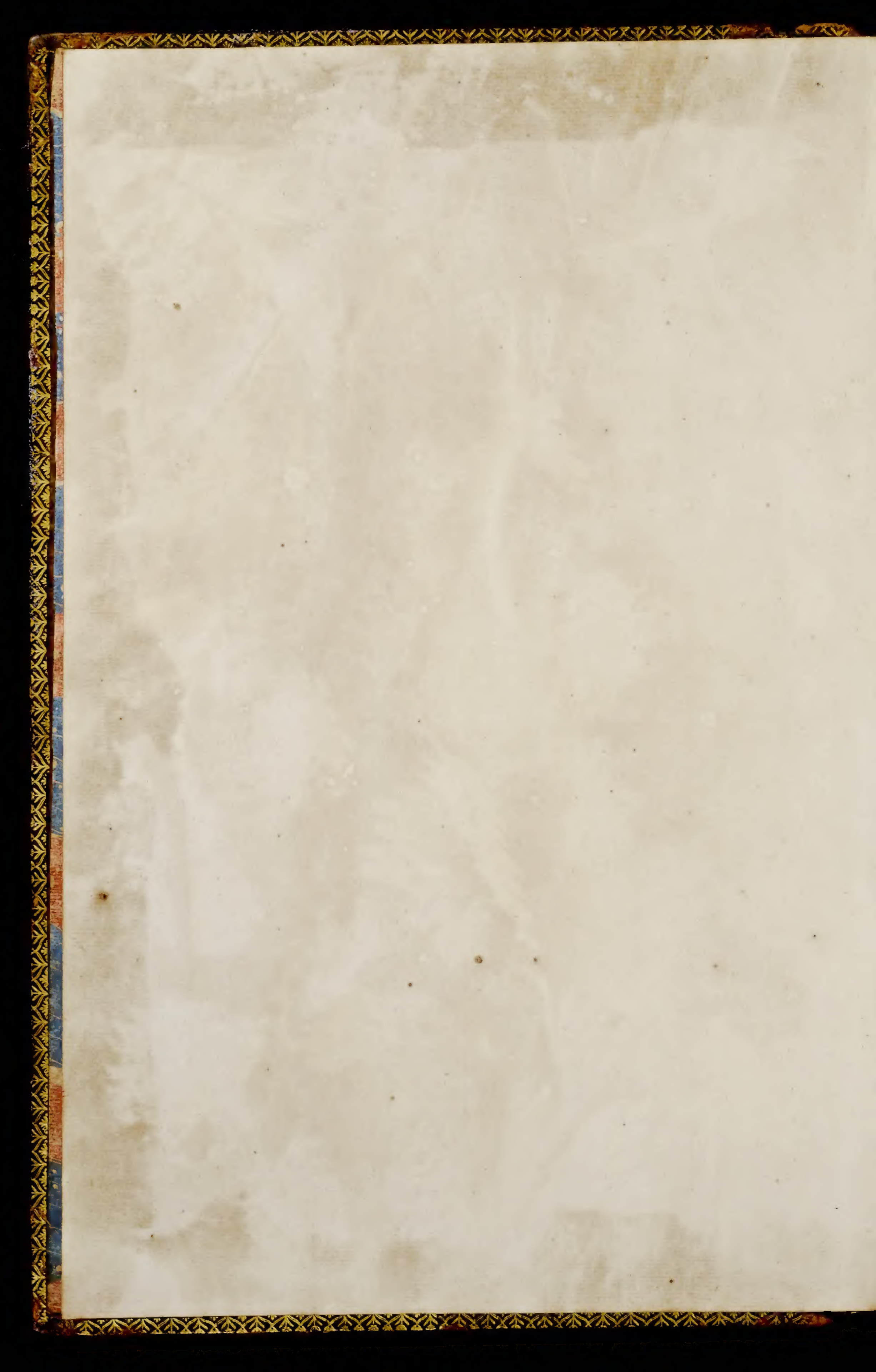








SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE.

TOME QUATRIEME.

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE
ET
REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.

TOME QUATRIEME.

QUI COMPREND LA GUERRE, LES PONTS, LES AQUEDUCS, LA NAVIGATION, LES PHARES ET LES TOURS OCTOGONES.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

CHEZ
- GIFFART, rue S. Jacques.
- NYON, quai des Augustins.
- BRIASSON, rue S. Jacques.
- DAVID, rue des Mathurins.
- GANEAU, rue S. Severin.
- BAUCHE, quai des Augustins.
- DURAND, rue du Foin.
- CAVELIER, rue S. Jacques.
- GUILLYN, quai des Augustins.
- PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

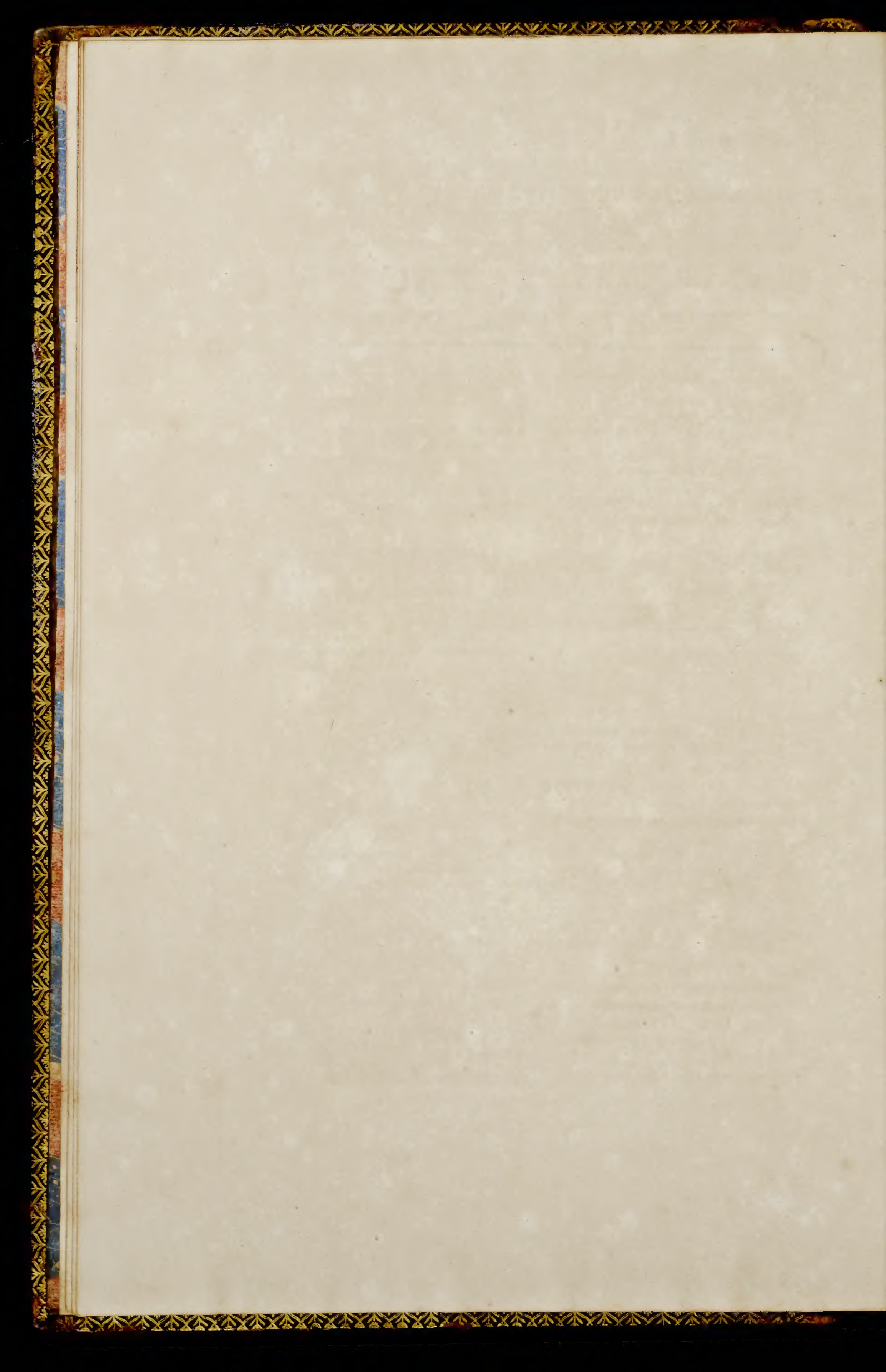




TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIÉME TOME.

TOME QUATRIÉME.

LIVRE PREMIER.

Statuës, bustes & têtes de gens armés.

CHAPITRE I.

LIVRE II.

Cavaliers, étriers, éperons, combats.

TOMUS QUARTUS.

LIBER PRIMUS.

Statuæ, protomæ & capita virorum armis munitorum.

CAPUT. I.

LIBER II.

Equites, stapedes, calcaria, pugnæ.

Fin de la Table des Chapitres du IV. Tome.



SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME QUATRIÉME.

Qui comprend la Guerre, les Ponts, les Aqueducs, la Navigation, les Phares & les Tours octogones.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS QUARTUS.

Ubi agitur de re Bellica, de Pontibus, de Aquæductibus, de re Nautica, de Pharis, deque Turribus óctangulis.



LIVRE PREMIER.

Statuës, Buſtes & Têtes de gens armés.

CHAPITRE PREMIER.

I. Cette partie de l'Antiquité fournit moins de monumens que les autres. II. Buſte d'Alexandre le Grand. III. Statuë de Pyrrhus Roi d'Epire.

I. CETTE partie de l'Antiquité fournit ordinairement moins de choſes que les autres. Hors les monumens publics d'où nous avons tiré les armes de différentes Nations, les guerres, les ſiéges, les batailles, on n'en déterre guéres qui nous donnent de nouvelles connoiſſances. Car ce qui regarde la guerre, ne ſe voit guéres que dans les colonnes de Rome & dans les arcs de triomphe ; ce qui étant une fois épuiſé, on ne trouve plus que peu de choſe. Nous n'avons pourtant pas laiſſé d'en trouver de conſidérables, découvertes depuis peu, & qui regardent quelques-unes des parties qui compoſent le quatriéme tome de l'Antiquité expliquée, &c. ſans compter ce qui avoit échappé à nos premieres recherches.

II. Le premier monument que nous donnons eſt le buſte d'Alexandre le Grand, qui appartenoit ci-devant à Mr. Girardon, & qui eſt aujourd'hui dans le riche cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées. Il n'y a que la tête, le col & le PL. I.

LIBER PRIMUS.

Statuæ, protomæ & capita virorum armis munitorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Hæc antiquariæ rei pars pauciora quam cæteræ monimenta ſuppeditat. II. Protome Alexandri Magni. III. Statua Pyrrhi Epirotarum Regis.

I. HÆc rei antiquariæ pars, quæ bellum ſpectat, longe pauciora quam cæteræ ſchemata offert. Nam præter monimenta illa publica, unde diverſarum gentium arma excerpſimus, bella item, obſidiones, pugnas: pauca ex pulvere ac ruderibus eruuntur, unde novam rerum illarum notitiam expiſcari fas ſit. Quæ enim ad rem bellicam pertinent, in columnis Romanis arcubuſque fere proſtant, quibus ſemel exhauſtis, vix pauca hinc inde corradere poſſis. Sed quia non res modo bellicas, ſed etiam alias ad bellum minime ſpectantes in hunc tomum conjecimus, nova certe non pauca, illaque maximi momenti ad hæc pertinentia eruimus: non annumeratis iis quæ in priore perquiſitione diligentiam fugerant noſtram.

II. Primum quod proferimus monumentum eſt protome Alexandri Magni, quæ pridem fuerat Girardonii noſtratis Sculptoris celeberrimi ; jam vero in Muſeo D. Mareſcalli d'Etrées viſitur. Unum autem caput, collum & caſſis ex prima illaque antiqua ma-

casque qui soient antiques : le reste avec tous ses ornemens ont été ajoûtés par M. Girardon. La tête qui est de Porphyre est un chef-d'œuvre de l'Art. Malgré la dureté de la matiere, vous voyez, mais d'une maniere qui frappe d'abord, cette fierté & cette intrépidité avec laquelle ce Héros affrontoit les périls. Il est sans doute comparable à ces miracles de l'Art qu'on va voir en foule à Rome & à Florence, aux Hercules Farnezes, aux Meleagres de Picchini, aux Apollons & Laocoons de Belveder, aux Venus de Médicis, & même à ce beau Jupiter de Versailles, qui auroit peut-être été mis à la tête des précédens, s'il n'avoit été transporté de Rome peu après qu'il eut été connu, & porté à Besançon, où personne n'étoit à portée de connoître son mérite. J'oserai même dire que cette tête d'Alexandre passe tous ces miracles de l'Art, en un point où l'on reconnoit plus qu'en tout autre l'habileté du Sculpteur ; on y voit une vivacité, un esprit, & une expression si heureuse, qu'elle enleve d'abord l'admiration du spectateur. Nous donnons la tête & le buste d'après la gravure que M. Girardon en fit faire. Il s'en faut beaucoup qu'elle n'arrive à la perfection de l'original. Il faudroit un des plus grands maîtres de l'Art pour transmettre dans un dessein tout l'esprit & toutes les beautés de l'ouvrage tel qu'il est sorti des mains du premier ouvrier.

Pl. II. III. On voit à la tête du quatriéme tome de l'Antiquité la figure du Roi Pyrrhus dessiné d'après la statuë colossale qui est Rome à la Cour du Palais du Marquis de Massimis. En voici un autre fort ressemblant au premier pour les traits du visage, mais dont l'armure & les ornemens sont fort différens. Il ne faut pas croire que ces grands guerriers n'eussent qu'un habit militaire, ni qu'ils n'admissent qu'une forme dans les armes qui les couvroient. Son casque à la Grecque a un panache qui différe de l'autre, mais assez semblable à celui d'Alexandre. Celui-ci tient une pique, & l'autre un bâton de commandement. La cuirasse de celui-ci est beaucoup plus simple, & la chaussure de même. Le bouclier qu'il tient comme l'autre appuyé contre terre, est ovale ; au-lieu que celui-là est héxagone. Son bouclier étoit de cuivre, dit Pausanias 2. 21. & on le voyoit encore de son temps au-dessus des portes d'un Temple de Cérès. Il n'en dit pas la forme ; mais quand il la diroit, il est à croire qu'un Roi & un Héros comme Pyrrhus pouvoit avoir plusieurs boucliers, & de différente forme.

[illegible] profecta sunt. Pectus vero & brachia cum omnibus aliis ornamentis à Girardonio addita fuere. Caput porro, quod porphyreticum est, insigne opus, omnibusque artis supremæ notis sple[illegible]et. Quamquam durissima est materia, in vultu animi magnitudinem ingentemque in periculis quibusque subeundis audaciam per[illegible] & obstupescis. Potestque haud dubie cum [illegible] opificiis conferri, quæ ob præstantiam artifices omnes [illegible] sui spectaculum evocant, cum Herculibus nempe Farnesiis, Meleagris Picchineis, Apollinibus & Laocoontibus quæ in ædibus Belvedere dictis suspiciuntur, Venere item Medicea ; imo etiam Jove illo Versaliensi, qui fortasse cæteris præmissus fuisset & agmen duceret, nisi antequam fama quam certe merebatur, celebraretur, Roma Vesontionem exportatus fuisset, ubi nemo erat, qui & præstantiam ejus advertere, & artificium intelligere posset. Imo audacter dicam ea in re Alexandri caput cætera jam memorata opificia antecellere, quæ maxime artificis præstantiam celebrare possit, in vivida illa audaci spiritusque plena vultus imagine, quæ statim spectatorem quemvis in sui admirationem rapiat. Et caput & humeros atque pectus hic proferimus ad finem imaginis, quam in ære incidi curavit ipse Girardonius. Quæ tamen ad archetypi nativam elegantiam minime pertingit, imo eam nonnisi imperfecte refert. Nam summum artificium in delineatore illo requireretur, qui vellet in delineatam imaginem suam totam archetypi artificium, totam elegantiam transfundere.

III. Initio quarti Antiquitatis explanatæ tomi visitur Pyrrhi Epirotharum Regis imago, qualis expressa fuit ex Pyrrho illo Colosseo, qui in ædibus Marchionis de Maximis Romæ visitur. En alium Pyrrhum priori admodum similem, quantum ad vultus lineamenta pertinet ; sed cujus armatura atque ornamenta cætera admodum dissimilia sunt. Ne credas enim herôas illos uno semper processisse cultu, nullamque unquam in armis varietatem admisisse. Cassis ejus Græco more concinnata, cristam habet ab alterius imaginis casside diversam ; sed cassidi Alexandri Magni quæ in superiore tabula visitur similem. Hîc hastam tenet, alter sceptrum. Hujus lorica longe simplicior, necnon & militaris caliga. Clipeus, quem terra nixum tenet, ovatæ formæ est, alter vero est hexagonus. Ejus clipeus ex ære erat, inquit Pausanias 2. 21. & ipsius Pausaniæ ævo adhuc visebatur supra portas templi cujusdam Cereris. Cujus autem figuræ esset non dicit : at etiamsi diceret, Regem & heroem, qualis erat Pyrrhus, non uno usum fuisse clipeo, sed plurimis, & diversæ formæ verisimile est.


1. Pl. du Tom. IV.
ALEXANDRE LE GRAND.
Tom. IV. 1.



M.r le Card. Gualtieri



CHAPITRE II.

I. Statuë de Jules César armé. II. Statuë de Domitien. III. De Caracalla. IV. Buste de Probus. V. Statuë de Constantin le Grand.

I. LA Statuë de Jules César se voit en bronze au cabinet de M. le Maréchal d'Estrées, mutilée & de même grandeur qu'elle est ici. C'est dommage que le temps l'ait si peu respectée; car elle est d'un très-bon goût. Il est couronné de laurier, & la couronne n'empêche pas qu'on ne reconnoisse qu'il a la tête chauve. *On lui reprochoit*, dit Suetone 45. *qu'il étoit trop curieux de s'ajuster proprement; il ne se contentoit pas de se faire tondre & de se faire raser, il se faisoit encore arracher le poil.* César étoit chauve; ce qui lui faisoit beaucoup de peine. *Il souffroit impatiemment*, poursuit-il, *ce défaut qui l'exposoit souvent aux railleries de ses adversaires & de ses accusateurs. Cela faisoit qu'il tâchoit de ramener ses cheveux du sommet de la tête sur le devant. De tous les décrets que le Sénat & le Peuple Romain firent en son honneur, il n'y en eut point qui lui fit plus de plaisir, que le droit de porter toûjours la couronne de laurier.* C'étoit sans doute parce qu'elle couvroit presqu'entierement ce défaut. Sa cuirasse a peu d'ornemens; mais bien entendus. On y remarque comme dans presque toutes les autres cuirasses, la forme du nombril. Sa ceinture est remarquable, aussi-bien que sa chaussure militaire, qui différe considérablement de toutes les autres que nous avons vûes. Ce n'est pas apparemment sur cette chaussure militaire que César fut blâmé. On trouvoit mauvais, dit Dion, l. 43. qu'étant déja d'un âge avancé, il portât souvent des habits pompeux en jeune homme, & une chaussure haute & rouge à la maniere des Rois d'Albe, dont il prétendoit descendre. Suetone dit qu'il la portoit haute pour paroître d'une taille avantageuse, quoiqu'il dise en un autre endroit, qu'il étoit de grande taille. Jules César se voit si souvent sur les médailles, qu'il est aisé de se former une idée des traits de son visage: à quoi aident aussi les statuës & les bustes qu'on voit en Italie, & sur-tout à Rome. Celui de M. le Maréchal d'Estrées, est des plus ressemblans, & le Graveur ne l'a pas mal attrapé.

PL. III.

CAPUT II.

I. Statua Julii Cæsaris armati. II. Statua Domitiani III. Caracallæ. IV. Protome Probi Imperatoris. V. Statua Constantini Magni.

I. STatua Julii Cæsaris in eodem Estræano Museo conspicitur, sed mutila & ejusdem quæ hîc offertur magnitudinis. Certe dolendum quod ea hujusmodi jacturam subierit: florentissimam enim artis redolet ætatem. Julius hîc lauro coronatur, neque tamen impedit corona quominus ejus calvities dispiciatur. *Circa corporis curam morosior*, inquit Suetonius 45. *ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt: calvitii vero deformitatem iniquissime ferret sæpe obtrectatorum jocis obnoxiam expertus. Ideoque & deficientem capillum revocare à vertice assueverat: & ex omnibus decretis sibi à Senatu populoque honoribus, non aliud aut recepit aut usurpavit libentius, quam jus laureæ perpetuo gestandæ;* eo quod nempe ipsa calvitiem obtegeret. Thorax ejus non multis splendet ornamentis, sed concinne aptatur. Trans thoracem hîc, ut etiam in aliis quibusque loricis, umbilicus conspicitur. Ejus zona spectatu digna est, ut etiam militaris caliga quæ longe differt ab aliis, quas hactenus conspicere licuit. Non ob illam autem caligam, ut videtur, vituperio habitus est, inquit Dio, l. 43. sed quod cum jam ætate maturus esset ad seniumque vergeret, ceu juvenis quispiam sumtuosis uteretur vestibus calceisque præaltis ac rubris secundum morem Regum Albæ, ex quibus originem se ducere gloriabatur. Ait Suetonius ipsum calceis præaltis usum, ut procerior statura videretur, etiamsi idem ipse Scriptor alibi dicat procerum ipsum fuisse. Julius porro Cæsar tam frequenter conspicitur in nummis, ut illum de facie cognoscere facile sit ejus atque vultus lineamenta imaginatione apprehendi possint. Cui etiam rei statuæ & protomæ Cæsaris, quæ Romæ & per Italiam occurrunt, adjumento esse possunt. Hîc vero Cæsar quem ex Musæo Estræano proferimus, ipsum accuratissime imo mirifice refert, Sculptorque illum feliciter delineavit

Pl. IV. II. La Statuë de Domitien qui se voit à Rome, est des plus parfaites : rien n'y manque. Elle a échappé & à l'injure des temps, & à la juste indignation que le Sénat Romain témoigna contre ce Prince, en faisant supprimer & ses images & les monumens qui pouvoient servir à conserver la mémoire d'un Prince qui sera en horreur à tous les siécles, à cause de ses cruautés & des autres vices qui le rendoient odieux à tous ses sujets. Le voici en habit militaire, armé d'une cuirasse couverte de certains ornemens, qu'on ne peut expliquer que très-difficilement. Le cavalier Maffei croit que les deux femmes représentées sur sa cuirasse, sont de ces monstres marins, que nos Peintres peignent pour des Sirenes : mais les Sirenes sont ordinairement peintes dans ces bas temps moitié femmes & moitié poissons : erreur dont il est difficile de découvrir l'origine. Car comme nous avons fait voir en son lieu, tous les Anciens, sans exception, ont peint les Sirenes moitié femmes & moitié oiseaux, & les monumens qui nous restent les représentent de même. Je ne vois point ici des femmes poissons, j'y vois seulement des serpens qui haussent la tête entre ces femmes. De sorte que si ces femmes poissons se voyent dans l'original, elles ont sans doute été mal représentées dans l'estampe gravée à Rome. Il est pourtant vrai qu'une des femmes paroît avoir une queuë ; mais qui n'a rien de la queuë de poisson. On voit encore sur cette cuirasse un enfant monté sur un animal qu'on a peine à reconnoître. Domitien tient sur la main gauche le globe, marque de l'Empire, qu'on voit si communément sur les médailles & sur les autres monumens. Il tient de la droite un bâton de commandement, ou le sceptre élevé. La chaussure militaire ou le campagus mérite d'être remarqué. Il ne faut point douter que les Romains n'ayent varié dans sa forme. La varieté est ici fort remarquable.

Suetone, ch. 23.

Pl. V. III. La Statuë d'Antonin Caracalla qui a un bras cassé, est au Palais Farnese à Rome : elle est assez remarquable par les ornemens de sa cuirasse. Au-dessus de la ceinture deux griffons se regardent, & plus bas on voit un aigle. Sur les découpures rondes qui la bordent en-bas, on voit des têtes d'animaux, celle d'un lion au milieu, & ensuite alternativement celles d'aigles & de beliers. Sa chaussure paroît être ce qu'on appelloit anciennement *ocreæ*. Quoique le pied soit tout couvert, les orteils paroissent à travers, ce que nous avons déja remarqué dans plusieurs chaussures.

II. Statua illa Domitiani quæ Romæ visitur, omnibus suis numeris partibusque absoluta est; declinavi[illegible] & temporum injuriam, justamque Senatus [illegible]nationem, qui, inquit Suetonius 23. *scalas in[illegible] [illegible]peosque & imagines ejus coram detrahi, & [illegible]lo a[illegible] jussit*, ut monumenta illa aboleret, quæ memoriam servare possent Principis, omnibus postea [illegible]ulis abominationi habendi ob immanitatem scilicet cæteraque vitia, quorum causa subditis admo[illegible] odiosus erat. Eccum in veste militari, indutum [illegible]rica aliisque ornamentis explicatu difficilibus. Putat eques Maffeius duas illas mulieres in lorica exhibitas, monstra esse illa marina queis Pictores nostri hodierni Sirenas repræsentant. Verum Sirenes infimis hisce sæculis media supernaque parte mulieres, inferna vero pisces depinguntur. Cujus erroris originem deprehendere difficile est. Nam, ut suo commonstravimus loco, Veteres omnes, nullo excepto, Sirenas dimidia sui parte mulieres, dimidia aves esse dixerunt, & monumenta omnia quæ supersunt, sic illas repræsentant. Hic porro mulieres pisces non video; serpentes tantum conspicio, qui caput erigunt inter illas mulieres. Itaque si hæ mulieres in pisces desinunt in archetypo, certe male in tabella ænea Romæ incisa repræsentatæ fuerunt. Una tamen e mulieribus caudam habere [illegible], sed quæ nullam cum piscis cauda affinitatem [illegible]beat. In [illegible] lorica videtur etiam puellus [illegible] cuidam feræ gestatus, quam fer[illegible] [illegible]. Domitianus vero manu [illegible] globum tenet, Imperii symbolum, quod [illegible] in nummis [illegible] aliisque monume[illegible]. Manu autem dextera baculum seu scept[illegible]. Calceament[illegible] genus [illegible] campag[illegible], non [illegible] est formæ. Non dubium autem est quin Ro[illegible] hac in re multum variaverint. Hic autem varietas statim conspicitur.

III. Antonini Caracallæ statua cujus brachium truncatum est, man[illegible] excidit, in Farnezus ædibus suscipitur Romæ, & à loricæ ornamentis spectabilis est. Sub zona duo Gryphes [illegible] mutuo respiciunt, & infrà aquila exhibetur. In semicirculis porro qui in loricæ infima ora conspiciuntur, animalium capita visuntur, in medio caput leonis; hinc alternatim aquilarum & arietum. Ejus calcei [illegible] esse videntur quæ olim ocreæ appellabantur. Etsi autem pes totus sit opertus, artic[illegible] tamen pedum numerari possunt, quod & alibi sæpe observavimus.

STATUE DE JULES CÆSAR EN HABIT DE GUERRE



de M.r le Marechal Duc d'Etrées

DOMITIEN EN HABIT MILITAIRE



du Palais Justiniani à Rome


V. Pl. de Tom. II.
CARACALLA EN HABIT MILITAIRE
Marbre Romain
Tom. II. 5



IV. Le Buste suivant d'un Empereur Romain est tiré d'une belle onyce de S. Denis. On l'avoit pris long-temps pour Domitien, d'autres le prenoient pour un Néron; mais cet Empereur est certainement de temps plus bas. Outre que le travail n'est pas des plus exquis, la cuirasse avec des écailles qu'on appelloit *squamata*, ne se voit guére sur les bustes des Empereurs que dans les temps bas. En le comparant avec les Empereurs que nous voyons sur les médailles & médaillons vers la fin du troisiéme siécle, je n'en vois pas à qui il convienne mieux qu'à Probus. Ce grand Prince dont le nom exprimoit les vertus, fut tué par ses soldats indignés de ce qu'il ne pouvoit souffrir qu'ils demeurassent oisifs, & parce qu'il disoit que quand il auroit subjugué tous les Barbares, ce qui étoit déja fort avancé, on n'auroit plus besoin de soldats, témoignant hautement qu'il ne faisoit la guerre que pour procurer à tout l'Empire une paix générale, pendant laquelle il vouloit travailler à rendre ses sujets heureux. Les soldats qui le massacrerent ne laisserent pas d'admirer sa vertu : & toute l'armée ensemble lui érigea un sépulcre de grandeur extraordinaire avec une table de marbre portant une Inscription dont le sens est tel: CI GIT L'EMPEREUR PROBUS PRINCE PLEIN DE PROBITÉ, COMME LE NOM LE PORTE, VAINQUEUR DE TOUTES LES NATIONS BARBARES, VAINQUEUR AUSSI DES TYRANS. PL. après la V.

V. Le Constantin de Versailles armé à la Romaine est remarquable en bien des choses. Il porte comme les autres la cuirasse & le paludamentum, & il tient de la main gauche le sceptre élevé. Sur sa cuirasse est représentée une victoire & une machine qu'on a peine à reconnoître. Son épée pendue sur le devant est si courte, que la lame mesurée sur sa taille ne paroît pas avoir plus d'un pied. Sa chaussure qui monte presque jusqu'aux genoux, est tout-à-fait remarquable : nous n'en avons point encore vû qui en approchât pour la forme. Son bouclier ovale a plus de trois pieds de diamétre. On les faisoit fort grands de son temps; comme on peut voir au quatriéme tome de l'Antiquité pl. V. Le bouclier & l'épée penduë à une écharpe portée ainsi par un Empereur, sont du bas Empire.

IV. Protome sequens Romani cujusdam Imperatoris ex onyche Thesauri Sandionysiani educta fuit. Diu autem Domitianum exhibere crepita fuerat; alii vero Neronem esse putabant: verum hic Imperator haud dubie posteriorum est temporum : præterquam enim quod artificium non hujusmodi est quod possit ad primum Imperii sæculum referri, lorica illa squamata nonnisi infimis temporibus in Imperatorem protomis & nummis videri solet. Hanc porro protomen si compares cum Imperatoribus quos in nummis cujusvis magnitudinis inspicimus circa finem tertii Christi sæculi, ad nullius Imperatoris quam ad Probi formam accedere video. Egregius hic Princeps cujus vel ipsum nomen virtutes exprimit, à militibus suis occisus est, quod numquam eos otiosos esse perpessus sit, quodque diceret, cum subactæ barbaræ nationes forent, quod jam factum erat, pene non opus fore militibus; sic testificans se non alia de causa bella gerere quam ut generalem pacem Imperio conciliaret; qua inita, se populorum subditorumque felicitati advigilaturum. Qui ipsum interemerunt milites, ejus tamen virtutem mirabantur: ac postea ingens ei sepulcrum elatis aggeribus omnes pariter milites fecerunt cum titulo hujusmodi inciso marmori : HIC PROBUS IMPERATOR, ET VERE PROBUS SITUS EST, VICTOR OMNIUM GENTIUM, BARBARARUM, VICTOR ETIAM TYRANNORUM.

V. Constantinus ille Versaliensis Romano more armatus in multis observatu dignus est. Thoracem ille quemadmodum & alii omnes Imperatores & paludamentum etiam gestat, manuque sinistra sceptrum erigit. In thorace ejus victoria depingitur, machinaque quam vix internoscere possis. Gladius ejus anterius dependens ita brevi lamina instructus est, ut si ex statura Imperatoris mensuram ducas, non unum pedem longitudine excedere dixeris. Ejus calcei qui ad usque pene genua ascendunt, à forma omnino spectabiles rarique sunt, nullosque hactenus vidimus his similes, neque ad horum formam vel tantillum accedentes. Ejus clypeus ovatæ formæ trium pedum qua longior est, mensuram attingit, si ex Constantini statura mensuram duxeris. Ipsius autem ævo clipei sive scuta maxima adornari solebant, quod conspicere possis in quarto Antiquitatis explanatæ tomo tab. V. Cæterum & clipeus & gladius ita gestatis, inferius ævum olere videntur, neque in imaginibus Imperatorum primi vel secundi sæculi conspici solent.



CHAPITRE III.

I. Buste qu'on croit être de Diomede. II. Buste qu'on a crû être de Manlius Torquatus. III. Difficultés sur cette opinion. IV. Elle est rejettée.

Pl. VI. I. L'Agostini & le cavalier Maffei après lui ont donné cette tête [1] & ce
1 buste qui est de Diomede, comme ils prétendent, fondés sur ce qu'elle ressemble à la tête d'une médaille d'argent de Fulvio Orsini donnée par le Fabri, qui porte le nom de Diomede. Je voudrois d'autres preuves pour l'assurer. Je ne sçai si on peut ajoûter foi à cette médaille.

2 II. Beger croit que la figure au grand collier qui suit est de [2] Titus Manlius Torquatus : voici les preuves qu'il en apporte. On voit au-dessous du collier une partie de son vêtement qui est orné de palmes. Or la *toga palmata*, selon Isidore, étoient celle que méritoient ceux qui remportoient des palmes sur les ennemis : on l'appelloit aussi la toge peinte, parce qu'il y avoit des victoires tissuës avec les palmes. Ces victoires ne paroissent pourtant pas ici, parce que la toge avec des palmes étoit en temps de paix la toge du Consul, dit Ausone *in gratiarum actione : Je vous envoie la toge ornée de palmes que notre pere Constance portoit ;* & en temps de victoire elle étoit la toge du Triomphateur. Cela marque que cette figure a été faite en l'honneur de T. Manlius Torquatus au temps de son Consulat, de ce Consulat qu'il éxerça avec tant de sévérité : qu'il fit mourir son fils, quoique vainqueur, parce qu'il avoit combattu sans son ordre. Cette sévérité paroît dans l'image, où l'on remarque aussi quelque chose de rustique & de sauvage : ce qui revient à ce que dit Valere Maxime, que dans sa jeunesse il paroissoit si hébêté & si farouche, que son pere l'envoya aux champs pour y cultiver la terre.

III. Beger se forme ensuite quelques objections. Les Gaulois portoient aussi des colliers, & entre les Romains mêmes il y en avoit bien d'autres que T. Manlius Torquatus, qui pour leurs belles actions avoient eu l'honneur du collier. Tous les descendans de T. Manlius avoient aussi par succession l'hon-

---

CAPUT III.

I. Protome quæ Diomedis esse creditur. II. Protome alia quæ Manlium Torquatum repræsentare credita fuit. III. Circa hanc opinionem difficultates. IV. Ea ut non verisimilis rejicitur.

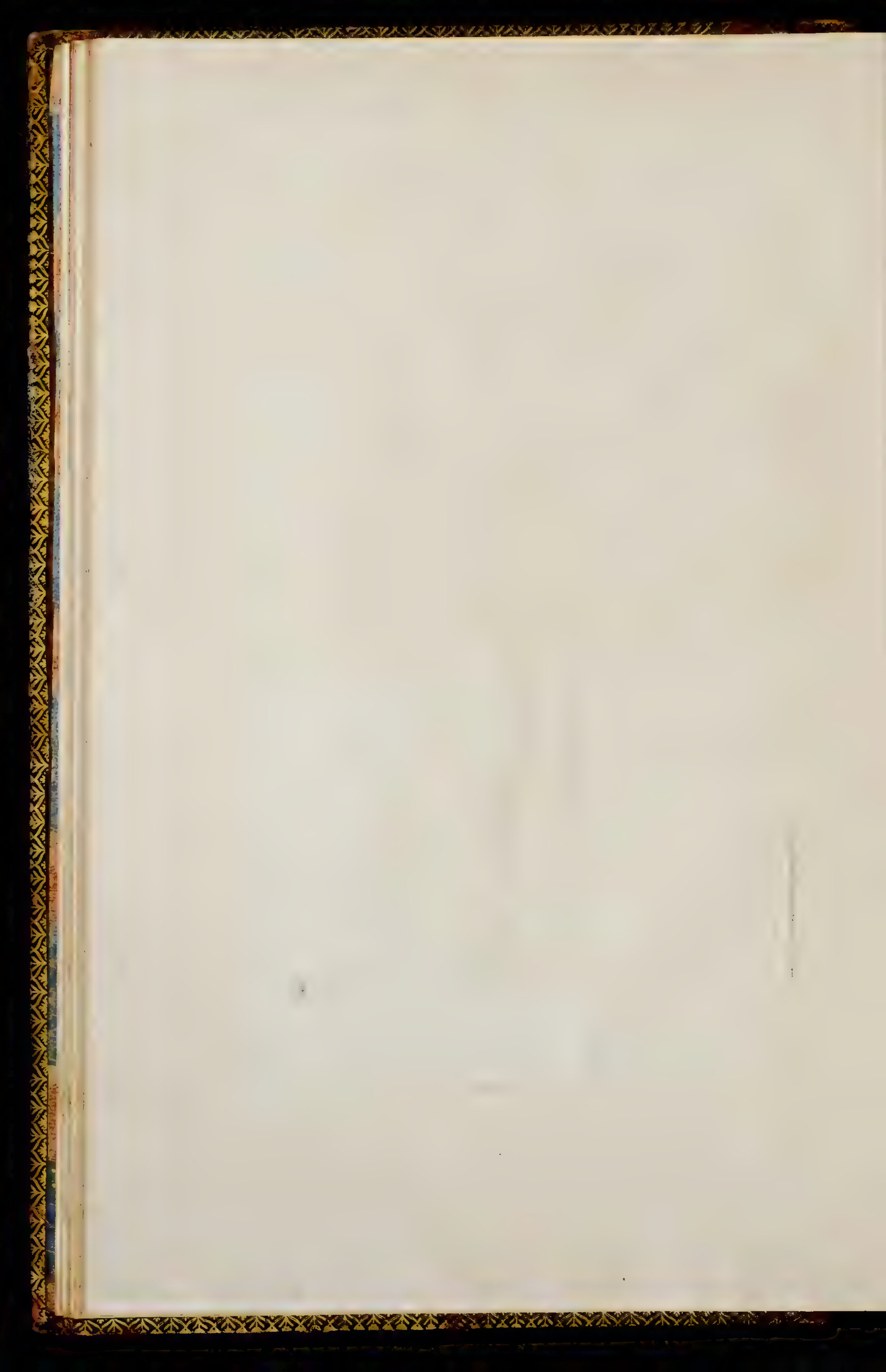
1 AGostinus & Maffeius Eques caput [1] & protomen quæ in sequenti tabula agmen ducunt, Diomedis esse pronunciarunt, hoc nixi argumento, quod videlicet vultus similis sit ei qui in nummo argenteo Diomedis nomen præferente visitur, qui nummus cum Fulvii Ursini esset à Fabro publicatus fuit. Ego certe alia quærerem argumenta ut rem talem affirmarem : neque scio an hujuscemodi nummo fides haberi possit.

II. Existimat Begerus protomen illam torque magno exornatam Titum [2] Manlium Torquatum repræsentare : hisce autem nititur argumentis. Sub torque pars vestimenti visitur quod palmis exornatur : atqui toga palmata secundum Isidorum, ea erat quam ii merebantur, qui de inimicis palmas referrent. Vocabatur quoque toga picta, quoniam victoriæ cum palmis attexebantur. Hæ tamen victoriæ hic non comparent, quia toga palmata pacis tempore erat Consulum toga, inquit Ausonius in gratiarum actione : *palmatam tibi misi qua divus Canstantius parens noster intextus est :* belli autem tempore ea erat triumphantis toga. Hinc arguitur hanc protomen tunc fuisse concinnatam, cum Titus Manlius Torquatus Consul esset ; cum Consulatum, inquam, illum exerceret, in quo tantum protulit severitatis exemplum, ut filium etsi victorem, trucidari jusserit, quia non jussus pugnaverat. Hæc porro severitas in vultu ejus hic deprehenditur : in quo etiam nescio quid rustici & agrestis observatur. Quod cum hisce Valerii Maximi verbis consonat. l. 5. c. 4. n. 3. *Quod filium juvenem rustico opere gravatum publicis usibus subtraheret.*

III. Sub hæc autem Begerus aliqua sibi ipsi objicit: Galli etiam, inquit, torques gestabant : atque inter Romanos multi alii præter hunc Manlium ob res præclare gestas torque honorati fuerant. Nepotes etiam Titi Manlii omnes successione quadam torquis honore decorabantur, donec Caligula hæc omnia auferret,

neur


Pl. après la V. du T. IV
PROBUS ET CONSTANTIN LE GRAND
Tresor de S. Denys
Versaille
Tome IV. après la 5



neur du collier, jusqu'à ce que, selon Suetone, Caligula ôta à toutes ces grandes familles les marques d'honneur qu'elles avoient, & en même temps le collier à Torquat, à Cincinnatus sa cheveleure, à Pompée de race si ancienne, le surnom de Grand. Ne peut-il pas se faire que cette image est ou d'un Gaulois, ou de quelqu'autre Romain, ou d'un des descendans de T. Manlius Torquatus? Il répond à cela qu'à la vérité les Gaulois portoient le collier, puisque Manlius Torquatus avoit ôté à un Gaulois tué de sa main le collier qu'il porta depuis lui-même, qu'entre les dépoüilles des Gaulois dont parle Tite-Live Decad. IV. l. 6. il se trouve 1470. colliers d'or; mais la *toga palmata* prouve assez d'ailleurs que ce n'est pas un Gaulois; & cette même toge qui marque un Consul, jointe au collier & à la mine févere & farouche, marquent que c'est lui plûtôt qu'aucun autre Romain; & quoique les descendans de Torquatus eussent l'honneur du collier, les marques Consulaires jointes aux autres qu'on vient de dire, font voir que c'est lui & non quelqu'un de sa famille.

IV. Il se forme une autre objection. T. Manlius Torquatus vivoit environ l'an 400. de la fondation de Rome: fondoit-on déja des statuës de bronze à Rome dès ce temps-là? On en faisoit, répond-il, depuis long-temps selon Pline qui dit: *Je trouve que la premiere Idole de bronze qu'on a fonduë à Rome, est celle de Cérès faite au dépens de Spurius Cassius; de celui qui affectant de se faire Roi, fut tué par son propre pere. On fit d'abord des statuës pour représenter les dieux; mais on en fit ensuite qui représentoient des hommes & en plusieurs manieres.* Spurius Cassius fut accusé d'avoir affecté la tyrannie, & fut tué l'an 262. de la fondation de Rome près d'un siécle & demi avant que Titus Manlius Torquatus obtint le droit de porter le collier. *Ces statuës ne se faisoient*, poursuit Pline, *que pour ceux que des grandes actions rendoient dignes de l'immortalité.* Or Manlius Torquatus étoit dans le cas. Il pourroit pourtant se faire, ajoûte Beger, que quelqu'un des descendans de Titus Manlius aura fait faire cette statuë en mémoire de son illustre ayeul.

V. Voilà un grand attirail d'érudition, & comme Beger répond aux objections qu'il s'est lui-même formées contre son opinion. On en peut produire encore de plus fortes. En voici une qui détruit toutes ses conjectures. Il se fonde principalement sur le collier, pour dire que c'est Titus Man-

---

teste Suetonio 35. *Vetera familiarum insignia nobilissima cuique ademit: Torquato torquem, Cincinnato crinem, Cneio Pompeio stirpis antiquæ Magni cognomen.* Annon fieri possit hanc protomen esse aut Galli cujuspiam, aut Romani familiæ alterius, aut alicujus ex Titi Manlii Torquati nepotibus. His autem respondet Begerus Gallos quidem vere torquem gestavisse, quandoquidem ipse Manlius torquem à Gallo abstulerat manu sua interfecto, quem & ipse torquem postea gestavit; atque inter spolia Gallorum à Tito-Livio memorata Decad. IV. lib. 6. memorantur mille quadringenti septuaginta torques aurei. Verum toga palmata, inquit, aliunde probat non esse Gallum: isthæc vero toga quæ Consulem denotat, cum torque conjuncta, necnon vultu illo severo atque feroce, Titum Manlium Torquatum esse, non vero Romanum alium quempiam, significat. Etsi autem Torquati nepotes torquis honorem obtinerent: notæ tamen consulares cum aliis jam memoratis conjunctæ, illum ipsum esse Torquatum, non autem aliquem ex ejusdem familia satis superque commonstrant.

IV. Aliam quoque ibi Begerus objectionem effingit. Titus Manlius Torquatus vivebat anno circiter quadringentesimo à Roma condita. Num autem illo ævo statuæ æneæ conflabantur? Imo à multo jam tempore conflabantur, reponit ipse Begerus secundum Plinium qui sic habet 34. 4. *Romæ simulacrum ex ære factum Cereri primum reperio ex peculio Spurii Cassii, quem Regnum affectantem pater ipsius interemerat. Transiit & ab diis ad hominum statuas atque imagines multis modis.* Spurius Cassius affectatæ tyrannidis accusatus & occisus est anno 262. ab urbe condita, uno integro atque dimidio pene sæculo antequam Titus Manlius Torquatus jus torquis gestandi obtineret. Pergit autem Plinius: *Effigies hominum non solebant exprimi, nisi aliqua illustri causa perpetuitatem merentium.* Atqui Manlius Torquatus ex eorum numero erat. Fieri tamen potuerit, adjicit Begerus, ut quispiam ex nepotibus Titi Manlii hanc in honorem illustrissimi proavi protomen fieri curaverit.

V. En magnam utique eruditionis congeriem. Sic autem respondet Begerus iis quæ sibi ipse opposuit argumentis. Sed contra hanc ipsius opinionem fortiora possunt & validiora tela vibrari. En argumentum quod meo quidem judicio omnes ejus conjecturas profligat. Torquem allegat ille, ut statuat postea

lius Torquatus. Mais ce qu'il appelle collier en a-t-il bien la forme ? C'eſt une eſpece de grand bourlet aſſez éloigné du col qui tourne tout au tour, fait ou de quelqu'étoffe, ou d'une matiere ſi pliante, que ſe rabattant entierement ſur le devant, il laiſſe voir toute la gorge & une partie de la poitrine : il paroît qu'il tient à l'autre piéce qui couvre la poitrine & ſe termine en pointe ſur l'eſtomac, ce n'eſt point le haut d'une toge ni d'une tunique comme Beger le ſuppoſe ; & l'ornement de palmes qu'on y voit, n'eſt pas aſſurément pour la *toga* ou *veſtis palmata*. Je crois que peu de gens voudront croire que ce qu'il appelle collier en ſoit véritablement un.

Au-reſte Beger ne dit rien ſur ces feuilles de vigne qui ornent le bourlet, s'il eſt permis de l'appeller ainſi. Cela me porteroit à croire que c'eſt ou un Bacchus, ou quelque figure Bacchique, je m'en rapporte au jugement du Lecteur habile.

---

eſſe Titum Manlium Torquatum. At illud quod torquem Begerus appellat, aliquamne præ ſe fert torquis ſpeciem ? Eſt enim ceu quædam ſpira tomento farta & rotunda, quæ à collo certe nimium diſtat, quam ut poſſit torques dici, ante & à tergo ducitur & circumquaque agitur, vel ex panno quopiam, vel alia plicabili materia confecta ; nam dimittitur ante pectus, ita ut & collum & pars pectoris ſupra ſpiram videatur, hærereque videtur omnino alteri panno ſupra reliquum pectus demiſſo & in acumen deſinenti, qui pannus in angulum deſinens neque togæ, neque tunicæ pars eſſe poteſt, quantumcumque contra dixerit Begerus ; & palmarum ornamentum quod hîc comparet, neutiquam ad togam vel ad veſtem palmatam pertinet. Paucos fore puto qui hîc torquem agnoſcere velint.

Cæterum Begerus ne verbum quidem dicit de foliis vitis pampiniſque qui ſupra ſpiram illam, ſi ita fas ſit appellare, comparent : quo conſpecto facile crediderim vel eſſe Bacchi protomen, vel alterius cujuſpiam ex Bacchico cœtu. Ea de re judicium eruditi lectoris exſpectabo.

CHAPITRE IV.

I. Tête de Cinna. II. Tête du Roi Maſſiniſſa. III. Soldat armé ſingulierement. IV. Homme deux fois repréſenté dans la même image : une fois armé, & l'autre avec la toge.

5 I. L'Inſcription nous apprend que la tête ſuivante & de Cinna. [1] Son caſque eſt fort ſingulier, il n'a pour aigrette & pour ornement que des pointes un peu crochuës, comme chacun le peut remarquer. C'eſt apparemment ce Cinna qui fit tant de mal à la République Romaine. Il fut quatre fois Conſul, & ne le fut légitimement que la premiere fois, il employa la violence & le carnage pour arriver les trois fois ſuivantes à ce ſuprême degré de la Magiſtrature Romaine. Il ſuivit le parti de Marius contre Sylla. Téméraire dans ſes entrepriſes, il vint ſouvent à ſes fins, & preſque toûjours par le ſang & le carnage. Sa cruauté le rendit odieux à tout le monde ; en ſorte qu'il fut lapidé par ſes propres ſoldats.

4 II. Tout eſt remarquable dans la tête ſuivante, le caſque [4] la barbe, la

---

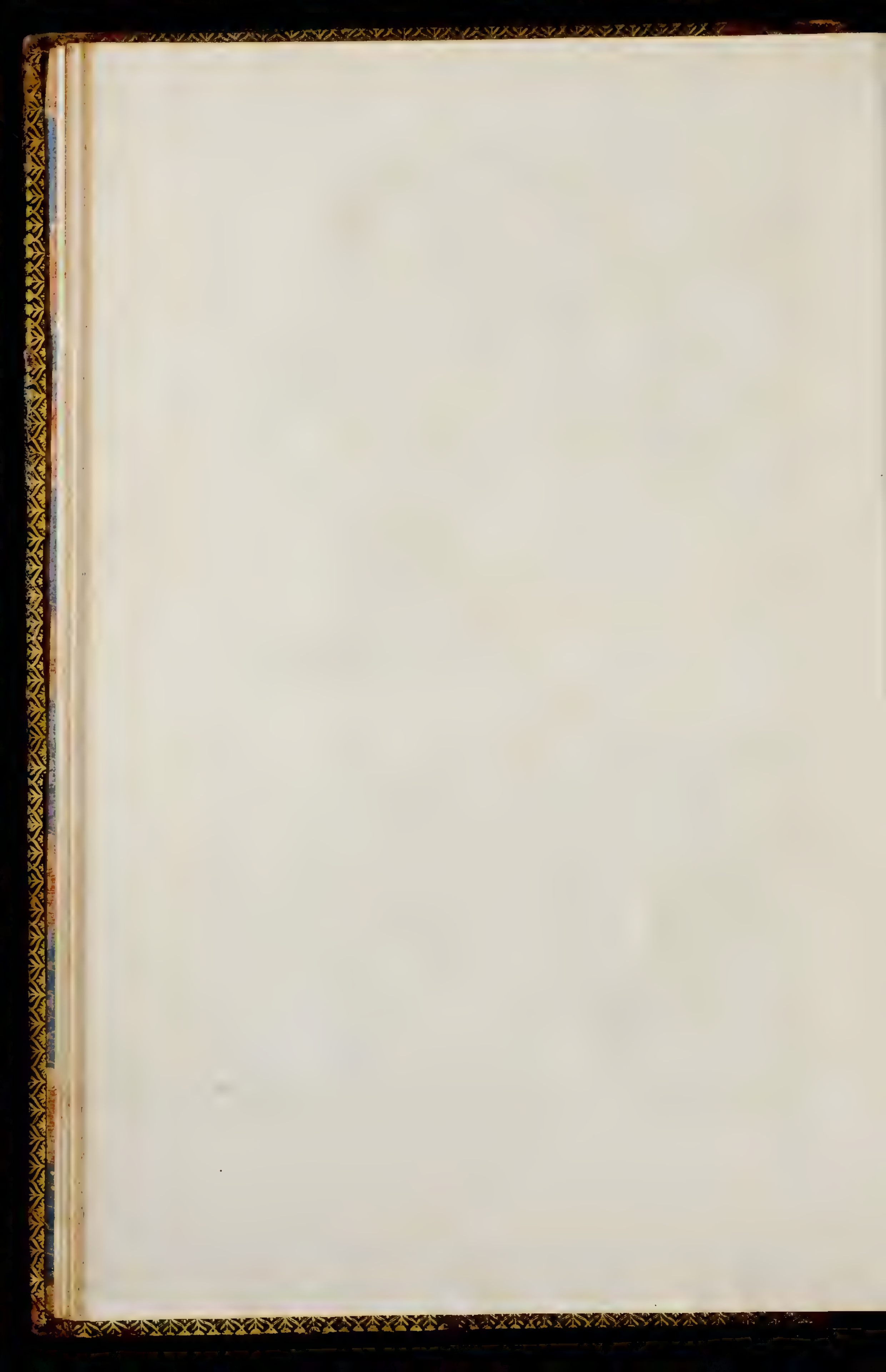
CAPUT IV.

I. Cinnæ caput. II. Caput Maſſiniſſæ Regis. III. Vir ſingulari armorum genere inſtructus. IV. Vir bis in eadem exhibitus imagine armatus & togatus.

I. DOcet Inſcriptio in imagine ſequentia caput Cinnæ galeatum repræſentari, galea ſingulari inſtructa eſt ornatu : alicujus ſerræ dentes eſſe diceris ita ſunt acuti ; ſuntque præterea contorti, ut conſpicis. Hîc ille Cinna videtur eſſe qui tot damna Romanæ Reipublicæ intulit, ipſamque tot malis affecit. Quater conſul fuit, primumque dumtaxat conſulatum legitime obtinuit ; ad tres porro ſequentes conſulatus nonniſi per cædes, ſanguinem, violentiamque pervenit. Partes Marii contra Syllam ſequutus, temere ſemper res magnas ſuſcepit ; ſæpe votum aſſequutus eſt, ſed per cædes & ſanguinem ut plurimum. Immanitas porro tanta adeo exoſum omnibus virum reddidit, ut à ſuis ipſis militibus lapidaretur.

II. Nihil non ſpectabile eſt in ſequenti capite.


BUSTES DE GUERRIERS
VI. Pl. du Tom. IV
1
2
3
4
Maffei
Beger
Maffei
Maffei
Tom. IV. 6.



chevelure, le collier. On l'a donné pour le Roi Maſſiniſſa ; il faut avouer que les conjectures ſont aſſez fortes ; cette barbe & cette chevelure conviennent parfaitement à un Roi des Numides. Le vieux Roi Juba que nous voyons ſur les médailles, eſt auſſi remarquable par ſa barbe & par ſes cheveux friſés, & Ciceron dit d'un de ſa race, c'étoit Hiempſal fils du Roi Juba : *Adoleſcens non minus bene nummatus, quam bene capillatus* contra Rullum, un jeune homme non moins fourni d'argent que de cheveux. Maſſiniſſa qui étoit d'une excellente conſtitution, & qui vécut quatre-vingt-dix-ſept ans, eut des enfans à l'âge de quatre-vingt-ans ; & c'eſt pour cela, dit-on, que Venus eſt repréſentée derriere ſa tête. Ces caractéres qu'on voit devant ſa tête ſont, à ce qu'on croit, Puniques ; nouvelle preuve que c'eſt le Roi Maſſiniſſa. Le caſque au-bas duquel pend ſa chevelure flottante, eſt des plus ornés : on y voit d'abord un cheval marin, marque que ſon Royaume s'étendoit juſqu'à la mer ; plus haut eſt une bige, ou un char à deux chevaux qui vont à bride abattuë, peut-être parce qu'il aimoit ce ſpectacle & l'éxercice même ; au-bas du caſque ſur le derriere eſt un chien qui pourroit marquer qu'il étoit adonné à la chaſſe. Il porte un collier de perles ou de pierres rondes, ornement que porte auſſi un Roi Parthe donné au tome pécédent, planche XVI.

III. Le ſoldat ſuivant eſt tiré de Pettau dans la Stirie. L'inſcription a été donnée par P. Apianus, & d'après lui par Gruter ; mais corrompuë en ſorte qu'on n'en peut tirer le ſens. Cette Inſcription ſe trouve auſſi dans le MS. de Boiſſard p. 515. avec les figures qui l'accompagnent, elle eſt de même imparfaite, & partie Grecque partie Latine. Il y a toute l'apparence poſſible qu'hors le ſecond mot qui ne ſe peut rétablir & qui n'eſt pas eſſentiel, l'Inſcription ſe doit lire ainſi dans Boiſſard, qui l'a donnée plus fidellement. PL. VII.

ΕΥΣΤΑΘΙΩι QUI

Vixit annis LI. *menſibus octo, diebus octo*, Αὐρήλιος Δημήτριος καὶ Φηλικίτας γονεῖς υἱῷ γνησίῳ.

Cela veut dire, *Aurelius Demetrius & Félicité ont dreſſé ce monument à leur fils legitime Euſtathe .... qui a vécu* 51. *ans huit mois huit jours.*

Mais ce n'eſt pas l'Inſcription que nous avons en vûë en donnant ce monu-

galea, barba, capillitium & torques 4. Regem Maſſiniſſam eſſe dixerunt ii qui priores publici juris fecerunt conjecturis certe ; ſed ut vere fateor non improbabilibus. Barba quippe & capillitium in Regem Numidarum optime conveniunt. Rex Juba ſenex ille, quem in nummis conſpicimus, à barba & ipſe quoque atque à capillitio ſpectabilis eſt. Atque Cicero contra Rullum de aliquo juvene ejuſdem ſtirpis ; erat autem Hiempſal Jubæ Regis filius ; *adoleſcens non minus bene nummatus, quam bene capillatus.* Maſſiniſſa qui vegetus admodum erat, & optima corporis indole atque conſtitutione, & qui annis nonaginta ſeptem vixit, octogenarius prolem habuit, ideoque aiunt, pone caput ejus in hac imagine Venus depingitur. Litteræ autem illæ quæ ante vultum ejus comparent Punicæ ſunt, ut quidam putant : quod novum emergeret pro Maſſiniſſa agnoſcendo argumentum. Galea in cujus ima parte capillitium dependet, ornatiſſima eſt. In eo ſtatim viſitur marinus equus, quo ſignificatur Regnum ejus ad oram maris pertingere. Supra marinum equum biga cernitur, ſive currus duobus equis junctus, qui velociſſimo curſu feruntur, an quia hoc ſpectaculum, imo etiam exercitium amabat ? In ima galea inque poſteriori parte canis viſitur, quod fortaſſe venatui deditus eſſet. Torquem ex unionibus vel fortaſſe ex rotundis lapillis gemmiſque geſtat, quod genus etiam ornamenti habet Rex ille Parthorum quem in tomo præcedenti tab. XVI. protulimus.

III. Imago ſequens ex monumento quodam Pettavii in Stiria exſiſtenti educta à Boiſſardo fuit. Inſcriptio ab Apiano primum, deinde à Grutero publicata eſt, ſed vitiata, ita ut nullum inde ſenſum expiſcari poſſis. Hæc inſcriptio in MS. Boiſſardi, de quo ſæpe diximus, reperitur p. 515. cum ſchematibus quæ hîc primum publicamus. Inſcriptio autem hîc imperfecta eſt, partim Græca partimque Latina. Veriſimile autem prorſus eſt præter ſecundam vocem quæ non poteſt ſuppleri, quæque non omnino ad ſenſum neceſſaria videtur eſſe, totam inſcriptionem apud Boiſſardum ſic legi debere, qui Boiſſardus accuratius quam cæteri deſcripſit.

ΕΥΣΤΑΘΙΩΙ...... QUI

VIXIT ANNIS LI. MENSIBUS OCTO DIEBUS OCTO
ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΚΑΙ ΦΗΛΙΚΙΤΑΣ
ΓΟΝΕΙΣ ΥΙΩΙ ΓΝΗΣΙΩΙ. hoc eſt

Euſtathio .... qui vixit annis LI. menſibus octo, diebus octo, Aurelius Demetrius & Felicitas parentes filio legitimo. Verum non inſcriptionem præcipue reſpicimus in hoc monumento ; ſed militis apparatus & cultus ad

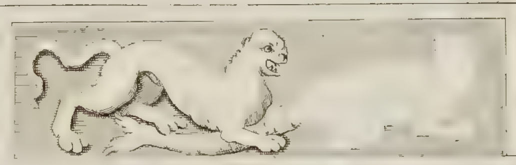
ment ; c'eſt la figure du ſoldat qui fait à notre ſujet. Sa cotte d'armes eſt ſinguliere, ſi toutefois on peut l'appeller cotte d'armes ; c'eſt toûjours un habit de guerre. Il porte une chlamyde attachée à l'épaule droite avec une boucle, ſon bouclier eſt ovale, orné tout autour de petits ronds. Sa chauſſure eſt fermée & couvre tout le pied ; elle monte juſqu'au milieu de la jambe. Il tient à la main gauche un rouleau. A l'autre niche on voit un homme revêtu de la toge, & qui tient auſſi un rouleau de la main gauche. Celui-ci pourroit être Aurelius Démetrius, & celui qui eſt vêtu en homme de guerre, Euſtathe ſon fils. Mais ce Démetrius paroît bien jeune pour être pere d'un homme mort âgé de près de cinquante-deux ans. Cependant il ſemble qu'il faut que ce ſoit lui ; car ſi quelqu'un vouloit dire que Démetrius fut celui qui eſt habillé en homme de guerre, l'Inſcription qui fait mention d'Euſtathe fils, & de Démetrius pere, ne diſant rien qui puiſſe faire diſtinguer le fils du pere dans les deux images, on lui répondroit que la même difficulté reviendroit toûjours, puiſque l'homme de guerre paroit auſſi jeune que l'autre.

IV. Je m'apperçois ici tout-d'un-coup d'une choſe qui a beaucoup d'apparence, quoiqu'on n'ait encore rien vû de ſemblable. Ces deux figures ſe reſſemblent tellement, & pour la taille & pour l'âge & pour les traits du viſage, qu'il ſemble que ce ſoit le même vêtu en homme de guerre d'un côté, & portant la toge Romaine de l'autre. Euſtathe mort âgé de 51. ans huit mois pouvoit avoir fait toutes ſes campagnes, & quitté le ſervice depuis peu de temps. On l'aura voulu repréſenter en ſoldat d'un côté, & avec la toge de l'autre. Ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que ſi l'on avoit mis Euſtathe avec ſon pere, on n'auroit pas manqué d'y mettre auſſi Félicité ſa mere ; cela ſe fait ainſi aſſez ordinairement. La chauſſure eſt la même dans les deux figures, & chacune tient le rouleau de la main gauche. Il ne faut pas oublier de dire qu'Euſtathe qui d'un côté eſt habillé en homme de guerre, & porte la toge de l'autre côté, nous rappelle une Ordonnance de Marc-Aurele, que tous les ſoldats porteroient la toge. Il eſt à remarquer que ce monument eſt dans la Pannonie, où Marc-Aurele fut long-temps faiſant la guerre contre les Germains du voiſinage, & où il ſe ſignala plus que par tout ailleurs.

ſui ſpectaculum affert. Lorica ejus ſingularis, ſi tamen loricam liceat appellare : eſt ſaltem militare veſtimentum. Chlamydem geſtat humero dextro annexam fibula. Clipeus ejus ovatæ formæ eſt circulis undique ornatus. Calceamentum undique clauſum totum tegit pedem, & uſque ad cruris medium aſcendit. Manu ſiniſtra volumen tenet. In altera quaſi apſidula conſpicitur [illegible] togatus, qui & ipſe quoque volumen [illegible] tenet. Hic poſſet eſſe Aurelius Demetrius, & is qui militari veſte operitur Euſtathius ejus filius. Verum hic Demetrius videretur junior eſſe, quam ut poſſet viri quinquaginta duos annos nati pater eſſe. Attamen ipſe ſit oporteat, uti quidem [illegible] videtur : nam ſi quis diceret Demetrium eum eſſe qui armis inſtruitur, cum inſcriptio quæ Euſtathium filium & Demetrium patrem commemorat, nihil dicat, quo filius diſtingui poſſit à patre ; ipſi reſponderi poſſet, eamdem ſemper recurrere difficultatem, quia [illegible] quidem is qui armis munitur æque juvenis eſſe videtur, atque is qui togatus eſt.

IV. In mentem [illegible] ſubit res quæ multam ſane veriſimilitudinem præ ſe fert, etſi ea nullo, cujus quidem meminerim, exemplo fulciatur. Hæc duo ſchemata ita ſimilia ſunt, ſive ſtaturam ſpectes, ſive ætatem, ſive vultus lineamenta, ut videatur idem ipſe eſſe, qui veſte militari in altera imagine ſit, togatus autem in altera. Euſtathius annorum 51. & octo menſium defunctus, optime potuiſſet annos vigintiquinque militiam ſubiiſſe, & à paucis annis militiam deſeruiſſe. Quamobrem eum hinc militem inde togatum repræſentaverint. Illud autem quod huic conjecturæ favet, hujuſmodi eſt ; ſi Euſtathius cum patre poſitus fuiſſet, Felicitas quoque mater ejus exhibita fuiſſet, id quod ſane ſæpe videre eſt. Calceorum genus idipſum eſt in ambobus ſchematibus, & utraque viri figura volumen manu ſiniſtra tenet. Neque vero prætermittendum eſt Euſtathium qui hinc armis munitur, inde togam geſtat, Marci Aurelii Decretum in mentem revocare, quo jubebat omnes milites togam geſtare. Obſervandum autem eſt hoc monumentum in Pannonia eſſe, ubi Marcus Aurelius aliquanto tempore conſtitit, quando bellum contra Germanos vicinos gerebat, & quo bello majorem ſibi gloriam quam uſquam alibi peperit.

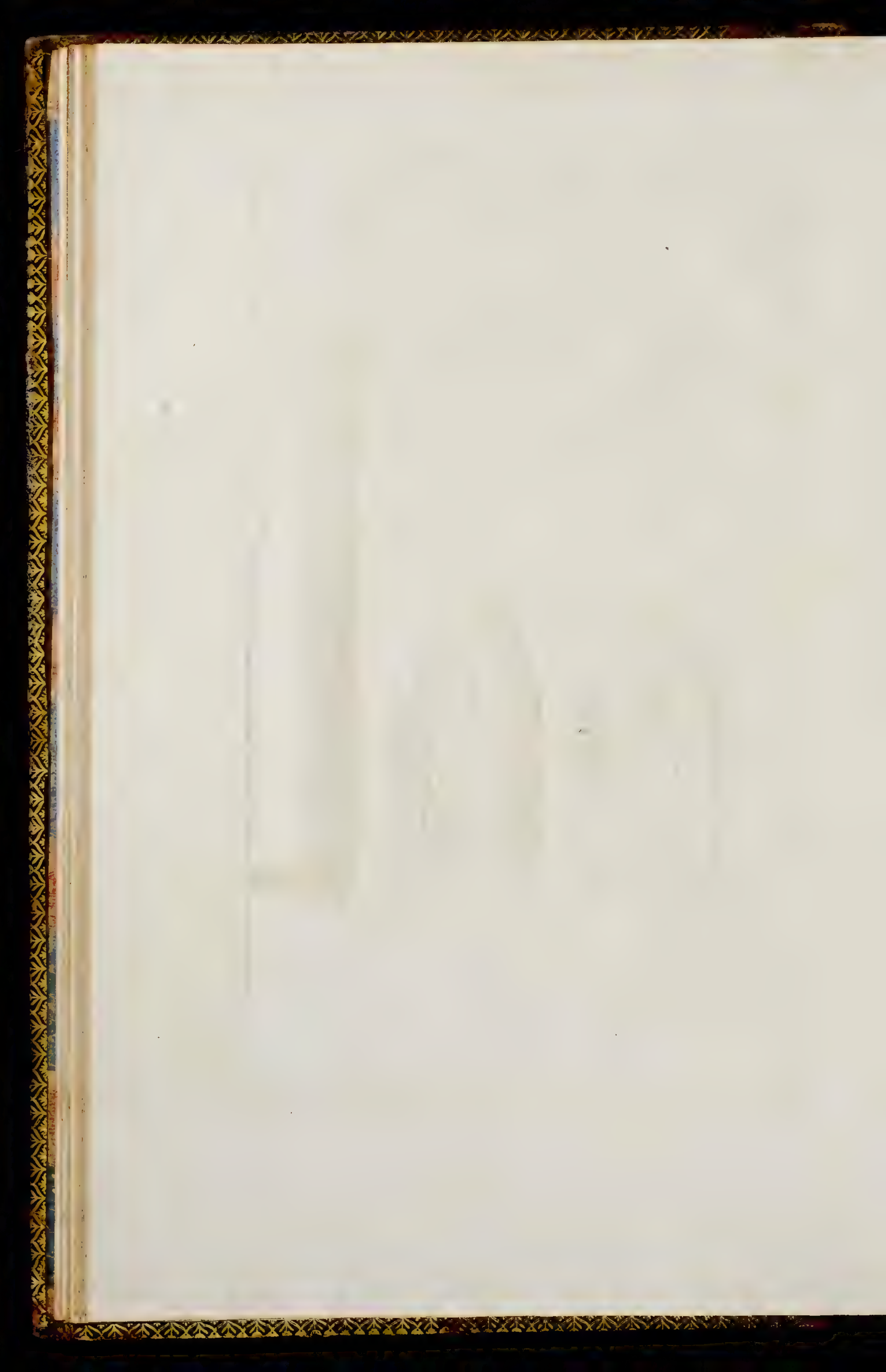
SOLDAT



ЄΥ CΤΑΘΙ ΤΑΝΑΤΟΝΙ
VIXIT ANN. LI M̄. VIII. D.
VIII. ΑΥΡΗΛΙΩΙ ΔΗΜΗΤΡΟΙ
ΚΑΙΦΗΛΙΕΙΤΑCΙΟΝЄΙCΥΙΩ
ΓΝΗ CΙΩ



Boissard. Ms.



CHAPITRE V.

I. Castor vétéran. II. Rouleaux entre les mains des statuës Romaines. III. Instrument militaire dont on ignore le nom. IV. Autres soldats.

I. VOici un monument des plus remarquables trouvé à Bayes, & dessiné par le même Boissard. C'est le tombeau d'un vétéran nommé Castor, comme nous apprend l'Inscription dont voici le sens. *Aux dieux Manes de Corneille Castor vétéran. C'est Asamon Turranius soldat de la troisiéme cohorte, qu'on appelle* adjutrix, *qui a érigé ce monument pour lui comme un gage de son amitié. Il l'a fait aussi pour lui-même, pour sa femme Laberia Phædima, pour Phædimus Lemnus son fils, pour tous les affranchis & affranchies, & pour leurs descendans.* Cornelius Castor vétéran est ici représenté d'un côté, & Asamon Turranius de l'autre. Le buste de ce dernier se voit une autre fois plus bas vis-à-vis de Laberia Phædima sa femme. Ce buste d'Asamon nous donne moyen de distinguer sa figure entiere de celle du vétéran qui est à son côté. Corneille Castor est donc celui qui n'a point de barbe. On sçait qu'on appelloit anciennement vétérans ceux qui avoient servi vingt-cinq ans, & que ces années de service furent dépuis réduites à vingt. Après cela on ne pouvoit plus les obliger d'aller à la guerre, & ceux qui y alloient étoient volontaires. Castor porte une grande chlamyde frangée par le bas, & arrêtée à l'épaule droite avec une boucle ronde. Il tient une pique qui n'est pas plus haute que lui, & le fer contre terre. PL. VIII.

II. Il tient de la main gauche un rouleau, ce qui est si ordinaire dans ces monumens, que cela même peut former une difficulté sur l'usage de ces rouleaux. On les prend assez souvent pour une marque de Magistrature : mais si ç'en est une en effet, pourquoi le trouve-t-on ainsi par-tout, entre les mains de toutes sortes de gens, & quelquefois des femmes mêmes. Un habile homme a cru que ce rouleau pouvoit être comme une espece d'agenda de ce qu'on avoit à faire dans la journée, que chacun portoit pour aider sa mémoire. Peut-être aussi que le rouleau avoit été au commencement une marque de dignité, & que dans la suite tout le monde voulut s'en faire honneur, comme chacun se fit

---

CAPUT V.

I. Castor veteranus. II. Volumina præ manibus statuarum Romanorum. III. Militare instrumentum cujus nomen ignoratur. IV. Alii milites.

I. EN monumentum spectaculo dignum Baiis à Boissardo repertum atque delineatum. Sepulcrum est veterani cujusdam nomine Castoris, ut docemur ex inscriptione quam ita legimus. *Diis Manibus Cornelii Castoris veterani. Amicitiæ pignus posuit Asamon Turrianus miles cohortis tertiæ adjutricis, & sibi & Laberiæ Phædimæ uxori, & Phædimo Lemno filio, libertis libertabusque posterisque eorum.* Cornelius Castor veteranus hîc in alio latere repræsentatur, in alio Asamon Turrianus. Hujus Turriani etiam protome infra ponitur è regione protomes Laberiæ Phædimæ uxoris ipsius. Hæc porro protome Turriani facultatem nobis exhibet distinguendi ipsum à veterano qui in alio marmoris latere stat. Cornelius Castor imberbis est, alius autem barbatus. Ignorat nemo veteranos illos olim fuisse, qui per viginti quinque annos militavissent, & postea hos militiæ annos ad viginti fuisse redactos. Posteaque nullum ad militiam veteranum obstringi potuisse, si qui vero nihilominus pergerent, ii voluntarii erant. Castor magnam chlamydem gestat in ima ora fimbriatam, & in humero dextro fibula rotunda annexam.

II. Manu sinistra volumen gestat : id quod in hujusmodi monimentis ita passim occurrit, ut hinc difficultas oriatur circa voluminum usum. Volumina ut plurimum pro magistratus symbolo & nota habentur. Sed si vere magistratus nota sit, cur sic passim ea occurrit præ manibus omnium fere cujusvis conditionis virorum, & aliquando etiam mulierum ? Vir quidam eruditissimus putavit volumen hujuscemodi posse schedulam esse, in qua ea quæ per diem agenda essent consignarentur, quam quisque manibus gestabat, ut memoriam agendarum rerum juvaret. Forte etiam dicatur initio volumen dignitatis notam fuisse, in sequenti vero tempore omnes hanc honoris notam præ se ferre voluisse; ut etiam omnes demum togam assum-

auſſi honneur de porter la toge & des bagues d'or aux doigts, ce qui originairement n'étoit que pour les gens d'une certaine qualité. Sa chauſſure comme celle de ſon voiſin, couvre tout le pied, & monte juſqu'au-deſſus du gras de la jambe où elle a certains ornemens, comme des franges qui ſe remarqueront à l'œil.

III. Aſamon au côté de Caſtor eſt vêtu comme lui, à cela près que ſes habits ne ſont pas frangés. Il tient de la main droite un inſtrument de guerre dont j'ai peine à comprendre l'uſage. J'en ai déja donné quatre aux planches IX. X. & XI. du quatriéme tome. J'ai dit par conjecture que cela pouvoit être un de ces longs bois au haut deſquels l'on mettoit les ſignes militaires. Mais cela ne me ſatisfait pas; ſi ces longs bois étoient deſtinés à cela, ces ſoldats qui les tiennent dans les monumens étoient *vexilliferi* ou *ſigniferi*; d'où vient donc que dans tant de monumens aucun d'eux n'eſt qualifié, ni *vexillifer*, ni *ſignifer*? Il eſt difficile de comprendre cela. Quelque nouveau monument nous inſtruira peut-être là-deſſus. Aſamon tient un bouclier ovale appuyé contre terre. Son épée pend au-devant: au-lieu de pommeau elle a un croiſſant, la poignée eſt un ovale ſolide: la lame meſurée ſur ſa taille a plus d'un pied & demi de long. Les buſtes d'Aſamon & de Phædima ſa femme ſe voyent aux deux côtés de l'Inſcription, & ſont un regard enſemble.

IV. Le monument ſuivant dont l'Inſcription, quoiqu'elle paroiſſe entiere, eſt preſqu'inintelligible, il montre auſſi un ſoldat dont le caſque eſt de forme non ordinaire: il a ſur le devant une large bande. Son bouclier ovale eſt des plus grands; en ſorte qu'appuyé contre terre, il lui monte preſque juſqu'aux aiſſelles. Sa tunique eſt pliſſée comme celle de la planche ci-devant.

Pl. IX. Statius Tuelius Saturninus dont l'Inſcription eſt gâtée en quelques endroits, porte un caſque de forme ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi l'on en a encore vû de ſemblable. Il eſt fait comme un bonnet Phrygien renverſé des plus pointus; en ſorte que la pointe qui revient ſur le devant dans le bonnet Phrygien, va ſur le derriere dans celui-ci. Il tient une pique & un bouclier ovale comme les autres.

Voici un caſque Romain avec la tête de celui qui le portoit deſſiné à Rome avec toute l'éxactitude poſſible par le fameux M. le Brun. Il a ſans doute choiſi le plus beau & celui qui l'a le plus frappé. On remarque ſur le viſage & dans

---

ſere, & annulos aureos in digitis geſtavere, id quod tamen initio ad certæ conditionis generiſque homines pertinebat. Calceamentum ejus ut & vicini ipſius totum tegit pedem, & totam fere tibiam operit, aliaque ornamenta præ ſe fert quæ quiſque diſpicere poteſt.

III. Aſamon ad Caſtoris latus eodem veſtimenti genere obtegitur, hoc ſolum excepto, quod nec chlamys nec tunica ipſius fimbriata ſit. Manu dextera inſtrumentum militare tenet, cujus uſum nondum percipere potui: jam quatuor hujuſcemodi dedi in tabulis IX. X. & XI. quarti Antiquitatis explanatæ tomi: atque ex conjectura tantum dixi, cujuſdam generis haſtam eſſe poſſe in cujus ſummitate ſigna militaria conſtituerentur. Verum hæc conjectura non omnem prorſus tollit difficultatem. Nam ſi hujuſmodi haſtarum talis eſſet uſus, milites illi qui iſtius formæ haſtas in monimentis tenent ſigniferi aut vexilliferi fuerint. Quid igitur cauſæ eſt cur in tot monimentis nullus eorum aut vexillifer aut ſignifer dicatur. Id certe vix capere poſſum; emerget fortaſſe monumentum quodpiam unde rei cauſam expiſcari poſſimus. Aſamon ovatæ formæ clipeum tenet terra nixum. Gladius ejus ante dependet qui pro capulo creſcentem lunam exhibet, capulus ovatæ formæ ſoliduſque eſt: lamina gladii, ſi menſura ducatur à ſtatura Aſamonis, pluſquam unum ac dimidium habet pedem longitudinis. Protomæ Aſamonis & Phædimæ uxoris ipſius in lateribus inſcriptionis hinc & inde cernuntur, ſeſeque mutuo reſpiciunt.

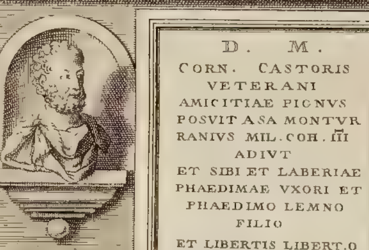
IV. Monumentum ſequens cujus inſcriptio, etſi integra videatur, vix intelligi poteſt, militem quoque exhibet, cujus galea à ſolita galearum forma multum recedit, in cujus galeæ anteriore parte ceu lata faſcia obſervatur. Ejus clipeus ovatæ formæ ita amplius eſt, ut terra nixus ad axillas pene illius pertingat. Tunica ejus plicata eſt ut in tabula ſupra obſervatur.

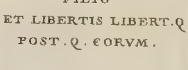
Statius Tuelius Saturninus cujus inſcriptio aliquot in locis labefactata eſt, caſſidem geſtat ita inſolitæ formæ, ut neſciam an ipſi ſimilis uſpiam viſa fuerit, tiaræ Phrygiæ retro verſæ affinis eſt, & in acumen deſinit, ita tamen ut acuta illa pars quæ in tiara Phrygia verſus anteriorem partem reflectitur, hic ad poſteriora reſpiciat. Haſtam ille tenet ut is qui præcedit, & ovatum clipeum, quæ forma vulgarior eſt.

En galeam Romanam capiti bellatoris immiſſam, quam accuratione multa delineavit Romæ Brunius ille noſtras. Is certe illud cum caſſide caput delegit

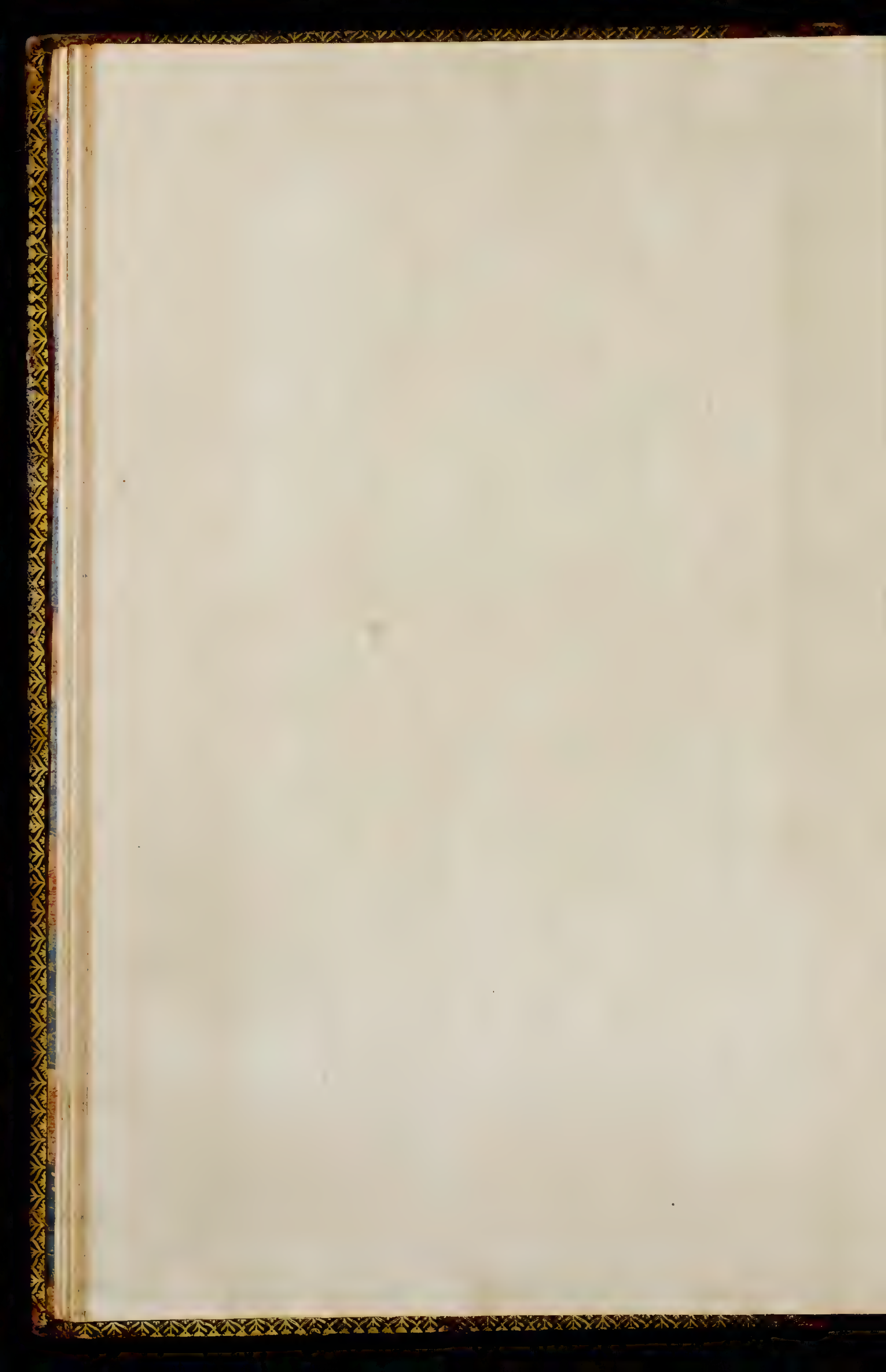
VETERAN







Boissard Mss.




1 SOLDATS
IX. Pl. du Tom. IV.
MAGENA
MAGE MARI.
V. F. SIBI ET
PRIMVLAE PRI
MI. FI. ANN. V.
2
DIS M
SACRVM C
STATIVS TVELIVS
SATVRNINVS V
OC STATI
SIBI SEIANO
EX VOTO
10
Tom IV. 9.
Boussard . M. f



les yeux de cet homme cette fierté d'un guerrier, qui dans la chaleur du combat, songe plus à porter des coups qu'à parer ceux qu'on lui porte. Le devant du casque a quelques ornemens qui se remarquent à l'œil. Cette partie qui passe sur la jouë & sous le menton pour arrêter le casque sur la tête, représente une foudre : le dessus du casque est orné de lauriers. L'aigrette qu'on appelloit *juba* ou *crista*, est un quarré d'où sortent plusieurs grandes plumes. Au-devant de l'aigrette on voit une grande rose. Ce casque couvre le cou par derriere jusqu'aux épaules.

---

delineandum, quod majorem artificis peritiam commonstraret. In ejus vultu & in oculis galeati veri nescio quid Martialis furoris exprimitur. Hic cernas eum qui intentiori studio cogitat quo pacto hostem confodiat, quam quo à telis ejus declinet. In anteriore galeæ parte quædam ornamenta conspiciuntur. Illa vero pars cassidis quæ partem genæ tegit & sub mento reducitur, ut galeam capiti hærentem asserat, fulmen exhibet, superior par cassidis lauro exornatur. Crista illa quæ etiam juba vocabatur, quadratam habet figuram atque pennas grandes emittit. Ante jubam magna rosa visitur. Hæc cassis à tergo collum tegit ad usque humeros.

CHAPITRE VI.

I. Vivius Marcianus soldat. II. Epée extrêmement longue. III. Amazone avec une Inscription.

I. LA figure que nous donnons ensuite est dans les marbres d'Oxford part. 2. p. 280. elle se trouve expliquée dans la page suivante : mais je crains que l'Auteur n'ait pris le change en lisant l'Inscription ; voici comme il lit : *Dis Manibus Vivio Marciano Legato Hadriani Augusti Januari Marina conjunx pientissima posuit memoriam.* Il croit donc que LEG. H. AUG. veut dire *Legatus Hadriani Augusti.* Il ne prend pas garde que dans les Inscriptions de Gruter, quand LEG. se trouve pour *Legatus*, il est toûjours joint avec *legionis* ou quelqu'autre mot, & que c'est ordinairement quelque personne de distinction de qui l'on marque les autres qualités. Il seroit encore plus surprenant de trouver H pour *Hadrianus.* On trouve bien une lettre seule pour les prénoms ; mais on n'en trouve guére (si l'on en trouve même) pour les noms des Empereurs dans les Inscriptions, on trouve T. ANTONINUS ou ANTON. pour Antonin le Pieux. M. AVR. pour Marc-Aurele ; mais on ne trouve pas A. seul pour Antoninus, on ne trouve pas T pour Trajanus, ni H pour *Hadrianus.* Je croirois donc en faisant une legére correction H. pour II. qu'il faudroit lire LEG. II. AVG. *Legionis secundæ Augustæ,* comme on lit dans Gruter p. DXXXVIII. n. 11. *M. Cornelius Ti. F.* PL. X.

CAPUT VI.

I. Vivius Marcianus miles. II. Gladius non vulgaris longitudinis. III. Amazon cum inscriptione.

I. SChema sequens ex marmoribus Oxoniensibus eductum est part. 2. p. 280. & pagina sequenti explicatur. Sed vereor ne is qui explicavit in lectione erraverit, ita nempe inscriptione legit. *Dis Manibus, Vivio Marciano Legato Hadriani Augusti Januaria Marina pientissima posuit memoriam.* Putavit igitur illud LEG. H. AVG. ita legi debere *Legatus Hadriani Augusti.* Neque animadvertit in Gruteri inscriptionibus, ubi LEG. pro *Legatus* ponitur semper huic voci adjungi, aut *legionis*, aut aliud quidpiam annotans cui rei gerendæ legatus fuerit, & legatos hujusmodi viros esse primarios, quorum etiam alia munera ut plurimum annotantur. Res adhuc insolentior esset litteram H solum pro Hadriano significando poni. Nam littera quidem sola prænomen ut plurimum significat, sed raro occurrunt litteræ (si tamen unquam occurrant) pro nominibus ipsis Imperatorum in inscriptionibus, nempe verbi causa T. ANTONINUS vel ANTONIN pro Antonino Pio reperias. Et M. AVR. ANTONIN. pro Marco Aurelio. Sed A pro Antonino, T. pro Trajano, H pro Hadriano non reperitur. Putarim igitur levi facta emendatione II. non H legendum esse, & illud LEG. II. AVG. sic esse exprimendum, *Legionis secundæ Augustæ*, ut apud Gruterum legitur DXXXVIII. n. 11. M. CORNELIUS. TI. F. SATUR.

Saturnius Leg. II. Aug. & p. DLXIII. n. 7. *Tertinius Severianus Leg. II. Aug.* où il faut lire *Legionis secundæ Augustæ*. Suivant cela il faudroit lire ainsi l'Inscription. *Dis Manibus Vivio Marciano Legionis secundæ Augustæ Januaria Marina conjunx pientissima posuit memoriam. Aux dieux Manes, à Vivius Marcianus de la Legion seconde Auguste, Januaria Marina sa pieuse femme a posé ce monument en sa memoire.* Cela étant ainsi établi, tout ce que l'Auteur dit là-même touchant les Légats des Augustes, ne fait rien au marbre en question. La figure de ce soldat nommé Vivius Marcianus est extraordinaire. Il a d'assez longs cheveux qui lui flottent sur les épaules. Une chlamyde qu'il rejette presque toute sur le bras gauche, une tunique large & courte qui ne va pas jusqu'au genou, serrée par une ceinture qui a une boucle semblable à celle d'aujourd'hui. Il a les pieds & les jambes nuës jusqu'au-dessus du genou, & tient de la main gauche un instrument quarré long, dont il est difficile de connoître l'usage.

II. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est son épée dont la garde & la poignée sont torses comme une colomne torse, & le pommeau rond, la lame est la plus longue qu'on ait encore vûë dans les anciens monumens, mesurée sur la taille du soldat, il faut qu'elle ait plus de trois pieds. Ce monument fut trouvé à Londres l'année du grand incendie, qui désola cette grande Ville. Ce fut en 1666. Il est à croire que ces Légions prenoient pour se recruter des soldats du pays où ils se trouvoient, armés & vêtus à leur maniere. Ce monument peut servir de preuve pour cela. Nous n'avons jamais vû de soldat Romain vêtu de la sorte, ni portant une épée de cette longueur ou de cette forme. On en peut encore tirer d'autres monumens que nous venons de donner.

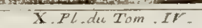
III. Je tirai à Rome d'une pierre gravée l'Amazone suivante. On en trouve de semblables. Mais ce que celle-ci a de particulier c'est l'Inscription Α Θ Λ, c'est-à-dire, ἆθλος combat, parce que les Amazones étoient presque toûjours à la guerre, & que c'étoit leur principale occupation. Celle-ci a sur l'épaule la hache double, arme particuliere des Amazones. Elle a aussi une trousse. Elles se servoient d'arc & de fléches dans les combats.

NINUS LEG. II. AUG. & p. DLXXIII. n. 7. TERTINIUS SEVERIANUS LEG. II. AUG. ubi legendum, *Legionem secundæ Augustæ*. Ita etiam hic legendum omnino esse videtur: *Dis Manibus Vivio Marciano legionis secundæ Augustæ Januaria Marina conjunx pientissima posuit memoriam.* His ita positis, quidquid ille scriptor ibidem affert circa Legatos Augustorum, nihil ad marmor istud ex[illegible] patet. Cultus Vivii Marciani militis omnino insolitus est. Oblongam ille comam habet, quæ ad humeros usque pertingit. Chlamydem gestat quam fere totam in brachium sinistrum rejicit: Tunicam latam et brevem quæ ne ad genua quidem usque pertingit, cingulo constrictam & fibula hodiernis simili, pedes tibiasque nudas habet, manuque sinistra instrumentum quodpiam tenet quadratum & oblongum, cujus usum [illegible] possis.

II. Observatu dignum gladius ejus cujus capulus [illegible] tortilem refert, supremumque globulus hodiernis similis, lamina longior quam usquam in monumentis hactenus vidimus, si mensura ducatur ex statura militis, ea plusquam tres regios pedes habent. Hoc autem monumentum Londini repertum fuit anno majoris incendii, quo magna pars tantæ urbis incendio conflagravit, anno videlicet 1666. Istæ legiones, ut credere est, deficiente militum numero, ex regione ipsa novos delectus faciebant, isti vero recens admissi milites regionis armis muniebantur, ad quam rem probandam hoc monumentum afferri potest: nusquam enim Romanum vidimus militem hujusmodi vestimento opertum, hujusmodique gladio utentem. Ex aliis quoque monumentis quæ supra dedimus ad idipsum commonstrandum notæ indiciaque suppeditantur.

III. Amazonem sequentem Romæ ex gemma erui. Non paucæ hujuscemodi Amazones occurrunt, sed cum inscriptione nullam hactenus videram. Hujus porro inscriptio est ΑΘΛ, ἆθλος pugna, quoniam Amazones semper pugnis certaminibusque gaudebant, & huic præcipue exercitio incumbebant: quamquam ἆθλος pro ludicra item accipitur. Hæc humero gestat sagaridem sive bipennem, quod armorum genus Amazonibus familiare erat. Pharetram item gestat, nam Amazones arcu & sagittis in præliis utebantur.

LIVRE



SOLDAT, AMAZONE

1

D M
VIVIO MARCI
ANO LEG. II
AVG. IANVARIA
MARINA CONIVNX
PIENTISSIMA POSVI
T ME MORIAM



Marmora 2 *Oxoniensia*



M. Ficoroni



LIVRE SECOND.

Cavaliers, Etriers, Eperons, Combats.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les deux chevaux de Montecaballo. II. Preuve que les Inſcriptions de Phidias & de Praxitele y étoient anciennement. III. Quand eſt-ce que le bon goût a commencé de régner à Rome. IV. Ces ouvrages ſont de Phidias & de Praxitele. V. Excellence du travail. VI. Ces ſtatuës ne peuvent repréſenter Alexandre le Grand.

I. LES deux chevaux avec les cavaliers à pied qui les menent ſont ſi ſemblables, que le cavalier Maffei a jugé à propos de ne donner qu'un des chevaux avec ſon cavalier; outre cette raiſon de la reſſemblance, il y en a encore une; c'eſt que l'autre eſt ſi gâté & ſi mutilé qu'on ne peut plus le donner entier qu'en ſuppléant par celui-ci ce qui y manque. Les Inſcriptions font foi que l'un des chevaux & ſon cavalier ſont l'ouvrage de Phidias, & l'autre l'ouvrage de Praxitele. *Opus Phidiæ, opus Praxitelis.* Car quoique ces Inſcriptions ayent été reſtaurées ſur la fin du ſeiziéme ſiécle; il eſt certain que les mêmes Inſcriptions y étoient au treiziéme ſiécle, & qu'en ce temps-là elles paſſoient pour fort anciennes. PL. XI.

II. La preuve en eſt certaine. L'Anonyme du treiziéme ſiécle que nous avons donné dans notre Journal d'Italie p. 289. le dit clairement, & malgré pluſieurs contes ridicules qu'il mêle par-tout, on ne laiſſe pas d'y apprendre bien des choſes très-remarquables. *Pourquoi*, dit-il, *a-t-on fait ces chevaux de marbre tous nuds, avec des hommes auſſi tous nuds? Qu'ont-ils trouvé ces hommes nuds? Et pourquoi*

LIBER SECUNDUS.

Equites, Stapedes, Calcaria, Pugnæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Duo equi in Montecaballo. II. Probatur inſcriptiones Phidiæ & Praxitelis priſcis, ibidem temporibus fuiſſe. III. Quandonam de Romæ elegantia veterum opificiorum recte cogitari cœptum eſt. IV. Hæc opera Phidiæ atque Praxitelis ſunt. V. Quam exquiſiti ſint artificii. VI. Hæ ſtatuæ non poſſunt Alexandrum Magnum repræſentare.

I. DUo illi equi ac duo viri equos ducentes, ita ſunt invicem ſimiles, ut eques Maffeius è re fore exiſtimaverit unum tantum equum cum ductore ſuo proferre. Præter hanc ex ſimilitudine petitam cauſam, altera offertur; nimirum quod alter equus ita labefactatus truncatuſque ſit, ut non poſſit jam totus dari niſi ex altero ſupplendo illud quod deficit. Inſcriptiones autem fidem faciunt alterum ex equis cum equite, opus eſſe Phidiæ; alterum vero opus Praxitelis: nam legitur, *Opus Phidiæ, opus Praxitelis.* Etſi enim hæ inſcriptiones circa finem decimi ſexti ſæculi reſtauratæ fuerint; certum tamen eſt eaſdem inſcriptiones ibidem exſtitiſſe decimo tertio ſæculo, & illo ævo ipſas ut antiquiſſimas habitas fuiſſe.

II. Illud vero clare probatur ex Anonymo XIII. ſæculi, quem dedimus in Diario Italico noſtro p.289. ubi id aperte narratur. Etſi autem multa hic nugaciſſimus ſcriptor admiſceat, multa tamen notatu digna in eo expiſcari poſſumus: *Caballi marmorei ad quid facti fuerunt nudi & homines nudi, & quid invenerint, & quid ſit quod ante caballos quædam femina ſerpentibus circumdata ſedet habens concham ante ſe. Temporibus Imperato-*

voit-on devant ces chevaux une femme entourée de ſerpens, & devant elle un grand vaſe rond? Du temps de l'Empereur Tibere, deux jeunes Philoſophes Praxitele & Phidias vinrent à Rome. L'Empereur qui les connoiſſoit leur demanda, pourquoi allez-vous ainſi nuds? &c. Il eſt évident que cet auteur qui débite tant de fables n'a connu les noms de Praxitele & de Phidias, que par les Inſcriptions qui y étoient de ſon temps les mêmes qu'aujourd'hui. On connoiſſoit ſi peu Phidias & Praxitele en ces temps-là, que l'auteur pouvoit débiter impunément toutes les impertinences qu'il en dit. L'Inſcription, *opus Phidiæ* & *opus Praxitelis*, y étoit alors certainement. Il eſt encore évident, que tant les chevaux & les cavaliers, que l'Inſcription y avoient été mis dans ces premiers ſiécles de l'Empire, où le bon goût régnoit à Rome: ce bon goût dura juſqu'au troiſiéme ſiécle de Jeſus-Chriſt, & dégénera depuis en la plus grande barbarie qu'on puiſſe imaginer.

III. Ce goût des beaux ouvrages des plus fameux ſculpteurs Grecs régnoit déja à Rome du temps de Ciceron, comme on peut voir dans ſa quatriéme Verrine, où il nous apprend que Verrés emporta de Sicile à Rome beaucoup de ſtatuës & de monumens des meilleurs ſculpteurs Grecs. De ces ſtatuës quelques-unes portoient les noms des ſculpteurs Grecs mis par les ſculpteurs même, telle étoit une ſtatuë faite par Miron dont parle là-même Ciceron: tel auſſi l'Hercule du Palais Farneſe, telle la Venus de Médicis; telle auſſi la Julia Titi du Tréſor de St. Denys faite par Evodus Sculpteur Grec, comme il le marque lui-même Ἔυοδος ἐποίει.

IV. Outre ces ſtatuës & ces ouvrages où les ouvriers mettoient leurs noms, il y en avoit d'autres où ils n'écrivoient rien: mais les villes pour leſquelles ils les faiſoient, ne manquoient pas de conſerver ſoigneuſement le nom & la mémoire des auteurs qui avoient fait ces ſtatuës; comme on peut voir dans tout l'ouvrage de Pauſanias, qui marque le nom des auteurs de toutes les plus excellentes ſtatuës de la Grece. Ces villes ne ſe contentoient pas de ſçavoir les noms des Sculpteurs, elles ſçavoient auſſi pluſieurs particularités touchant la maniere & l'occaſion ou tel & tel Sculpteur avoit fait telle ou telle ſtatuë.

Quand les Romains enlevoient ces ſtatuës des pays conquis, de-peur qu'on n'oubliât dans la ſuite des temps les noms des auteurs, ils mettoient ces ſortes d'Inſcriptions, à l'Hercule de Lyſippe, *opus Lyſippi*, comme on peut voir dans

---

ris Tiberii venerunt Romam duo Philoſophi juvenes, Praxiteles ſcilicet & Phidias, quos Imperator cognoſcens, dixit eis: Cur nudi inceditis? &c. Evidentiſſimum eſt hunc ſcriptorem qui tam ineptas fabulas profert, nomina Praxitelis & Phidiæ nonniſi ex inſcriptionibus, quæ tunc temporis ut & hodie aderant, agnoviſſe. Certiſſimum etiam eſt & equos & ductores & inſcriptionem, primis Imperii ſæculis poſitos fuiſſe cum Romæ hæc opificia ſecundum meritum elegantiamque ſuam exiſtimarentur, qui guſtus atque peritia rerum hujuſmodi ad uſque tertium Chriſti ſæculum duravit, atque hinc in maximam quæ concipi poſſit barbariem degeneravit.

III. Peritiorum autem ſculptorum Græcorum exiſtimatio Romæ jam admodum vigebat Ciceronis tempore, ut quarta Ciceronis contra Verrem videre eſt. Ibi porro narratur Verrem ex Sicilia Romam, plurimas peritiſſimorum Græcie ſculptorum ſtatuas exportaviſſe. Ex hiſce porro ſtatuis quædam ſculptorum nomina ab ipſis ſculptoribus exarata geſtabant, qualis erat ſtatua quædam, de qua ibidem Cicero, à Myrone facta, & ab ipſo Myrone nomen ſculptoris inſcriptum habens; talis Hercules Farneſius, itemque Venus Medicea; talis etiam Julia Titi in theſauro Sandionyſiano ab Evodo ſculptore facta, ut ipſemet inſculpſit ΕΥΟΔΟΣ ΕΠΟΙΕΙ *Evodus faciebat.*

IV. Præter haſce ſtatuas & hæc opificia in queis artifices illi nomina ſua inſculpebant: alia quoque erant ubi nihil annotabant. Verum urbes pro quibus hæc adornabant, nomina memoriamque eorum ſculptorum qui hæc feciſſent diligenter conſervare non deſiſtebant, ut in Pauſania per totum fere illius opus animadvertas; is enim ſculptorum nomina cum de pulcherrimis ſtatuis agitur, afferre non negligit. Nec modo nomina ſculptorum ſciebant urbes; verum etiam plurima alia circa modum occaſionemque, qua hic & ille ſculptor, talem vel talem ſtatuam elaboraviſſet.

Quando autem Romani ex ſubactis urbibus has ſtatuas Romam exportabant, ne ſuccedentibus temporibus artificum nomina ex memoria hominum obliterarentur, hujuſmodi inſcriptiones apponebant,

notre Journal d'Italie p. 18 . & à ces deux ſtatuës ou ces deux grouppes dont nous parlons préſentement, *opus hidiæ*, *opus Praxitelis*. C'étoient les plus excellens ſculpteurs de la Grece. Les Romains n'avoient pas toujours la précaution d'écrire ainſi les noms dès qu'ils acqueroient ces ſtatuës : de-là vient qu'on ignore le nom des ſculpteurs de pluſieurs excellens ouvrages. Je ne doute donc point que ceux qui portent le nom de leur auteur écrit dans les anciens temps, ne ſoient de ceux que l'Inſcription porte, & que ces deux grouppes ne ſoient de Phidias & de Praxitele, qui excelloient entre les plus renommés ſculpteurs de Grece.

V. Il faut avouer que ces ouvrages ſont dignes de ces grands noms. Tout y eſt grand, tout y eſt remarquable. La vivacité & l'action du cheval eſt incomparable : l'attitude du cavalier qui le retient pour le monter eſt admirable. Quelques-uns ont dit que la tête du cheval paroit petite à proportion du corps; mais il faut conſiderer que ces chevaux de l'Orient, dumoins quelques-uns s'éloignoient en quelque choſe de la forme des chevaux de nos parties Occidentales. D'ailleurs Phidias & Praxitele n'étoient pas gens à manquer dans les proportions d'un cheval. Phidias a fleuri devant Praxitele : il aura ſans doute fait ſon grouppe devant lui ; & par une eſpece d'émulation Praxitele venu depuis en aura fait un ſemblable. Et ſelon toutes les apparences les deux étoient en un même lieu afin qu'on en pût plus facilement faire la comparaiſon.

VI. Ceux qui ont prétendu que c'étoit Alexandre qui domptoit Bucephale, ont parlé ſans aucun fondement. L'Inſcription détruit leur opinion, Phidias & Praxitele fleuriſſoient avant qu'Alexandre fut né. Bien des gens dès qu'ils voyent dans les monumens antiques, quelque cheval remarquable avec ſon cavalier, diſent d'abord que c'eſt Bucephale, & dès qu'ils ont une fois reconnu ſelon leur idée le cheval Bucephale, il s'enſuit que celui qui le monte, ou qui eſt auprès, eſt Alexandre.

Ces grouppes étoient tout auprès du lieu où ils ſe voyent préſentement, devant les thermes de Conſtantin. Quelques-uns diſent que cet Empereur les fit tranſporter là d'Alexandrie, d'autres les ont fait venir d'ailleurs, mais tous ſans aucune preuve. Je crois qu'on peut compter pour ſûr, que ce ſont des ouvrages faits par Phidias & Praxitele dans quelque ville de Grece. Ceux qui veulent qu'ils ſoient venus d'Alexandrie, prétendent qu'ils repréſentent Alexandre

---

ut Herculi Lyſippi, OPUS LYSIPPI, ut videas in Diario Italico noſtro p. 180. & in hiſce duabus præterea ſtatuis, OPUS PHIDIÆ, OPUS PRAXITELIS, qui inter eximios Græciæ ſculptores primas ferebant. Non ſemper tamen Romani hac cautione utebantur, hinc autem fit, ut egregia multa opera cujus ſint ſculptoris ignoretur. Sed ea opificia quæ ex præcipuis illis ſculptoribus emanaverant puto, ipſorum nominibusaccuratius inſculpta fuiſſe,quemadmodum hic Phidiam atque Praxitelem inſculptum videmus.

V. Certe fatendum hæc de quibus agimus opificia tantis eſſe digna ſculptoribus. Hîc nihil non magnum, hîc nihil non notatu dignum. Illa equi pectus arrigentis actio incomparabilis eſt : ductoris ad illum cohibendum & poſtea conſcendendum modus & conatus eſt admirabilis. Non deſunt qui dixerint caput equi exiguum eſſe, nec habere ſuam cum corpore proportionem. Verum obſervandum eſt equos hujuſmodi, Orientaleſque maxime, ſaltem aliquos, à noſtris Occidentalibus in forma differre. Aliunde vero Phidias & Praxiteles, non hujuſmodi opifices erant, qui in equi proportionibus ambo laberentur. Phidias ante Praxitelem floruit, & opus ſuum iſtud ante Praxitelem elaboraverit : & quaſi æmulus gloriæ tanti ſculptoris Praxiteles poſtea opus ſimile ediderit, atque ut omnino veriſimile eſt, hæc duo opificia eodem in loco erant, ut facilius inter ſe comparari poſſent.

VI. Qui in ambobus opificiis Alexandrum magnum Bucephalum domaret, repræſentari voluerunt, nullo nixi fundamento ſunt loquuti. Hanc opinionem ipſa inſcriptio prorſus confutat. Phidias enim & Praxiteles antequam natus Alexander eſſet florebant. Non deſunt qui ſtatim atque in equum quempiam ſpectabilem incidunt, cum ductore vel equite, repræſentatum, Bucephalum eſſe dicant, ubi vero ſemel Bucephalum agnoverunt, ut quidem illi arbitrantur : hinc ſequitur ductorem vel aſcenſorem eſſe Alexandrum Macedonem.

Hæc monumenta olim è vicino erant prope Conſtantini thermas.Sunt qui dicant ipſum Conſtantinum magnum ea tranſvehi curaſſeAlexandria Romam.Alii aliunde exportata dicunt, verum ſine ullo vel ſcriptoris vel monumenti cujuſpiam teſtimonio.Pro certo atque explorato haberi debet hæc monumenta à Phidia & Praxitele facta, in Græca quadam urbe olim fuiſſe. Alexandria vero Romam deportata fuiſſe commenti ſunt, haud dubie ii qui iis Alexandrum mag-

le grand. Mais aucun ancien ne l'a jamais dit, & les Inſcriptions prouvent que cela ne peut être.

Ce que l'Anonyme dit ci-deſſus de la femme entourée de ſerpens qui étoit aſſiſe devant un grand vaſe rond, *ante concham*; cela, dis-je, doit être vrai; car quoiqu'il débite beaucoup de fables & de contes ridicules, il n'auroit oſé ſuppoſer ce qu'il dit de cette femme, qui étoit expoſée à la vuë de tout le monde. Mais ce n'étoit que par accident que cette femme & ce vaſe ſetrouvoient-là, & l'on ne ſçait ce que tout cela eſt devenu.

---

num repræſentari putarunt. Certe Alexandriæ fuiſſe nemo ſcriptorum tradidit.

Quod autem ait Anonymus ſupra, de muliere ſerpentibus circumdata ac ſedente, & concham ante ſe habente. Illud, inquam, verum & indubitatum eſſe videtur: nam etſi ille futilia multa comminiſceretur, iis tamen quæ omnium oculis patebant contraria venditare non auſus eſſet. Verum caſu accidit ut illa mulier tunc temporis ante equos & ductores ſederet: nihil enim illa cum ipſius affinitatis habebat, quorſum autem illa abierit ignoratur.

CHAPITRE II.

I. Cavalier extraordinairement armé, tiré d'un vaſe Hétruſque. II. Deſcription de cette armure. III. Si cet équipage étoit pour la guerre ou pour les yeux ſeulement. IV. Hiſtoire de Dioxippe.

Pl. après la XI.

I. Le Cavalier repréſenté ſur un vaſe Hétruſque de Monſeigneur le Cardinal Gualtieri, eſt ſi ſingulierement armé, que j'ai cru le devoir redonner ici, quoiqu'il ait déja paru ſur un vaſe de la planche XXX. du troiſiéme tome de ce Supplément, mais dans une ombre, & ſi imparfaitement, qu'on n'y voit preſque rien; & comme c'eſt peut être la plus curieuſe armure qu'on ait encore vuë, j'ai cru que je ne pouvois me diſpenſer de la mettre ici de toute ſa grandeur. Ce Cavalier eſt monté ſur un cheval nud, qui n'a qu'une bride. Il ſemble pourtant que le cheval a quelque choſe ſur le cou, qui lui paſſe entre les deux oreilles; mais il n'eſt pas poſſible de bien diſtinguer ce que c'eſt.

II. Le Cavalier eſt auſſi extraordinairement équippé que le ſont les Cavaliers Sarmates dans la colonne Trajane. Son habit militaire eſt fort ſerré & juſte au corps, il couvre tout juſqu'au-delà du poignet, & juſqu'au-deſſous de la cheville des pieds; en ſorte que les pieds reſtent nuds, ce qui paroît fort extraordinaire; car il me ſemble que chez les Cavaliers tant antiques que modernes, les pieds étoient une des parties du corps humain qu'on avoit le plus de ſoin de couvrir,

---

CAPUT II.

I. Eques inſolenti armorum genere inſtructus & ex Hetruſco vaſi eductus. II. Armaturæ illius deſcriptio. III. An armatura hujuſmodi in bello, an in ludis tantum uterentur. IV. Dioxippi hiſtoria.

I. Eques ille qui in vaſe Hetruſco ex Muſeo Emin. Cardinalis Gualterii ſpectatur, tam inſolenti armatura munitur, ut exiſtimaverim hic ipſum denuo proferendum oportere; etſi enim jam in tomo hujus Supplementi tertio ſupra tab. XXX. comparuerit, ibi in umbra quadam poſitus & admodum exiguus vix diſpici poteſt, vix quidpiam in ejus armatura poteſt diſtingui; quæ cum ſit omnium ſingulariſſima, hic eadem, qua in archetypo eſt, magnitudine datur. Equus cui ille inſidet nudus eſt, freno tantum inſtructus. Videtur aliquid in collo eminere quod inter ambas aures deſinit; ſed quid illud ſit internoſci nequit.

II. Eques ille tantam in armatura præ ſe fert ſingularitatem quantam Sarmatæ equites in columna Trajana. Ejus militaris veſtis ita ſtricte corpus ambit undique, ut formam corporis veſtis non lædat, omniaque operit uſque ad manum & uſque ad malleolos pedum; ita ut pedes nudi prorſus maneant. Nam, ut videtur, equites tum veteres tum infimi ævi inter partes corporis quas tegi oportebat, pedes habebant, exceptis tamen Mauris, qui pro veſte tunicam tantum eamque brevem habebant, quæ ad medium uſque femur tantum defluebat, cæteris omnibus corporis partibus nudis remanentibus;

CAVALIER ET CHEVAL DE



MONTECABALLO À ROME



ſi l'on en excepte les Maures qui n'avoient pour tout habit qu'une petite tunique qui leur deſcendoit juſqu'à mi-cuiſſe, & tout le reſte étoit entierement nud; & les Numides qui alloient tous nuds ſur un cheval nud, & n'avoient qu'un petit manteau, qu'ils rejettoient en arriere, & le laiſſoient aller au gré du vent quand il faiſoit chaud, & qu'ils ramenoient ſur le devant quand il faiſoit froid. Notre cavalier hétruſque a donc les pieds nuds; mais il a la tête bien couverte d'un bonnet retrouſſé tout au tour, d'où pendent de grandes bandes d'étoffe. Il porte un collier de pierres rondes. L'habit qui le ſerre de tous côtés eſt bigarré de zigzags & de gros points juſqu'à la ceinture, qui eſt aſſez large & qui le ſerre au milieu du corps, la même bigarrure continue juſqu'à la cheville: les bras ſont revêtus & ornés de même juſqu'au poignet.

Il porte un coup de pique à ſon adverſaire qui eſt un homme à pied tout nud, n'ayant que la tête couverte d'un caſque, & tenant du bras gauche un grand bouclier ovale, & de la droite une pique dont il porte un grand coup au cavalier ſans être effrayé de ce grand appareil. Le cavalier outre la pique a une épée au côté, attachée ce ſemble à ſa large ceinture, la poignée de l'épée ſe termine en une tête d'oiſeau. Derriere le pieton eſt un homme bien vêtu, & bien chauſſé, à qui le chapeau, fait preſque comme ceux d'aujourd'hui, tombe de la tête. C'eſt comme l'écuyer du cavalier, auquel il préſente une pique par le bout oppoſé au fer, pour qu'il la prenne en cas que la ſienne vienne à ſe rompre.

III. La queſtion eſt ſi c'eſt un combat véritable de gens qui veulent ôter la vie l'un de l'autre, ou ſi c'eſt un ſeulement un combat ſimulé, ou un jeu, tel qu'un nombre infini d'autres qu'on voyoit ſans ceſſe chez les Hétruſques, anciens Lydiens, deſquels les noms des jeux *Ludi* ont pris leur origine. On trouve tant de monumens de cette nation, qui repréſentent preſque tous des jeux, qu'il eſt aiſé de juger, qu'ils paſſoient la meilleure partie de leur vie à jouer en différentes manieres. Parmi ces jeux, il y en avoit, où la partie étoit inégale: nous en avons vû d'un homme qui ſe bat contre deux à la pl. XXIX. du troiſieme tome de ce Supplément. Ici nous en voyons un autre d'un homme à pied tout nud qui ſe bat contre un homme à cheval armé de toutes piéces.

IV. Ces combats ſe voyoient chez les Hétruſques plus que chez toutes les autres nations, nous en trouvons auſſi chez les Grecs à partie inégale non moins remarquables que ceux-ci. Je m'en vais en rapporter un tiré du 9e. livre de Quinte-

---

exceptis etiam Numidis, qui nudi equo nudo ibant, palliolo tantum in collo hærente, quod in poſteriora rejiciebant in æſtu ut à ventis agitaretur, reducebant autem in anteriora ingruente frigore. Eques itaque noſter Hetruſcus nudis pedibus eſt; capite vero geſtat galerum undique reductum & ita duplicatum, ex quo latæ faſciæ dependent. Torquem geſtat ex rotundis gemmis. Veſtis illa qua undique obtegitur ad formam corporis aptata, figuris diſtinguitur tota, lineis adductis, reductis & angulos hinc & inde efficientibus, punctis intermixtis ad zonam uſque, quæ lata eſt mediumque corpus ſtringit. Eædem porro ipſæ figuræ ad mallelos uſque extenduntur: brachia item uſque ad carpum eodem ipſo cultu ſunt.

Eques haſtam vibrat in adverſarium, qui pedes eſt nudus, galeato tantum capite, brachioque ſiniſtro clipeum magnum tenet ovatæ formæ, dextera haſtam, quam vibrat in equitem, apparatu tanto minime perterritus. Eques porro præter haſtam gladium juxta latus poſitum geſtat lato cingulo, ut videtur, annexum. Capulus in avis caput terminatur. Pone peditem, vir eſt veſtibus calceiſque probe inſtructus, cujus petaſus hodiernis pene ſimilis ex capite decutitur. Hic porro vir eſt quaſi armiger equitis, ipſique haſtam porrigit, ut eam, ſi prior frangatur, arripiat.

III. Quæritur jam an vera pugna ſit inter viros, qui infeſto animo alter alteri necem inferre cupiant; an vero ludicra tantum pugna, certamenque ſpectaculi tantum cauſa inſtitutum, ut innumera alia certamina qualia frequentiſſime viſebantur apud Hetruſcos illos, veteres *Lydos*, ex quibus ideo *Ludi* originem duxerunt. Tot monumenta iſtius nationis occurrunt, quæ pene omnia ludos repræſentant, ut hinc facile arguatur ipſos maximam vitæ ſuæ partem ludis diverſimode inſtituendis exercendiſque inſumſiſſe. Inter hoſce autem ludos quidam erant ubi impares ſeu numero, ſeu apparatu ſimul pugnabant. Vidimus tomo tertio hujus Supplemennti tab. XXIX. virum contra duos pugnantem. Hic autem peditem nudum cernimus decertantem adverſus equitem omni genere armorum tectum & inſtructum.

IV. Hujus generis certamina Hetruſcis plus quam cæteris omnibus in uſu erant: ſed apud Græcos etiam impares pugnas reperimus non minus ſpectabiles.

Curce. Alexandre vainqueur des Perſes fit un grand repas où ſe trouverent les Ambaſſadeurs de pluſieurs nations. ,, Il y avoit à ce repas un Athénien nommé ,, Dioxippe, un de ces combattans des jeux publics qu'on appelloit *pugiles*, qui ,, par ſa grande force & ſon adreſſe avoit gagné les bonnes graces du Roi. ,, Pluſieurs de la compagnie jaloux de l'amitié que le Roi lui portoit, ne ceſſoient ,, de lui donner des atteintes tantôt ſérieuſement, & tantôt par maniere de ,, raillerie ; que veut faire le Roi, diſoient-ils, en ſa cour de cet animal chargé ,, de graiſſe, qui n'eſt bon à rien, & qui durant que les autres vont au coups ne ,, fait que ſe frotter d'huile & ſe préparer à remplir ſon ventre. Un certain Hortaras Macédonien, étant pris de vin lui fit ces mêmes reproches à table, & lui ,, dit, que le lendemain s'il étoit homme de cœur, ils ſe verroient l'épée à la ,, main, & que le Roi s'il vouloit en avoir le plaiſir, ſeroit le juge du combat. ,, Dioxippe ne fit que rire de cette bravade, & accepta le defi ; & le jour d'après ,, le Roi voyant qu'ils étoient encore plus échauffés que la vieille, & qu'il ne ,, pouvoit les détourner de leur deſſein, leur permit enfin de ſe battre. Les ſoldats accoururent en foule au ſpectacle, entre leſquels étoient les Grecs partiſans de Dioxippe. Le Macédonien vint armé de pied en cap. Le bouclier ,, d'airain & la pique appellée ſariſſe à la main gauche, & le javelot à la droite, ,, & l'épée au côté comme s'il avoit eu à faire à pluſieurs perſonnes. En même ,, temps parut Dioxippe, le corps oint d'huile, avec une couronne ſur la tête, ,, un manteau rouge autour du bras gauche, & une grande & nouëuſe maſſuë à ,, l'autre main. Cette entrée remplit d'étonnement tout le monde, qui ne ſçavoit ,, que s'imaginer d'une partie ſi mal faite. Car de voir qu'un homme ainſi nud, ,, entreprit d'en combattre un autre armé de toutes piéces, il ſembloit que ce ,, n'étoit pas ſimplement une témérité, mais une pure folie. Auſſi le Macédonien ſe tenant tout aſſuré de le tuer de loin, lui lança ſon javelot, que l'autre ,, eſquiva en pliant un peu le corps, & tout d'un temps ſautant à lui, ſans lui ,, donner le loiſir de paſſer la pique dans l'autre main, la rompit par le milieu ,, avec ſa maſſuë. Alors le Macédonien dénué de ſes deux armes, commençoit ,, à tirer l'épée, quant le Grec plus prompt vint aux priſes, & lui donnant de la ,, jambe, le porta par terre, & après lui avoir ôté ſon épée, lui mit le pied ſur ,, la gorge, & hauſſant la maſſuë lui alloit écraſer la tête, ſi le Roi ne l'en eût ,, empêché.

Pl. VI.

Ce combat d'un homme nud contre un homme armé de toutes piéces vient fort bien avec notre picton nud, qui ſe bat contre un cavalier ſi bien armé, & avec tant d'appareil. Mais le combat du Macédonien étoit ſérieux.

Unam autem referam ex nono Quinti Curtii libro eductam. Alexander ad epulas legatos gentium invitavit, » intererat epulis Dioxippus Atheniensis, pugil nobilis & ob eximiam virtutem virium jam Regi pernotus & gratus. Invidi malignique increpabant per » serium & ludum, ſaginati corporis ſequi inutilem » belluam: cum ipſi prælium inirent, oleo madentem » præparare ventrem epulis. Eadem igitur in convivio Hortaras Macedo jam temulentus exprobare » ei cœpit, & poſtulare, ut ſi vir eſſet, poſtero die » ſecum ferro decerneret. Regem tandem vel de ſua » temeritate, vel de ipſius ignavia judicaturum. Et » à Dioxippo contemtim militarem eludente ferociam accepta conditio eſt. Ac poſtero die Rex cum » acrius certamen expoſcerent, quia deterrere non » poterat, deſtinata exſequi paſſus eſt. Ingens hic militum, inter quos erant Græci, qui Dioxippo ſtudebant, convenerat multitudo. Macedo juſta arma » ſumſerat, æreum clipeum, haſtam quam ſariſſam » vocant læva tenens, dextra lanceam : gladioque » cinctus velut cum pluribus ſimul dimicaturus. Dioxippus oleo nitens & coronatus, læva puniceum » amiculum, dextra validum nodoſumque ſtipitem » præferebat. Ea ipſa res omnium animos exſpectatione ſuſpenderat : quippe armato congredi nudum » dementia, non temeritas videbatur. Igitur Macedo, » haud dubius eminus interfici poſſe, lanceam emiſit, » quam Dioxippus, cum exigua corporis declinatione vitaſſet, antequam ille haſtam transferret in dextram, aſſiluit, & ſtipite mediam eam fregit. Amiſſo » utroque telo, Macedo gladium cœperat ſtringere : » quem occupatum corripiens, pedibus repente ſubductis, Dioxippus arietavit in terram : ereptoque » gladio, pedem ſuper cervicem jacentis impoſuit, » ſtipitem intentans, eliſurusque eo victum, ni » prohibitus eſſet à Rege.

Hæc pugna viri nudi, contra alium omni armorum genere inſtructum, optime quadrat ad peditem noſtrum nudum, qui cum equite pugnat ſic armis munito & cum tanto apparatu

CAVALIER HETRUSQUE.



tiré d'un vase de Mgr. le Card. Gualtieri

CHAPITRE III.

I. Cavalier déterré à Lyon. II. On prouve que ce n'est point Curtius, comme quelques-uns ont prétendu. III. Combat à cheval tiré d'une pierre gravée.

I. LE cavalier qui vient ensuite a été déterré à Lyon. Ceux qui ont vû l'original de bronze, qui est ici représenté de la même grandeur, disent que c'est un chef-d'œuvre de l'art. Il faut aussi avouer que le dessinateur & le graveur se sont très-bien acquittés de leur devoir, & nous représentent une excellente piéce. Plusieurs ont cru que c'étoit Curtius qui après s'être dévoué pour l'armée Romaine va se précipiter avec son cheval. Dès qu'on déterre quelque beau monument, on tâche de le rapporter à quelque fait connu, ou à quelque histoire célébre, qui en puisse relever le mérite, & dès qu'on en a saisi quelqu'une, on passe aisément sur bien des choses, qui devroient corriger ces premieres idées. Pl. XII.

II. Je vois ici un homme nud à cheval qui court d'une grande force, qui éleve son bras gauche & s'appuye de la main droite sur la croupe du cheval : il tient de cette main quelque chose qui ressemble à un bout de bâton. Je ne vois rien ici qui puisse rappeller l'histoire de Curtius, qui est toûjours représenté en cavalier Romain armé, qui va se précipiter ou qui se précipite actuellement comme on peut voir au second tome de l'Antiquité pl. XCIV. Ce cavalier nud n'a ni les cheveux ni la barbe à la Romaine, il a plûtôt tout l'air d'un Gaulois qui se fiant sur son adresse, & sur l'agilité de son cheval, a fait peut-être quelque gageure d'arriver dans un tel temps à un tel terme, il aura soutenu la gageure & remporté le prix, & en mémoire du fait on aura fait faire cette statuë équestre. Voilà une conjecture que je ne voudrois pourtant pas garantir.

III. On demande si le combat à cheval qui vient après, représente un jeu seulement, ou quelque combat réel & véritable de cavaliers qui vont à bride abattuë l'un contre l'autre, deux de chaque côté. Ce sont des cavaliers nuds, qui ont un petit manteau attaché au cou & rejetté sur le bras gauche; en sorte qu'il Pl. après la XII.

CAPUT III.

I. Eques Lugduni ex ruderibus erutus. II. Curtium non esse probatur, quod quidam dixerant. III. Equestris pugna ex gemma educta.

I. QUi post exhibetur eques Lugduni erutus fuit. Qui archetypum æneum inspexerunt, figuram illam æneam, imagini nostræ magnitudine parem, miri artificii opus esse dicunt. Commodum autem accidit ut is qui delineavit perinde atque ille qui in ære insculpsit, hoc monumentum accurate expresserint, opusque omnibus numeris absolutum repræsentaverint. Multi putavere Curtium esse, qui postquam pro exercitu Romano sese devoverat, se cum equo præcipitatum abit. Statim atque monumentum aliquod à pulvere vindicatur, multi rem à scriptoribus memoratam, aut celebratam in historiis illic deprehendere satagunt, ut hinc cimelio precium accedat: atque ubi semel aliquod gestum adoptatum fuit; quæ primam possent evertere sententiam argumenta non attenduntur.

II. Hìc virum nudum equitem conspicio, velocissimo cursu iter emetientem, brachium sinistrum erigentem, & dextera tergo equi nixum: hac vero manu quidpiam tenet, quod truncum baculum diceres. Nihil autem video, quod possit ad historiam Curtii referri; qui Curtius semper ut eques Romanus armatus repræsentatur, qui se mox præcipaturus est, vel qui jam præceps agitur, ut videre est Antiquitatis explanatæ tomo secundo tab. XCIV. Hic porro eques nudus nec comam nec barbam habet Romanorum similem; Gallum potius crederem, qui industriæ suæ & equi celeritati fidens, constituto pignore contendit, se equitantem tali tempore tale spatium itineris emensurum esse, reportato autem pignore & velocitatis premio, id meruerit, ut tale monumentum in rei memoriam cuderetur. Hanc porro conjecturam propono tantum, neque admodum approbo.

III. Quæritur utrum equestris illa pugna, quæ postea in sua tabula prima ponitur, ludum tantum repræsentet, an pugnam veram equitum qui concitato cursu ferantur, bini ex utraque parte. Equites illi nudi pene sunt, exiguumque tantum pallium collo annexum habent, quod in brachium sinistrum rejiciunt; ita ut nuditatem eorum nullo modo tegat.

ne les couvre point du tout. Il n'y en a qu'un qui eſt entierement nud, & qui n'a point de manteau : les chevaux ſont de même nuds, & n'ont ni ſelle, ni bride, ni poitrail, ni croupiere. Les cavaliers vont la lance à la main l'un contre l'autre. Tout cela me fait croire que c'eſt un combat de cavaliers Numides qu'on a voulu repréſenter ici. Ils ſont en effet tels que les décrit Claudien.

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva
Cætera nudus eques.

Nous voyons en effet que chacun de ces cavaliers tient un javelot qu'il va darder, que la plûpart ont leur manteau rabattu ſur le bras gauche, & que pour le reſte ils ſont tous nuds. Les chevaux n'ont ni ſelle, ni bride, ni poitrail, ni croupiere; ils ſont nuds comme les maîtres. Des quatres cavaliers il n'y en a qu'un qui porte outre le manteau rejetté ſur le bras gauche, une petite tunique.

Unius tamen nudus prorſus eſt & ſine pallio : equi perinde ſunt nudi, non ephippio, non freno, neque antilena, neque poſtilena inſtructi. Equites lanceam ſive jaculum vibrantes, in adverſos ſibi equites curſu feruntur. Hinc certe infero hic Numidarum equitum pugnam exhiberi. Hujuſmodi enim ſunt quales deſcribit Claudianus.

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva
Cætera nudus eques.

Revera cernimus ſingulos equites jaculum vibrantes omnes ferme pallium in lævam rejectum præ ſe ferre, de reliquo autem nudos eſſe. Equi etiam nec freno, nec ephippio, nec loris ullis ſunt inſtructi, ſed nudi prorſus. Ex quatuor autem illis equitibus unus tantum præter pallium ad lævam rejectum, exiguam quoque tunicam geſtat.

CHAPITRE IV.

I. Mors de bride : ce que c'étoit que lupata frena. *II. Pourquoi les anciens n'avoient-ils pas d'étriers. III. Eperons des anciens.*

I. VOici un mords de bride antique repréſenté des deux côtés. Il eſt de forme aſſez extraordinaire, & quelqu'un doutera peut-être que ç'en ſoit un véritable. On le laiſſe à conſiderer aux habiles. Ce fer qui traverſe la bouche du cheval, eſt ici terminé d'un côté par la tête d'un cheval. Si c'eſt véritablement un mords de bride, cela nous donne peut-être moyen d'entendre ce que c'étoit que *lupata frena*, ſorte de frein qui a éxercé juſqu'à préſent les Commentateurs : comme nous voyons ici un frein terminé par la tête d'un cheval, il y en avoit de même pluſieurs terminés par la tête d'un loup, & c'eſt ce qu'on appelloit *lupata frena ;* peut-être encore y avoit-il une tête de loup à chaque extrémité du mords. Servius Commentateur de Virgile l'entend autrement, lors qu'expliquant ce vers de Virgile 208. Georg. 3.

Verbera lenta pati, & duris parere lupatis,

il dit qu'on entend par *lupatis* des freins très-âpres, qui ont comme des dents de loup inégales entr'elles. Il eſt à remarquer que Virgile appelle les

---

CAPUT IV.

I. Frenum, & quid eſſent lupata frena. II. Cur veteres ſtapedibus non uterentur. III. Calcaria veterum.

I. EN freni partem illam quæ in os equi inferebatur. Eſt porro ſingularis formæ, & fortaſſe quiſpiam an ad equi frenum pertineat, dubitaturus eſt : res peritorum arbitrio æſtimanda mittitur. Ferrum porro illud quod tranſverſum os equi permeat, altera in parte equi capite terminatur. Si vere ſit frenum, hinc fortaſſe via paratur ad intelligendum quid ſignificent *lupata frena* veterum, quæ interpretibus veterum ſcriptorum negotium fecerunt. Cum autem hic videamus frenum equi capite ab uno latere terminatum; multa quoque erant frena lupi capite terminata, & hæc lupata fræna vocabantur : forte quoque lupi caput in utroque freni termino erat. Servius tamen Virgilii interpres, rem alio modo intelligit, cum ad hunc verſum 208. Georgicorum 3.

Verbera lenta pati, & duris parere lupatis

Hæc habet : *Frenis aſperrimis. Dicta autem lupata a lupinis dentibus qui inæquales ſunt : unde etiam eorum morſus vehementer dolet.* Obſervandum eſt, Virgilium hæc

freins


CAV
47
Trouve

LIER

XII. Pl. du Tom. IV.

Lion

Tom IV

freins *lupata*, ſeulement ſans ajoûter *frena*. Mais Horace les appelle *lupata frena* dans ces Vers :

> *Inter æquales equites, Gallica nec lupatis*
> *Temperet ora frenis.*

II. Quoique nous n'ayions point de nouveau monument qui nous repréſente ou des hommes de cheval, ou quelque gros de cavalerie, tel que nous en avons donnés au quatriéme tome, je vais propoſer & examiner quelques difficultés, qu'on a eu peine à réſoudre juſqu'à préſent. D'où vient que les étriers ſi néceſſaires, ſi commodes, & comme il paroît d'abord, ſi faciles à inventer, n'ont pas été en uſage chez les anciens, & n'ont pas même été connus d'eux ; ce qui paroît manifeſtement, tant parce que de ce grand nombre de gens de cheval de toute eſpece, que l'antiquité nous a tranſmis, il n'y en a pas un qui ait des étriers, que parce que ni les Grecs ni les Latins n'avoient point de nom qui ſignifiât un étrier, & que les noms qu'on leur a donnés depuis, ne ſe trouvent que dans de bas ſiécles. Cependant quoi de plus néceſſaire que les étriers, ſoit pour monter à cheval, ſoit pour s'y tenir avec quelque commodité ? Et quoi de plus aiſé que d'attacher à la ſelle de chaque côté une corde ou une étriviere, d'où pend un inſtrument propre à placer le pied ? D'où vient donc que tous ces ſiécles ſi vantés pour l'invention, ont été privés d'une choſe ſi utile, ſi néceſſaire & ſi facile à trouver ? Je ſuis fort trompé ſi je n'en ai deviné la cauſe. La ſelle en ces temps-là n'étoit qu'un piéce d'étoffe qui pendoit quelquefois des deux côtés preſque juſqu'à terre, doublée, ſi vous voulez, & peut-être quelquefois bourrée ; quoique cela ne paroiſſe pas dans les figures que nous en avons données au quatriéme tome planche XXVII. XXVIII. XXIX. & les ſuivantes. Il étoit difficile d'attacher là des étriers qui tinſſent bien, ſoit pour monter à cheval, ſoit pour s'y tenir ferme & commodément. Ils n'avoient pas encore l'art de faire entrer du bois dans la conſtruction des ſelles. Cela paroît dans toutes celles que nous voyons dans les monumens. Ce n'eſt que du temps de Théodoſe, qu'on remarque que les ſelles ont un pommeau, & que ſelon toutes les apparences le fonds en étoit une petite machine de bois. C'eſt depuis ce temps-là qu'on a inventé les étriers, quoiqu'on ne ſçache pas préciſément le temps de leur origine. Les

---

appellare, *lupata*, non addita voce *frena*. At Horatius *lupata frena* vocat in his verſibus : carm. 1. od. 8.

> *Inter æquales equites, Gallica nec lupatis*
> *Temperet ora frenis*

II. Etſi non nova proferamus monumenta, quæ vel equites ſingulatim exhibeant vel aliquam equitum turmam, quales dedimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo ; difficultates tamen quaſdam proponam, quæ vix reſolvi hactenus potuerunt. Cur *ſtapedes* ; ſic enim vocabulo medii ævi appellantur ; ita neceſſarii, ita commodi, atque ut primo intuitu exiſtimatur, inventu ita faciles, apud veteres in uſu non fuerunt, neque etiam in ipſorum venere notitiam ; id quod manifeſte deprehenditur, tum quia in magno illo equitum numero, quos antiquitas ad nos uſque tranſmiſit, ne unus quidem cum ſtapede cernitur ; tum etiam quia nec apud Græcos nec apud Latinos aliqua vox habetur huic deſignando inſtrumento aſſignata ; nominaque ipſis indita infimis tantum ſæculis reperiuntur. Attamen quid magis neceſſarium hoc inſtrumento ut in equum conſcendatur, utque quis commode equitet ? Et quid facilius quam in ephippio utrinque funem corrigiamve annectere, ex qua pendeat inſtrumentum inſerendo & firmando pedi idoneum ? Quid cauſæ eſt quod priſca illa ſæcula multarum inventione rerum ita celebrata, re tam commoda tamque neceſſaria caruerint. Ni mea me fallit opinio, rei quæ pene incredibilis videtur cauſam reperi. Ephippium illis temporibus pannus erat, qui aliquando pene ad terram uſque utrinque defluebat, duplicatuſque fortaſſe erat ; imo aliquando fortaſſe tomento fartus ; licet tamen id non appareat in ſchematibus illis quæ dedimus atque repræſentavimus in tabulis XXVII. XXVIII. & XXIX. atque in ſequentibus quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Hujuſcemodi porro ephippiis difficile erat *ſtapedes* annectere qui ſat firmiter ſtarent, ut quis in equum iis adjutus conſcenderet, vel equitando firmiter ſtaret. Nondum artem invenerant ligneam machinam, in ephippia inducendi, ut videre eſt in omnibus ephippiis, quæ in monumentis hactenus prolatis comparent. Tempore tantum Theodoſii Magni ephippia viſuntur globulum anteriorem ſolidum ligneumque habentia, quæ manu apprehendi poſſent, atque ut videtur ephippia ligneam machinam tunc intus habebant. Ab illo autem ævo ephippia inventa fuere, etſi quo tempore primum

Grecs n'avoient pas d'étriers, & n'ont jamais eu de nom qui ſignifiât un étrier : Encore moins les peuples barbares, dont la plûpart alloient ſur le cheval nud, ſans aucune eſpece de ſelle.

III. Les anciens avoient des éperons. Ciceron ſe ſert quelquefois du mot de *calcar* pour exprimer l'éperon. Il l'employe même en un ſens métaphorique, à la maniere dont nous nous en ſervons aujourd'hui, quand nous diſons : tel a beſoin de bride, & tel d'éperon, pour ſignifier que l'un va trop vîte & l'autre eſt trop lent ; ce qui marque que l'uſage des éperons, pris dans le ſens naturel étoit fréquent de ſon temps. Virgile exprime l'éperon par le talon ferré, *ferrata calce* dans l'onziéme de l'Eneïde v. 714.

Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat

& dans Silius Italicus 7. 696.

Ferrata calce, atque effuſa largus habena
Cunctantem impellebat equum.

Cependant nous ne voyons aujourd'hui dans tout ce grand nombre de chevaux & de cavaliers, que l'injure du temps à épargnés, aucune trace d'éperon de quelque maniere que ce puiſſe être. Je croirois volontiers que ces éperons n'étoient, que de petites pointes de fer qui ſortoient d'une lame de fer attachée à la chauſſure du côté du talon. J'ai vu dans nos campagnes des éperons, qui n'étoient autre choſe qu'une pointe ſortant du ſoulier, attachée à une lame de fer qui entroit dans le ſoulier du côté du talon. Je ne ſçai ſi l'on s'en ſert encore aujourd'hui. Comme donc l'éperon n'étoit qu'une pointe de fer qui ſortoit de la chauſſure du côté du talon, il peut ſe faire qu'on aura négligé de le marquer dans les monumens qui nous reſtent. Les Grecs appelloient l'éperon, κέντρον. Ποτὶ κέντρον δὲ τοι λακτιζέμεν τελέθει ὀλισθηρὸς οἶμος, *Le chemin devient périlleux quand on rue contre l'éperon.* Ce qui a été imité dans les Actes des Apôtres : il vous eſt dur de ruer contre l'aiguillon dit N. S. Jeſus-Chriſt à St. Paul. Et ce qui revient auſſi à ce que dit Terence *contra ſtimulum ut calces*, vous ruerez ainſi contre l'aiguillon.

L'éperon que nous donnons ici n'eſt qu'une pointe attachée à un demi cercle de fer, qui s'ajuſtoit dans la chauſſure de ces temps-là, c'étoit la calige ou le campagus, ou l'ocrea ; chauſſures qui n'étoient pas ordinairement fermées de tous cô-

---

ſtructa fuerint ignoremus. Græci veteres nunquam ſtapedes habuerant, neque nomen illis ſignificandis. Longe vero minus barbari, quorum maxima pars equum nudum nulloque ephippio ſtratum conſcendebant.

III. Veteres calcaribus utebantur. Calcaris quippe nomine Cicero non ſemel utitur. Etiamque μεταφορικῶς hanc adhibet vocem, eo quo nos hodieque adhibemus modo, cum dicimus : hic freno, ille calcaribus opus habet, ut ſignificemus hunc celerius quam par eſt, illum lento gradu in rebus agendis procedere. Hinc porro indicatur calcaria in ſenſu primo atque naturali jam tempore Ciceronis frequentioris fuiſſe uſus. Virgilius quoque calcar per ferratam calcem exprimit hoc verſu Æneïd. undecimo v. 714.

Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat,

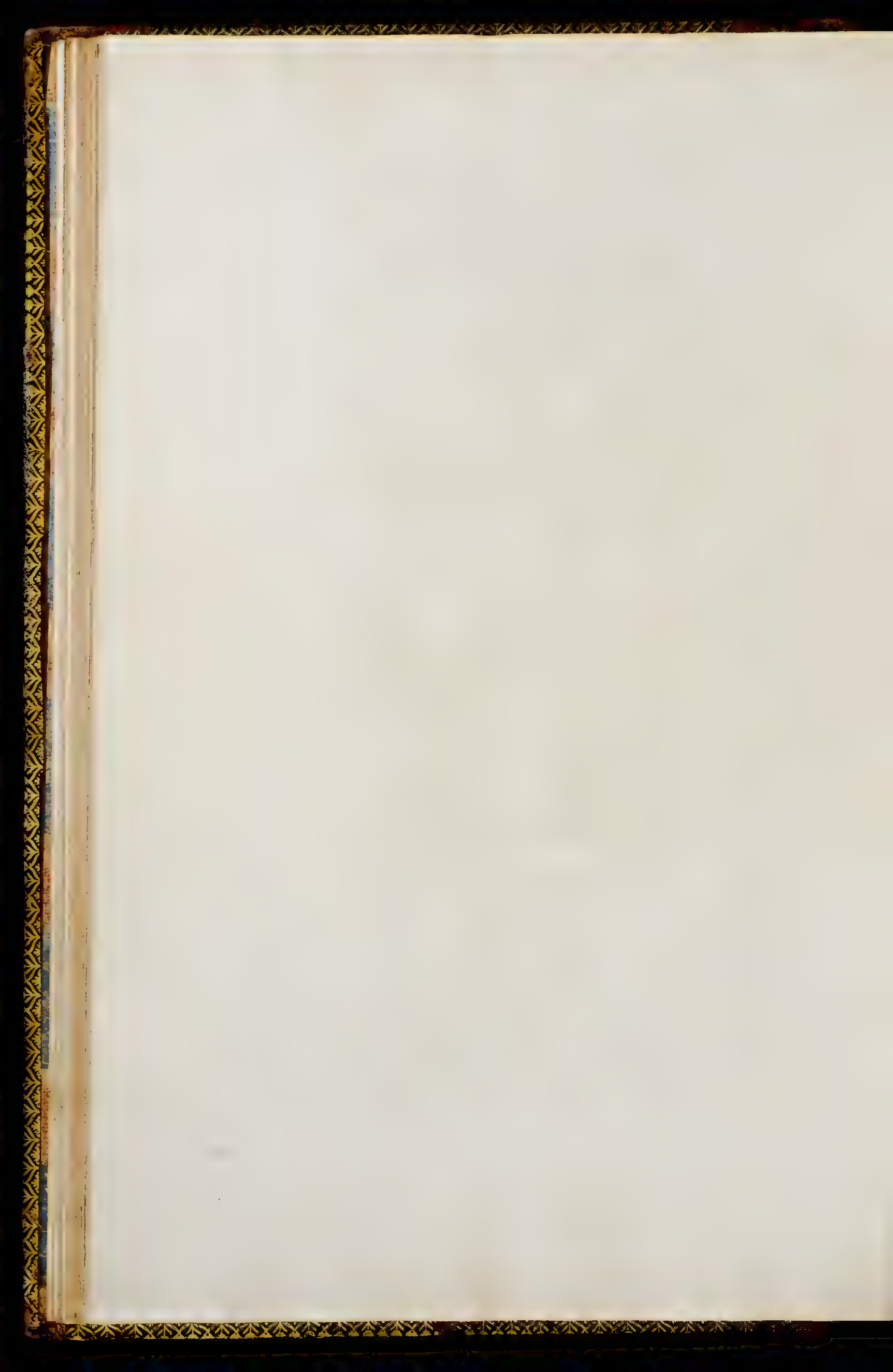
& apud Silium Italicum 7. 696.

Ferrata calce, atque effuſa largus habena.
Cunctantem impellebat equum.

Attamen in tanto equitum numero, quos hactenus in monumentis conſpeximus, & quibus temporum injuria pepercit, ne veſtigium quidem calcaris videmus. Libenter credam calcaria illa aculeos ſolum minutos ferreoſque fuiſſe, qui ex lamina ferrea calceo annexa circa calcem ipſam emitterentur. Vidi in provinciis noſtris calcaria hujuſmodi, aculeos nempe ferreos qui ex calceis exirent & laminæ ferreæ intus hærerent. Neſcio autem utrum hodieque ſimilia adhibeantur. Cum itaque hujuſmodi eſſent calcaria veterum, aculei nempe ferrei ex calceis ſeu caligis exeuntes verſus calcem ; hinc fieri potuit ut calcaria negligerentur, nec repræſentarentur in monimentis. Græci calcar ſeu ſtimulum κέντρον vocabant. Ποτὶ κέντρον δὲ τοι λακτιζέμεν τελέθει ὀλισθηρὸς οἶμος, *contra ſtimulum calcitrare lubrica eſt via*, cui ſimile eſt in Actibus Apoſtolorum ; *durum eſt tibi contra ſtimulum calcitrare*, ait Paulo D. Jeſus Chriſtus : ſic & apud Terentium dicitur, *contra ſtimulum ut calces.*

Calcar illud quod poſtea proferimus, eſt aculeus tantum ferreus ex ſemicirculo ferreo erumpens, qui ſemicirculus calceamentis illius temporis aptabatur, caligæ nempe, campago, vel ocreæ ; quæ calceamentorum genera ut plurimum non undique clauſa erant, nonnunquam tamen undique clauſa comperiuntur


Apres la XII Pl. du Tome IV.
COMBAT A CHEVAL, BRIDE, EPERON
1
2
2
3
13
M Fritsch.
Tom. IV 12



tés & qui laissoient des espaces vuides, quoiqu'il y en eut aussi de fermées tout-à-fait. Au bout du demi cercle d'un côté il y a un retour & une espece d'accroche qui s'inséroit d'un côté, on ne sçait comment, & dont le bout se termine en une tête d'homme.

esse. In extremo semicirculo ab uno latere, virgula illa ferrea reflectitur in unci morem, quæ nescio quo pacto in calceamentum inserebatur, & in vultum humanum terminatur.

CHAPITRE V.

I. Cavalier de Mayence. II. Inscription de la même Ville. III. Bas relief qui représente des Capitaines Romains. IV. Alloquutions. V. Hache de pierre de touche.

I. LE cavalier qui fut déterré à Mayence, est d'un si mauvais goût, que j'ai balancé si je le donnerois ici, ou si je le rejetterois absolument; mais persuadé que les choses mêmes qui paroissent les plus maussades, & les plus grossieres ne laissent pas d'avoir leur utilité, je me suis enfin déterminé à le mettre. Ce cavalier à un pieton avec lui. Les visages de l'un & de l'autre sont si défigurés, qu'on n'y distingue plus rien; l'ornement de tête & du cavalier & du pieton est remarquable, aussi bien que l'épée du cavalier. L'Inscription qui est au-bas est composée de quelques mots, dont le premier se lit ainsi TOGITIO. Les autres lettres qui suivent ne font ni sens ni suite. PL. XIII.

II. Une autre Inscription qui se voit dessous celle-ci, paroît n'avoir été mise là qu'après coup & par accident. Elle n'a aucun rapport avec le cavalier. La pierre sur laquelle est l'Inscription, a la forme d'un piedestal ou d'un autel. L'Inscription qui est curieuse se doit lire ainsi: *Pro salute Imperatoris Marci Aurelii Antonini Pii Felicis, Fortunæ reduci legionis vigesimæ secundæ Prætoriæ, Piæ Felicis, Caius Cenilius Victor veteranus legionis vigesimæ secundæ Prætoriæ, Piæ Felicis M.H.M. Negociator gladiarius testamento suo fieri jussit. AD. H. S. N. VIII. MII.* Il y a quelques lettres qui sont des commencemens de mots que j'ai passées. J'aurois pu les lire en hazardant; mais il vaut mieux en expliquer moins & l'expliquer sûrement; le sens est donc: *Pour la santé de l'Empereur Marc-Aurele: A la fortune qui a conduit ou ramené la légion vingt-deuxiéme Pretorienne, pieuse & heureuse, Caius Cenilius Victor vétéran de la légion vingt-deuxiéme pieuse & heureuse, négociateur ou vendeur d'épées dans cette ville municipale de Mayence, a ordonné par son testament qu'on dressât ce monument....* .... C'est sur les dernieres lettres que je ne hazarde rien. Quant à ces trois M. H. M. je crois qu'elles peuvent signifier *Municipii hujus Moguntini*

CAPUT V.

I. Eques Moguntinus. II. Inscriptio urbis ejusdem. III. Anaglyphum Romanos duces exhibens. IV. Alloquutiones. V. Securis lapidea.

I. QUi sequitur eques Moguntiæ erutus adeo rudi opere elaboratus fuit, ut aliquandiu hæsierim, darem-ne an rejicerem. Sed cum experimento didicerim etiam ea quæ rudiora minorisque precii esse videntur, non sua carere utilitate, tandem in æs incidendum tradidi. Hîc eques peditem secum habet; utriusque porro vultus ita labefactati & deformati sunt, ut nihil ibi percipias. Ornamentum capitis in equite & in pedite idem est, & singulare quidpiam præ se fert: gladius equitis item spectabilis. Inscriptio infrà posita aliquot verba complectitur, quorum prius est TOGITIO. Cæteræ vero litteræ sequentes nullum sensum præ se ferunt.

II. Altera sub hac posita inscriptio ad anaglyphum superius nullo modo pertinere videtur, & casu quopiam illi subjuncta fuit, neque ad equitem referri posse videtur. Lapidem in quo est inscriptio, stylobaten aut basim esse diceres. Inscriptio porro illa sic legenda: *Pro salute Imperatoris Marci Aurelii Antonini pii felicis, fortunæ reduci legionis vigesimæ secundæ prætoriæ, piæ felicis, Caius Cenilius Victor veteranus legionis vigesimæ secundæ prætoriæ piæ felicis M. H. M. negociator gladiarius testamento suo fieri jussit. AD. H. S. N. VIII. MII.* Aliquot litteræ initia sunt vocum: aliquas non explicatas retuli; poteram cum periculo errandi legere; sed præstat pauciora explicare dum certo id fiat. Posteriores igitur litteras non ausus sum interpretari. Quod spectat igitur ad tres illas M. H. M. puto significare posse *municipii hujus Moguntini.* Inter nego-

entre les Négociateurs où les Négocians, qu'on trouve en grand nombre dans les Inſcriptions de Gruter ; on n'avoit pas encore trouvé le Négociateur d'épées *negociateur gladiarius*. On y trouve le ſagarius qui vendoit des ſayons ou des habits militaires; l'ærarius & ferrarius, veſtiarius, frumentarius & un grand nombre d'autres.

PL. après la XIII. III. Le beau bas relief Romain qui ſuit n'a pas été publié, que je ſçache. Ce ſont des Officiers, & les principaux de l'armée Romaine, comme il eſt aiſé de juger par la forme de l'habit militaire, & par le grand panache qu'on voit ſur leur caſque. Je ne ſçai même ſi l'Empereur n'eſt pas de la troupe, & ſi ce ne ſeroit pas celui, qui a ſur la cuiraſſe une tête peut-être de Meduſe. Si c'eſt un Empereur, ce ne peut être qu'où Marc-Aurele, ou Septime Severe ; mais il ne reſſemble guére ni à l'un ni à l'autre. Il eſt barbu, & vient avec les autres Officiers devant le Temple de Jupiter Capitolin. C'étoit apparemment avant que d'entreprendre quelque expédition militaire. Entre les Empereurs barbus qui ont vécu au bon temps de la Sculpture, cela ne peut convenir qu'à Marc-Aurele & à Septime Severe : c'eſt tout ce qu'on en peut dire. Il y a ici cinq principaux Officiers ; celui que je prens pour l'Empereur à la cuiraſſe plus ornée que les autres. Elle a en-bas un double rang de bandelettes. Derriere l'Empereur eſt un Portenſeigne, qui paroît voilé comme un Prêtre : mais je crois que ce voile eſt la dépoüille du lion mal exprimée par le Sculpteur : on voit en effet ſur le devant quelque choſe qui reſſemble au muffle du lion. C'eſt lui qui tient le ſigne de l'aigle. Si c'étoit un Prêtre il ne ſeroit pas ainſi derriere les autres, mais il ſeroit au-devant de tous, & ce ſeroit l'Empereur qui en feroit la fonction, comme nous en avons vû par tout ailleurs. Le Temple de Jupiter Capitolin, qui porte ſon Inſcription, *Jovi Capitolino*, n'a ici que deux colomnes : Mais nous avons ſouvent vû que les Graveurs & les Sculpteurs ne mettoient que fort rarement toutes les colomnes des Temples. Les deux ſoldats tirés d'une pierre gravée ſont remarquables ; l'un a le bouclier tout rond, & l'autre héxagone, mais caché à moitié par le premier. L'un a pour armes une pique ſans fer, & l'autre un bâton, au bout duquel eſt un globe.

PL. XIV. IV. On a donné un aſſez grand nombre d'alloquutions dans le quatriéme tome de l'Antiquité. En voici encore trois tirées d'une médaille & de deux médaillons, qui ont chacune quelque choſe de ſingulier. La premiere eſt un revers de Tra-

---

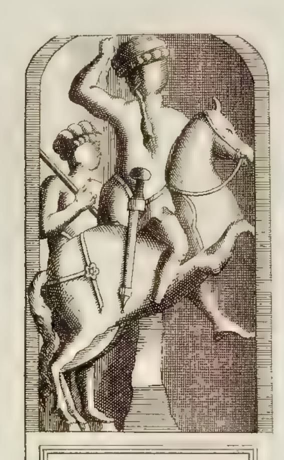
ciatores ſeu negociantes, qui in Gruteri inſcriptionibus magno numero comparent, nondum repertus fuerat negociator gladiarius. Hi autem ibidem occurrunt, ſagarius qui ſaga vendebat ærarius, ferrarius, veſtiarius, frumentarius, & multi alii.

III. Egregium anaglyphum Romanum ſequens nunquam, quod quidem ſciam, publicatum fuit. Sunt autem Tribuni, vel duces proceresve exercitus Romani, ut facile deprehenditur ex veſtis militaris forma, & ex juba prægrandi quæ ſingulorum caſſidem coronat. Imo ſuſpicor etiam ipſum adeſſe Imperatorem, illumque eſſe in cujus thorace caput viſitur, fortaſſe Meduſæ. Si Imperator ſit, eſt haud dubie vel Marcus Aurelius vel Septimius Severus, etſi tamen vere neutrum referat. Barbatus eſt, cumque aliis tribunis & ducibus ante templum Jovis Capitolini venit : idque, ut videtur, anteqam militaris quædam expeditio ſuſcipiatur. Inter Imperatores autem barbatos qui florente ſculpturæ arte vixerunt, id nonniſi in Marcum Aurelium, vel in Septimium Severum convenire poteſt. Hoc unum hac de re proferre poſſumus. Hîc quinque præcipui duces cernuntur. Is quem eſſe Imperatorem ſuſpicor, loricam habet ornatiorem, quæ etiam inferne duplicem faſciarum ordinem pendentem habet. Pone Imperatorem eſt ſignifer qui velatus eſſe videtur quaſi ſacerdos : ſed velum eſſe puto leonis pellem male à ſculptore efformatam ; etenim à fronte nares leonis videntur eſſe : hîc vero ſignum militare, aquilam videlicet tenet. Si ſacerdos eſſet, non pone alios ſtaret, ſed ante omnes, & ipſe Imperator ſacerdotio fungeretur, uti ſemper alibi conſpeximus. Templum Jovis Capitolini, quod ejus inſcriptionem præ ſe fert, *Jovi Capitolino*, duas tantum hîc columnas habet : at raro vidimus ſculptores omnes templorum columnas repræſentare.

Duo illi milites ex gemma educti ſpectabiles certe ſunt : alter clipeum prorſus rotundum habet ; alter hexagonum, ſed cujus pars dimidia à priore occultatur. Alter haſtam tenet ſine ferro ; alter baculum globo terminatum.

IV. Amplum alloquutionum numerum protulimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. En tres alias damus ex nummis eductas, quarum ſingulæ quidpiam obſervatu dignum habent. Prior eſt poſtica facies nummi Trajani, ubi inſcriptio illa *adloquutio*

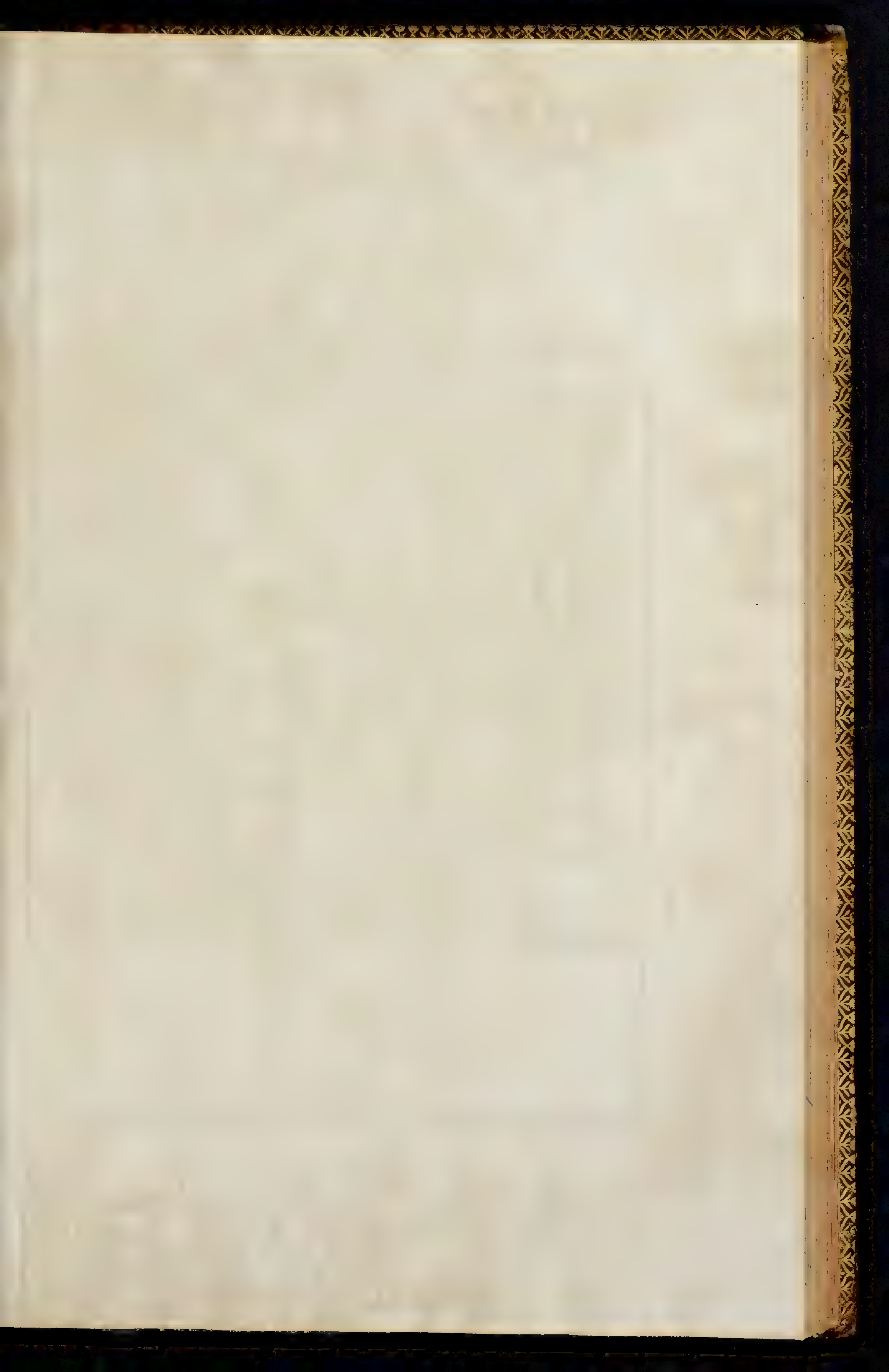
CAVALIER DE MAYENCE



TOGITIOSO
IIMARI·FIIN

PRO SALVTE IMPMAV
RELI ANTONN
PII FELICIS.
FORTVNAE REDVCI
LEG·XXII PR PECCENIL
IVS·VICTOR·VETLEG
XXII·PR·PF·MIIMNI COT
IATOR·GLADIARIVS
TESTAMENTO SVO FIERI
IVSSIT ADIISN·VIII·MII

Envoié de Mayence



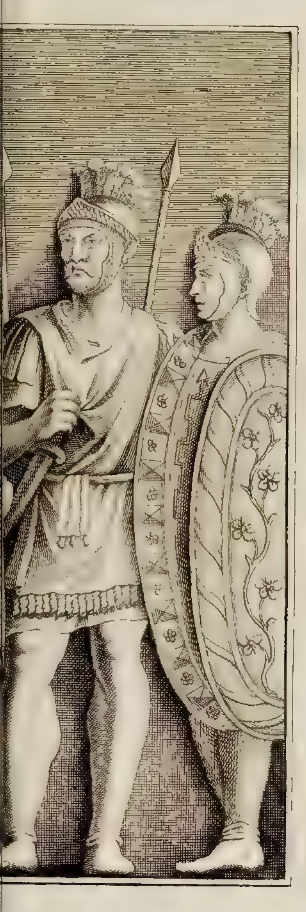
OFFICIERS R



Mr Fratsch

42

MAINS, SOLDATS.





2

Mr. Fritsch



jan, ou l'Inſcription *Adloquutio* ne ſe trouve pas ; & au-lieu de celle-là on lit *Imperator VIII.* C'en eſt pourtant une ; l'Empereur ſur ſon Tribunal *in ſuggeſtu* parle aux troupes, accompagné de deux Officiers. Les ſoldats ſont devant le Tribunal avec les ſignes militaires, & tendent les mains comme pour demander quelque choſe à l'Empereur. Un médaillon du Roi de l'Empereur Valerien a pour revers une Alloquution avec l'Inſcription ADLOCUTIO AUGUSTORUM. Valerien & ſon fils Gallien ſont ſur le Tribunal avec un autre Officier ; les ſoldats avec les ſignes militaires ſont en-bas à l'ordinaire. Un médaillon de M. le Maréchal d'Etrées a d'un côté le buſte de l'Empereur Probus, qui porte un caſque, une pique ſur l'épaule, & ſon bouclier ſur l'autre épaule. Au revers on le voit ſur le ſuggeſtus, entouré de tous côtés de ſoldats & de portenſeignes ; quelques-uns ont le genou à terre, comme pour demander quelque choſe à l'Empereur.

V. J'ai parlé au cinquiéme tome de l'Antiquité des haches de pierre, dont ſe ſervoient anciennement pour la guerre pluſieurs nations barbares. La grande quantité qu'on en trouve en certains endroits de la Picardie, Pays des Morins, & dans la Germanie, fait juger que c'étoit une arme fort commune en ce Pays-là ; en voici une que j'ai acquiſe depuis peu au cabinet de cette Abbaye. Elle eſt noire, d'une pierre de touche des plus fines, ou l'or & l'argent marquent au plus leger attouchement ; elle eſt groſſe & fort peſante, même par rapport à la groſſeur du volume. Elle a près de ſept pouces de long, & deux bons pouces de large depuis le milieu juſqu'au trenchant. Le graveur la réduite en plus petite forme contre mon gré. Ces barbares ſe ſervoient de ces haches pour armes. Ils les fichoient dans des manches de corne de cerf. On en trouva un de cette matiere dans le tombeau trouvé auprès d'Evreux l'an 1685. dont nous avons fait la deſcription au tome 5. p. 195. d'après le récit que m'en fit M. de Cocherel, ſous les ordres duquel ſe fit cette découverte.

---

non reperitur : ſed loco illius ita legitur *Imperator VIII.* Et tamen alloquutio : Imperator in ſuggeſtu duobus aſſiſtentibus Prætoribus aut Tribunis, milites alloquitur, qui ante tribunal ſive ſuggeſtum ſtant, cum ſignis militaribus, manuſque tendunt ac ſi quidpiam ab Imperatore poſtulent. Nummus maximi moduli regius Valeriam Imperatoris in poſtica parte alloquutionem exhibet cum hac inſcriptione : ADLOCUTIO AUGUSTORUM. Valerianus filiuſque ejus Gallienus in tribunali ſtant cum alio tribuno. Milites cum ſignis militaribus infrà Imperatorum dictis attenti viſuntur. Nummus maximi moduli ad D. Mareſcallum d'Eſtrées pertinens, in altera parte Imperatoris protomen exhibet, qui galeato capite haſtam humero geſtat, alterumque humerum clipeo contegit ; in poſtica vero parte in ſuggeſtu ſedet, circumſtantibus militibus atque ſigniferis : aliqui porro genuflectunt quaſi aliquid ab Imperatore poſtulantes.

V. In quarto Antiquitatis explanatæ tomo de ſecuribus lapideis egi, queis in bello utebantur plurimæ nationes barbaræ : tantus vero illarum numerus qui ex ruderibus eruitur in certis *Picardiæ* ut vocant locis, quæ olim Morinorum regio erat, necnon in Germania, comprobat hoc genus armorum in iſtis regionibus vulgaris uſus fuiſſe. En ſecurem quam non ita pridem nactus ſum, & in hujus Cœnobii muſeum induxi. Eſt autem nigra exque Lydio lapide, quam aurum & argentum ſi vel leviter tetigerint, ſtatim veſtigiis auri & argenti inficiunt ; eſt autem ſpiſſa denſaque, ac mole gravis proportione magnitudinis ſuæ. Longitudine autem ſeptem pollices habet, & à medio pollices duos plenos. Sculptor autem me non conſulto atque invito illius imaginem in minorem redigit formam. Hujuſmodi ſecuribus barbari illi pro armis utebantur; capulos autem ipſis aptabant ex cervino cornu : cujuſmodi reperti ſunt capuli in ſepulcro prope Ebroïcas reperto anno 1685. cujus deſcriptionem edibus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 195. qualem dedideramus à D. de Cocherel, quo jubente accurante hæc effoſſa fuerunt.



CHAPITRE VI.

I. Porte-Enſeigne du Dragon, appellé Draconarius. *II. Irruption nocturne. III. Combat des Romains & des Sabins.*

I. Les Porte-Enſeignes étoient appellés draconaires, *Draconarii*, ſelon Vegece 2. 7. ce nom venoit des dragons enſeigne militaire des Romains introduit dans les bas temps. Les anciens auteurs de l'Hiſtoire Romaine ne mettent point le dragon entre leurs enſeignes militaires. *L'aigle*, dit Pline, 10. 4. étoit le premier ſigne militaire ; les autres étoient le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. On les portoit à la tête des troupes. Peu d'années avant Caius Marius, on ne portoit que l'aigle dans les combats, & on laiſſoit les autres ſignes dans le camp. Caius Marius rejetta entierement les autres ſignes, & retint ſeulement l'aigle. Mais dans la ſuite des temps on les reprit, du moins quelques-uns. On trouve le loup parmi les enſeignes de la colomne Trajane : on prit auſſi le dragon, enſeigne des Parthes, comme on voit dans l'arc de Severe ; il l'étoit auſſi des Daces ; il paroît ſouvent dans la colomne Trajane. Il l'étoit encore des Germains, comme ſemblent le prouver les trophées de Marc-Aurele que nous donnerons plus bas, où parmi les dépouilles ſe voit l'enſeigne du dragon. C'eſt apparemment à l'imitation de ces peuples que les Romains mirent le dragon parmi leurs enſeignes, & le Porte-Enſeigne, comme nous avons dit, s'appelloit *Draconarius*. Voici le draconaire tel que M. le Brun le tira à Rome d'après un antique. Il eſt vêtu comme les autres Porte-Enſeignes. Le dragon qu'il porte au bout d'une pique reſſemble parfaitement à ceux que décrit Ammien Marcellin. Ce dragon, dit-il, étoit tiſſu de pourpre, il étoit lié au bout d'une pique dorée & ornée de pierreries. Il ouvroit une grande gueule, & le vent y entrant, il ſiffloit comme s'il eut été en colere, laiſſant ſa queuë à pluſieurs ſinuoſités flotter au gré des vents. On diroit que ce paſſage, que M. le Brun n'avoit pas certainement lû, étoit fait pour décrire ce dragon, qu'il a deſſiné ſi élégamment.

Pl. XV. II. Le bas relief que nous repréſentons enſuite, eſt dans le Palais Juſtiniani à

CAPUT VI.

I. Draconarius, ſive is qui draconis ſignum geſtat. II. Irruptio nocturna. III Pugna Romanorum & Sabinorum.

I. *Signiferi qui ſigna portant, quos nunc Draconarios vocant*, inquit Vegetius 2. 7. Hoc porro nomen ex dracone ortum erat, ſigno militari Romanorum poſterioris ævi. Hiſtoriæ Romanæ ſcriptores veteres, draconem inter ſigna Romanorum militaria non memorant. *Aquila*, inquit Plinius 10. 4. *erat & antea prima cum quatuor aliis, lupi, minotauri, equi, aprique ſingulos ordines anteibant. Paucis ante annis ſola in aciem portari cœpta erat : reliqua in caſtris relinquebantur. Marius ea in totum abdicavit.* Sed inſequentibus temporibus ſigna iſthæc rejecta, admiſſa denuo fuere, ſaltem aliqua. Lupus enim inter ſigna columnæ Trajanæ comparet. Draco item uſurpatus fuit, quod erat ſignum Parthorum, ut videre eſt in arcu Severi. Dacorum etiam inſigne erat, ſæpeque in columna Trajana in Dacorum exercitu comparet. Quin etiam Germanis quoque in uſu erat, id quod indicant Marci Aurelii tropæa quæ infrà proferentur : nam inter hoſtium ſpolia draconis ſignum cernitur. Ad illarum, ut videtur, nationum exemplum, Romani draconem inter ſigna ſua conſtituerunt, & ſignifer, uti diximus, draconarius vocabatur. En igitur draconarium qualem Brunius noſtras pictor celeberrimus Romæ ad fidem monumenti cujuſdam delineavit. Eodem autem cultu & veſtitu eſt quo alii ſigniferi. Draco autem ille quem geſtat prorſus ſimilis ei eſt, quem deſcribit Ammianus Marcellinus 16. 10. *Alios purpureis ſub tegminibus textos circumdedere dracones, haſtarum aureis gemmatiſque ſummitatibus illigati, hiatu vaſto perſtabiles, & ideo velut ira perciti ſibilantes, caudarumque volumina relinquentes in ventum.* Crederes hunc Ammiani locum, quem plane non legerat Brunius, huic deſcribendo draconi concinnatum fuiſſe, quem draconem elegantiſſime expreſſit Brunius.

II. Anaglyphum ſequens in ædibus Juſtinianæis


XIV. Pl. de Tom II
ALLOCUTIONS, HACHE, SIGNE MILITAIRE
1
2
3
M.r le Mar. d'Estrées
M.r de Boze
4
notre Cabinet
15
Tom. IV. 14

Rome. C'est une irruption nocturne de trois jeunes hommes nuds, tenant leur épée dégainée sur une troupe de gens qui dorment d'un profond sommeil; deux autres jeunes hommes à demi cachés derriere un grand voile, tiennent des flambeaux pour éclairer les aggresseurs. Un vieillard tombe à la renverse, apparemment des coups qu'il a reçus. Malgré ce vacarme, quatre femmes dorment tranquillement & d'un profond sommeil. Un jeune homme semble se cacher sous un piedestal, pour se mettre à couvert des coups. Une femme tient un flambeau qu'elle a tourné contre terre. Elle est assise auprès d'un Herme qui a une tête barbuë, & qui paroît être un Jupiter Terminus. Voilà une grande histoire, un fait des plus signalés: mais je ne sçai ce que ce peut être. Je n'oserois même par conjecture donner quelque explication d'une chose si singuliere.

III. Le combat donné entre les Romains & les Sabins, après l'enlevement des filles de ces derniers, n'est nulle part si bien représenté que dans un beau médaillon du Roi, & dont le revers est le portrait de l'Impératrice Faustine mere. L'histoire est si connuë, qu'il ne la faut rapporter que le plus succinctement qu'il se pourra. Rome bâtie par Romulus avoit eu de fort heureux commencemens, jusqu'à lui attirer la jalousie de ses voisins. Ce peuple Romain n'étoit qu'une troupe de gens ramassés, qui n'avoient point de femmes; il en falloit pour continuer la lignée. On recherche l'alliance des voisins, qui refusent leurs filles; tant ils craignoient que ce peuple formidable dès son origine, ne laissât une postérité qui les ruineroit un jour. Il fallut se servir de stratagême pour en avoir. On célébra des jeux en l'honneur de Neptune équestre, & on invita les voisins au spectacle. Ils y vinrent; les Sabins sur-tout s'y trouverent avec leurs femmes, leurs filles & leurs enfans. Le complot d'enlever leurs filles s'éxécute. Les Sabins indignés de l'affront, cherchent à se liguer à d'autres voisins: un temps se passe; en sorte que quand leurs troupes furent assemblées, il y avoit déja des enfans nés de ces mariages forcés, & les filles des Sabins avoient pris leurs maris en affection. Les Sabins commandés par leur Roi Tatius, surprennent la forteresse de Rome, depuis appellée Tarpeia. Il se donne un grand combat dans la Ville: les Romains plient d'abord: ils reviennent ensuite à la charge. Mais lorsqu'on alloit recommencer de plus belle, les filles des Sabins dont les Romains avoient déja eu des

---

Romæ visitur. Est irruptio nocturna trium juvenum nudorum, stricto gladio bene multos dormientes somnoque oppressos invadentium. Duo alii juvenes pene occultati pone velum magnum faces tenent ut invadentibus lucem subministrent. Senex supinus cadit percussus, ut videtur, & male acceptus. Nihil obstante tumultu tanto quatuor mulieres tranquille dormiunt, nec ullo modo expergiscere videntur. Juvenis quidam sub stylobate sese occultare conatur, ut irrumpentibus se subducat. Mulier facem tenet, quam versus terram inclinavit: sedet autem illa prope Hermam, qui barbatus videtur esse Jupiter terminus. En historiam singularem, tumultum insignem. Quidnam autem hîc repræsentetur, quis divinare possit? Ne conjectura quidem ausim rem tam insolitam & portenti similem explicare.

III. Pugna inter Romanos & Sabinos post abreptas horum puellas, nusquam ita accurate repræsentatur, ut in hoc egregio nummo regii musæi, qui Faustinam matrem in altera facie repræsentat. Historia autem isthæc vulgata est, ut nonnisi brevissime referre illam liceat. Roma ab Romulo condita fausta principia habuerat, ita ut etiam vicinis gentibus formidolosa esse cœperit. Populus autem ille Romanus ex turba hinc & inde convenientium virorum constitutus, non uxores habebat, quæ progeniem continuarent. A vicinis petuntur uxores; negant illi se filias daturos, tantum timoris incusserat ille populus ab ipsa origine formidandus, ne posteros relinqueret qui sibi exitio essent. Techna igitur ipsis utendum fuit, ut uxores nanciscerentur. Ludi in Neptuni equestris honorem celebrantur, ad spectaculum invitantur vicini. Accurrunt illi, maximeque omnium Sabini, cum uxoribus, filiis & filiabus; susceptum de filiabus Sabinorum abripiendis consilium impletur. Indignati Sabini, ulciscendi facinoris causa, cum vicinis populis societatem belli ineunt; non parum temporis ea in re insumitur; ita ut cum collectus exercitus fuit, jam ex connubiis hujusmodi proles esset orta, Sabinorumque filiæ jam erga viros suos amore connubiali essent affectæ. Sabini ergo ducente Tatio Rege suo, arcem quæ deinde Tarpeia dicta fuit, capiunt. Acris hinc pugna conseritur in ipsa urbe. Statim cessere Romani, exinde prælium redintegrant. Sabinorum filiæ ex quibus jam

enfans, vinrent se jetter au milieu des armées, tenant leurs enfans entre leurs bras, & firent tant par leurs prieres, que les deux partis se réünirent en un seul peuple. C'est ce qui est représenté dans ce médaillon des plus beaux & des plus singuliers qu'on ait encore vûs.

Romani prolem susceperant, inter medios exercitus cum infantibus se conferunt; atque precibus id impetrarunt, ut ambo populi in unam confluerent gentem. Hoc ipsum repræsentatum cernis in hoc nummo, qui inter præstantissimos & singularissimos numerandus est.



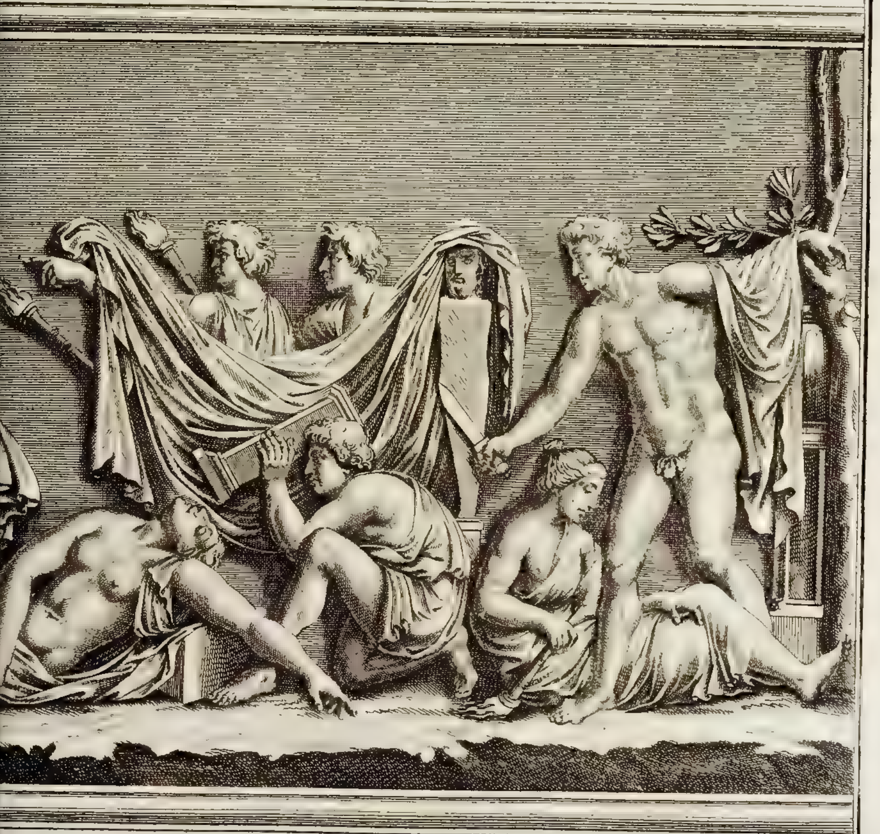
JRRUPTION SUR DES

Marbre

Medaille

ENS QUIDORMENT.

1



omain



u Roy



LIVRE TROISIE'ME.

Belier non-ſuſpendu, marques de victoires, largeſſe aux ſoldats.

CHAPITRE PREMIER.

I. Le belier des Anciens. II. Les différentes manieres pour faire aller cette machine, & battre en brêche. III. Diſſertation de M. le Chevalier de Follard ſur le belier non-ſuſpendu.

I. LE belier étoit la machine dont les Anciens ſe ſervoient le plus ordinairement pour battre en brêche. Elle étoit en uſage non-ſeulement chez les Grecs & chez les Romains, mais auſſi chez les peuples barbares; les Gaulois, les Daces s'en ſervoient & les Germains auſſi, ſi les trophées qu'on appelle de Marius, ont été érigés pour une victoire remportée ſur les Germains, comme quelques-uns le prétendent.

II. Les Carthaginois ſelon Vitruve l. 10. c. 19. furent les inventeurs de cette machine au ſiége de Cadis. Voulant détruire une forchereſſe qu'ils avoient priſe, & n'ayant ni les inſtrumens de fer, ni les machines néceſſaires pour cela, ils prirent une poutre, & à coups redoublés à force de bras, ils jetterent la fortereſſe à bas. Nous voyons dans la planche LXXX. du quatriéme tome de l'Antiquité les Daces ſe ſervir de même du belier pour battre en brêche une fortereſſe défenduë par les Romains : ils le pouſſent à force de bras, & n'ont rien qui les mette à couvert des coups des ennemis. La machine employée en cette maniere ne pouvoit pas faire grand effet; auſſi ne prirent-ils pas la fortereſſe.

LIBER TERTIUS.

Aries non ſuſpenſus, victoriæ ſigna, largitas militaris.

CAPUT PRIMUM.

I. Aries, veterum militaris machina. II. Modi varii hujus admovendæ machinæ ad muros dejiciendos. III. Diſſertatio D. Equitis de Follard circa arietem non ſuſpenſum.

I. ARies machina erat, qua ut plurimum veteres utebantur ad urbium turriumque muros dejiciendos. Non à Græcis modo atque à Romanis adhibebatur; ſed etiam à Barbaris, à Gallis, à Dacis; imo etiam à Germanis, ſi quidem tropæa illa quæ Marii vocantur, pro victoria de Germanis reportata, erecta fuerint, ut aliquorum fert opinio.

II. *Carthaginenſes*, inquit Vitruvius l. 10. c. 19. *ad Gades oppugnandas caſtra poſuerunt : cum autem caſtellum cepiſſent, id demoliri ſunt conati. Poſteaquam non habuerunt ad demolitionem ferramenta, ſumſerunt tignum, idque manibus ſuſtinentes, capiteque ejus ſummum murum continenter pulſantes, ſummos lapidum ordines dejiciebant, & ita gradatim ex ordine totam communitionem diſſipaverunt.* In tabula LXXX. quarti Antiquitatis explanatæ tomi Dacos videmus ariete muros arcis cujuſdam Romanorum eodem modo impetentes. Arietem illi manibus ſuſtinent & impellunt, nulloque munimento obtecti, Romanorum telis patent. Illo modo adhibita machina non quid magni præſtare poterat : indeque evenit ut illi re infecta diſcederent.

Une autre maniere d'uſer de cette batterie, étoit de ſuſpendre le belier avec des cordes, & de le faire aller par une eſpece de balancement. Il étoit bien plus aiſé de s'en ſervir ainſi, & il ne faut pas de grandes forces mouvantes pour faire aller un belier ſuſpendu. C'eſt ainſi qu'alloit ſelon Joſeph 3. 7. le belier dreſſé par les Romains contre les murs de Jeruſalem. Il faut qu'ils ayent changé depuis ce temps cette maniere de faire aller le belier. Nous voyons deux fois dans l'arc de Severe le belier à couvert de tous les coups des ennemis, hors la tête du belier qui ſort en-dehors ; mais il eſt placé dans un lieu ſi bas, qu'il eſt impoſſible qu'il ſoit ſuſpendu : il faut néceſſairement qu'il y ait d'autres reſſorts qui le pouſſent. La difficulté eſt de ſçavoir de quelle machine ils ſe ſervoient pour donner le mouvement au belier renfermé dans un lieu ſi bas, & le faire aller avec aſſez de violence pour abattre à coups redoublés des tours & des murailles de villes.

M. le Chevalier de Follard, qu'une longue expérience toûjours accompagnée de réfléxion, a rendu un des plus habiles Officiers de l'Europe, a enfin trouvé les forces mouvantes qui faiſoient aller ce belier reſſerré dans de ſi étroites bornes. Trente-ſix ans de ſervice joints à une étude continuelle de l'Art militaires, tant des anciens que des modernes, lui ont procuré des connoiſſances ſi ſûres de cet art, que de l'aveu de pluſieurs Officiers Généraux, peu de gens l'égalent en ce point. Voici ce qu'il penſe touchant le belier non ſuſpendu, dont il nous a donné la figure après l'avoir éxécutée en bois.

Alio item modo aries adhibebatur, funibus nempe ligatus atque ſuſpenſus, ſic levi conatu admovebatur : neque enim quantacumque gravis eſſet ſuſpenſa moles arietis, ipſam movere difficile erat. Sic ſecundum Joſephum 3. 7. aries contra muros Jeroſolymorum admovebatur. Hunc vero arietem admovendi modum poſtea haud dubie immutarunt. Bis enim in arcu Severi videmus arietem ita tectum undique, ut hoſtium telis, excepta illa anteriore parte, cui caput arietis ferreum aut æreum hærebat, nullo modo pateat ; ſed in tam demiſſo loco poſitus, ut ſuſpenſus eſſe omnino non poſſit. In hoc autem difficultas verſatur qua machina qua arte uterentur, ut arietem in loco tam humili poſitum moverent, & cum tanta violentia impellerent, ut repetitis ictibus muros turreſque dejiceret.

D. Eques de Follard, qui ex diuturna & cum meditatione conjuncta experientia, inter peritiſſimos qui per Europam exſtant Tribunos, numeratur, tandem qua arte veteres arietem in tam anguſtis limitibus circumſcriptum impellerent, adinvenit. Militiam per triginta quinque annos inter duces profeſſus, & à rei militaris cum veteris tum hodiernæ ſtudio nunquam deſiſtens, utriuſque notitiam tam accurate eſt aſſequutus, ut fatentibus paſſim ducibus atque tribunis, pauci non exſtent pari inſtructi ſcientia. En qua ratione ille differat de ariete non ſuſpenſo, cujus nobis ſchema delineatum obtulit, poſtquam in lignea machina expreſſiſſet.



» OBSERVATIONS

» Sur le belier non suspendu des Anciens, & ses forces mouvantes.

POur peu que l'on éxamine avec attention le belier à tortuë qu'on voit « dans les marbres & dans les monumens qui nous restent de l'antiquité, « on aura de la peine à se persuader que cette machine fut suspenduë. Il y a un « grand nombre d'Auteurs qui parlent de la tortuë au-dedans de laquelle il y « avoit un belier, entr'autres Polybe & Procope en différens endroits de leur hist- « toire ; ils s'attachent principalement à la description de la tortuë, & nous en « donnent la construction & passent legérement sur le belier ; de sorte qu'ils « nous laissent dans un entiere ignorance des forces mouvantes de cette ma- « chine. On diroit qu'ils se sont tous donné le mot pour nous en cacher le « mystere, & nous ignorons encore aujourd'hui si ce belier étoit suspendu ou « non dans ces tortuës. « PL. XVI.

Vegece prétend que la tortuë a pris son nom du belier dont la tête sort « de cette machine, & y rentre ensuite, comme la tête de la tortuë sort « de son écaille, & s'y renferme après ; cela peut être, quoique ce terme signi- « fie tout ce qui sert à couvrir les travailleurs indépendemment du belier ; car « on se servoit de la tortuë à bien d'autres usages que celui du belier. Ce qui se « voit dans César au siége de Marseille, & à une infinité d'autres qui n'étoient « pas moins mémorables pour la grandeur des travaux. Il paroît pourtant que « le même Vegece distingue la tortuë à faux de celle où l'on mettoit un belier « de batterie. Dans la premiere il y avoit une poutre suspenduë qu'on balan- « çoit en avant, au bout de laquelle étoit une maniere de faux ou de fer cour- « bé en grapin, avec lequel on tâchoit d'arracher & de tirer à bas les pierres « de la muraille que le belier avoit ébranlées. Mais lorsque cet Auteur parle du « belier à batterie, il ne nous dit pas qu'il fut suspendu : deux ou trois lignes « de plus suffisoient pour nous mettre au fait de ce belier & de ses forces mou- « vantes ; c'est ce qu'un bon abbréviateur ne néglige jamais de faire. «

OBSERVATIONES

In arietem veterum, & in vim ipsum moventem.

» SI quis arietem in testudine conclusum, quem » in monimentis conspicimus diligenter intento- » que animo consideraverit ; vix sibi persuadere po- » terit hujusmodi machinam fuisse suspensam. Multi » scriptores testudinem commemorant, in qua con- » clusus aries esset ; interque alios Polybius, Proco- » piusque in variis historiæ suæ locis ; ii præcipuam » operam in describenda testudine ponunt, ejusque » structuram perquirunt, deque ariete raptim verba » faciunt ; ita ut de vi atque artificio queis pelleretur » aries, prorsus nihil doceant : atque mutuo egisse » consilio videntur, ut arcanum hujusmodi occulta- » rent ; usque adeo ut nesciamus an intra testudinem » suspensus aries esset, necne. «

» *Testudo autem*, inquit Vegetius 4. 14. *a similitu- » dine veræ testudinis vocabulum sumsit, quia sicut illa » modo reducit, modo profert caput; ita machinamentum » interdum reducit trabem, interdum exerit ut fortius cæ- dat.* Illud ita accidere potuit, etiamsi testudo illud « omne significet, quo operæ dum laborant, conte- « guntur ; nullo etiam præsente ariete. Testudo nam- « que multis aliis deputabatur usibus, etiamsi aries « nullus adhiberetur, id quod animadvertere est apud « Cæsarem in obsidione Massiliæ de bello Gall. 5. 2. « & in multis aliis obsidionibus quæ apparatûs mag- « nitudine minores non erant. Attamen videtur idem « Vegetius falcatam testudinem distinguere ab ea in « qua aries locabatur ad succutiendos muros. In prio- « re namque trabes erat suspensa, quam ita suspen- « sam facile admovebant, quadam ceu falce sive in- « curvo ferro munitam, qua lapides ab ariete concus- sos in terram decutere conabantur. At cum idem « scriptor de ariete loquitur, qui ad muros impe- « tendos & concutiendos deputabatur, nusquam di- « cit eum fuisse suspensum. Si paucos ille addidisset « versus, poterat nullo negotio docere qua vi, qui- « bus machinis aries ille moveretur ; illud vero, ne « epitomes quidem scriptores, si munere suo accu- « rate fungi velint, indicare negligunt. «

„ Perſonne n'ignoroit du temps de Polybe, de Procope & de Vegece ce que
„ c'étoit que la tortuë, la conſtruction de cette machine & ſes différens uſages
„ dans les ſiéges; mais d'où vient encore une fois qu'on ne parle que de la tor-
„ tuë, & qu'on laiſſe-là le belier qui en fait le principal? Je ne puis croire qu'il
„ fut ſuſpendu; car pour le ſuſpendre il eut fallu élever le comble de la tortuë
„ à une hauteur prodigieuſe; cela ſe comprend aſſez. On ne pouvoit approcher
„ & battre le mur qu'à une certaine diſtance, pour que le belier eut plus de
„ coup & de force dans ſon balancement, & il falloit non ſeulement que cet eſ-
„ pace ſe prit, ſelon la longueur de cette terrible machine (comme l'appelle
„ Joſephe) qui devoit être au moins de quarante pieds de long & d'une groſſeur
„ proportionnée; mais encore que le cable au bout duquel elle étoit attachée
„ & ſuſpenduë en équilibre, fut d'une certaine longueur; car tout l'effet & la
„ force en dépendoient; ce qui obligeoit à élever extraordinairement le comble
„ de la tortuë, où l'autre bout du cable qui ſoutenoit le belier étoit attaché; car
„ la force & la violence du choc étoient plus ou moins grandes ſelon la longueur
„ de ce cable & l'étenduë de ſes vibrations.

„ Juſte-Lipſe qui a écrit du belier ſur les divers textes des Auteurs, ne me
„ ſatisfait pas à l'égard du belier non ſuſpendu: mais puiſqu'il s'eſt hazardé de
„ nous donner ſes imaginations ſur les machines de guerre des Anciens, où il
„ n'y a ni ſens ni invention, rien ne l'empêchoit d'en faire de même ſur le be-
„ lier non ſuſpendu; peut-être qu'il auroit été plus heureux que dans le reſte.

„ Vitruve parle d'une eſpece de belier qu'on appelloit *terebra* ou tarriere dont
„ M. Perrault Commentateur auſſi imaginatif & auſſi peu heureux que Lipſe, a
„ donné la figure. Il a inventé de certains rouleaux par le moyen deſquels il
„ croit pouvoir faire agir ſon belier, ſelon l'idée de l'Auteur dont il eſt l'inter-
„ prête.

„ Si Perrault eut eu l'eſprit plus inventif, il nous eut un peu mieux expliqué
„ ce qu'il penſoit des forces mouvantes de cette machine dont le ténébreux Vi-
„ truve fait mention. Le Commentateur devoit ſe dévélopper un peu plus qu'il
„ n'a fait, & nous donner l'arrangement de ces rouleaux, & comment il les
„ diſpoſoit dans ſon imagination pour faire agir, couler & actionner ſa poutre
„ en avant & en arriere: mais il ne nous donne aucune idée préciſe du jeu de ſa

---

Ignorabat nemo tempore Polybii, Procopii ac Vegetii quid eſſet teſtudo, quæ ejus conſtructio, qui eſſent ejus varii uſus in obſidionibus. Sed quid cauſæ eſt, ut iterum conquerar, quod teſtudo ſolum commemoretur ac deſcribatur, de ariete autem quæ præcipua erat machina, nihil fere dicatur? Ut ut eſt, nunquam crediderim arietem fuiſſe ſuſpenſum; nam ut ſuſpenderetur aries, immenſæ altitudinis paranda teſtudo erat. Id ut facile intelligas, non poterat murus impeti ac concuti, niſi aliquo interjecto ſpatio, ut ſuſpenſus aries validius infligeret ac concuteret, non modo ſecundum terribilis illius machinæ (ita nempe vocat Joſephus) longitudinem, quæ quadraginta ſaltem pedum eſſe debebat, cum craſſitie competenti, ſed etiam ſecundum longitudinem funis cui ipſa machina alligabatur, ut ex ſublimi penderet & libraretur: nam ex hujuſmodi longitudine tota vis concuſſionis oriebatur; inde autem teſtudinis culmen ingentis ſublimitatis eſſet oportebat, ubi extremitas alia funis arietem ſuſtinentis alligata erat. Nam ictus violentia aut major aut minor erat, quo longioribus aut brevioribus funibus alligabatur.

Juſtus Lipſius qui ex ſcriptorum dictis arietis deſcriptionem conciliavit Poliorc. l. 2. dial. 3. non majorem mihi notitiam parit, nec difficultatem tollit circa non ſuſpenſum arietem. At cum pro lubito ſuo multa commentus ſit circa veterum machinas, ubi nec rectum judicium, nec inventionis veſtigia ulla comparent: quid prohibuit quominus de ariete etiam non ſuſpenſo aliquid proferret? Id vero forte felicius quam cætera tentaviſſet. «

Vitruvius l. 10. cap. 19. aliquod arietis genus commemorat, quod terebram appellat; cujus Perraltius, haud felicior interpres quam Lipſius, figuram commentus eſt. Palangas ille quaſdam adinvenit, quarum ope ſe poſſe putat arieti motum præſtare ſecundum mentem ſcriptoris, cujus ipſe ſe interpretem præbet. «

Si Perraltius feliciori ad inventionem genio præditus fuiſſet, melius haud dubie extuliſſet quid in mente haberet circa vires machinæ iſtius quam commemorat Vitruvius, perplexus ſane ſcriptor. Interpres ejus rem minutatim explicare debuit, & palangarum ordinem deſcribere, quo pacto nempe illas in mente ſua diſponeret, ut trabem hujuſmodi tra-

machine. Il y met un moulinet qui gâte tout, & qui ne peut être d'aucun usage, comme nous allons voir. "

Si ces rouleaux ou ces cilindres dont il parle ont assez de force & de violence pour faire agir sa poutre, la pousser en avant, & la faire retourner en arriere par le moyen des hommes qu'il met au-dessous de l'auge, il me semble qu'il n'a pas besoin d'un moulinet pour la faire rentrer dans son canal en tournant le moulinet; & s'il en faut un pour la faire rentrer, il en eut fallu nécessairement un autre à l'extrémité du même canal pour la faire avancer. S'il falloit tant de forces mouvantes, & des hommes encore pour aider au moulinet, il faut qu'on m'avouë que le mouvement de la poutre devoit être aussi lent que la tortuë, & que par conséquent elle n'avoit aucune force, bien loin de faire l'effet qu'il prétend: pour moi je suis persuadé qu'il ignoroit la disposition de ses rouleaux; voilà sa tarriere en mauvaise posture. La fausseté m'en paroît évidente. "

Le faux bien reconnu produit la recherche, & la recherche l'invention. L'on doit souvent la découverte d'une chose à la fausseté reconnuë d'une autre, c'est ce que j'ai plusieurs fois expérimenté dans la recherche des machines des Anciens. Je dois la découverte des forces mouvantes du belier non suspendu à la tarriere de M. Perrault. Il ne dit pas comment il dispose ses rouleaux; il n'a garde de nous l'apprendre, puisque la maniere de les disposer lui étoit inconnuë; car pour faire aller la machine, il falloit que les rouleaux se continssent toûjours paralleles, ce qui est impossible, s'ils ne sont attachés par leurs centres près à près les uns des autres, & sans se toucher pour éviter le frottement; j'en ai vû en Hollande joints les uns près les autres par des boulons arrêtés entre deux poutres, ou un canal qui leur servoit comme de chape; c'étoient comme plusieurs poulies à deux pouces les unes des autres: mais comme les cilindres ne couloient point sur une surface plane, le fardeau qui étoit appuyé dessus, causoit un frottement considérable. Les cilindres de M. d'Hermand n'étoient pas sujets à ce défaut; je m'en suis servi en y changeant fort peu de chose à l'égard de la chape. Je n'entre pas dans la démonstration des forces mouvantes de mon belier, cela me meneroit trop loin. "

Je ne répons pas au reste que mon belier non suspendu soit celui des An- "

» heret, pelleret ante, retroque duceret. Verum ille nihil menti nostræ offert quo machinæ suæ motum volubilitatemque patefaciat. Suculam comminiscitur, quæ omnia pessumdat, quæque nullius potest usus esse, ut mox videbimus.

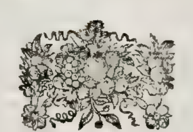
» Si palangæ quas ille in medium affert, cum tanta violentia trabem agere, posteaque reducere possunt opitulantibus viris quos sub alveo locat; videtur sane sucula non opus esse, ut trabes in alveum suum reducatur; & si, ut reducatur in alveum, sucula opus est, altera certe sucula in alia extremitate ejusdem alvei opus fuerit, ut trabes inducatur & pellatur; ac si talibus adjumentis opus sit, unaque viris qui suculam vertant, fateatur ille necesse est, trabis motum testudinis tarditatem æquare; sicque nihil illam perficere posse, nedum valeat quassare muros. Videtur utique ipse Perraltius palangarum suarum ordinem functionemque non novisse; & jam illa terebra nutat, ac pessum ire videtur, planumque est falso adscriptam ipsi fuisse talem functionem.

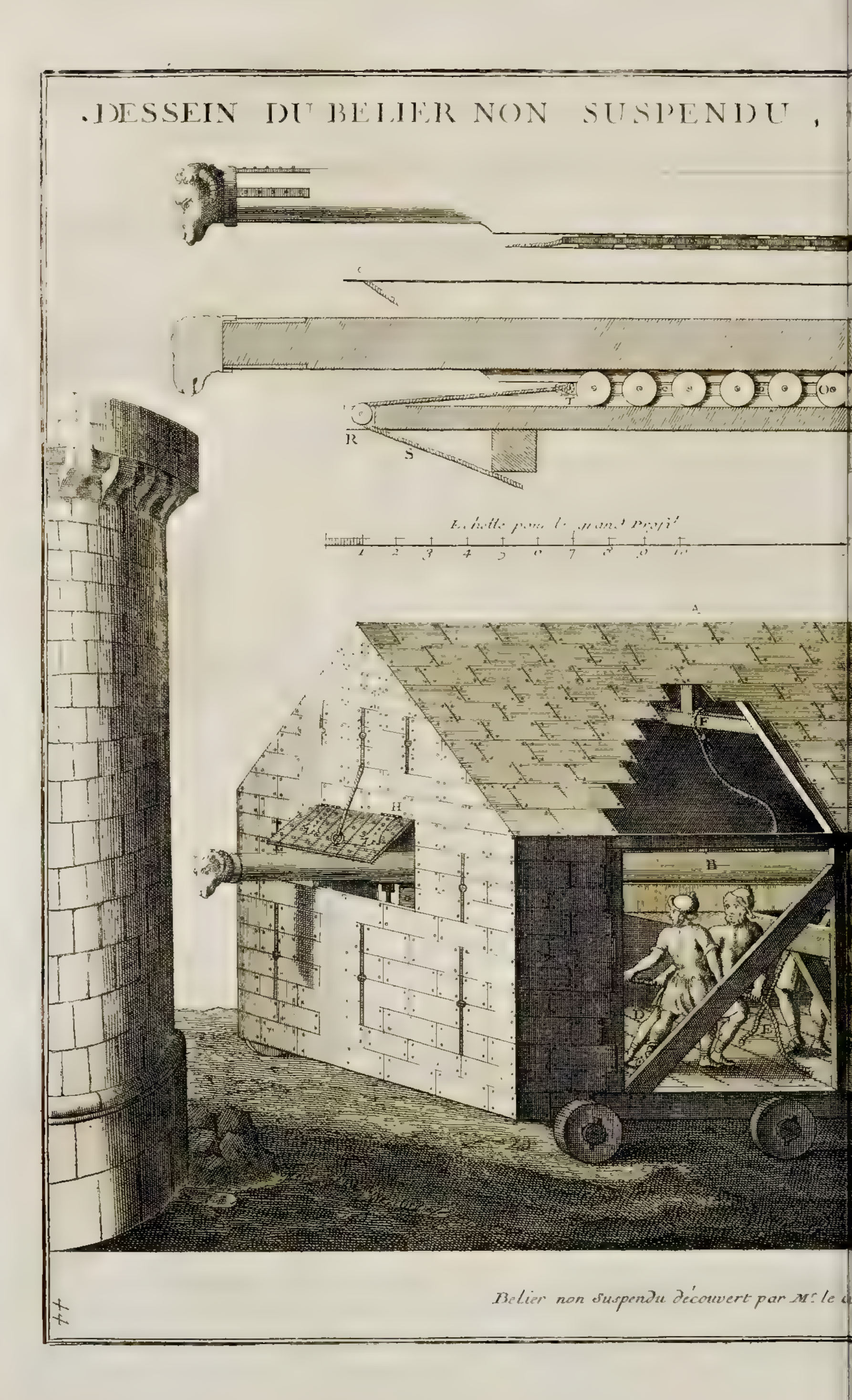
» Sic repudiata inerte machina, novam perquisitionem aggredimur, ex qua, ut spero, inventio orietur. Sic sæpe accidit ut falsa frustraque tentata notitia ad veram notitiam viam paret; id quod sæpe, dum veterum machinæ disquirerentur, expertus sum. Ex prolata Perraltii terebra ad verum arietis usum, ad vires ipsum moventes perveni. Non dixit ipse Perraltius qua arte palanges suas, sive cylindros disponat, neque mirum, cum id ille prorsus ignoraret. Ut enim recte machina procederet, necesse erat ut palangæ semper παράλληλοι essent, id quod omnino fieri nequit, nisi à centro jungantur; ita ut nonnihil inter eas interstitii maneat, ne sese mutuo tangant & perfricent. Vidi ego in Batavia palangas junctas per cardines turbinarios in canali qui operculi loco erat. Erant autem ceu trochleæ, quæ duobus pollicibus altera ab altera distabant; sed quia hujuscemodi cylindri in plana superficie non volvebantur, moles superposita allisionem non modicam inferebat. Cylindri porro D. Hermantii non id vitii præ se ferebant: illis igitur usus sum modica invecta in iis quæ machinam operiunt mutatione. Circa vires autem machinam moventes demonstrationem non instituam, ne longius excurrat oratio. «

Neque tamen affirmare velim talem fuisse vete- «

„ ciens ; & quand il seroit vrai que je l'aurois rencontré, qui pourroit l'assurer, „ puisqu'il ne nous reste aucune trace de cette machine ? Que ce soit celui des „ Anciens ou non, peu m'importe ; il suffit que les forces que je produis soient „ capables des mêmes effets que le belier non suspendu : je ne crois pas qu'on „ puisse le révoquer en doute, & je suis fondé non sur la démonstration qui n'est „ pas toujours une chose fort sûre en matiere de méchanique ; mais sur l'expé- „ rience que j'en ai faite, je suis même assuré que la découverte de cette machine „ peut mener à d'autres plus considérables ; j'en laisse le jugement à de plus ha- „ biles que moi. Je tiens que ce belier agit avec plus de force que le belier sus- „ pendu, & que les coups sont plus vifs & plus souvent redoublés que ceux du „ suspendu dont les coups sont obliques ; au-lieu que ceux du mien sont directs. „ Les hommes qui font agir multiplient & augmentent beaucoup de sa force, „ aidée encore du poids & de la pesanteur de la poutre ; au-lieu que la puissance „ de l'autre n'est que dans son balancement & dans son propre poids qui fait „ plus ou moins d'effet selon l'étenduë de ses vibrations. Ceux qui l'amenent ne „ le poussent point dans son choc qui vient de son propre poids. Dans ma ma- „ chine ce n'est pas le belier qu'on pousse, mais les roulettes ou les cordages „ qui les font agir en avant & en arriere, sont attachés aux deux extrémités, & „ le belier va de lui-même sur ses roulettes, dont la rapidité, la violence & le „ choc augmentent de force, selon le poids & la pesanteur de la poutre.

« ram arietem : etsi namque hæ vires arietem vehe- « menter pellant, quomodo ausim asserere eas ipsas « olim adhibitas fuisse, cum nullum usquam super- « sit hujusmodi machinæ vestigium ? Neque mea interest an veterum fuerit necne : satis quippe est « ut talem proferam machinam talesque vires quæ « possint perinde muros succutere & dejicere, atque aries ille veterum non suspensus. Non puto autem in dubium vocari posse illas esse machinæ à me inventæ vires. Illud autem non demonstratione probo ; in rebus quippe mechanicis demonstratio non « ita certa semper est ; verum experimento machinam « comprobavi. Puto autem ex hujus machinæ inven- « tione ad alia invenienda viam parari, cujus rei ju- « dicium peritioribus relinquo. Aries hoc procedens modo, ictu vehementiore muros succutiebat, quam « aries suspensus. Aries quippe suspensus oblique per- « cutiebat ; hic autem noster aries recto motu impe tebat muros. Viri impellendæ trabi deputati motum « augebant, trabis moles impetum majorem creabat. « Contra vero suspensi arietis vis tota in suspensione « consistit, eoque majori vel minori vi pellitur tra- « bes, quæ vel ex longiore vel ex breviore spatio vi- « bratur. Ii qui arietem suspensum reducunt, nihil « ejus impetui addunt. In machina nostra non aries « pellitur, sed rotulis motus inditur. Funes qui & « ante & retro rotulas ducunt, in extremitatibus utrin- « que ligantur. Ariesque rotulis impositus, motu- « quasi proprio incedit, rotulis secundum trabis mo- « lem impetum intendentibus. «





DESSEIN DU BELIER NON SUSPENDU ,

Belier non suspendu découvert par Mr. le

ELON LES AUTEURS ET LES MARBRES

D

M

T

R

S

K

P

Y

P

M

N

C

E

lier de Folard Mestre de Camp d'Infanterie



EXPLICATION DU BELIER NON SUSPENDU.

A. TOrtuë à belier ſelon les Anciens.
B. Belier ſortant des deux côtés de la tortuë qui coule poſé ſur une chaîne de roulettes.
C. Canal ou auge pratiquée dans la poutre.
D. Soldats qui ſervent le belier & le font jouer dans la tortuë par le moyen des deux cordages. E.
F. Cordage attaché au belier & à la poutre de travers G pour arrêter le belier, & l'empêcher de ſortir de ſon canal, en le pouſſant en avant ou en arriere.
H. Mantelet qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour couvrir ceux qui ſervoient la machine contre les traits des aſſiégés.

Explication des forces mouvantes du belier.

I. Belier ſur ſa couliſſe & porté ſur la chaîne de roulettes. K.
L. Anneau dans lequel eſt lié le cordage qui retient le belier à une certaine diſtance.
M. Coupe en long du belier de ſa couliſſe. N.
O. Coupe des cilindres qui roulent & ſont arrêtés au tour de leur axe par deux bandes de fer qui leur ſervent de chape, d'une ſeule piéce, P avec des travers Q qui retiennent les deux bandes paralleles comme les cilindres.
R. Poulies pour faciliter le mouvement des deux cordages S attachés aux deux travers des extrémités T des roulettes qui font agir le belier.
V. Pivot ou boulon de fer qui paſſe dans le travers du milieu d'une des poutres qui ſoutiennent le belier pour le tourner, & battre en différens endroits.
X. Coupe de travers.
Y. Plan des roulettes ou des cilindres.

ARIETIS NON SUSPENSI EXPLICATIO.

» A. TEſtudo arietem continens ſecundum veterum morem.
» B. Aries ex utroque teſtudinis latere egrediens, rotulis impoſitus cum impetu fertur.
» C. Alveus in trabe quadam excavatus.
» D. Milites arietem moventes & in teſtitudine funibus ducentes ac reducentes. E.
» F. Funes arieti & tranſverſæ trabi alligati, qui arietem retinent ne ex alveo ſuo egrediatur, atque eum pellunt & reducunt. G.
» H. Tegmen quod erigi ac demitti poteſt, ut eos qui machinam dirigunt à telis obſeſſorum tutos præſtet.

Explicatur quibus viribus aries moveatur.

I. Aries ſuppoſitæ trabi inſiſtens, & rotularum ſerie ſuſtenatus. K.
L. Annulus in quo ligantur funes, qui ad certum ſpatium arietem retinent.
M. Facies interior arietis in longitudine ſua cæſi, & ſuppoſitæ trabis N.
O. Facies interior rotularum ſectarum, quæ volvuntur circa axem ſuum, retinentur à duobus ligaminibus ferreis ſimul junctis P. cum tranſverſis ligaminibus Q. quæ duo illa ligamina parallela retinent.
R. Trochleæ quæ funium motum faciliorem reddunt S. qui funes duabus extremitatibus alligantur T. rotularum quæ motum indunt arieti.
V. Cardo turbinatus ferreus, qui unam ex trabibus arietem ſuſtinentibus à medio tranſmeat, ut aries vertatur, variaſque murorum partes quatiat.
X. Facies tranſverſa cæſæ machinæ.
Y. Rotularum facies.



CHAPITRE II.

I. Supplians qui viennent au-devant de M. Aurele. II. Septime Severe vainqueur III. Corps d'Albin tué à la bataille porté à Septime Severe. IV. Autre marque de victoire.

Pl. XVII. I. Les marbres nous fourniſſent bien plus de marques de victoire, que des combats, des batailles ou des ſiéges. Ces marques de victoire ſont non ſeulement les trophées, les triomphes & arcs de triomphe, les colomnes; mais auſſi les ſoumiſſions des peuples conquis ou des rebelles vaincus, qui venoient implorer la clémence du vainqueur. Tel eſt ce beau bas relief de Rome où Marc-Aurele eſt repréſenté à cheval arrivant en Syrie, & les peuples viennent à ſa rencontre, ſe mettent à genoux & lui tendent les mains. Ce fut après la révolte d'Avidius Caſſius qui s'étant fait proclamer Empereur en Orient fut depuis tué. Et le bon Empereur étant venu en Syrie, pardonna de bon cœur à tous ceux qui avoient prêté la main au rebelle. On le voit ici à cheval accompagné d'autres cavaliers & de gens à pied. On n'y voit d'autres ſignes militaires que deux étendarts de cavalerie. Marc-Aurele eſt en habit militaire, portant le *paludamentum* ou la chlamyde qui flotte au gré des vents. La poignée de ſa petite épée qu'il porte au côté, ſe termine en tête d'oiſeau. Deux arbres peints dans l'image ſemblent marquer que ceci ſe paſſe à la campagne.

Pl. XVIII. II. Voici un autre vainqueur à qui les vaincus viennent faire leurs ſoumiſſions. Le Bellori a cru que c'étoit quelque Commandant Romain ſans en dire le nom, qui ayant vaincu les Parthes, les voyoit ici à ſes pieds demandant miſéricorde. Comme je ſuis perſuadé que ce vainqueur aſſis eſt un Empereur, ſi ce ſont véritablement les Parthes qui viennent implorer ſa clémence, je ne vois pas que cet Empereur puiſſe être autre que Septime Severe. Il lui reſſemble aſſurément, ſi le graveur Romain a bien rendu ſon original, & ne reſſemble à aucun des autres Empereurs qui ont fait la guerre aux Parthes. Ce n'eſt pas aſſurément Trajan qui n'avoit point de barbe; ce n'eſt ni Lucius Verus, ni Marc-

CAPUT II.

I. Populi quidam ſupplices ad Marcum Aurelium accedunt. II. Septimius Severus victor. III. Corpus Albini in prælio cæſi ad Septimium Severum defertur. IV. Aliud victoriæ monimentum.

I. In veterum monimentis longe plura ſuperſunt victoriæ ſigna, quam pugnæ, certamina vel obſidiones. Hæc porro victoriæ ſigna, non modo tropæa ſunt, triumphi, triumphales arcus & columnæ: ſed etiam deditiones populorum aut rebellium, poſtquam devicti fuere, qui victorem adeuntes ejus ſeſe clementiæ indulgentiæque commendabant. Hujuſmodi eſt egregium illud anaglyphum Romanum, in quo Marcus Aurelius eques exhibetur cum in Syriam pervenit; populi autem ipſi obviam veniunt, & genu flexo manus tendunt. Accidit illud poſtquam Avidius Caſſius qui defecerat, ſeſeque in Oriente Imperatorem proclamari curaverat, occiſus deinde fuit. Atque optimæ indolis Imperator cum in Syriam ſe contuliſſet, omnibus quotquot cum avidio Caſſio defecerant, libentiſſime pepercit. Hîc eques conſpicitur, aliis comitantibus equitibus peditibuſque. Non alia hîc militaria ſigna conſpiciuntur, quam duo equitum vexilla. M. Aurelius veſte inſtructus militari, paludamentum ſive chlamydem geſtat, cujus pars à vento agitatur; gladii ejus quem ad latus geſtat capulus in avis caput deſinit. Duæ arbores hîc repræſentatæ ſignificare videntur hæc in agro geſta fuiſſe.

II. En alium victorem quem profligati devictique populi ſupplices adeunt. Putavit Bellorus quemdam eſſe Romanum ducem cujus nomen non protulit, qui devictis Parthis, eoſdem Parthos pronos, proſtratos, veniamque petentes ad pedes ſuos cerneret. Cum autem certum habeam, hunc quem hîc conſpicimus victorem, Imperatorem eſſe; ſi vere Parthi hîc ejus clementiam implorant, non video alium eſſe poſſe, quam Septimium Severum Imperatorem. Septimii certe Severi effigiem refert; ſi tamen ſculptor Romanus ad fidem archetypi ejus imaginem expreſſerit, nullumque alium Imperatorum qui bellum contra Parthos geſſerunt, referre poteſt. Non Trajanum certe qui barbam nuſquam habet, non Lucium Ve-

Aurele

XVIII Pl. du Tom. II.

UNE NATION DEMANDE LA PAIX A MARC AURELE

Marbre Romain

Tom. II. 17

Aurele, ni Alexandre Sévére; & personne ne croira que ce soit quelque Empereur du bas Empire où l'on ne portoit point de barbe. L'Empereur assis tient son épée de la main droite, & tend la gauche aux supplians. Une Victoire qui est derriere lui & qui tient une palme le couronne de laurier. Celui qui se prosterne devant lui, & qui paroît être le chef des supplians, porte un bonnet Phrygien; & en cela il convient avec les Parthes, ce qui appuyeroit notre conjecture. Mais ce qui me fait un peu de peine, c'est que le manteau ou candys qu'il porte est sur la chair nuë, au-lieu que les Parthes portoient tous des tuniques sous les candys; comme on peut voir sur l'arc de Sévére. De-plus un captif que nous voyons dans la troupe pris sans doute dans la nation vaincuë, ayant les mains liées derriere le dos, est vêtu de même & a la tête nuë, avec ses braies de la même forme que celles des Germains. Il porte une longue chlamyde frangée qui convient mieux aux Daces & aux Germains: le candys des Parthes étoit plus court: on voit ici les chaînes qui lient les mains derriere le dos. Deux captifs liés aux deux trophées qui terminent l'image de chaque côté, sont aussi nuds de la ceinture en-haut, & couverts en bas de leurs longues braies. La tiare Phrygienne convient d'ailleurs aux Germains, aux Daces, & à bien d'autres peuples. De sorte que si l'on pouvoit attribuer à Septime Severe une Victoire Germanique, il faudroit dire que ce sont les marques d'une victoire remportée sur les Germains, ausquels Septime Severe n'a jamais fait la guerre. Il vaut mieux laisser la chose indécise. Les boucliers mis sur les trophées sont ovales. Une femme qui paroît être du nombre des captifs, prend un enfant qui pleure & qui lamente son infortune. PL. XIX.

III. Il y a bien moins de doute sur l'image suivante qui est tirée d'une pierre gravée. Septime Sévére est assis sur une aigle disposée en forme de siége. Des soldats lui apportent le corps d'Albin César son Compétiteur, sur lequel, après que la fortune eut assez long-temps balancé l'événement du combat, il gagna la victoire auprès de Lyon: des soldats lui apportent Albin ou mort ou mourant de ses blessures. Septime Sévére étend sa main comme pour donner des ordres qu'on lui coupe la tête. Cela convient fort bien avec ce que rapporte Capitolin c. 9. *Plusieurs disent que ses affaires étant desesperées, il se blessa lui-même à mort; d'autres racontent qu'il fut blessé par un de ses esclaves & apporté mourant à Se-*

rum, nec Marcum Aurelium, non Alexandrum Severum. Nam ad inferius ævum hæc referre nemo cogitaverit, quo Imperatores barbam non gestabant. Imperator sedens manu dextera gladium tenet, sinistramque versus supplices populos tendit. Victoria pone ipsum stans, palmamque altera manu tenens, Imperatori coronam imponit lauream. Qui ante Imperatorem prostratus veniam postulat, dux esse cæterorum videtur, & Phrygiam tiaram gestat: qua in re Parthos exprimit, & conjecturæ favet nostræ. Sed aliud offertur hîc spectaculum quod difficultatem dubiumque moveat. Candys sive pallium quod ipse gestat, nudam carnem contegit, cum contra Parthi tunicas gestarent, id quod videre est in arcu Severi. Ad hæc autem captivos quidam ex devicta haud dubie gente adductus, manibusque à tergo ligatis eodem prorsus modo vestitus est, ac nudo capite, cum braccis iis omnino similibus quas Germani gestare solebant. Hic vero longiorem chlamydem eamque fimbriatam gestat, quæ in Germanos vel Dacos potius conveniat; nam candys Parthorum longe brevior esse solebat. Hic porro catenæ comparent, queis manus à tergo vinctæ sunt. In tropæis vero duobus imaginem utrinque terminantibus duo sunt captivi sedentes manibus à tergo ligatis, à zona superne nudi, braccas & ipsi præcedentibus similes gestant, tibialibus hærentibus. Si victoriam Germanicam possimus Severo victori tribuere, diceremus certe hic victoriam de Germanis reportatam exprimi: sed in his partibus bellum non gessisse fertur Septimius Severus. Tropæis impositi clipei ovatæ formæ sunt. Hîc mulier ex captivorum, ut videtur, numero, dolentem gementemque puerulum manibus apprehendit.

III. Non tanta est circa imaginem sequentem dubitationis causa, quæ imago ex gemma educta fuit. Septimius Severus insidet aquilæ quæ in sellæ modum disposita est. Milites corpus Albini Cæsaris competitoris ipsius defuncti ad ipsum deferunt, quem postquam dubio marte diu pugnatum fuerat, devicit Severus propre Lugdunum. Milites, ut dixi, Albinum deferunt aut defunctum aut ex inflictis vulneribus extremum halitum reddentem. Septimius Severus manum extendit, jubetque, ut videtur, caput ipsius præcidi. Id quod cum Capitolini verbis apprime consentit. c. 9. *&, ut multi dicunt, seipse percussit: ut alii à servo suo percussus, semivivus ad Severum deductus*

vere. Cela quadre ſi bien avec cette image, qu'on ne peut guéres douter que ce ne ſoit la même hiſtoire. Sévére fit couper la tête à ſon Compétiteur, & l'envoya à Rome, où par ſon ordre on la ficha ſur un poteau. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt ce ſoldat, qui appuyé ſur ſes deux genoux, prend une pierre ſur laquelle ſont écrites ces quatre lettres S. T. G. M. Il y en a qui ont cru que le G. doit être un C. ce changement eſt fort ordinaire, & qu'il falloit lire ainſi l'Inſcription : *Severe tenes Competitorem mortuum.* Vous tenez Sévére votre Compétiteur mort. Mais on ne peut rien fonder ſur une explication ſi hazardée.

Pl. XX. IV. L'image qui ſuit eſt un fragment d'un bas relief qui marque une victoire remportée. Une femme qui fléchit un genou a une eſpece de tour ſur la tête. C'eſt le ſymbole ordinaire d'une ville que nous avons tant de fois vû dans le cours de cet ouvrage. Cette ville qui vient ſe rendre au vainqueur eſt en poſture de ſuppliante, elle prie qu'on la traite favorablement. Celui à qui elle parle n'a pas l'air d'un chef d'armée, encore moins d'un Empereur ; il a plûtôt l'air ou d'un jeune homme de médiocre condition, ou de quelqu'Officier ſubalterne qui doit porter la parole pour la ville. Il pourroit peut-être ſe faire que cette femme marqueroit une Province qui viendroit en ſuppliante, quoiqu'on ne repréſente guéres les Provinces en cette forme.

---

eſt. Quæ ad hanc imaginèm ſic apprime quadrant, ut vix dubitari poſſit eam hîc hiſtoriam repræſentari. Severus Competitoris ſui caput præcidi juſſit, Romamque miſit, ubi, ut præceperat ipſe, palo affixum fuit. Quod autem hîc obſervandum, miles quidam genibus ipſe ſuis nixus lapidem apprehendit, ubi hæ quatuor litteræ ſunt exaratæ S.T. G. M. Non defuere qui putaverint pro G. poſſe C. legi, quæ mutatio litterarum C in G & viciſſim frequens occurrit ; litteram vero ſic mutatam legendam eſſe : *Severe tenes Competitorem mortuum.* Verum tam incertæ interpretationi non fidendum.

IV. Sequens imago fragmentum anaglyphi eſt, quod victoriam quamdam ſignificat. Mulier quæ genuflectit, quamdam ceu turrim capite geſtat. Hoc ſolitum eſt urbium ſymbolum, quod ſæpiſſime in toto operis decurſu conſpeximus. Hæc urbs aut civitas quæ ſeſe victori dedidit ſupplicis habitu & geſtu genuflectit, ſupplicatque ut clementer ſecum agatur. Is quem civitas alloquitur, nullam habet ducis prætoriſve formam, longe minus autem Imperatoris ; potiuſque juvenem credas ſortis mediocris, vel ſi aliquod munus in militia exerceat, inter manipularios computandus, qui in gratiam ſupplicantis civitatis verba facturus eſt. Poſſet etiam per figuram turritæ mulieris Provincia quædam ſupplicans deſignari : quamquam non ſoleant hoc modo Provinciæ repræſentari.



TROPHÉE DE SEPTIME SEVERE · LE S



Marb

45

ARTHES LUI DEMANDENT LA PAIX

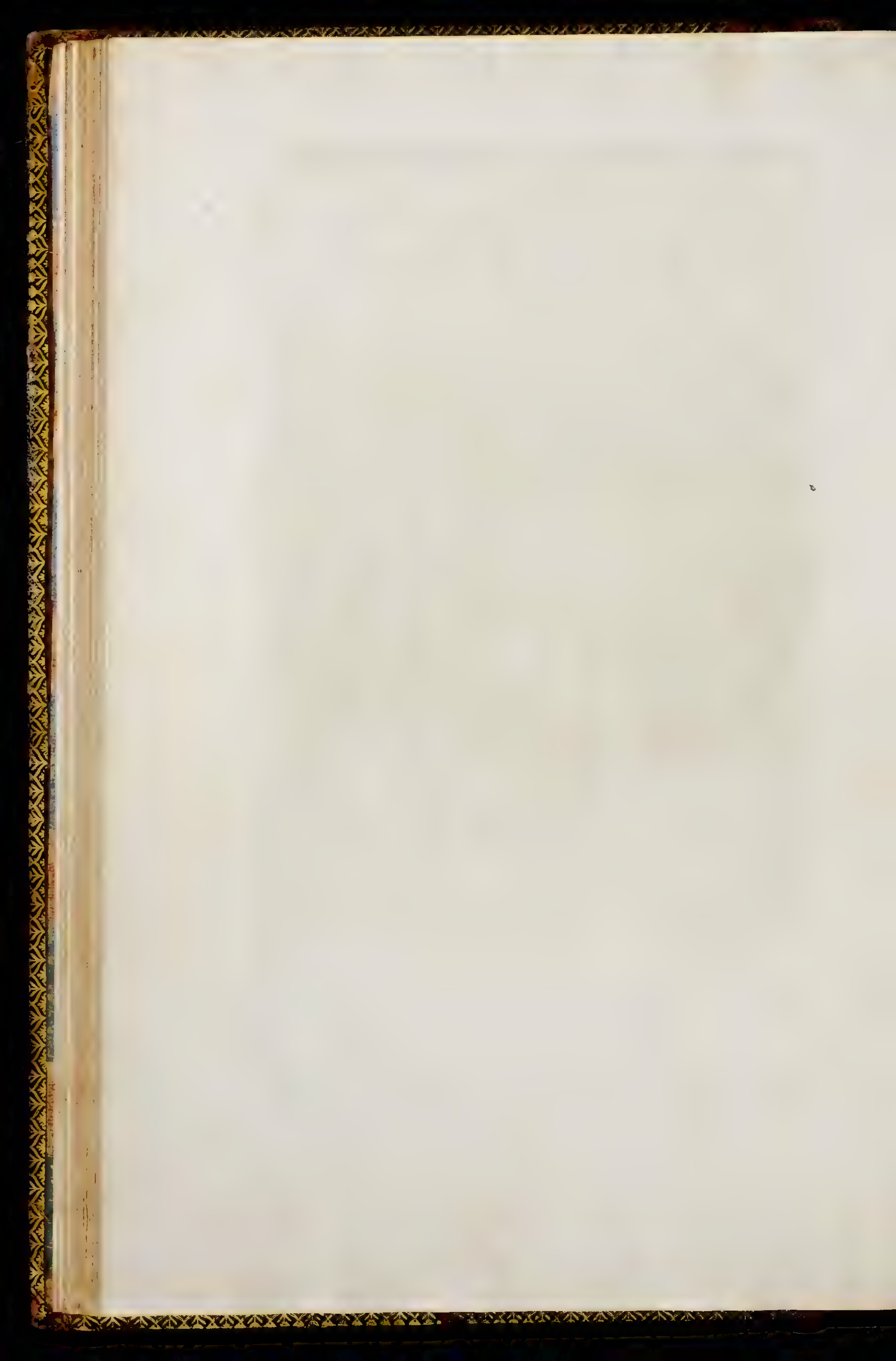


omain

LE CORPS D'ALBIN PORTÉ DEVANT SEPTIME SEVERE



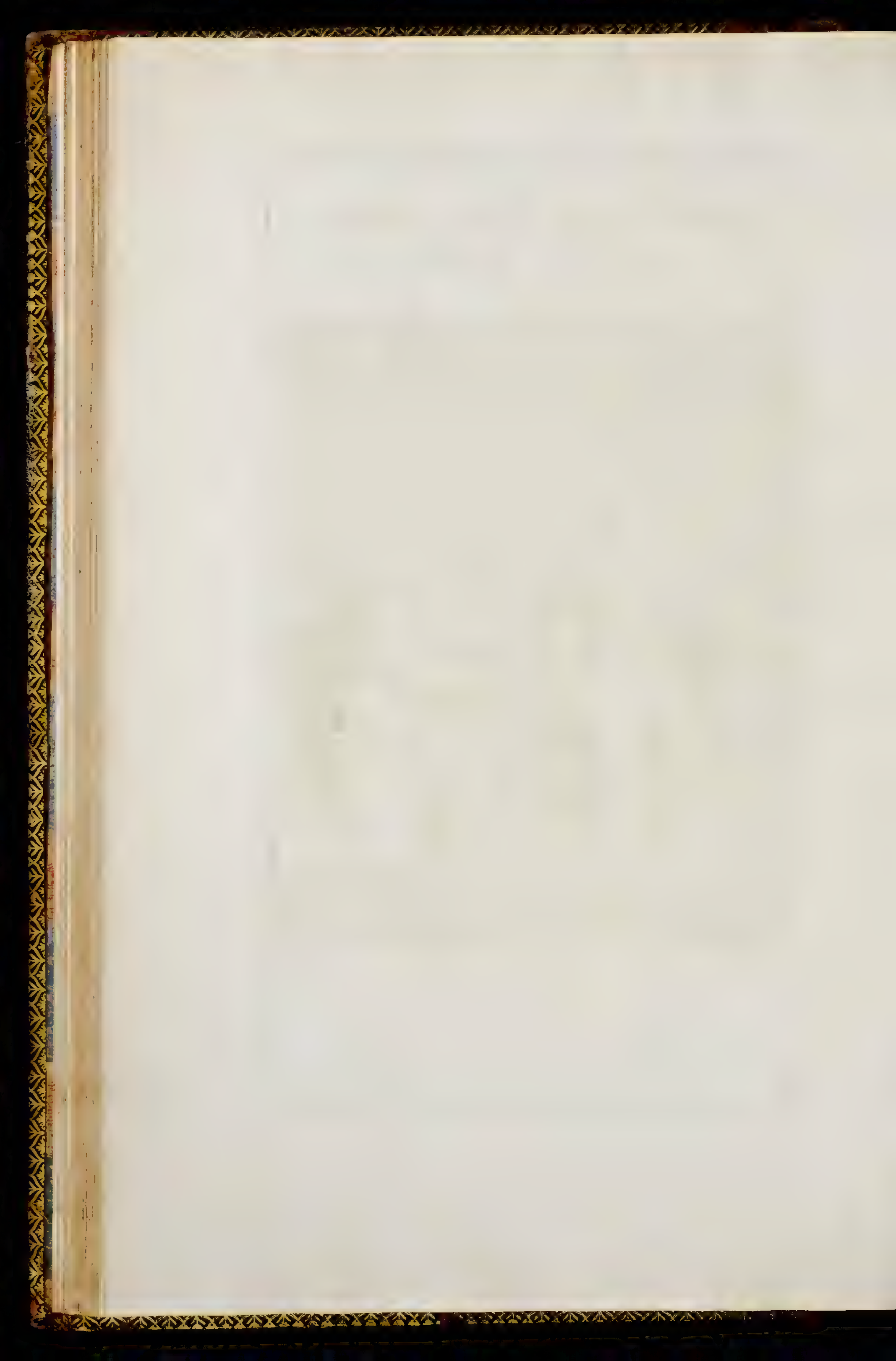
Pierre gravée de Mrs Massons



PROVINCE OU VILLE A GENOUX DEVANT LES VAINQUEURS



Marbre Romain



CHAPITRE III.

I. Trajan établit Pharthamaſpates Roi des Parthes. II. Parthamaſiris Roi d'Armenie demande pardon à Trajan.

I. L'Empereur Trajan ayant vaincu les Parthes & pris la Ville de Cteſiphonte, craignant que cette nation guerriere ne prit de nouveau les armes, crut que pour l'en empêcher il falloit leur donner un Roi. Il ſe rendit à Cteſiphonte, & convoqua dans une large campagne voiſine tous les Romains & tous les Parthes qui ſe trouverent alors dans le Pays. Là montant ſur un Tribunal fort élevé, il harangua la compagnie, étalant les grandes actions qu'il venoit de faire, & établit Parthamaſpates Roi des Parthes en lui impoſant le diadême. Cette hiſtoire fut repréſentée à Rome en bas relief ſur un beau marbre qui fut d'abord mis au marché de Trajan avec les autres victoires de cet Empereur; & depuis tranſporté à l'arc de Conſtantin où il ſe voit encore. Trajan eſt monté, comme nous avons dit, ſur un haut Tribunal. Il préſente à l'aſſemblée Parthamaſpates à qui il a mis le diadême. Trajan eſt revêtu d'une large tunique relevée par une ceinture, & porte ſur une épaule le paludamentum ou la chlamyde. Parthamaſpates eſt remarquable par un grand manteau frangé qui lui deſcend devant & derriere juſqu'à terre, bien plus long que n'étoit le candys ou petit manteau des Perſes & des Parthes. Il porte la chauſſure de ſa nation qui étoit commune à preſque toutes les nations barbares. Il a en tête le diadême. Mais il eſt à remarquer que la tête que nous voyons ici a été ajoûtée par les graveurs Romains qui l'ont deſſiné ſur d'autres têtes de Rois des Parthes qu'on voit en pluſieurs endroits de Rome. Car les plus belles têtes de cet arc de Conſtantin tirées des monumens de Trajan furent enlevées une nuit par des curieux qui les emporterent on ne ſçait où, & entr'autres celle de ce Roi Parthamaſpates. On voit ici les ſignes militaires des Romains plus magnifiques que ne le ſont ordinairement ceux des autres monumens Romains. Il y a trois guidons de cavalerie, un ſigne militaire au haut duquel eſt la ſtatuë PL. XXI.

CAPUT III.

I. Trajanus Parthamaſpaten Regem Parthorum conſtituit. II. Parthamaſiris Armeniæ Rex veniam à Trajano petit.

I. Trajanus Imperator cum Parthos deviciſſet & Cteſiphontem cepiſſet; cum timeret ne natio illa ſtudiis aſperrima belli, denuo arma ſumeret, & aliquid moliretur, Regem ipſi conſtituere decrevit. Cteſiphontem ergo venit, convocatis in magnam planitiem Romanis omnibus Parthiſque qui tum aderant. Ibi excelſo tribunali conſcenſo, orationem habuit, deque rebus ab ſe geſtis gloriatus eſt, & Parthamaſpaten Parthis Regem deſignavit, eique diadema impoſuit. Hæc porro hiſtoria Romæ repræſentata fuit in marmoreo anaglypho, quod ſtatim in foro Trajani cum cæteris victoriarum Trajani monimentis poſitum fuit: exinde vero in arcum Conſtantini tranſlatum, ubi hodieque viſitur. Trajanus, uti diximus, in excelſo tribunali ſtat: totique cœtui Parthamaſpaten, cui diadema impoſuit, exhibet. Trajanus ampla tunica induitur, quam zona conſtringit, ne effluat; humeroque geſtat paludamentum ſive chlamydem. Parthamaſpates autem magno amploque pallio fimbriato inſignitur, quod pallium anteriora operit, & terram ante retroque contingit: eſt multo longius quam candys ille vulgaris Parthorum Perſarumque. Calceamento utitur gentis illius, quæ omnibus prope nationibus barbaris in uſu erat: diademate caput ornatur. Verum obſerves velim caput iſtud quod hîc in imagine conſpicitur, à ſculptoribus Romanis appoſitum fuiſſe, qui illud ad fidem cæterorum Parthorum Regum qui per urbem viſebantur effinxerunt. Nam capita illa quæ in anaglyphis Trajani in arcum Conſtantini deportatis, elegantiora videbantur, furtim & noctu ſublata fuerant à quibuſdam harumce rerum ſtudioſis, interque alia Parthamaſpatis caput abſciſſum ablatumque fuit. Hîc ſigna militaria Romanorum cernuntur ac ſuſpiciuntur, magnificentioraque exhibentur, quam in cæteris Romanorum monimentis. Tria hîc comparent equitum vexilla, Signumque mi-

du dieu Mars avec un trophée qui s'éleve à côté de ſon pied droit. Mars eſt armé de ſon caſque & appuyé ſur ſon bouclier en habit militaire, tel que le portent dans les monumens les héros & les guerriers. Son caſque a un panache. Près de ce ſigne eſt celui d'une déeſſe qui paroit être Venus ; elle tient de la main droite une patere qu'elle ſemble verſer. De l'autre côté ſur un ſigne militaire eſt l'Empereur Trajan nud qui s'appuye ſur un bouclier ; une Victoire qui couronne l'Empereur, & tient de l'autre main une palme, eſt ſur le ſigne voiſin de celui-ci.

Les Romains regardoient Mars comme leur pere, & celui de qui ils avoient pris leur origine ; & ils le repréſentoient ſouvent dans leurs monumens, & le mettoient volontiers de compagnie avec Venus : ils peignoient ſouvent l'adultere de Mars & de Venus : on en voit quelques images au premier tome de l'Antiquité. Dans les fêtes & jours ſolemnels où l'on repréſentoit les *lectiſternia*, on mettoit ſur les lits un dieu & une déeſſe, & toûjours Mars avec Venus. Dans un bas relief Romain on voit d'un côté l'adultere de Mars & de Venus, & de l'autre Rhéa violée par Mars, avec la naiſſance de Remus & de Romulus. On joignoit les deux hiſtoires enſemble, à ce que je crois, pour faire voir que ſa galanterie avec Rhéa avoit eu des ſuites plus heureuſes que ſon adultére avec Venus. Venus fut dans la ſuite en plus grand honneur à Rome, après que Jules Céſar eut répandu qu'il deſcendoit de Julus ou Aſcanius fils d'Enée, & par conſéquent de Venus mere d'Enée. Depuis ce temps-là le culte de Venus fut plus grand.

Les Romains, dit Xiphilin, ne tirerent pas grand fruit de cette victoire ; Parthamaſpates élu Roi par Trajan, fut rejetté unanimement par les Parthes, & ils ſe firent un Roi à leur gré & à leur choix, ἐν τῷ σφετέρῳ τρόπῳ ἤρξαντο βασιλεύσασθαι. Nous voyons cette hiſtoire, mais en petit dans une médaille de Trajan, dont le revers a pour Inſcription REX PARTHIS DATUS.

Pl. XXII. Voici une hiſtoire à-peu-près ſemblable. Parthamaſiris Arſacide fils de Pacorus Roi d'Armenie ayant été puni par Trajan qui n'étoit pas content de lui, parce qu'il avoit pris le parti des Parthes contre les Romains, il fut obligé de venir en ſuppliant, le priant de lui pardonner & de le remettre en ſa grace : c'eſt ce qu'on croit qui eſt repréſenté ici. Parthamaſiris ſoutenu par un de ſes gens, tend la main à l'Empereur qui tend ſa main & ſon ſceptre vers lui. Trajan eſt

---

litare in cujus culmine Mars viſitur cum tropæo ex ejus dextro pede quaſi ſeſe erigente. Mars galeatus clypeo ſuo nititur, veſteque militari induitur, qualem conſpicimus in Romanis Græciſque heroibus : galea criſtata eſt. Prope ſignum hujuſmodi aliud exhibetur, quod deam quampiam repræſentat : hæc porro Venus eſſe perhibetur quæ dextera tenet pateram libantis ſacrificantiſve more. In alio latere ſigno militari impoſitus Imperator Trajanus cernitur nudus clypeoque nixus. Victoria autem quæ Imperatorem coronat, & altera manu palmam tenet, ſigno militari huic vicino inſiſtit.

Romani Martem ut generis ſui autorem depingebant in monimentis ſuis, & cum Venere libenter ſociabant, ideoque adulterium Martis & Veneris in multis anaglyphis repræſentabant, quorum aliquot in primo Antiquitatis explanatæ tomo protulimus. In feriis porro ſolemnioribus ubi lectiſternia apparabantur, deum cum dea quapiam ſociabant, in eodemque lecto reponebant, ac ſemper Martem cum Venere. In anaglypho autem quodam Romano in una facie adulterium Martis cum Venere depingitur, in altera vero facie Rhea à Marte compreſſa & Remum Romulumque enixa repræſentatur. Hæc porro una copulabantur, ut exiſtimo, quo oſtenderetur Martis cum Rhea concubitum feliciorem exitum habuiſſe, quam adulterium Martis & Veneris. Venerem ſub hæc Romani in maximo honore habuere, poſtquam Cæſar ex Julo ſive Aſcanio Æneæ filio ſe natum effinxit, atque adeo ex Venere Æneæ matre ſe originem ducere gloriatus eſt, hinc Venus majori cultu celebrata fuit.

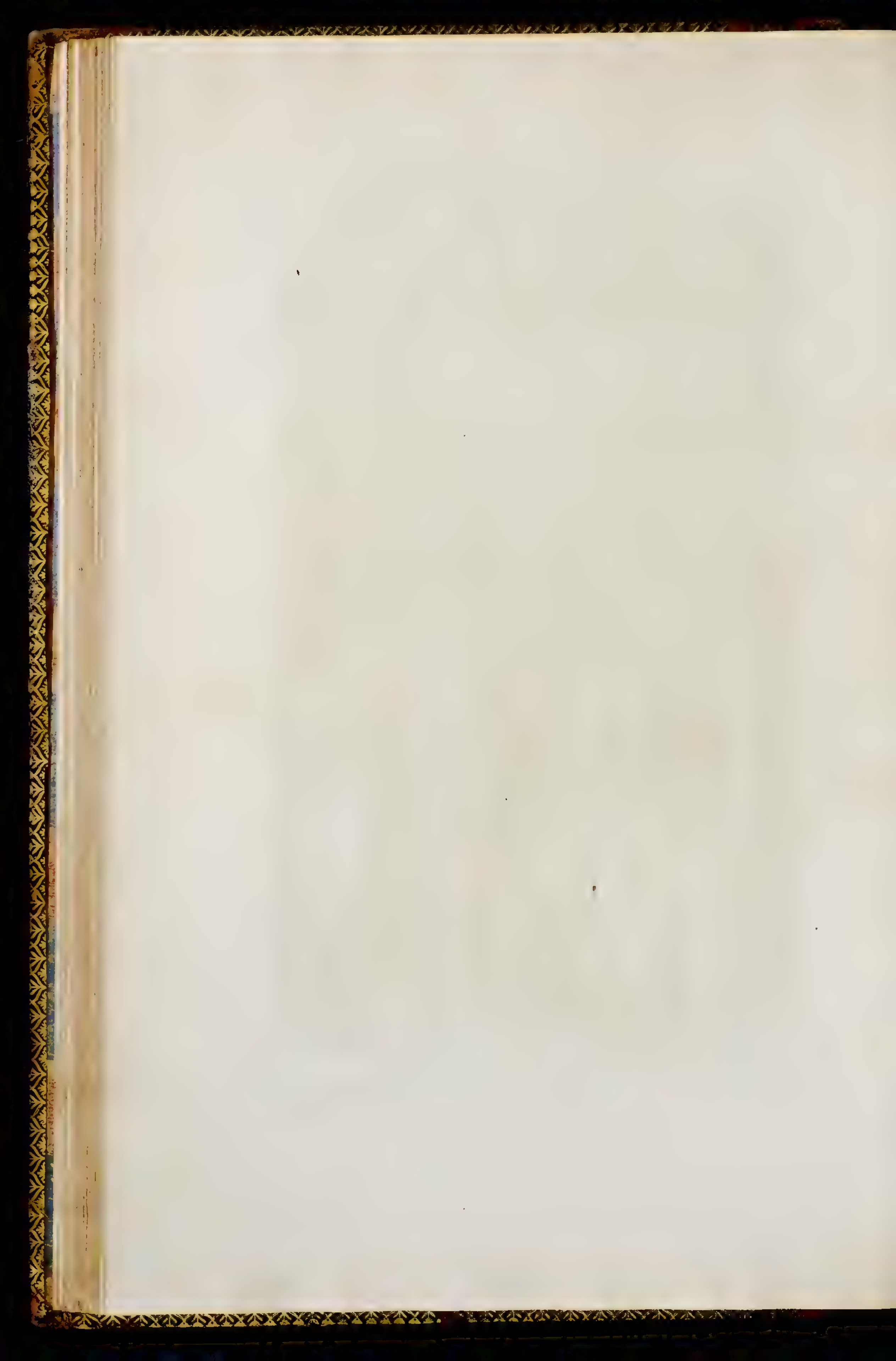
Romani, inquit Xiphilinus eodem loco, ex illa de Parthis reportata victoria, parum excerpſere lucri. Parthamaſpates à Trajano Rex proclamatus, à Parthis uno conſenſu depulſus eliminatuſque fuit ; & ſub hæc Parthi Regem ſibi & ſecundum morem ſuum delegerunt, ἐν τῷ σφετέρῳ τρόπῳ ἤρξαντο βασιλεύσασθαι. Hanc hiſtoriam, ſed minuto ſchemate cernimus in nummo quodam Trajani, in cujus poſtica inſcriptio talis legitur : REX PARTHIS DATUS.

II. Hic hiſtoria offertur non abſimilis. Parthamaſiris Arſacides Pacori Regis Armeniæ filius à Trajano mulctatus, qui ideo indignatus in ipſum erat, quod Parthorum contra Romanos partes eſſet ſequutus ; ipſum ſupplicis more adivit, ut veniam peteret, ac Trajani gratiam clementiamque experiretur. Id putatur in hoc anaglypho exhiberi. Parthamaſiris ab aliquo ſuorum ſuſtentatus, manus tendit verſus Imperatorem. Qui & ipſe manum ſceptrumque tendit in

PARTHENASPATÉS DONNÉ POUR ROY AUX PARTHES



Marbre Romain



PARTHAMASIRIS ROY D'ARMENIE VIENT DEVANT TRAJAN



Marbre Romain



ici sur un grand Tribunal où il est assis sur un pliant. Sur ce siége il y a un coussin orné de quatre têtes aux quatre angles. Tous les signes militaires sont ici des aigles : sous les aigles on voit des médailles qui contiennent en peinture ou en sculpture des bustes ou des Dieux ou des Empereurs. Nous en avons vû souvent de semblables. Ces grands ronds qui paroissoient être de grandes médailles, étoient ce qu'on appelloit *clypei* dont nous parlerons plus bas. Ces images paroissent ici si petites, qu'il n'est presque pas possible de les reconnoître. Parmi ces aigles, une a sur le dos un fer de pique avec une autre image. Entre ces Romains, soit soldats, soit tribuns, qui se tiennent auprès de l'Empereur, un a sur la tête la peau du lion, ce qu'on remarque souvent ailleurs.

Parthamasirim. Imperator magno tribunali impositus sedet in sella curuli, cui sellæ pulvinus impositus est, quatuor ferarum capitibus in angulis ornatus. Omnia signa militaria hic aquilas superpositas habent, sub aquilis quædam ceu numismata habentur, quæ vel insculptas vel depictas habent protomas aut deorum aut Imperatorum, quas sæpe alibi inspeximus. Hæc quasi numismata majoris diametri, clypei olim vocabantur, qua de re alibi actum est: tam exiguas vero imagines internoscere vix possumus. Ex aquilis autem, una supra dorsum exhibet hastæ ferrum cum altera figura quam quisque dispicere possit. Inter Romanos autem seu milites seu tribunos qui Imperatori adstant, unus capite pellem leoninam gestat; id quod alibi visum est.



CHAPITRE IV.

I. Exemples de clémence & de continence de vainqueurs : d'Alexandre le Grand. II. De Scipion l'Afriquain premier.

I. L'Histoire nous fournit peu d'exemples aussi remarquables que celui de Timoclée, que Plutarque a décrit dans la vie d'Alexandre le Grand. PL. XXIII. Le fait est très-singulier. On ne sçait ce qu'on y doit le plus admirer, ou le grand courage de cette femme, ou la générosité d Alexandre. Voici l'histoire. Alexandre ayant pris Thèbes, fit piller & saccager la Ville, ses Habitans qui échapperent à la fureur du soldat, furent vendus pour esclaves. Tandis qu'on pilloit la Ville, quelques soldats Thraciens avec leur Capitaine entrerent dans la maison de Timoclée dame de grande vertu & des plus honorables de la Ville. Les soldats s'amuserent à piller, & le Capitaine viola Timoclée malgré toute sa résistance. Il lui demanda ensuite si elle n'avoit pas de l'or ou de l'argent caché : elle lui dit qu'elle en avoit, & le mena seul dans son jardin où elle lui montra un puits : c'est-là, dit-elle, que j'ai jetté ce que j'avois de plus précieux dans le temps qu'on prenoit la Ville. Le Capitaine se baissa pour regarder dans ce puits ; alors elle prenant son temps, le poussa violemment par derriere, le jetta dans

CAPUT IV.

I. Exempla clementiæ & continentiæ in victoribus : Alexandri magni. II. Scipionis Africani.

I. Historia certe pauca profert exempla illi æquanda atque ita singularia, ut est illud Timocleæ, quod Plutarchus in vita Alexandri Macedonis descripsit. Gestum est singularissimum. Quid magis in illo miremur ignoramus, animumne ingentem mulieris, an Alexandri generositatem? En historiam. Captis Thebis, Alexander urbem diripiendam militibus dedit. Cives qui furorem militis declinarunt, sub corona venditi sunt. Cum urbs diriperetur, quidam Thraces milites cum duce suo ædes ingressi sunt Timocleæ, mulieris virtute magna præditæ, & inter primarias urbis computatæ: dum expilandis ædibus milites operam ponunt, dux Timocleam violat obnitentem & vim repellere totis viribus conantem. Hinc Thrax ille dux ab ea petit, an aurum argentumve alicubi domi lateret. Respondit illa, vere latere aurum & argentum, ipsumque solum in hortum suum deduxit, ibi puteum Thraci monstrat, &, eo, inquit, quæ pretiosissima habui projeci, dum urbs caperetur. Dux autem ille sese inclinavit ut in puteum inspiceret; pronum autem illum Timoclea à tergo compulit, inque

le puits, où elle acheva de l'accabler en lui jettant de grosses pierres. Les soldats Thraciens y accourent, la chargent de liens, & la menent à Alexandre. Elle parut devant lui d'un air intrépide, & conservant tant de dignité dans son malheur, qu'Alexandre en fut frappé. Il lui demanda qui elle étoit. Je suis, dit-elle, sœur de ce Théagene, qui défendant la liberté des Grecs contre Philippe, & commandant les troupes, mourut en combattant vaillamment à la bataille de Cheronée. Alexandre admirant la constance & le grand courage de cette femme, ordonna qu'on la laissât aller libre, elle & ses enfans. Voilà l'histoire telle qu'elle est représentée sur cette belle pierre. Timoclée menée violemment par des soldats qui portent la fureur & le desir de la vengeance dans leurs yeux & sur leur visage, paroît chargée de liens devant Alexandre d'un air libre & avec une intrépidité que les plus grands périls ne sçauroient ébranler. Alexandre épris d'admiration, se leve de son siége & ordonne qu'on la délie, malgré les remontrances d'un soldat qui est à son côté, qui parle avec action, & qui lui dit apparemment qu'il est important de punir cette femme, & de venger la mort d'un des Capitaines de son armée. Tout parle ici : on ne voit guéres d'images, où les expressions soient plus vives, plus belles & plus marquées. On remarque ici la forme du bouclier d'un des soldats Thraciens. C'est un cone fort obtus, dont le milieu se termine en pointe. L'habit militaire d'Alexandre en même temps simple & élégant, est encore à remarquer.

PL. XXIV. II. L'histoire de la continence de Scipion l'Afriquain donne un spectacle non moins singulier que le précédent : elle a déja été décrite au quatriéme tome de l'Antiquité expliquée, p. 55. & représentée sur ce fameux bouclier d'argent du cabinet du Roi, qu'on appelle le bouclier de Scipion. L'image en est curieuse & fort instructive : elle paroît avoir été faite au temps même où l'action se passa : tems où la sculpture & la gravure n'étoient pas encore dans leur perfection à Rome : en effet les images de ce bouclier ne sont pas d'un travail si fin ; au-lieu que celles-ci sont d'une excellente main, de ces siécles si vantés de Rome, où tous les arts fleurissoient & étoient arrivés au souverain degré. Quoique ces deux images regardent généralement parlant la même histoire, ce sont pourtant deux actions différentes : là c'est Scipion qui rend cette belle fille à son

---

puteum conjecit, injectisque magnis lapidibus lapsum Thracem penitus oppressit. Accurrunt milites Thraces, Timocleam vinculis onerant, vinctamque ducunt ad Alexandrum. Intrepida illa Macedoni sistitur, tantamque in vultu dignitatem servans in tanta calamitate, ut Alexander in stuporem conversus fuerit. Quænam esset illa Rex quæsivit. Soror, inquit illa, sum Theagenis illius qui, cum libertatem Græciæ contra Philippum defenderet, duxque militum esset, fortiter pugnando occubuit in pugna Cheroneensi. Alexander mulieris constantiam miratus & animum ingentem, ipsam cum liberis suis liberam dimitti jussit. En historiam qualem in imagine depictam cernis. Timoclea à militibus violenter abducta, qui milites ignem, furorem, vindictæque desiderium oculis exprimunt; onusta vinculis ante Alexandrum sistitur formosa mulier libero intrepidoque vultu, quam pericula vel maxima frangere, vel animo dejicere, aut perterrefacere nequeant. Admiratus Alexander mulierem, ex solio surgit, jubet vinculis solvi & liberam dimitti, nequicquam retinente milite quopiam Thrace ad latus Timocleæ posito, & cum vehementia loquente, ac dicente, uti quidem verisimile est, è re fore mulierem audacem ulcisci, & unius ex ducibus exercitus necem vindicare. Omnia hìc loqui vocemque emittere diceres; vix imaginem offendas, ubi omnia ita vivide, eleganter & clare exprimantur. Hìc porro observes Thracicorum clypeorum formam, quorum umbo conicæ formæ est, atque in medio in acumen desinit. Alexandri item magni cultum militarem elegantem una atque simplicem observes.

II. Non minus singulare spectaculum exhibet Scipionis Africani continentiæ historia, quæ jam descripta fuit in 4. Antiquitatis explanatæ tomo p. 55. quæque etiam repræsentatur in egregio illo clypeo argenteo gazæ regiæ, qui clypeus Scipionis appellatur. Quæ imago sane egregia multa docet, videturque eodem pene tempore adornata, quo peracta res ipsa fuit, quo tempore ars sculptoria nondum ad culmen perfectionis Romæ ascenderat. Vereque clypei illius imagines nequaquam florentem ætatem redolent; cum contra hæ quas jam tractamus egregii sint artificii, quale erat illis rei Romanæ sæculis, queis artes omnes admodum celebrabantur. Etsi porro hæ duæ imagines, si generatim loquamur, eamdem spectent historiam, duæ tamen sunt actiones, illæque diversæ: ibi enim Scipio formosam illam puellam sponso atque

TIMOCLÉE MENÉE DEVANT ALEXANDRE



Pierre de Mr. l'Abbé Benedetti





fiance & à son pere; ici c'est le même Scipion à qui les soldats amenent la premiere fois cette fille qu'ils venoient de prendre; cette fille dont la beauté, dit Tite-Live, attiroit les regards de tout le monde. Ils l'amenerent, dit Polybe, à Scipion, sçachant qu'il étoit fort enclin à l'amour, & lui en firent présent. Scipion en fut d'abord épris; mais il surmonta l'inclination qu'il avoit conçuë pour elle dès la premiere vûë. C'est ce que nous voyons ici admirablement exprimé. Scipion assis sur sa chaise, sent sa vertu vivement attaquée par l'impression qu'avoient fait sur son cœur dès les premiers regards, les attraits de cette belle fille; il détourne sa tête pour mettre ce cœur à couvert de nouvelles attaques, il étend sa main & son bâton de commandement. L'ouvrier ne pouvoit plus heureusement exprimer ce combat & cette victoire du jeune Commandant; victoire préférable à toutes celles qu'il remporta depuis contre Hannibal & contre les Carthaginois. La suite de cette histoire a été déja décrite au même endroit, & d'ailleurs le fait est trop fameux pour être ignoré de personne. Cette pierre paroît avoir été gravée vers le siécle d'Auguste. Quoique ce fait fut déja ancien, il ne faut pas douter qu'un si bel exemple de vertu n'ait été souvent peint & gravé dans des temps postérieurs.

---

patri reddit; hîc autem ad Scipionem milites captam puellam adducunt; puellam, inquam, cujus forma, inquit Titus-Livius, omnium oculos ad se convertebat. Eam, inquit Polybius, ad Scipionem adduxerunt, quem sciebant ad amorem propensso esse animo, ipsique puellam dono dant. Scipio statim illius forma captus est; sed amori desiderioque suo superior mens & animus fuit. Sedet ille in sella, virtutem suam oppugnari valideque impeti animadvertit, tantam puellæ conspectus, tantam vividi istius oculi, in animo ejus flammam excitaverant. Verum caput avertit, ut cor à novis insultibus tueatur, manum baculumque ducis symbolum extendit. Non potuit artifex hujusmodi pugnam interiorem, & juvenis ducis victoriam felicius exprimere: quæ victoria certe reliquis omnibus, quas postea de Hannibale reportavit, longe ante ferenda est, gloriosius hoc insigne tropæum, aliis omnibus quæ contra Carthaginenses erexit. Hujus historiæ tota series, & quæ postea subsequuta sint, eodem loco descripta fuere in quarto Antiquitatis explanatæ tomo, & aliunde res est ita celebris, ut ea neminem pene lateat. Hic lapis Augusti circiter sæculo sculptus videtur: etsi historia jam vetus esset; neque enim dubium est quin exemplum adeo rarum & singulare, etiam posterioribus temporibus depictum sculptumque fuerit.



CHAPITRE V.

I. Trophée de la colomne Antonine. II. Trophée du cabinet de M. le Premier Président Bon. III. Captifs. IV. Marbre très-difficile à expliquer.

Pl. XXV. I. NOus avions passé au quatriéme tome un beau trophée de la colomne Antonine érigé pour les victoires remportées par Marc-Aurele sur plusieurs nations Germaniques ; qui mérite d'autant plus d'avoir place ici, qu'on l'a séparée en deux dans les planches gravées de la colomne Antonine, & qu'on en a mis une partie dans une planche, & l'autre dans la suivante. Une Victoire qui a de grandes aîles occupe le milieu de l'image. Elle est à demi nuë, tient le pied gauche sur un casque, & écrit sur un grand bouclier ovale. C'est la maniere assez ordinaire dont les Anciens peignoient la Victoire. Ce bouclier est appuyé sur une espece de base qui est percée en fenêtre pour éclairer le petit escalier à vis par lequel on monte au haut de la colomne, & qui est pratiqué dans l'intérieur de la colomne même. A droite & à gauche de la Victoire sont deux trophées, dont le fonds est un poteau planté en terre revêtu de l'habit militaire dont usoient les nations vaincuës. Ces deux poteaux sont vêtus différemment, l'un est terminé en-haut par un casque rond, & a par-dessous une tunique & une chlamide, & l'autre porte au sommet la chevelure d'un Germain ; pour marquer peut-être que de ces Germains vaincus, les uns portoient le casque, & les autres alloient la tête nuë : & au-dessous, une espece de manteau ou d'habit velu & frangé par le bas & par les côtés. Comme Marc-Aurele eut à combattre diverses nations, je croirois volontiers qu'on a voulu exprimer dans ces trophées les différentes manieres dont elles étoient vêtuës. Les enseignes sont des dragons, signe militaire commun à plusieurs nations, & que les Romains prirent depuis, comme nous avons dit ci-devant : sur l'un des trophées on voit aussi des trompettes. La plûpart des boucliers dans les deux sont ovales. On en voit aussi d'octogones dans l'un, & d'héxagones dans l'autre. Les armes offensives sont des piques & des haches. Cette derniere espece d'arme

---

CAPUT V.

I. Tropæum columnæ Antoninianæ. II. Tropæum in museo illustrissimi D. Primi Præsidis Boni. III. Captivi. IV. Marmor explicatu difficillimum.

I. IN quarto Antiquitatis explanatæ tomo tropæum egregium prætermisimus in columna Antoniniana sculptum pro victoria à Marco Aurelio Antonino reportata de multis Germanicis gentibus ; quam vel ideo hîc dare operæ precium fuerit, quod in tabulis illis in ære incisis ubi columna Antoniniana repræsentatur, in duas sit tabulas divisa & distracta, ita ut pars ejus in una tabula, pars vero sequens in sequenti sit repræsentata. Victoria prægrandibus alis instructa mediam imaginis partem occupat. Est autem seminuda, pede sinistro galeam premit, & in grandi ovatæque formæ clypeo scribit. Hoc autem fere modo solebant veteres Victoriam depingere. Nititur hic clypeus [illegible] ceu basi quæ aperta est, & fenestram præbet cochleæ per quam in supremam columnam conscenditur, & quæ intra columnam ipsam concinnata fuit. A dextris atque à sinistris victoriæ duo tropæa sunt, utriusque vero sustentaculum est truncus arboris in terra defixus, & veste militari amictus, quâ utebantur devictæ subactæque gentes. Illi porro trunci diverso modo vestiuntur. Alter superne terminatur casside rotunda, ac subtus tunicam chlamydemque habet. Alter in summo trunco comam habet Germani. An significare voluerit ex Germanis illis devictis alios galeatos esse, alios nudo capite pugnare; hic vero comatus truncus aliud genus vestis gestat, genus videlicet pallii pilosi & fimbriati inferne & à lateribus. Libenter crederem hic diversas indumentorum rationes depingi, quoniam Marcus Aurelius diversas Germanicas gentes devicerat, quæ in cultu & vestitu militari multum inter se differrent. Dracones signa militaria sunt, plurimis barbaris gentibus communia, quæ etiam Romani, uti supra diximus & probavimus, postea adoptarunt. In altero tropæo, tubas quoque conspicimus. In ambobus porro tropæis maxima pars clypeorum ovatæ formæ sunt, octanguli tamen quidam comparent in altero, hexagoni autem in altero. Arma alia sunt hastæ & secures.

étoit

LA CONTINENCE DE SCIPION



Grandeur de la pierre



Pierre de Mrs Maßon.

TROPHÉES

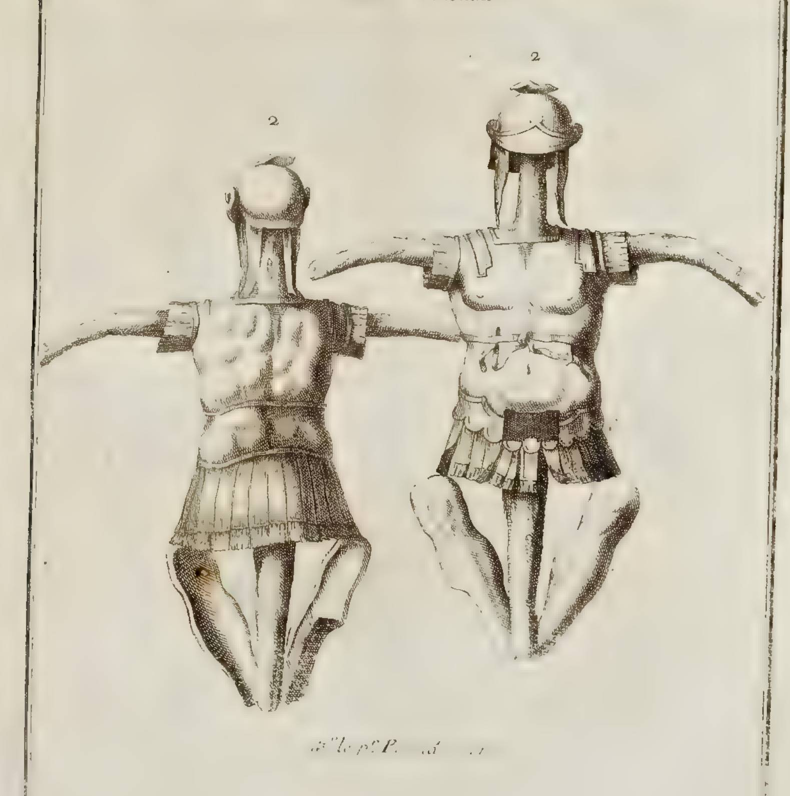
1



Colomne Antonine

2

2



étoit fort en uſage dans la Germanie, nos premiers François venus de Germanie s'en ſervoient, comme on peut voir dans le tombeau de Childeric & dans l'hiſtoire de Grégoire de Tours.

II. L'autre trophée qu'on voit ici eſt du cabinet de M. le Premier Préſident Bon. Il a cela de particulier, qu'outre le caſque & la cuiraſſe il repréſente auſſi des greves & des genoüilleres. Ces dernieres ſont en une piéce qui couvre le genou & toute la jambe. Je crois que ce trophée eſt du bas Empire.

III. Ce monument Romain qui vient enſuite doit être placé parmi les trophées: des captifs qu'on emmene après la victoire, ſe trouvent ſouvent dans les monumens Romains; c'eſt par-là que finiſſoient les entrepriſes militaires. Il ne reſtoit plus d'adverſaires, quand tous étoient ou tués ou dépayſés ou priſonniers. Quelquefois on emmenoit généralement tout le peuple en captivité, & on le vendoit à l'encan, ou comme on parloit en ce temps-là *ſub haſta.* Mais le plus ſouvent on laiſſoit le peuple dans le pays, & l'on n'emmenoit que les principaux & ceux que l'on trouvoit en armes avec leurs femmes & leurs enfans. Il y avoit en tout cela d'autres varietés ſelon les temps & les occaſions; ce monument Romain qu'on voit dans la planche ſuivante, repréſente de gens qu'on emmene en captivité après que le pays a été entierement ſubjugué: le marbre n'eſt pas entier. Il y avoit dans ce qui manque une charrette ou chariot ſur lequel on alloit mettre ces captifs, une femme y va être miſe la premiere. Elle appuye ſa tête ſur la main & pleure ſon infortune: un homme qui a les mains liées derriere le dos y va être mis avec elle, deux mulets menés par deux ſoldats vont apparemment être attachés au chariot.

PL. XXVI.

IV. Le marbre de deſſous paroit nous peindre un ſujet fort différent. Nous ne le mettons ici que parce que nous ne trouvons pas de place plus propre: l'Inſcription n'aide guéres à expliquer l'image; la voici TRIB. SVC. CORP. FOEDER. On l'explique en cette maniere: *Tribus Succuſana corporis fœderati*, ou *Corpus fœderatum.* La tribu Succuſane ſelon Varron & les anciens Grammariens, étoit la même que la Suburane. On ne ſçait ce que c'eſt que ce corps de gens joints en une ſocieté dont il eſt parlé ici; & encore moins quel rapport a cette Inſcription avec l'image qui préſente trois hommes. Un d'eux le caſque en tête,

---

Quod poſtremum genus armorum in uſu frequenti erat in Germania. Franci noſtri priores qui ex Germania venerant, ſecuribus utebantur, ut videre eſt in ſepulcro Childerici Regis, & in hiſtoria Gregorii Turonenſis.

II. Aliud tropæum quod infra viſitur eductum eſt ex muſeo D. Bon primi Præſidis Moſpelienſis. In hoc id peculiare obſervatur, quod præter galeam & loricam etiam genuum crurumque tegmina repræſentet. Hæc porro tegmina & genu ſimul & crus obtegunt. Hoc tropæum inferioris ævi eſſe arbitror.

III. Monumentum Romanum ſequens inter tropæa & ipſum quoque locum habere debet. Captivi qui poſt victoriam abducuntur ſæpe in monimentis Romanorum occurrunt. Hîc erat ſuſcepti belli finis. Hoſtes nulli ultra ſupererant, cum omnes aut occiſi, aut patriis finibus pulſi, aut captivi erant. Nonnunquam populus totus generatim in captivitatem abducebantur, & ſub haſta univerſi venibant. Sed ut plurimum tota natio in patria ſua relinquebantur, abducebanturque ſolum primarii dumtaxat viri, atque ii qui in armis occurrebant, cum uxoribus & filiis. In his porro non una lex, non una conſuetudo erat, ſecundum tempora atque occaſiones. Hoc monumentum Romanum quod in tabula ſequenti viſitur, viros mulieresque repræſentat, qui in captivitatem abducuntur, poſtquam regio tota ſubacta fuit. Marmor integrum non eſt, in avulſa ſublataque parte currus erat, in quem hi captivi injiciendi erant. Mulier prior illic reponenda eſt. Caput in manum immittit, calamitatemque ſuam luget. Vir ligatis à tergo manibus; cum illa ibidem imponendus eſt. Duo muli à duobus militibus ducti currui, ut videtur, mox jungendi ſunt.

IV. Marmor ſubtus poſitum aliam nobis prorſus rem depingere videtur. Hîc autem ideo tantum illud ponimus, quia locum magis idoneum non reperimus. Inſcriptio explicandæ huic imagini non magnum affert adjumentum: ſic autem illa habet TRIB. SVC. CORP. FOEDER. Sic autem explicatur illa: *Tribus Succuſana corporis fœderati* vel *corpus fœderatum.* Tribus Succuſana ſecundum Varronem veteresque Grammaticos eadem erat quæ Suburana: quid ſit porro corpus illud fœderatum quis divinare poſſit? Longe minus dicere poſſumus quæ ſit affinitas inter hanc inſcriptionem cum imagine illa tres viros exhibente. Eorum unus galeatus loricaque indutus atque haſtam tenens, ſpectator eſſe videtur eorum quæ inter duos

portant la cuiraſſe, la chlamyde & tenant la pique, ſemble être le ſpectateur de ce qui ſe paſſe entre les deux autres, dont l'un qui paroit le plus jeune a le genou gauche à terre & porte une main à ſa jouë, un autre homme qui paroit plus âgé & qui tient une pique le fer en-bas, porte ſa main ſur la poitrine de ce jeune homme. Eſt-ce une cérémonie pour recevoir ce jeune homme dans cette Societé de la Tribu Succuſane ou Suburane ? Je m'arrête ici ne pouvant plus parler qu'en devinant.

Pl. XXVII. V. Les trois captifs que M. le Brun deſſina à Rome ſont trop beaux pour être paſſés ici. L'habit des trois eſt ſi ſemblable, qu'il y a lieu de croire qu'ils ſont de la même nation, apparemment des Parthes, quoiqu'on ne puiſſe pas les dire tels affirmativement. L'habit des Daces eſt ſi reſſemblant à celui des Parthes, qu'on ne les diſtingue pas aiſément les uns des autres. Ils portent tous des larges braies ou anaxyrides qui leur deſcendent juſqu'à la cheville du pied. Ils ont une tunique ceinte, & un manteau ou un candys par-deſſus. Le premier eſt tête nuë, le ſecond qui eſt appuyé à un pilaſtre a un certain ornement de tête qu'on ne voit pas ailleurs, & le troiſiéme appuyé de même à un pilaſtre, a la tête couverte de ſon manteau qui lui deſcend enſuite juſqu'à terre. Le médaillon du Roi qui ſuit, nous repréſente un trophée ſur un revers de M. Aurele, ce trophée eſt pointu par le bas & comme fiché en terre. Une femme aſſiſe auprès & appuyée à un bouclier ovale, pourroit être la ville de Rome : on ne ſçait qui eſt l'autre femme qui ſe tient debout auprès d'elle. Dans le médaillon de Commode qui ſuit, c'eſt aſſurément la ville de Rome qui eſt aſſiſe ſur un tas d'armes devant le trophée, elle s'appuye ſur un bouclier dans lequel eſt repréſentée la louve avec Remus & Romulus enfans. Le trophée ſuivant a deux captifs liés au bas les mains derriere. Un homme preſque nud qui tient une pique met la main ſur le trophée. Dans l'autre médaillon qui ſuit, Rome eſt aſſiſe ſur un tas d'armes ayant le trophée à ſon côté. Une Victoire lui montre un bouclier rond, ſur lequel eſt apparemment écrite la victoire pour laquelle on a érigé le trophée.

La diſſertation ſuivante ſur le diſque d'argent déterré depuis peu à Genève, eſt de M. Abauzit Genevois. Elle eſt faite avec beaucoup d'érudition & de jugement ; je ne doute pas qu'elle ne plaiſe aux gens de lettres.

---

alios geruntur, quorum alter qui junior videtur genu ſiniſtrum in terram flectit, & manum alteram genæ ſuæ admovet. Alter vero qui ætate provectior videtur haſtam tenens cujus ferrum & acumen terram contingit, manum ſuam ad pectus junioris illius immittit. An hæc ceremonia eſt ut juvenis in corpus illud fœderatorum Tribus Succuſanæ ſeu Suburanæ admittatur ? Hîc gradum ſiſto cum nonniſi augurando ultra progredi valeam.

V. Tres illi captivi quos Brunius noſtras celebris pictor Romæ delineavit, elegantiores ſunt, quam ut prætermitti debeant. Trium veſtimenta ita ſimilia ſunt, ut facile credatur tres illos ejuſdem eſſe gentis, atque ut videtur Parthicæ : etſi id non poſſit affirmari, neque ut indubitatum proferri. Veſtis namque Dacorum Parthicæ veſti ita ſimilis eſt, ut non facile ſit ambas diſtinguere. Largas omnes geſtant braccas, ſive anaxyridas, quæ uſque ad malleolos pedum pertingunt. Tunicam habent alte præcinctam candynque ſeu pallium, exteriorem nempe veſtem. Primus nudo capite eſt. Secundus qui paraſtatæ hæret, ornatum quemdam capitis geſtat, quem nuſquam alias conſpeximus. Tertius item paraſtatæ hærens, caput opertum pallio habet, quod ad uſque terram poſtea defluit. Nummus regius ſequens in antica parte M. Aurelium repræſentat, in poſtica vero tropæum quod in ima parte acutum eſt, & quaſi in terra defixum. Mulier prope ſedens, & clypeo ovatæ formæ nixa, eſt fortaſſis urbs Roma. Quæ ſit porro altera mulier prope illam ſtans, ignoratur. In nummo Commodi ſequenti urbs ipſa Roma certiſſime ſedet ſuper acervum armorum ante tropæum. Clypeo autem nititur, in cujus ſuperficie repræſentatur lupa cum Remo & Romulo infantibus. Tropæum ſequens duos captivos exhibet manibus à tergo ligatis. Vir fere nudus, qui haſtam tenet manum imponit tropæo. In alio nummo ſequenti Roma ſedet ſupra acervum armorum, ad ejuſque latus tropæum erigitur. Victoria rotundum ipſi clypeum oſtendit, in quo forte ſcripta eſt victoria ob quam tropæum fuit erectum.

Diſſertatio ſequens in diſcum argenteum Valentiniani quod non ita pridem propter Genevam effoſſum, eſt viri doctiſſimi D. Abauzit Genevenſis. Quæ certe diſſertatio docto cuilibet admodum placitura eſt. In illa quippe enitet tum eruditio ſingularis, tum acutum ſingulis de rebus κριτήριον

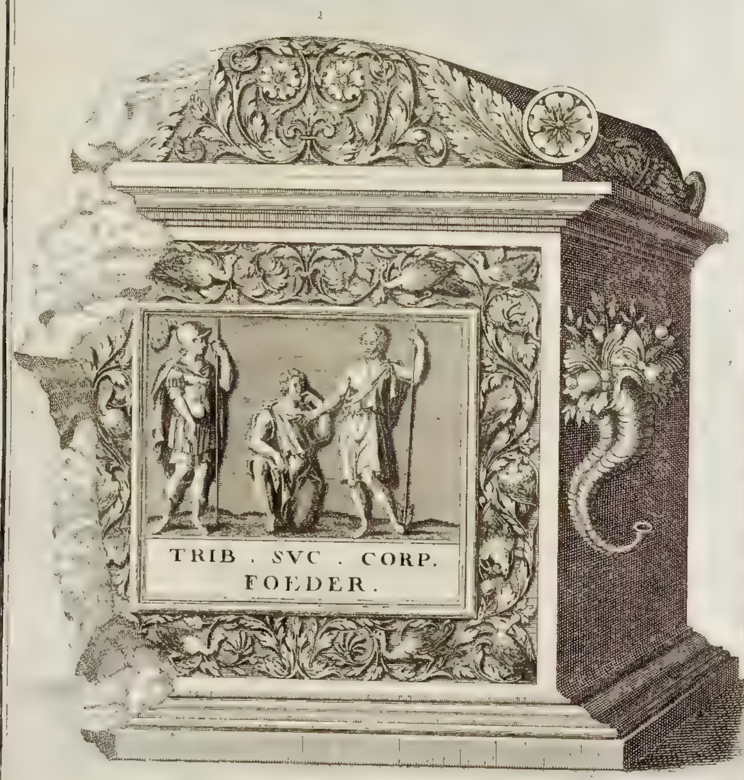
CAPTIFS

1



Marbre Romain

2



Bo... ard




Pl. XXVII.
du Tome IV.
CAPTIFS, TROPHÉES
1
2
Mſ. de Mr. le Brun
Mſ. de Mr. le Brun
3
4
5
TR. POT. XII. COS. II.
TR. P. VII. IMP. COS. IIII. P.P.
VIRTUTI AUG.
Medaillons du Roy
6
7
TR. P. VIIII. COS. IIII P.P.
P.M. TR. P. XI. IMP. VII. COS. V. P.P.
VIRTUS AUG.
Medaillons du Roy
25
Tome IV 27
Mſ. de Mr. le Brun



CHAPITRE VI.

„ *Dissertation sur une antique ou disque d'argent trouvé près de Geneve 1721.*

I. DEs ouvriers qui creusoient la terre tout auprès de cette Ville, sur le " bord de la riviere d'Arve & dans son ancien lit, y ont trouvé depuis " peu un disque circulaire d'argent fin & du poids de 34. onces & 1. quart. Il est " presque plat, & sur dix pouces de diamétre; il n'a guére plus d'un de demi pouce " d'enfonçure avec un petit rebord qui ne semble avoir été fait que pour mieux " conserver le relief des figures. Cependant les traits des visages qui devoient " avoir assez de saillie, se sont effacés par le frottement. L'enfonçure dont je " parle n'a été faite en partie qu'après coup, elle a rendu un peu difformes les " personnages situés près du bord, leurs jambes ne se trouvent pas avec le corps " dans la vraie ligne de direction; mais la figure du milieu n'a pas dû se dislo- " quer ainsi, elle est droite & se présente naturellement. L'Orfévre à qui l'on " avoit apporté cette piéce, commençoit à lui donner la forme d'un bassin; " il ne soupçonnoit pas que ce pût être un tableau d'argent qui ne servoit, " comme on le verra dans la suite, qu'à représenter quelqu'action. " PL. XXVII.

II. Tout le champ est occupé par diverses figures, avec ces mots au tour " en caractéres Romains & fort lisibles, excepté trois ou quatre lettres vers la " fin. "

LARGITAS DN VALENTINIANI AUGV::::...

L'Empereur Valentinien que l'on reconnoît au diadême & à sa tête entou- " rée de rayons, paroît au milieu en habit de guerre & l'épée au côté. Il est de- " bout & élevé sur une espece de marchepié. De la main gauche il s'appuye sur " la baniere appellée *labarum*; & de la main droite qu'il avance, il tient un " globe qu'il semble présenter à ceux qui sont auprès de lui. Au-dessus de ce " globe est la figure d'une victoire aîlée, elle porte d'une main une branche " de palmier, & de l'autre une couronne qu'elle veut mettre sur la tête de Va- " lentinien. "

CAPUT VI.

» *Dissertatio in monumentum vetus seu discum argenteum* » *prope Genevam erutum anno 1721.*

» I. CUm operæ quædam prope hanc urbem non » ita pridem ad oram fluminis Arvæ & in vete- » ri quodam ejus alveo jam arido terram foderent, in- » ciderunt in discum rotundum argenteum ex argenteo » puro, pondo triginta quatuor unciarum & quartæ » unciæ partis. Est porro discus fere planus, cumque » in diametro decem pollices habeat, non multo plus » quam dimidio circiter pollice concavus est; est vero » circum prominens ora, quæ sic concinnata fuisse » videtur, ut anaglyphi schemata tuéretur & serva- » ret. Attamen vultus, lineamenta & forma quæ » olim sat prominuisse videntur, confricata sæpius » superficie, abrasa deletaque sunt. Si ita concavus » sit discus, id partim ab origine consequutus est, » partimque ex detritis imaginibus quæ hinc defor- » mitatem contraxerunt, eæ videlicet quæ oræ vici- » niores erant; crura namque reliquo corpori hærent, » sed non directe nec secundm naturalem situm. Quæ autem medium discum occupat figura, in « parem casum non incidit, rectumque corporis si- « tum retinuit. Aurifex cui allatus discus fuit, ipsum « jam in pelvis formam concinnare cœperat: neque « suspicabatur esse tabulam argenteam, ea solum « mente adornatam, ut infra dicetur, ut rem quam- « piam gestam repræsentaret. «

II. Discum totum occupant diversa schemata, « cum hac circum inscriptione Romano charactere « lectuque facili, exceptis tribus quatuorve litteris in « fine, quæ abrasæ pene sunt. «

LARGITAS DN VALENTINIANI AVGV::::..

Imperator Valentinianus qui tum ex diademate, « tum ex capite radiis circumdato agnoscitur, in « medio comparet, militari vestitu, gladium ad la- « tus sinistrum gestans. Stat autem quodam ceu sca- « bello nixus cæterisque sublimior. Sinistra vexillum « seu labarum tenet illoque nititur: dextera vero « quam extendit globum tenet, quem adstantibus sibi « offerre videtur. Globo imponitur victoria alta, « altera manu palmam tenens, altera coronam quam « Valentiniani capiti impositura est. «

„ A la droite & à la gauche de l'Empereur, auſſi-bien que derriere, on voit des ſoldats ou des Officiers tournés de ſon côté, tenant la pique haute & droite comme dans une alte, couverts de leurs boucliers, avec des caſques ſurhauſſés de plumes de paon. Ces perſonnes au nombre de ſix & rangées en demi-cercle autour de Valentinien qui ſemble les haranguer, rempliſſent tellement tout le front, qu'elles laiſſent à deviner que le reſte des troupes eſt derriere & alentour, dans une campagne dont la partie qui ſe voit eſt fort unie.

„ Au-bas on rencontre ici un bouclier, là une épée, & à quelque diſtance un caſque ; le tout à terre, négligemment & en deſordre.

„ III. On ne ſçauroit douter que la légende ne veuille dire *une largeſſe de l'Empereur Valentinien*. Mais qu'eſt-ce qu'elle entend par cette *largeſſe ?* Eſt-ce la piéce elle-même qui ſeroit en ce ſens quelqu'uſtenſile ou petit plat donné par l'Empereur ? Ou bien la légende doit-elle s'entendre de l'action repréſentée ſur le diſque ? Il ne ſeroit pas aiſé d'imaginer un troiſiéme ſens.

„ Je ne ſçaurois admettre le premier pour plus d'une raiſon. Outre que cette piéce n'a pas un air d'uſtenſile ou de petit plat, le préſent répondroit peu à la qualité du donateur & à l'idée qu'emportoit le titre de LARGITAS. On eut mis *donum*, terme uſité pour un préſent de cette nature. D'ailleurs on ne diroit pas d'un uſtenſile : *hoc eſt largitas, &c.* Ce mot ne ſignifie pas la choſe elle-même que l'on donne, il veut dire l'action de celui qui donne & qui donne avec quelque profuſion.

„ IV. C'eſt donc à l'action repréſentée que ſe rapporte la légende, comme cela s'obſerve ſur les médailles ; & la grandeur du diſque ne doit pas le tirer hors de la régle générale des monumens.

„ Héliogabale faiſoit battre pour ſes largeſſes publiques (*a*) de grandes piéces d'or de divers poids juſqu'à celui de deux livres, & au centuple de la piéce ordinaire, *uſque ad bilibres quoque & centenarias.* Elles avoient apparemment pour légende LIBERALITAS AUG. qu'on lit (*b*) aujourd'hui dans toutes les médailles de ce Prince frappées pour le même ſujet. Ce mot ſe rapportoit à la choſe repréſentée, & non pas à la piéce en particulier, qui véritable-

(*a*) Lamprid. in *Alex. Sev.* pag. 127. inter ſcript. Hiſt. Auguſtæ, Ed. Pariſ.

(*b*) Mediobarbi *Numiſm. Imp. Rom.* p. 311. 312. 313.

» A dextris & à ſiniſtris, imo & à tergo Imperatoris, adſunt milites aut tribuni ad ipſum tantillum converſi, haſtamque erectam tenentes, ut fere fit cum militum manus gradum ſiſtit : ſinguli obtecti clypeis ſunt, galeaſque geſtant pavonis pennis criſtatas. Hi ſex numero ſive milites ſive tribuni in ſemicirculum poſiti circa Valentinianum qui ipſos alloqui videtur, totam frontem ſic occupant, ut hinc augureris multos alios à tergo & circum ſtare, & quidem in planitie, ut arguitur ex ea campi parte quæ in diſco repræſentatur.

» In ima diſci parte hîc clypeum cernas, illic gladium, & haud procul caſſidem, quæ nullo ordine, & ut fors tulit, humi jacent.

» III. Dubitari nequit quin inſcriptio indicet Imperatoris Valentiniani largitatem, verum quid hac voce *largitas* ſignificatur ? Num de diſco ipſo argenteo intelligatur qui in munus & in domeſticum uſum cuipiam ab imperatore oblatus fuerit ? An vero explicanda inſcriptio de re illa ipſa quæ geritur in diſco exhibita ? Vix certe poſſit tertia explicatio menti ſuccurrere.

Ne primam explicandi viam ineam, multa dehortantur. Præterquam enim quod non pelvem non domeſtici uſus lancem refert, non eſſet ſane largitore dignum munus, neque huic unquam vox illa *largitas* competere poſſit. Potius enim hæc altera vox *donum* uſurpata fuiſſet, quæ ſane in hujuſmodi munus probe conveniret. Ad hæc vero de diſco ad diurnum uſum deputato appoſite dici non poſſet, *hoc eſt largitas, &c.* Hæc quippe vox largitas ipſam rem datam non ſignificat, ſed dantis potius & largiter dantis actum atque *largitionem.* «

IV. Ad rem ergo quæ geritur quæque hîc repræſentatur, inſcriptio referatur opportet, ut in nummis etiam obſervatur. «

Heliogabalus pro largitionibus publicis cudi jubebat teſte Lampridio in Alexandro Severo 39. formas diverſi ponderis etiam uſque ad bilibres & centenarias. Harum inſcriptio, ut veriſimile eſt, hæc erat : *Liberalitas Aug.* quam legimus hodie in omnibus Principis hujuſce nummis qui ad largitiones ſpectant. Vox porro iſthæc non ad nummum ipſum, ſed ad rem in nummo exhibitam referebatur. Licet «

ment faiſoit partie de la libéralité dans la diſtribution, mais ce n'étoit «
qu'après coup, & non pas dans le ſens de la légende qui viſoit au type «
& à la repréſentation. «

V. Les Empereurs en de certaines ſolemnités, comme au temps de leur «
adoption ou de leur élection, à la fête du jour de leur naiſſance ou de «
l'année 5ᵉ. 10ᵉ. 15ᵉ. &c. de leur régne, ou dans un triomphe, ou même «
immédiatement après la victoire, faiſoient des largeſſes extraordinaires au «
Peuple Romain ou à l'armée ou à tous les deux enſemble. «

Et pour ſe rappeller toute l'idée qu'on en doit avoir, Severe dans l'une «
de ſes huit libéralités, fit donner dix piéces d'or par tête aux Citoyens «
Romains & aux ſoldats de ſa garde. La ſomme totale que marque (*a*) «
Dion, revient à près de vingt millions de notre monnoie. Je ne parle «
point du prodigue Héliogabale, qui pour immortaliſer ſes folies faiſoit «
diſtribuer ces diſques d'or que j'ai dit, & qu'Alexandre ſon ſucceſſeur fit «
refondre (*b*) par une raiſon de prudence & d'économie : *Quum diceret plus* «
largiendi hanc eſſe Imperatori cauſam, ſi quum multos ſolidos minores dare poſſit «
dans decem vel ampliùs, unâ formâ triginta & quinquaginta & centum dare «
cogeretur. Malgré cette réforme il nous laiſſe lui-même entrevoir que la dé- «
penſe montoit encore bien haut. «

VI. On comprend aſſez que ces Princes devoient s'en faire honneur «
dans les monumens publics. Rien auſſi n'eſt plus fréquent ſur les Médail- «
les, tantôt ſous le terme de CONGIARIUM qui ſe prenoit d'ordinaire pour «
une ſomme d'argent : tantôt, & même depuis M. Aurele juſqu'à Quintillus «
ſucceſſeur de Claude le Gothique, preſque toûjours ſous le mot de LI- «
BERALITAS. «

Quelque varieté quelles ayent dans le type du revers, le ſymbole le plus «
commun eſt une tablette quarrée, du moins pour les largeſſes *Civiles.* Et «
les *Militaires* ſe diſtinguent (*c*) par des figures de ſoldats ou par le *Labarum.* «
Les unes & les autres conviennent en ceci, que lorſque l'Empereur y paroît, «
c'eſt ſur une eſpece de Tribune ou lieu élevé. Mais il y eſt, tantôt en «

(*a*) Apud Xiphil. in *Sept. Severo*, pag. 331. Ed. H. Stepn.

(*b*) Lamprid. ubi ſupra.

(*c*) Mediob. *Numiſm.* pag. 329. 425. &c. Spanh. de *Præſt. num.* Diſſert. 13. t. 2. p. 533.

» enim nummus ipſe in diſtributione & largitione
» pars liberalitatis eſſet, at illud poſtmodum inſe-
» quebatur ex largitione, neque ex mente typi re-
» præſentati erat, ad imaginem enim ſolam inſcrip-
» tio pertinebat, non ad nummos ſingulos qui erant
» tantum leviſſimæ liberalitatis.

» V. Imperatores in ſolemnitatibus quibuſdam,
» ut adoptionis vel inaugurationis tempore, in die ſuo
» natali, vel anno quinto, decimo, decimo quinto,
» &c. Imperii ſui; ſive etiam in triumpho, vel ſtatim
» poſt victoriam, largitiones effuſas, præterque vul-
» garem morem, populo Romano faciebant, vel exer-
» citui, vel ambobus ſimul.

» Ut autem in mentem revocetur quidquid ea de
» re cenſendum eſt, Septimius Severus in aliqua ex
» octo liberalitatibus quas emiſit, populo Romano
» & prætorianis militibus decem aureos ſingulatim
» dedit : Summa illa tota quam Dio commemorat,
» ducenties centena millia pene exæquat, non Helio-
» gabalum prodigum illum principem commemoro,
» qui ut inſaniæ ſuæ immortalia monimenta relin-
» queret, diſcos aureos, quales ſupra dixi, diſtri-
» buebat, quos Alexander Severus ſucceſſor ejus pru-
denter agens parſimoniæque ſtudens denuo conflari «
juſſit : *Quum diceret plus largiendi hanc eſſe Impera-* «
tori cauſam, ſi quum multos ſolidos minores dare poſſit, «
dans decem vel ampliùs, unâ formâ triginta & quin- «
quaginta & centum dare cogeretur. Verum hac etiam «
reſtituta parſimonia ſubindicare ipſe videtur ingen- «
tem adhuc ſumtum expenſamque fuiſſe. «

VI. Facile credatur Principes eo animum appu- «
liſſe, ut hujuſmodi liberalitatibus honorem ſibi «
per monimenta publica conciliarent. Nihil certe «
frequentius in nummis, ubi modo *congiarium*, «
quod ut plurimum pro data argenti ſumma acci- «
piebatur, modo etiam *liberalitas* commemoratur; «
quæ poſtrema vox fere ſemper in nummis à Marco «
Aurelio ad uſque Quintillum Claudii Gothici fra- «
trem uſurpatur. «

Etiamſi porro varietas quædam in poſticæ partis «
typo obſervetur, ſymbolum vulgatius uſitatiuſque «
eſt tabella quadrata pro largitionibus ſaltem popu- «
lum ſpectantibus; militares autem liberalitates vel per «
militum ſchemata, vel per labarum diſtinguuntur. «
Ambæ autem ea in re conſentiunt, quod quando «
adeſt Imperator, in tribunali vel ſuggeſtu quodam «

„ robe & tantôt en habit de guerre, d'ordinaire aſſis & quelquefois debout, „ ſouvent dans l'attitude d'une perſonne qui diſtribue, quelquefois qui ne „ fait qu'aſſigner de la main, comme s'il parloit ou haranguoit. Ces remar- „ ques ne feront pas inutiles à mon ſujet.

„ Depuis Quintillus (*a*) cette libéralité commence à diſparoître ſur les „ Médailles ; Légende & Repréſentation, tout devient confus ou trop géné- „ ral. Les monnoies revenoient inſenſiblement ſur le pied de celles d'au- „ jourd'hui, & l'on perdoit la coûtume de les faire ſervir de monument. „ J'ai voulu prévenir une objection qu'on pourroit me faire, ſous prétexte „ que dans la ſuite elles ne parlent d'aucune largeſſe.

„ VII. Mais l'hiſtoire en fournit divers exemples depuis Quintillus juſqu'à „ la fin du IV[e]. ſiécle, car il n'eſt pas néceſſaire que j'aille plus loin. Vopiſcus „ parle des Largeſſes Civiles (*b*) & Militaires d'Aurelien, de Tacite & de Pro- „ bus. S. Gregoire de Nazianze décrit une Largeſſe Militaire (*c*) de Julien, „ & je réſerve à ſon vrai lieu celle qu'Idace & le Comte Marcellin rappor- „ tent ſous Valentinien ſecond & Théodoſe le Grand, à l'année 389. de J. C.

„ VIII. Il ſemble même que dans tout le quatriéme ſiécle le terme de „ LARGITAS, qui eſt celui de notre Inſcription, devint le plus uſité pour „ une *Largeſſe* d'Empereur. Spartien, Ecrivain du temps de Conſtantin, ap- „ pelle ainſi les libéralités publiques que les monnoies du deuxiéme & du „ troiſiéme ſiécle nomment LIBERALITAS AUG. Il dépeint Caracalla „ dans ſa jeuneſſe : (*d*) *Non tenax in largitate*, &c. *ſed ſub Parentibus viſus* ; par „ alluſion aux (*e*) *cinq libéralités* qu'il avoit faites du vivant de ſon pere.

„ Le code Théodoſien, (*f*) dans une loi de l'an 393. rappelle les *largeſſes* „ des Empereurs défunts : *Divæ memoriæ Conſtantini vel Conſtantii largitates.* Et „ dans la loi précédente, datée de la même année, il eſt ordonné de „ ménager les revenus publics, afin que la Largeſſe ſoit toûjours prête dans „ le beſoin : *Ut & parata ſui munera habeat Largitas.*

„ IX. On a donc vu juſqu'ici ce que les Romains entendoient par une *Lar-*

(*a*) Hiſt. de l'Ac. des belles lettres. t. 1. p. 248.
(*b*) Pag. 225. 229. 231. 240. inter ſcript. *Hiſt. Aug.* Edit. Pariſ.
(*c*) *Orat.* 3. t. 1. p. 84. & 85. Ed. Pariſ.
Voyez auſſi Zozime l. c. 13.
(*d*) In ejus vita p. 85. Ed. Pariſ. *Hiſt. Auguſtæ.*
(*e*) Mediod. *Num.* p. 290.
(*f*) T. V. p. 252. Ed. Lugd.
Voyez auſſi *Opera S. Ambroſii* t. 2. col. 832. 826. Ed. P.P. Benedict.

» comparet. Cæterum ibi ille modo togatus, modo » armis inſtructus viſitur ut plurimum ſedens, ali- » quando ſtans, ſæpe diſtribuentis modum geſtam- » que præ ſe ferens, nonnunquam manum jubentis » vel alloquentis more obtendens. Quæ annotaviſſe » in ſequentibus juvabit.

» A Quintilli imperio liberalitas in nummis vix » obſervatur. Cum inſcriptiones, tum imagines, omnia » ut uno verbo dicam, confuſa perplexaque ſunt, nec » ſatis peculiares rerum notitias ſuppeditant. Monetæ » illo tempore jam ad monetarum hodiernarum ſimi- » litudinem ſenſim accedere videbantur ; & mos ille » priſcus quo nummi ut rerum geſtarum monumenta » ſpargebantur, paulatim exoleſcebat. Hæc porro di- » xi, ut objectionem quamdam præverterem, nem- » pe quid cauſa ſit cur poſt Quintilum nulla in num- » mis ſit liberalitatum largitatumque mentio.

» VII. Verum hiſtoriæ multa largitatum exempla » ſuppeditant à Quintili tempore ad uſque finem » quarti ſæculi, neque enim ultra quartum ſæculum » progredi neceſſe eſt. Vopiſcus largitates civiles, mi- » litareſque commemorat Aureliani, Taciti & Probi. Gregorius Nazianzenus largitatem militarem Ju- « liani deſcribit ; & ſuo loco referam illam quam « Idatius Marcellinus ſub Valentiniano ſecundo & « Theodoſio magno commemorant ad annum Chriſti « 389. «

VIII. Videturque per totum quartum ſæculum « illa vox *largitas* quæ in noſtra inſcriptione fertur, « magis in uſu fuiſſe ad Imperatoris cujuſpiam largi- « tionem deſignandam. Spartianus qui Conſtantini « magni tempore ſcripſit, ita vocat largitiones pu- « blicas, quas monetæ ſecundi tertiique ſæculi ſic « exprimunt : *Liberalitas Aug.* De Caracalla juvene « ſic loquitur : *Non tenax in largitate, &c. ſed ſub* « *parentibus viſus* ; quibus ſignificantur quinque libe- « ralitates quas vivente patre dederat. «

Codex Theodoſianus in lege quapiam anni 393. « Imperatorum defunctorum largitates recenſet : *Divæ* « *memoriæ Conſtantini vel Conſtantii largitates.* Atque « in lege præcedenti ejuſdem anni notam præferente, « præcipitur ut publici reditus cum parſimonia trac- « tentur, *ut & parata ſui munera habeat* LARGITAS. «

IX. Hactenus itaque viſum quid Romani intel- «

geſſe d'Empereur, & l'idée de magnificence qu'ils y ont toujours attachée, "
combien ces Princes eux-mêmes en faiſoient gloire dans les monumens "
publics, comment elle s'appelloit proprement dans le quatriéme ſiécle où "
elle étoit encore en uſage : à la vérité beaucoup plus rare qu'auparavant, "
mais d'autant plus glorieuſe pour celui qui la faiſoit. "

Tout cela n'eſt qu'une préparation à croire que le diſque dont il s'agit, "
pourroit être le monument d'une de ces largeſſes publiques, j'entens une "
largeſſe *Militaire* & faite à l'occaſion de quelque *Victoire*, comme cela paroîtra "
davantage en conſiderant de plus près toutes les circonſtances de l'action "
repréſentée. "

X. Et en effet, de toutes les figures que l'on voit ici, les unes ne reſpirent "
pour ainſi dire, que la guerre, & les autres n'expriment que des choſes qui "
s'y rapportent immédiatement. "

Valentinien en habit de guerre, l'étendart militaire qu'il tient, cette "
troupe de ſoldats armés de piques & de boucliers, ſur-tout ces armes diſ- "
perſées çà & là dans une plaine, ſigne moins équivoque d'un champ de "
bataille & d'une défaite ; enfin, la figure ſymbolique de la victoire qui "
tient une branche de palmier & qui couronne l'Empereur : déja toutes "
ces images s'accordent à faire entendre, ou plutôt à mettre ſous les yeux "
une victoire remportée ſur l'ennemi. "

C'eſt-là ce qui s'étoit paſſé, & qui eſt, comme l'on parle, hors de "
l'action : Venons à l'action elle-même exprimée par la légende. "

XI. Après la victoire, comme on l'apprend de Polybe (*a*) & d'autres "
Ecrivains, l'Empereur aſſembloit ſes troupes autour de lui, il les haran- "
guoit, les louoit & leur aſſignoit des récompenſes, les unes générales, les "
autres plus particulieres, ſelon le mérite. Hirtius dit tout en deux mots : "
(*b*) *Poſtero die* (le lendemain de la victoire) *diviná re factâ, concione advocata* "
&c. milites collaudat totumque exercitum veteranorum donavit præmiis ac fortiſſimo "
cuique & benè merenti pro ſuggeſtu tribuit. "

Cette Tribune, *ſuggeſtus*, que l'on voit preſque toûjours ſur les Médailles "
qui dépeignent une largeſſe où l'Empereur eſt préſent, ne paroît dans le "
diſque qu'un ſimple gaſonnement qui s'éleve au-deſſus de la campagne, "

(*a*) *Hiſt.* Lib. VI.

(*b*) *Bell. Afr.* cap. 10.

» ligerent per largitatem Imperatoris, & quantam
» huic voci *largitas* magnificentiæ notam indiderint,
» quantum ſibi honoris, quantum gloriæ, per hanc
» in monumentis publicis adjici putaverint. Quo no-
» mine illa appellata fuerit quarto ſæculo, quo ad-
» huc erat in uſu, quo & longe rarior quam ante
» erat, ideoque largitori honorabilior.

» Hæc quæ ſupra diximus omnia viam parant, ut
» credamus ſtatuamuſque diſcum illum de quo nunc
» agitur, monumentum eſſe poſſe alicujus ex largi-
» tatibus publicis. De largitate militari loquor, &
» occaſione victoriæ cujuſpiam facta, ut clarius per-
» ſpicietur, ſi quæ ad rem geſtam hîc repræſentatam
» ſpectant, ſingulatim conſideremus.

» X. Vereque res omnes quæ hîc perſpiciuntur,
» vel rem bellicam unam ſpectant, vel res ad bellum
» ſpectantes omnino exprimunt.

» Valentinianus militari veſte, vexillum quod ipſe
» tenet, militum haſtis atque clypeis armatorum nu-
» merus, maximeque arma hinc & inde per planitiem
» ſparſa, quod ſignum evidens eſt, & commiſſæ pugnæ
& illatæ cladis partæque victoriæ, tandemque ſche- «
ma illud ſymbolicum victoriæ, palmam tenentis «
& Imperatorem coronantis. Hæ, inquam, imagi- «
nes omnes indicant ſive potius ob oculos ponunt «
victoriam de hoſtibus reportatam. «

Illud jam geſtum erat, & extra actionem, ut «
vulgo dicitur, eſt : jam ad actionem ipſam venia- «
mus quæ per inſcriptionem exprimitur. «

XI. Poſt victoriam, ut docent Polybius aliique «
ſcriptores, Imperator exercitum convocabat, mi- «
lites alloquebatur, laudabat, muneraque aſſigna- «
bat, tum omnibus unà, tum quibuſdam ſolum, «
pro merito nempe ac virtute. Hirtius hæc omnia «
paucis complectitur : *Poſtero die divina re facta,* «
concione advocata, &c. milites collaudat, totumque «
exercitum veteranorum donavit præmiis, ac fortiſſimo «
cuique & bene merenti pro ſuggeſtu tribuit. «

Tribunali illud ſive ſuggeſtus qui fere ſemper conſ- «
picitur in nummis, qui liberalitatem Imperatore præ- «
ſente actam depingunt, in diſco noſtro ceſpes tantum «
videtur eſſe, qui parum prominentiæ in planitie «

„ ou pour parler avec Vopiſcus, (*a*) *Ceſpiticium tribunal.* D'ordinaire on n'y „ mettoit pas plus de façon ſelon Stace, (*b*).

Hic ſuetus dare jura parens, hoc ceſpite turmas
Adfari.

„ Et dans Lucain, (*c*) Céſar haranguant l'armée, *Stetit aggere fulti*
Ceſpitis.

„ *Fultus ceſpes* eſt un gazon artificiel & fait exprès, tel que paroît le nôtre „ par la régularité de ſes angles.

„ A des Poëtes qui ſe rappellent volontiers ou des uſages ſurannés ou des „ idées auſſi riantes que le ſont celles de la campagne, joignons les Hiſto- „ riens les plus ſérieux. Dion Caſſius nous repréſente la Reine Boudicée ha- „ ranguant ſes Bretons (*d*) *ſur une tribune*, dit-il, *faite avec de la terre humide* „ *à la maniere des Romains.* Et pour venir au ſiécle même des Valentiniens, „ *Ipſe aggere glebali aſſiſtens*, dit Ammien Marcellin (*e*) de l'Empereur Julien: „ *Coronâque Celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore ſereno diſſeruit.*

„ Elevé ſur cette eſpece de tribune, & s'appuyant de la main gauche ſur „ le *Labarum*, Valentinien a tout l'air d'une perſonne qui harangue; comme „ ſes ſoldats appuyés ſur leurs piques & tournant la tête de ſon côté, reſſem- „ blent à des gens qui écoutent. Claudien le dira mieux que moi (*f*) dans un „ endroit où le Général eſt dépeint avec les mêmes circonſtances.

Aggere conſpicuus; ſtat circumfuſa juventus
Nixa haſtis, pronaſque ferox accommodat aures.

„ XII. Enfin le Globe ſymbolique qu'il tient, & que de la main droite „ qu'il avance, il paroît préſenter à ceux qui ſont autour de lui, déſigneroit „ non-ſeulement le maître de la terre, mais auſſi le diſtributeur des graces „ aſſignées aux ſoldats.

„ Le Globe ſe trouve ſur pluſieurs médailles parmi les ſymboles de la Li- „ béralité. Sur des revers de Geta (*g*) & de Gallien avec le mot LIBERA- „ LITAS, on voit une Figure tenant de la main droite une Tablette quar- „ rée, & à la gauche une Corne d'abondance, avec un Globe à ſes pieds.

(*a*) In *Probo*, p. 236.
(*b*) Sylv. l. V. *Propempticon. ad Criſpin.*
(*c*) *Bell. Pharſ* l. V. verſ. 315.
(*d*) ἐπὶ βῆμα ἐκ γῆς ἑλώδους ἐς τὸν Ῥωμαϊκὸν τρόπον πεποιημένον Apud Xiphil. in *Ner.* p. 169. Ed. H. Steph.
(*e*) *Hiſt.* l. XXIII. cap. 5.
(*f*) *Bell. Gildon.* verſ. 425.
(*g*) Mediob. *Numiſm.* pag. 302. & 370.

» habet, quemque Vopiſcus appellat: *Ceſpititium tribunal.* Ut plurimum autem levi opera apparabatur » ſecundum Statium.

Hic ſuetus dare jura parens, ceſpite turmas
Adfari.

» Et apud Lucanum, Cæſar exercitum alloquens,
Stetit aggere fulti
Ceſpitis.

» *Fultus ceſpes*, id eſt, arte paratus, qualem noſtrum » cernis, cujus anguli recte adornantur.

» Poëtis qui vel veterum morem in medium revo- » cant, vel lætas agrorum imagines adhibent, hiſto- » riarum ſcriptores adjungamus, illoſque graves, » unamque rei veritatem ſectantes. Dio Caſſius Bun- » duicam Reginam exhibet Britannos ſuos alloquen- » tem *in tribunali facto ex terra paluſtri more Romano* „ ἐπὶ βῆμα ἐκ γῆς ἑλώδους ἐς τὸν Ῥωμαϊκὸν τρόπον πεποιημέ- » νον. Et ut ad ipſum Valentinianorum ſæculum ve- „ niamus; *Ipſe aggere glebali aſſiſtens*, inquit Am- » mianus Marcellinus de Juliano Imperatore loquens, *coronaque celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore* « *ſereno diſſeruit.* «

In hoc ceu tribunali ſublimior, & ſiniſtra manu « labaro nixus Valentinianus, milites alloqui omni- « no videtur, quemadmodum & ipſi haſtas tenen- « tes, & capite ad Principem converſo, auſcultan- « tium ritum exhibent. Hæc Claudianus diſertius « expreſſurus eſt de duce loquens in eadem rerum « conditione conſpicuo. «

Aggere conſpicuus; ſtat circumfuſa juventus
Nixa haſtis, pronaſque ferox accommodat aures.

XII. Globus tandem ille ſymbolicus quem tenet, « quemque manu extenſa dextera præſentibus & cir- « cumſtantibus offerre videtur, deſignat non modo « orbis dominum, ſed etiam largitorem munerum « quæ militibus deputabantur. «

Globus in nummis quamplurimis inter liberali- « tatis ſymbola occurrit. In poſtica nummorum Getæ « & Gallieni facie, cum hac voce *liberalitas* figura « quædam videtur dextera tabellam quadratam tenens. «

En

En deux (*a*) autres de Geta, tout y eſt ſemblable aux precédens, ſi ce n'eſt que la meſure appellée *Congius* eſt à la place de la Tablette. Surtout, une Médaille de commode d'une repreſentation aſſez approchante de celle du Diſque, viendroit encore mieux à propos. (*b*) Le Prince y eſt debout, en habit de guerre, couronné par la victoire, & rendant un Globe à une Figure caſquée. Il eſt vrai que ce revers n'a pas ſa legende, & qu'il me fait que continuer les titres de la tête, ainſi que d'autres revers du même (*c*) Commode, & qui conviennent à quelques-unes de ſes neuf *Libéralités.* "

Il ſemble que le Globe preſenté par l'Empereur à des ſoldats ou à des citoyens, auroit été pris pour un emblême de quelque faveur ou liberalité, parceque de tout temps on leur faiſoit auſſi des largeſſes en don de terres aſſignées ſur les Pays conquis. Peut-être encore qu'il auroit eu cette ſignification, parceque la marque que les particuliers apportoient étoit quelquefois une Boule pour les largeſſes publiques. Dans celles que firent Neron (*d*) & (*e*) Titus, & qui furent des plus remarquables par leur magnificence, d'un lieu élevé où étoit l'Empereur, on jettoit de petites boules de bois ſur chacune deſquelles étoit écrit ce qu'il donnoit, un champ, une pierre précieuſe, une ſomme d'argent, &c. Continuons. "

XIII. L'Empereur dans ſa harangue s'adreſſoit premierement à toute l'armée, & s'il avoit jugé à propos de faire une lageſſe, ce qui ne manquoit gueres après une victoire éclatante, il aſſignoit tant par tête aux ſoldats, ſouvent même des terres aux veterans. "

Puis il s'adreſſoit nommément à ceux qui s'étoient diſtingués dans l'action, & il leur diſtribuoit divers prix ſelon le cas ſpecifié par les loix militaires. (*f*) *Suſcipe * * præmia pro Republicâ, ſuſcipe coronam, &c.* Mais il ne faut pas confondre ces dons honoraires & particuliers avec la largeſſe, *Largitas*, qui ne s'entend que de l'utile & qui ſe verſoit ſur la generalité. "

XIV. Pour reprendre en un mot tout ce que j'ai dit, je conjecture donc que le ſujet repreſenté ſur le Diſque, c'eſt l'Empereur Valentinien haran- "

(*a*) Ibid. p. 303.

(*b*) Vaillant *Num. Imp. t. 1. p. 96. Imperator paludatus, ſtans a victoria coronatus, globum porrigit Romæ ſtanti &c.*

(*c*) Mediobard. *Num. Imp.* p. 245. & alibi paſſim.

(*d*) Dio apud Xiphil. in *Ner.* p. 166. Ed. H. Steph.

(*e*) Idem in *Tito.* p. 229.

(*f*) Vopiſcus in *Probo.* p. 235.

» ſiniſtra autem cornu copiæ, ad ejus vero pedes globus eſt. In duobus aliis Getæ nummis omnia ſunt præcedentibus ſimilia, hoc uno diſcrimine, quod menſura illa congius appellata tabellæ locum occupet. Nummus porro Commodi ad diſci noſtri repræſentationem accedens, è re maxime noſtra fuerit. Commodus ſtat veſte militari indutus, à victoria coronatus, galeatæ figuræ globum porrigit. Hæc tamen poſtica pars ſolitam non habet inſcriptionem; ſed in ea tantum continuantur quæ ad Commodum ipſum Imp. ejuſque attribura quæ in antiqua ut plurimum facie ſcribuntur, ſpectant; id quod etiam in aliis Commodi nummis obſervatur, in iis ſcilicet qui ad aliquam ex ejus novem liberalitatibus conveniunt.

» Videtur globus ab Imperatore militibus oblatus, accipi potuiſſe pro emblemate quodam conceſſæ gratiæ aut muneris, quia in qualibet ætate prædia & agri ipſis dabantur in provinciis bello ſubactis; hanc etiam ideo ſignificationem habere forte poſſet, quia ſimbolum quod referebant populares in largitionibus publicis, erat quandoque pila. In Neronis & Titi largitionibus quæ ob magnificentiam celebratæ fuerunt, ex ſublimi loco ubi ſtabat Imperator, pilæ ligneæ jaciebantur, in quarum ſingulis ſcriptum erat quid Imperator daret, verbi gratia, agrum, gemmam, pecuniæ ſummam &c. jam pergamus. «

XIII. Imperator in alloquutionibus primo, toti exercitui verba faciebat; ſi vero largitionem in animo haberet, id quod ſolebat poſt inſignem victoriam; ſtatim cuique militi ſummam aſſignabat, imo ſæpe veteranis prædia. «

Poſtea vero eos qui ſtrenue fortiterque ſe geſſiſſent in prælio, ſpeciatim alloquebatur, ac diverſa ipſis præmia largiebatur, prout in militaribus legibus præcipiebatur: *Suſcipe * * præmia pro Republica, ſuſcipe coronam &c.* ſic Vopiſcus. Verum hæc honoris cauſa data peculiaria muneta diſtinguenda ſunt à largitate, quæ utilitatem ſolum ſpectat, quæque omnibus generatim dabatur. «

XIV. Ut uno verbo ea quæ modo dixi referam, hoc in diſco repræſentari conjicio, ipſum Impera- «

„ guant ſes troupes après une grande victoire, & leur aſſignant de ſa propre „ bouche la libéralité uſitée en pareille occaſion.

„ Il a plû au Graveur de ſaiſir la circonſtance de la libéralité *aſſignée*, „ ainſi qu'il en eſt divers exemples dans les médailles, entr'autres en une de „ Caracalla (*a*) ſous le terme LIBERALITAS AUG. VIII. Ce Prince y „ eſt debout, ſur une eſpece de Tribune, comme s'il ne faiſoit qu'aſſigner en „ parlant ou en s'adreſſant à des figures qui ſont auprès; ſauf à ces citoyens „ ou ſoldats à courir enſuite chez * le Tréſorier.

„ Auſſi ne pouvoit-on repréſenter deux temps à la fois, il falloit opter; „ & une raiſon qui peut avoir fait préférer le temps de l'*Aſſignation* à celui „ de la *Diſtribution* actuelle, c'eſt que les Empereurs ne ſe faiſoient pas moins „ d'honneur de leurs harangues prononcées avant ou après une expédition, „ témoin le grand nombre de médailles frappées uniquement pour ce ſujet, „ ADLOCUTIO. Ils y paroiſſent ſur une Tribune, avec des figures mili- „ taires au-bas.

„ XV. Après tout, cette circonſtance d'une libéralité *aſſignée*, ſoit qu'on „ la conſidére comme partie d'une *Allocution* ou autrement, ne laiſſe pas d'a- „ voir ici ſon rapport avec la légende; & pour adoucir un peu la critique „ qu'on pourroit faire du deſſein, au moins eſt-il meilleur que celui de „ pluſieurs médailles, où l'on ne ſent point ce rapport. Sur des (*b*) revers „ de Gordien le fils, des deux Philippes, de Valerien, &c. on n'y voit „ autre choſe que les Empereurs ſimplement aſſis; & pour remonter à un „ ſiécle de meilleur goût, dans (*c*) une Médaille de Titus, ce Prince pa- „ roît ſur un lieu élevé, avec trois figures auprès, ſans rien de plus précis. „ Dans une (*d*) autre d'Antonin le Pieux, on n'y voit abſolument qu'une „ figure debout & les mains jointes. On ne devineroit guére ces enigmes, „ ſi la légende n'en donnoit le mot, LIBERALITAS.

„ Quoiqu'il en ſoit, notre Graveur, ainſi que je l'entens, auroit beau- „ coup mieux fait que tout cela. Sous une legende convenable, il auroit „ repreſenté à la fois une victoire, une Allocution & une largeſſe, le tout

(*a*) Mediob. *Numiſm.* p. 293. *Imp. ſtans in ſubſtructione pro congiario diſtribuendo aſſiſtentibus aliis figuris.* Vide & pag. 294. & alibi paſſim.

* Appellé *Comes largitionum* au 4[e]. 5[e]. ſiécle.

(*b*) Ibidem p. 332. 346. 365. &c.

(*c*) Ibid. p. 121.

(*d*) Ibid. p. 205.

» torem Valentinianum milites poſt inſignem victo- » riam alloquentem, & ore ſuo cuique liberaliter » aſſignantem munus in pari occaſione offerri ſoli- » tum.

» Sculptori placuit hoc punctum temporis arripere, » aſſignatam liberalitatem exprimere, cujus rei mul- » ta ſunt in nummis exempla, verbi gratia in Cara- » callæ nummo illo qui hanc habet inſcriptionem: « LIBERALITAS AUG. VIIII. Imperator ſtat in tri- » bunali, ac ſi tantum præſentibus loquendo quid- » piam aſſignaret, quibus poſtea licitum erat ærarii » præfectum adire.

» Non poterant certe duo temporis ſpatia ſimul » repræſentari, alterutrum deligendum erat; atque ideo » fortaſſe *aſſignationis* tempus, *diſtributionis* tempori ideo » præpoſitum fuit, quia Imperatores non minorem ſi- » bi attrahi honorem putabant ex alloquutionibus vel » ante vel poſt expeditionem quamdam habitis; id- » que comprobatur ex magno ilo numiſmatum nu- » mero, ubi ADLOCVTIO inſcribitur. Ii autem in tribunali comparent cum militibus infrà poſitis. «

XV. Hæc porro liberalitas aſſignata, ſive quaſi « pars alloquutionis, ſive alio modo conſideretur, « ad inſcriptionem certe refertur: ac ne gravius in « rem depictam inſurgant critici; illa certe repræſen- « tatio cæteris nummis præſtat, ubi nulla perſpicitur « inſcriptionis cum re depicta affinitas. In num- « mis Gordiani filii, duorum Philipporum, Vale- « riani &c. nihil aliud conſpicitur quam Imperator « ſedens. Et ut ad florentis ſculptoriæ artis ſæculum « veniamus, in nummo quodam Titi, hic Imperator « in ſublimi loco poſitus eſt cum tribus figuris, nihil « que aliud viſitur. In alio Antonini Pii, una figura « ſolum comparet junctis manibus. Hæc ænigmata « quis divinaret, niſi adeſſet inſcriptio LIBERALI- « TAS. «

» Ut ut res eſt, meo quidem judicio ſagacius « » ſculptor noſter rem peregit: cum conſentanea rei « inſcriptione, victoriam ſimul, alloquutionem & lar- « gitatem expreſſit, obſervato tempore & actionis «

en obſervant l'unité de lieu, de temps & d'action. L'unité de lieu & de temps, en ce que tout ſe paſſe ſur le champ de bataille immédiatement après la victoire, & l'unité d'action, en ce que tout ſe rapporte à la LARGESSE comme à l'action preſente & principale. C'eſt aſſez, & peut-être même un peu trop, pour un ſiecle où les beaux arts étoient fort déchûs.

XVI. Voyons encore, s'il ſe peut, auquel des trois Valentiniens appartiendroit ce monument. A commencer par le troiſiéme, l'hiſtoire ne lui attribue aucune largeſſe, il n'étoit pas même en état d'en faire; l'Empire d'Occident tendoit à ſa fin, ſes Provinces étoient preſque toutes occupées ou ravagées par les barbares. D'alleurs, ce Prince qui n'étoit pas de la famille des deux premiers, s'appelloit *Placidius Valentinianus*, ainſi qu'il eſt nommé conſtament ſur ſes monnoïes; & la-deſſus je dois dire un mot de quelques pieces trés rares qui ſe trouvent dans le beau Recueil du Pere Banduri (*a*) & ſur quoi je recevrois avec plaiſir des inſtructions.

L'une a donc ſimplement A. VALENTINIANVS P. F. AVG. & comme cette premiere lettre A ſeroit inutile, je ſoupçonnerois que le coin n'ayant pas porté juſte, ou quelques lettres s'étant effacées, il y auroit eu PLA. abréviation la plus ordinaire du nom *Placidius*.

Deux autres qui omettent ce même nom ſeroient plus embarraſſantes, ſi les titres du revers IMP. XXXII. COS. XVII. n'étoient faux, puiſque Valentinien troiſiéme mourut âgé de 36 ans & dans ſon VIII. Conſulat. Je pourrois reflêchir ſur une équivoque du monetaire, peut-être même faite à deſſein ou par neceſſité, en prenant quelque vieux coin de la tête d'un des deux premiers Valentiniens. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le revers ne convient qu'à Theodoſe (*b*) le jeune, & que le Comte Mezzabarba (*c*) cite d'après M. du Cange une pareille piece dont il attribue la tête à Valentinien I. Mais il me ſuffit pour le preſent qu'un tel exemple ne doive pas ſervir d'exception.

XVII. Il ne reſteroit donc que les deux Valentiniens, le pere & le fils, qui dans les monumens n'ont d'autre nom que celui de *Valentinianus*. Le

(*a*) *Numiſm. Imp. R.* t. 2. p. 571.
(*b*) Mediob. *Numiſm.* p. 536.
(*c*) *Ibid.* p. 505. & du Cange *Conſtantinop. Chriſt.* Tab. 17.

» puncto. Unitatem ſervat loci & temporis, quia totum agitur eo ipſo quo commiſſum fuit prælium loco, ſtatim atque victoria conſequuta eſt. Unitatem quoque actionis, quia omnia ad largitatem referuntur, quaſi ad actionem præſentem ac præcipuam. Sat accurate res tractatur; imo plus quam ſperari poſſe videbatur in ſæculo illo, cum artes jam admodum lapſæ eſſent.

» XVI. Jam videamus, ſi quidem fieri poſſit, quis ex tribus Valentinianis hoc in monumento repræſentetur; ſi à Valentiniano tertio incipiamus, hiſtoria nullam ipſi largitatem tribuit; neque enim ſat facultatum aderat, ut largitiones effundere poſſet, Occidentale Imperium jam tunc in exitium vergebat, omnes fere Provinciæ à barbaris captæ & expilatæ erant. Ad hæc vero hic Princeps qui non erat ex genere priorum duorum, vocabatur Placidius Valentinianus, ſic quippe appellatur perpetuo in nummis. Quia de re pauca referam de quibuſdam nummis rariſſimis qui occurrunt in pulchra illa collectione P. Bandurii, circa quos facile patiar me ab illo edoceri.

» In uno ſimpliciter legitur *A. Valentinianus p. f. Auguſtus*. Et quia prima hæc littera A inutilis eſſet, ſuſpicarer typum non recte impreſſum fuiſſe, vel aliquas litteras deletas abraſaſque fuiſſe, fortéque legi debuiſſe PLA. quo modo ut plurimum abbreviatur vox illa *Placidius*.

Duo alii nummi qui nomen illud omittunt majus negotium faceſſerent, niſi inſcriptiones illæ poſticæ partis falſæ eſſent Imp. XXXII. Coſ. XVII. quandoquidem Valentinianus tertius triginta ſex annos natus obiit, quando octavum conſulatum gerebat. Poſſem id referre ad monetarii lapſum, qui forte de induſtria & neceſſitate compulſus hoc fecerit, qui veterem aliquem typum duum priorum Valentinianorum cepit. Illud porro pro vero habendum, hanc poſticam faciem nonniſi Theodoſio juniori competere poſſe, Comitemque Mezzabarbam parem poſt Cangium nummum afferre in medium, cujus caput Valentiniano primo tribuit. Verum pro re præſenti ſatis mihi eſt, quod hujuſmodi exemplum nullam hîc exceptionem inducere poſſit.

XVII. Sic ergo duo tantum Valentiniani ſupereſſent, pater nempe & filius, qui in monimentis nullum

„ fils s'appelle ainſi ſans diſtinction ſur pluſieurs (*a*) marbres anciens. Il eſt „ vrai que ſes monnoyes ajoûtent d'ordinaire le titre IVN*ior*, mais on en „ trouve d'autres (*b*) où il n'eſt point. Outre celles dont la tête qui eſt d'un „ jeune homme, ne convient guere au premier qui ne devint Empereur qu'à „ l'âge de 43. ans ; il y en a que des caractéres chronologiques donnent au „ fils, (*c*) comme Dom Banduri le fait voir, & où ce titre ne ſe lit point.

„ Dans cette confuſion de nom, je ne laiſſerois pas de pancher vers le „ fils. Il ſe peut même qu'après le mot AVG. de notre Inſcription, quelques „ lettres en partie effacées ayent été IVN. P. P. En effet, entre le G. du „ mot AVG. & l'V ſuivant qui eſt fort diſtinct, il y a un intervale trop „ grand pour ne faire que ſéparer les lettres, & trop petit pour admettre „ toute autre lettre qu'un I dont il reſte même la tête avec la baſe : & im- „ médiatement après l'V, ſont deux lignes perpendiculaires qui pourroient „ être les jambes d'une N. La ligne du milieu a pu s'effacer toute ſeule.

„ Il eſt vrai que l'uſage étoit de mettre le titre IVN*ior* avant AVG*uſtus*. „ Le contraire n'eſt pourtant pas ſans exemple ; on lit ſur une Médaille de (*d*) „ Commode, M. AVR. COMMO. ANTON. AVG. IVN. Il eſt même „ naturel de ne mettre ce qui diſtingue qu'après ce qu'il y a de commun. „ Mais je laiſſe tout cela dans le doute, pour venir à d'autres raiſons.

„ XVIII. Valentinien I. fut bien un Capitaine très-expérimenté, il munit „ les frontieres de Châteaux & de bonnes garniſons, ſoûtint l'Empire contre „ les excurſions des barbares ; mais faute d'occaſion ou autrement, il ne rem- „ porta jamais de ces victoires ſignalées que ſuivoit une largeſſe extraor- „ dinaire & digne d'être conſacrée par des monumens tels que celui ci. „ Ammien, que l'on peut appeller le dernier des Hiſtoriens Romains, & „ qui employe cinq livres entiers à détailler les actions militaires de ce Prince, „ ne parle point d'une telle largeſſe ; & véritablement cette coûtume ſe perdoit „ peu à peu, ſurtout à cauſe de l'épuiſement du tréſor public, qui pouvoit „ à peine ſuffire aux dépenſes les plus néceſſaires.

„ Il s'en faut bien que le fils ait été auſſi heureux en Hiſtoriens. Ce ne

(*a*) Gruter *Theſ.* pag. 27. num. 4. p. 28. n. 5. pag. 192. n. 3. & Sponii *Miſcellan.* p. 20.
(*b*) Banduri *Numiſm.* t. 2. p. 491. 492. & 493.
(*c*) Ibid. p. 491. & 492.
(*d*) Mezzab. *Numiſm.* p. 258.

» aliud nomen habere quam Valentinianus. [illegible] distinctione [illegible] » veterum inſcriptionibus. Verum tamen [illegible] IVN, hoc eſt *Junior*, [illegible] » quibus [illegible] non comparet. Praeter eos nummos » quorum caput, juvenis [illegible], primo Valenti- » niano competere non videtur, qui quadraginta » trium annorum Imperator factus eſt, ſunt etiam » qui ex chronologicis characteribus filio tribui de- » bent, ut oſtendit Bandurius, in quibus illa vox » addita non eſt.

In hac porro nominum difficultate, verſus filium » tamen inclinare me fateor. Accidit quoque po- » tuit ut poſt vocem AUG. quæ in noſtra inſcriptio- » ne comparet, aliquot literæ partim deletæ hæ fue- » rint IVN. P. P. Certe inter [illegible] G. vocis AVG. & » V ſequens quod diſtincte legitur, duæ ſunt per- » pendiculares lineæ quæ poſſint eſſe lineæ laterales » litteræ N. media vero linea deleri potuit.

» Verum quidem eſt [illegible] IVN poſi- » tum fuiſſe ante AUG. ſed contrarium etiam exem- » plum ſuppetit. In nummo quodam Comm[illegible] legitur M. AVR. COMMO. ANT. AVG. » IVN. Imo naturalis ordo [illegible] » quod commune eſt, [illegible] » Verum hæc ſub dubio [illegible] » proferam. »

XVIII. Valentinianus primus, [illegible] bellica clarus & expertus, fines Imperii [illegible] ac præſidiis inſtruxit, Imperium contra barbarorum [illegible] incurſiones defendit. Verum ſive quod [illegible] occaſio, ſive alio [illegible]

Longe [illegible] hiſtoria[illegible]

ſont que Chroniques ſéches ou abrégés fort imparfaits, qui ne s'attachent même qu'à ſon collégue comme au plus illuſtre & au plus actif; preſque tout s'y fait ſous le nom de Théodoſe le grand : on lui approprie les actions communes aux deux Empereurs. Mais parmi ces événemens mal racontés ou peu circonſtanciés, il ne laiſſe pas d'y en avoir qui ſe rapportent à notre diſque ; une *Victoire* qui changea ſubitement la fortune de Valentinien, & une *Largeſſe* faite pour le même ſujet. «

XIX. Maxime, le meurtrier de Gratien & l'uſurpateur de ſes Etats, envahit enſuite l'Italie, qui appartenoit à Valentinien. Ce Prince implora le ſecours de Théodoſe Empereur d'Orient, qui réſolut de maintenir un Collégue à la famille duquel il devoit ſon élévation. L'action déciſive ſe (*a*) paſſa dans la plaine d'Aquilée ; le tyran fut vaincu, pris & conduit au quartier Impérial. Théodoſe vouloit lui ſauver la vie, mais les troupes ſe mutinerent, & quelques ſoldats lui trancherent la tête ſur le champ. «

XX. La Chronique du Comte Marcellin, ajoûte immédiatement après & comme à cette même occaſion, que Théodoſe fit une libéralité (*b*) publique & extraordinaire : *Congiarium Romanum populo tribuit.* Il eſt vrai que le terme de *Peuple* ne marqueroit qu'une largeſſe *civile ;* car pour celui de *Congiarium*, il ſe diſoit auſſi des (*c*) *Militaires.* Mais ſi le Peuple Romain, qui n'étoit plus qu'un vain nom, reçut alors une telle faveur, eſt-il à croire que les légions, en qui réſidoit plus que jamais toute la force & toute l'autorité de l'Empire, ayent été oubliées dans cette réjouïſſance publique, & qu'après avoir contribué de leur ſang à la victoire, elles n'en euſſent point partagé les fruits; Puis donc que Theodoſe diſtribua le *Congiaire* civil, apparemment que Valentinien, malheureux en Hiſtoriens, comme je l'ai dit, s'étoit chargé du militaire, lui à qui cette victoire valut les Gaules & le reſte de l'Occident, outre l'Afrique & l'Italie d'où Maxime l'avoit chaſſé. «

XXI. Peut-être auſſi qu'Idace, plus ancien que Marcellin, & qui fait (*d*) mention de cette même largeſſe, auroit compris les ſoldats avec les ci-

(*a*) Chronic. *Proſperi* & *Marcellini* ad ann. 388. Pacat. in *Panegyr. ad Theod.* p. 280.

(*b*) Inter Opera Sirmundi. t. 2. col. 351.

(*c*) Cicero *ad Attic.* l. XVI. Ep. 8. & Capitol. in *Anton. Pio.* p. 18.

(*d*) Inter Op. Sirmundi. t. 2. col. 341.

» aut epitomæ quæ de collega tantum ejus fere verba faciunt, utpote qui & illuſtrior & rebus agendis aptior fuerit. Omnia pene Theodoſii magni nomine & opera perpetrantur, & quæ à duobus geruntur Imperatoribus, uni Theodoſio tribuuntur. Verum inter illa geſta aut ſecus quam par eſt enarrata, aut non ſufficienter quod ad omnes ſui partes cognita, quædam tamen reperiuntur quæ ad diſcum noſtrum pertinent, victoria nempe quæ Valentiniani fortunam ſubito commutavit, & largitas pro eadem effuſa.

» XIX. Maximus occiſo Gratiano, poſtquam partem Imperii ejus uſurpaverat, Italiam quoque invaſit, quæ ad Valentinianum pertinebat. Hic porro Princeps opem imploravit Theodoſii qui tunc in Oriens imperabat, qui Collegæ opem ferre decrevit, à cujus familia ad Imperium fuerat evectus. Poſtrema pugna in planitie ante Aquileiam commiſſa fuit. Tyrannus victus & captus eſt, & ad imperiale prætorium adductus. Theodoſius vitam ipſi concedere cupiebat, verum milites obſtrepentes renuebant, & quidam ex ipſis confeſtim caput ipſi præciderunt.

XX. Chronicon Marcellini Comitis continenter addit, & quaſi hinc ſumta occaſione, Theodoſium liberalitatem publicam & extraordinariam feciſſe, *congiarium Romano populo tribuit.* Verum tamen eſt illam vocem *populo* civilem tantum largitionem ſignificare ; nam *congiarium* de militaribus etiam largitionibus dicebatur. At ſi populus Romanus qui tunc inane tantum nomen erat, largitionem tum accepit ; an credatur legiones in quibus tunc maxime tota vis & autoritas Imperii reſidebat, in hac lætitia & largitione publica oblivioni traditas tandè, an poſtquam ſanguinem pro victoria paranda fuderant, nullam ejus fructuum partem percepiſſent ; Cum ergo Theodoſius civile & populare illud congiarium dederit, veriſimile eſt Valentinianum ab hiſtoricis, ut dixi, neglectum, militare congiarium ſibi diſtribuendum reſervaviſſe ; cum maxime ex victoria hujuſmodi & Galliarum & Occidentis Imperium ipſi obvenerit ; imo & Africæ & Italiæ qua ipſum Maximus exturbaverat.

XXI. Forte etiam Idatius Marcellino antiquior, qui hanc & ipſe largitionem commemorat, milites cum civibus una voce comprehendit cum ait,

„ toyens ſous un terme commun, *dedit congiarum Romanis*, pour dire, *congiarum Militibus ac Populo de proprio dedit*, (*a*) ainſi que s'exprime Capitolin en pareil cas, plus diſtinctement que ne fait Idace, qui ne voulant „ donner qu'une ſuite de Conſuls, abrége ou tronque le récit de quelques „ événemens qu'il y mêle. Et s'il ne parle que de Theodoſe, c'eſt que les „ abrégés hiſtoriques mettent volontiers ſous le nom d'Empereur le plus „ connu ce qui de fait ou de droit lui eſt commun avec ſon collégue. En „ voici la preuve dans le paſſage même dont il s'agit.

„ 1°. Il ne parle que de Theodoſe dans la défaite de Maxime, que Proſ„ per attribue auſſi à Valentinien. (*b*) *Maximus tyrannus à Valentiniano & Theo„ doſio Impp. in III. ab Aquileia lapide ſpoliatus . . . . ſiſtitur, &c.* Et Marcellin dit „ (*c*) auſſi : *Valentinianus, &c. & Theodoſius Impp. Maximum Tyrannum . . . apud „ Aquileiam vicerunt.*

„ 2°. Il ajoûte que *peu de jours après, Victor fils de Maxime, fut tué dans les „ Gaules par un Comte* ou Lieutenant *de Theodoſe*. C'étoit Arbogaſte un des Gé„ néraux de Valentinien, à qui il reſtoit quelques troupes de ce côté-là. „ Celles de Theodoſe arrivées de l'Orient auprès d'Aquilée ne pouvoient faire „ *en peu de jours* cette expédition.

„ Après cela, s'il continue à ne nommer que Theodoſe pour la *libéralité „ publique* : on voit bien que c'eſt pure habitude & non pas deſſein d'exclure „ ſon collégue. Rien ne s'oppoſeroit donc à leur attribuer le tout en commun, „ & l'on n'auroit pas beſoin de ſuppoſer, comme je l'ait fait d'abord, que l'un „ ſe fut chargé du *Civil*, & l'autre du *Militaire*.

„ XXII. Mais auſſi, dira-t-on, d'où vient que le diſque ne fait pas men„ tion de Theodoſe ? Je ne ſçaurois mieux répondre que par le fait tiré du „ fond de la choſe même. Sous deux ou pluſieurs Empereurs, lors même „ qu'ils gouvernoient l'Empire par indivis, il n'eſt très-ſouvent parlé que d'un „ ſeul dans les monumens des mêmes *Largeſſes* qu'ils ont faites conjointe„ ment.

„ M. Aurele & L. Verus firent quatre libéralités (*d*) en commun, & la

(*a*) Ubi ſupra.
(*b*) Part. 2. *Chron.* col. 736. Ed. P. P. Benedict.
(*c*) Ubi ſupra.
(*d*) *Hiſt. de l'Ac. des belles lettres.* t. 1. art. des *Congiaires.*

„ *Dedit congiarium Romanis*, ac ſi diceret, *Congiarium militibus & populo de proprio dedit* : ſic Capitolinus „ in pari caſu rem exprimit, & quidem accuratius „ quam Idacius, qui cum ſeriem tantum Conſulum „ dare velit, res hiſtoricas quas admiſcet perſtringit „ tantum & detruncat. Si vero Theodoſium tantum „ commemoret, ideo ſic agit, quod compendia hiſ„ torica nomine Imperatoris celebrioris, ea quæ ad „ ambos Imperatores ſpectant libenter referant. Quæ „ res ſic comprobatur in loco ipſo in medium ad„ ducto.

„ 1°. Unum Theodoſium commemorat in Maxi„ mi clade quam Proſper etiam Valentiniano tri„ buit. *Maximus tyrannus à Valentiniano & Theodoſio „ Impp. in III. ab Aquileia lapide ſpoliatur. . . . ſiſtitur, „ &c.* Marcellinus quoque ait : *Valentinianus & „ Theodoſius Impp. Maximum tyrannum . . . . quod „ Aquileiam vicerunt.*

„ 2°. Addit filium Maximi Victorem paucis poſt „ diebus in Galliis occiſum fuiſſe per Comitem ſive „ Ducem Theodoſii. Is erat Arbogaſtus ex ducibus Valentiniani, qui Arbogaſtus cum militum manu « in iis regionibus aderat. Theodoſii [illegible] « & copiæ quæ ex Oriente Aquileiam [illegible], non « poterant *paucis diebus* talem expeditionem [illegible]

Poſtea vero ſi in congiario [illegible] « commemorare pergat, [illegible] « facit, non quo velit Collegam ipſius excludere. « Nihil ergo obſtaret quominus totum ambobus « ſimul tribuatur, neque ſupponendum eſſet, quod « ego ſtatim feci, alterum civilem, alteram militarem largitionem in ſe ſuſcepiſſe. «

XXII. Verum, dicet quiſpiam, quid cauſæ eſt, « quod Theodoſius in diſco non commemoratur? [illegible] « [illegible] reſpondere nequeam quam [illegible] « ſimilibus. Sub duobus vel pluribus Imperatoribus, etiam cum ſimul illi Imperium regebant, [illegible] « ſolus ſæpiſſime in monumentis [illegible] « num commemoratur, licet largitiones una fecerint. «

Marcus Aurelius & Lucius Verus quatuor liberalitates in commune & ambo [illegible]

plûpart des monnoies du premier ne font (*a*) pas mention de Verus, « comme quelques-unes (*b*) de celui-ci ne parlent pas non plus de M. Aurele. Celles de Commode (*c*) en grand nombre omettent son pere encore vivant. De huit largesses de Severe les (*d*) cinq & quatre dernieres sont les mêmes que les cinq premieres de Caracalla & les quatre premieres de Geta (quoique plusieurs Médailles ne parlent que (*e*) de chacun d'eux à part.) Depuis la mort de Severe, ces deux Princes firent ensemble une largesse, & le cadet ne paroît point sur les monnoies de l'aîné, LIBERALITAS AVG. VI. non plus que l'aîné sur celles du cadet, LIBERALITAS AVG. V. (*f*) A plus forte raison, depuis le partage de l'Empire en occidental & oriental, chaque Empereur de son côté pourvoyoit-il à sa propre gloire; & si le disque ne nomme que Valentinien, d'autres monumens ne parloient aussi que de Theodose. «

XXIII. Ces grandes piéces de métal, destinées à représenter les grands « hommes ou leurs actions, étoient appellées des Romains *Clypei*, soit à cause de leur ressemblance avec la figure des Boucliers militaires, soit parce que les Boucliers auroient été les plus anciens Tableaux de gravure ou de sculpture. Et de peur qu'on ne confondit une *Arme* avec un *Tableau*, les Grammairiens distinguoient par l'ortographe, comme fait Cornelius Fronto, (*g*) CLYPEVM *armorum* & CLVPEVM *imaginis*. Ou bien par le genre, comme Charisius (*h*) après Labienus; *Clypeus Masculino genere in significatione scuti ponitur, ut Labienus ait; neutro autem genere imaginem significat.* Ou même par tous les deux, comme Isidore, (*i*) CLYPEVS *scutum;* CLVPEVM *imago.* «

Il est certain que le même mot désignoit un Bouclier & un Tableau. « Tribellius Pollio (*k*) dit de Claude le Gothique: *Illi Clypeus aureus, vel ut Grammatici loquuntur, Clypeum aureum senatus totius judicio in Romanâ curiâ collocatum est, ut etiam nunc videtur. Expressa thorace vultus ejus imago.* Je lirois volontiers, *expressa, thorace tenus, ejus imago;* pour dire qu'il n'y avoit que le Buste; ce que la basse latinité a dit depuis par un seul mot (*l*) *Thoracida.* Et ce n'étoit pas toûjours un simple Portrait, les Empereurs y étoient «

(*a*) Mediob. *Num.* p. 216. 219. 221.
(*b*) Ibid. p. 236. 237.
(*c*) Ibid. p. 241. 242. 244. & *Hist. de l'Acad.* ubi supra.
(*d*) Ibid.
(*e*) Mediob. *Num.* p. 276. & seq.
(*f*) Mediob. *Num.* p. 290. & 303.
(*g*) *Auctores. Gramm. Lat.* col. 2197. Ed Hanov.
(*h*) Ibid. col. 59.
(*i*) Lib *different.*
(*k*) In *Claud.* p. 230.
(*l*) Vide *Gloss.* de du Cange.

» Marci Aurelii nummi, Lucium verum non commemorant; ut etiam Lucii Veri nummi quidam » Marcum Aurelium tacent. Commodi nummi magno numero patrem adhuc viventem tacent. Ex octo » illis largitionibus Severi, quinque & quatuor » posteriores, sunt quinque priores Caracallæ & quatuor priores Getæ, et si multi nummi ipsos solum » singulatim nominent. Post Severi mortem duo illi » fratres Principes simul largitionem fecerunt, minorque in nummis majoris nôn comparet, *Liberalitas* » *Aug. VI.* ut neque major in nummis minoris, *Liberalitas Aug.V.* Longe majori de causa, postquam » Imperium in Occidentale & Orientale divisum est, » Imperator quisque ex sua parte gloriam suam curabat; & si in disco unus memoratur Valentinianus, » in aliis monumentis unius Theodosii mentio erat.

» XXIII. Hæ majores ex metallo orbiculares imagines, queis celebriores viri eorumque gesta repræsentati solebant, ab Romanis clypei appellabantur, » sive quod similes essent militaribus clypeis, sive quia clypei antiquissimas imagines insculptas « atque incisas repræsentarunt. Ne vero clypeus ad « armaturam militis spectans cum imagine confunderetur, Grammatici ex orthographia distinguebant, ut Cornelius Fronto, *clypeum armorum*, & « *clypeum imaginis.* Sive ex genere, ut Charisius post « Labienum. *Clypeus Masculino genere in significatione* « *scuti ponitur, ut Labienus ait; neutro autem genere imaginem significat;* sive etiam ex orthographia simul & « ex genere, ut Isidorus, *clypeus scutum, clupeum imago.* «

Certum ex eadem voce designatum fuisse scutum « & sculptam imaginem. Trebellius Pollio de Claudio Gothico ait: *Illi clypeus aureus, vel ut Grammatici loquuntur, clypeum aureum Senatûs totius judicio* « *in Romana curia collocatum est, ut etiam nunc videtur.* « *Expressa thorace vultus ejus imago.* Libenter legerem « *expressa, thorace tenus, ejus imagò* ut significaretur solam ibi protomen fuisse, quam infima postea « Latinitas uno verbo thoracida vocavit. Neque semper solus vultus solave protome visebatur: Impe- «

„ repréſentés, tantôt allant contre l'ennemi, tantôt retournant de la guerre, &c.
„ On voit de ces Boucliers *repréſentatifs* ſur les (*a*) Médailles de Probus.

„ Ils étoient nommés par les Grecs πίνακες (*b*) ou συλοπινάκια s'ils étoient attachés „ ou appliqués à des piliers, quelquefois δίσκοι, comme il paroît par une Ode „ d'Anacreon au (*c*) ſujet d'un diſque d'argent, où l'on voyoit Venus ſor- „ tant de la mer. Pour venir à des temps poſtérieurs, Paul le Silenciaire dans „ ſa deſcription de l'Egliſe de S. Sophie parle de pluſieurs (*d*) *diſques d'argent* „ qui repréſentoient divers ſujets de l'Hiſtoire Sainte ; & il les appelle en- „ ſuite (*e*) du nom de *Boucliers circulaires* par une imitation du langage des „ Romains. Les Grecs du bas Empire diſoient auſſi Μινσώριον tiré du Latin *Miſ- „ ſorium*, qui revenoit à l'idée de diſque ; & l'on trouve dans Conſtantin „ Porphyrogenete (*f*) τὰ ἀργυρᾶ μινσώρια τὰ ἀνάγλυφα, c'étoient des diſques d'argent „ gravés ſous Arcadius, & que l'on conſervoit comme des curioſités dans le „ cabinet de l'Empereur.

„ Il en étoit de ces diſques ou boucliers repréſentatifs, à-peu-près comme „ de nos tableaux. Les uns étoient expoſés dans les Temples ou dans les édifi- „ ces publics ; d'autres ne ſervoient qu'à parer les maiſons des particuliers. Il y „ en avoit apparemment de toutes les ſortes, de grands & de petits. Comme „ il n'en eſt venu que deux ou trois juſqu'à nous, on ne ſçauroit établir „ aucune régle là-deſſus. Je ne connois, outre le nôtre, que (*g*) celui qu'em- „ portoit Scipion à ſon retour d'Eſpagne, & qui ſe perdit au paſſage du Rhô- „ ne, où il eſt demeuré juſqu'à l'année 1656. que des Pêcheurs le trouverent „ heureuſement. Ce qui a été cauſe qu'il s'en eſt conſervé ſi peu, c'eſt que „ le prix & la quantité du métail engageoient enfin le propriétaire à les „ fondre.

„ XXIV. Après la défaite de Maxime & de ſon fils Victor, Valentinien „ ſecond vint bien-tôt ſe mettre en poſſeſſion des Gaules, où il périt miſéra- „ blement par la trahiſon d'Arbogaſte, qui l'an 392. le fit étrangler à Vienne „ en Dauphiné.

(*a*) Vaillant *Select. Num. maximi moduli*. p. 118.
(*b*) Salmaſ. not in. *Hiſt. Aug.* p. 326.
(*c*) Od. 51. Εἰς Δίσκον ἔχοντα Ἀφροδίτην.
(*d*) Part. 2. verſ. 275.
(*e*) Verſ. 298.
(*f*) *Themath.* l. 1. pag. 6. & 7. Ed. Elzevir.
(*g*) Spon diſſert. *ſur les boucliers votifs*, & M. l'Abbé Maſſieu. *Mem. de litterat.* de l'Ac. des belles lettres, t. 2.

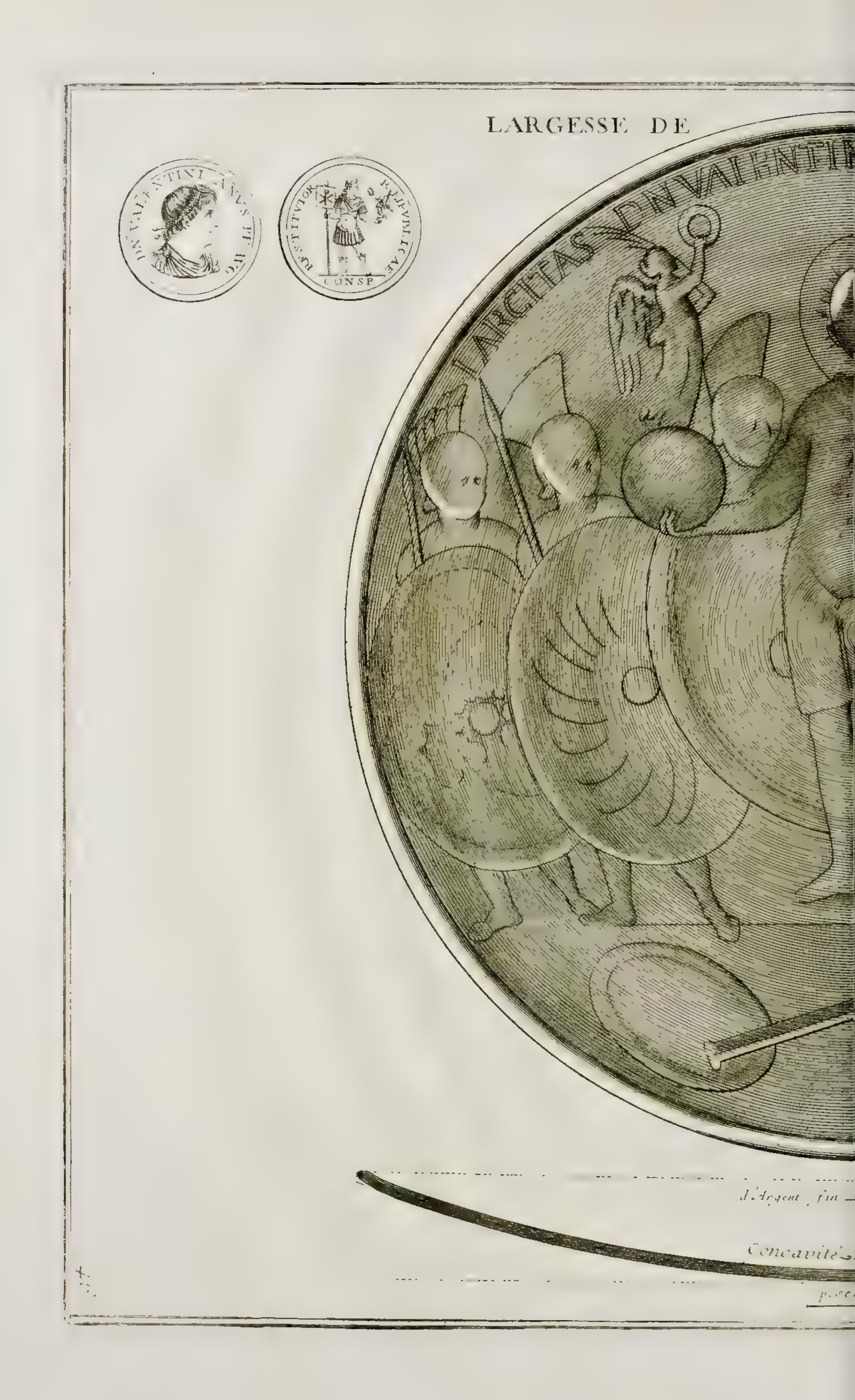
» ratores enim ibi repræſentabantur, aut ad bellum » proficiſcentes, aut à bello reducentes &c. Hujuſ- » modi clypei imaginum in nummis Probi viſuntur.

» A Græcis porro vocitabantur πίνακες, ſive συλο- » πινάκια, ſi quidem columnis alligarentur aut hære- » rent ; aliquando etiam δίσκοι, ut in Anacreontis » ode obſervatur, ubi de diſco agitur argenteo in » quo repræſentabatur Venus è mari emergens. Ut » ad poſteriora tempora redeamus, Paulus Silentiarius » in deſcriptione Eccleſiæ ſanctæ Sophiæ, multos diſ- » cos argenteos commemorat, in quibus exhibeban- » tur diverſæ hiſtoriæ ſacræ partes, poſteaque illos » appellat clypeos orbiculares ad linguæ Romanæ » imitationem. Græci infimi ævi μινσώριον quoque » vocabant ex voce latina *Miſſorium*, quæ ad diſci » ſpeciem refertur ; & apud Conſtantinum Porphy- » rogenitum legitur τὰ ἀργυρᾶ μινσώρια τὰ ἀνάγλυφα ; » erantque diſci argentei tempore Arcadii elaborati, » qui ut cimelia ſervabantur in gaza Imperatoria.

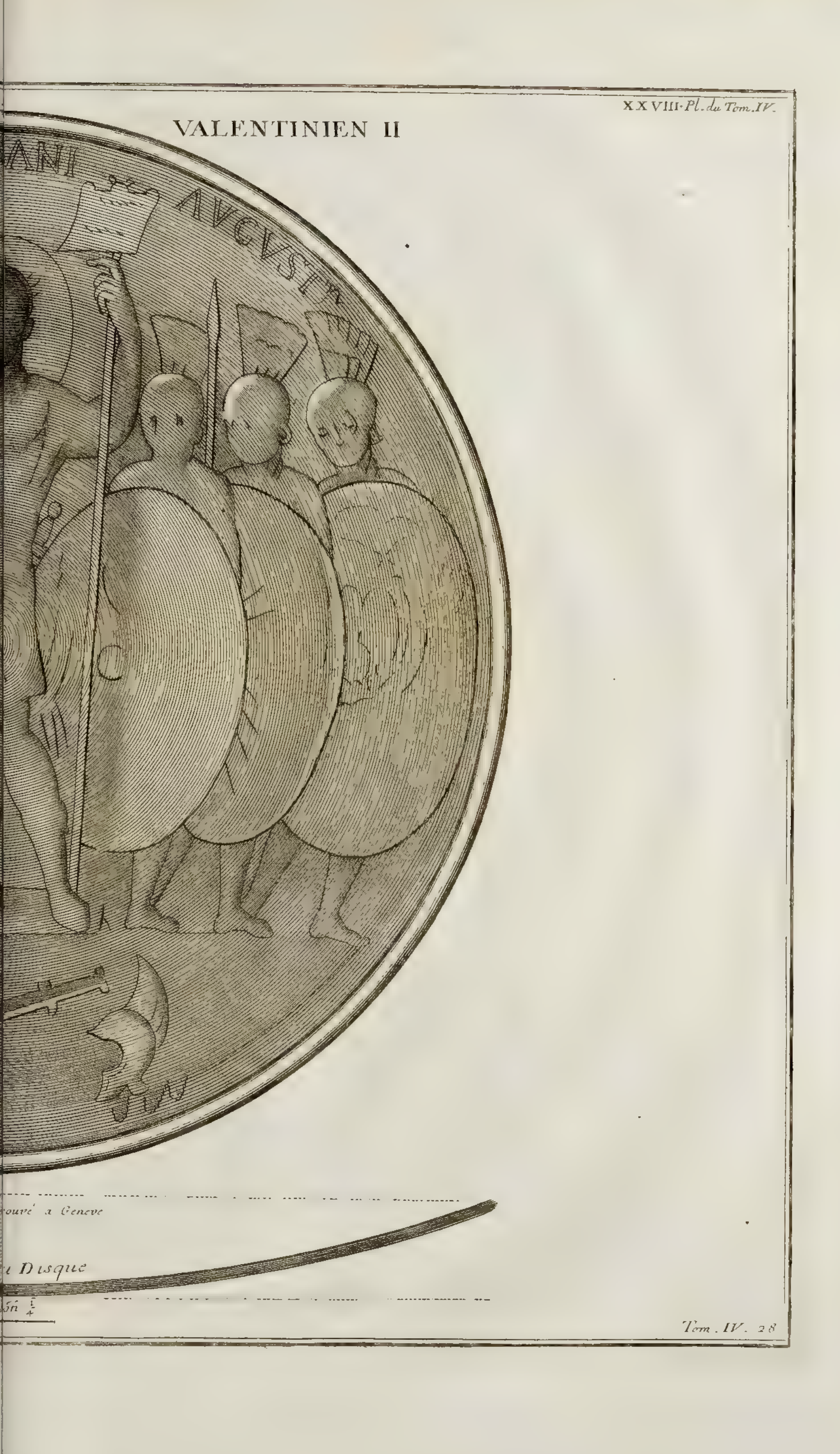
» Hi diſci ſive clypei imaginum, perinde atque tabulæ noſtræ depictæ, vel in templis ſeu in ædifi- « ciis publicis exponebantur, vel in ædibus priva- « torum ad ornamentum patebant. Erantque haud « dubie diverſæ magnitudinis, majores nempe mi- « noreſve. Cum autem duo tantum vel tres ad æta- « tem & notitiam noſtram devenerint, vix quid- « piam ea de re certum ſtatui poteſt. Præter noſtrum « hunc de quo agimus, alterum tantum noſco quem « referebat Scipio cum ex Hiſpania rediret, quique « in Rhodani tranſitu lapſus ibi manſit uſque ad an- « num 1656. quo à piſcatoribus favente fortuna ex « aquis eductus eſt. Ideo autem tam pauci ad nos « uſque devenerunt, quia eorum pretium atque « moles poſſeſſores eo impellebant, ut diſcos hujuſ- « modi in uſum atque monetam converterent. «

XXIV. Poſt cladem Maximi filiique ipſius Victo- « ris, Valentinianus ſecundus in Ga[illegible] recu- « perata poſſeſſione ſe contulit. Ibique [illegible] periit « ex proditione Arbogaſti, à quo ſtrangulari juſſus « eſt Viennæ anno 392.

Geneve,


LARGESSE DE
D N VALENTINIANVS PF AVG
RESTITVTOR REIPVBLICAE
CONSP
d'Argent, fin
Concavité

VALENTINIEN II



...rouvé a Geneve

...u Disque

...ón $\frac{1}{4}$

Geneve, comme il paroît par la Carte Theodosienne, étoit sur la grande " route militaire qui conduisoit des Alpes Pennines ou du grand St. Bernard " à Vienne; & ce ne seroit pas une merveille que le monument qui a fait " le sujet de ce discours, se fut perdu au passage de la riviere d'Arve, par " une avanture pareille à celle du Bouclier de Scipion. Je croirois même " qu'ils doivent tous deux leur conservation à cet accident, qui les a garantis " de la fonte; & l'on pourroit leur appliquer le mot de Themistocle, " ἀπωλόμεθ' ἂν εἰ μὴ ἀπολώλειμεν: S'ils ne s'étoient perdus d'abord, ils étoient perdus " pour jamais. "

Une médaille de Valentinien le représente à-peu-près de même tenant le Labarum d'une main, & de l'autre la Victoire qui le va couronner, mais dans la médaille il tient le Labarum de la main droite, & la Victoire de la gauche, & dans le disque au rebours. L'inscription du revers est *Rest.-tutor Reipublicæ.* On croit que la médaille est de Valentinien premier, ce qui pourtant n'est pas certain; au-lieu que le disque paroît être de Valentinien second; les raisons qu'en donne M. Abausit me paroissent très-fortes. On remarque ici le *nimbus* ou le cercle lumineux autour de la tête de Valentinien. Cet ornement se voit autour de la tête de Trajan à la planche CLXXIX. du troisiéme tome de l'Antiquité, d'autres Empereurs le portoient aussi. Il se trouve bien plus communément sur les médailles du bas Empire. Nos Rois de France de la premiere race le portoient aussi: ils l'avoient pris des Empereurs Romains, comme bien d'autres marques de royauté & de souveraineté; mais dans la suite des temps on ne le mit plus qu'à la tête des Saints.

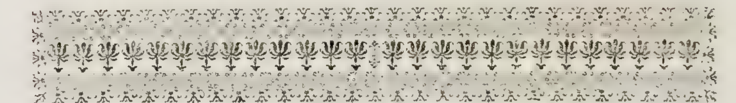
Valentinien porte l'épée au côté presque à la maniere des derniers temps: on en voit qui la portent de même sur la colomne de Theodose. Dans les plus anciens temps, il est rare de la voir porter ainsi, du moins dans les images qui sont venues jusqu'à nous.

Les boucliers sont les plus grands que nous ayons vus dans les troupes Romaines; leur figure est ovale, ils sont fort larges, en les mesurant sur la taille des soldats, il faut qu'ils ayent environ quatre pieds en leur plus grande longueur.

" Geneva, ut ex Theodosiana charta liquet, initi- " nere magno militari erat, quo ab Alpis Penninis, " vel à magno sancto Bernardo Viennam itur; neque " mirum esset, si discus ille de quo tot tantaque su- " pra dicta sunt, dum trajiceretur Arva fluvius, amis- " sus fuisset, id quod etiam clypeo Scipionis in tra- " jectu Rhodani accidit. Libenter etiam crederem " hac ratione ad hæc usque tempora servatum utrum- " que fuisse; nam si in quorumdam manus incidis- " sent, periculum erat ne conflarentur in monetam. " Illisque posset hoc Themistoclis dictum adscribi, " ἀπωλόμεθ' ἂν εἰμὴ ἀπολώλειμεν: nisi enim statim per- " riissent, æternum perituri erant.

Valentiniani nummus eadem in tabula positus, ipsum pene qualem in disco cernis repræsentat, manu altera labarum tenentem, altera vero Victoriam ipsum coronantem. Verum in nummo labarum dextera manu tenet, & Victoriam sinistra; in disco autem secus, sinistra labarum, dextra Victoriam. Inscriptio faciei posticæ est, *Restitutor Reipublicæ.* Nummus esse putatur Valentiniani primi, id quod tamen prorsus certum non est; contra vero Valentinianus in disco exhibitus, ejus nominis secundus esse videtur: argumenta enim D. Abausit prævalida omnino videntur. Hîc observatur nimbus sive luminosus circulus circum caput Valentiniani. Illud autem ornamentum circum caput Trajani visitur in tabula CLXXIX. tertii Antiquitatis explanatæ tomi; alii quoque Imperatores ipsum gestabant. Sed frequentissime in nummis Imperatorum infimi ævi observatur. Reges Francorum primæ stirpis id ab Imperatoribus Romanis mutuati erant, quemadmodum & alias regni, imperii, supremæque potestatis notas. Sed post primam stirpem nimbus capitibus Sanctorum tantum adhibitus est.

Valentinianus gladium ad latus gestat, ut fere fit ætate nostra. In columna Theodosiana quidam eodem modo gladium gestare deprehenduntur. Antiquioribus autem temporibus id raro observes, in imaginibus saltem illis quæ ad nostra usque tempora devenerunt. Clypei majores sunt quam usquam ad Romanorum usum observaverimus: ovatæ porro formæ ii sunt & latissimi, si secundum militum staturam ipsos dimetiaris, erunt quatuor circiter pedum, qua longiores sunt.



LIVRE QUATRIE'ME.

Triomphes, Arcs de Triomphe, Guerre de Troye.

CHAPITRE PREMIER.

I. Triomphe de Septime Sévere sur les Parthes. II. Bataille de Constantin contre Maxence. III. Triomphe de Constantin. IV. Plusieurs chaussures barbares dans les troupes de Constantin.

Pl. XXIX. LE Triomphe de Septime Sévére après sa victoire sur les Parthes, est tiré de l'arc de Sévére de Rome. Il est représenté en quatre longues bandes, qui ne sont presque qu'une répétition l'une de l'autre; en sorte que qui décrit la premiere, décrit en même temps les quatre. La premiere figure vers laquelle les autres marchent, est la Ville de Rome assise qui s'appuye sur son bouclier, & qui est armée d'un casque. Il est surprenant que dans ce Triomphe, représenté sur l'arc de Septime Sévére, on ne voit ni Sévére ni ses enfans, mais seulement la Ville de Rome; comme si Rome eut encore été une République, & n'eût pas été sujette à un Prince. Ce qui est d'autant plus singulier, que ceci ne se passe pas sous un Prince moderé, comme étoient, par exemple, Trajan ou Marc-Aurele; mais sous Sévére, qui gouvernoit en tyran, qui sous le moindre prétexte ou vrai ou faux, faisoit mourir un grand nombre de Sénateurs; & cela se faisoit encore lorsque Caracalla étoit déja proclamé Empereur, Prince plus cruel que son pere, & qui surpassoit presque tous ses Prédécesseurs en arrogance. Septime Sévére entra pourtant triomphant dans Rome, & fut ac-

---

LIBER QUARTUS.

Triumphi, Arcus Triumphales, Bellum Trojanum.

CAPUT PRIMUM.

I. Triumphus Septimii Severi de Parthis II. Pugna Constantini magni contra Maxentium. III. Triumphus Constantini IV. Barbarica calceamenta quædam in Constantini copiis.

I. SEptimii Severi triumphus post victoriam de Parthis reportatam, ex arcu Severi Romano depromtus est: quatuor autem oblongis ordinibus repræsentatur, qui ordines ita sunt concinnati ut tres posteriores primum fere repetant, & qui primum describit, sequentes una eademque opera depingat. Prima igitur figura ad quam omnes aliæ figuræ tendunt & properant, est urbs Roma sedens galeata nixa clypeo. Mirari sane subit quid causæ sit cur in hoc triumpho, in arcu [illegible] Severi repræsentato, ipse Severus filiique ejus non compareant, sed urbs Roma tantum, [illegible] Respublica Romana tunc sui juris [illegible], nec principi subdita: quod eo magis [illegible], quod non sub modestis principibus, [illegible] Trajanus, & Marcus A[illegible], [illegible] Severo, qui tyranni more [illegible] Senatu trucidabat, [illegible] ficta occasione, cum jam Caracalla [illegible], qui & patrem crudelitate, & omnes [illegible] decessores suos protervia, arrogantia, [illegible] superabat. Attamen Severus [illegible] *in urbem triumphans [illegible]*

cueilli du peuple avec les acclamations & toutes les cérémonies ordinaires. Quoiqu'il en soit, Rome assise tenant à sa main un globe, tend sa main à un Parthe qui vient en suppliant, & fléchissant les genoux. A côté de Rome à la droite sont des soldats Romains armés & portant leurs boucliers. Auprès du Parthe suppliant, on en voit un autre qui fléchit de même les genoux. Après ceux-ci un autre Parthe marche vers Rome. Après viennent d'autres soldats qui menent un Parthe les mains liées deriere le dos, & ensuite une femme Parthe qui a aussi les mains liées, portant une robe qui va jusqu'aux pieds & couverte d'un voile; ce sont différens spectacles qui marquent les malheurs des vaincus, & la gloire des triomphateurs. D'autres soldats Romains amenent encore un Parthe qui porte une tiare semblable à la Phrygienne, un candys & tout ce qui composoit l'habit des Parthes. Deux autres Parthes qui suivent ont aussi les mains liées derriere le dos, tournés l'un vers l'autre, & déplorant peut-être ensemble leur infortune. On voit ensuite un autre spectacle. Une femme assise, se fait remarquer par son bonnet ou sa tiare: je croirois que c'est une Province. Seroit-ce la région des Parthes qui se remarque aussi vis-à-vis dans le second rang ayant la tête appuyée sur la main? Il vaut mieux rester dans le doute. Des chariots chargés des dépouilles des nations vaincuës viennent ensuite: le premier est tiré par deux chevaux, il est chargé de sacs pleins des plus précieuses dépouilles des vaincus, & peut-être d'or & d'argent. Un autre char qui suit, a les rouës solides & sans rayons, tels que nous les avons vûs à la planche CXXI. du quatriéme tome de l'Antiquité & ailleurs: ce char est mené par deux bœufs: ce qui est à remarquer, est que les chars menés par des bœufs dans cette planche, au nombre de six, ont tous des rouës solides, & ceux qui sont tirés par des chevaux au même nombre, ont des rouës à rayons. Ce char est suivi par un autre tiré par des chevaux. Sa charge différe des autres, en ce que les sacs sont bandés de cordes qui se croisent. Deux soldats Romains terminent la bande, & montrent si bien leur cuirasse, qu'on voit qu'elle est composée de six larges courroies de cuir. Plusieurs font venir le nom de cuirasse de ces courroies de cuir.

Au second rang on voit presque les mêmes choses qu'au premier, avec très-peu de différence: par exemple, au premier rang un Parthe a les mains

---

bus omnique ceremonia populo excipiente. Ut ut res est Roma sedens globum manu tenens manum tendit Partho cuidam supplici manus obtendenti & genuflexo. Ad latus Romæ dextrum stant milites Romani armati scutaque ferentes. Partho autem illi supplici adstat alius perinde genua flectens, deindeque alius Parthus versus Romam gradiens. Subsequuntur alii milites Parthum ligatis à tergo manibus ducentes; & mulier deinde ligatis ante pectus manibus talari tunica atque velo obtecta. Sicque variæ devictæ gentis calamitates diversis iisque miserabilibus spectaculis celebrantur. Succedunt alii milites Romani Parthum adducentes tiaram Parthicam Phrygiæ similem gestantem, candyn quoque & totum Parthicum cultum exhibentem. Post sequuntur Parthi duo ligatis à tergo manibus, alter ad alterum conversi, mutuisque forte colloquiis præsentem miserabilemque fortunam deplorentes. Subinde autem aliud offertur spectaculum. Mulier quædam sedens à pileo sive tiara spectabilis est. Provinciam esse crederem; sed an Parthia quæ in secundo hujus tabellæ ordine, capite in cubitum nixo sedet? hæc in dubio relinquere melius fuerit. Sequuntur postea currus spoliis devictarum gentium onusti, primus bigæ equorum junctus est, qui plenus atque cumulatus est saccis cimelia vel pretiosa quæque, vel demum aurum & argentum subactæ regionis, complectentibus. Huic succedit alius currus, rotis solidis neque radiatis uti solent, quales vidimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo tab. CXXI. & alibi: huic vero currui duo juncti boves sunt. Quodque observes velim, quotquot currus in hoc triumpho à bobus trahuntur; sunt autem hujusmodi sex numero, rotas solidas habent, qui autem radiatis sunt rotis, sex perinde numero, equis juncti sunt. Hunc currum tertius currus excipit equis junctus, cujus sarcina à præcedentibus hac in re differt, quod facci decussatis funibus sint constricti, agmen claudunt duo milites Romani quorum lorica hîc apprime se in conspectum offerens, sex loris constat. Loricam enim à loris multi deducunt.

In secundo ordine idipsum ferme quod in primo conspicis, parvo discrimine; verbi causa Parthus quispiam est in primo manibus à tergo liga-

liées derriere le dos, ici il les a liées devant la poitrine : des chariots, celui qui est le second en rang porte des tonneaux faits comme les nôtres, avec des cerceaux qui retiennent toute la machine.

Au troisiéme rang il y a deux chariots conduits par des bœufs & un par des chevaux, & tout de même au quatriéme ; au-lieu que dans les deux premiers rangs il y a à chacun deux chars conduits par deux chevaux, & un par deux bœufs.

Pl. XXX. II. La Bataille de Constantin contre Maxence, sa victoire & son triomphe après la victoire sont décrits dans la planche suivante tirés de l'arc de Constantin de Rome. L'événement de la bataille fut quelque temps douteux ; mais enfin l'armée de Maxence ayant été mise en déroute, les fuyards se sauvoient par le pont appellé Milvius, ou la presse fut si grande, que le pont fondit sous eux, & qu'ils tomberent dans la riviere. C'est ce qui est représenté dans la bande de dessus. On les voit, cavaliers & pietons, nâger comme ils peuvent, tandis que leurs ennemis leur portent des coups. Les nâgeurs en foule s'embarrassent les uns les autres. Les archers de Constantin les percent à coups de fléches ; ceux de Maxence ont ainsi deux ennemis à combattre. Ces archers portent des bonnets extraordinaires, on diroit qu'ils sont faits de plumes. Quelqu'un a cru que c'étoient des archers Maures ; mais je ne sçai point d'auteur qui nous apprenne que les archers Maures eussent des bonnets de cette forme. A l'autre côté de l'image la Victoire marchoit devant l'Empereur Constantin, mais sa figure est entierement tombée par l'injure du temps ; en sorte pourtant que la trace y reste encore ; cette victoire tenoit une couronne pour couronner Constantin, la couronne est aussi tombée. Au-dessous de la victoire le Tibre peint en vieillard est étendu dans les eaux & verse son urne.

III. Dans le tableau de dessous on voit le triomphe de Constantin pour la victoire qu'il vient de remporter contre Maxence. Les trompettes précédent avec quelques soldats armés de casques & de boucliers ovales. Leur arme offensive, est la demi pique, si courte, que mesurée sur la taille de l'homme, elle n'a pas plus de trois pieds en y comprenant le fer. Les enseignes militaires sont une victoire & un autre personnage nud, difficile à reconnoître. Après viennent des chevaux chargés des plus riches dépouilles empaque-

---

tis, hic vero manus ante pectus alligatæ visuntur ; e curribus autem qui secundus est dolia gestat ex tabellis ligneis pro more hodierno adornata, circumductis ligneis circulis qui totam struem contineant.

In tertio ordine duo currus bobus juncti, unus equis, habentur, quod & in quarto quoque observatur, cum contra in duobus primis duo sint currus equis juncti, unus bobus.

II. Pugna Constantini magni contra Maxentium, ejus victoria atque triumphus in tabula sequenti depinguntur, totumque ex arcu Constantini magni Romæ expressum fuit. Dubio marte aliquandiu pugnatum fuit, tandem vero in fugam versi Maxentiani milites versus pontem Milvium fugerant, ubi tam frequens fugientium numerus una confluit, ut pons tantæ moli cederet subrueretque, ita ut ii in fluvium sint collapsi ; illud autem in suprema tabula repræsentatur. Una pedites equitesque visuntur natantes ut facultas ferre poterit : interque Constantiniani telis ipsos conficiunt. Ita videlicet illi cum duplici malo conflictantur. Dum vero flumen nando trajicere contendunt, sibi mutuo impedimento sunt, Constantinique sagittarii ἀκοντίζοντες illos telis conficiunt. Hi porro sagittarii pileos gestant insolitæ prorsus formæ, ex avium plumis factos diceres. Putavit quispiam Mauros esse ; sed neminem scriptorem novi, qui talibus pileis usos Mauros commemoraverit. In altera imaginis parte victoria ante Constantinum gradiebatur, cujus victoriæ figura penitus excidit, remanente tamen vestigio ipsius. Hæc coronam gestabat qua Imperatorem Constantinum coronaret, corona quoque cecidit remanente vestigio illius. Sub victoria Tiberis fluvius senis forma comparet, in aquis extensus, urnamque suam effundens.

III. In supposita imagine Constantini triumphus conspicitur, pro victoria de Maxentio ejusque exercitu reportata. Præcedunt tubæ cum quibusdam militibus galeatis, qui ovatæ formæ clypeos gestant. Hastam gestant adeo exiguam, ut si ad staturam militum ipsam dimetiamur, non plusquam trium pedes longitudinis habeat, annumerato ferro atque lamina. Signa militaria sunt victoria aliaque persona nuda cognitu admodum difficilis. Hinc equi succedunt onusti

TRIOMPHE









de l'A

4

DE SEVERE









de Severe

tées. Les dépouilles faisoient toûjours partie de ces grands triomphes. Ceux qui conduisent ces chevaux portent les uns des haches, les autres des demi piques. Ils ont tous des bonnets qui ressemblent à ceux de nos Présidens à Mortier, & que je n'ai jamais vû dans aucun autre monument. La quadrige trionphale termine la bande. Les quatre chevaux vont de front à l'ordinaire; ils ont une large bande qui les ceint au milieu du corps. Le cocher assis à l'extrémité du char sur le devant porte la bonnet dont nous venons de parler; les autres qui sont auprès des chevaux le portent de même, & ce qui est plus surprenant, l'Empereur Constantin lui-même qui triomphe porte ce bonnet ou ce mortier comme les autres. Sur le char auprès de l'Empereur on voit un Officier qui porte un bonnet rond tout différent des autres. Ce sont peut-être ses cheveux, qui dans la gravure paroissent être un bonnet. L'Empereur tient d'une main un globe, marque de souveraineté, & de l'autre je ne sçai quoi. Son char est construit fort simplement; ce n'est point un de ces magnifiques chars ornés de sculptures, tels que sont ceux de Tite, de Marc-Aurele & plusieurs autres qu'on peut voir au chapitre des triomphes tome quatriéme: ces *Thensæ*, c'étoient leur nom, étoient de forme particuliere, & sentoient la grandeur du triomphe Romain: ici ce n'est qu'une espece de coffre sur lequel est un siége fermé de tous côtés & de la derniere simplicité: il n'y a rien pour appuyer les mains ou les coudes, point de dossier: il est enfin construit de maniere qu'il faut qu'au moindre cahot le triomphateur soit jetté à bas, sans rien trouver qu'il puisse saisir pour éviter la culbute. Nous en avons vû un autre de même forme à la planche CXXI. du quatriéme tome: il falloit que le char allât bien doucement & sur un terrain bien uni pour éviter ces sortes d'accidens: celui-ci est à quatre rouës tiré par quatre chevaux.

IV. Une chose à remarquer ici, c'est que la plûpart de ceux qui forment la grande troupe de ce triomphe, trompettes, porte-enseigne, soldats, porteurs de haches, ont la chaussure barbare; des bas larges mal unis qui tiennent aux braies & descendent jusqu'à la cheville, où commence la chaussure du pied. C'étoit la chaussure des Gaulois, des Germains, des Daces, des

---

sarcinis, spoliis haud dubie preciosissimis, obtectis obstrictisque. In triumphis enim hujusmodi spolia semper efferebantur, & inter præcipuas spectaculi partes connumerari solebant. Qui equos hujusmodi ducunt, alii securibus, alii lanceolis supra memoratis armantur. Pileos autem gestant iis non absimiles, quos senatus præsides illi primarii nostrates gestare solent, quibus similes in veterum monimentis nusquam vidi. Quadriga triumpalis agmen claudit. Quatuor equi eadem linea procedunt pro vulgari veterum more, lato autem vinculo per medium corpus alligantur. Auriga in extremo curru sedet in anteriore parte, pileumque ut supra gestat, gestant perinde illi omnes qui circa currum gradiuntur. Quodque plane stupendum Constantinus ipse simili caput opertum pileo habet. Ad Imperatoris latus tribunus quispiam visitur, pileo rotundo obtectus secus quam circumstantes cæteri, nisi fortassis ipsa coma pilei speciem præ se ferat in insculpta imagine. Imperator altera manu tenet globum imperii symbolum, altara vero nescio quid. Currus extremæ simplicitatis est, nullisque ornatibus decoratus. Non Thensa est illa prisca ornamentis fulgens, sculptis imaginibus decorata, qualem conspicimus in triumphis Titi & Marci Aurelii, inque aliis multis quas repræsentavimus cum de Triumphis ageremus tomo quarto. Illæ vero thensæ formam sibi peculiarem habebant & Romani triumphi magnitudinem præ se ferebant: hîc autem arca simplex est, qui imponitur sedile undique clausum nulla ornatum figura. Nihil hîc offertur quo cubiti manusve inniti possint, nihil quo dorsum triumphantis sustentari valeat. Ut uno verbo dicam ita constructa sella est, ut ex motu vel succussione perquam minima, triumphator in terram decutiatur: nihil enim adest quod arripere possit, ne delabatur. Similem vidimus currum in tabula cxxi. quinti Antiquitatis explanatæ tomi. Necesse erat ut currus admodum lente procederet in locisque planis, ne in pares casus incideret. Hîc currus quatuor est rotis instructus & quatuor equis junctus, ut diximus.

IV. Rem notatu dignam hîc observamus; maxima nempe pars eorum qui triumpho adsunt, & triumphalem cœtum constituunt, tubicines scilicet, signiferi, milites, securibus armati viri, calceamento barbarici usus sunt instructi: tibialia nempe lata sunt, quæ tibiam minime stringant, & quibusdam in locis ne tangant quidem, quæ braccis hærent, & usque ad malleolos pedum pertingunt, quo loco pedis, calceus, statim sequitur. His Galli, Germani, Daci, Parthi, generatimque omnes pene nationes, quæ

Parthes, & généralement de toutes les nations qu'on appelloit Barbares. Il y a grande apparence que Constantin élevé dans les Gaules, où Constance son pere avoit dominé plusieurs années, avoit beaucoup de Gaulois avec lui; c'étoit sans doute la force de son armée, & c'est apparemment d'eux que sont venus ces chaussures barbares : ce sont principalement les porte-enseignes & les trompettes qui les portent.

barbaræ appellabantur. Verisimile porro est Constantinum in Gallis educatum, ubi Constantius ejus pater sedem multis annis habuerat, multos secum habuisse Gallos. Hoc erat ut existimo robur exercitus ejus, & ab illis haud dubie hæc barbarica tibi alia profecta sunt : quæ maxime gestant tubicines atque gniferi.

CHAPITRE II.

I. Arc de Portugal à Rome. II. N'étoit pas antique. III. Le petit Arc de Sévére. IV. L'Arc de Gallien.

Pl. XXXI. I. L'Arc qu'on appelloit à Rome, *Arco di Portogallo* a causé de grandes contestations entre les Antiquaires; les uns vouloient qu'il eut été fait pour Domitien, d'autres pour Claude ou pour Drusus, d'autres pour Marc-Aurele, & ce dernier sentiment étoit le plus suivi, depuis que le Nardini l'avoit embrassé, fondé sur ce que dans des bas reliefs qu'on y voyoit, on reconnoissoit indubitablement M. Aurele & Faustine sa femme. La question n'étoit pourtant pas encore décidée, on disputoit toûjours : mais voici ce qui doit mettre fin à toutes les disputes au sentiment des plus habiles Romains; je rapporterai ce que le feu Cavalier Alessandro Maffei célébre Antiquaire de nos jours en a écrit.

II. Alexandre VII. voulant embellir la ruë qu'on appelle à Rome *il corso*, qui est l'ancienne *via Flaminia*, & l'arc de Portugal qui la coupoit en deux, empêchant la vûë de cette grande & belle ruë, sa Sainteté chargea Mgr. Ottavio Falconnieri, Mgr. Marcello Severoli, le Bellori & plusieurs autres habiles gens, tous bons connoisseurs en ce qui regarde l'Antiquité, d'examiner bien cet arc & de lui en faire le rapport. Ils éxécuterent cette commission avec toute la recherche & l'éxactitude possible, & reconnurent que la structure de l'arc étoit irréguliere en toutes ses parties, que ses orne-

CAPUT II.

I. Arcus Portugalliæ Romæ sic dictus. II. Antiquus non erat. III. Arcus Severi minor. IV. Arcus Gallieni.

I. Arcus ille Romanus, qui vocabatur *Arco di Portogallo*, inter Antiquariæ rei studiosos magnam controversiæ causam præbuit : alii pro Domitiano structum volebant, alii pro Claudio vel pro Druso, alii demum pro Marco Aurelio, quæ postrema sententia à pluribus propugnabatur, quoniam Nardinus illam fuerat amplexus, in eam adductus opinionem, quod in anaglyphis ejusdem Marcus Aurelius & ejus uxor Faustina procul omni dubio agnoscerentur. Quæstio tamen nondum soluta erat, sempiterque res in controversiam vocabatur. Sed ex his quæ mox dicturi sumus, omnis disputatio cesset oportet, ut opinantur viri plerique omnes inter Romanos eruditissimi. Hîc referam ea quæ Maffeius eques ὁ μακαρίτης in re antiquaria peritissimus ea de re scripsit.

II. Cum Alexander VII. vicum illum Romanum qui cursus *il corso* appellatur, in elegantiorem formam deducere cogitaret, & Arcus Portugalliæ, qui mediam secabat viam, istius magni pulcherrimique vici prospectui officeret; Summus [illegible] Octavium Falconerium, Marcellum Se[illegible], [illegible], plurimosque alios, eosque antiq[illegible] jussit exploratum ire, quæ esset [illegible] quæ antiquitas, & sibi quid tandem [illegible] aperte. Ii jussum exsequuti sunt, & [illegible] diligentia accurationeque rem exa[illegible] que deprehenderunt arcus structu[illegible] tecturæ normam factam esse, [illegible] gulisque [illegible] partibus, ornatus autem [illegible] nullam inter se haberent affinitatem, nullam propor-

BATAILLE ET TRIOM





de l'Arc de

43

PHE DE CONSTANTIN .





onstantin



40



UGAL À ROME.
XXXI. Pl. du Tome IV.
AETER NITAS
S C
SIDERIBVS RECEPTA
Tome IV. 31.

mens n'avoient nul rapport les uns aux autres ; & ce qui étoit encore plus à remarquer, que le plan & le terrain ſur lequel cet arc étoit conſtruit, s'accordoit fort bien avec l'élévation du terrain tel qu'il eſt aujourd'hui, mais nullement avec l'ancien, qui étoit beaucoup plus bas, & qui a été depuis fort élevé par les décombres & par les ruines, comme il paroît manifeſtement, en ce que preſque tous les bâtimens antiques qui ſont reſtés juſqu'aujourd'hui ſont ſur un terrain bien plus bas que n'eſt celui de la Ville telle qu'elle eſt préſentement. Ils conclurent donc unanimement que cet arc ne pouvoit pas être de ces anciens temps, quoiqu'on y eut employé des bas reliefs & des marbres antiques, tirés des mâſures & pris d'un côté & d'autre, ce qui faiſoit qu'ils n'avoient nul rapport les uns avec les autres ; ils jugerent qu'il avoit été conſtruit dans un ſiécle de barbarie fort poſtérieur à ces anciens temps, & qu'il avoit été fait pour ſervir de paſſage d'une maiſon qui étoit à un des côtés de la ruë à une autre oppoſée. Sur le rapport de tant d'habiles gens, le Pape fit détruire cet arc, ce qu'il n'auroit jamais pû ſe réſoudre de faire, s'il avoit été reconnu véritablement antique. De-là vient que cet arc que nous donnons ici n'eſt pas fait comme les autres. Les bas reliefs qu'on y voit, dont l'un repréſente Marc-Aurele tenant des Libelles ou des Placets que des particuliers lui avoient préſentés ; & l'autre l'apothéoſe de Fauſtine ; ces bas reliefs, dis-je, ſe trouvent en leur place dans ce Supplément.

III. Le petit arc de Sévére, qui eſt près de St. George *in velabro* à Rome, a quelques morceaux d'architecture remarquables. Les deux petits côtés nous inſtruiſent ſur bien des choſes auſſi bien que le grand. Le premier des petits tableaux repréſente Septime Sévére qui ſacrifie en verſant ſa patere ſur le foyer d'un trépied. Nous avons vû aſſez ſouvent des ſacrifices où le trépied ſert d'autel. Septime Sévére eſt voilé : les Sacrificateurs étoient voilés quand ils ſacrifioient aux grands Dieux, & ils ne l'étoient point quand ils ſacrifioient à ceux qu'on appelloit *dii minorum gentium*, ſelon M. Fabretti. Mais nous avons fait voir que cette régle n'étoit ni générale ni ſûre. Il y en a qui ont cru que la femme voilée qui eſt auprès de l'Empereur étoit Julia Pia ſa femme, ou la Paix déeſſe marquée par le caducée qu'on voit ici. Je PL. XXXII.

---

tionem : quodque præſertim obſervandum erat, ſolum in quo conſtructus arcus erat, cum hodierno ſolo urbis optime quadrare, cum veteri autem ſolo quod longe demiſſius erat, minime, nam ſolum exruderibus & ruinis ædificiorum non parvam ab aliis uſque priſcis temporibus altitudinem acquiſivit ; id quod liquidum eſt & manifeſte comprobatur, quod omnia pene vetera ædificia, quæ hodieque ſuperſunt, in ſolo ſtructa fuerint longe humiliore, quam eſt ſolum hodiernæ urbis. Una ergo ſententia unoque ore omnes dixerunt, arcum illum ad priſca tempora non poſſe revocari:tametſi in illo ſtruendo anaglypha marmoraq : veterum adhibita fuerant ex ruinis ædificiorum, hinc & inde conſarcinata, unde etiam evenerat ut nulla eſſet inter partes illius affinitas. Exiſtimaruntque arcum illo tempore exædificatum fuiſſe, quo magna barbaries omnia invaſerat, non autem priſcis illis temporibus : ideoque ſtructum fuiſſe, ut tranſitus fieret commodus ab ædibus quæ in altero latere vici erant, ad ædes quæ in oppoſita vici parte è regione poſitæ erant. Tot viris doctis idem ipſum referentibus & judicantibus, ſummus Pontifex arcum dirui juſſit : qui nunquam eo animum appuliſſet, ſi ex opinione eruditorum arcus priſcæ vetuſtatis fuiſſet. Hinc autem accidit, hunc arcum, quem hîc proferimus, non eſſe aliis arcubus ſimilem. Anaglypha in illo repræſentata, quorum unum Marcum Aurelium exhibet libellos ſibi à ſupplicibus oblatos tenentem, aliud vero Fauſtinæ conſecrationem ; hæc, inquam, anaglypha in hoc ſupplemento ſuis in locis habentur.

III. Arcus Severi minor, qui Romæ viſitur prope St. Georgium in Velabro, in aliquot ſui partibus architectonices & artis ſculptoriæ notas non ſpernendas præ ſe fert. Duo minora latera multa docent, perinde atque facies major. Ex parvis illis tabulis prima Septimium Severum exhibet, qui pateram effundens ſacrificat ad ignem in tripode ſuccenſum. Non raro ſacrificia vidimus, ubi tripus aræ loco adhibebatur. Septimus Severus velatus eſt. Sacerdotes porro velabantur, quando diis majorum gentium ſacrificabant, non velabantur autem cum ſacrificia oblaturi erant diis minorum gentium, ſecundum Raphaëlis Fabretti opinionem. Verum alibi oſtendimus hunc ritum nec generalem nec omnino certum fuiſſe. Non deſunt qui putaverint mulierem velatam quæ prope Imperatorem viſitur eſſe Juliam Piam ejus uxorem, vel Pacem deam ex caduceo notam, qui caduceus

croirois plus volontiers que c'eſt l'Impératrice. Le caducée, qui eſt derriere elle, peut marquer la paix procurée par les victoires de Sévére. Derriere l'Impératrice & le caducée il y avoit une autre figure qui a été ôtée exprès avec le ciſeau, & dont il ne reſte plus que la trace du contour. C'étoit Geta qu'on avoit mis là comme ſpectateur du ſacrifice. Après que Caracalla ſon frere l'eût tué, il fit ôter ſa figure des monumens publics; il fit encore ôter ſon nom du grand arc de Sévére, où l'on ne voit plus que ſa place vuide & les traces du ciſeau qui a fait ſauter ce nom. Au-deſſous de ce ſacrifice ſont rangés en bon ordre les inſtrumens des ſacrifices. On y voit premierement le *lituus* ou bâton augural; enſuite le préféricule, vaſe pour les libations, le diſque ou baſſin, le bonnet pontifical appellé *albogalerus*, l'aſpergile, le ſimpule eſpece de cueiller, la guaine à trois coûteaux pour dépecer la victime. Ces inſtrumens ſont continués dans l'autre petit tableau, où l'on voit l'*acerra* ou le coffret pour l'encens & les parfums, la hache pour frapper la victime, un autre diſque, la tête du taureau immolé avec ſes ornemens, un autre préféricule, la maſſe pour aſſommer la victime, l'*aquiminarium* ou le vaiſſeau pour l'eau de l'aſperſion. Au plus bas du premier tableau eſt l'immolation du taureau; deux victimaires le tiennent, un autre le frappe de ſa hache. Le *tibicen* jouë des deux flûtes, le camille à l'ordinaire tient un petit coffret, le ſacrificateur qui vient enſuite & qui eſt voilé, tient la patere. Ce Sacrificateur qui eſt ſans barbe pourroit être Caracalla. Le grand tableau qui vient enſuite eſt entre deux pilaſtres d'ordre compoſite. Sur la corniche entre les deux chapiteaux, on voit deux hommes qui tiennent chacun un vaſe, l'un verſe de ſon vaſe dans celui de l'autre: deux autres hommes plus près des chapiteaux tiennent l'un un préféricule, & l'autre une *acerra*. Plus bas ſont deux captifs Parthes, les mains liées derriere le dos, & deux ſoldats qui les menent; l'un tient la chaîne dont les captifs ſont enchaînés. Au-deſſous on voit des trophées d'armes, des boucliers, haches, ſignes militaires, un dragon, un carquois. Au plus bas du tableau un homme conduit des bœufs, pris ſans doute ſur les ennemis. L'autre petit tableau repréſente Caracalla verſant ſa patere ſur un trépied chargé de fruits. A ſon côté étoit ſon frere Geta; mais après qu'il l'eût tué, il le fit ôter de-là, en ſorte

hîc conſpicitur. Libentius crederem Auguſtam ipſam Juliam eſſe. Caduceus autem pone illam poſitus fortaſſe notat pacem, quam pepererunt Septimii Severi victoriæ. Pone Imperatorem & caduceum alia erat figura, quæ ſcalpro de induſtria ſublata fuit, cujuſque ſolum veſtigium ambituſque ſuperſunt. Geta erat hîc olim inſculptus quaſi ſacrificii ſpectator. Poſtquam Caracalla ipſum occiderat ejus figuram ex monumentis publicis abradi curavit, nomen quoque ejus ex magno Severi arcu deleri juſſit, ubi hodieque locum in quo ſcalptum erat nomen vacuum conſpicimus, cum ipſis ſcalpri, quo nomen ſublatum eſt, veſtigiis. Sub ſacrificio illo ritu vulgari ſolitoque poſita ſunt ſacrificiorum inſtrumenta. Ibi primo viſitur *Lituus*, ſive augularis virga; deinde præfericulum vas ad libationes deſtinatum, diſcus, Albogalerus, ſeu galerus quo pontifex caput operiebat, Aſpergillum, Simpullum, Vagina in qua tres culti ad membra victimæ ſecanda. Hæc inſtrumenta etiam in vicina tabula minore continuantur, ubi etiam cernitur acerra, ſive arcula condendo thuri aliiſve aromatibus: ſecuris ad percutiendam victimam, diſcus alius, caput tauri immolati cum ornatibus ſuis, aliud præfericulum, malleus pro ferienda victima, aquiminarium ſive amula in qua luſtralis aqua ſervabatur. In ima parte minoris tabulæ, immolatio tauri repræſentatur, duoque victimarii qui taurum tenent, alter illum ſecuri percutit. Tibicen duabus tibiis ludit; Camillus pro more ſuo acerram tenet, ſacerdoſque poſtea cernitur, qui velatus eſt pateramque tenet: hic porro ſacerdos imberbis eſt fortaſſe Caracalla. Major viſitur tabula, quæ poſtea ſequitur inter duas paraſtatas ordinis compoſiti, ſupra coronidem inter duo capitella duo viri ſunt ſinguli vas ſuum tenentes; unus autem ex vaſi ſuo in vas alterius liquorem effundit: duo alii viri, capitellis viciniores tenent alius præfericulum, alius acerram. Infra viſuntur duo Parthi captivi, manibus à tergo ligatis, duoque milites qui ipſos ducunt. Alius catenam tenet qua captivi vinciuntur. Subtus armorum tropæa conſpiciuntur, clypei, ſecures, ſigna militaria, draco, pharetra. In ima tabula vir boves ducit, hoſtibus, ut videtur, abreptos. Alia minor tabula Caracallam repræſentat pateram effundentem in tripodem fructibus onuſtum. Ad ejus latus Geta erat, quem cum occidiſſet ille à latere ſuo in arcu abradi juſſit; ita ut nihil aliud ſu-

qu'il




DE SEVERE DE ROME
1
COS III LVD. SAEC. FEC.
1
LARIA
XXXII.Pl. du Tom. IV.
SAECV
SACRA
S. C.
2
CHAISE CONSULAIRE TRIOMPHALE DE ROME
Marbre Romain.
Tom. IV. 32.

qu'il n'en reste plus que la ligne du contour & les traces du cizeau. Au-bas de l'image deux victoires tiennent un grand feston.

IV. L'arc de Gallien se ressent un peu des malheurs du temps de cet Empereur, où tout l'Empire Romain étoit en combustion, & où les Finances se trouverent épuisées, l'or & l'argent & même le cuivre des particuliers fut enterré, la terreur généralement répanduë, faisant que chacun craignoit pour son bien. Cet arc fut donc bâti par Marc-Aurele Victor en l'honneur de Gallien & de Salonine sa femme. Je n'entends pas trop bien ce que veulent dire ces mots de l'Inscription qui se rapportent à Gallien, *cujus invicta virtus sola pietate superata est.* Cela doit avoir rapport à quelque action de sa vie. *Pietas* se prend souvent pour l'amour & le respect que les enfans ont pour leur pere ; ce n'est pas assurément en ce sens qu'on a pû attribuer le nom de pieux à Gallien, qui vit avec joie Valerien son pere tomber entre les mains des Parthes ses ennemis, & qui fut fort aise de le laisser captif, de-peur qu'il ne partageât l'Empire avec lui. Les chapiteaux de cet arc sont d'ordre Corinthien d'un goût fort médiocre. On s'apperçoit ici que les arts tomboient alors, & suivoient le sort de l'Empire. Pl. XXXIII.

perstit nisi vestigium corporis & ambitus simulque scalpri notæ. In ima demum imagine duæ victoriæ magnum tenent sertum.

IV. Arcus Gallieni ingentem illius ævi calamitatem refert diramque fortunam : ipso namque imperante totum Romanum imperium intestinis bellis pessumdabatur, ærarium exhaustum erat. Aurum, argentum, etiamque æs privatorum omnium pene, in terra condebatur. Terror imminentis aderat periculi; omnes de fortunis timebant. Hic porro arcus ædificatus est à Marco Aurelio Victore in honorem Gallieni & Saloninæ uxoris ejus. Me vere fateor non sat intelligere verba quædam quæ in inscriptione feruntur, quæque Gallienum respiciunt, *cujus invicta virtus sola pietate superata est.* Id referri potest ad aliquid quod in vita sua egerit. Pietas sæpe [illegible] honor & affectus erga parentes. Hoc autem sensu certe non potuit Gallienus pius dici, qui cum gaudio patrem vidit captum à Parthis, & *cum comperta patris captivitate gauderet*, inquit Trebellius Pollio, [illegible] libenter captivum reliquit, ne in partem Imperii veniret. Capitella hujus arcus ordinis Corinthiaci sunt, mediocrem artis scientiam præ se ferentes. Jam hic perspicitur artes Imperii sortem sequentes, in deteriora vergere.

CHAPITRE III.

I. Notes de M. de Peiresc sur l'Arc d'Orange. II. Observations sur le même Arc.

I. J'Ai donné dans le quatriéme tome de l'Antiquité l'arc d'Orange, sur le dessein que m'en envoya feu M. Mignard, cousin germain de M. Mignard Peintre. Ce M. Mignard Architecte, mourut à Avignon il y a peu de temps âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. J'ai eu depuis peu la communication d'un MS. de M. de Peiresc de la Bibliothéque du Roi, où l'arc d'Orange se trouve dessiné cinq ou six fois par autant de différentes mains. Tous ces desseins sont si mal faits, qu'ils ne peuvent presque servir de rien. M. de Peiresc en demandoit & en recevoit de toutes parts, & n'étoit jamais con-

CAPUT III.

I. Notæ V. Cl. Peirescii in arcum Arausicanum. II. Observationes aliæ in eumdem arcum.

I. IN quarto Antiquitatis explanatæ tomo, arcum illum Arausicanum dedi secundum exemplar mihi transmissum à D. Mignardo architecto, Mignardi pictoris celeberrimi patruele. Qui Mignardus architectus Avenione non ita pridem obiit annorum nonaginta. Nuper autem in manus incidit meas codex manuscriptus viri cl. D. Peirescii qui nunc est in Bibliotheca Regia : ubi arcus ille Arausicanus quinquies vel sexies à diversis delineatus occurrit. Verum hæ delineationes tam imperite sunt adornatæ, ut vix quidpiam in illis expiscari possis. Peirescius similes delineationes à multis petebat ac recipiebat, neque cessabat donec ad rei accuratam delineationem pervenisset. Id

rent qu'il n'eût trouvé les véritables, ce qui étoit difficile, tant on entendoit peu le dessein en ce pays-là. Ce grand homme a fait quelques notes sur cet arc, que j'ai jugé à propos de mettre ici sans rien changer à son stile, qui se ressent & du temps (c'étoit l'an 1610.) & de sa Province.

---

quod [illegible] difficile erat, tanta nempe erat in [illegible] [illegible]. Vir [illegible] præclarus [illegible] Gallico [illegible], quas hic apponere visum est nulla inducta verborum mutatione, etsi stylus ejus & temporis, scripsit enim anno 1610. & patriæ suæ asperitatem oleat.

Notes de Mr. de Peiresc sur l'Arc d'Orange du Manuscrit du Roi 9932. fol. 116.

„ L'Arc triomphant d'Aurenge composé de trois arcades embellies par-„ dedans la voulte de tous les plus beaux compartimens, feuillages, „ fleurons & fruicts qui se puissent voir. Filletées le plus mignonement qu'il „ se puisse faire en l'ordonnance Corinthienne.

„ Sur la grande arcade du mitan y a tout au haut devers toutes les deux „ advenuës, une longue table d'atante, où est représentée une bataille de „ gens de pied & de cheval, les uns armez & les autres tous nuds.

„ Sur les petites portes des côtez de toutes les quatres advenuës y a des „ amas de boucliers, dagues, coutelas, espieux, trombes, heaulmes, ha-„ billemens, & quelque signe militaire relevé en bosse entiere, lesquels ne „ sont composez que d'un sanglier porté sur un bâton.

„ Les heaulmes sont composez quelquefois à la Romaine, & ont la plû-„ part des rouës à leur cime : quelquefois sont tous couverts de bouillons de „ cheveux, comme si c'étoit la tête toute nuë.

„ Les coutteaux sont toûjours assemblés trois à trois avec leurs ceintures „ pendantes.

„ Les trombes sont aussi de trois en trois & aboutissent toutes en teste de „ Dauphin.

„ Les boucliers retiennent tous une forme d'ovale fort longuette, & sont „ chargés trestous de diverses devises & ornemens. L'un a des cicoignes, „ l'autre de tours de col, seuls ou entrelassez de deux en deux, l'autre des „ brasselets, l'autre des croissans de lune, l'autre des soleils, l'autre des „ étoiles, l'autre des cœurs, l'autre des coutteaux, l'autre des petits boucliers

---

Notæ [illegible] Peireskii in arcum Arausicanum ex [illegible] Reg. 9932. fol. 116.

„ ARcus triumphalis Arausicanus tribus constat arcubus, quorum [illegible] plurimis decorantur [illegible] dispositione, foliis, [illegible], fructibus, venuste omnino elaboratis, ordineque Corinthio.

„ Supra magnum medium que arcum in utraque „ facie [illegible] magna tabula, pugna repræsentatur „ equitum peditumque, quorum alii armati, nudi „ alii [illegible].

„ Supra minores arcus in lateribus in quatuor fa-„ ciebus, hinc & inde, ante & retro acervi sunt „ clypeorum, gladiorum, ensium, pilorum, tuba-„ rum, cassium, vestium, & aliquot signorum militarium, quæ retro prominent cum tota [illegible]-„ dine, quæ signa aprum tantum referunt [illegible] „ hastæ affixum. „

Cassides nonnunquam Romano more [illegible] „ sunt, & rotas loco cristarum [illegible] „ etiam cincinnos capillorum referunt, ac si caput „ nudum repræsentarent. „

Gladii sive cultri terni & terni sunt, cum cingu-„ lis pendentibus. „

Tubæ etiam ternæ & ternæ exprimuntur, & in „ caput delphini omnes desinunt. „

Clypei omnes ovati forma [illegible] & oblongi: „ omnesque aut litteris quibusdam, aut ornatibus sunt „ onusti; alius ciconias habet, alius torques vel solos „ vel binos complicatos, alius armillas, alius crescentē „ lunam, alius solem, alius stellam, alius parvos cly-„


ARC DE GALLIEN
XII


DE ROME
XXXIII Pl. du Tom IV
CORNELIA SALONINA AVG
PIETAS AVGG
Tom. IV. 33.

(ce ſont des peltes) quelques-uns des tiltres où étoient leurs noms, comme BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS, D.

Pluſieurs ont des bordures, l'une engleclée, l'autre crenellée, l'autre à petits points, l'autre couronnée, l'autre à denteure de feuille de chêne, l'autre à chaîne de fermeſſes. "

Des habillemens, il y paroît des cottes d'armes, maillées, eſcaillées, vellues, &c. "

Les eſpieux ſont à groſſes trouſſes. "

Par-deſſus les mêmes petites portes, y a d'autres tables d'attentes, où ſont les trophées navaux, de roſtres, acroſtiles, proues de navires, mas, pollies, cordages, rames, tridents, tiltres, labares, &c.

Aux côtés de levant & de ponant y a trois trophées dreſſés parfaitement ſur des troncs d'arbres avec des captifs tant hommes que femmes, leſquels ſont debout de chaque côté. Leſquels trophées ne repréſentent que le heaulme, les boucliers, eſpieux, ſignes du ſanglier, trompettes, & quelques ſayes, mantelets & autres draps, dont eſt couvert le corps du tronc.

Au-deſſus des trophées du côté de levant y a la tête du ſoleil rayonnant dans un petit arc ſemé d'étoiles.

Ez côtés duquel petit arc y a des tritons ou autres monſtres marins. " Tout haut de l'arc, ſur la petite porte gauche du côté du ſeptentrion y a une lituë, une patere, un urceolus, un ſimpule & un aſpergille. "

A rencontre de cela en même hauteur du côté de midi y a une demi figure d'une femme vieille, entourée d'un grand voile, comme l'Eternité. "

Mr. de la Piſe Greffier de la Cour d'Orange, m'a dit d'avoir vû atteſté par écrit dans la Maiſon de Ville, qu'il y a quelques années qu'étant tombé un quartier dudit arc, entr'autres débris y avoit un fragment d'une figure d'un captif où étoit écrit TEVTOBOCHUS, qui eſt le nom d'un des Cimbres que nomme Florus. "

Les friſes principales tout à l'entour de l'arc ſont toutes parſemées de ſoldats combattans à pied. "

II. Il eſt à remarquer que le pénultiéme article rapporté ſur la foi de M. de la Piſe eſt barré avec du crayon par M. de Peireſc, qui non content de

---

» peos (hæ ſunt peltæ) aliqui tabellas, ubi ipſorum nomina inſcripta erant, ut BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS, D.

» Plurimi oras habent, alii angulis, alii pinnis, alii punctis diſtinctas, alii corollis, alii ceu dentibus quernorum foliorum, alii catenulis.

» Militares veſtes ibi comparent, loricæ nempe, hamatæ, aut ſquamatæ, aut hirtæ, &c.

» Pila ſeu ſpicula in faciculos ſunt colligata.

» Supra eoſdem arcus ſive portas minores aliæ tabulæ ſunt anaglyphis plenæ, ubi tropæa, navalia roſtra, acroſtolia, proræ navium, mali, trochleæ, rudentes, remi, tridentes, tituli, labari, &c.

» Ad orientem & occidentem tria tropæ aconcinne poſita ſupra arborum truncos, cum captivis hominibus mulieribuſque qui utrinque ſtant. Quæ tropæa galeam repræſentant, clypeos, pila, ſigna militaria, apri, tubas & ſaga quædam, palliola, alioſque pannos queis opertus eſt arboris ille truncus.

» Supra tropæa verſus orientem eſt caput ſolis radiantis in parvo arcu ſtellis conſperſo. "

Ad latera ejuſdem minoris arcus, tritones ſunt ſeu alia marina monſtra. In ſummo arcu ſupra minorem portam quæ eſt ad lævam verſus ſeptentrionem, eſt lituus, patera, urceolus, ſimpulum & aſperginum. «

E regione horum eadem altitudine ad partem meridiei, eſt protome mulieris vetulæ magno velo tectæ, Æternitatis inſtar. «

D. de la Piſe Tabularius in Curia Arauſicana retulit mihi vidiſſe ſe reſcriptum quodpiam in baſilica urbis quo ferebatur, cum ab aliquot annis lapides ex arcu decidiſſent, inter ruinas fragmentum ſchemati fuiſſe viri cujuſdam captivi, in eoque ſcriptum fuiſſe TEVTOBOCHVS, quod eſt nomen cimbri cujuſdam à Floro nominati. «

Zophori præcipui circa arcum militibus, iiſque peditibus pugnantibus conſperſi ſunt. «

III. Obſervandum porro eſt penultimum articulum qui ad fidem D. de la Piſe affertur, creta notatum & quaſi deletum ab ipſo Peireſcio fuiſſe, qui cum

l'avoir barré là, continue à barrer encore vis-à-vis dans la page ſuivante 117. qui eſt en blanc; ce qui fait voir qu'il n'y ajoûte aucune foi. Le fils de M. de la Piſe, qui a écrit l'hiſtoire d'Orange, donne encore lieu de ſoupçonner que le fait eſt faux, quand il dit que ſon pere lui a raconté, non pas qu'il avoit vû cela atteſté par écrit dans la Maiſon de Ville, mais qu'il avoit vû lui-même la pierre où étoit écrit le nom de Theutobochus.

M. de Peireſc qui ne néglige rien pour avoir des connoiſſances les plus éxactes, a manqué ici de bons deſſinateurs. Cet arc d'Orange ſe trouve dans ce volume ou croqué, ou deſſiné cinq ou ſix fois par différentes mains. Après cela les diverſes parties de cet arc ſe trouvent deſſinées en quatorze feuillets, tantôt plus, tantôt moins mal. Voici quelques remarques que j'ai faites ſur ces morceaux mal deſſinés.

Le dragon s'y voit ſouvent dans les trophées parmi les ſignes militaires. C'étoit une enſeigne fort commune aux peuples du Nord, comme on peut voir dans la colomne Trajane: les Parthes s'en ſervoient auſſi. Le ſanglier ſe trouve encore parmi ces ſignes. C'étoit une des plus anciennes enſeignes militaires. Avant Marius, les Romains avoient pour enſeignes l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. Mais Marius retint l'aigle ſeule, ce qui n'empêcha pas qu'on ne ſe ſervit quelquefois depuis des autres ſignes militaires. Nous avons vû le loup entre les ſignes militaires de Trajan: ce qui peut faire quelque difficulté ici, c'eſt que le ſanglier qui ſe trouve pluſieurs fois dans les trophées de l'arc d'Orange, eſt ſans doute-là comme une enſeigne priſe ſur les ennemis, & dont les ennemis ſe ſervoient, quoique le même ſigne fut compté entre les ſignes militaires des Romains. Mais ces nations ennemies des Romains pouvoient l'avoir pris d'eux.

Les boucliers ſont ici partie ovales, partie héxagones longs; ce qui a été ſouvent remarqué dans ces ſortes de monumens.

A la page 126. ſur les trophées des victoires navales, on voit une partie d'un vaiſſeau du côté de la poupe, & ſur l'acroſtolion une échelle bien formée, qui pouvoit peut-être ſervir à l'abordage.

A la même page ſe voient les noms rapportés ci-devant par Mr. de Peireſc, mais fort différemment. Sur un bouclier on lit MARIO, ſur un au-

---

non ſatis haberet, articulum ipſum ſic deleviſſe, & quaſi indignum fide notaſſe; ſimiles notas è regione in ſequenti pagina ad oram uſque folii continuavit, ut indicaret ſe illud omnino reſpuere & falſum putare. Hujus D. de la Piſe filius qui hiſtoriam Arauſicanam ſcripſit, falſi ſuſpicionem auget, cum ait audiviſſe ſe à patre ſuo, non quod id ipſe vidiſſet in baſilica urbis ſcriptum, ſed quod ille ipſe vidiſſet lapidem ubi hoc nomen Teutobochus ſcriptum erat.

V. cl. Peireſcius qui nihil unquam neglexit ut ad veram rerum notitiam pertingeret, delineatores ſat imperitos invenit, ut diximus. Arcus Araucanſius quinquies vel ſexies hîc delineatus conſpicitur à diverſis: ad hæc vero partes arcus illius in quatuordecim ſequentibus foliis reperiuntur delineatæ, modo cum majori, mox cum minori imperitia.

Draco ſæpe in tropæis habetur inter ſigna militaria. Eratque draco vexillum uſitatiſſimum apud ſeptentrionales nationes, ut in columna Trajana videre eſt, Parthi quoque illo utebantur ſigno. Aper etiam inter hujuſmodi ſigna occurrit. Eratque aper inter priſca ſigna militaria. Ante Marium enim Romani ſigna habebant, aquilam, lupum, minotaurum, equum & aprum. Marius vero aquilam tantum retinuit. Neque tamen alia ſigna ita rejecta fuerunt, ut nunquam poſtea uſurpata ſint. Vidimus namque lupum inter ſigna militaria Trajani. Verum id difficultatis quidpiam parere poſſit, quod aper in Arauſicano arcu ſæpe comparens, ibi quaſi ſignum hoſtibus abreptum repræſentari videatur, cum tamen idem ſignum in uſu eſſet apud Romanos; at illi etſi Romanorum hoſtes, hoc illorum ſignum adoptaviſſe poterant.

Clypei partim ovatæ formæ ſunt, partim hexagoni & oblongi, id quod jam perſæpe in hujuſmodi monimentis obſervatum eſt.

In pagina 126. in tropæis victoriarum navalium, pars navis cujuſpiam habetur ex parte puppis, & ſupra acroſtolion ſcala hodiernis ſimilis, quæ fortaſſe poterat ad expugnandas naves uſurpari.

Eadem pagina nomina quæ ſupra retulit V. cl. Peireſcius occurrunt, ac longe diverſe ſcripta. In uno clypeo legitur MARIO, in alio MCVPD, in tertio

tre MCVPD, ſur un troiſiéme VONIVS, ou peut-être Nonius; celui-ci eſt caſſé du côté de la premiere lettre, qui eſt peut-être eſtropiée. Au verſo de la page 130. M. de Peireſc qui ne négligeoit rien pour ſçavoir les choſes éxactement, & qui prenoit des mémoires de différentes perſonnes, met tous ces boucliers au nombre de cinq à part, & on y lit ces noms BODVACVS, CATVS, VDILLVS, MCVLO, MARIO, un à chaque bouclier; la pénultiéme lettre du dernier mot paroît trop-courbe pour en faire un I, & trop peu pour en faire un C. M. de Peireſc dans ſes notes ci-deſſus a tout lû au nominatif. BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS. Il a pris pour un C au mot *Marcus*, la lettre que d'autres ont priſes pour un I *Mario.* C'eſt apparemment ſur ce mot *Mario*, que ſe ſont fondés ceux qui ont cru que c'étoit un arc fait en l'honneur de Marius qui gagna la grande victoire contre les cimbres. Mais les trophées d'une victoire navale qu'on voit ſur cet arc, ne peuvent convenir à Marius. M. de Peireſc en homme ſage ne dit rien ſur cela. Ce qui eſt à remarquer, eſt que ces noms ſe trouvent ſur des boucliers pris aux ennemis; c'eſt ce qu'on n'a encore vû nulle part. Ces noms ſont la plûpart Teutons, & comme le nom Mario ou Marco eſt ſur un bouclier pris ſur les ennemis comme les autres, il eſt à croire que c'eſt un nom d'un chef des ennemis.

VONIVS, vel fortaſſe NONIVS: hoc vero nomen ex parte prioris litteræ ruptum eſt quæ fortaſſis & ipſa aliquid amiſit. In averſa pagina 130. Peireſcius qui ut omnia accurate perciperet nihil negligebat, & qui diverſorum notitias & narrationes excipiebat, hoſce clypeos quinque numero ſeorſim poſuit, ubi hæc nomina ſic leguntur, BODVACVS, CATVS, VDILLVS, MCVLO, MARIO, nomen ſcilicet quodlibet in quolibet clypeo: penultima poſtremæ vocis littera nimis curva videtur eſſe, quam ut I poſſit exprimi, neque ſatis curva eſt ut C deſignetur. Peireſcius in notis ſuis ſupra omnia in nominativo caſu legit, BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS. In hoc autem nomine MARCVS, quam litteram alii per I legerant, ipſe per C. legit. Veriſimile porro eſt ex ea voce ſic lecta MARIO, quoſdam inductos fuiſſe ut putarent arcum in honorem Marii ob Cimbricam victoriam conſpicui erectum fuiſſe. At victoriæ navalis tropæa quæ in hoc arcu conſpiciuntur, non poſſunt Mario competere. Peireſcius autem vir ſagax & judicio præditus rem illam non tetigit. Illud vero obſervatu dignum prorſus eſt, iſthæc nomina videlicet in clypeis haberi qui hoſtibus erepti fuere. Illud autem nuſquam alias, ut puto, viſum fuit. Nomina autem magna pars Teutonica ſunt; & cum nomen illud MARIO ſive MARCO in clypeo & ipſum jaceat hoſtibus erepto ut & alia omnia, veriſimile eſt nomen eſſe cujuſdam ex hoſtium ducibus.



CHAPITRE IV.

I. L'Arc de St. Remi en Provence. II. Triomphes tirés des médaillons du Roi.

Pl. XXXIV. I. L'Arc de St. Remi ſe trouve aſſez bien deſſiné dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliothéque du Roi, en l'état qu'il étoit de ſon temps. Quoiqu'il fut fort éxact à marquer les meſures, il ne les a pas miſes ici; peut-être étoient-elles dans quelqu'un de ſes autres manuſcrits. L'arc n'a qu'une porte qui eſt large. Au-deſſus de la porte il y a ſur chaque côté une victoire. A chaque côté de la porte on voit entre deux colonnes cannelées, deux figures d'hommes maltraitées par le temps, toute l'architecture qui eſt au deſſus eſt tombée.

II. Pour remplir cette planche nous y ajoûtons quatre triomphes tirés des médaillons du Roi. Le premier eſt ſur une médaille de Lucius Verus, que nous donnons avec ſon revers, où ſe voient Marc-Aurele & Lucius Verus ſur un char de triomphe à quatre chevaux, pour la victoire remportée par ce dernier ſur les Parthes. On y voit pluſieurs gens de guerre qui font honneur au triomphe, & au-deſſus un trophée avec deux captifs au-bas qui ont les mains liées derriere le dos.

L'autre triomphe eſt de Commode, tiré d'un médaillon frappé à Mitylene lorſque M. Aurele Protée y étoit Gouverneur, comme porte l'Inſcription. Commode eſt ſur le char avec ſa femme Criſpine. On y voit auſſi un trophée & des ſoldats qui accompagnent le triomphe.

Le médaillon ſuivant eſt de Gordien Romain, ou Gordien le Pieux, dont le buſte eſt repréſenté couronné de laurier. L'Empereur eſt revêtu de la tunique, & par-deſſus de la toge ou de la chlamyde; comme ce n'eſt qu'un buſte, on ne peut pas bien diſtinguer ſi c'eſt l'un ou l'autre. Il tient de la main droite un ſceptre ſurhauſſé d'un aigle; on le trouve ailleurs de même, ſurtout dans les médailles du bas Empire. Nos Rois de la premiere race, qui avoient pris beaucoup de choſes des Empereurs Romains, le portoient de

---

CAPUT IV.

I. Arcus ſancti Remigii in Gallo-Provincia. II. Triumphi ex nummis Regiis educti.

I. ARcus S. Remigii non imperite delineatus occurrit in illo Peireſcii manuſcripto nunc Bibliothecæ Regiæ, quo in ſtatu videlicet ſuo tempore erat. Etſi autem ut plurimum accuratiſſime menſuras monumentorum adſcriberet, hîc tamen non appoſuit, fortaſſe quia in alio quodam ex manuſcriptis ſuis illæ notabantur. In arcu una tantum porta conſpicitur; in utroque latere victoria viſitur. Ad utrumque portæ latus inter duas columnas ſtriatas ſunt duæ humanæ figuræ injuria temporum labefactatæ, & omnia architectonices ornamenta quæ ſupra figuras erant, collapſa ſunt.

II. Ut tabulam totam impleamus, quatuor triumphos adjicimus ex nummis Regiis maximi moduli deſumtos. Primus triumphus eſt in nummo Lucii Veri, cujus poſticam faciem proferimus, ubi Marcus Aurelius & Lucius Verus in curru triumphali viſuntur quatuor equis juncto, pro victoria ab hoc poſtremo de Parthis reportata. Multi autem hîc, ſeu tribuni ſeu milites viſuntur, qui triumphum honoris cauſa comitantur, & ſuperne tropæum conſpicitur cum captivis duobus, qui manibus à tergo ligati ſunt.

Alter trumphus eſt Commodi, exque nummo eductus eſt qui Mitylenæ percuſſus fuit, cum Marcus Aurelius Proteus ibi Prætor eſſet, ut docet inſcriptio. Commodus in curru eſt cum Criſpina conjuge. Tropæum ibi quoque viſitur, militeſque triumphatorem comitantur.

Nummus ſequens eſt Gordiani Romani ſive Gordiani Pii, cujus in antica facie protome repræſentatur lauro coronata. Imperator tunica induitur, & ſupra tunicam toga operitur aut chlamyde, cum autem protome ſit, non poteſt diſtingui utra ſit veſtis. Manu dextera ſceptrum tenet cui inſidet aquila. Alibi quoque obſervatur maximeque in nummis inferioris ævi. Reges Francorum primæ ſtirpis qui multa mutuati erant ex Imperatoribus Romanis, ſceptrum ſimi-



ARCS DE T

1

Ms de M

2



3



Medaillons


IOMPHE
XXXIV. Pl. du Tom. IV.
iresc
4
PONTIFEX·MAXIMVS·TR·P·IIII
COS·II·P·P.
5
PONTIFEX·MAXIMVS.
Roy
Tom. IV. 34

même. Au revers, l'Empereur triomphe ſur un char rond tiré à quatre chevaux. Dans le même char derriere l'Empereur, eſt une Victoire qui le couronne. Les ſoldats qui vont à côté des chevaux portent des palmes.

Le quatriéme triomphe eſt des deux Philippes pere & fils. Les quatre chevaux ne ſont pas ici comme dans les triomphes précédens, ils s'écartent à droite & à gauche, & ſemblent vouloir prendre différentes routes, de même que ces quatre chevaux attachés au char du Soleil qui s'écartent les uns des autres, & ſemblent vouloir marcher vers les quatre climats oppoſés. La Victoire eſt dans le char même, & couronne Philippe le pere, & non pas le fils, qui eſt préſent au triomphe, ſans triompher lui-même. Les triomphateurs, ſelon la plus ancienne coûtume, faiſoient quelquefois monter leurs enfans dans le char.

liter aquilam geſtans præ manibus tenebant. In poſtica facie Imperator triumphat in rotundo curru quatuor equis juncto. In eodem curru pone imperatorem Victoria eſt quæ triumphantem coronat. Milites qui circa currum & equos gradiuntur, palmas & ipſi geſtant.

Quartus triumphus eſt Philippi patris ſimul & Philippi filii. Quatuor equi hîc non ſicut cæteris triumphis juncti ſunt, disjuncti enim & alii alio converſi diverſam carpere viam videntur, perinde [illegible] illi equi currui Solis juncti, qui alius ab [illegible], & ad oppoſitas quatuor mun[illegible] tur. Victoria in curru [illegible] eſt qu[illegible] coronat, non vero filium qui potius triumpho [illegible] ſens eſſe quam triu[illegible] phatores nonnunquam [illegible] cendere jubebant.



CHAPITRE V.

I. Enlevement d'Helene tiré d'une Pierre. II. La table des combats de Troye. III. [illegible] ment de Paris. IV. Combat ſur le corps de Patrocle. V. Hector tué & [illegible]

I. L'Enlevement d'Helene ſe trouve repréſenté dans une belle Pierre du Cabinet de Mrs Maſſon. Paris & Helene qui vont s'embarquer, ſont arrivés ſur le bord de la mer. Le vaiſſeau vient à bord pour les prendre. Deux rameurs, qui rament actuellement, portent le bonnet Phrygien, qui étoit en uſage anciennement, non-ſeulement dans preſque tout l'Orient, mais auſſi parmi pluſieurs nations de l'Europe, les Daces, les Germains, les Gaulois. Paris eſt accompagné de pluſieurs gens de guerre armés de caſques, de cuiraſſes, de boucliers & de piques; un de ces boucliers qui ſont tous ovales, a une grande tête de Meduſe avec ſes ſerpens. Pl. XXXV.

II. La table Iliaque que nous avons donné à la fin du quatriéme tome, repréſente en figures l'hiſtoire du ſiége & de la priſe de Troye; hiſtoire intéreſſante, & que les auteurs tant Eccléſiaſtiques que profanes rappellent cent & cent fois. Elle eſt ſi célébre que j'ai cru que certains monumens qui la regardent

CAPUT V.

I. Helenæ raptus ex gemma eductus. II. Tabula Trojanarum pugnarum. III. Judicium Paridis. IV. Pugna de corpore Patrocli. V. Hector occiſus & raptatus.

I. Helenæ raptus in eximia gemma muſei DD. Maſſon repræſentatur. Paris & Helena navem conſcenſuri, jam ad littus maris pervenerunt, navis ad littus appellit ut recipiat. Duo remiges officio fungentes ſuo tiaram geſtant Phrigiam, quæ tiara olim non modo per totum ferme orientem in uſu erat, ſed etiam apud plurimas Europæ gentes, apud Dacos, Germanos, Gallos. Paris comites habet milites complures, qui armati munitique [illegible] galeis, loricis, haſtis atque clypeis. Unus ex clypeis, qui omnes ovatæ formæ ſunt, magnum Meduſæ caput cum ſerpentibus præ ſe fert.

II. Menſa Iliaca quam protulimus in fine quarti Antiquitatis explanatæ tomi, cum figuris repræſentat hiſtoriam obſidionis & excidii Trojani, hiſto[illegible] vulgatam & conſpicuam, quam ſcriptores cum profani, tum Eccleſiaſtici [illegible] in memoriam revocant. Cum porro adeo celebris ſit, ſpero quæ [illegible]

& que j'avois passés dans l'ouvrage, ne devoient pas être oubliés dans le Supplément.

PL. XXXVI. III. Le premier est un marbre Romain, où l'on voit six tableaux*, tous sur ce même sujet. Le premier est le Jugement de Paris. Ce Berger fils de Roi, est assis sur une grosse pierre, la tiare Phrygiénne en tête : il tient d'une main le bâton pastoral, & présente l'autre main à Mercure, qui lui remet la pomme, afin qu'il la donne à celle des trois Déesses qu'il jugera la plus belle. Venus la premiere est déja couronnée de laurier. Il semble que Paris ait dit en recevant la pomme, qu'il la va donner à celle-là. Junon vient ensuite, & Pallas la derniere de toutes armée d'un casque, d'un bouclier & d'une cuirasse, semble plus propre à combattre qu'à briller entre des belles.

IV. Le second tableau représente Hector & Ajax combattans pour le corps de Patrocle, qui se voit étendu sur une espece de brouette. Minerve est là pour secourir Ajax & les Grecs.

Dans le troisiéme tableau, Achille muni des armes forgées de la main de Vulcain, que Thetis sa mere lui a apportées, & tenant une pique à la main, va monter sur son char pour combattre contre Hector; son écuyer retient les chevaux fougueux.

V. Dans le quatriéme tableau Hector tué par Achille est attaché à son char & traîné autour des murailles de Troye; attaché à un char à deux chevaux, dit Virgile : mais ici il l'est à un char à quatre chevaux. Achille court, un autre chariot va devant. Hecube sur la porte de la Ville, désolée de la mort de son fils, & du traitement qu'on fait à son corps, tend les bras toute échevelée; d'autres femmes pleurent avec elle. Achille qui montoit ci-devant sur un char à deux chevaux, court ici sur un à quatre.

Les deux derniers tableaux représentent des préparatifs pour des sacrifices & pour des jeux funebres. Le Bellori a cru que c'étoit pour les funérailles de Patrocle. C'est un marbre Romain, & les Romains qui croyoient descendre des Troyens s'intéressoient assurément plus pour Hector que pour Patrocle; ce qui pourroit faire croire que ces préparatifs sont pour les funérailles d'Hector, ou peut être que le cinquiéme tableau est pour Patrocle, & le sixiéme pour Hector.

---

menta ad illam pertinentia, quæque in primo opere præter[illegible], non ingrata lectori, neque injucunda fore.

III. Primum monumentum marmor est Romanum in quo visuntur sex tabellæ quæ res Trojanas exprimunt. Prima est judicium Paridis. Pastor autem ille Regis filius in petra sedet tiaram gestans Phrygiam; altera manu pedum pastorale tenet, alteram vero manum Mercurio offert, qui ipsi malum porrigit; quod ille trium dearum pulcherrimæ traditurus est. Venus quæ prima visitur jam lauro coronata est, ac si Paris, cum malum accepit, jam dixerit se illud Veneri traditurum. Juno sequitur: Pallas vero postrema omnium, armata casside, clypeo & lorica, plus ad pugnam parata credatur, quam ad certandum de pulchritudine.

IV. Secunda tabula Hectorem & Ajacem exhibet circa corpus Patrocli decertantes, cujus cadaver in essedo perquam minimo extensum est.

In tertia tabula Achilles armis munitus à Vulcano adornatis, quæ attulerat Thetis mater ipsius, hastamque manu tenens in currum conscensurus est, ut cum Hectore pugnet; armiger autem ejus agitatos equos cohibet.

V. In quarta tabula Hector ab Achille occisus, ejus currui alligatur & raptatur circa Trojæ muros, raptatur bigis, inquit Virgilius Æneidos secundo libro: verum hic raptatur quadrigis. Achilles currit, quem aliæ quadrigæ currentes præcedunt. Hecuba in urbis porta mœrens lugensque filium, cujus cadaver sic raptatur, sic indigne trahitur, palmas tendit passis crinibus: aliæ mulieres funebrem luctum lacrymantes agunt. Nescio autem cur Achilles qui paulo ante bigas conscendebat, jam in quadrigis currat.

Duæ postremæ tabulæ apparatum exhibent ad sacrificia & funebres ludos. Bellorius putavit hæc ad funus Patrocli apparari. Est marmor Romanum: Romani vero qui se à Trojanis ortos putarunt, plus utique curabant rem Trojanam quam Græcam; & Hectori potius quam Patroclo funera paravisse putandum. Quamobrem apparatus hujusmodi funus Hectoris spectare potius crediderim quam Patrocli; vel fortassis quinta tabula Patroclum, sexta Hectorem respicit.

ENLEVEMENT D'HELENE.



du cabinet de Mr. Mason.

GUERRE

1



2



3



Marbi

33

)E TROIE

4



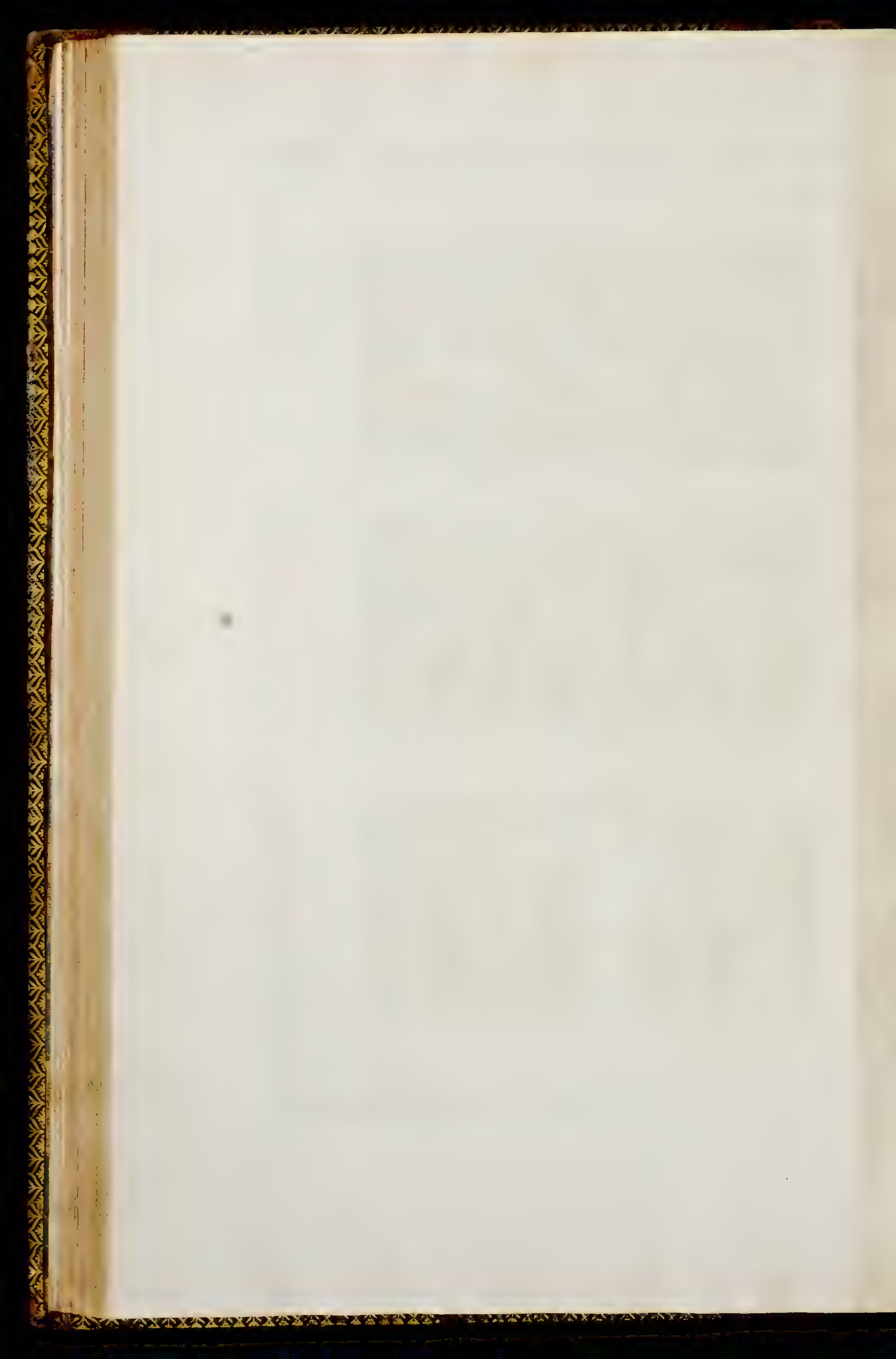
5



6



Romain .



CHAPITRE VI.

I. Obſervation ſur les anciens Portraits d'Hector. II. Portrait d'Hector, d'Andromaque & d'Aſtyanax. III. Fragmens antiques de la guerre de Troye.

I. IL faut que l'art de la peinture & de la ſtatuaire ait été bien ancien chez les Grecs, puiſqu'ils avoient, ſelon l'hiſtoire, des images reſſemblantes aux Héros de Troye; témoin ce jeune Lacédemonien dont parle Plutarque dans la vie d'Aratus, ſur la foi d'un plus ancien hiſtorien appellé Myrſilus. Ce jeune Lacédemonien donc reſſembloit ſi fort à Hector, que le bruit s'en étant répandu, on y accourut de tous côtés comme à un ſpectacle, tant la figure & les traits du viſage d'Hector étoient connus, même de la populace. Il y en avoit ſans doute beaucoup de ſtatuës, de tableaux & de peintures; car la peinture étoit néceſſaire, pour que les traits du viſage & le feu des yeux fut connu ſi parfaitement. La foule fut ſi grande, que le pauvre garçon fut jetté à terre & foulé aux pieds. C'étoit pluſieurs ſiécles après la priſe de Troye: il falloit cependant que la figure d'Hector & les traits de ſon viſage fuſſent bien empreints dans l'imagination de tous ces gens-là, puiſqu'au ſeul bruit répandu, qu'un jeune homme reſſembloit à Hector, ils accoururent pour voir s'ils y remarqueroient cette reſſemblance. PL. XXXVII.

Cela me fait ſouvenir d'une choſe arrivée du temps de nos peres Quand Louis XIII. paſſa à Narbonne pour aller au Siége de Perpignan, toute la Ville ſortit pour aller au-devant de lui. Le grand chemin étoit bordé des deux côtés d'une foule de monde; un de mes oncles qui ſe trouva des plus avancés, & qui vit le Roi à ſon aiſe, s'écria: Il reſſemble parfaitement à M. de la Baſtide. Ce M. de la Baſtide étoit un Gentilhomme fort connu de toute la Ville, où il faiſoit ordinairement ſa réſidence. Tous ceux qui virent Louis XIII. dirent la même choſe, & Meſſieurs les Conſuls qui haranguoient le Roi le conſidérant à loiſir, trouverent la reſſemblance ſi parfaite, que voulant le faire peindre, ils le firent tirer ſur M. de la Baſtide, & le portrait ſe trouva des plus reſſemblans. Le lecteur me

---

CAPUT VI.

I. Obſervatio circa veteres Hectoris imagines. II. Imago Hectoris, Andromachæ & Aſtyanactis. III. Fragmenta vetera belli Trojani.

I. ARs picturæ atque ſtatuariæ apud Græcos remotiſſimæ antiquitatis fuerit oportet, quandoquidem, ut docet hiſtoria, imagines ſive depictas ſive ſculptas heroibus Trojanis ſimiles habebant. Teſtis ille juvenis Lacedæmon quem commemorat Plutarchus in vita Arati, qui auctorem hac in re vetuſtiorem habet, nomine Myrſilum. Ille ergo juvenis Lacedæmon ita Hectori ex vultu ſimilis erat, ut cum ea fama percrebuiſſet, omnes undique quaſi ad ſpectaculum viſendi cauſa accurrerent. Tantum ſcilicet Hector vel à turba populi notus erat ex ſtatuis, etiamque ex depictis imaginibus, illæ namque ad tam perfectam vultuum ſimilitudiniſque cognitionem omnino neceſſaria erant. Tanta igitur fuit populi ad hujuſmodi ſpectaculum accurrentis turba, ut juvenis ille miſere obrutus in terram decuſſus pedibuſque conculcatus fuerit. Hoc accidit multis poſt Trojana tempora ſæculis. Tamenque neceſſè erat ut Hectoris figura vultuſque ipſius lineamenta in omnium etiamque popularium imaginatione alte depicta eſſent, quandoquidem ex ſparſo hujuſmodi rumore ſtatim omnes accurrerunt, ut an vere ſimilis Hectori eſſet, explorarent.

Hæc porro hiſtoria mihi in memoriam revocat rem patrum noſtrorum ævo actam, cum Ludovicus XIII. ad obſidionem Perpiniani pergens Narbona tranſivit, civitas pene tota ipſi obviam venit, iter utrinque magnam ſpectantium turbam præferebat: tunc ex patruis meis unus qui inter primos erat, & eos qui Regis viſendi cauſa longius proceſſerant, ut Regem de facie vidit, exclamavit: omnino ſimilis eſt Domino de la Baſtide. Erat autem ille Dominus de la Baſtide vir nobilis, qui ut plurimum Narbonæ verſabatur. Quotquot autem Regem conſpexerunt, idem ipſum dixerunt: Conſuleſque qui Regi obviam venerant, ipſumque oratione habita exceperunt, ita ſimilem ipſi D. de la Baſtide judicarant, ut cum Regem in tabella depingi curarent, pictori exemplar adducerent ipſum D. de la Baſtide. Depicta autem imago Regem apprime referebat. Hanc digreſſionem mihi haud dubie

pardonnera, s'il lui plaît, cette digreſſion, à moi ſur-tout qui ne ſuis point accoutumé d'en faire.

Le portrait d'Hector étoit donc fort commun chez les Grecs; il l'étoit auſſi chez les Romains, comme on voit dans la vie de Brutus, où il eſt dit que Porcia ſa femme vit un tableau où étoit peint Hector, qui ſortoit de Troye pour retourner au combat, & ſa femme Andromaque, qui l'accompagnoit après avoir repris le petit Aſtyanax d'entre les bras de ſon pere.

II. Voici les trois, tels qu'on les voit gravés ſur une belle pierre du cabinet de M. Crozat. On remarque qu'Andromaque, qui eſt peinte ici en très-belle femme, a l'air grand & majeſtueux, bien plus qu'Hector ſon mari.

III. Nous ajoûtons à cette image deux fragmens tirés d'un monument où la guerre de Troye étoit repréſentée, & où les figures étoient bien plus grandes que dans la table Iliaque, comme il paroît par ce fragment, & par l'autre qui eſt vis-à-vis. Ils ſont repréſentés tous deux dans leur propre grandeur. Dans le premier fragment on voit Homere aſſis ſur un ſiége rond, ayant la tête ornée d'un diadême. Il tient des deux mains un grand rouleau déplié, où il ſemble lire. Autour du ſiége ſont repréſentées pluſieurs figures; apparemment les mêmes ou approchantes de celles que nous avons vûes dans l'apothéoſe d'Homere, où les noms de chacun des perſonnages ſont écrits. Ce ſont des hommes & des femmes qui repréſentent ou divers genres de poëſie, ou les vertus, ou d'autres choſes qui conviennent à Homere, perſonnifiées à la maniere des anciens. Si le nom eſt maſculin, la perſonne eſt peinte en homme; ſi feminin, en femme; ici preſque tout eſt feminin. Voici les perſonnages repréſentés l'Iliade, l'Odyſſée, la Fable repréſentée en jeune garçon, parce que μῦθος qui veut dire Fable eſt maſculin; la Poëſie, l'Hiſtoire, la Tragédie, la Comédie, la Nature, la Vertu, la Mémoire, la Foi, la Sageſſe. Voilà les perſonnages de la planche CXXX. du cinquiéme tome de l'Antiquité, qui repréſentent l'apothéoſe d'Homere. Ce ſont apparemment les mêmes qui occupent cette baſe. On n'y voit que des femmes, parce que la baſe ronde qui ſert de ſiége à Homere, ne montre qu'un côté: le jeune garçon qui eſt Mythos ou la Fable, eſt ſuppoſé être de l'autre.

---

benignus lector condonabit, mihi, inquam, qui ſic digredi & extra vagari non ſolitus ſum.

Hectoris ergo depictæ imagines admodum frequentes apud Græcos erant, atque etiam apud Romanos, ut apud Plutarchum in Bruto colligimus, ubi dicitur Porciam ejus uxorem vidiſſe tabulam depictam, ubi Hector repræſentabatur Troja egrediens ut ad pugnam rediret, ejuſque uxor Andromache quæ ipſum comitabatur, poſtquam Aſtyanactem parvulum ex manibus patris receperat.

II. En tres illos quales expreſſos videmus in egregia gemma ex muſeo Domini Crozat. Hic autem obſervatur Andromachen, quæ ut fortiſſima mulier depingitur, plus dignitatis ingenuitatiſque in vultu præferre, quam ipſum Hectorem.

III. Huic porro imagini ſubjungimus duo fragmenta ex veteri quodam monumento educta, ubi bellum Trojanum repræſentatum erat, & ubi ſchemata longe majora erant quam in tabula Iliaca in quarto Antiquitatis explanatæ tomo publicata, ut ex hoc fragmento & ex alio è regione poſito æſtimare licet. Ambo autem fragmenta eadem ipſa qua vere ſunt magnitudine repræſentantur. In primo fragmento Homerus conſpicitur ſedens in rotundo ſedili, diademate ornatus. Ambabus porro manibus amplum volumen tenet, in eoque legere videtur. Circa ſedile illud rotundum plurima ſchemata repræſentantur, atque ut veriſimile eſt, eadem ipſa vel circiter quæ in Homeri apotheoſi vidimus in quinto Antiquitatis tomo, ubi nomina cujuſque adſcripta ſunt. Sunt porro viri mulieresque qui repræſentant vel diverſa poëſeos genera, vel virtutes, aut res alias quæ Homero competere poſſint, quæque [illegible] more veterum. Si nomen maſculinum ſit, perſona illa in viri formam depingitur [illegible] num, in muliebrem formam. Hic porro omnia [illegible] me feminina ſunt. En perſonas quæ hic repræſentantur; Ilias, Odyſſea, Fabula quæ per adoleſcentem quemdam exprimitur, quia μῦθος generis eſt maſculini, Poëſis, Hiſtoria, Tragœdia, Comœdia, Natura, Virtus, Memoria, Fides, Sapientia. En perſonas tabulæ CXXX. quinti Antiquitatis explanatæ tomi, quæ apotheoſim Homeri repræſentat. Videntur autem eædem ipſæ perſonæ eſſe quæ hanc baſim occupant. Hic nonniſi mulieres conſpiciuntur, quia baſis rotunda quæ ſella loco Homero eſt, unum duntaxat latus commonſtrat. Juvenis porro ille qui Mythos ſeu Fabula eſt, in alio latere occultus ſit oportet.

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX.

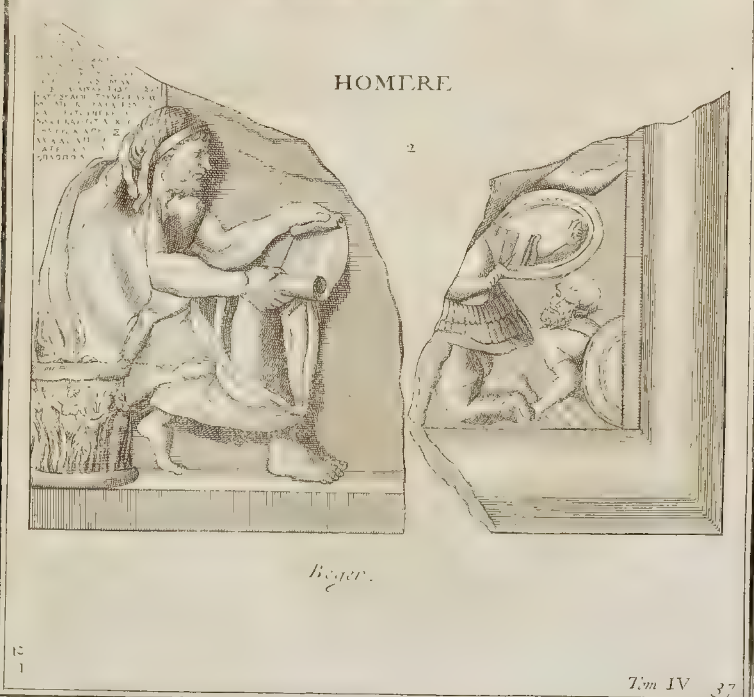
1



Du Cabinet de M.r Crozat

HOMERE

2



Boger.

Au-dessus de la tête d'Homere on voit un fragment d'une Inscription que M. Fabretti a lûe ainsi.

ΑΣΙ
ΣΑΙΤΗΣ
ΜΟΓΟΣ ΚΑΙ
ΨΟΓΟΣ ΤΡΩΣΙΣ
ΜΟΣΕΓΕΡΣΙΣ ΚΑΙ
ΠΡΟΣ ΠΟΣΙΔΩΝΑΚ
ΣΥΜΜΑΧΙΑ ΤΡΟΣΙΝ ΚΑΙ
ΦΥΓΗ ΕΠΙ ΝΑΥΣΙ ΜΑΧΗ
ΛΟΥ ΒΟΗΘΕΙΑ ΚΑΙ ΣΑΡΠΗΔΟΝΟΣ ΘΑ
ΝΑΤΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΕΚΡΟΥ ΜΑΧΗ
ΚΑΙ ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ ΑΝΑΙΡΕΣΙΣ
ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΕΚΡΟΥ
ΜΑΧΗ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΥ
ΑΠΑΓΓΕΛΙΑ ΠΡΟΣ
ΑΧΙΛΛΕΑ ΠΕΡΙ
ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ.
ΟΠΛΟΠΟΙΑ.

L'Inscription marquoit en abrégé les combats de Troye qui étoient représentés sur une table de marbre cassée depuis ; le sens de cette Inscription alterée & mutilée en plusieurs endroits, est à-peu-près tel, *Neptune donna secours aux Grecs, ce qui tourna au malheur & à la honte des Troyens. Jupiter s'éveilla & envoya ordre à Neptune de se retirer du combat. La fuite des Grecs. Combat auprès des navires. Secours amené par Patrocle. Mort de Sarpedon. Combat sur son cadavre. Patrocle tué, combat sur son corps. Antiloque porte à Achille la nouvelle de la mort de Patrocle. Armes forgées par Vulcain pour Achille.*

Quoique ce premier fragment ait été donné à la fin du quatriéme tome de l'Antiquité, nous avons cru le devoir mettre encore ici, tant pour ne le pas séparer de l'autre fragment, que pour expliquer l'Inscription que nous avions passée.

L'autre fragment n'apprend rien, sinon qu'on y voit la forme des cuirasses

---

Supra caput Homeri visitur fragmentum Inscriptionis, quam ita legit Fabrettus.

Ασι . . . .
σαιτης
μογος καὶ
ψογος τρωσις
μοσεγερσις καὶ
προς ποσιδωναχ
συμμαχια τρωσιν και
φυγη ἐπὶ ναυσι μαχη
λȣ βοηθεια καὶ Σαρπηδονος θα
νατος καὶ περὶ του νεκρȣ μαχη
καὶ πατροκλȣ ἀναιρεσις
καὶ περὶ τȣ νεκρȣ
μαχη καὶ Αντιλοχȣ
ἀπαγγελια προς
Αχιλλεα περὶ
πατροκλȣ
ὀπλοποια

Quæ sic legit atque vertit Fabrettus
. . . . .
. . . . .
Labor &
ignominia Trojanis
. . . . suscitatio &
ad Neptunum &
fuga ad naves, pugna
[Patrocli] auxilium & Sarpedonis
mors, & circa cadaver pugna.
& Patrocli nex
& circa cadaver
pugna, & Antilochus
nuncius ad
Achillem de
Patroclo
armorum confectio

Etsi porro hoc fragmentum jam cusum fuerit in quarto Antiquitatis explanatæ tomo versus finem ; hîc denuo afferendum censuimus, tum ne ab aliis fragmentis ipsum separaremus, tum etiam ut inscriptionem nulla ibi interpretatione donatam hîc explicaremus.

Aliud fragmentum nihil aliud omnino docet nisi formam loricæ Græcorum, maximeque ornamento-

des Grecs, & ſur-tout des ornemens qui pendent au-bas. La chauſſure barbare qui eſt apparemment de quelque Troyen, & les boucliers ovales avec un grand bord, comme des baſſins.

---

rum ex lorica dependentium, etiamque barbaricum calceamentum quod, ut videtur, Trojani cujuſpiam eſt, clypeoſque ovatæ formæ cum ora magna oræ pelvium hodiernarum ſimili.

CHAPITRE VII.

I. Fragmens de la table Iliaque donnée au quatriéme tome de l'Antiquité. II. Généalogie de Cadmus.

Pl. XXXVIII.

I. LES deux fragmens de la table Iliaque, qui font partie de celle que nous avons imprimée après M. Fabretti à la fin du quatriéme tome de l'Antiquité, ces deux fragmens, dis-je, m'ont été donnés par Mgr. Blanchini, qui les a faits imprimer à Rome. Comme ils ſont gravés dans l'original des deux côtés, ce ſont quatre faces differentes, qui manquoient à la table Iliaque, où il manque bien d'autres choſes qu'on n'a pas encore trouvées. Celles qu'on donne ici ſont fort défigurées. On voit d'abord au commencement de l'Iliade Diomede & Achille aſſis. Enſuite Chryſés à genoux offre des préſens à Agamemnon pour le rachapt de ſa fille. A la bande de deſſous on voit Neſtor, Agamemnon & un autre aſſis qui tiennent conſeil. Tout ce qui ſuit paroît confus, les Inſcriptions ſont gâtées. Il eſt difficile d'en rien tirer, & quand on en tireroit quelque choſe par conjecture, on n'en ſeroit pas plus avancé. Au côté droit du fragment on voit une partie de Troye, des murs & de la Ville.

Au dos de ce fragment, il y a une eſpece de jeu fait ſur l'arrangement de quelques lettres, qui ne font point de ſens. Preſque toute la face eſt diviſée en petits quarrés qui font une eſpece de damier. Dans chaque petit quarré il y a une lettre diſpoſée de maniere, qu'elle ſe rapporte aux autres lettres qui vont en ligne droite comme une ligne d'écriture, & on y lit ΟΣΗΙΤΕΧΝΗΙ, qu'on repéte toûjours juſqu'à la ſixiéme ligne, où l'on ajoûte d'autres lettres qui ne font aucun ſens. Ces lettres ſe liſent de même de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en-bas, de bas en-haut, en échiquier de droite à gauche; quant à l'échiquier de gauche à droite, vous trouvez toûjours la même lettre ſur la

---

CAPUT VII.

I. Fragmenta tabulæ Iliacæ quæ data fuit in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. II. Genealogia Cadmi.

I. DUo fragmenta tabulæ Iliacæ quæ partes erant illius Iliacæ tabulæ quam poſt Fabrettum edidimus in fine quarti Antiquitatis explanatæ tomi; hæc duo fragmenta, inquam, à V. cl. Blanchinio oblata mihi fuere, qui ipſa Romæ cudi & in ære incidi curavit; quoniam autem in archetypo in utraque facie inſculpta erant, jam quatuor fragmenta diverſa exhibent, quæ in tabula illa Iliaca deſiderabantur, in qua etiam multa alia deſiderantur ac deficiunt, quæ nondum reperta fuere: quæ vero dantur hic admodum labefactata & deformata ſunt. Statim autem in principio Iliados viſuntur Diomedes & Achilles ſedentes. Deinde vero Chryſes genu flexo munera Agamemnoni offert pro redimenda filia ſua. Sub hac imagine offeruntur Neſtor, Agamemnon atque alius quiſpiam una conſultantes. Quæ ſequuntur autem perplexa omnino ſunt, inſcriptioneſque ſunt labefactatæ, ex quibus nihil expiſcari poſſis: & ſi quid per conjecturam proponeres, quid hinc emolumenti? In latere fragmenti dextero pars Trojæ conſpicitur murorumque urbis.

In averſa fragmenti parte eſt ludus quidam ex litteris aliquot concinnatus, quæ litteræ nullum, ut videtur, ſenſum offerre poſſunt. Facies illa pene tota in quadrata parva diſtribuitur; in quadrato autem quolibet littera eſt ita diſpoſita, ut ad vicinas in eadem linea referatur. Ibi legitur. ΟΣΗΙΤΕΧΝΗΙ, quæ voces ſemper repetuntur uſque ad ſextam lineam, ubi aliæ litteræ adjiciuntur nullum exprimentes ſenſum. Hæ vero litteræ eodem modo leguntur à læva ad dexteram à dextera ad lævam, à ſummo ad imum, ab imo ad ſummum. In quincuncem vero ſi legas ſemper eadem

QUATRE FRAGMENS DE L'ILIADE

1



3



2



4

ΕΩΣΚΑΑΦΡΟΛΙΤΗΣ
ΕΝΝΑΚΟΡΑΣΔΙΝΩΑΓΑΥ
ΗΝΑΥΤΟΝΟΗΝΣΕΜΕΔΗΜ
ΥΙΟΝΔΕΠΟΛΥΔΩΡΟΝ
ΑΡΙΣΤΑΙΟΥΔΕΚΑΙΑΙΤΟΝΟΗΣΑΚΤΑΙΩΝ
ΑΘΑΜΝΤΟΣΔΕΚΑΙΙΝΟΥΣΛΕ
ΑΡΧΟΣΚΑΙΜΕΛΙΚΕΡΤΗΣ
ΕΚΕΙΟΣΔΕΣΠΑΡΤΟΥΚΑΙΑΓΑΥ
ΗΣΤΕΝΝΑΓΑΙΠΕΝΘΕΥΣ
ΖΕΥΣΣΕΜΕΛΗΠΛΗΣΙΑΣΚΑΙΚΕΡ
ΑΥΝΩΣΑΣΑΥΤΗΝΑΝΕΛΟΜΕ
ΝΟΣΤΟΝΔΙΟΝΥΣΟΝΚΑΙΕΝΡΑΤ
ΑΣΕΙΣΤΟΝΜΗΡΟΜΥΣΤΕΡΟΝ
ΔΙΔΩΣΙΝΙΝΩΤΡΕΦΕΙΝ
ΗΡΑΣΑΡΓΕΙΑΣΙΕΡΒΙΑΕΥΡΥ

même ligne prise en échiquier du haut en-bas. Vous trouvez, par exemple, seize fois O, quinze fois Σ, toujours en diminuant, à mesure qu'on approche de l'angle. Ce sont des petits jeux d'esprit, dont l'invention ne sert que d'amusement. Les anciens s'y sont quelquefois appliqués; on en trouve aussi dans le moyen & dans le bas âge.

L'autre fragment exprime quelques choses de la continuation de l'Iliade, qu'Homere n'a poussée que jusqu'aux funérailles d'Hector, & que d'autres Auteurs ont continuée en rapportant l'arrivée de Pentesilée l'Amazone à Troye, son combat contre Achille qui la tue, l'arrivée de Memnon qui fut aussi tué par Achille, la mort d'Achille tué à la porte Scée. De l'autre côté il est parlé de Priam, d'Agenor, & des autres qui furent tués au sac de Troye.

II. Au revers de ce fragment est la généalogie de Cadmus, qui se peut ainsi rétablir presque à coup sûr, en ajoûtant quelques lettres.

ΚΑΔΜΟΣ ΕΞ ΑΡΜΟΝΙΑΣ ΟΓΓΑΤΡΟΣ ΑΡΕΟΣ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ ΓΕΝΝΑ ΚΟΡΑΣ ΔΕ ΙΝΩ ΑΓΑΤΗΝ ΑΥΤΟΝΟΗΝ ΣΕΜΕΛΗΝ ΥΙΟΝ ΔΕ ΠΟΛΥΔΩΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΑΙΟΥ ΔΕ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΗΣ ΑΚΓΑΙΩΝ ΑΘΑΜΑΝΤ... ΚΑΙ ΙΝΟΥΣ ΛΕΑΡΚΟΣ ΚΑΙ ΜΕΛΙΚΕΡΤΗΣ ΕΧΕΙΟΝΟΣ ΔΕ ΣΠΑΡΤΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΤΗΣ ΓΕΝΝΑΓΑΙ ΠΕΝ...ΕΥΣ ΣΕΜΕΛΗ ΠΛΗΣΙΑΣΑΣ ΚΑΙ ΚΕΡΑΥΝΩΣΑΣ ΑΥΤΗΝ ΑΝΕΛΟΜΕΝΟΣ ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ ΚΑΙ ΕΝΡΑΨΑΣ ... ΤΟΝ ΜΗΡΟΝ ΥΣΤΕΡΟΝ ΔΙΔΩΣΙΝ ΙΝΩ ΤΡΕΦΕΙΝ ΗΡΑΣΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ ΕΥΠΥ . . . c'est-à-dire, *Cadmus eut d'Harmonie fille de Mars & de Venus quatre filles*, *Ino*, *Agavé*, *Autonoé*, *Semelé*, *& un fils nommé Polydore. Aristée & Autonoé eurent pour fils Acteon. Athamas & Ino eurent Learque & Melicerte. Echion. . . . & Agavé*, *Penthee Jupiter ayant approché de Semelé & l'ayant foudroyée*, *tira d'elle Dionysius ou Bacchus*, *& le cousit dans sa cuisse*, *d'où il le tira après pour le donner à nourrir à Ino. Eupy. . . . Prêtresse de Junon l'Argienne.*

Cette Généalogie de Cadmus est conforme à ce qu'en dit Apollodore.

---

in linea, eamdem litteram reperias, si à læva ad dexteram legas: exempli causa sexdecies litteram O sic repetitam habes, & quindecies literam Σ, & sic semper minuuntur numeri, dum versus angulum pergitur. Hi sunt ludi quorum inventio recreationis tantum materiam præbet. Veteres hæc aliquando suscepere, in modio ævo similia deprehenduntur, ætate nostra ludi hujuscemodi ut pueriles habentur.

Aliud fragmentum quædam ad seriem Iliados pertinentia exprimit, quam Homerus ad usque Hectoris tantùm funus produxit, quamque alii postea scriptores continuaverunt, narraveruntque Pentesileas Amazonis adventum Trojam, ejus cum Achille pugnam qui ipsam interfecit. Adventum quoque Memnonis Trojam, qui & ipse ab Achille occiditur. Mors Achillis ad portam Scæam occisi. In alio latere de Priamo agitur, de Agenore, deque aliis qui in excidio Trojano interfecti sunt.

II. In aversa hujus fragmenti facie est Cadmi genealogia quæ sic potest restitui, ac pene sine errandi periculo, aliquot additis litteris.

Κάδμος ἐξ Ἁρμονίας θυγατρὸς Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης, γεννᾷ κόρας δ᾽ Ἰνώ, Ἀγαύην, Αὐτονόην, Σεμέλην, υἱὸν δὲ Πολύδωρον. Ἀρισταίου δὲ καὶ Αὐτονόης Ἀκταίων, Ἀθάμαντος δὲ καὶ Ἰνοῦς Λέαρχος καὶ Μελικέρτης, Ἐχίονος δὲ Σπαρτοῦ καὶ Ἀγαύης γεννᾶται Πενθεύς. Ζεὺς Σεμέλῃ πλησιάσας καὶ κεραυνώσας αὐτὴν, ἀνελόμενος τὸν Διόνυσον, καὶ ἐγράψας εἰς τὸν μῆρον, ὕστερον, δίδωσιν Ἰνὼ τρέφειν Ἥρας Ἀργείας Ἱέρεια εὐπυ . . . Sensus est *Cadmus ex Harmonia Martis & Veneris filia, quatuor gignit filias, Ino, Agaven, Autonoen & Semelem, filium autem Polydorum; Aristai & Autonoes filius Actæon fuit; Athamantis & Inûs Learchus & Melicertes. Echionis autem Sparti & Agaves filius Penteus fuit. Jupiter cum ad Semelen accedens, illam fulmine tetigisset & occidisset, Dionysium seu Bacchum suscepit, & cum intra femur suum consuisset ipsum, dedit postea educandum Ino, Junonis Argivæ sacerdotissæ Eupy.* Hæc Cadmi genealogia consonat cum Apollodoro libro 2.



CHAPITRE VIII.

Monumens & marques de victoires tirées de l'Eglise de Flavigny.

Pl. XXXIX. LEs deux planches suivantes représentent des monumens qui se voient dans l'Eglise du Monastére de St. Pierre de Flavigny, sur trois piliers qui soutiennent l'arcade de la voute du Sanctuaire, deslinés par D. Pierre Thivel Religieux de notre Congrégation, qui s'en est acquitté avec tout le soin possible. Ce sont des marques de victoires fort singulieres, & où l'on observe bien des choses uniques. La premiere planche montre d'abord un quarré long où étoit une Inscription, si défigurée aujourd'hui, qu'on n'en peut plus rien tirer. C'est grand dommage; car nous aurions appris quelle victoire on a voulu célébrer dans ce monument. A droite & à gauche de l'Inscription dans deux quarrés semblables, on voit deux boucliers fort extraordinaires. Ils ont la figure de losanges; en sorte qu'en-haut & en bas au lieu de pointes il y a des demi cercles en creux. Au milieu du bouclier s'éleve en bosse un demi globe; au-haut & au-bas du globe est la pointe d'un quarré solide. Au-dessous du bouclier qui est à la gauche de l'Inscription, on lit AVC. SAC. Il y a grande apparence qu'au lieu d'AVC il faut lire AVG: le C & le G se confondent aisément dans les inscriptions: s'il faut substituer un G en la place du C, il faudra lire *Augusto Sacrum.* Ce seroit donc un monument consacré à Auguste, ou à l'Empereur de ce temps-là après quelque victoire signalée. Les figures sont d'une femme & d'un homme placés chacun dans un quarré semblable aux précédens. La femme tient le pied sur un globe, a les bras étendus & tient de la main gauche un feston. Elle a la poitrine nuë, & elle porte une bande en écharpe. L'homme revêtu d'une tunique ceinte & relevée au milieu, tient de la main droite une torche ardente. Sa gauche est couverte par un degré qui conduit à la haute Eglise & au dortoir des Religieux. Il n'est pas bien sur si cette figure est d'un homme ou d'une femme.

Pl. XL. Les six figures de la planche suivante sont dans des quarrés longs de même, ornés chacun d'une corniche. La premiere est une femme qui tient de la main

---

CAPUT VIII.

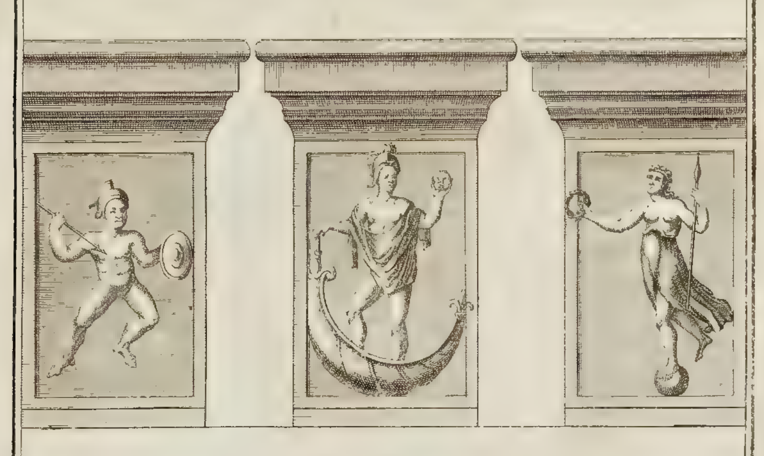
Monumenta & victoriæ symbola ex Ecclesia Flaviniacensi educta.

DUæ tabulæ sequentes monumenta exhibent, quæ visuntur in Ecclesia monasterii S. Petri Flaviniacensis, in tribus videlicet pilis quæ arcum fornicis Sanctuarii sustentant. Hæc porro delineata sunt à D. Petro Thivel Congregationis nostræ Monacho Benedictino, qui ut hæc accurate repræsentaret nullam non curam adhibuit. Sunt autem victoriæ signa & symbola admodum singularia, ubi multa observantur nova. Prima tabula statim exhibet in quadrato & oblongo spatio inscriptionem hodie sic deformatam, ut frustra quid expiscari coneris. Hinc magnum monumento detrimentum accessit: ubi namque didicissemus quam victoriam hic celebrare voluerint. Ad dexteram atque ad sinistram inscriptionis, in quadratis & oblongis limitibus duo clypei sunt, formæ singularissimæ & nusquam observatæ. Rhombum ii pene referunt, ita ut in summa & ima parte pro angulis ora in semicirculos excavetur. In medio clypeo prominet semiglobus, in summo & imo globo aculeus est quadratus atque solidus. Sub clypeo à sinistris posito legitur A V C. S A C. Verisimile prorsus est pro A V C. legendum esse AVG. nam in monumentis veterum C. & G. sæpe confunduntur & indiscriminatim ponuntur, id quod sæpe experimento comprobavimus; si substituendum sit G. pro C. legendum erit *Augusto sacrum,* Esset ergo monumentum consecratum Augusto, sive istius ævi Imperatori post insignem quamdam reportatam victoriam: Schemata sunt mulieris atque viri, qui singuli in quadrato præcedentibus simili stant. Mulier globum pede uno premit, brachia extendit, & læva sertum tenet, pectore autem nuda transversam fasciam habet. Vir autem indutus tunica cingulo constricta in medio, dextera facem ardentem tenet: læva autem ejus operta est à scala qua ascenditur in superiorem Ecclesiam & in dormitorium Monachorum. Neque tamen omnino planum est sitne viri an mulieris statua.

Sex figuræ tabulæ sequentis in quadratis similibus repræsentantur, ita ut hinc palam sit hæc omnia ex uno eodemque monumento excerpta fuisse: quadrata autem illa singula coronide exornantur. Prima est

MARQUES DE VICTOIRE





Trouvé à [illegible]

droite une pique, & qui porte la gauche ſur le flanc. La ſuivante ſe tient dans un vaiſſeau ou dans une barque, ce qui pourroit faire croire qu'on célébre ici une victoire navale, ou peut-être une victoire de terre & de mer enſemble. Elle tient la main ſur un inſtrument qui s'éleve ſur la poupe. La troiſiéme figure eſt une victoire aîlée qui tient un pied ſur un globe. Elle a la forme ordinaire des victoires, & elle tient d'une main une couronne, & de l'autre une palme. La premiere figure de deſſous eſt un ſoldat tout nud le caſque en tête. Il tient d'une main un bouclier, & de l'autre un dard. Il paroît tout prêt à combattre; dans le tableau ſuivant, un homme le caſque en tête orné d'un panache, ſe tient dans un vaiſſeau; ce qui ſembleroit confirmer que ce ſont des monumens d'une victoire navale. Il tient la main ſur un inſtrument qui s'éleve ſur la poupe. La proüe du navire eſt ſurhauſſée d'une fleur de lis bien formée. Cet homme tient ſur la main gauche élevée une eſpece de globe, marqué de certaines figures qu'on ne ſçauroit diſtinguer. La derniere figure eſt d'une femme qui tient un pied ſur un globe, elle porte d'une main une pique fort courte ou un dard, & de l'autre une couronne apparemment de laurier.

---

mulier dextera haſtam tenens, ſiniſtram vero in latus immittens. Sequens in navi vel in ſcapha ſtat; unde fortaſſe credi poſſit hîc celebrari navalem victoriam, aut fortaſſe victoriam ſimul terreſtrem atque navalem: manum illa immittit in inſtrumentum quodpiam ex puppi emergens. Tertia eſt victoria alata quæ pedem in globum immittit. Ea forma eſt qua ſolent victoriæ depingi, atque altera manu coronam, altera vero palmam tenet. Prima figura quæ in ſecundo & inferiori ordine viſitur, militem nudum exhibet, caſſide munitum, qui altera manu clypeum tenet, altera ſpiculum & ad pugnam promtus paratuſque inſtruitur. Imago ſequens virum exhibet geleatum, cujus galea criſtam emittit: hic quoque ſtat in navi, unde fortaſſe confirmatur id quod ſupra diximus, nempe hæc eſſe victoriæ navalis monumenta: manum & ipſe immittit in quoddam inſtrumentum ex puppi quaſi emergens. In prora autem navis lilii flos viſitur: porro ille manu ſiniſtra quam erigit, globum aut quid ſimile tenet, aliquibus notatum figuris ſeu lineamentis quæ diſtingui nequeunt. Poſtrema figura eſt mulieris globum pede prementis, quæ altera manu haſtam ſeu ſpiculum tenet, altera vero coronam, & quidem lauream, ut credere eſt.





LIVRE. CINQUIE'ME.

Pontes, Aqueducs, Colomnes milliaires.



CHAPITRE PREMIER.

I. Le Pont d'Ambrois sur l'ancien chemin Romain. II. Le Pont Ælius de Rome tiré d'un médaillon. III. Le Pont d'Antioche sur le Meandre sur deux médaillons.

Pl. XLI. I. LE pont d'Ambrois est au lieu nommé anciennement *Ambrussum*, qui faisoit une mansion entre Sestantio lieu près de Montpellier & Nimes. Cette mansion se trouve en la même situation dans l'itineraire d'Antonin, & dans la premiere table de Peutinger. C'étoit sans doute le pont du grand chemin établi par les Romains; mais ce grand chemin ayant été abandonné du côté de ce pont, depuis qu'on passe au pont de Lunel, demi lieuë plus bas, on a négligé ce premier pont; deux arches sont tombées, en sorte que de cinq il n'en reste plus que trois, qui ont d'ouverture environ trente pied ou cinq toises. La riviere qui y passe est le Vidourle, dont les eaux sont fort basses en Eté; mais elles s'enflent beaucoup en Hyver. Il est à remarquer que les piles n'ont d'éperon que du côté d'où l'eau vient & se fend pour passer sous le pont; de l'autre côté, le mur est tout droit sans aucune avance. Voici un Mémoire que m'a envoyé Mr. le Marquis d'Aubaïs Seigneur du voisinage, recommandable par son amour pour la littérature, & par le beau cabinet de livres

---

LIBER QUINTUS.

Pontes, Aquæductus, Columnæ milliares.

CAPUT PRIMUM.

I. Pons Ambrussi in veteri via Romana. II. Pons Ælius Romæ ex nummo eductus. III. Pons Antiochiæ ad Mæandrum ex duobus nummis.

I. POns ille qui hodie *d'Ambrois* dicitur, in loco est qui olim Ambrussum appellabatur, eratque mansio in via inter Sestantionem & Nemausum. Hæc porro mansio eodem situ reperitur in itinerario Antonini, & in prima tabula Peutingeriana. Eratque haud dubie pons magnæ illius viæ à Romanis constitutæ. Sed cum via isthæc, quod ad illam partem spectat in qua pons occurrit, deserta mutataque fuerit, à tempore videlicet illo quo per pontem Lunelli pergitur, qui pons duobus hinc milliaribus situs est; pons ille alius Ambrussi in superiore alveo structus, exinde neglectus fuit, ita ut duo arcus ceciderint, ex quinque igitur tres tantum supersunt, qui ab altera ad alteram pilam triginta circiter pedes regios habent. Fluvius est Virturlus, cujus aquæ æstivo tempore pene deficiunt; sed hieme magna copia exundant. Observandum porro est pilas rostrum habere tantum, qua parte adventantem fluminis alveum respiciunt, ut aqua facilius dividatur & sub arcubus fluminis transeat; ex altera vero parte murus ad perpendiculum rectus est. Unde descriptionem ejus brevem quam ad me misit D. Marchio de Aubais, qui in locis huic ponti vicinis sedes habet & dominia atque prædia sua, qui sane vir omnino spectabilis est à litterarum studio & à museo Bibliothecaque sua libris

& de

MARQUES DE VICTOIRE TROUVÉES A FLAVIGNI

& de manuſcrits ; non content de m'avoir fait deſſiner le pont avec toute l'éxactitude poſſible, il m'a envoyé avec le deſſein les notes ſuivantes.

Pour aller de Montpellier à Niſmes dans la voie ancienne élevée de cinq pieds ſur terre, on paſſoit ſur le pont Ambrois, qui eſt ſur le Vidourle à un quart de lieuë de Galargues le montueux. Ce pont avoit cinq arcades, trois deſquelles reſtent encore aujourd'hui, & l'on voit la pile qui ſervoit à la quatriéme & à la cinquiéme avec les naiſſances de l'arc de chaque côté. La premiere arche qu'on trouve en venant de Niſmes, fait une continuation avec la chauſſée de l'ancien chemin qui a ſix pieds d'élévation du côté où elle joint le premier côté de l'arche, qui eſt éloigné de l'eau d'environ vingt pieds. La chauſſée étoit élevée de même de l'autre côté ; en ſorte qu'on paſſoit le pont ſans guére monter ni deſcendre. A deux cent pas de la riviere, le chemin tournoit à main droite autour d'une montagne ; le détour étoit d'environ cinq cent pas ; il alloit enſuite quelque temps en droite ligne vers le bois taillis de la Deveze, & faiſoit après pluſieurs contours juſqu'au pont de Saleſon qui eſt près de Montpellier. "

Ce pont avoit cela de particulier, qu'au lieu que les autres ont un pavé, ou de plein pied ou en dos d'âne, ſelon que les bords de la riviere ſont ou plus hauts ou plus bas ; ici le pavé ſuivoit les contours des arches ; en ſorte qu'il étoit comme ondoyant ; mais ſi legérement, que quoiqu'on le remarquât à l'œil, on ne ſentoit point l'incommodité de monter & de deſcendre. "

Ce pavé & les parapets ſont preſque tous enlevés ; on n'y voit plus que les groſſes pierres qui compoſent les voutes des arcades. "

II. Le pont Ælius bâti par Adrien ſur le Tibre, au même endroit qu'eſt aujourd'hui le pont St. Ange, ſe voit ſur un beau médaillon du Roi en la forme que cet Empereur le fit bâtir. C'eſt un revers du même Empereur, où le pont eſt repréſenté avec ſes ornemens. Il eſt à ſept arches : Celles des côtés ſont & plus étroites & plus baſſes que les autres. A chaque bord du pont régne une baluſtrade interrompuë par quatre baſes d'autant de colomnes qui s'elevent, & au ſommet deſquelles ſont des Statues. Ces Statues, au nombre de huit, quatre de chaque côté, faiſoient un bel ornement, & devoient être apperçûes de fort

---

atque manuſcriptis codicibus referta : neque ſatis habens quod pontem ſumma accuratione delineandum curaviſſet, notas etiam ſequentes mihi tranſmiſit.

» Qua itur Montepeſſulano Nemauſum in via veteri aggerata & quinque pedibus altior vicinis agris, per pontem Ambruſſi tranſibatur, qui pons Vitturli fluvii oras jungit uno milliari à Galarga montuoſa. Pons tunc quinque arcus habebat, tres adhuc ſuperſunt, & pila adhuc viſitur ea quæ quartum atque quintum fulciebat cum curva naſcentis arcus ora utrinque relicta. Primus arcus qui Nemauſo venientibus occurrit, cum antiqua aggerata via jungebatur, quæ, qua pontem tangebat, eſt ſex pedum regiorum altitudine, qui arcus qua parte terram vicinam tangit, viginti circiter pedibus ab aqua fluente diſtat : agger perinde in alio latere ſublimis erat, ita ut per pontem fere plana via tranſiretur. Ducentis circiter à flumine paſſibus via ad dexteram deflectebat circa montem, ita ut quingentis itineris paſſibus circiter ille gyrus viatoribus viam augeret. Deinde vero recta linea ibatur verſus ſaltum illum cui nomen Deveza, & multi deinceps gyri occurrebant ad uſque pontem de Saleſone qui eſt prope Montempeſſulanum. «

Pons hic à cæteris ea in re differebat, quod omnes alii pontes pavimentum habeant aut planum aut in medio ſurgens quaſi in angulum obtuſum, hic undoſum haberet, quod arcuum formam fere repræſentaret ; ſed ita tamen ut etſi id oculis adverteretur, nihil tamen moleſtiæ euntibus crearet. Pavimentum autem & parietes hinc & inde oras pontis munientes, avulſi fere ſunt ubique, ſolumque ſurperſunt prægrandes illi lapides qui arcus conſtituunt. «

II. Pons Ælius ab Hadriano Imperatore ſtructus ſupra Tiberim eodem in loco ubi viſitur hodie pons Sancti Angeli dictus, in egregio numiſmate Regio conſpicitur, ea forma qua ab illo Imperatore excitatus fuit. Eſt autem poſtica pars nummi ejuſdem Imperatoris, in qua pons cum ornamentis ſuis. Septem habet arcus qui in lateribus & anguſtiores & humiliores ſunt aliis. In utraque pontis ora ſunt cancelli haud dubie lapidei, interque cancellos quatuor baſes utrinque : ſupra baſes imponuntur columnæ, & ſupra columnas ſtatuæ. Illæ vero ſtatuæ octo numero, quatuor nempe in utroque latere, multum ad ornatum præſtabant, & procul haud dubie conſpicieban-

loin, ſur-tout quand on venoit par la riviere. La montée du pont de chaque côté devoit être fort roide, ſi elle étoit telle que l'image la montre. Une choſe que je ne comprend pas, c'eſt une eſpece de canal qui conduit à la pénultiéme arche de l'un des côtés du pont: étoit-ce pour conduire ſûrement les batteaux qui vouloient venir à bord? A chaque extrémité du pont on voit comme un grand piedeſtal poſé à l'endroit où commence cette montée ſi roide, que les gens à pied n'y pouvoient monter qu'avec beaucoup de peine; il ne paroit pas que les chevaux, ânes ou mulets y ayent jamais pû paſſer, encore moins les voitures roulantes, ſuppoſé que la montée fut auſſi rude qu'elle eſt repréſentée ſur le médaillon du Roi. Ce pont a été refait depuis, & beaucoup plus large qu'il n'étoit anciennement. On y voit encore aujourd'hui des Statues, mais bien moins élevées que celles du pont Ælius.

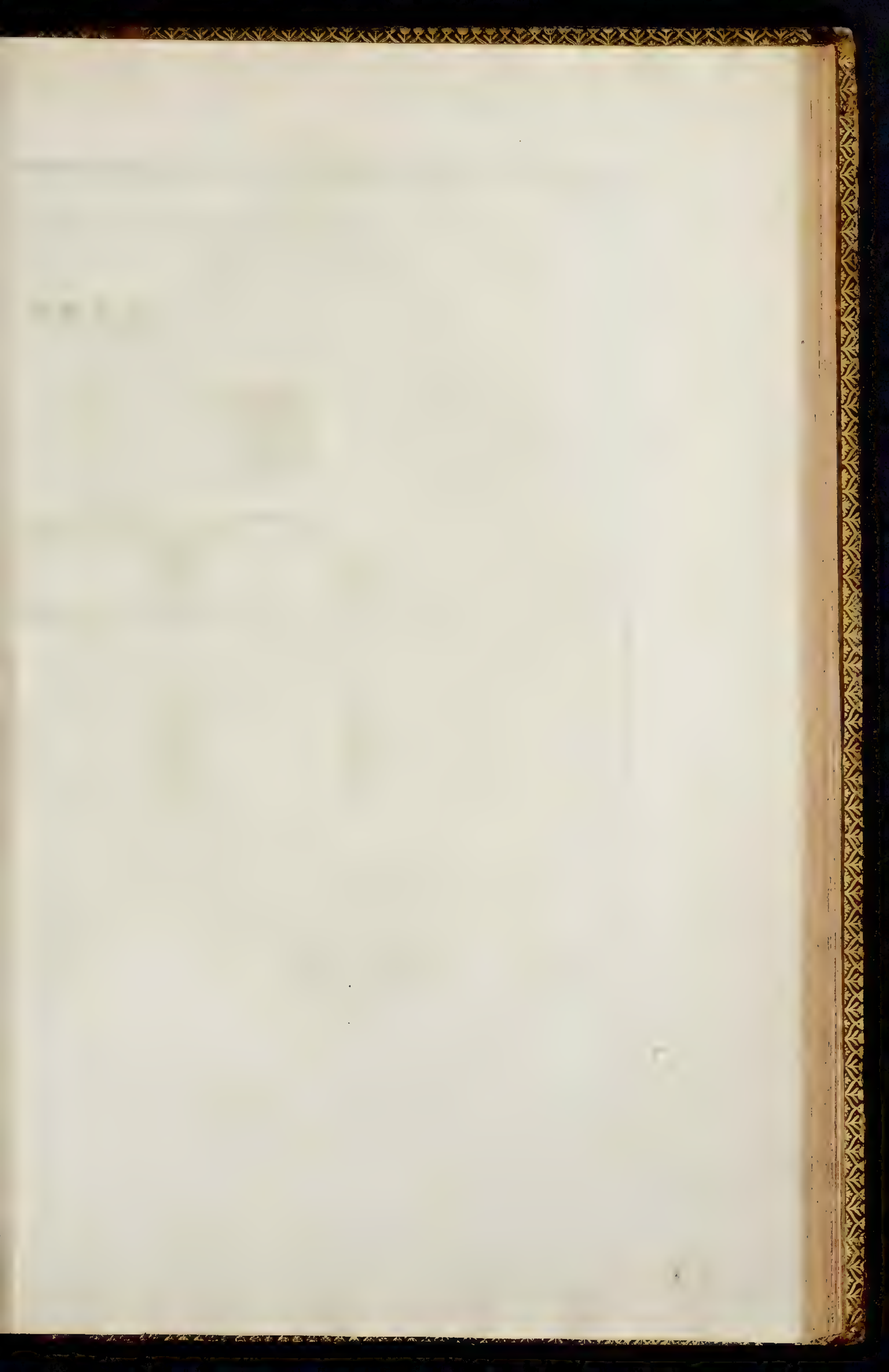
III. Les deux médaillons du même cabinet qui ſuivent, repréſentent le pont d'Antioche, Ville de Carie ſur le Meandre. Ce pont a ſix arches; les ornemens des bords ſe remarquent à l'œil. On entroit dans le pont par une grande porte qui reſſemble à une porte de Ville; on en a fait une à-peu près ſemblable, mais plus magnifique, au pont neuf de Toulouſe. Au-deſſus du pont eſt la figure du fleuve couché, & derriere lui deux femmes qui reſſemblent aux Nemeſes de Smyrne. Ce pont eſt à un revers de l'Empereur Dece. L'autre figure du même pont eſt ſur un revers de l'Empereur Valerien; on y voit le même pont & la porte mieux deſſinée, le fleuve couché, & au lieu des deux femmes, un cavalier qui paſſe. Il y a ſi peu de temps depuis Dece juſqu'à Valerien, qu'il n'y a point d'apparence qu'on ait fait dans ce peu d'intervalle les changemens que nous voyons ſur les bords de ce pont: ceux du premier ſont incomparablement plus ornés que ceux du ſecond. Cela peut venir de ce que le graveur n'y a pas regardé de ſi près. Il ne paroît que ſix arches dans l'un, & l'autre en a ſept, dont la premiere & la derniere ne paroiſſent qu'à demi.

---

tur; maximè quando per flumen ipſum deſcendebatur. Aſcenſus ad pontem utrinque admodum aſper fuiſſet, ſi talis erat qualem imago monſtrat. Hîc quidpiam occurrit quod vix intelligo, canalis nempe quiſpiam in flumine, qui in penultimum arcum ad alterum pontis latus ducit, an ut hoc ducerentur naviculæ quæ ad oram fluminis appellere volebant? In utraque pontis extremitate eſt ceu magnus quidam ſtylobates ibi poſitus, ubi aſcenſus ille aſper incipit, tam utique arduus, ut etiam qui pedibus irent vix poſſent eo conſcendere, nec videntur unquam equi, aſini, muli, illac tranſire potuiſſe, multoque minus currus cujuſvis generis, ſi tamen ita aſper aſcenſus ille eſſet, ut in numiſmate Regio exhibetur. Hic pons hiſce poſtremis ſæculis exædificatus eſt, & multo latior quam olim erat. Ibi quoque ſtatuæ hodieque viſuntur, ſed longe minus ſublimes quam illæ.

III. Duo nummi qui ſequuntur ex eadem gaza Regia, pontem exhibent Antiochiæ ad Mæandrum urbis Cariæ. Hic vero pons ſex habet arcus, ornatus in ſuperna ora utrinque poſiti uno conſpectu cernuntur. In pontem intrabatur per magnam portam; quæ portæ urbis ſpeciem præ ſe ferebat: cui fere ſimilis, ſed magnificentior, ſtructa eſt in ponte novo Toloſæ: ſupra pontem eſt figura fluvii de more decumbentis, & pone illum duæ mulieres quæ certe Nemeſibus Smyrnæis ſat ſimiles ſunt. Hic pons eſt in poſtica facie nummi cujuſdam Decii Imperatoris. Alterum ejuſdem pontis ſchema eſt in poſtica facie nummi Valeriani; adeo parum temporis interſtitium habetur inter Decium & Valerianum, ut veriſimile non ſit tam modico tempore invectas eas in ponte mutationes fuiſſe, quas in oris pontis conſpicimus. Primi pontis oræ longe magis ornantur quam ſecundi. Id fortaſſis ex Sculptoris oſcitantia proceſſerit, qui hæc accurate referre non ſtuduit. In altero ſex ſolum arcus ſunt, in altero ſeptem, quorum primus & poſtremus tantillum comparent.

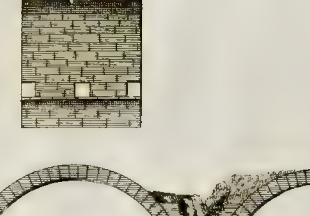


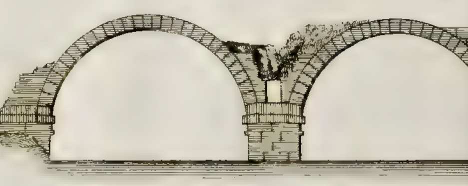


PONT D'AME

1





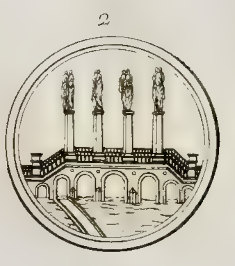






M.r le M

2

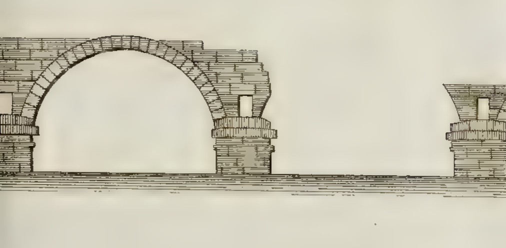


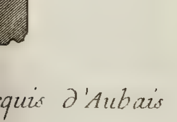


Medaill

5.4

ROIS ET AUTRES







quis d'Aubais



4



s du Roy .

CHAPITRE II.

Description du pont d'Alcantara.

IL y a long-tems que je demande le dessein du pont d'Alcantara, & que je fais tous les efforts possibles pour l'avoir & le donner au public. On me l'a souvent promis, & comme il n'y a nulle apparence que je puisse l'avoir à temps pour le mettre dans ce supplément, à moins que je n'en voulusse retarder trop long-temps la publication, je vais donner ici la description que m'en a envoyé M. le Gendre Chirugien du Roi d'Espagne ; la voici donc telle que je l'ai traduite de l'Espagnol.

Ce pont a six arches : les deux du milieu, d'une hauteur extraordinaire, " sont égales entre elles. La longueur du pont, en la prenant sur le pavé de dessus, " est de six cent soixante deux pieds, & sa largeur de vingt-quatre. Les parapets " qui bordent le pont des deux côtés ont d'épaisseur deux pieds, & de hauteur " quatre pieds & demi. La hauteur du pont depuis le fond de l'eau jusqu'au " plus haut des parapets est de deux cent quatre pieds & demi. On compte ainsi " le tout en détail ; tout ce qui est dans l'eau, de la même structure que ce qu'on " voit au-dessus, a trente-sept pieds de hauteur ; depuis la surface de l'eau jus- " qu'à la naissance de l'arc, il y a quatre-vingt-sept pieds : voilà déja 124. pieds. " Depuis la naissance de l'arc jusqu'au haut du pavé par ou l'on passe, il y a soi- " xante-dix-sept pieds ; si vous y joignez les quatre pieds & demi de hauteur des " parapets, ce seront deux cent quatre pieds & demi. Dans les deux arcs du mi- " lieu le vuide entre deux piles est de cent dix pieds, l'épaisseur des piles est de " trente-huit pieds. "

Au milieu du pont s'éleve un arc de la même structure, qui a quarante- " sept pieds de hauteur, & onze de largeur. Si vous joignez la hauteur de l'arc " à celle du pont, le tout aura 247. pieds, car la hauteur du parapet est com- " prise dans l'arc même. Sur la corniche de l'arc on lit sur des tables de marbre " l'Inscription suivante : "

CAPUT II.

Descriptio pontis Alcantarensis.

POntis Alcantarensis delineationem diu petii, diu exspectavi, ejusque depictam imaginem lectori offerre cupiebam ; verum quia nulla fere jam spes est posse me illam in hoc Supplemento locare, nisi ejus publicationem longius extraham ; interim ejus descriptionem hic apponendam duxi, quam mihi D. le Gendre Chirurgus Regis Hispaniæ procuravit, Hispanico vulgari idiomate descriptam. Sic autem habet illa.

» Hic pons sex habet arcus : duo autem in medio » positi insignis magnitudinis, æquales inter se sunt, » his vero minores ii qui ad latera positi sunt, qui » autem extremi à lateribus sunt, istis adhuc mino- » res. Longitudo pontis in superficie qua fit transitus » est sexcentorum septuaginta pedum. Latitudo vi- » ginti quatuor pedum. Loricarum autem, quæ hinc » & inde pontis transitum terminant, latitudo duorum » pedum est, altitudo vero earum est quatuor pedum & dimidii : pontis totius altitudo ab aquæ fundo « ad usque supremam loricam, est ducentorum qua- « tuor pedum & dimidii, qui hoc modo minutatim « numerantur : quod intra aquam habetur, ejus- « dem fabricæ atque illa quæ supra aquam visun- « tur, est pedum triginta septem ; ab aquæ superficie « usque ad arcus initium pedes octoginta septem ; « jam hæc centum viginti quatuor pedes habent : ab « arcus initio usque ad superficiem viæ qua supra pon- « tem transitur, septuaginta sex pedes sunt : his si an- « numeres, loricæ altitudinem quatuor pedum & di- « midii 204. pedes cum dimidio erunt. In arcubus « in medio sitis, id quod inter ambas pilas vacuum « est, centum & decem pedes habet, pilarum autem « spissitudo est pedum triginta octo. «

In medio ponte erigitur arcus eodem structuræ « genere, qui est altitudine pedum quadraginta septem, « latitudino undecim. Si hujus arcus altitudinem pon- « tis altitudini annumeres, ducenti erunt quadragin- « ta septem pedes, loricæ enim altitudo in hoc arcu « compehenditur. Supra coronidem arcus in tabulis « marmoreis legitur inscriptio sequens. «

IMP. CÆSARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. VIIII. IMP. V. COS. V. P. P

Dans la description qui m'a été envoyée d'Espagne, le Tribunat est marqué VIII. & le Consulat VI. mais il vaut mieux suivre Gruter pag. CLXII. qui l'a tirée des copies d'Alphonso Castro & d'Antoine Augustin. Le mémoire Espagnol continue ainsi :

„ Il y avoit encore sur cet arc quatre grandes tables avec le nom des Villes „ municipales de Lusitanie, qui avoient contribué à la construction du pont. „ Des quatre il n'en reste plus qu'une ; on a remplacé les autres de nouvelles „ pierres, dont l'Inscription porte, que Charles-Quint Empereur a fait restau- „ rer cet arc qui est dessus le pont, & qui regarde l'Occident. Cet arc avoit été „ détruit par les Maures, lorsqu'ils enleverent les soixante pierres principales „ pour boucher le passage à Alphonse de Leon, lorsqu'il venoit contre Alcan- „ tara. L'Inscription des trois pierres est telle.

CAROLVS V. IMPERATOR CAESAR
AVGVSTVS HISPANIARVMQ. 3. REX
HVNC PONTEM BELLIS ET ANTIQVITATE
DIRVMPTVM RVINAMQUE MINANTEM
INSTAVRARI IVSSIT ANNO DOMINI
MDXLIII. IMPERII SVI XXIIII. REGNI
VERO XXXVI.

Dans l'autre table, la seule des anciennes qui est restée on lit :

MVNICIPIA
PROVINCIAE
LVSITANIAE STIPE
CONLATA. QVAE. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT
ICAEDITANI
LANCIENSES OPPIDANI

IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. VIIII. IMP. V. COS. V. P. P

In d[illegible] illa quæ mihi ex Hispania transmissa fuit, [illegible] Tribunitia potestas VIII. & Consulatus V[illegible] præstat Gruterum sequi p. CLXII. qui hæc ex Alphonsi Castri & Ant. Augustini, aliorumque [illegible] pit. In descriptione illa vulgari Hispanico [illegible] descripta sic pergitur.

„ [illegible] in hoc arcu quatuor grandes tabulæ „ cum [illegible] municipiorum Lusitaniæ, quæ ad „ pontis [illegible] ctionem symbolam dederant. Ex illis „ [illegible] una prima superest ; in aliarum „ vero locum [illegible] sunt, in quibus narratur „ quomodo Carolus Quintus Imperator arcum illum „ [illegible] jussit, qui ad occidentem „ spectat. [illegible] arcus a Mauris diruptus fuit, „ cum [illegible] lapides præcipuos ab eo abstulerunt, „ ut impedirent quominus Alphonsus Legionis istac „ transire posset, quando Alcantaram infestus petebat. Trium porro lapidum inscriptio hæc est. „

CAROLVS V. IMPERATOR CAESAR
AVGVSTVS HISPANIARVMQ. 3. REX
HVNC PONTEM BELLIS ET ANTIQVITATE
DIRVPTVM RVINAMQVE MINANTEM
INSTAVRARI IVSSIT ANNO DOMINI
MDXLIII. IMPERII SVI. XXIIII. REGNI
VERO XXXVI.

In alia tabula quæ sola ex antiquis illis remansit, ita legitur.

MVNICIPIA
PROVINCIAE
LVSITANIAE. STIPE
CONLATA. QVAE. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT
ICAEDITANI
LANCIENSES. OPPIDANI

TALORI
INTERANNIENSES
COLARNI
LANCIENSES
TRASCVDANI
ARAVI
MEIDVBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PAESVRES

Nous ſuivons encore ici Gruter, qui a tout tiré des mémoires de très-habiles gens. Dans la copie qu'on m'a envoyée, je remarque ces différences. Entre ces Villes municipales, les ARABRIGENSES ſont omis, d'autres noms y ſont écrits ainſi, IGAEDITANI, LANCIENSSES, OPIDANI, INTERAMNIENSSES, ainſi toûjours avec deux S. COIARNI, LANCIENSSES, TRANCVDANI, MEIDVBRIGENSSES. Ces deux SS ſe trouvent ainſi toûjours; il n'y en avoit qu'un dans deux noms; mais celui qui a copié a eu ſoin de marquer l'autre par-deſſus, ce qui pourroit faire croire qu'ils ſont effectivement par-tout.

A l'autre côté du pont par où l'on paſſe en venant de Caſtille, il y a une « Chapelle large de dix pieds & longue de vingt. Les pierres ſont d'une gran- « deur énorme; elles ſemblent ſortir du mur pour faire un toit ou une eſpece « de voute. Elles ſont jointes avec tant d'artifice, que quoique l'édifice ſoit ſi « ancien, la pluye n'a jamais pu le percer. La porte eſt faite de trois grandes « pierres, deux pierres debout en ſoutiennent une en travers. Sur cette pierre cou- « chée & ſoutenuë par les deux autres ſont premierement cette inſcription, IMP. « NERVAE. CÆSARI. AUGUSTO GERMANICO. DACICO. SACRVM. que le temple eſt conſacré à l'Empereur Nerva Trajan Céſar Auguſte le Germanique & le Dacique, après quoi ſuivent douze vers élégiaques imprimés dans le latin, dont le ſens eſt, que ce temple a été bâti ſur la roche du Tage; que la majeſté des Dieux & de l'Empereur y eſt préſente; que l'art * y ſurpaſſe la matiere. Si quelque paſſant, dit-il, veut ſçavoir qui eſt l'auteur de ce merveilleux pont,

* Ce doit être le ſens, quoique le latin ſemble dire autrement.

TALORI
INTERANNIENSES
COLARNI
LANCIENSES. TRASCVDANI
ARAVI
MEIDVBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PAESVRES

Hic quoque Gruterum ſequimur qui ex ſchedis virorum doctiſſimorum quos ſupra commemoravimus hæc excepit. In ſchedis quæ nobis tranſmiſſæ ſunt, hæc diſcrimina obſervantur, *Arabrigenſes* prætermittuntur, in ceteriſque nominibus hæc diſcrimina obſervantur IGAEDITANI ſcribuntur, LANCIENSSES, OPIDANI INTERAMNIENSSES, ſic ſemper cum duplici S. COIARNI LANCIENSSES TRANCVDANI, MEIDVBRIGENSSES, BANIENSSES, PAESVRES, ARABI. Pergit autem is qui ſchedas dedit.

» In altero pontis latere qua parte intrant ii qui ex Caſtella veniunt, eſt Sacellum latitudine decem pedum, longitudine viginti. Lapides ſunt magnitudinis ingentis atque extra muros erumpentes tectum « ſive quaſi fornicem efficiunt, atque cum tanto artificio junguntur, ut etſi adeo antiquum ſit ædificium aqua pluvia, nunquam ipſum penetrare potuerit. Porta ex tribus tantum lapidibus prægrandibus conſtruitur, quorum duo laterales, alium « tranſverſum ſuſteutant. In quo tranſverſo lapide « inſculpti ſunt duodecim verſus elegiaci, hac præmiſſa Trajanum, cui templum ſacratum eſt, ſpectante inſcriptione. «

IMP. NERVAE. TRAIANO. CAESARI. AUGUS-
TO. GERMANICO. DACICO. SACRVM
TEMPLVM. IN. RVPE. TAGI. SVPERIS. ET
CAESARE. PLENVM
ARS. VBI. MATERIA. VINCITVR. IPSA. SVA
QVIS. QVALI. DEDERIT. VOTO *al.* BOTO.
FORTASSE. REQUIRET
CVRA. VIATORVM. QVOS. NOVA. FAMA.
IVVAT. *al.* IVBAT.)

c'eſt Lacer, qui devoit ſacrifier après avoir conſommé l'ouvrage. Le même Lacer qui a fait le pont, a fait auſſi le Temple. C'eſt par un art divin que Lacer a fait un pont qui durera pendant tous les ſiécles; il a fait auſſi ce Temple pour les dieux Romains & pour Céſar, heureux d'avoir accompli l'un & l'autre.

„ Sous ces vers on lit encore cette Inſcription qui apprend & le nom de l'ou-„ vrier, & à qui il a dédié ceci. C. IVLIVS. LACER. H. S. F. ET. DEDICA-„ VIT. AMICO. CVRIO. LACONE ICEDITANO.

H. S. F. veut dire *hoc ſepulcrum fecit*, *il a fait ce ſepulcre & il l'a dédié à ſon ami Curius Lacon Iceditain.* Il eſt fort nouveau de voir un ſépulcre dédié à un ami.

„ Le même ouvrier mit un Autel dans le Temple pour qu'on y offrit des ſa-„ crifices aux Dieux, & mit l'Inſcription ſuivante.

CAIVS. IVLIVS. LACER. HANC. ARAM. EREXIT.
VT. DIIS. SACRA FACERET.

Caius Julius Lacer a érigé cet Autel pour y ſacrifier aux Dieux.

Cette Inſcription ne ſe trouve point dans Gruter, non plus que la ſuivante: l'Auteur du mémoire Eſpagnol continue ainſi:

„ Le même Architecte commanda qu'après ſa mort que ſes cendres fuſſent „ miſes dans le Temple à la droite de l'entrée, & que ſon urne fut couverte d'une „ table de pierre qui auroit cette Inſcription:

C. I. L. H. S. E. S. T. T. I.

Ce qui ſe doit lire ainſi: *Caius Julius Lacer hic ſitus eſt. Sit tibi terra levis. Ci gît Caius Julius Lacer: que la terre vous ſoit leégre.*

Ce n'étoit pourtant pas la coûtume de mettre les cendres des morts dans des Temples. Cette Inſcription n'eſt pas aujourd'hui dans le Temple, elle pourroit avoir été tirée d'ailleurs.

„ Ces deux pierres avec leurs Inſcriptions ne ſont plus dans le Temple, conti-„ nue le même, parce qu'étant une fois déplacées, on ne les a plus rappor-„ tées au même endroit; mais elles traînoient-là auprès, & changeoient de „ place, juſqu'à-ce qu'un homme du lieu, qui avoit du goût pour ces monu-„ mens, les emporta chez lui, de peur qu'elles ne ſe perdiſſent ou ne fuſſent „ caſſées.

INGENTEM. VASTA. PONTEM. QVI. MOLE. PEREGIT.
SACRA. LITATVRO. FECIT HONORE LACER
QVI. PONTEM. FECIT. LACER. ET. NOVA TEMPLA. DICAVIT
SCILICET. ET. SVPERIS. MVNERA. SOLA. LITANT
PONTEM. PERPETVI. MANSVRVM. IN. SAECVLA. MVNDI
FECIT. DIVINA. NOBILIS. ARTE. LACER
IDEM. ROMVLEIS. TEMPLVM. CVM. CAESARE. DIVIS
CONSTITVIT. FELIX. VTRAQVE. CAVSA. SACRI

» Sub verſibus his hæc leguntur quibus nomen » artificis diſcitur, & cui hæc conſecraverit.

C. IVLIVS. LACER. H. S. F. ET. DEDICAVIT. AMICO. CVRIO. LACONE ICEDITANO

» Artifex autem ille in templo aram poſuit, ut ibi » ſacra diis offerrentur cum inſequenti inſcriptione,

CAIVS.IVLIVS.LACER.HANC. ARAM.EREXIT
VT. DIIS. SACRA. FACERET.

Hæc autem inſcriptio apud Gruterum non legitur, ut nec ſequens, ſic autem pergit is qui ſchedas paravit.

Juſſit præterea memoratus artifex poſt obitum « ſuum cineres reponi in templi loco ſublimi ad « dexteram intrantibus, urnamque operiri tabula la- « pidea rotunda cum hac inſcriptione. «

C. I. L. H. S. E. S. T. T. L.

id eſt, *Caius Julius Lacer hic ſitus eſt. Sit tibi terra levis.*

Verum non erat hæc conſuetudo, ut defunctorum cineres in templis conderentur. Cum autem hæc inſcriptio non jam ſit in templo, potuit aliunde exportari; pergit autem is qui ſchedas deſcripſit.

Hoſce duos lapides cum inſcriptionibus non intra « templum jam videre eſt, quia cum ex proprio ſibi « loco delapſi eſſent, non ultra repoſiti fuere, ſed « in vicinia jacebant & revolvebantur; donec quiſ- « piam ex iſto loco, harumce rerum ſtudioſus, ne « perirent aut frangerentur, illos in ædes ſuas expor- « tavit, ubi jam ſervantur. «

Le pont fait en six ans fut achevée l'année 105. de Jesus-Christ. Tout l'édifice est de grandes pierres de couleur grise. Ces pierres ne sont pas jointes avec de la chaux ou avec quelque autre espece de ciment, mais avec des ligamens de fer plombés.

Le cinquiéme Consulat de Trajan concourt avec l'an 105. de Jesus-Christ. Il conclud de-là qu'il fut achevé en six ans, en supposant qu'on avoit commencé de bâtir au commencement de l'Empire de Trajan, & qu'on l'avoit fini en son cinquiéme Consulat.

Trajan fut porté à le faire, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, pour faciliter le commerce entre Emerita & Norba Cæsarea colonies, qu'on appelle aujourd hui Merida & Alcantara. Avant que le pont fut fait on ne pouvoit sans péril passer le Tage, bordé de tant de rochers & de précipices. «

» Perfectus autem absolutusque pons fuit sex annorum spatio, anno ab ortu Christi 105. Totum ædificium est ex lapidibus grandibus cinerei coloris. Lapides autem sine calce vel cæmento aut materia simili, ligaminibus ferreis plumbatis junguntur.

Consulatus quintus Trajani cum anno Christi centesimo quinto concurrit. Hinc concluditur ex illo scriptore intra sex annos perfectum absolutumque pontem fuisse, supponendo ab inito Trajani Imperio initum fuisse opus, & perfectum fuisse ipso quinto Consule.

Eo autem adductus Trajanus fuit ut pontem construeret, secundum scriptorum quorumdam sententiam, ut hinc commercium facilius evaderet inter Emeritam & Norbam Cæsaream colonias: non sine periculo enim trajectus Tagi fieri poterat, in cujus ripis tot ingentia saxa & prærupta loca erant. «

CHAPITRE III.

A l'occasion des pieds d'Espagne dont nous parlons ici souvent, on compare le pied royal Phileterien en usage chez les anciens, avec les pieds d'Espagne, d'Italie, de France & d'Angleterre, en donnant les mesures de tous ces pieds.

En parlant du pont d'Alcantara & de toutes ses parties, on a donné éxactement, quoique sur la foi d'autrui, les mesures & du pont & de ses parties en mesurant toujours selon le pied Espagnol. Ce même pied Espagnol est encore enployé souvent dans la description du pont de Segovie qui viendra bien-tôt. Comme ce pied différe considérablement de notre pied, de celui d'Italie & d'Angleterre, & de presque tous les autres, j'ai jugé à propos de comparer ici tous ces pieds ensemble, & d'en donner les mesures: & comme je crois avoir trouvé la comparaison du pied ancien Italien & du Romain d'aujourd'hui qui est le même, avec l'ancien pied de roi Phileterien, je commencerai par ce pied & par l'Italien, & après avoir fait la comparaison des deux, je viendrai aux autres. Il est à propos que ces mesures se trouvent dans cet ouvra-

Pl. après la XLI.

CAPUT III.

Occasione pedum Hispanicorum qui frequenter adhibentur, fit comparatio pedis regii Philetærii, qui apud veteres in usu erant, cum pedibus Hispanicis, Italicis, Gallicis, Anglicis, quorum omnium mensura datur.

In capite præcedenti ubi de ponte Alcantarensi, necnon de ejusdem partibus agitur, datis accuratissime, quantum fas est judicare, singulorum mensuris, pedibus Hispanicis ad eam rem semper usi sumus: mox etiam ubi de aquæductu Segoviano agetur pedes Hispanici passim adhibebuntur, quod mensuræ Hispanicæ genus, cum à nostris pedibus, ab Italicis, Anglicis aliisque pene omnibus differat, operæ precium duxi hîc de pedibus veterum agere, ipsosque cum pedibus nostris, itemque Italicis, Hispanicis, Anglicisque conferre, omniumque quantum fas erit, mensuram ob oculos adducere. Jam vero quia comparationem pedis veteris regii Philætærii cum Italico & Romano hodierno invenisse me puto, à pedibus veterum Græcis Italicisque incipiamus, & amborum comparatione facta ad nostros demum veniamus. Illud quippe ad institutum nostrum maxime quadrat:

ge, où nous avons ſouvent parlé du pied des anciens, des nôtres que nous appellons pied de roi, du pied d'Italie & de celui d'Angleterre; & enfin ici du pied d'Eſpagne, qui vient à tout bout de champ. Il ſemble donc que nous ne puiſſions nous diſpenſer de comparer tous ces pieds enſemble: nous en avons déja parlé ailleurs, comme en paſſant. Nous allons le faire ici plus à fond & avec toute l'éxactitude poſſible.

Les anciens Auteurs, Herodote, Thucydide, Xenophon & les autres, parlent ſouvent de cette meſure, qu'on appelloit le pied; mais il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de dire préciſément quelle meſure ils donnoient à ce pied, ni ſi le pied dont différens Auteurs parlent étoit le même; car on croit qu'il y avoit anciennement autant de différences entre les meſures de différens pays, qu'il y en a aujourd'hui entre celles des François, des Anglois, des Italiens & des autres.

Nous ne voulons point toucher à ces meſures ſi anciennes & ſi difficiles à démêler; mais nous nous arrêtons à Héron célébre Mathématicien de temps plus bas. Cet Auteur dans ſon livre περὶ εὐθυμετρικῶν, des meſures en droite ligne, ce qui veut dire des meſures en longueur, largeur & profondeur; dans ce livre, dis-je, il met deux ſortes de pieds, le pied royal Phileterien, & le pied Italien. Ce pied royal Phileterien a pris ce nom, à ce qu'on croît, de Philetere, qui peu après la mort d'Alexandre le Grand, ſe ſaiſit de Pergame, y fut tyran pendant vingt ans, & inventa ce pied qui fut appellé de ſon nom Phileterien. Héron dit donc: *Le pied royal appellé Phileterien a quatre palmes ou ſeize doigts, & le pied Italien a treize doigts & un tiers de doigt.*

Le pied Phileterien étoit donc beaucoup plus grand que l'Italien, nous verrons plus bas qu'il fut fort en uſage chez les Grecs, Héron Auteur Grec le marque aſſez lui-même, puiſqu'il ne met que ce pied-là avec l'Italien. Pour ce qui eſt du pied Italien, je ne crois pas que perſonne nie que ce ne ſoit le pied Romain, & nous ne pouvons pas douter que le pied ancien Romain ne fut le même que le pied Romain d'aujourd'hui. Le pied ancien Romain qu'on conſerve au Capitole en eſt une preuve; c'eſt la même meſure que le pied d'aujourd'hui. Quoique je l'euſſe vû pendant mon ſéjour à Rome, pour m'en aſſurer davantage, j'écrivis à mon ami Mgr. Fontanini Prélat Romain, dont l'érudition eſt connuë de toute l'Europe; il me marqua que c'eſt certainement le même, & ajoûta

---

ſæpe namque pedes veterum commemoravimus, itemque noſtros quos regios vocamus. Italicos item ſæpe, & nonnunquam Anglicos, hîc autem Hiſpanici pedes frequentiſſime commemorantur & adhibentur. Has autem menſuras mutuo comparare neceſſe eſt: jam hac de re carptim alicubi verba fecimus: ſed hîc res eſt tractanda pluribus.

A vetuſtiſſimis ſcriptoribus id menſuræ genus quod ποὺς ſive pes vocabatur, non raro commemoratur, ab Herodoto videlicet, Thucydide, Xenophonte, aliiſque: ſed quam illi pedi menſuram tribuerent, & an pedes qui à diverſis commemorantur ejuſdem ſint menſuræ omnes, id vero difficile eſt aſſequi & explorare, cum tanta fuerit olim in menſuris varietas, quantam hodie inter diverſas nationes experimur.

Illis porro dimiſſis, ad Heronem nobilem Mathematicum, ſed inferiorum temporum, nos conferimus. Ille vero in libello ſuo περὶ εὐθυμετρικῶν, ſeu de corporibus in rectum metiendis, quem edidimus in Analectis Græcis p. 313. pedum duo genera commemorat; regium nempe ſive Philetærium & italicum. Pes vero Philetærius regius ſic dictus putatur à Philetæro, qui paulo poſt ævum Alexandri magni Pergami tyrannidem per annos viginti occupavit, quique hanc pedis menſuram invexerit, quæ à ſuo nomine Philetæria vocata eſt. Hero igitur de pede loquens hæc habet: ὁ πὲς μὲν [illegible], καὶ Φιλεταίρειος λεγόμενος, ἔχει παλαιστὰς δ΄, δακτύλους ις΄. ὁ δὲ Ιταλικὸς πὲς, ἔχει δακτύλους ιγ [illegible], hoc eſt, *Pes regius & Philetærius dictus habet palmos quatuor, digitos ſexdecim; Italicus vero pes habet digitos tredecim & tertiam digiti partem*

Pes igitur Philetærius longe major Italico erat, atque in uſu fuiſſe apud Græcos infra comprobabitur. Hero autem ſcriptor Græcus id ſatis indicat, quando nullum alium cum Italico pedem adfert. Pedem vero Italicum hîc Romanum pedem intelligi, neminem puto inficias iturum eſſe. Romanum autem veterem hodierno parem fuiſſe non eſt quod dubitemus. Nam hodieque pes antiquus Romanus hodierno par obſervatur in Capitolio in illo ſubdiali loco ubi ſtatuæ viſuntur. Etſi autem videram cum Romæ degerem, à Fontanino meo, viro omni exceptione majore, rem certo ediſcere volui, atque edidici. Scripſit ille præ-

que

que Mgr. Bianchini, dont nous avons ſi ſouvent parlé, avoit un pied ancien Romain de bronze, diviſé en quatre palmes, & chaque palme en quatre doigts, & qu'il croit que c'eſt le même pied qui a autrefois appartenu à Lucas Pætus. Ce pied eſt auſſi le même que le Romain d'aujourd'hui. Ce pied de Mgr. Bianchini eſt diviſé en quatre palmes, & chaque palme en quatre doigts : c'eſt ce que dit ci-deſſus Héron du pied Phileterien ; mais le palme & le doigt de Héron ne conviennent pas avec ceux-ci ; car ſelon Héron le pied Italien étoit beaucoup plus petit que le pied Phileterien, & par conſéquent le palme qui faiſoit la quatriéme partie du pied Phileterien, étoit plus grand que celui qui faiſoit la quatriéme partie du pied Romain : il faut dire la même choſe du doigt.

Il eſt certain que le pied royal Phileterien étoit fort en uſage chez les Grecs, cela ſe prouve par ce que Héron dit peu après le paſſage rapporté ci-deſſus, en parlant ainſi de la coudée : *La coudée*, dit-il, *a ſix palmes & vingt-quatre doigts : on l'appelle la coudée Xylopriſtique*, c'eſt-à-dire, la coudée à meſurer le bois que qu'on veut couper. Il parle ſans doute ici ſelon la meſure du pied Phileterien, ce qui ſe prouve en ce qu'il donne vingt-quatre doigts à la coudée, venant d'en donner ſeize au pied Phileterien.

Selon Héron donc la coudée avoit un pied Phileterien & demi, il ne donne point d'autre coudée que celle-là, & c'étoit ſans doute la coudée ordinaire des Grecs : ils comptoient trois coudées pour la taille ordinaire des hommes, qui n'étoient ni grands ni petits. St. Jean Chryſoſtome ſur le Pſeaume 48. nom. 7. parle ainſi de l'homme : *Il n'a de taille que trois coudées, il céde aux bêtes quant à la force, mais la raiſon dont Dieu l'a orné l'éleve par-deſſus toutes les choſes de la terre.* Et dans une autre Homélie ſur le même Pſeaume p. 517. de notre Edition, il dit, parlant d'un homme avide du bien d'autrui : *Celui qui avoit ravi le bien d'autrui autant qu'il avoit pû, va ainſi au ſepulcre : il ne faut que l'eſpace de trois coudées pour l'enterrer, & c'eſt-là tout le fruit de ſes rapines.* La coûtume de compter trois coudées pour la taille d'un homme paroît avoir été ſi établie, que la taille même d'un homme étoit employée pour une meſure de trois coudées. Le Géographe de Nubie au troiſiéme climat, dit que la tour du Phare avoit trois cent coudées,

---

terea Dominum Blanchinium quem ſæpe memoravimus, pedem veterem Romanum æneum habere quatuor in palmos diviſum, & quemlibet palmum in quatuor digitos, putareque pedem hujuſmod imenſuralem ad Lucam Pætum olim pertinuiſſe ; qui pes hodierno Romano par omnino eſt. In hoc igitur pede quatuor notantur palmi, & in quolibet palmo quatuor digiti, quod & dicebat ſupra Hero de pede Philetærio ; ſed palmi Heronis non ejuſdem erant menſuræ, ut neque digiti. Nam ſecundum Heronem pes Italicus longe minor erat philetærio, palmuſque etiam, qui quarta pars Philetærii, major erat palmo illo qui quarta pars erat Italici ſive Romani, idipſumque de digito inferas.

Pedem vero Philetærium regium apud Græcos in uſu fuiſſe compertum nobis eſt ; idque facile probatur ex iis quæ Hero Mathematicus paulo poſt verba ſuperius allata ſubjicit, de cubito ſic loquens : ὁ πῆχυς ἔχει παλαιστὰς ς΄ δακτύλους κδ΄ καλεῖται δὲ καὶ ξυλοπριστικὸς πῆχυς, hoc eſt, *cubitus habet palmos ſex, digitos viginti quatuor. Vocatur quoque Xylopriſticus, ſive ligni ſectilis cubitus.* Hic vero ſecundum pedis Philetærii menſuras loquitur : illudque hinc manifeſte probatur, quod 24. digitos cubito adſcribat qui ſexdecim digitos pedi Philetærio regio paulo ante adſcripſit.

Itaque ſecundum Heronem cubitus pedem unum Philetærium cum dimidio habuerit : & hanc unam ille menſuram cubiti agnoſcit, quæ etiam apud Græcos communis fuiſſe videtur, qui vulgaris ſtaturæ homines, eos videlicet qui neque inter proceros, neque inter puſillos eſſe cenſebantur, ſed mediocris ſtaturæ, τριπήχεις ſive tricubitales eſſe dicebant. Sic Chryſoſtomus in Pſalm. 48. num. 7. de homine loquens, hæc habet : τὸν βραχὺν τοῦτον καὶ τρίπηχυν καὶ τοσούτῳ τῶν ἀλόγων ἐλάττονα, κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἰσχὺν, τῇ τοῦ λόγου συγγενείᾳ ὑψηλότερον πάντων ἐποίησε, id eſt, *& hunc brevem ac tricubitalem, ac viribus corporis brutis longe inferiorem, ex innata ratione fecit cunctis excelſiorem.* Sic & in alia in eumdem Pſalmum homilia p. 517. editionis noſtræ de rapacibus viris loquens ait : ἀπέρχεται εἰς τὸν τάφον ὁ πάντα ἁρπάζων, εἰς τρεῖς πήχεις θάπτεται, καὶ πλέον οὐδέν. *In ſepulcrum abit qui omnia rapuerat, intra tres cubitos ſepelitur, nec quid amplius.* Ita porro in conſuetudinem abierat hominem tricubitalem dicere, ut ſtatura hominis aliquando in menſuram adhibita trium cubitorum fuerit. Sic Geographus Nubienſis in climate tertio turrim Phariam dicit habere trecentos cubitos vel centum

ou cent tailles d'hommes ; il met lui-même cette disjonctive, comme comptant par l'un & par l'autre.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire, que la taille ordinaire & médiocre de l'homme étoit de trois coudées, ou de quatre pieds & demi. Cela se doit entendre du pied royal Phileterien ; car si on l'entendoit du pied Italien, un homme de quatre pieds & demi Italiens ne seroit qu'un nain, & un homme de quatre pieds & demi de nos pieds de roi, qui ont un pouce plus que ceux d'Italie, seroit un fort petit homme. Cela se doit donc entendre du pied Phileterien considérablement plus grand que le nôtre, comme l'on verra dans la planche suivante.

Le pied royal Phileterien avoit seize doigts, le pied Italien, le même que le Romain d'aujourd'hui, avoit treize doigts & un tiers. Pour comparer ce pied Italien avec le pied de roi Phileterien, je m'y prens ainsi. Si l'on divise les seize doigts du pied royal Phileterien en trois parties chacun, il aura quarante-huit tierces, & le pied Italien qui n'a que treize doigts & un tiers, aura quarante tierces. De sorte que le pied royal Phileterien aura huit tierces plus que le pied Italien ; ces huit tierces font deux de nos pouces & lignes comme on verra sur la planche ; ainsi le pied de roi Phileterien, a deux pouces sur l'Italien, & il excédera notre pied de roi qui a un pouce plus que l'Italien, d'un pouce & lignes, après quoi il est aisé de le comparer avec tous les autres pieds.

On comprend présentement, que ces anciens qui donnoient trois coudées à un homme de taille ordinaire, assignoient au juste la stature ordinaire de l'homme qui est d'environ cinq pieds. Ces trois coudées faisoient quatre pieds & demi Phileteriens, qui font comme on voit sur la planche cinq de nos pieds de roi.

Voilà pour ce qui regarde le pied royal Phileterien, notre pied de roi & le pied Italien. Le pied Anglois, comme l'on voit sur la planche, est moindre que le notre de sept lignes & demi, le pied Espagnol d'un pouce & demi & deux lignes. Les mesures de la planche ne sont pas tout-à-fait éxactes ; mais chacun les peut rectifier sur ce que nous venons de dire.

---

staturas hominum.

His ita statutis & probatis, hominem vulgaris staturæ tres cubitos sive quatuor pedes & dimidium habuisse censendum est. Pedes autem intelligas illos Philetærios, nam si Romanos intelligeres, si quis τρίπηχυς aut trium cubitorum homo quatuor tantum cum dimidio Romanos pedes haberet, is esset haud dubie pumilio. Nam pes Romanus nostro minor est uno pollice : imo apud nos qui quatuor tantum cum dimidio pedes habet proceritatis, is inter pusillos censetur. Quamobrem hic pes ille Philetærius intelligendus omnino est qui nostro major erat, ut mox videbimus.

Pes enim Philetærius regius sexdecim digitos habebat, pes vero Italicus tredecim digitos & tertiam digiti partem. Ut autem pes Italicus cum illo Philetærio regio comparetur, sic procedendum. Si sexdecim digitos in tres tertias partes singulos dividas, pes Philetærius quadraginta octo tertias habebit, pes vero Italicus quadraginta tantum tertias. Jam vero ad comparationem pedis nostri regii cum Italico procedo. Pes regius noster uno pollice Italicum sive Romanum excedit, ita ut pes Italicus undecim tantum pollices nostros habeat.

Hinc jam intelligitur eos qui hominem olim τρίπηχυς tricubitalem vocabant de vulgaris staturæ viris loquentes, recte staturam hominis expressisse, dum quatuor pedes Philetærios & dimidium ipsi assignabant, nempe quinque circiter pedes regios nostros.

Hæc quantum ad pedes regium Philetærium illum, regium nostrum & Italicum. Anglicus autem pes, ut in schemate videas lineis septem cum dimidia minor est nostro. Hispanicus vero, ut vides, est uno pollice & dimidio atque duabus lineis circiter nostro regio minor, & plusquam tribus pollicibus minor Philetærio, octo lineis minor Italico.

DIFFERENTES M

Palme Romain

Pied Romain

Pied Roial Philoterien ancie

Pied de Roi François

Pied Anglois

Pied Espagnol

25

ESURES DU PIED

qui a huit quarante huitiemes plus que le Romain

CHAPITRE IV.

Monument élevé ſur le Pont de la Charente à l'entrée de la Ville de Saintes.

CE monument a été donné dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres tom. 3. p. 235. avec une explication ſçavante de M. Mahudel. Nous le mettons ici, parce que ces deux arcs ſur un pont, ont quelque rapport avec l'arc érigé ſur le pont d'Alcantara, dont nous venons de parler. Ce monument eſt au milieu du pont ſur la Charente à l'entrée de la Ville de « Saintes. C'eſt un pan de mur à deux faces ſemblables avec deux retours. Le « mur eſt épais de 20. pieds, large de 45. & haut d'environ 60. ſi l'on prend « cette hauteur depuis la ſurface de la Charente, lorſqu'elle eſt dans ſon état « ordinaire. « PL. XLII.

La moitié de cet édifice eſt un maſſif de grands quartiers de pierre de taille « poſés à ſec les uns ſur les autres. La partie élevée ſur ce maſſif eſt percée de « deux portes en plein ceintre, dont les arcades ſont ornées d'archivoltes poſées « ſur de petites impoſtes qui couronnent les pieds droits. Ces ornemens, pour « être dans les régles de l'architecture, devroient ſuppoſer une baſe dans les « pieds droits ; cependant il ne paroît point y en avoir dans ceux-ci, ce qui « rend les arcades difformes par le défaut de la juſte hauteur qu'elles devroient « avoir. On peut dire néanmoins pour l'honneur de l'ouvrage & de l'antiquité, « que comme le pont au milieu duquel ſont ces arcades, a été ſans doute repa- « vé pluſieurs fois depuis qu'il a été conſtruit, la baſe de ces pieds droits a peut- « être été couverte & enterrée, lorſqu'on a élevé le pavé. «

Ces pieds droits ſont cannelés juſqu'à un peu plus de la moitié de leur hauteur, & l'on voit par-deſſus quelques têtes de bœufs qu'on mettoit ordinairement dans les métopes de l'ordre dorique.

Au-deſſus des arcades eſt un grand entablement qui régne ſur toutes les « faces, & dont les quatre angles ſont poſés ſur autant de petites colomnes can- « nelées & taillées dans la pierre qui fait l'encoignure des retours. Ces colomnes « ſont ſaillantes des deux tiers de leur diamétre, & poſées ſur l'impoſte des « arcades. «

CAPUT IV.

Monumentum erectum in medio pontis Carentonenſis in ingreſſu Mediolani Santonum.

HOc monumentum editum fuit in hiſtoria Academiæ inſcriptionum & litteratorum tom. 3. p. 235. cum erudita ejuſdem explicatione à v. cl. Mahudello adornata. Hoc autem loco opportune datur, quia arcus illi duo ſupra pontem, affinitatem quamdam habent cum arcu illo, de quo paulo ante agebamus, ſupra pontem Alcantarenſem erecto. Hoc monumentum in medio pontis eſt ad ingreſſum Mediolani Santonum. Eſt murus cujus ambæ facies eadem ipſa repræſentant : muri ſpiſſitudo viginti pedum eſt, latitudo quadraginta quinque, altitudo, ſi ex aquæ ſuperficie, cum ſedatus amnis eſt, duxeris, eſt pedum ſexaginta.

Dimidia hujus ædificii pars, infima moles eſt ex magnis quadratiſque lapidibus ſine cæmento poſitis. Pars autem moli impoſita duas habet portas in arcus modum concinnatas decorataſque, ſuppoſita incumba fultas, quæ incumbæ pilas inferiores exornant. Si architectonices norma ſervata fuiſſet, hæc ornamenta baſim inferne poſitam deſiderarent. Sed nullæ hic baſes comparent, quod tamen arcuum elegantiam tollit, quorum altitudo ea non eſt quam ædificii ratio exigit. Fortaſſis ſtructorum honori conſulas ſi dixeris, quoniam pontis in cujus medio arcus illi ſunt, pavimentum ſæpe reſtauratum mutatumque fuit, hinc baſes pilarum forte obrutas fuiſſe, dum pavimentum altius exſurgeret.

Pilæ ſtriatæ ſunt pluſquam uſque ad dimidiam ſui partem, & ſupra ſtrias illas viſuntur capita boum, quæ poni ſolebant in μετώποις ordinis Dorici.

Supra arcus magnum eſt tabulatum quod omnes muri facies occupat, & cujus quatuor anguli columellis ſtriatis impoſiti ſunt, & in lapide ipſo angulari inſculpti. Hæ porro columnæ duabus tertiis diametri ſui partibus prominent, & incumba arcuum fulciuntur.

„ Dans la friſe du grand entablement, on lit cette Inſcription en gros ca-
„ ractéres Romains.

O. CAESARI. NEPOTI. DIVI. IVLII.
PONTIFICI. AVGVRI.

„ Immédiatement au-deſſous de cette Inſcription on voit les fragmens d'une
„ ſeconde ligne, & quoi qu'elle ſoit effacée, on peut encore juger que les ca-
„ ractéres en étoient plus petits. Au-deſſous de la corniche eſt une eſpece d'atti-
„ que de trois aſſiſes de pierre, dont la premiere eſt ſoutenue d'un ſocle qui a
„ autant de ſaillie que de hauteur. La ſeconde contient une Inſcription en ca-
„ ractéres ſemblables à ceux de la friſe.

C. IVLIVS. C. IVLII. OCTVANEVNI. F. RVFVS. C. IVLI. GEDOMONIS. NEPOS. EPOTSOROVIDI. PRON. SACERDOS ROMAE. ET AVGVSTO. AD. ARAM QVÆ. EST. AD. CONFLVENTEM. PREFECTVS FABRVM. D. c'eſt-à-dire, que Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Octuaneunus, petit-fils de Caius Julius Gedomon, arriere petit-fils d'Epotſorovidus Prêtre de Rome & d'Auguſte à l'autel qui eſt au confluant, préfet des ouvriers, a dedié ce monument à Tibere Céſar fils d'Augſte, petit-fils de Jules, Pontife & Augure.

On voit dans l'eſtampe ces premiers mots écrits ainſi quoi qu'à demi effacés, DIVO AVGVSTO. mais M. Mahudel, qui a fait graver l'Inſcription comme nous la donnons ici, aſſure que de ces deux mots il n'y a que la derniere lettre O qui reſte, & en effet Gruter qui a donné toute l'Inſcription la commence par CÆSARI tout le reſte étant effacé. M. Mahudel croit qu'en la place de DIVO AVGVSTO il faut lire TI. AVGVSTO. *Tiberio Auguſto.* On ne peut pas douter que ce ne ſoit Tibere dont il eſt parlé dans l'Inſcription; mais ce qui fait de la peine, eſt que l'on ne voit guére d'Inſcription de Tibere, ni ſur les médailles, ni ſur les marbres, ou la qualité de fils d'Auguſte ſoit paſſée, ſur tout quand celle de petit-fils de Jules s'y trouve; ainſi je lirois plus volontiers TI. D. AVG. FILIO. ou TI. AVG. FILIO. & il me ſemble que la place eſt aſſez grande pour cela. L'autre qualité de petit-fils de Jules ſe voit ſouvent dans Gruter; il y eſt dit *Divi nepos* dans les pages XLVI. 8. CCXXXV. 6. & MLXX. 3. *Julii nepos* CLIII. 7. & CLX. 2. *DIVI Julii nepos* CLXXXVIII. 2. & CCXXXV. 7. 8.

M. Mahudel réfute avec raiſon l'opinion des gens du pays, qui croyent que

---

In zophoro majoris tabulati legitur hæc inſcriptio litteris majoribus

.... O. CAESARI. NEPOTI. DIVI. IVLII. PONTIFICI. AVGVRI.

Sub hac inſcriptione eraſus videtur alter verſus, etſi vero deletæ litteræ ſint, eas præcedentibus fuiſſe minores dijudicari poteſt. Sub coronide, Attici quædam ſpecies eſt tribus lapidum ordinibus, quorum prior à ſecundo ſuſtentatur in tabulati morem erumpente. In ſecundo inſcriptio legitur cujus litteræ ſunt prioribus ſimiles.

C. IVLIVS. C. IVLII. OCTVANEVNI F. RVFVS. C. IVLI. GEDOMONIS. NEPOS. EPOTSOROVIDI. PRON. SACERDOS. ROMAE. ET AVGVSTO. AD. ARAM QVAE. EST. AD. CONFLVENTEM. PRAEFECTVS. FABRVM. D.

In tabula hæc, DIVO AVGVSTO viſuntur, etſi ſemieraſa. Verum D. Mahudellus qui inſcriptionem qualem hic damus, edi curavit, teſtificatur ex hiſce duobus verbis O poſtremum tantum ſupereſſe, & vere Gruterus qui hanc inſcriptionem dedit, à voce *Cæſari* illam incipit, ac ſi omnia quæ præceſſerant jam ſublata eſſent. Putat D. Mahudellus loco τοῦ DIVO AVGVSTO legendum eſſe TI. AVGVSTO. Vereque de Tiberio Auguſto hic agitur, ſed vix reperias inſcriptionem quampiam vel in nummis, vel in marmoribus, ubi Tiberius Auguſti filius non dicatur, maximeque cum dicitur Julii nepos. Quapropter libentius legerem TI. D. AVG. FILIO, vel TI. AVG. FILIO. & vere locus ſufficere videtur ad haſce litteras recipiendas. Nepos autem Julii Tiberius ſæpe dicitur apud Gruterum, ſed diverſe: dicitur enim DIVI NEPOS pag. XLVI. 8. CC XXXV. 6. & MLXX. 3. IVLII NEPOS CLIII. 7. & CLX. 2. DIVI IVLII NEPOS CLXXXVIII. 2. & CCXXXV. 7. 8.

Jure D. Mahudellus Santonum opinionem rejicit, qui putant hoc totum cum arcubus ædificium arcum

MONUMENT construit au milieu du pont sur la Charente, à l'entrée de la ville de Sainte.

DIVO AVGVSTO CÆSARI NEPOTI DIVI IVLII PONTIFICI AVGVRI

C. IVLIVS C. IVLI [illegible] RVFVS C. IVLI [illegible]MONIS NEPOS EPO[illegible]ROVIDI PRON
SACERDOS ROMÆ ET AVGVSTO AD ARAM QVÆ EST AD CONFLVENTEM PRÆFECTVS FABRVM D

10 20 30 pieds.

Memoir. de l'Academie des belles lettres.

ces deux arcades & leurs accompagnemens sont un arc de trionphe. Ce monument avec l'Inscription ne paroît avoir été mis-là, que pour faire honneur premierement à l'Empereur qui alloit toujours devant tout, & ensuite à ceux qui avoient fait ou dedié l'ouvrage, ou contribué à la dépense, comme nous venons de voir dans les Inscriptions de l'arc du pont d'Alcantara.

M. Mahudel remarque fort bien que les noms du pere & du grand pere de Caius Julius Rufus, sont précédés de pronoms Romains; ils le sont non-seulement de pronoms, mais aussi de noms. Son pere s'appelle C. Julius Octuaneunus, & son grand pere C. Julius Gedomon. Caius est le pronom, Julius le nom, & Octuaneunus & Gedomon noms Gaulois deviennent le *cognomen* ou le surnom. Le bisaieul Epotsorovidus vivoit sans doute avant que les Gaules fussent subjuguées par Jules César. Ce qui est à remarquer, est qu'ils ont tous pris le nom & le pronom de César *Caius Julius:* peut-être même que Gedomon le prit dans le temps que Jules César étoit dans les Gaules. Ce qui paroît certain, est qu'ils ont voulu se faire honneur de ce nom par rapport à Jules César. Il ne faut pas oublier de dire ici, que les Gaulois après avoir été subjugués par les Romains, abolirent peu-à-peu dans la suite du temps leurs noms Gaulois, pour prendre ceux des vainqueurs; c'est ce qu'on peut remarquer dans plusieurs Inscriptions : cela se voit aussi clairement dans cette Inscription. Octuaneunus pere, & Gedomon ayeul de *Rufus* gardent leurs surnoms Gaulois; mais Caius Julius Rufus prend un surnom Romain, & n'en a plus de Gaulois.

M. Mahudel rejette avec raison le sentiment de ceux de Saintes qui veulent trouver dans leurs voisinage ce confluent où étoit l'autel dedié à Rome & à Auguste, & où Caius Julius Rufus étoit Prêtre. Ce confluent étoit sans doute celui du Rhône & de la Saône; Scaliger dans son laborieux index au trésor de Gruter, n'a pas manqué de renvoyer dans l'index Géographique à ce mot *confluentes Araris & Rhodani* à l'Inscription de Saintes dont nous parlons qui s'y trouve en la pag. CCXXXV. 5. c'est ce fameux autel érigé au confluent du Rhône & de la Saône par tous les Gaulois en commun, dit Strabon, ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν, où il y avoit soixante Statues pour autant de peuples Gaulois, & où chacune avoit mis sa Statue, & outre ces Statues-là une plus grande. Ce fameux autel a été décrit tant de fois, que nous ne nous y arrêterons pas davantage. C'étoit de cet autel que Caius Julius Rufus étoit Prêtre; il étoit aussi *Præfectus fabrum*, qualité

---

esse triumphalem. Monumentum enim istud cum inscriptione eo loci positum fuisse videtur, ut cederet in honorem primo Imperatoris pro solito more, deindeque ejus qui opificium vel dedicaverat, vel suis sumtibus fecerat, ut in vidimus in inscriptionibus ad arcum superiorem pontis Alcantarensis.

Optime observat D. Mahudellus nomina patris & avi Caii Julii Rufi, à Romanis prænominibus præcedi; neque prænominibus vero tantum, sed etiam nominibus. Pater ipsius est C. Julius Octuaneunus, avus C. Julius Gedomon. Caius est prænomen, Julius nomen, Octuaneunus & Gedomon Gallica nomina, cognomen sunt. Proavus autem Epotsorovidus procul dubio vixit antequam Galliæ à Julio Cæsare subactæ fuissent. Quodque est summopere notandum omnes prænomen & nomen Cæsaris usurparunt, *Caius Julius.* Atque fortassis Gedomon ea tunc temporis assumserit, cum Julius Cæsar in Galliis esset. Id autem certissimum videtur ipsos in Julii Cæsaris honorem hæc nomina sibi adoptavisse. Neque prætermittendum est Gallos successu temporis nomina gallica ut plurimum deposuisse, id quod in multis inscriptionibus observatur; in hac autem perspicue deprehenditur; Octuaneunus enim pater & Gedomon avus cognomina gallica servant; sed Caius Julius Rufus Romano assumto cognomine, Gallicum nomen omnino respuit.

Jure etiam Mahudellus opinionem Santonum illorum rejicit, qui in vicinia sua confluentem illum volunt reperiri, in quo erat ara dicata Romæ & Augusto, ubi etiam Caius Julius Rufus sacerdos erat. Hic haud dubie agitur de confluente Araris & Rhodani. Josephus Scaliger in laborioso suo indice ad thesaurum Gruteri, in Geographico, inquam, indice ad vocem *confluentes Araris & Rhodani* ad inscriptionem hanc Santonensem mittit, quæ in thesauro illo habetur p. ccxxxv. 5. Hæc erat illa celebris ara in confluente Araris & Rhodani erecta ab omnibus simul Gallis, inquit Strabo ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν, ubi sexaginta statuæ erant pro tot Gallicis nationibus; singulæ porro nationes ibi statuam suam erexerant, & præterea aliam cæteris majorem. Hæc celeberrima ara sæpissime descripta fuit, nec est quod eam hic pluribus persequamur. Hujus aræ sacerdos erat Caius Julius Rufus. Erat ipse etiam *Præ-*

dont il ſemble ſe faire honneur, & en effet, on trouve des Ediles, des Tribuns & d'autres gens en charge, qui ne dédaignent point de ſe dire *Præfecti Fabrum*, préfets des ouvriers ou en fer, ou en bois, ou en pierre, *murarii*, ou en quelqu'autre matiere.

---

fectus Fabrum, quod munus ipſe honoris cauſa commemorat. Vereque Ædiles & Tribuni occurrunt qui hanc ſibi honorem adſcribere dignantur, ac ſeſe præfectos Fabrum dictitant, Fabrum videlicet aut Ferrariorum, aut lig[illegible]riorum, aut murariorum, aut aliorum quorumcumque.

CHAPITRE V.

Deſcription de l'Aqueduc de Segovie, dont le deſſein a été envoyé d'Eſpagne.

Pl. XLIII. Le deſſein du merveilleux Aqueduc de Segovie m'a été envoyé par M. le Gendre Chirurgien du Roi d'Eſpague, avec quelques Mémoires dont je vais me ſervir pour en faire la deſcription. Il en eſt de cet Aqueduc comme de preſque tous les autres grands ouvrages; on en veut découvrir le fondateur, quoi qu'aucun monument ne l'apprenne; & la diverſité des ſentimens fait d'abord juger que ceux qui font ces recherches, ne ſe fondent que ſur des conjectures vagues & incertaines. Quelques-uns prétendent que ce fut Hercule qui le fonda dans ſon voyage d'Eſpagne; d'autres croyent que c'eſt l'Empereur Trajan. Pluſieurs d'entre le peuple diſent, que c'eſt l'ouvrage du diable; quelques-uns veulent que l'Aqueduc ait été fait avant que l'Eſpagne tombât ſous la domination des Romains, & cela pour attribuer à leur Nation la gloire d'un ſi magnifique ouvrage. Une grande partie de l'Aqueduc a deux rangées d'arcades l'une ſur l'autre, & cette partie eſt d'une ſi grande hauteur, que par-deſſus les maiſons de quatre ou cinq étages, on voit en pluſieurs endroits la ſeconde rangée des arcades, & en quelques autres une partie de la premiere. Le nombre de ces arcades eſt de cent cinquante-neuf. L'édifice eſt tout compoſé de grandes pierres de taille: l'Auteur des Mémoires qu'on m'a envoyés, dit que toutes les pierres qu'on a employées à cette fabrique font face en-dehors, *todas haçen cara o mueſtran frente*, de ſorte qu'il ne ſeroit pas difficile de compter combien il eſt entré de pierres dans un ſi grand ouvrage. Il ne paroît aucun ciment dans les jointures, & l'on ne s'eſt ſervi, dit l'Auteur, pour bâtir l'Aqueduc, ni de

---

CAPUT V.

Deſcriptio Aquæductus Segoviani, cujus delineatum exemplar ex Hiſpania miſſum fuit.

Aquæductus Segoviani exemplar à D. le Gendre Hiſpaniæ Regis Chirurgo tranſmiſſum mihi fuit cum notis quibuſdam Hiſpanico idiomate conſcriptis, queis utar ad illum deſcribendum. Ejus aquæductus, perinde atque aliorum omnium inſignium operum, fundatorem atque originem perquiſiere multi, nullo tamen monumento ad eam rem juvante. [illegible]ionumque diverſitas ipſa, conjecturis levibus [illegible]ratiocinia demonſtrat. Sunt qui dicant ipſum H[illegible] in Hiſpaniis peregrinantem hoc opus aggre[illegible] perfeciſſe, alii putant à Trajano ædificatum. Ex popularibus multi opus eſſe diaboli dictitant. Non deſunt qui cenſeant aquæductum conditum fuiſſe antequam Romani Hiſpaniarum dominio potirentur; ut videlicet Hiſpanis ipſis ſuſcepti abſolutique tam magnifici operis gloriam adſcribere poſſint. Magna pars aquæductus duos ordines arcuum habet, quorum alterum alteri impoſitum eſt. Hæc vero aquæductus pars tantæ eſt ſublimitatis, ut etiam ſupra ædes trium quatuorve tabulatorum conſpiciatur ex multis locis, & totus arcuum ordo ſuperior offeratur oculis, & aliquando etiam pars inferiorum ſupra vicinas ædes prominentium. Numerus arcuum eſt centum quinquaginta novem. Ædificium totum magnis inciſis lapidibus ſtructum eſt. Qui notas mihi tranſmiſſas deſcripſit, ait lapides omnes qui ſunt in ſtructuram adhibiti, aliquam ſui partem in extima ſuperficie exhibere, *todas haçen cara, o mueſtran frente*; ita ut difficile non fuerit omnes omnino lapides qui in tantum adhibiti ſunt ædificium numerare. Nullum ibi cæmenti veſtigium, nec calce, inquit ille, uſi ſunt

chaux, ni de bitume. Il a cela de commun avec le pont d'Alcantara dont nous parlions ci-devant, avec le pont du Gard & avec beaucoup d'autres ouvrages Romains. Il y a apparence qu'on s'est servi ou de fer ou de plomb pour retenir les pierres, ou peut-être de ligamens de fer plombés à chaque bout, tels qu'on en découvrit dans cette partie du Colisée qui tomba au dernier tremblement de terre, sous le Pontificat de Clément XI. & au pont d'Alcantara ci-devant.

Les piles des arcades ont de face huit pieds, & onze pieds sur les côtés de dedans; ce sont des pieds Espagnols plus petits que nos pieds de roi de plus d'un pouce & demi, & plus petits encore que les Romains moindres que les nôtres d'un bon pouce, comme on voit dans la planche précédente.

L'eau que cet Aqueduc mene à la Ville prend sa source à la pente occidentale d'une montagne qui est à trois lieues de-là. De plusieurs fontaines il se forme un ruisseau, à qui la fraicheur de ses eaux a fait donner le nom de *Rio frio*, Riviere froide. De ce ruisseau on détourne un petit canal pour mener l'eau dans la Ville. Cette eau qui peut faire environ la grosseur d'un homme, vient à découvert jusqu'à cinq cent pas de la Ville, où elle entre dans une grande & profonde cuve de pierre : là elle se purifie, & va ensuite à couvert du Nort au Midi, jusqu'à ce qu'elle arrive au premier arc de l'Aqueduc où elle entre; cet arc n'a que dix-sept pieds de haut, mais comme ces arcs sont dans un penchant pour donner à l'eau une juste pente & point trop précipitée, les arcs sont toûjours de plus hauts en plus hauts jusqu'à ce qu'ils arrivent au Convent de S. François, où le dernier arc de cette premiere ligne a trente-neuf pieds de haut. Du commencement jusqu'à ce Convent de S. François il y a cinq arcades. En cet endroit l'Aqueduc fait un coude, & va de l'Orient à l'Occident. Depuis ce Convent de S. François les arcades sont toûjours doubles, deux rangées l'une sur l'autre; elles traversent une vallée, & elles ont de hauteur, en y comprenant le canal de l'eau, cent deux pieds Espagnols, dont nous venons de parler. L'Aqueduc traverse donc cette vallée pleine de maisons & d'autres édifices, & vient se joindre aux murs de la Ville, qui sont là d'une hauteur surprenante. Cette eau entre par les creneaux & descend ensuite dans un canal couvert qui

---

nec bitumine ii qui tantum opificium exædificarunt. Illud vero commune habet cum ponte Alcantarensi supra memorato, necnon cum ponte Vardi, & cum aliis multis publicis Romanorum ædificiis. Verisimile autem est aut ferro aut plumbo usos fuisse artifices ad jungendos firmandosque lapides, aut fortasse ligaminibus ferreis plumbo utrinque munitis, qualia deprehensa sunt in amphitheatro Romano seu in Colisæo, cum in postremo terræ motu aliquas ejus pars excidit Pontifice Romano Clemente XI. qualia etiam memorata vidimus supra in descriptione pontis Alcantarensis.

Pilæ arcuum octo pedes latitudinis habent, qua conspectui patent, spissitudinis autem undecim. Sunt autem Hispanici pedes pedibus nostris regiis plusquam uno pollice & dimidio minores, etiamque Romanis ipsis minores, qui uno pollice minores sunt nostris, ut in præcedente delineata tabula videre est.

Aqua per hujusmodi ductum in urbem transmissa ortum scaturiginemque habet in declivi occidentali montis cujuspiam decimo ab urbe milliari. Ex fontibus plurimis rivus efformatur, qui ob aquarum frigiditatem *Roi frio*, sive rivus frigidus appellatus est. Ex hoc autem rivo alveus derivatur qui aquam ducat in urbem. Aqua vero istæc quæ viri spissitudinem attingere possit, aperta manat usque ad quingentos ab urbe passus, ubi in magnum profundumque labrum sese exonerat, ubi etiam purgatur: hinc influit in canalem, & tecta manat à septentrione ad meridiem, usque dum influit supra primum aquæ ductus arcum. Hic porro arcus septemdecim tantum pedes altitudinis habet. Verum quia illi arcus in declivi sunt, ut aqua leniter fluere possit, nec præceps feratur, arcus quo magis ultra procedunt, semper altiores sunt, usquedum aquæductus pervenit in Conventum sancti Francisci, ubi arcus postremus hujusce prioris lineæ triginta novem pedes altitudinis habet. Ab initio autem arcuum ad usque hunc sancti Francisci Conventum, centum & quinque arcus sunt. Ibi vero aquæductus in cubitum vertitur, & ab oriente ad occidentem vergit. Ab hoc sancti Francisci Conventu arcus semper duplices sunt, duoque ordines unus supra alium visuntur, vallemque trajiciunt, & altitudinis habent cum ipso aquæ alveo centum duosque pedes Hispanicos, de quibus pedibus modo loquebamur. Aquæductus igitur vallem trajicit ædibus plenam aliisque ædificiis, & ad urbis muros demum accedit, qui muri eo loci ingentis sunt altitudinis. Per pinnas aqua ingreditur, posteaque descendit in

traverſe la Ville de l'Orient à l'Occident, en laiſſant chemin faiſant, des filets d'eau pour les Communautés & pour des maiſons particulieres, & tout ce qu'il en reſte va ſe rendre à l'autre bout de la Ville du côté de l'Occident dans l'Alcaçar ou Fortereſſe. Entre ces grands Aqueducs anciens, il y en a peu qui ayent fourni l'eau juſqu'à ces bas temps comme celui-ci. Je ne ſçaurois pourtant dire ſi ce grand Aqueduc a été toûjours entretenu de même depuis le temps de ſa fondation.

L'Eſpagnol qui a donné avec ce deſſein de dix arches de l'Aqueduc les Mémoires dont nous nous ſommes ſervis pour en faire la deſcription, n'a pas eu ſoin de marquer en quel endroit de l'Aqueduc eſt cette tête à longue chevelure que nous voyons ici entre deux fleurs; il s'eſt contenté de mettre au-deſſus de la tête cette Inſcription en groſſes lettres: *Cabeça de Eſtremadura.* Au-deſſous de cette tête dans la pile eſt pratiquée une niche où l'on voit une petite Statue.

---

alveum opertum, qui urbem trajicit ab oriente in occidentem, & manando identidem canaliculos aquæ emittit pro cœnobiis & pro privatorum quorumdam ædibus; quidquid vero poſt tantum curſum, poſtque tantam derivationem aquæ ſupereſt, in oppoſitam occidentalemque urbis extremitatem, in arcem ſeu munitionem influit. Inter aquæductus autem veterum celeberrimos pauci ſunt qui ad uſque hæc poſtrema ſæcula aquam urbibus ſubminiſtraverint. Dicere autem nequeo utrum hic tantus aquæductus à principio ſemper aquam ſubminiſtraverit, nec reſtauratus aliquando fuerit.

Hiſpanus ille qui cum exemplari delineato decem arcuum, notas etiam queis uſi ſumus ad hanc deſcriptionem, miſit, non monuit in qua aquæductus parte ſit caput illud bene capillatum, quod hic inter binos flores conſpicimus. Hanc porro tantum inſcriptionem Hiſpanicam ſupra caput majuſculis litteris appoſuit: *Cabeça de eſtremadura.* Sub capite illo intra pilam apſidula inſculpta parvam ſtatuam continet.




AQUEDUC


DE SEGOVIE
Tom IV 43
le Gendre

CHAPITRE VI.

Description de l'Aqueduc de Mets avec ses arches représentées en grand.

NOus avons donné l'Aqueduc de Mets à la planche CXXXII. du quatriéme tome de l'Antiquité; mais comme cette planche comprend tout ce grand nombre d'arcades qui restent encore, elles sont toutes si petites, qu'on n'y peut presque rien remarquer. Cependant l'ouvrage est si magnifique, & fournit une preuve si manifeste de la hardiesse des Anciens à entreprendre pour la commodité, & quelquefois même pour le plaisir, des travaux incomparables, que je jugeai à propos d'en donner en grand quelques arches. Pour le faire avec toute l'exactitude possible, j'écrivis à D. Claude Bertrand Prieur de S. Arnoul de Mets, pour avoir par son moyen des Mémoires pris sur les lieux mêmes. Il y envoya un Religieux intelligent, & me fit tenir ensuite les Mémoires dont je me servirai pour en faire la description, en ajoûtant à l'ordinaire mes reflexions. PL. XLIV.

Cet Aqueduc cédoit à celui de Segovie quant à la grandeur des pierres; mais il ne lui cédoit en rien quant au nombre des arches, ni quant à la hauteur, de celles au moins qui étoient sur la riviere ou aux environs. Il le surpassoit même quant à la grandeur de l'entreprise, qui étoit de faire un Aqueduc pour porter l'eau d'une montagne à une autre, en fondant des piles dans une riviere aussi grande que la Moselle. Mais enfin l'Aqueduc de Segovie a toûjours un avantage sur la plûpart des autres anciens Aqueducs; c'est que sans avoir été refait, il sert encore aujourd'hui comme il servoit dans les plus anciens temps.

Les arches dont on voit encore bon nombre auprès de Joui sur la Moselle, & dont quelques-unes sont dans le lieu même, ont toutes la même ouverture en-bas qui est de quatorze pieds & demi. Les piles se retrécissant de chaque côté à quelques pieds du rez de chaussée, & se retrécissant encore de nouveau à quelques pieds du premier retrécissement, l'ouverture s'élargit d'autant. L'arc qui est au-dessus de l'imposte a seize pieds & demi de diamétre, & fait en son

CAPUT VI.

Descriptio aquæductus Metensis cum arcubus in majorem formam deductis ac delineatis.

AQuæductum Metensem dedimus in tab. CXXXII. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Verum quia tabula illa magnum illum numerum arcuum qui adhuc stant, vel quorum vestigia supersunt, totum complectitur; arcus singuli ita exigui sunt, ut vix quidpiam in iis perspici possit. Sed adeo magnificum ædificium est, adeo comprobandæ veterum animi magnitudini opportunum; imo ut ita dicam audaciæ, qua pro utilitate, atque etiam interdum pro voluptate, labores & opera suscipebant incomparabilia, ut operæ precium duxerim aliquot arcus majore forma proferre. Ut autem illud quanta poteram accuratione præstarem, D. Claudio Bertrando S. Arnulphi Metensis Priori litteras misi, ab ipsoque notas quasdam petii in ipsis locis diligenter adornatas. Is Monachum misit sagacem, & res ab eo notatas descriptasque ad me perferri curavit, quibus in sequenti narratione descriptioneque utar, additis pro more quibusdam animadversionibus.

Hic aquæductus, quod ad lapidum magnitudinem molemque, Segoviano aquæductui comparandus non erat; sed quantum ad numerum arcuum & altitudinem illorum saltem, qui vel in flumine vel è vicino positi erant, eodem Segoviano inferior non erat. Superabat autem in audacia suscepti operis, nimirum aquæductûs qui aquam ab alio in alium montem transmitteret, fundatis pilis in tam grandi tamque lato fluvio, in Mosella scilicet illa celebri. Verum aquæductus Segovianus hac in re præstat cæteris ferme omnibus veterum aquæductibus illis mirificis, quod ut primum ædificatus fuit, aquam hodieque, perinde atque priscis temporibus subministret.

Arcus illi quorum hodieque magnus numerus conspicitur prope Joviacum ad Mosellam, & quorum quidam ipsum Joviacum attingunt, eamdem habent omnes latitudinem ab altera ad alteram pilam, quæ est pedum regiorum quatuordecim atque dimidii; sed angustius evadit utrinque spatium, quia pilæ angustiores fiunt ubi aliquot pedibus ex terra surrexerunt, deindeque etiam angustiores de novo factæ latius spatium vacuum relinquunt. Arcus qui supra incumbam erigitur in vacuo spatio diametrum habent sexdecim pedum & dimidii, & semicirculum efficit

ceintre un demi cercle. Au-dessus de l'arc du mur qu'il soutient, on trouve encore quelques restes du canal qui conduisoit l'eau; ce sont des pierres creuses de quatre ou cinq pouces sur huit de large.

La largeur & l'ouverture des arcades est la même par-tout; mais la hauteur est inégale, parce que cet Aqueduc portant l'eau d'une montagne à l'autre, au travers d'une prairie, & d'une riviere, il faut nécessairement que les piles qui sont dans la prairie soient plus hautes que celles qui sont, ou à la pente, ou au sommet de la montagne. Ainsi la pile qui approche le plus de la prairie a quarante-sept pieds quatre pouces de hauteur sous l'imposte seulement; en sorte que le tout a plus de soixante-dix pieds de haut; au-lieu que celle qui est à l'autre-bout du penchant de la montagne n'en a que vingt-deux sous l'imposte; les autres qui étoient sur la montée & au sommet en avoient beaucoup moins. Il paroît par les canaux de l'Aqueduc qui restent, que la pente de l'eau étoit douce. Toutes les piles des arcades sont égales en cela qu'elles ont chacune treize pieds de face, & douze pieds d'épaisseur.

Les piles & les arcades sont construites en-dedans de blocailles entassées & unies avec du ciment, mais tous les dehors sont des pierres de taille plates, aussi dures actuellement que la pierre de roche, toutes égales, taillées au ciseau ou sciées. Elles ont six pouces & deux lignes de large, trois pouces d'épaisseur & quatorze de long. Il ne se trouve pas une brique, ni dans le dehots, ni dans le corps de la maçonnerie.

Quand l'eau est basse on voit encore à distances inégales la superficie du bas de trois piles seulement. Je parle ici du nouveau lit de la riviere qui peut avoir deux cent pieds de large. Je ne l'appelle nouveau lit que par rapport à un plus ancien qu'on voit de l'autre côté; car il y a long-temps que la riviere s'est tracé une nouvelle route. Depuis le bord de ce nouveau lit de la riviere jusqu'à la premiere pile qui paroît du côté de Joui, il y a quatre cent quarante-deux pieds de terrein, & dans tout cet espace qui est partie en prairie, il ne paroit qu'un reste du fondement d'une pile: il y a apparence qu'on les a toutes démolies pour cultiver & tirer profit de ce terrein. La Moselle qui est assez rapide en cet endroit, aura couvert de sable & de terre les restes des autres piles.

Le terrein qui est de l'autre côté de la riviere est aussi tout en prairie, & il

Supra arcum & murum ab arcu sustentatum vestigia adhuc remanent alvei, quo aqua ducebatur, sunt autem lapides ad quatuor vel quinque digitos excavati, concavi autem latitudo est octo pollicum.

Latitudo arcuum atque spatium inter pilas vacuum semper eadem sunt; sed altitudo inæqualis est, quia cum aquæductus ab altero ad alterum montem aquam transmittat per prata atque per fluvium, necesse est ut pilæ longe altiores in prato & in fluvio sint, quam in declivi vel in cacumine montis. Sic autem pila quæ vicinior est pratis sub incumba tantum quadraginta septem pedes habet & quatuor pollices, ita ut altitudo tota ibi sit plus quam septuaginta regiorum pedum, cum contra pila quæ in altero latere versus declive montis est, viginti duos tantum pedes sub incumba habeat, quæ autem in ipso declivi vel in cacumine montis erant, longe humiliores erant. Ex canalium autem reliquiis vestigiisque, quæ adhuc conspiciuntur, arguitur aquam lente & remisse in ipsis manavisse. Omnes arcuum pilæ latitudine profunditateque sunt æquales, habentque singulæ faciem tredecim pedum, spissitudinem duodecim.

Pilarum atque arcuum interna structura est lapidum promiscuæ magnitudinis, qui cum cæmento ligantur & firmantur, verum externa superficies est lapidum incisorum duritie petras quaslibet imitantium æqualiumque: latitudine sex pollices duasque lineas habent, spissitudine tres pollices, longitudine quatuordecim. Lateres nulli neque in superficie neque intra structuram sunt.

Quando aqua minus profunda est, in fluvio visuntur trium pilarum superficies, sed inæquali distantia separatarum. Hic de novo fluminis alveo loquor, cujus latitudo est ducentorum circiter pedum. Novum alveum voco ea de causa tantum, quod alius alveus antiquior in altero fluminis latere conspiciatur. Nam à multo jam tempore fluvius novam sibi viam paravit. Ab ora hujusce novi alvei usque ad primam pilam quæ versus Joviacum erigitur, sunt ducenti quadraginta duo pedes, & in hoc toto spatio, quod pratis & pascuis plenum est, unius tantum pilæ fundamentum conspicitur. Verisimile autem est pilas omnes illas à fundamentis dirutas fuisse, ut terra in usum commodiorem verteretur. Cæterarum vero pilarum reliquias Mosella hac in parte sat rapidus arena & terra operuerit.

In altera item fluminis ora, terra in prata conversa

n'y paroît plus aucun reſte de pile. Ce terrein aſſez égal eſt entre les Villages d'Ars & d'Ancy du côté de Gorze ; il a ſix cent pieds de large depuis la Moſelle juſqu'au bas de la côte, au pied de laquelle eſt l'ancien lit de la Moſelle, où il y a encore quelques foſſes pleines d'eau. Sur le bord de cet ancien lit de la riviere, il y voit encore en 1706. un reſte de pile, que l'on démolit l'année ſuivante, comme nous allons dire. Dans cet eſpace donc de mille quarante-huit pieds, qui eſt depuis la derniere pile de Joui juſqu'au bord oppoſé de l'ancien lit de la riviere, il n'y paroît d'autres reſtes de piles, que les trois qu'on voit dans le nouveau lit de la riviere, & ſeulement lorſque les eaux ſont baſſes. L'ancien lit de la riviere eſt très-profond, mais il ne paroît pas avoir été large en cet endroit. Il n'a guére que quatre-vingt pieds de large, & il n'y paroît plus aucun reſte de piles. On n'en voit que ſur un des bords.

Dans le Village de Joui en remontant dans la côte & dans les vignes, on compte encore dix-ſept arcades en aſſez bon état, excepté le haut que l'injure du temps a fort endommagé. Une partie des maiſons du Village eſt appuyée contre les arcades. On voit auſſi une arcade qui ſert de porte à la Fortereſſe, qui eſt au milieu du Village.

Ces dix-ſept arches avec leurs piles occupent un terrein long de 493. pieds & demi. On trouve encore un peu plus haut dans la montagne quelques reſtes de cinq piles à diſtances égales l'une de l'autre, qui occupent la longueur de 103. pieds.

De l'autre côté de la riviere en montant la côte du côté de Gorze, il y a ſeize arcades en dix huit piles, mais très-endommagées, ſoit par l'injure de l'air, ſoit parce qu'on les a démolies pour profiter des matériaux. Elles occupent toutes un terrein de 466. pieds de long. Comme la derniere de ces dix-huit piles qui eſt au milieu de la montée a encore quinze pieds de haut, il y en avoit ſans doute encore d'autres qui continuoient juſqu'au canal ou réſervoir des eaux des fontaines de Gorze, duquel réſervoir il reſte des veſtiges ſur la montagne d'Ancy environ douze ou treize cent pieds plus loin que la derniere de ces dix-huit piles, non pas tout-à-fait en ligne droite, mais en déclinant & tirant vers Gorze.

En 1708. un Architecte de Mets, dans l'eſpérance de profiter des maté-

---

fuit, neque pilæ veſtigium ullum ibi comparet. Planum ſolum eſt inter vicos quibus nomen Arſum & Anciacum qua itur ad Gorzam : ſexcenti pedes interſunt Moſellam inter & declive montis videlicet orgyiæ centum. In ipſo pede montis viſitur vetus fluminis alveus, ubi adhuc foſſæ & gurgites aqua pleni ſunt. Ad oram illius veteris alvei anno 1706. pars pilæ ſemiruta adhuc ſupererat, quæ deſtructa penitus fuit anno ſequenti, eo quo mox dicturi ſumus modo. In hoc igitur ſpatio mille quadraginta & octo pedum, quod intercedit inter primam Joviaci pilam & oram oppoſitam veteris Moſellæ alvei, nullæ aliæ pilarum reliquiæ ſuperſunt, quam tres illæ quæ in novo fluminis alveo conſpiciuntur, quæ tamen tunc oculis poſſunt percipi, cum aquæ admodum imminutæ ex ſiccitate ſunt. Vetus fluvii alveus profundiſſimus eſt ; ſed non latus fuiſſe videtur hoc loco. Non multo plus quam octoginta pedes latitudinis habet : nulla ibi pilarum veſtigia comparent ; in altera ſolum ora aliquot viſuntur.

In vico illo, qui Joviacus dicitur, ubi aſcenditur ad declive montis & ad vineas, ſeptemdecim adhuc arcus numerantur, iique non multum labefactati, excepta ſummitate, quam injuria temporum detrimento affecit. Pars ædium vici arcubus hæret. Eſt etiam arcus qui portæ majoris loco habetur in arce medio in vico poſita.

Illi porro ſeptemdecim arcus cum pilis ſuis ſpatium occupant 493. pedum atque dimidii. In ipſo monte paulo longius ab iſtis arcubus quinque pilarum rudera ſuperſunt, quæ ſpatium occupant centum & trium pedum. Hæ quoque pilæ altera ab altera æquali ſpatio diſtant.

In adverſa fluminis ora verſus Gorzam tendentibus ſexdecim arcus ſunt cum octodecim pilis, ſed admodum aut ab aëris injuria labefactatis, aut deſtructis ut lapides alio aſportarentur & adhiberentur in uſus varios. Illæ vero omnes ſpatium occupant 466. pedum. Cum autem poſtrema pila quæ in montis acclivi quaſi in aſcenſus medio poſita eſt, quindecim adhuc pedes altitudinis habeat, alii haud dubie erant arcus qui continuabantur uſque ad canalem ſeu ad aquarum receptaculum ex fontibus Gorzæ fluentium, cujus receptaculi veſtigia adhuc in monte Anciaci ſuperſunt procul à poſtrema pila ſpatio mille ducentorum aut trecentorum pedum, non omnino recta linea, ſed verſus Gorzam declinando.

Anno 1708. Architectus quidam Metenſis, cum

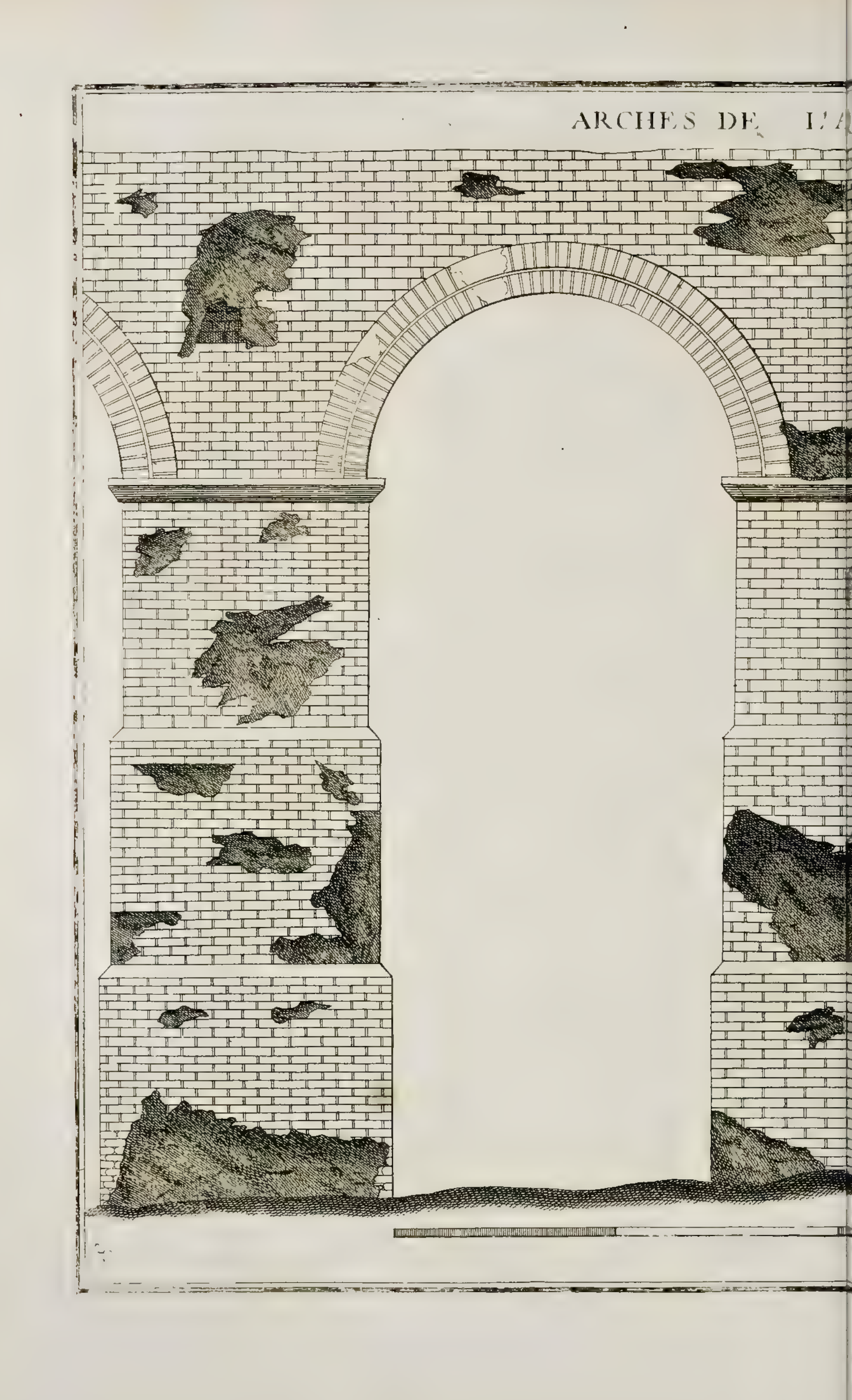
riaux, s'avisa de démolir une de ces piles qui étoit sur le bord du vieux lit de la riviere; mais après avoir employé bien du temps, du travail & de la poudre, il vint bien à bout de faire enfin tomber la pile, mais il n'en tira aucun profit; on cassoit plutôt les pierres en vingt piéces, que de les détacher du ciment. Cette pile avoit alors trente pieds de haut, mais elle étoit bien plus haute autrefois, puisque la voisine, qui est la premiere des dix-huit dont il est fait mention ci-dessus, a actuellement 53 pieds sous l'imposte.

Cette pile donc avec l'arc, le mur de dessus & le canal devoit avoir environ 76. pieds. Cependant ce sont les arcades des bords, tant du vieux que du nouveau lit de la riviere, & il falloit que celles qui étoient au plus bas de la vallée & dans la riviere même, fussent bien plus hautes; car à ce que m'ont dit des gens qui ont été sur les lieux, & qui ont consideré attentivement les arcades & l'élévation du terrein, ces piles qu'on voit dans la riviere quand l'eau est basse du côté de Joui, étoient incomparablement plus hautes que la plus haute de Joui qui a environ 70. pieds de hauteur en tout; car, disent-ils, le terrein delà à la Moselle baisse beaucoup, & ces piles qui restent encore dans la riviere sont si profondes, qu'on ne les voit que quand l'eau est basse: & tout combiné ils croyent que ces arcades qui sont dans la riviere, & celles qui étoient dans le plus bas terrein avoient plus de cent pieds de roi de haut, & ce qu'ils disent convient fort bien avec la description ci-dessus. De sorte que ces arches ou arcades étoient considérablement plus hautes que celles de l'Aqueduc de Ségovie tant vantées, qui ont, du moins quelques-unes, cent deux pieds Espagnols de haut; cent deux pieds Espagnols ne font guére plus de 90. de nos pieds de roi. Il paroît que le nombre des arcades de celui de Mets ne cédoit point à celui de Ségovie. Les habitans de Ségovie pourront toûjours se glorifier qu'ils jouïssent encore aujourd'hui de leur merveilleux Aqueduc, & que ceux de Mets n'ont point cet avantage: ceux-ci pourront répondre que si leur Aqueduc traversoit une aussi grande riviere que la Moselle, il y a long temps qu'une bonne partie seroit à bas, & qu'il ne conduiroit plus l'eau dans leur Ville.

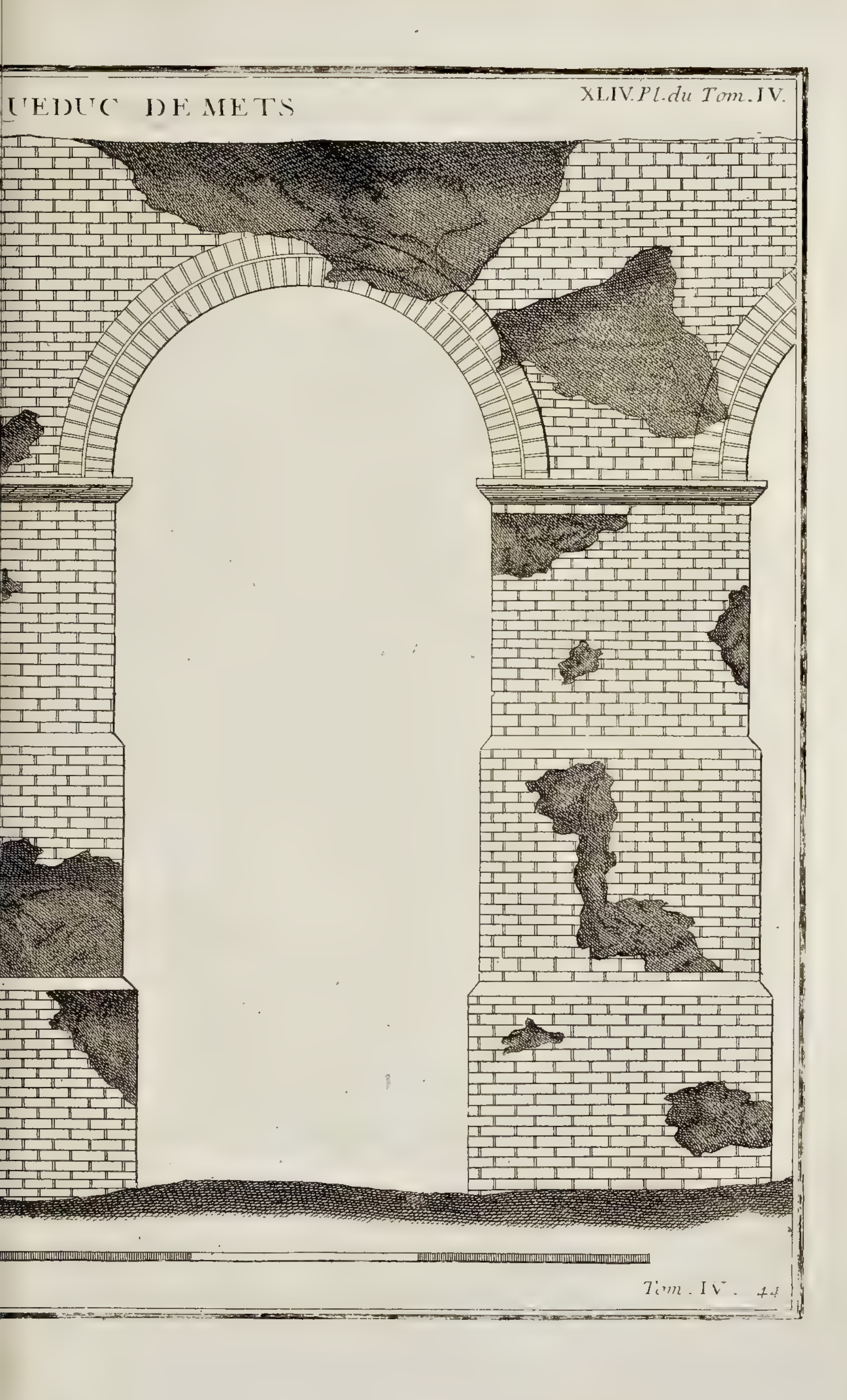
---

pilæ cujusdam ruinas & materiam se posse in alios usus transferre speraret, ipsam pilam diruit, quæ ad oram veteris fluminis alvei erigebatur; sed postquam multum laboris, temporis & pyrii pulveris insumsisset, pilam quidem in terram dejecit; sed nihil inde commodi eduxit, lapides enim in partes minutissimas dirumpebantur potius quam ex cæmento sejungerentur. Hæc porro pila adhuc triginta pedes habebat; sed multum remiserat ex prisca altitudine, quandoquidem vicina pila quæ prima est ex illis octodecim quas supra commemoravimus, quinquaginta tres pedes sub incumba habet.

Hæc pila igitur cum arcu superiori atque alveo aquæ circiter 76. pedes altitudinis habuit. Et hi arcus & alii supra memorati ad oram erant utramque & novi & veteris Mosellæ alvei: illæ vero pilæ quæ in profundiore valle erant, & illæ maxime quæ in ipso flumine erigebantur, longe sublimiores necessario erant. Nam, ut narravere mihi quidam viri harumce rerum studiosi qui loca illa explorarunt, & soli altitudinem secum reputarunt, quæ in ipso fluminis alveo visuntur pilæ ex ora in qua Joviacus vicus est, quæque cum aquæ fluminis imminutæ sunt, superficium monstrant, longe altiores erant ea quæ in vico visitur altissima, quæ est septuaginta circiter pedum. Nam, inquiunt, Mosellæ solum profundum demissumque est, & pilæ memoratæ quæ in flumine sunt nonnisi æstate videri possunt. Quibus omnibus perpensis putant arcus illos qui in ipso flumine fundabantur, & eos etiam qui in profundiore solo erant, altitudine plus quam pedum centum fuisse, quorum opinioni optimo consentanea sunt ea quæ superius dicebantur. Ita ut hi arcus multo sublimiores essent quam aquæductus Segoviani arcus supra memorati, illique celebres, quorum aliquot altitudine sunt centum ac duorum pedum. At centum & duo pedes Hispanici non multo plus sunt quam nonaginta pedes regii nostri. Numerus item arcuum aquæductus Metensis par saltem erat numero arcuum Segovianorum. Poterunt tamen Segoviæ cives ea de causa gloriari, quod ipsi hodieque suo eoque mirabili aquæductu fruantur, quo commodo non fruuntur Metenses. At hi reponent: si aquæductus Segovianus tantum flumen trajiceret, quanta est Mosella, jamdiu magna pars arcuum diruta esset, & aquarum ductu jamdiu privati essent Segoviani.



ARCHES DE L'A


UEDUC DE METS
XLIV. Pl. du Tom. IV.
Tom. IV. 44

CHAPITRE VII.

I. L'usage des Colomnes milliaires. II. Les noms des Empereurs sur les Colomnes milliaires, III. Colomne milliaire trouvée auprès de Soissons.

I. CE fut C. Gracchus, selon Plutarque, qui fit mettre sur les grands chemins ces colomnes de mille en mille, pour marquer les distances des lieux. Le mille, selon le même Auteur, faisoit un peu moins de huit stades : τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σαδίων ὀλίγον ἀποδεῖ. La plûpart donnent aux milles huit stades : d'autres ne leur en donnent que sept & demi. Ces milles se commençoient en Italie par la colomne milliaire qui étoit au marché de Rome. De-là l'on comptoit les distances par milles. A chaque mille il y avoit une pierre plantée, où l'on marquoit II. IV. VIII. selon la distance, & qui se lisoit ainsi : *ad quartum, ad quintum, ad octavum ab urbe lapidem*, à quatre, à cinq, à huit milles de la Ville. Quand ces pierres venoient à manquer, on y en mettoit d'autres. On voit encore à Rome au Capitole la colomne milliaire qui fut découverte, dit Flaminius Vacca, au-bas du même Capitole vers le théâtre de Marcellus. Il y en a encore une à la vigne Justinienne. A la place de Terracine, il y a une colomne milliaire marquée LIII. qui étoit autrefois dans les marais voisins qu'on appelloit *Pontinæ paludes*. Elle étoit à cinquante-trois milles de Rome, *ad quinquagesimum tertium ab urbe lapidem.*

II. Du temps des Empereurs on mettoit à ces colomnes leurs noms. On en trouve encore aujourd'hui quantité où le nom de l'Empereur actuellement régnant est marqué. J'en vis une à Rome qui avoit été découverte deux ou trois ans auparavant dans l'enclos des Célestins de S. Eusebe; cette colomne est de marbre blanc. Elle étoit autrefois érigée en la maison de campagne d'Herode Atticus appellée *Villa Triopia*, à trois milles de Rome, comme nous l'apprennent les deux colomnes de Farnese dont j'ai donné l'explication dans la Paleographie Grecque p. 141. Cette colomne dont nous parlons étoit apparemment au même endroit; l'Inscription Grecque semble devoir s'entendre de

---

CAPUT VII.

I. Columnarum milliarium usus, II. Imperatorum nomina in columnis milliaribus. III. Columna milliaris prope Suessionas reperta.

I. CAius Gracchus, auctore Plutarcho in Gracchis, in viis illis majoribus columnas ad milliaria singula poni jussit, ut spatiorum mensuras daret, & quantum loca à locis distarent edoceret. Milliare autem, eodem referente scriptore, paulo minus quam stadia octo complectebatur : τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σαδίων ὀλίγον ἀποδεῖ Milliari magna pars octo stadia tribuunt. Hæc milliaria in Italia incipiebant à columna milliari quæ in foro Romano erigebatur. Hinc per milliaria itineris spatia metiebantur. Ad singula milliaria lapides erant erecti, ubi insculptum erat II. IV. VIII. & similia secundum numerum milliarium. Dicebatur autem, *ad quartum, ad quintum, ad octavum lapidem*, id est, ad quartum, ad quintum, ad octavum milliare ab urbe. Cum avulsi aut fracti erant lapides, alii substituebantur. Hodieque Romæ in Capitolio visitur columna milliaris, quæ referente Flaminio Vacca ad Capitolii radices eruta fuit versus Marcelli theatrum. Est adhuc milliare aliud in vinea Justinianæa. In Terracinensi foro est item columna milliaris notata LIII. quæ olim in paludibus vicinis erat, quas Pontinas paludes vocabant. Eratque columna illa Roma distans milliaribus quinquaginta tribus *ad quinquagesimum tertium ab urbe lapidem.*

II. Imperatorum ævo ipsorum Augustorum nomina in hujusсemodi columnis adscribebantur. Hodieque multæ supersunt ubi Imperatoris nomen tum viventis legitur. Romæ columnam hujusсemodi vidi, quæ duobus tribusve ante annis ex terra eruta fuerat Romæ in hortis Cælestinorum, quorum Ecclesia S. Eusebii nomen præfert. Hæc columna ex marmore albo est. Erecta autem olim fuerat in villa Herodis Attici, quæ villa Triopia appellabatur, tertioque ab urbe lapide erat, ut discimus ex duabus ædium Farnesiarum columnis, quarum explicationem dedi in Palæographia Græca p. 141. Illa vero de qua jam loquimur columna eodem sita loco videtur fuisse, inscriptio quippe Græca de villa Triopia intelligenda esse vide-

cette Villa Triopia. La voici telle que je l'ai rapportée dans mon Journal d'Italie. ANNIA ΡΗΓΙΛΛΑ ΗΡΩΔΟΥ ΓΥΝΗ ΤΟ ΦΩC ΤΗC ΟΙΚΙΑC ΤΙΝΟC ΤΑΥΤΑ ΤΑΧΩΡΙΑ ΓΕΓΟΝΑΝ. Le ſens de cette Inſcription qui n'eſt pas faite par un habile homme eſt tel : *ces terres appartiennent à Annia Regilla femme d'Herode* [Atticus] *cette Dame étoit comme la lumiere de ſa maiſon.* Cette colomne qui a ſix pieds de haut, ſervit depuis pour marquer le ſeptiéme milliaire, & ſelon toutes les apparences dans la même voie Appienne. L'Inſcription qui marque le milliaire fut miſe à l'autre bout de la colomne, en ſorte que celle d'Annia Regilla fut fichée en terre. Cette Inſcription eſt en ces termes.

DOMINO (ſic) NOSTRO·MAXENTIO PIO
FELICI INVICTO AVGVSTO VII.

A notre Seigneur le pieux l'heureux & l'invincible Maxence Auguſte VII.

PL. XLV. Il y avoit auſſi des colomne milliaires dans les Provinces, dans les Gaules, dans l'Eſpagne, dans la Germanie, dans la Pannonie, &c. On en a trouvé aſſez grand nombre, & l'on en déterre tous les jours. Elles portent les noms des Empereurs, quelquefois auſſi celui des perſonnes qui ont eu ſoin de les ériger. En voici quelques-unes découvertes depuis peu d'années, l'une fut déterrée en 1709. auprès de l'Abbaye de S. Medard lez Soiſſons dans un champ de la même Abbaye. Elle eſt d'une pierre dure, qui néanmoins à la longueur du temps à été écaillée en divers endroits, & fort gâtée au milieu par une charruë. Elle à ſix pieds de hauteur en y comprenant la baſe qui a quatorze pouces. Chaque côté de la baſe a deux pieds deux pouces de long. La colomne a quatre pieds neuf pouces de circonférence par le bas, & quatre pieds cinq pouces par le haut. En vain chercheroit-on ici les meſures & les proportions ordinaires des colomnes. Le trou qui eſt à la ſurface de deſſus peut avoir été fait, dit-on, pour y planter une Croix ; mais je ne ſçai ſi ceux qui le diſent ont bien conjecturé. Voici comment l'Inſcription ſe peut lire en ſuppléant, ſans trop deviner, à ce qui y manque.

IMPERATORE CAESARE LVCIO
SEPTIMIO SEVERO PIO PER-
TINACE AVGVSTO ARA-

---

tur. En illam qualem in Diario Italico retuli. ANNIA ΡΗΓΙΛΛΑ ΗΡΩΔΟΥ ΓΥΝΗ ΤΟ ΦΩC ΤΗC ΟΙΚΙΑC ΤΙΝΟC ΤΑΥΤΑ ΤΑΧΩΡΙΑ ΓΕΓΟΝΑΝ. Hæc inſcriptio à viro non erudito facta ſic explicatur. *Annia Regilla Herodis uxor, lux domus, cujus hac prædia fuerunt.* Hæc vero columna quæ eſt ſex pedum altitudine, adhibita poſtea fuit, ut milliare ſeptimum notaret, atque ut veriſimile eſt, in eadem via Appia. Inſcriptio illa quæ milliare annotat, inverſa columna in alio columnæ capite inſculpa fuit, ita ut inſcriptio illa alia Anniæ Regillæ in terram defigeretur. Inſcriptio autem illa poſterior ſic habebat.

DOMINO (ſic) NOSTRO MAXENTIO PIO
FELICI INVICTO AVGVSTO VII.

Erant quoque columnæ milliares in Provinciis, in Galliis, in Hiſpaniis, in Germania, in Pannonia, &c. Ex magno numero detectæ fuerunt, ac quotidie quædam ex terra educuntur. Nomen autem Imperatorum habent ; aliquando etiam eorum qui ipſas erigi curavere. En aliquot columnas hujuſcemodi paucis hinc annis erutas. Prima detecta fuit anno 1709. prope Cœnobium ſancti Medardi Sueſſionenſis in agro ad idem ipſum Cœnobium pertinente. Ex petra duriſſima adornata illa fuit, quæ tamen diuturnitate temporis fruſta quædam amiſit, atque admodum in medio labefactata fuit ex impreſſione aratri. Eſt autem altitudine pedum ſex, ſi baſim una comprehendas, quæ quatuordecim pollicum eſt : latera ſingula baſis duos pedes longitudinis habent duoſque pollices : columnæ vero ambitus inferne eſt pedum quatuor novemque pollicum, ſuperne vero pedum quatuor & quinque pollicum. Hic fruſtra quæras menſuram proportionemque columnarum vulgarium. Foramen autem in ſuprema columna excavatum dicunt potuiſſe ſic concinnari, ut crux ibi defigeretur. Verum neſcio an hæc conjectura quidpiam habeat probabilitatis, quandoquidem & in aliis columnis foramen ſimile conſpicimus. Hoc autem modo inſcriptio legi poſſe videtur, quædam quæ deſunt ſupplendo, ita tamen ut non nimia libertas in reſtituendis litteris uſurpetur.

IMPERATORE CAESARE LVCIO
SEPTIMIO SEVERO PIO PER-
TINACE AVGVSTO ARA-

BICO ADIABENICO
PARTHICO MAXIMO
PATRE PATRIÆ CONSVLE TERTIVM ET IMPERATORE CÆSARE
MARCO AVRELIO ANTONI-
NO PIO FELICE
. . . .
CONSVLE CVRANTE LVCIO P.
POSTVMO LEGATO AVGVSTORVM
P. P. AB AVGVSTA SVESSIONVM
LEVGA SEPTIMA.

Sous l'Empereur Luce Septime Severe Pertinax le pieux & l'auguste vainqueur des Arabes, des Adiabeniens & des Parthes, très-grand, pere de la patrie, Consul pour la troisiéme fois, & sous l'Empereur César Marc-Aurele Antonin le pieux & l'heureux . . . . Consul; par les soins de Luce P. Postume Légat des Augustes, Propreteur. Septiéme lieuë depuis Soissons.

Je ne m'arrêtetai point sur les qualités d'Auguste, de pieux, de très-grand, de pere de la patrie, que tous les Empereurs de son siécle prenoient indifféremment; tout le monde sçait aussi qu'il se nommoit Pertinax, en mémoire d'Helvius Pertinax qui fut fait Empereur après la mort de Commode. Je viens d'abord à son Consulat troisiéme qui concourt avec le premier Consulat de Marc-Aurele Antonin Caracalla son fils, ce qui reviendroit à l'an 202. de Jesus-Christ, comme l'on voit dans les fastes consulaires. Mais comme l'année du Tribunat de l'un & de l'autre, ni l'année de l'Empire ne sont point marquées, ce pourroit aussi être l'an 203. & l'an 204. où ils prenoient tous deux les mêmes dates de Consulat; Septime Sévere COS. III. & Caracalla Cos. simplement, comme ils faisoient aux années qui suivoient ce Consulat, jusqu'à ce qu'ils l'étoient une autre fois. Caracalla le fut en 205. avec Geta son frere, & prit alors la qualité de Cos. II. jusqu'au Consulat suivant, qui fut le troisiéme du vivant de son pere. On ne voit qu'un C, avant *curante*, mais comme il y a l'espace qu'il faut pour ajoûter OS, il faut lire certainement COS, quoique cela ne nous serve guéres pour fixer le temps, comme nous allons dire. La ligne qui manque se doit, ce semble, suppléer par d'autres Inscriptions, comme dans Gruter

---

BICO, ADIABENICO
PARTHICO MAXIMO
PATRE PATRIÆ COS. III. ET IMP. CÆS.
MARCO AVRELIO ANTONI-
NO PIO FELICE
. . . . . .
COS. CVRANTE LVCIO P.
POSTHVMO LEGATO AVGVSTORVM
P. P. AB AVGVSTA SVESSIONVM
LEVGA SEPTIMA.

Hîc nihil morabor verba, Augusto Pio Maximo patre patriæ, quæ Imperatores omnes illo ævo sibi adscribebant. Ignorat nemo Severum sese Pertinacem appellavisse in memoriam & honorem Helvii Pertinacis qui post Commodi necem Imperator factus est. Ad ejus Consulatum tertium statim me confero, qui concurrit cum primo Marci Aurelii Antonini Caracallæ Consulatu, quod in annum Christi confertur 202. ut in fastis Consularibus perspicitur. Verum cum neutrius anni Tribunatus annotentur, neque etiam annus Imperii, posset etiam esse annus 203. & annus 204. in quibus iidem eumdem notant consulatum tertium; videlicet Septimius Severus dicitur COS. III. & Caracalla COS. simpliciter; id quod etiam observabant in annis hunc Consulatum sequentibus, donec alium ac novum inirent Consulatum. Caracalla Consul iterum fuit anno 205. cum fratre Geta: tunc autem in nummis & inscriptionibus COS. II. cœpit appellari, & sic vocatus fuit usque ad Consulatum sequentem, quem tertium inivit vivente patre. Ante vocem illam *curante* C tantum advertitur labefactato lapide, sed quia spatii satis est ut OS adjiciatur, COS certissime legi debet: etsi illud parum momenti adferat ad tempus assignandum, ut mox dicturi sumus. Qui vero deficit versus, suppleri debet, ni fallor, ex aliis in-

p. 1. où Septime Sévere & Caracalla se trouvent avec les mêmes termes, avec cette différence que le Tribunat de Septime Sévere y est marqué : celui de Caracalla y est marqué ainsi : *Imp. Cæsar M. Aurelius Antoninus pius Felix. Trib. potest. V. COS. Procos.* Il se trouve de même avec son pere dans une autre Inscription de Gruter p. CLXXII. & dans une autre donnée par M. l'Abbé Fontanini dans sa description d'Horta p. 47. toûjours avec *COS. PROCOS*, qui marque le Proconsulat, & qui se trouve encore dans le pere. L'Inscription du grand Arc de Sévere l'a de même à Rome sur Sévere & sur Caracalla ; & on le trouve encore dans l'Inscription suivante de la colomne du Château de Vic sur Aine, de sorte que selon toutes les apparences il faut lire *Pio felice Augusto*, *Tribunitia potestate*, *COS. PROCOS.* COS de la ligne suivante sera la seconde syllabe de PROCOS. Nous laissons un blanc après *tribunitia potestate*, & de même après COS, parce que tout est sauté, & que nous n'avons rien pour fixer les nombres. Il y a treize Tribunats & trois Consulats de Caracalla avant la mort de son pere, & ne sçachant quel nombre il y avoit pour l'un & pour l'autre, tout ce que nous pouvons dire, est que la colomne a été posée depuis le troisiéme Consulat de Septime Sévere jusqu'à la guerre Britannique, c'est-à-dire, depuis l'an 202. jusqu'à l'an 210. où il prit le nom de Britannicus, qui ne se trouve point ici, parce qu'il n'avoit pas encore fait l'expédition de la Grande-Bretagne. Tous les Antiquaires sçavent que ces Consulats étoient toûjours marqués selon le nombre du dernier Consulat dans les monumens publics, quoique les Empereurs ne fussent pas alors Consuls, & cela jusqu'à ce qu'ils fussent nommés Consuls pour une autre année, ou jusqu'à leur mort, s'il n'y avoit point d'autre Consulat.

Les mots suivants sont *Curante L. P. Postumo leg. Augg. pp.* C'est donc *Lucius Postumus* qui a eu le soin de faire faire & d'ériger cette colomne. On ne sçait ce que veut dire le P. après l'L. cette lettre veut dire certainement Lucius, c'est un prénom des plus ordinaires. Le P suivant, est sans doute un nom qu'on ne peut lire qu'en devinant ; on ne peut pas lire *Publius* qui seroit un autre prénom ; car on n'en mettoit jamais deux de suite. *Legato Augustorum :* Légat des Augustes. Il y avoit sous les Empereurs des Légats de Légions envoyés pour les commander, & des Légats de Provinces, de l'Afrique, de l'Aquitaine, de la Narbonnoise ;

---

scriptionibus, ut apud Gruterum p. 1. ubi Septimius Severus & Caracalla iisdem cum litteris & vocibus comparent, hoc uno excepto quod Tribunatus Septimii Severi annotetur. Caracallæ quoque Tribunatus sic notatur. IMP. CÆSAR. M. AVREL. ANTONIN. PIVS FELIX TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. Item cum patre occurrit in alia Gruteri inscriptione p. CLXXII. & in alia à D. Abbate Fontanino data in descriptione Hortæ p. 47. semper cum COS. PROCOS. quo Proconsulatus notatur ; id quod etiam in patre occurrit. Inscriptio magni illius arcus Septimii Severi Romæ idipsum quoque habet in Severo & in Caracalla : & in sequenti etiam inscriptione idipsum observatur columnæ in Vico ad Axonam repertæ. Itaque, ut omnino verisimile est, quæ abrasa pene fuerunt, ita legi debent PIO FELICE AVGVSTO, TRIBVNITIA POTESTATE COS. PROCOS. COS autem versum sequentem incipiens, secunda syllaba erit vocis PROCOS. Spatium autem relinquimus post TRIBVNITIA POTESTATE, ut etiam post COS, quia omnia abrasa sunt, nihilque opis suppetit ut numeros adjiciamus. Sunt enim tredecim Tribunatus & tres Consulatus Caracallæ ante obitum patris sui, & cum ignoremus quis numerus utrique voci additus esset, hoc unum possumus concludere, nempe columnam positam fuisse à tertio Septimii Severi Consulatu ad usque Britannicum bellum; id est, ab anno 202. Christi usque ad annum 210. quo Britannici nomen accepit : hoc autem cognomen hic non comparet, quoniam Britanniæ expeditionem nondum susceperat. Antiquariæ rei periti omnes probe sciunt Consulatum semper notatum fuisse secundum numerum postremi initi Consulatus ; sicque semper observari in monumentis publicis, etiamsi Imperatores illo anno Consules non essent, sicque inscribi solere semper, donec alterius anni Consulatum inirent, vel usque ad mortem, si nullus alius sequeretur Consulatus.

Verba sequentia sunt CVRANTE L. P. POSTVMO LEG. AVGG. P. P. Lucius ergo Postumus hujus erigendæ columnæ curam suscepit. Quid porro significet P. post L. positum ignoratur. L. certissime significat Lucius, estque illud vulgarissimum prænomen. P. vero sequens est haud dubie nomen, quod nonnisi divinando legi potest; non licet hoc modo legere *Publius*, aliud enim prænomen esset, & unum tantum prænomen semper apponebatur. *Legato Augustorum.* Erant sub Augustis Legati Legionum, missi ut Legiones regerent ipsisque imperarent ; & Legati quoque Provinciarum, Africæ verbi gratia, Aquitaniæ Nar-

ceux-ci


COLONNE MILLIAIRE DE SEVERE
XLV. Pl. du Tom. II
IMP.CAES.L
SEPTIMIO.SE
VERO.PIO.PER
TINACE.AVG.AR
BICO.ADIABENIC
PARTHICO.MAX
P.P.COS.IIII.ET.IMP.CAES
M.AVRELIO.ANTONI
NO.PIO.FELICI.AVG
POSTVMO.LEG.AVG
P.P.AB.AVG.SVESS
LEVG.VII

ceux-ci étoient envoyés pour gouverner les Provinces. Le nom de la Province est le plus souvent exprimé, d'autres fois il n'en est point fait mention, sur-tout lorsque l'Inscription indique d'ailleurs quelle est la Province, comme celle-ci fait. Le PP. qui vient après s'explique différemment suivant le sens de l'Inscription. Il se prend quelquefois pour *propria pecunia*, ou pour *pecunia publica*, qui ne viendroit pas mal ici; il se met aussi pour *præpositus*. Je le prendrois ici plus volontiers pour *proprætore*. Dans le laborieux index que Scaliger a fait pour le trésor de Gruter, il y a dans la lettre L une quantité surprenante d'Inscriptions marquées pour cette clause, *Legatus Augusti pro prætore*, pour ceux qu'on envoyoit Légats, & dans les notes abrégées du même Index on trouve p. p. pour *proprætore*. Les Propreteurs étoient envoyés dans les Provinces pour tenir la place de Preteurs, comme le nom le porte; quoiqu'ils eussent presque la même puissance que les Proconsuls, ils n'avoient pas la même diginité. Les Proconsuls avoient comme les Consuls, douze Licteurs portant des faisceaux & des haches, au lieu que les Propreteurs n'en avoient que six.

Ab Augusta Suessionum Leuga Septima. Augusta Suessionum est Soissons, comme *Augusta Veromanduorum* S. Quentin, *Augusta Helviorum* Viviers, & un grand nombre d'autres. *Leuca*, *Leuga* ou *Leuva* est une mesure Gauloise, dit Hesychius, λεύγη μέτρον τι γαλακτικόν. Cette lieuë étoit de quinze cent pas, selon Isidore & Ammien, qui dans son seiziéme livre dit que quatorze lieuës *leucæ* font vingt & un mille. Mais il y a de grandes questions sur l'étenduë du mille, dans laquelle je n'ai pas dessein de m'engager. Je dirai seulement qu'il y a en Italie beaucoup de difference entre les milles, ceux de Rome sont bien plus petits que ceux des Provinces éloignées, comme la Lombardie & d'autres: tout de même que les lieuës d'autour de Paris sont bien plus petites que celles des Provinces de France. Trois mille de Rome font à peine une petite lieuë de Paris. Nous comptons quatre lieuës de la Porte de la Conférence à Versailles, on compte de la Porte de S. Jean de Rome à Frescati douze milles marqués par autant de pierres milliaires. Ces douze milles à trois milles par lieuë feroient quatre lieuës. Il y a pourtant plus loin, si je ne me trompe, de la Porte de la Conférence à Versailles, que de la Porte de S. Jean de Rome à Frescati. Un carrosse à six chevaux qui vont

---

bonensis. Hi vero ad Provincias regendas mittebantur. Provinciæ autem nomen in monumentis plerumque exprimitur; aliquando etiam tacetur, idque cum maxime ex inscriptione indicatur aliunde quænam sit illa Provincia, id quod in hac observatur. PP. sequens varie explicatur habita ratione sensus, quem præ se fert inscriptio. Aliquando explicatur *propria pecunia* aut *pecunia publica*; quæ interpretatio hic quadrare potest; aliquando intelligi debet *præpositus*; verum hic Proprætorem potius interpretater. In laborioso illo indice quem Josephus Scaliger thesauro Gruteri apparavit in littera L. numerus ingens occurrit inscriptionum, ubi hæc clausula, *Legatus Augusti Propratore* exprimitur; iis videlicet qui ab Augustis Legati mittebantur; atque in notis abbreviatis ejusdem indicis P. P. occurrit *Propratore*. Proprætores in Provincias mittebantur, ut Prætorum loco essent, ut ipsum nomen sonat. Etiamsi eadem pene potestate essent qua Proconsules, non eadem tamen dignitate fruebantur. Proconsules ut & Consules duodecim lictores habebant qui fasces & secures gestabant; Proptæctores vero sex tantum.

Ab Augusta Suessionum leuga septimà. Augusta Suessionum ea est quæ hodie *Soissons* dicitur, ut Augusta Veromanduorum est Sancti Quintini civitas, & Augusta Helviorum ea quæ hodie *Viviers* dicitur, & aliæ multæ; leuca, leuga vel leuva est mensura spatii Gallica, λεύγη μέτρον τι γαλακτικόν, inquit Hesychius. Hæc porro leuca mille quingentorum passuum erat secundum Isidorum & Ammianum Marcellinum, qui libro sextodecimo ait quatuordecim leucas viginti & unum milliare efficere. Verum de milliaris spatio vero multæ controversiæ moventur; quas in medium afferre non libet. Hæc tamen dicam, in Italia magnum inter milliaria discrimen observari: Romana milliaria multo breviora sunt aliis multis quæ in Provinciis Italiæ remotioribus observantur, ut sunt Longobardia & aliæ; quemadmodum etiam leucæ circa Lutetiam longe minores sunt, quam in cæteris Franciæ Provinciis. Tria milliaria Romana vix leucam Parisiensem efficiunt. Quatuor leucas numeramus à Porta *Conferentiæ*, ut vocant, Versalias; duodecim vero milliaria numerantur à Porta S. Joannis Romana Tusculum, quæ milliaria singula suis notantur lapidibus milliaribus. Hæc duodecim milliaria quatuor leucas Parisinas, siquidem tria milliaria pro singulis leucis numeres, efficiunt. Attamen plus est itineris, ni fallor, à Porta *Conferentiæ* Versalias, quam à Porta Sancti Joannis Romana Tusculum. Currus sex equis junctus gradu con-

au trot arrive en une heure de Frescati à la Porte S. Jean, ce qu'on ne sçauroit faire de la Porte de la Conférence à Versailles, à moins qu'on n'aille au grand galop. On en fit l'expérience au pari fameux qui se fit en 1698.

---

citato quidem euntibus, sed non currentibus intra [illegible] à Porta S. Joannis Romana Tusculum [illegible] entat; illud vero præstari minime potest à Porta *Conferentiæ* Versalias, nisi equi concitatissimo cursu properent. Hujusce rei experimentum factum est, sponsione data, anno 1698. quæ res per totam ferme Europam pervagata est.

CHAPITRE VIII.

Colomne milliaire de Vic sur Aine.

PL. XLVI. L'Autre colomne milliaire qui est dans la cour du Château de Vic sur Aine, appartenant à M. l'Abbé de S. Medard lez Soissons, est à-peu-près de la hauteur d'un homme : l'Inscription n'a rien souffert de l'injure du temps; la voici tout au long.

Imperatore Cæsare Marco Aurelio Antonino Pio Augusto, Britannico, Maximo, Tribunitia potestate decimum quartum, Imperatore secundum, Consule tertium, patre Patriæ, Proconsule, ab Augusta Suessionum leuga septima; c'est-à-dire, *Sous l'Empereur César Marc-Aurele Antonin le pieux, l'Auguste, le Britannique, le très-grand, en son quatorziéme Tribunat, ayant la qualité d'Imperator pour la seconde fois, de Consul pour la troisiéme fois, pere de la Patrie, Proconsul. Septieme lieuë depuis Soissons.*

Toutes les notes que nous voyons ici concourent avec l'an de Jesus-Christ 211. c'étoit l'an premier de l'Empire de Caracalla, qui s'appelloit M. Aurele Antonin, pour se faire honneur du nom du Philosophe Marc Antonin, ou Marc-Aurele, le plus excellent Empereur qui fut jamais, & le moins ressemblant à Antonin Caracalla, qui ne s'est jamais fait connoître que par des mauvais côtés. Cette colomne qui marque la septiéme lieuë comme l'autre, fut apparemment mise en sa place d'abord après la mort de Severe, afin que Caracalla s'y trouvat le premier & seul. L'une & l'autre colomne pourroit bien avoir été placée auprès du Château de Vic sur Aine, qui est à trois lieuës & demi de Soissons; ce qui feroit sept lieuës de demi lieuë chacune, telles qu'étoient les lieuës de ce temps-là, comme nous venons de dire. La colomne paroît creuse en haut. On a peine à deviner pourquoi on les faisoit creuses. Le grand trou que

---

CAPUT VIII.

Columna milliaria in vico ad Axonam reperta.

Altera columna milliaris quæ in vico ad Axonam habetur, visitur in Castelli atrio subdiali, quod Castellum est Abbatum Sancti Medardi Suessionensis & prope Suessionas situm est, æquat autem circiter viri staturam. Inscriptio nihil ex injuria temporum labefactata fuit. En illam integram suisque numeris omnibus absolutam.

Imperatore Cæsare Marco Aurelio Antonino Pio Augusto, Britannico, Maximo, Tribunitia potestate decimum quartum, Imperatore secundum, Consule tertium, patre Patriæ, Proconsule, ab Augusta Suessionum leuga septima.

Notæ omnes quas in hac inscriptione conspicimus cum anno Christi 211. concurrunt. Hic erat annus primus Imperii Caracallæ, qui M. Aurelius Antoninus appellari voluerat, honori sibi ducens, si Philosophi illius Imperatoris Marci Antonini vel Marci Aurelii nomine vocaretur, qui Imperator omnium qui unquam fuerant, excellentissimus erat, omniumque remotissimus a Caracallæ moribus, quem quavis ex parte consideres, æque improbum comperias. Hæc porro columna quæ septimam leucam ut & præcedens notat, fortassis, ut quidem conjectare licet, in locum præcedentis substituta fuit statim post mortem Severi, ut ibi Caracalla primus & solus commemoraretur. Utraque columna prope castrum Vici ad Axonam locari potuit, qui ab Augusta Suessionum tribus leucis & dimidia distat. Id quod septem leucas efficeret, si dimidiam pro leuca habeas, quales erant illius ævi leucæ, ut modo diximus. Columna superne excavata est, qua vero de causa vix divinare possis. Foramen illud magnum quod in illa

l'on voit ſur celle-ci qui occupent preſque toute la largeur de la colomne, affoiblit beaucoup la conjecture de ceux qui croyent que la précédente a été percée par le haut pour y ficher une croix. Ce ſont des choſes dont il ſera toûjours difficile de donner raiſon, à moins que quelque monument nouvellement déterré ne nous inſtruiſe là-deſſus.

On m'a dit depuis peu qu'on a encore trouvé d'autre colomnes milliaires ſemblables dans le Soiſſonois, & auprès des lieux où celles-ci ont été découvertes. Il n'eſt point d'année où l'on ne déterre dans le Royaume quelque monument conſidérable. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on eut plus de ſoin de conſerver ces pierres nouvellement découvertes, qu'on n'en a eu juſqu'à préſent.

La colomne qu'on voit auprès de celle-ci fut deſſinée & publiée par Gabriel Simeoni au ſeiziéme ſiécle. Il ne paroît pas par l'Inſcription qu'elle ait été miſe comme une colomne milliaire. Il n'eſt pas aiſé de dire à quelle fin elle a été miſe; l'Inſcription porte qu'elle a été érigée en l'honneur de l'Empereur Adrien. Voici comment on doit la lire : *Imperator Cæſar Divi Trajani Parthici filius, Divi Nervæ Nepos Trajanus Hadrianus.* Le ſens eſt ; *l'Empereur Céſar Trajan Hadrien, fils de Trajan le Parthique, petit-fils de Nerva.* Hadrien étoit fils de Trajan par adoption, de même que Trajan étoit fils adoptif de Nerva. C'eſt en ce ſens qu'Hadrien ſe dit petit-fils de Nerva.

ſuperne vides, quodque pene totam columnæ amplitudinem occupat, conjecturam de præcedentis foramine prolatam admodum debilitat, eorum videlicet qui putabant ideo ſuperne perforatam fuiſſe, ut ibi Crux infigeretur. Harumce porro rerum cauſam explorare difficile erit, donec aliquod monimentum rei veritatem edoceat

Nuper dictum mihi fuit multas alias his ſimiles columnas repertas fuiſſe in Sueſſionenſi regione & in vicinis locis. Vix aliquis annus elabitur, quo aliquod eximium monumentum in hujus Regni finibus non eruatur : optandum prorſus eſſet, ut majori cura iſtæc quæ quotidie eruuntur, quam præterito ævo aſſervarentur.

Columna quæ prope illam Sueſſionenſem depicta viſitur, delineata publicataque fuit decimo ſexto ſæculo per Gabrielem Simeonem. Ex inſcriptione vero argui videtur illam non pro columna milliaria poſitam fuiſſe. Neque facile eſt divinare quo ſcopo illa erecta fuerit. Ex inſcriptione liquet erectam fuiſſe in honorem Imperatoris Hadriani. Sic autem legenda illa eſt : *Imperator Cæſar divi Trajani Parthici filius, divi Nervæ nepos, Trajanus Hadrianus.* Hadrianus per adoptionem filius erat Trajani, quemadmodum & Trajanus filius Nervæ, & illo ſenſu ſeſe Hadrianus Nervæ nepotem vocat.



CHAPITRE IX.

Colomne milliaire d'Arles.

La colomne milliaire d'Arles ſe trouve dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliotheque du Roi ; l'Inſcription en a été donnée par Bergier en ſon livre des grands chemins de l'Empire p. 463. & depuis par Spon dans ſes Miſcellanea p. 166 qui dit qu'il l'a tirée des manuſcrits de Scaliger & de Knibb. Tous deux l'ont donnée aſſez correctement. M. de Peireſc a deſſiné, quoique groſſierement, la colomne, & y a mis cette note : *Columna lapidea palmorum duodecim, circumferentiæ palmorum quinque & ſemis in ædibus Vallenſibus Arelate. La colomne eſt de pierre, elle a douze palme de haut, & cinq palmes & demi de circonférence ;* mais comme il en a éclaté une piéce du haut en-bas qui lui a ſans doute fait perdre un peu de ſa groſſeur, nous pouvons mettre environ ſix palmes de circonférence, c'eſt-à-dire, qu'elle aura huit à neuf pieds de hauteur, environ quatre pieds de circonférence, & ſeize à dix-huit pouces de diamétre ; l'Inſcription ſe doit lire ainſi à mon avis : *Salvis Dominis noſtris Theodoſio & Valentiniano pio, felice, victore & triumphatore ſemper, Auguſto XV. .. Conſularis vir inluſtris Auxiliaris, Præfectus Prætorio Galliarum de Arelate Ma (ſſiliam) milliaria poni ſ (uſcepit.)*

Milliare paſſuum primum.

C'eſt-à-dire que ſous l'Empire de Theodoſe & de Valentinien, pieux, heureux, toûjours vainqueur & triomphant, Auguſte XV... Auxiliaris, homme Conſulaire & illuſtre, Préfet du prétoire dans les Gaules, a fait mettre les pierres milliaires depuis Arles juſqu'à Marſeille.

Milliaire premier.

Sur tout ceci il y a bien des difficultés, & qui ne ſont pas aiſées à réſoudre. *Salvis D D N N Theodoſio & Valentiniano. Noſſeigneurs les Empereurs Theodoſe & Valentinien étant en bonne ſanté.* Les deux D & les deux N ſe mettent en ſtyle d'Inſcriptions & de médailles, quand il y a deux Empereurs. Ce Theodoſe eſt celui qu'on appelle le jeune, qui commença à être Empereur d'Orient avec ſon pere Arcadius en 402. & à régner ſeul en l'an 408. que ſon pere mourut.

CAPUT IX.

Columna milliaris Arelatenſis.

Milliaris columna Arelatenſis in MS. v. cl. Peireſcii in Bibliotheca Regia habetur. Inſcriptio à Bergierio data fuit in libro de magnis Imperii viis p. 463. & poſtea ab Sponio Miſcellaneorum p. 166. qui dicit ſe illam eruiſſe ex MSS. Scaligeri & Knibbii. Ambo illam ſat emendatam dederunt. Peireſcius vero columnam ipſam, etſi non eleganter, delineavit, hancque ibidem appoſuit notam. *Columna lapidea palmorum duodecim, circumferentiæ palmorum quinque & ſemis, in ædibus Vallenſibus Arelate.* Sed quoniam pars quædam à ſummo ad imum dirupta eſt, quæ haud dubie ambitus partem quamdam ſuſtulit, ſex palmos circiter in ambitu ipſi dare poſſumus. Erit itaque octo vel novem pedum altitudine : quatuor circiter pedum ambitus erit, diametrum vero ſexdecim vel octodecim pollicum. Inſcriptio ſic, ut puto, legenda eſt. *Salvis Dominis noſtris Theodoſio & Valentiniano pio, felice, victore & triumphatore ſemper, Auguſto XV... Conſularis vir inluſtris Auxiliaris Præfectus Prætorio Galliarum de Arelate Ma [ſſiliam] milliaria poni ſ [uſcepit.]*

Milliare paſſuum primum.

In hæc omnia multæ oriuntur difficultates quas non ita facile ſolvas. *Salvis D D N N Theodoſio & Valentiniano.* D. & N. repetita in monimentis & inſcriptionibus ponuntur cum duo ſunt Imperatores. Hic Theodoſius, ille eſt quem juniorem appellant, qui Orientis Imperator eſſe cum patre cœpit anno 402. & ſolus regnare anno 408. quo pater ejus Arcadius


XLVI. Pl. du Tom. IV.
COLONNES
IMPCAES
MAVRELIOAN
TONINOPIO
AVGBRITANNI
COMAXTRIB
POTXIIIIIMPII
COSIIIIPPPRO
COSABAVG
SVESSLEVG
VII
IMP.CAES DIVI
PART.FIL DIVI.N
NEP.TRAIANVS
DRIANVS
Du chasteau de Va sur Aisne
33
Simeoni
Tom IV 46

En 425. il éleva à l'Empire Valentinien III. fils de Conſtance & de Placidie, ſœur d'Arcadius & Honorius ; de ſorte que c'eſt depuis cette année que la colomne milliaire a été miſe.

Pio, felice, victore ac triumphatore ſemper. Il ſembleroit qu'ayant mis les deux Empereurs, il faudroit lire *piis, felicibus, victoribus ac triumphatoribus ſemper*, ou que ſi ces qualités ne ſe devoient entendre que d'un, il faudroit, ſelon les régles de la Grammaire, qu'il n'y eut qu'un Empereur nommé. Mais s'il falloit lire *piis, felicibus, &c.* les lettres ſeroient repétées *pp. ff.* & d'ailleurs ce qui ſuit Aug. XV. Auguſte pour la quinziéme fois, ne ſe peut entendre que d'un, c'eſt-à-dire, de Theodoſe le jeune qui ſe trouve qualifié Auguſte juſqu'à la dix-huitiéme fois, au-lieu que Valentinien III. ne l'eſt dans les dates que juſqu'à la huitiéme. De-plus, c'eſt Theodoſe le jeune qui déclara Valentinien Auguſte, & par cette raiſon ces titres d'honneur lui doivent appartenir. Cette date, Auguſte pour la quinziéme fois, nous oblige donc à mettre auſſi les qualités qui précédent au ſingulier.

Auguſtus decimum quintum. Cette qualité ſe trouve dans Theodoſe le jeune en l'an de Jeſus-Chriſt 435. & dans Mezzabarba la qualité d'Auguſte XVI. ne lui eſt donnée que l'an 438. & d'Auguſte XVII. l'an 439. de ſorte que s'il ne manque rien dans la pierre, & qu'il faille lire XV. ce ſera l'an 435. ou 436. ou 437. puiſqu'il a eu la qualité d'Auguſte XV. ces trois années. Mais comme XV. ſe trouve à l'extrémité de la ligne où la pierre eſt caſſée, il pourroit bien être tombé un I, & il faudroit lire XVI. ce ſeroit alors l'an de Jeſus-Chriſt 438. & s'il étoit ſauté deux I, ce ſeroit l'an 439. mais cela ne peut tomber en cette année, parce que Avitus étoit alors Préfet dans les Gaules.

Conſularis vir inluſtris Auxiliaris, Præfectus Prætorio Galliarum. De Arelate Maſſiliam milliaria poni ſuſcepit, ou peut-être cet S étoit ſuivi de P. F. ce qui voudroit dire *poni ſua pecunia fecit*; qu'il a fait mettre ces milliaires à ſes frais. Auxiliaris eſt appellé homme conſulaire, titre qu'on donnoit en ces temps-là aux Préfets du Prétoire, & même à d'autres principaux Magiſtrats, quoiqu'ils n'euſſent pas été Conſuls ; il eſt auſſi appelé *inluſtris*, *illuſtre*, titre d'honneur qui fut depuis donné plus fréquemment aux principaux Officiers de l'Empire. *Ma. . . milliaria.* Scaliger ne prenant pas garde qu'il y avoit des points après Ma, l'a joint immédiatement à *milliaria*, & en a fait *Mamilliaria*, prétendant qu'Arelate étoit ici

---

obiit. Anno autem 425. ad Imperium evexit Valentinianum tertium, Conſtantii & Placidiæ ſororis Arcadii & Honorii filium. Ab iſto igitur anno erecta columna fuit.

Pio, felice, victore ac triumphatore ſemper. Cum duo poſiti ſint Imperatores, legendum videretur : *Piis, felicibus, victoribus ac triumphatoribus ſemper*, vel ſi hæc honorifica nomina ad unum tantum pertineant, ſecundum grammaticæ regulam unus tantum Imperator commemorandus erat ; ſed ſi legendum eſſet *piis, felicibus*, &c. litteræ haud dubie repeterentur P P. F F. & aliunde id quod ſequitur AVG. XV. de uno tantum accipi poteſt, de Theodoſio videlicet juniore, qui decies octies Auguſtus in monumentis nominatus occurrit, cum contra Valentinianus octavum ſolummodo Auguſtus reperiatur. Adhæc Theodoſius junior Valentinianum Auguſtum declaravit, atque adeo honorifica nomina ad ipſum pertinere debent. Hæc numeralis nota *Auguſtus decimum quintum* monet ut præcedentia quoque nomina in ſingulari accipiamus.

Auguſtus decimum quintum. Hæc nota in Theodoſio juniore cadit in annum Chriſti 435. in Mezzabarba autem Auguſtus decimum ſextum appellatur Theodoſius junior anno tantum 438. & Auguſtus decimum ſeptimum anno 439. Itaque ſi nihil in lapide defuerit, ac ſi legendum ſit XV. hic erit annus 435. vel 436. vel 437. quandoquidem hiſce tribus annis Auguſtus decimum quintum fuit. Sed quia XV. in fine verſus occurrit, ubi lapis fractus eſt, fortaſſis I exciderit, & legendum tunc eſſet XVI. eſſetque tunc annus Chriſti 438. & ſi duo I excidiſſent, eſſet annus 439. ſed in hunc annum cadere non poteſt, quia tunc Avitus Præfectus in Galliis erat.

Conſularis vir inluſtris Auxiliaris Præfectus Prætorio Galliarum. De Arelate Maſſilliam milliaria poni ſuſcepit. Forte autem poſt S. ſequebatur P. F. id quod ſic eſſet legendum, *poni ſua pecunia fecit.* Auxiliaris, Conſularis vir vocatur, quod honorificum nomen illis temporibus Præfectis Prætorii dabatur, etiamque aliis præcipuis Magiſtratibus, etiamſi Conſules non fuerant. Vocatur quoque *inluſtris*, qui titulus deinceps longe vulgatior frequentiorque fuit, primiſque Imperii Miniſtris dabatur. *Ma ... milliaria.* Scaliger non advertens poſt *Ma* adeſſe puncta, *Mamilliaria* legit, putavitque Arelaten hic *Mamilliariam* appel-

Misc. p. 166. appellée *Mamilliaria*. Spon qui s'est apperçu de la faute, n'a guére mieux rencontré, quand il a dit après Guyran, qu'il falloit vraisemblablement lire, *de Arelate matre milliaria*, prétendant qu'Arles devoit être appellée la mere des Milliaires, parce qu'ils y prenoient leur origine & qu'on les commençoit-là. Mais l'explication la plus naturelle, & la maniere dont je crois qu'il faut lire est, *de Arelate Massiliam milliaria poni suscepit*, ou peut-être mieux *poni S. p. f. poni sua pecunia fecit*, il a fait mettre à ses propres frais des pierres milliaires depuis Arles jusqu'à Marseille. On trouve dans Gruter p. LIX. 10. ces lettres *S. p. f.* pour *sua pecunia fecit*.

M. P. I. Spon, croit qu'il faut lire ainsi *milliare posuit primum*, ne prenant pas garde que *poni* est immédiatement devant, & que la répétition seroit vicieuse. J'aime mieux lire *milliare passuum primum*. Peut-être faut-il lire *milliarium*, comme dans l'Inscription de la porte majeure de Rome.

---

lari. Sponius vero qui erratum animadvertit, non melioribus auspiciis aliam tentavit explicandi viam, ac post Guyrannum dicit Misc. p. 166. probabiliter legendum esse *de Arelate matre milliaria*, existimans Arelaten milliarium matrem dici, quia ibi milliaria originem ducebant & incipiebant. Sed magis ad rem, ut mihi quidem videtur, dici potest ita legendum esse: *de Arelate Massiliam milliaria poni suscepit*, aut forte melius, *poni S. P. F. poni sua pecunia fecit*. Apud Gruterum p. LIX. 10. hæ litteræ S. P. F. occurrunt & leguntur, *sua pecunia fecit*.

M. P. I. Sponius putat sic legendum esse, *milliare posuit primum*: neque animadvertit *poni* jam ante usurpari, repetitionemque illam vitiosam esse. Libentius legerem *milliare passuum primum*. Forte autem legendum fuerit *millarium*, ut in portæ Majoris inscriptione Romæ.



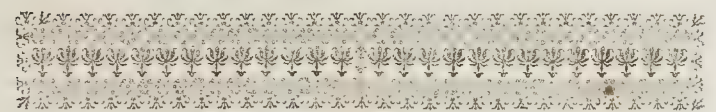
COLONNE MILLIAIRE D'ARLES.

SALVIS DDNN
THEODOSIO·ET
VALENTINIANO
P·F·V·AC TRIVM
SEMPER·AVG·XVI
CONS·VIR INL
AVXILIARIS PRA
PRAETO·GALLIA
DE ARELATE·MA
MILLIARIA·PONI·

M·P·I

34

Ms. de Mr. de Peiresc.



LIVRE SIXIEME.

Navigation, Ports, Phares, Tours octogones.

CHAPITRE PREMIER.

Navires ſur dix médaillons du Roi.

L'Antiquité qui nous fournit ſur beaucoup de ſes parties une ample matiere, nous a tranſmis peu de monumens touchant la navigation, & de ceux-là il y en a peu qui nous donnent des éclairciſſemens conſidérables. Les médailles nous montrent aſſez ſouvent des Navires, mais dans un ſi petit eſpace qu'on a peine à y diſtinguer la forme des vaiſſeaux & les parties qui les compoſent. Comme les médaillons du Roi ſont conſidérablement plus grands que les médailles de grand bronze, j'ai cru faire plaiſir au Lecteur, ſi je lui repréſentois ici tous ceux dont les revers ont des Navires. En voici un ſur un revers d'Adrien, où l'on diſtingue fort bien la vergue & les cordages. L'Empereur eſt ſur la pouppe dans une eſpece de chambre, qui par le haut ſe termine en arc; il étend le bras comme pour commander: le tillac eſt tout couvert de gens, ſoit matelots, ſoit ſoldats, & au haut de la prouë un homme armé d'une pique tient un pied ſur le plus haut bord. L'éperon eſt fait comme la tête d'un monſtre. Pl. XLVIII.

Un medaillon d'Antonin le pieux, frappé à Cyzique nous montre un Navire dont la prouë eſt extraordinairement élevée, le *cheniſque* ornement de la prouë recourbé juſque bien avant dans le vaiſſeau, eſt de forme particuliere. L'Empe-

---

LIBER SEXTUS.

Navigatio, Portus, Phari, Turres octangulæ.

CAPUT PRIMUM.

Naves in decem Regiis nummis maximi moduli.

Antiquitas quæ in multis ſui partibus amplam materiam ſuppeditat, pauca circa navigationem monumenta tranſmiſit. Ex illis vero quæ hactenus videre licuit, pauca nobis magni momenti notitias ſuppeditant. Nummi non raro naves exhibent; verum in tam modico ſpatio, ut vix ibi forma navium percipi poſſit, multoque difficilius percipiatur ejus partium figura. Cum porro nummi Regii maximi moduli, quos vulgo *medaillons* vocant, longe majores ſint etiam iis nummis æreis quos magni moduli vocant; putavi non ingratum lectori fore, ſi hic omnes hujuſmodi regios nummos proferrem, qui in poſtica facie naves repræſentant. Is quem primum damus, Hadriani eſt, in cujus poſtica facie navis, in qua probe diſtinguuntur antenna atque rudentes. Imperator in puppi viſitur in caſula ibidem concinnata quæ ſuperne in arcum ſive fornicem terminatur, brachium extendit ac ſi quidpiam imperet. Cataſtroma totum opertum eſt militibus, nautis, aliiſve vectoribus. In ſuprema prora vir haſta armatus pedem ſuper altiorem oram immittit. Roſtrum monſtri cujuſpiam capiti ſimile eſt. Hadrianus porro Imperator qui libenter peregrinabatur & Imperii Provincias peragrabat, ſæpius maria trajecit, & hic in navi poſitus ſuſpicitur.

Nummus Antonii Pii Cyzici percuſſus, navim exhibet, cujus prora ſupra modum erigitur. Cheniſcus puppis ornamentum, reductus & incurvatus, intra navim multum retrahitur, eſtque formæ ſingularis.

reur eſt dans la même ſituation que ſur le médaillon précédent. Deux ſignes militaires s'élevent à ſes côtés. Je ne ſçai à quel uſage ſont ces deux grandes prouës qui s'élevent de la pouppe ; ſur l'extrémité de la prouë, un homme joue de la trompette.

Le médaillon ſuivant eſt frappé à Cyzique ; c'eſt un revers de Fauſtine la jeune repréſentée en Proſerpine conſervatrice des Cyziceniens : elle commande auſſi dans la chambre capitaineſſe, ayant un ſigne militaire à chaque côté. Sur la prouë eſt un Triton qui jouë du cor, & tient je ne ſçai quoi d'une main.

Un autre médaillon frappé auſſi à Cyzique repréſente l'Empereur Commode, & montre au revers un navire allant à pleines voiles. Le Commandant qui eſt apparemment l'Empereur, eſt aſſis ſur la pouppe, & a un ſigne militaire à chaque côté.

Le ſuivant de Septime Severe n'a ni voiles ni mât ; il n'a d'ailleurs rien de particulier, ſinon cet homme qui ſe tient debout ſur la prouë, & qui ſemble commander aux rameurs. Deux médaillons de Caracalla ont de grandes voiles enflées ; l'un eſt frappé à Epheſe, & l'autre à Tarſe. Des deux médaillons d'Alexandre Severe, l'un eſt remarquable par la diſpoſition de ſes voiles, & par la baluſtrade qui régne ſur les bords. Le dernier médaillon a trois ſignes militaires, & ſur la prouë une Victoire qui tient une couronne de laurier d'une main, & une palme de l'autre.

Imperator eodem eſt ſitu quo in præcedenti nummo. Duo ſigna militaria ad ejus latera hinc & inde eriguntur ; neſcio autem cui ſint uſui illæ duæ magnæ proræ quæ ex puppi exeunt. In extrema prora vir tuba ludit.

Nummus ſequens Cyzici percuſſus poſticam partem exhibet Fauſtinæ junioris, quæ Proſerpinæ more, nempe Cyzici conſervatricis, repræſentatur. Fauſtina autem in illa ceu caſula Imperatori deſtinata imperat & ipſa, & ſignum militare in utroque latere habet. In prora Triton cornicinem agit, cornu ſcilicet ludit, alteraque manu neſcio quid tenet.

Alius nummus Cyzici quoque percuſſus Imperatorem Commodum exhibet, & in poſtica facie navim monſtrat paſſis velis mare ſulcantem. Qui imperat, videtur autem eſſe Commodus, in puppi ſedet, & ſignum militare in utroque latere habet.

Sequens nummus Septimii Severi nec vela, nec malum habet : nihil autem præterea quod obſervari mereatur, niſi fortaſſe vir qui in puppi ſtat & remigibus imperare videtur. Duo Caracallæ nummi magna vela exhibent à ventis inflata. Alius Epheſi, alius autem Tarſi percuſſus eſt. Ex duobus Alexandri Severi nummis alius ſpectabilis à velis ſuis eſt & à cancellis, qui totam navis oram exornant undique. Poſtremus nummus tria habet ſigna militaria, & ſupra proram Victoriam exhibet, quæ lauream coronam altera manu tenet, altera vero palmam. An ut aliquam navalem victoriam ſignificet ?



CHAPITRE



Medaillons du Roi.

CHAPITRE II.

I. Le Port de Frejus tiré d'un Manuſcrit de M. de Peireſc. II. Autre Port tiré d'une pierre gravée. III. Inſcription du Procureur du Port d'Oſtie.

I. UN Manuſcrit de feu M. de Peireſc, qui eſt préſentement à la Bibliothéque du Roi, nous fournit le plan que ce grand homme avoit levé ou fait lever de l'ancien Port de Frejus. Il y a marqué les meſures telles qu'on les employoit à Aix ſa patrie. La canne eſt la grande meſure de ce pays-là, elle a ſix pieds & deux lignes: j'en avertis ici, parce que j'ai laiſſé dans l'eſtampe les cannes telles que les a miſes Monſieur de Peireſc, ſans y rien ajouter ni diminuer. Ce Port étoit preſque triangulaire: il avoit en ſa plus grande longueur environ trois cent cinquante cannes, en le prenant depuis une des tours de l'entrée, & preſqu'autant en ſa plus grande largeur. A ſon entrée étoient deux tours, une de chaque côté, dont on voyoit encore alors les maſures; c'étoit pour défendre l'abord. Le canal de l'entrée a environ 80. cannes de largeur. On voyoit encore au milieu du port les maſures d'une Forteresſe d'où l'on pouvoit, avec des balliſtes & des machines de guerre, défendre l'entrée du port, ou du moins empêcher ceux qui auroient forcé le paſſage, de ſe tenir en ſûreté dans le port. Du côté d'Occident à l'extrémité du port, on voit une porte ſur le bord du port, qui eſt peut être quelque reſte de fortifications. Le port eſt préſentement à ſec, & aſſez avant dans les terres, la mer s'étant retirée-là comme en bien d'autres endroits. PL. XLIX.

II. Une pierre gravée nous montre un autre port avec ſon phare. Il n'y a préciſément que l'enceinte du port & la roche ſur laquelle eſt bâti le phare. Le terrein qui étoit autour du port, & qui en fait ordinairement la ſûreté, n'eſt pas marqué. Le port eſt bon quand il eſt environné de montagnes ou de collines qui le mettent à couvert de certains vents. Nous ne ſçavons pas au reſte ſi c'eſt quelque port particulier qu'on a voulu mettre ici, ou ſi l'on y a mis un port fait d'imagination, comme font ſouvent ceux qui deſſinent ou gravent des PL. après la XLIX.

CAPUT II.

I. Forojulienſis portus vetus ex MS. cl. v. Peireſcii eductus. II. Portus alius ex gemma eductus. III. Inſcriptio Procuratoris portus Oſtienſis.

I. Codex MS. D. de Peireſc qui eſt hodie in Bibliotheca Regia chirographiam exhibet antiqui portus Forojulienſis, quam ipſe vir eximius Peireſcius vel concinnaverat vel concinnari curaverat. Menſuras autem adhibuit quales in patria ſua Aquis Sextiis uſurpabantur. Grandior menſura in iſtis regionibus canna eſt, quæ ſex pedes regios noſtros duaſque lineas exhibet. Poſtquam hæc monui, menſurarum notas quales poſuit Peireſcius, reliqui, nihilque addidi vel minui. Erat autem portus ille pene triangularis. Qua longius autem protendebatur, trecentas circiter & quinquaginta cannas habebat, ſi metiendi initium duxeris ex una ex turribus quæ ad oſtium tutelæ cauſa erectæ fuerant; qua latior autem portus erat, non multo minus extendebatur. In portus oſtio duæ turres quaſi propugnacula erigebantur, quarum tempore Peireſcii adhuc rudera viſebantur, eæ ab ingreſſu adverſarias naves arcere poterant. In medio quoque portu arx quædam ſive munitio erat, unde cum balliſtis & machinis bellicis poterant etiam hoſtium naves ab ingreſſu arcere, vel eos qui turribus ſive militibus propugnantibus fruſtra obnitentibus prætergreſſi eſſent, repellere & amovere, atque impedire ne in portu conſiſterent. Oſtium porro ad Orientem verſum octoginta circiter cannas latitudinis habet. Ad partem Occidentalem porta quædam viſebatur quæ fortaſſis ex alio quopiam munimento reſidua eſt. Portus hodie in ſolo arido eſt, quoniam mare ab ora illa ut & ab aliis bene multis receſſit.

II. Inſculpta gemma alium nobis portum exhibet cum pharo ſua. Solus tantum portus iſtius ambitus adeſt, necnon rupes ſupra quam ſtructa eſt pharus, vicinus locus & terra portum ambiens & ſecuritatem pro ſitus ratione ipſi præſtans, hic non exprimitur. Portus eſt commodus & opportunus, quando montibus cingitur vel collibus qui ventorum quorumdam impetum arceant. Ignoramus autem utrum portum quempiam vere exiſtentem hic repræſentare artifex voluerit, vel ex imaginatione mera portum commentus, ipſum ad arbitrium ſumma ſculpſerit, ut

paysages qui ne sont que dans leur idée. On voit d'un côté un grand demi cercle fabriqué & composé de poutres & de pierres qui borde ce Port d'un côté. Presque à l'opposite du demi cercle s'éleve sur une roche droite, ronde & escarpée, un phare rond. Le premier étage du phare, plus large en-dehors à l'ordinaire que le second, laisse une gallerie menagée au bas du second étage plus étroit que le premier, & au-haut de ce second étage, il y a encore une autre gallerie, & le reste se termine en pointe. Ce phare n'est guére haut, parcequ'il est déja sur une roche fort haute & fort escarpée.

A l'entrée du Port d'un côté il y a un pêcheur qui pêche à la ligne : il se tient dans une barque. On voit dans le même Port trois vaisseaux faits grossierement, & qui n'ont rien de bien remarquable.

III. Il n'est point de lieu plus propre que celui ci pour une Inscription donnée par Beger. L'Inscription est dans un cercle sous une couronne composée comme de petits brins d'herbes, telles qu'étoient les couronnes appellées *graminea* : voici les termes : *Claudii Optati Augusti Liberti Procuratoris Portus Ostiensis.* Il paroît que l'Office de Procureur des Ports étoit anciennement considérable. Nous trouvons dans Gruter p. CCCCXL. un Lucius Mussius Æmilianus qui avoit entre plusieurs autres charges considérables, celle de *Procurator utriusque Portus A....* tout ce qui suivoit après A a sauté; mais il étoit apparemment Procureur des deux Ports d'Alexandrie. Cette Ville en avoit deux selon les Géographes, un dans la mer du côté du phare, & l'autre dans le Lac de la Mareote : celui-ci étoit bien plus riche que l'autre. Ce qui fait juger que c'est de ces deux Ports que l'inscription parle, c'est qu'après avoir dit qu'il étoit Procureur d'Alexandrie & de Peluse, il dit qu'il l'étoit aussi des deux Ports de la Ville dont le nom commence par A, & les lettres suivantes sont sautées. C'est selon toutes les apparences des deux Ports d'Alexandrie.

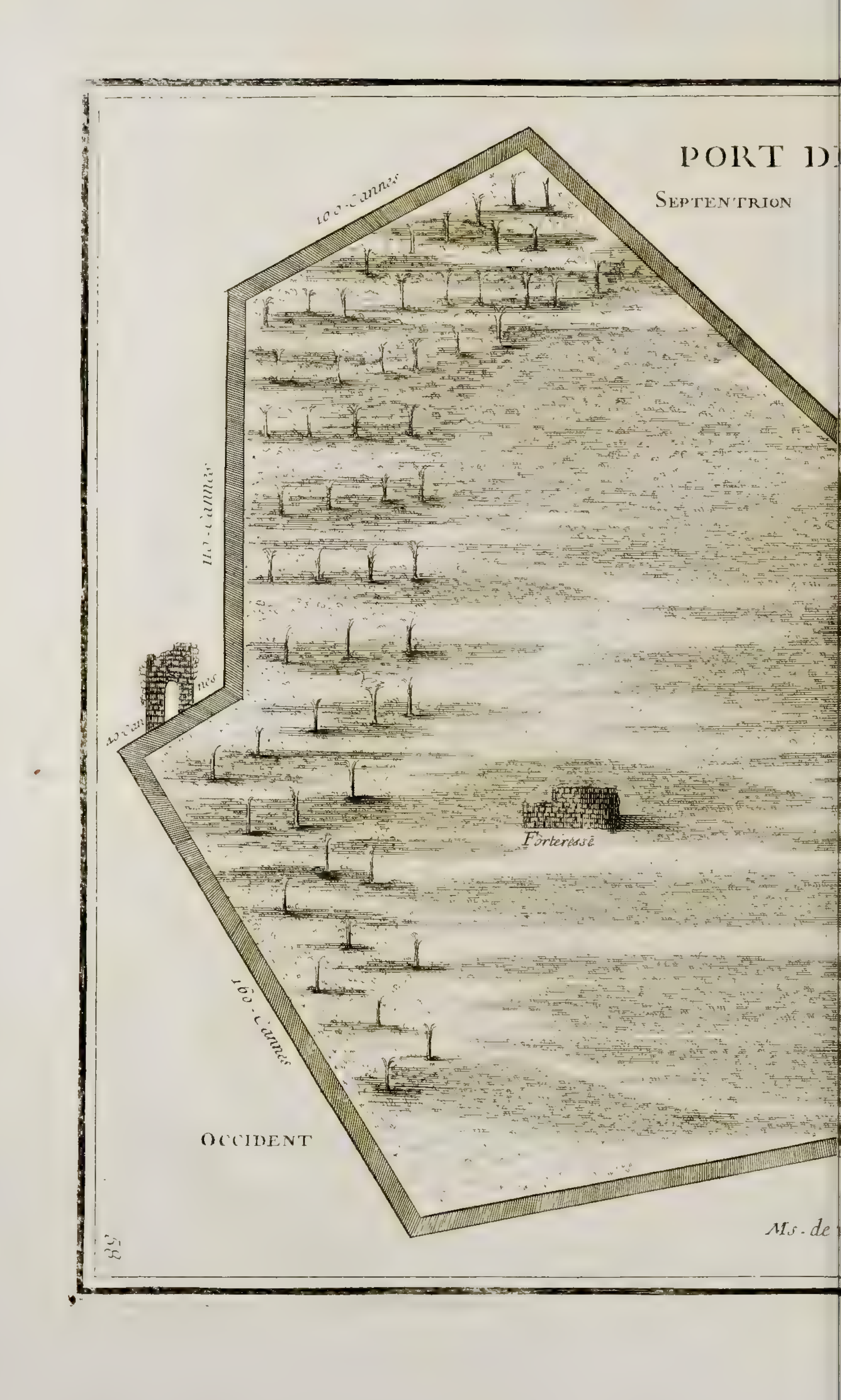
---

agunt ii qui prospectus quosdam villarum & agrorum comminiscuntur ut delineent vel sculpant. Ex altera parte magnus semicirculus visitur, trabibus lapidibusque compactus aggeris more, qui portum ab altera parte terminat. Pene ad oppositum semicirculi latus erigitur rupes prærupta, rotunda, in cujus cacumine pharus rotunda structa fuit. Primum phari tabulatum latius pro more quam secundum, porticum circumquaque habet, superiorem turris partem ambientem : in suprema etiam secunda turris parte alia porticus est, de cætero pharus postea in acumem desinit. Pharus isthæc alta non est, quia præaltæ rupi insidet.

In portus ingressu est piscator in scapha qui lineam hamatam emisit. In eodem portu tres naves visuntur rudi opere quæ nihil præ se ferunt notatu dignum.

III. Locum nullum hoc opportuniorem habeo ad inscriptionem publicandam à Laurentio Begero primum datam. Est autem inscriptio in circulo posita sub corona quam gramineam esse dixeris ex forma, sic autem habet inscriptio : *Claudii Optati Augusti liberti Procuratoris portus Ostiensis.* Procuratores portuum olim primores fuisse viros deprehendimus. In Grutero p. CCCCXL. est quidam Lucius Mussius Æmilianus qui præter alia primaria munia erat etiam *Procurator utriusque portus A.....* Quæ sequebantur litteræ post A, erasæ omnes fuerunt. Sed erat, ut existimo, Procurator utriusque portus Alexandrini. Hæc quippe urbs testificantibus Geographis, duobus instructa portubus erat; altero ad mare versus pharum, altero in Mareotæ lacu, qui postremus longe opulentior altero erat. Inde porro inferas de hisce duobus portubus hic sermonem haberi, quod postquam dixerat ipsum esse Procuratorem Alexandriæ & Pelusii, addat etiam esse Procuratorem duorum portuum A.... quo quid aliud significetur quam Alexandrinorum,




PORT D
SEPTENTRION
100 Cannes
Forteresse
OCCIDENT
160 Cannes
Ms. de
58

RÉJUS.

Peiresc ·

PORT, VAISSEAUX ET PHARE

1



Mr. Fritsch.

2

Beger

CHAPITRE III.

I. Phares bâtis pour la ſureté des Vaiſſeaux & des Ports. II. Phare d'Alexandrie bâti par Ptolemée Philadelphe. III. Difficulté ſur l'Iſle de Pharos : Homere juſtifié. IV. Forme de la Tour de Pharos. V. La Tour de Pharos prit le nom de l'iſle, & ce nom devint appellatif. VI. Le nom de Phare s'étendit à bien d'autres choſes.

I. L'Art de la navigation comme tous les autres étoit apparemment fort imparfait au commencement ; mais le fréquent uſage le perfectionna ſans doute bien-tôt. On apprit dans la ſuite des temps, non-ſeulement à conſtruire des vaiſſeaux plus ſolides & plus commodes, mais auſſi à leur préparer des retraites où ils fuſſent à couvert, & des tempêtes & des inſultes des ennemis ; c'eſt ce que nous appellons Ports. Ces Ports étoient ſouvent munis de Tours, tant pour les défendre, que pour ſervir la nuit à guider ceux qui alloient ſur mer, par le moyen des feux qu'on y allumoit. C'eſt de ces Tours que nous allons parler : elles étoient en uſage dès les plus anciens temps. Leſchés Auteur de la petite Iliade, Poëte fort ancien, & qui vivoit en la trentiéme Olympiade, en mettoit une au promontoire de Sigée, auprès duquel il y avoit une rade où les vaiſſeaux abordoient. La table Iliaque, du temps des premiers Empereurs, repréſente cette Tour, & l'Inſcription qui eſt à côté fait voir que c'eſt ſur l'autorité de Leſchés qu'elle a été deſſinée. Il y avoit des Tours ſemblables dans le Pyrée d'Athenes & dans beaucoup d'autres Ports de la Grece.

II. Ces Tours étoient d'abord d'une ſtructure fort ſimple ; mais Ptolemée Philadelphe en fit faire une en l'Iſle de Pharos, ſi grande & ſi magnifique, que quelques-uns l'ont miſe parmi les merveilles du monde. Ammien Marcellin & Tzetzés attribuent ce grand ouvrage à Cléopatre Reine d'Egypte, d'autres en donnent la gloire à Alexandre le grand. Mais tous ces Auteurs ſont invinciblement refutés par les témoignages de Strabon, de Pline, de Lucien, d'Euſebe, de Suidas & de pluſieurs autres, qui diſent que Ptolemée Philadelphe en fut l'auteur, auſquels on peut ajouter Céſar, qui dans ſon livre de la guerre d'Ale-

---

CAPUT III.

I. Phari pro ſecuritate navium in portubus ſtructæ. II. Pharus Alexandrina a Ptolemæo Philadelpho ſtructa. III. Difficultas circa inſulam Pharon : Homerus defenditur. IV. Forma turris quæ eſt in Pharo inſula. V. Turris inſulæ nomen accepit, quod nomen deinceps appellativum fuit. VI. Phari nomen ad quantas res extenſum.

I. NAvigationis ars, ut & aliæ omnes artes initio, ut videtur, imperfecta admodum erat, uſuſque haud dubie in meliorem deduxit formam. In ſequentibus porro temporibus data fuit opera, ut non modo naves & commodiores & ſolidiores ſtruerentur, ſed ut loca etiam ipſis pararentur, ubi non à tempeſtatibus tantum, ſed etiam ab hoſtium incurſibus tutæ eſſent. Hæc autem loca portus appellamus. Portus vero illi ſæpe muniti turribus erant, ſive ad defenſionem, ſive ut ignibus in ſummitate poſitis, naves dirigerentur, & ſine periculo poſſent vel appellere vel ſolvere. De hiſce turribus ſermo nobis eſt. Eæ vero antiquiſſimis temporibus in uſu erant. Leſches auctor parvæ Iliados, vetuſtiſſimus poëta, qui in trigeſima Olympiade florebat, turrim in Sigei promontorio ponebat, quoniam ibi vadoſa ora erat, ad quam naves appellebant. Tabula Iliaca quæ priorum Romæ Imperatorum ævo facta ſculptaque fuit, turrim exhibet, & inſcriptio ibidem poſita declarat eam turrim ſecundum Leſchæ narrationem fuiſſe delineatam : Turres quoque ſimiles in Piræeo Athenis erant, auctore Thucidide lib. 8. necnon in aliis Græciæ portubus.

II. Turres illæ initio ſtructuræ admodum ſimplicis erant : verum Ptolemæus Philadelphus in pharo inſula turrim tam grandem, tam magnificam ſtrui curavit, ut multi eam inter ſeptem mundi ſpectacula locaverint. Ammianus Marcellinus atque Tzetzes hoc mirificum opus Cleopatræ Ægypti Reginæ tribuunt ; alii conſtructæ turris gloriam Alexandro magno conferunt. Verum hi omnes Scriptores invictis teſtimoniis confutantur, Strabonis, Plinii, Luciani, Euſebii, Suidæ, plurimorumque aliorum, qui narrant Ptolemæum Philadelphum ejus auctorem fundatoremque eſſe ; quibus etiam addi poteſt Cæſar, qui libro de bello Alexandrino, ait illam ab

xandrie, dit qu'elle avoit été bâtie par les Rois d'Egypte. Cette différence d'opinions sur l'origine d'uue Tour, qui avoit autrefois porté le nom de son fondateur, est apparemment venuë de la fourberie de Sostrate qui en fut l'Architecte. Il vouloit immortaliser son nom; ce qui n'auroit pas été blamable, s'il n'eut en même temps voulu supprimer celui de Ptolemée qui en faisoit la dépense. Pour cet effet il s'avisa d'un stratagême qui lui réussit : il grava profondément sur la tour cette Inscription : Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων : *Sostrate Cnidien fils de Dexiphane, aux Dieux sauveurs en faveur de ceux qui vont sur mer.* Et sçachant bien que le Roi Ptolemée ne seroit pas content d'une telle Inscription, il la couvrit d'un enduit fort léger, qu'il sçavoit bien ne pouvoir pas résister long-temps aux injures de l'air, & y mit le nom de Ptolemée. L'enduit & le nom du Roi tomberent dans quelques années, & l'on n'y vit plus que l'Inscription qui en donnoit toute la gloire à Sostrate. Le nom de Ptolemée Philadelphe étant une fois tombé, cela produisit dans la suite des temps quelque différence de sentimens sur le fondateur de la tour du phare.

Pline a prétendu que Ptolemée par modestie & par grandeur d'ame, *magno animo*, voulut que Sostrate mit son nom sur la tour, sans qu'il y fut fait aucune mention de lui. Mais ce fait n'est nullement croyable : cela auroit passé dans ces temps-là, & passeroit même encore aujourd hui pour une grandeur d'ame mal entenduë. On n'a jamais vû de Prince qui ait refuse de mettre son nom sur des ouvrages magnifiques faits pour l'utilité publique, & qui en ait voulu donner toute la gloire aux Architectes. Il y a plus d'apparence que Pline sçachant qu'il n'y avoit sur la tour que le nom de l'Architecte, & en ignorant la véritable cause, n'aura dit cela que par conjecture. Mais cette conjecture n'a nulle vraisemblance. Il vaut mieux ajoûter foi à Lucien qui rapporte l'histoire à la fin de son premier livre intitulé de la vraie histoire.

III. Cette tour fut donc bâtie en l'Isle de Pharos, qui n'étoit éloignée de la terre ferme que de sept stades, ou d'un bon quart de lieuë. Il s'éleve là-dessus une question à l'occasion d'Homere, qui fait dire à Menelas dans son Odyssée,

---

Ægypti Regibus fuisse structam. Hæc porro opinionum varietas circa turrim, quæ olim fundatoris sui nomen & inscriptionem tulerat, ex Sostrati qui ejus Architectus fuit, fraude atque versutia profecta est. Is volebat nomen sibi immortatale parere; id quod vituperandum minime fuisset, nisi nomen ipsum Ptolemæi supprimere abradereque curavisset, qui tamen Ptolemæus sumtus omnes necessarios eam in rem suppeditabat. Ea vero de causa consilium callidissimum cepit, ita ut votum sit consequutus. In turri inscriptionem sequentem profunde inculpsit : Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων : *Sostratus Cnidius Dexiphanis filius diis servatoribus in gratiam eorum qui navigant.* Cum porro sciret hujusmodi inscriptionem Ptolemæo Regi non gratam esse posse, cæmento illam levissimo operuit, quod sciebat non posse diu aëris injuriis obsistere & supra cæmentum Ptolemæi nomen insculpsit. Cæmentnm autem nomenque Regis post aliquot elapsos annos defluxerunt, tuncque sola illa inscriptio visa fuit, quæ tanri operis gloriam totam Sostrato tribuebat. Cum porro Ptolemæi nomen delapsum esset, hinc ævo posteriori nata sunt opinionum divortia circa fundatorem Phariæ turris.

Plinius 36. 12. ait Ptolemæum ex magnanimitate voluisse ut Sostratus nomen inscriberet suum, ipsiusque Ptolemæi nomen taceret : *magno animo*, inquit, *ne quid omittamus Ptolemæi Regis, quod in ea permiserit, Sostrati Cnidii Architecti structuræ ipsius nomen inscribi.* At illud nullam sane meretur fidem. Hujusmodi enim magnanimitatis genus in usu nunquam fuit, nec heroïcam mentem sapit. Nullus unquam Princeps visus fuit, qui in opificiis pro utilitate publica susceptis, nomen suum adscribere renuerit, eorumque gloriam in Architectos transfundere solos studuerit. Verisimile est autem Plinium, cum sciret in turri solum Architecti nomen comparere, ejusque rei causam ignoraret, id per conjecturam tantum dixisse. Verum hæc conjectura à probabilitate abhorret : præstat enim Luciano credere qui rem, ut nos supra, narravit in fine primi de vera historia libri.

III. Turris ergo istæc structa fuit in Pharo insula quæ à continente stadiis solummodo septem distabat, uno scilicet, neque integro milliari; qua de re alia exsurgit controversia Homeri occasione qui Menelaum inducit dicentem Pharon ab Ægypto unius diei navigatione sejunctam esse, nave etiam plenis velis eunte.

Αἰγύπτου προπάροιθε, φάρον δέ ἑ κικλήσκουσι
Τόσσον ἄνευθ' ὅσσον τε πανημερίη γλαφυρὴ νηῦς
Ἤνυσεν ᾗ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείῃσιν ὄπισθεν. Odysseæ 4.

qu'elle eſt éloignée de l'Egypte d'une journée entiere d'un vaiſſeau allant le vent en pouppe. Quelques anciens ont pris cela pour une énorme bévûë : ils diſent qu'Homere, qui ne connoiſſoit pas aſſez l'Egypte, ſe trompe viſiblement en cet endroit. D'autres prennent le parti d'Homere, & voici comment. Hérodote dit qu'une bonne partie de la baſſe Egypte eſt un préſent que le Nil a fait peu-à-peu aux Egyptiens. Ce fleuve, dit-il, dans ſes débordemens traîne un limon, qui repouſſé par les flots s'arrête toujours ſur les côtes, & aggrandit inſenſiblement la terre aux dépens de la mer. Sur cela Pline, qui paroît avoir puiſé ceci dans Hérodote, quoiqu'il ne le diſe pas, tâche de juſtifier Homere en diſant que depuis ce temps-là le Nil en traînant toujours du limon, a enfin approché la terre de l'Iſle de Pharos. Mais ce ſentiment a de grandes difficultés. Car ſi depuis le temps de Menelas juſqu'à Ptolemée Philadelphe, la terre a gagné ſur la mer l'étenduë d'une grande journée de chemin, quoiqu'il n'y ait guére plus de mille ans de l'un à l'autre, d'où vient que dans deux mille ans écoulés depuis Ptolemée juſqu'à nos jours, la terre n'a preſque rien gagné ſur la mer, quoique le Nil traîne toujours du limon à ſon ordinaire ?

D'habiles gens du ſiécle paſſé ont défendu ce grand Poëte en une autre maniere. Ils prétendent que quand il dit que l'Iſle de Pharos eſt éloignée d'une journée de l'Egypte, il entend cela du Nil, qu'il appelle toujours Ægyptus.

Le ſens eſt donc ſelon eux, que l'Iſle de Pharos eſt à une journée loin de la principale embouchure du Fleuve Ægyptus qui eſt le Nil, ce qui eſt vrai ſelon Hérodote, qui dit que c'eſt celle qui coupe le Delta en deux parties. Je pourrois m'étendre davantage ſur ce point ; mais comme il n'entre qu'incidemment dans ce diſcours, je reviens à mon ſujet.

IV. L'Iſle de Pharos étoit donc éloignée du continent de ſept ſtades, ou ſelon Céſar de neuf cent pas, ce qui revient preſque au même. Elle étoit plus longue que large : ſa plus grande longueur étoit oppoſée d'un côté à la terre, & de l'autre à la pleine mer. Elle devint peninſule dans la ſuite du temps : les Rois d'Egypte la joignirent à la terre par une chauſſée, & par un pont qui alloit de la chauſſée à l'Iſle ; en ſorte que du temps de Strabon elle étoit, ſelon cet Au-

---

Ex veteribus aliqui errorem ingentem eſſe dixerunt, Homerumque quod Ægyptum non ſat noviſſet, hæc perperam dixiſſe putaverunt. Alii pro Homero ſtant, & hæc ejus gratia proferunt. Herodotus ait magnam inferioris Ægypti partem donum eſſe Nili quo paulatim Ægyptii ſunt adaucti. Hic fluvius, inquit Herodotus lib. 2. cum exundat, limum ſemper trahit, qui à fluctibus maris repercuſſus littori adjungitur, terramque ſenſim adauget, mari ſpatium ipſi concedente. Ex hiſce Plinius : nam certe ex Herodoto mutuatus videtur, quamqam id minime dicat, Homerum purgare nititur, aitque Nilum ſemper limum trahentem, continentem tandem ad uſque pene inſulam Pharon produxiſſe. Verum hæc opinio maximas parit difficultates : nam ſi à Menelai tempore uſque ad Ptolemæum Philadelphum, terra tantum adaucta mari recendente ſit, ut plenum unius diei iter ipſi acceſſerit, etſi non multo plus quam mille anni ſint à Menelai tempore ad uſque tempus Ptolemæi Philadelphi, quid cauſæ eſt quod à duobus pene annorum millibus à Ptolemæo illo ad hoc uſque tempus elapſis, terra nihil fere novi in hac plaga adepta fuit, etſi Nilus ſemper limum pro more trahat ?

At viri inſignes proximi ſæculi magnum illum Poëtam defenderunt alio ſolidiorique modo. Aiunt enim Homerum cum ait Pharon inſulam unius diei itinere ab Ægypto diſtare, idipſum de Nilo intelligere, quem Ægyptum ſemper vocat idem Homerus.

Πρὶν γ᾽ ὅταν αἰγύπτοιο διιπετέος ποτάμοιο
Αὖθις ὕδωρ ἔλθῃς.

Senſus ergo illius eſt, aiunt, Pharon inſulam unius diei itinere à majori oſtio Ægypti fluminis diſtare, qui Ægyptus fluvius Nilus eſt. Illud autem ſecundum Herodotum verum eſt, qui ait præcipuum Nili oſtium illud eſſe quod Deltam in duo ſecat. Poſſem hæc longius producere, ſed quoniam hæc ex occaſione tantum tractavimus, ad argumentum revertor.

IV. Inſula itaque Pharos à continente ſeptem ſtadiis diſtabat, aut, ut Cæſar ait, nongentis paſſibus, quod idipſum pene eſt. Eratque oblonga : major longitudo ab una parte continentem, ab altera mare reſpiciebat. Inſequenti ævo peninſula facta eſt. Ægypti Reges eam aggere facto, continenti junxere ; ita ut Strabonis tempore ſecundum hunc ipſum ſcrip-

teur, presque terre ferme : elle avoit un promontoire ou une roche, contre laquelle les flots de la mer se brisoient. Ce fut sur cette roche que Ptolemée Philadephe fit bâtir de pierre blanche la tour du phare, ouvrage d'une magnificence surprenante, à plusieurs étages voutés, à-peu près comme la tour de Babilone, qui étoit à huit étages ou comme Hérodote s'exprime, à huit tours l'une sur l'autre. C'est ainsi qu'il faut expliquer le πολυώροφος de Strabon, & non pas *multis fastigiis* à plusieurs faîtes ou à plusieurs sommets, comme a traduit l'interprête ; de même que quand nous lisons dans Hérodote que les maisons de Babilone étoient τριώροφοι, ou τετρώροφοι, nous entendons qu'elles étoient à trois ou à quatre étages. On connoîtra mieux la forme du phare d'Alexandrie sur celle des autres phares dont la figure s'est conservée jusqu'à nos jours, & que nous représenterons plus bas. Les frais de cette tour, dit Pline, monterent à huit cent talens.

Le Géographe de Nubie, Auteur qui écrivoit il y a environ six cent ans, parle de la tour du phare comme d'un édifice qui subsistoit encore de son temps. Il l'appelle un candelabre, à cause du feu & de la flamme qui y paroissoit toutes les nuits. Il n'y en a point, dit-il, de semblable dans tout l'Univers quant à la solidité de la structure : elle est bâtie de pierres très-dures jointes ensemble avec des ligamens de plomb. La hauteur de la tour, poursuit-il, est de trois cent coudées, ou de cent statures ; c'est ainsi qu'il s'exprime pour marquer que la tour avoit la taille de cent hommes, en comptant trois coudées pour la taille d'un homme. Il n'est pas le seul qui donne à l'homme cette mesure. S. Jean Chrysostome dans son exposition sur le Ps. 48. appelle l'homme βραχὺν καὶ τρίπηχυν, un animal de courte taille & de trois coudées de haut, comme nous avons dit lorsque nous parlions des différences des pieds pris comme mesures. Selon la description du Géographe de Nubie, il falloit qu'elle fut fort large en-bas, puisqu'il dit qu'on y avoit bâti des maisons. En effet, un Scholiaste de Lucien manuscrit cité par Isaac Vossius, assure que pour la grandeur elle pouvoit être comparée aux pyramides d'Egypte : qu'elle étoit quarrée ; que ses côtés avoient près d'une stade de long, & que de son sommet, on découvroit jusqu'à plus de trente lieuës loin.

Le Géographe de Nubie ajoûte, que cette partie d'en-bas qui étoit large,

---

totem continens pene esset. Promontorium habebat sive rupem in quam maris fluctus frangebantur. In hac autem rupe Ptolemæus ex lapide candido turrim Phari exædificavit, opus magnificentissimum, plurima habens tabulata concamerata, ferme ut Babylonica turris quæ octo tabulata habebat, sive, ut Herodotus loquitur, octo turres habens, alteram alteri impositam. Ita explicandum illud Strabonis πολυώροφον, non autem, ut Interpres Latinus habet, multis fastigiis ; sic etiam cum apud Herodotum legimus domos Babylonicas τριωρόφους aut τετρωρόφους fuisse, intelligimus eas vel tribus vel quatuor tabulatis fuisse instructas. Phari Alexandrinæ figura melius dignoscetur conspectis aliis pharis, quorum schemata ad nostrum usque tempus servata sunt, & quæ infra repræsentabimus. Impensa sunt, inquit Plinius, huic struendæ turri octingenta talenta.

Geographus Nubiensis qui scripsit, anni sunt circiter sexcenti, phari turrim sic commemorat, ac si suo adhuc ævo staret. Candelabrum autem ipsam appellat ob ignem flammamque singulis noctibus ibi comparentem. Nulla, inquit, illi per totam orbem similis est, si structuræ soliditatem spectaveris : durissimis ædificata est lapidibus, qui ligaminibus plumbeis simul juncti sunt. Altitudo turris, pergit ille, est trecentorum cubitorum sive staturarum centum ; ita scilicet exprimit turrim centum virorum staturam habuisse, enumerando scilicet tres cubitos pro viri cujusque statura. Neque vero ipse solus hanc mensuram homini tribuit; Joannes enim Chrysostomus expositione in Psalmum 48. hominem appellat βραχὺν καὶ τρίπηχυν, *brevem & tricubitalem*, qua de re jam loquuti sumus, ubi de pedibus ut mensuris iisque diversis agebamus. Secundum descriptionem Geographi Nubiensis ea quæ sub tabulato inferiori erant admodum esse lata debuere, quandoquidem ait domos ibi ædificatas fuisse. Et vere Scholiastes quidam Luciani manuscriptus ab Isaaco Vossio laudatus ad Pompon. Melam. p. 205. affirmat illam quoad magnitudinem comparari posse pyramidibus Ægyptiacis : quadratam illam esse, ejus latera stadium ferme longitudinis habere, exque ipsius cacumine, usque ad leucas plusquam triginta remotissima quædam conspici.

Addit Geographus Nubiensis partem illam inferiorem adeo latam, dimidium altitudinis turris totius oc-

occupoit la moitié de la hauteur de cette tour ; que l'étage qui étoit au-dessus de la premiere voute, étoit beaucoup plus étroit que le dessous ; en sorte qu'il laissoit une gallerie tout autour, où l'on pouvoit se promener. Il parle plus obscurément des étages supérieurs, & il dit seulement qu'à mesure que l'on monte, les escaliers sont plus courts, & qu'il y a des fenêtres de tous côtés pour les éclairer.

Les Arabes & quelques Voyageurs ont rapporté de la tour du phare bien des choses fort sujettes à caution. Ils disent que Sostrate fonda cette prodigieuse masse sur quatre grands cancres de verre, ce qui paroît si fabuleux qu'on ne voudroit pas même se donner la peine de le réfuter. Cependant Isaac Vossius assure, qu'il a entre les mains un ancien Auteur Manuscrit des merveilles du monde, qui raconte la même chose. Mais cet Auteur semble ne rapporter cela que sur un bruit public ; & Vossius se donne inutilement la torture pour rendre croyable un fait qui a si peu de vraisemblance. S'il y avoit eu quelque chose d'approchant de cela, on a peine à croire que de tant d'anciens Auteurs qui ont parlé de la tour de Pharos, pas un en eut rien dit.

On doit encore ajouter moins de foi à ce que rapporte, sur la foi des Arabes, Martin Crusius dans sa Turco-Grece ; qu'Alexandre le Grand fit mettre au haut de la tour un miroir fait avec tant d'art, qu'on y découvroit de 500. parasanges, c'est-à-dire, de plus de cent lieuës, les flottes des ennemis qui venoient contre Alexandrie ou contre l'Egypte ; & qu'après la mort d'Alexandre ce miroir fut cassé par un Grec nommé Sodore, qui prit un temps où les soldats de la Forteresse étoient endormis. Cela supposeroit que le phare étoit déja bâti du temps d'Alexandre le Grand, ce qui est certainement faux. C'est assez le génie des Orientaux, d'inventer des choses si déraisonnablement merveilleuses.

L'extraordinaire hauteur de cette tour faisoit que le feu qu'on allumoit au-dessus paroissoit une Lune ; c'est ce qui a fait dire à Stace :

Lumina noctivagæ tollit Pharos æmula Lunæ.

Mais quand on le voyoit de loin, il sembloit plus petit, & avoit la forme d'une étoile assez élevée sur l'horison ; ce qui trompoit quelquefois les Mariniers, qui croyant voir un de ces astres qui les guidoient pour la navigation, tournoient leurs prouës d'un autre côté, & alloient se jetter dans les sables de la Marmarique.

---

cupare, & ea quæ supra primum tabulatum erant, longe angustiora esse iis quæ sub tabulato ; ita ut circa turrim porticus esset in qua spatiari liceret. De tabulatis vero superioribus longe obscurius loquitur, aitque tantum quo magis ascenditur, eo breviores esse scalas, fenestrasque undique haberi ad lucem præstandam.

Arabes & quidam peregrinatores de turri pharia multa retulerunt vix credibilia. Aiunt enim Sostratum hanc prodigiosam molem supra cancros quatuor vitreos fundavisse. Id quod ita fabulosum videtur, ut nequidem refutari mereatur. Attamen Isaacus Vossius in Melam p. 205. affirmat se veterem scriptorem manuscriptum de miraculis mundi habere, ubi idipsum narratur. Verum scriptor ille ex rumore solum vulgi loqui videtur : Vossiusque frustra nititur rem tam incredibilem tueri ac propugnare. Si quid enim vel simile vel affine vere fuisset, an tot veteres scriptores qui de turri Pharia disseruere, ne verbum quidem de re tam insolita dixissent ?

Minus adhuc credibile est quod refert Martinus Crusius in Turcogræcia p. 231. idque ex Arabibus expiscatus ; nempe Alexandrum magnum in suprema turri speculum poni jussisse cum tanto artificio elaboratum, ut ex quingentis parasangis, sive ex leucis plus quam centum, adversariorum classes quæ contra Ægyptum vel Alexandriam accederent, detegerentur. Et post mortem Alexandri speculum confractum fuisse à milite cui Sodoro nomen, qui dormientibus militibus, occasioneque captata, hoc facinus ediderit. Hoc porro supponit pharum jam tempore Alexandri magni structam fuisse, id quod certissime à vero abhorret. Is est autem mos geniusque Orientalium nationum, ut multa mirabilia quæ & fidem & rationem superent excogitent.

Ingens autem illa turris sublimitas id efficiebat, ut ignis & flamma lunæ instar noctu luceret : hinc Statius :

Lumina noctivagæ tollit Phares æmula lunæ.

Quando autem procul conspiciebatur, cum minor lux videretur, stellæ instar fulgebat, etiam supra horizontem satis elata videbatur. Quæ res quandoque nautas decipiebat, qui putantes se videre aliquam ex stellis, queis ad navis cursum & ductum utebantur, proram alio convertebant, & ad arenosum Marmaricæ littus deducebantur.

V. Cette tour prit bien-tôt le nom de l'Isle : on l'appella le phare. Les étymologistes ont, à leur ordinaire, tâché de découvrir l'origine de ce mot. Isidore prétend qu'il vient de φῶς, qui veut dire lumiere, & d'ὁρᾶν qui signifie voir. Le Liceti en donne une autre étymologie qui ne vaut pas mieux. Que des gens qui ne lisoient pas les Auteurs Grecs se soient ainsi exercés inutilement à tirer ces étymologies, cela est encore moins surprenant que de voir Isaac Vossius qui lisoit Homere, chercher dans la langue Greque l'origine de Pharos, de φαίνειν, luire, dit-il, vient φανερὸς de φανερὸς φάρος. & cela après avoir cité lui-même un vers d'Homere, qui dit :

Αἰγύπτε προπάροιθε Φάρον δέ ἑ κικλήσκεσι.

L'Isle s'appelloit donc φάρος sept ou huit cent ans avant qu'il y eut ni tour ni fanal. Cela fait voir que ces étymologistes de profession, tirent quelquefois des étymologies sans consulter la raison.

Il est donc certain à n'en pas douter, que le phare d'Aléxandrie a pris le nom de l'Isle de Pharos. Ce nom Egyptien devint depuis appellatif : on appella cette tour le phare d'Aléxandrie. Elle communiqua son nom aux autres tours faites sur le même modéle & pour le même usage, qui furent aussi appellées Phares. Ces tours, dit Hérodien, qu'on bâtit sur les ports pour éclairer les navires qui abordent la nuit, sont ordinairement appellées Phares, c'est-à-dire, qu'elles prirent le nom de la premiere qui avoit été bâtie, & qui servit de modéle aux autres ; tout de même que le superbe Tombeau fait par Artemise pour le Roi Mosole son mari, donna le nom de Mausolée à tous les Tombeaux que leur magnificence rendit celébres.

VI. Le nom de Phare s'étendit bien davantage que celui de Mausolée. Gregoire de Tours le prend en un autre sens. *On vit*, dit-il, *un Phare de feu qui sortit de l'Eglise de S. Hilaire, & qui vint fondre sur le Roi Clovis.* Il se sert aussi de ce nom pour marquer une incendie : *Ils mirent*, dit il, *le feu à l'Eglise de St. Hilaire, firent un grand Phare, & pendant que l'Eglise bruloit, ils pillerent le Monastere.* Ce nom se trouve souvent dans cet Auteur au même sens ; de sorte qu'en ce temps-là un incendiaire & un bruleur d'Eglise, étoit un faiseur de Phares.

On appella Phare dans des temps postérieurs certaines machines où l'on met-

---

V. Turris ipsa cito nomen insulæ accepit, vocata quippe est Pharus. Etymologi pro more suo vocis hujus originem assequi conati sunt. Isidorus putat formatam esse vocem ex Græco φῶς quæ vox [illegible] lucem, & ex verbo ὁρᾶν, quod sibi vult *videre*. Licetus aliam excogitavit etymologiam haud meliorem. Sed scriptores videre Græcæ linguæ ignaros, sic inutiliter hasce etymologias tentare, [illegible] hac minus stupendum quam Isaacum Vossium in Melam p. 2[illegible]5. cernere, virum qui legebat Homerum, in Græca lingua vocis φάρος etymon quærere. Ex τε φαίνειν, inquit, lucere φανερὸς derivatur, & ex φανερὸς φάρος: atque postquam ipse hunc Homeri versum attulit, Αἰγύπτε προπάροιθε, Φάρον δέ ἑ κικλήσκεσι. Hoc est, *ante Ægyptum : Pharon autem illam vocabant.* Insula igitur φάρος vocabatur, antequam vel turris vel ignis [illegible]. Hinc videas illos qui etymologias [illegible], & huic rei operam locare [illegible], etymologias sæpe inconsulta recta ratione [illegible].

Certum igitur indubitatumque est pharum Alexandrinam ab Insula Pharo nomen mutuatam esse. [illegible] nomen Ægyptium deinde appellativum evasit : vocata quippe fuit turris isthæc Pharus Alexandrina, quod nomen exinde derivatum est in [illegible] omnes turres ad illius exemplar & ad eum [illegible] structa. Illæ turres, inquit Herodianus, quæ in portubus construuntur ut navibus luceant & cursum noctu [illegible] tent, phari vulgo vocantur. Primæ scilicet ad eamdem rem structæ ejus nomen omnes sumsêre, ad cujus normam [illegible] fuerant ; quemadmodum etiam superbum illud sepulcrum ab Artemisia Mausoleo Regi conjugi suo structum, Mausolei nomen indidit [illegible] ex magnificentia sua celebris.

VI. Phari multo magis quam Mausolei nomen propagatum est. Gregorius Turonensis pharum alio sensu usurpat. 5. 2. c. 37. *Pharus ignea*, inquit, *de Basilica [illegible] visa est ei tanquam super se advenire.* Hoc etiam nomine [illegible] l. 10. cap. 15. *ignem injiciunt*, inquit, [illegible] S. Hilarii) *factaque pharo magna de hujus incendio, cunctam Monasterii supellectilem rapuerunt.* [illegible] sæpe apud eumdem [illegible] occurrit. Ita ut illo tempore incendiarius qui [illegible] igne consumeret, pharos facere [illegible].

Phari etiam dictæ sunt posteriori ævo, quæ [illegible]

toit

toit plufieurs lampes ou plufieurs cierges, & qui approchoient de nos luftres. Anaftafe le Bibliothécaire dit que le Pape Sylveftre fit faire un phare d'or pur, & que le Pape Adrien premier en fit un en forme de croix, fufpendu dans le Prefbytere, où l'on mettoit mille trois cent foixante-dix chandelles ou cierges. Il fe fert en cent endroits du mot phare, pour marquer ces grands luminaires. Ce nom fe trouve auffi au même fens dans plufieurs Auteurs, ou contemporains d'Anaftafe, ou de plus bas temps. Leon d'Oftie dans fa Cronique du Mont Caffin, dit de l'Abbé Didier : „ Il fit faire un phare ou une grande Couronne „ d'argent du poids de cent livres, d'où s'élevoient douze petites tourelles, & „ d'où pendoient trente-fix lampes.

Ce mot phare a encore été pris en un fens plus métaphorique : on a appellé quelquefois phare tout ce qui éclaire en inftruifant, & même les gens d'efprit qui peuvent éclairer les autres. C'eft en ce dernier fens que Ronfard difoit à Charles IX.

Soyez mon Phare, & gardez d'abymer
Ma nef qui nage en fi profonde mer.

---

machinæ, in quibus plurimæ lampades aut cerei apponebantur, quas *luftra* vocamus. Anaftafius Bibliothecarius ait Sylveftrum Papam pharum ex auro puro fieri curaviffe, & Hadrianum I. Papam pharum feciffe in crucis formam, in Prefbyterio fufpenfam, ubi apponebantur mille trecentæ feptuaginta candelæ. Centies autem phari nomen adhibet ad magna luminaria fignificanda. Eodem etiam fenfu phari nomen ufurpatur apud fcriptores plurimos aut Anaftafio æquales, aut ætate inferiores. Leo Oftienfis in Chronico Caffinenfi ait libro tertio capite trigefimo tertio, Defiderium Abbatem pharum feciffe five magnam coronam argenteam pondo librarum centum, unde duodecim turriculæ erigebantur, & unde pendebant trigenta fex lucernæ.

Hæc vox, pharus, etiam ufu ad metaphoram magis fpectante adhibita fuit. Sæpe pharum dixere quidquid menti lucem afferret, quidquid doceret. De viris quoque ingenio præditis qui poffint lucem indere dicitur. Sic Carolo nono Ronfardus Poëta dicebat : *Mihi pharus efto, ne tam profundum mare tranfmeans navis mea in naufragium incidat.*



CHAPITRE IV.

I. La forme des Phares selon Herodien. II. Phares bâtis en d'autres endroits. III. Phare de Boulogne sur mer. IV. Boulogne étoit Gessoriacum. *V. Le Phare de Boulogne bâti par Caligula. VI. Sa forme octogone. VII. Appellé Tour d'Ordre, pourquoi. VIII. Réparé par Charlemagne. IX. Ruiné par quel accident. X. Autres Phares. XI. Tour de Douvre. XII. Phare de Douvre.*

I. REvenons aux phares pris dans la signification la plus ordinaire. Celui d'Alexandrie qui communiqua son nom à tous les autres, leur servit aussi de modéle, comme nous avons déja dit. Herodien nous apprend que tous étoient de la même forme. Voici la description qu'il en fait parlant de ces catafalques qu'on dressoit aux funérailles des Empereurs. „ Au-dessus du premier „ quarré, il y a un autre étage plus petit, orné de même, & qui a des portes „ ouvertes: sur celui-là il y en a un autre, & sur celui-ci encore un autre, „ c'est-à-dire, jusqu'à trois ou quatre, dont les plus hauts sont toujours de „ moindre enceinte que les plus bas; de sorte que le plus haut est le plus petit „ de tous. Tout le catafalque est semblable à ces tours qu'on voit sur les ports, „ & qu'on appelle phares, où l'on met des feux pour éclairer les vaisseaux, & „ leur donner moyen de se retirer en lieu sûr.

On voit par-là que ces phares étoient au moins quelquefois à plusieurs étages, que ces étages se retrécissoient toujours à mesure qu'ils étoient plus élevés, & qu'ils laissoient une gallerie en-dehors prise sur la fabrique de dessous, toujours plus large que celle de dessus. Cela se voit sur les catafalques des Empereurs représentés sur les médailles, qui laissent à chaque étage un espace vuide extérieur assez considérable, où il paroît que l'on pouvoit se promener.

Herodien nous donne à entendre que tous les phares étoient faits à-peu-près sur ce modéle, & sans doute à l'imitation de celui d'Alexandrie. Suetone le dit expressément de celui d'Ostie bâti par l'Empereur Claude; voici ses termes: „ Il fit faire au port d'Ostie une très-haute tour sur le modéle du phare d'Alexandrie, afin que les feux qu'on y faisoit pussent guider la nuit les navires „ qui alloient sur mer.

CAPUT IV.

I. [illegible] forma ex Herodiano. II. Phari aliis in locis [illegible]. III. Pharus Bononiæ ad Oceanum. IV. Bononia [illegible] erat. V. Pharus Bononiensis per Ca[illegible]. VI. Ejus forma octangula. VII. Turris [illegible] sis dicta, quare. VIII. A Carolo magno [illegible]. IX. Quo casu eversa. X. Phari aliæ. XI. Turris Dubriensis. XII. Pharus Dubriensis.

I. AD pharos redeamus secundum primigeniam suam & naturalem vulgaremque significationem. Alexandrina pharus quæ nomen aliis suum indidit, earum etiam exemplar fuit, ut jam diximus. Docet Herodianus pharos omnes ejusdem fuisse formæ. En descriptionem ejus loquentis de machinis illis quæ in funeribus Imperatorum erigebantur, L. 4. ubi de Antonino & Geta. *Supra vero* (hanc primam quadratam structuram, inquit, *altera ponitur minor quidem, sed forma & ornatu persimilis, portis januisque patentibus, tertiaque item & quarta semper inferiore strictior, ac deinceps alia, donec ad extremam quæ est omnium brevissima, perveniatur. Potest ædificii hujus forma comparari turribus iis quæ portubus imminentes, noctu igne prælato, naves in tutas stationes dirigunt: pharos vulgo appellant.*

Ex his palam est pharos illas, aliquando saltem, tabulatis plurimis instructas fuisse, quæ tabulata strictiora angustioraque erant quo altiora constituebantur; ita ut porticum semper relinquerent inferiori ædificio imminentem, quod latius semper erat superiore. Observatur illud in struibus illis funeralibus Augustorum quæ in nummis exhibentur, ubi ad singula tabulata spatium exterius & vacuum comparet, ubi etiam spatiari poterant.

Herodianus indicat pharos omnes ad idipsum exemplar structas fuisse, & normam videlicet, ut credere est, priscæ illius Alexandrinæ. Suetonius vero illud diserte ait de Ostiensi ab Imperatore Claudio structa: in ipsius verba c. 20. *Congestisque pilis superposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrini phari, ut ad nocturnos ignes cursum navigia dirigerent.*

II. On fit encore d'autres phares en Italie; Pline parle de ceux de Ravenne & de Pouſſol. Suetone fait auſſi mention du phare de l'Iſle de Caprées, qu'un tremblement de terre fit tomber peu de jours avant la mort de Tibere. Il ne faut pas douter qu'on n'en ait fait encore bien d'autres. Capitolin met entre les ouvrages faits par Antonin le pieux, *phari reſtitutio*, *Caietæ Portus*. Caſaubon croit qu'on doit ôter la virgule après *reſtitutio*, & l'entendre ainſi : *le retabliſſement du phare du Port de Gaiete*. Mais ſi l'on conſidere bien le texte de Capitolin, cette conſtruction paroîtra forcée. D'ailleurs comme on ne ſçait pas s'il y avoit anciennement un phare à Gaiete, ne diroit-on pas plus vraiſemblablement que cet Empereur qui a rétabli le Port de Pouſſol, comme une Inſcription nous l'apprend, aura auſſi rétabli ſon phare.

Denis de Byſance Géographe cité par Pierre Gilles, fait la deſcription d'un phare célébre ſitué à l'embouchure du fleuve Chyſorrhoas, qui ſe dégorgeoit dans le Boſphore de Thrace. Au ſommet de la colline, dit-il, au-bas de laquelle coule le Chryſorrhoas, on voit la tour Timée d'une hauteur extraordinaire, d'où l'on découvre une grande plage de mer, & que l'on a bâti pour la ſureté de ceux qui navigeoient, en allumant des feux à ſon ſommet pour les guider; ce qui étoit d'autant plus néceſſaire que l'un & l'autre bord de cette mer eſt ſans ports, & que les ancres ne ſçauroient prendre à ſon fond. Mais les barbares de la côte allumoient d'autres feux aux endroits les plus élevés des bords de la mer, pour tromper les mariniers & profiter de leur naufrage, lorſque ſe guidant par ces faux ſignaux ils alloient ſe briſer ſur la côte. A préſent, pourſuit cet Auteur, la tour eſt à demi ruinée, & l'on n'y met plus de fanal.

Quoique Hérodien diſe ci-deſſus que les catafalques qu'on faiſoit aux funérailles des Empereurs, étoient ſemblables aux phares, cette reſſemblance ne ſe doit entendre que pour les différens étages plus étroits les uns que les autres, à meſure que l'édifice s'élevoit. Ces catafalques étoient toujours quarrés; il ne s'enſuit pas que tous les phares le fuſſent auſſi Un beau médaillon de Commode du cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées, nous repréſente un port qui a un phare tout rond à quatre étages, dont le premier eſt grand & large, le ſecond moindre, le troiſiéme & le quatriéme vont auſſi en diminuant, comme on peut voir ſur le deſſein que nous en donnons ici.

II. Aliæ quoque phari per Italiam ædificatæ ſunt: memorat Plinius pharos Ravennæ & Puteolorum: Suetonius etiam pharum quæ Capreis paulo ante Tiberii mortem lapſa eſt. Sic nempe: *Et ante paucos quam obiret dies, turris phari terræ motu Capreis concidit.* Neque dubitandum eſt multas alias pharos conſtructas fuiſſe. Capitolinus inter opera ab Antonino Pio edita hæc memorat, *phari reſtitutio*, *Caietæ portus*. Caſaubonus vero putat tollendam eſſe virgulam poſt *reſtitutio*, & ſic intelligendum eſſe, *reſtitutio phari portûs Gaietæ*. Sed ſi bene perpendatur Capitolini ſeries, conſtructio non nativa videbitur. Aliunde vero cum neſciatur an olim pharus Gaietæ fuerit, annon melius dicatur hunc Imperatorem qui Puteolorum portum reſtituit, ut ex inſcriptione quadam, quam alibi protulimus probatur, pharum etiam ejus reſtituiſſe?

Dionyſius Bizantius Geographus referente Petro Gillio deſcriptionem fecit phari celeberrimæ ad oſtium fluminis Chyſorrhoæ dicti, quod in Boſphorum Thracicum influebat: *In ſummo vertice collis*, inquit, *ſecundum quem deſcendit Chryſorrhoas, exiſtit Timæa turris admodum excelſa, circumſpecta & multo mari illuſtris, ad ſalutem navigantium excitata. Utraque enim ponti pars caret portubus naves excipientibus. Nam maris inſedati & turbulenti littus longum in neutram continentem flexiones habet. Ex hac turre faces ardentes noctu perferebantur, recta via ad ponti oſtium duces. At Barbari verarum facium fidem auferebant, prætendentes ex Salmydeſſi littoribus fraudulentas faces, ut in errorem nautas inducerent, in naufragiaque ſubducerent. Ora enim maritima importuoſa eſt, & maris vadum ob exceſſum aquarum ancoris non firmum, & paratum iis qui aberrarunt à recta via naufragium, ſignis veris confuſis cum falſis ſignificationibus. Jam vero lucernam exſtinxit tempus omnia conſumens, & turrim magna ex parte diſſolvit.*

Etſi Herodianus ſupra dicat machinas illas funereas Imperatorum pharis eſſe ſimiles; hæc ſimilitudo intelligi tantum debet quoad tabulatorum diverſitatem tantum; quorum ſuperiora anguſtiora ſemper erant inferioribus. Illæ porro machinæ funereæ quadratæ erant, non hinc vero ſequitur pharos omnes quadratas fuiſſe. Nummus egregius Commodi Imperatoris ex muſeo D. Mareſcalli d'Eſtrées portum repræſentat, in quo pharus rotunda cum quatuor tabulatis, quorum primum latum amplumque eſt; ſecundum minus latum, tertium item & quartum minus ſpatium occupant, ut in tabula videas.

Pl. L. III. Le phare de Boulogne ſur mer dont nous donnons auſſi la figure, & dont nous allons faire la deſcription, étoit octogone. Il eſt donc certain qu'Herodien ſe doit entendre en la maniere que nous venons de dire, & que s'il y avoit quelques phares quarrés, tous n'avoient pas la même figure.

Ce phare de Boulogne ſur mer, qui étoit un des plus beaux monumens de la magnificence Romaine, fut abſolument détruit il y a quatre-vingt-ans. Mais il s'en eſt trouvé par bonheur un deſſein fait lorſque le phare ſubſiſtoit encore, qui m'a été communiqué par le ſçavant Pere Lequien Religieux Dominiquain, Boulonnois de naiſſance. C'eſt ſur ce deſſein, & ſur quelques autres Mémoires, que nous en ferons l'hiſtoire, après que nous aurons dit quelque choſe ſur l'ancien nom de la Ville de Boulogne.

IV. Pluſieurs ont diſputé autrefois ſi *Geſſoriacum* qui étoit l'ancien Port des Romains pour paſſer des Gaules dans la Grande-Bretagne, étoit la même choſe que Boulogne. Mais je ne voi pas qu'il y ait lieu d'en douter. L'ancienne Carte de Peutinger qui dit *Geſſoriacum quod nunc Bononia*, leve toute la difficulté. Quoique ce témoignage ſi poſitif ſemble nous exempter de toute recherche, nous en pouvons encore tirer une preuve de ce magnifique phare de Boulogne. C'eſt inconteſtablement un ouvrage des Romains pour un Port d'où ſe faiſoit le paſſage des Gaules dans la Grande-Bretagne. Ce Port étoit dans le Pays des Morins, & depuis Jules-Céſar juſqu'au temps des derniers Empereurs Romains, tous ceux que l'hiſtoire dit avoir paſſé des Gaules dans la Grande Bretagne, ſe ſont embarqués à *Geſſoriacum*: d'où il s'enſuit que cette Ville étoit la même que Boulogne, qui eſt appellée *Bononia Oceanenſis* dans une médaille de Conſtans du cabinet du Roi. L'Empereur Claude, dit Suetone, c. 17. voulant ſubjuguer la Grande-Bretagne, ſe rendit par terre de Marſeille à *Geſſoriacum*, où il s'embarqua pour le trajet. Pluſieurs autres depuis lui s'y embarquerent auſſi pour paſſer à la côte oppoſée, comme l'Empereur Maximien, Lupicin Chef d'armée ſous Julien l'Apoſtat, comme dit Ammien Marcellin, Theodoſe le Grand, ſelon le même Auteur. Il eſt dit dans Zoſime l. 6. que Conſtantin qui prit le nom d'Empereur ſous Honorius, paſſa de la Grande-Bretagne à Boulogne, qu'il appelle Βονωνία. Mais ce qui eſt encore plus concluant, c'eſt qu'Eumenius qui dans ſon panégyrique à Conſtance l'appelle

III. Pharus Bononiæ ad Oceanum, cujus quoque ſchema damus, cujuſque deſcriptionem facturi ſumus, octangula erat. Certum itaque eſt Herodianum eo quo diximus modo eſſe intelligendum, & ſi phari quædam quadratæ eſſent, non omnes ejuſdem fuiſſe figuræ.

Pharus illa Bononienſis quæ inter eximia Romanæ magnificentiæ monimenta cenſeri poterat, ab annis octoginta dirutum fuit. At exemplar ejus delineatum repertum fuit, quod exemplar factum fuerat cum ſtaret adhuc pharus, mihique a viro doctiſſimo P. Michaele Lequien Dominicano Bononienſi oblatum fuit. Ex hoc autem exemplari, exque aliis notitiis aliunde petitis ejus deſcriptionem aggrediemur, poſtquam de veteri Bononiæ nomine quidpiam dixerimus.

IV. Multi olim diſputarunt an Geſſoriacum, ubi portus olim Romanorum erat, unde tranſmittebatur in Britanniam, idipſum eſſet quod Bononia: verum ea de re nullum video dubitandi locum. Vetus tabula Peutingeriana quæ ſic habet: *Geſſoriacum quod nunc Bononia*, omnem prorſus difficultatem tollit. Etſi porto teſtimonium hujuſcemodi ita clarum, ab alia quavis perquiſitione nos immunes reddere videatur, probari etiam id poteſt ex magnifica illa pharo Bononienſi. Eſt enim dubio procul opificium Romanum pro portu unde tranſmeabant naves ex Galliis in Britanniam. Hic portus erat in Morinorum regione, & à Julii Cæſaris ævo ad uſque infimi ævi Imperatores; quotquot ex Galliis in magnam Britanniam tranſmiſiſſe feruntur, Geſſoriaci navem conſcenderant: unde ſequitur Geſſoriacum eamdem ipſam fuiſſe quam Bononiam vocamus, quæque Bononia Oceanenſis appellatur in nummo Conſtantis qui eſt in gaza Regia. Claudius Imperator cum Britanniam ſubigere vellet, *à Maſſilia*, inquit Suetonius 17. *Geſſoriacum uſque pedeſtri itinere confecto, inde tranſmiſit.* Multi etiam poſt ipſum inde tranſmiſerunt in oppoſitam oram, ut Imperator Maximianus, Lupicinus dux exercitus ſub Juliano Apoſtata, ut ait Ammianus Marcellinus, item Theodoſius magnus eodem referente ſcriptore. Apud Zoſimum lib. 6. dicitur Conſtantinum, qui ſub Honorio nomen Imperatoris aſſumſit, ex Britannia Bononiam appuliſſe, quam hic appellat Βονωνία. Verum id quod nullum ea de re dubium relinquit, Eumenius qui in panegyrico ad Conſtantium Geſſoriacum nominat, in alio ejuſdem panegyrici loco Bo-

Geſſoriacum en un endroit, la nomme *Bononia* en un autre. Il eſt donc certain que *Geſſoriacum* étoit ce qu'on appella depuis Boulogne, & que c'étoit le Port où l'on s'embarquoit en ce temps-là pour paſſer en la Grande-Bretagne. Je ſuis perſuadé auſſi que c'étoit le *Portus Iccius*, dont Céſar parle dans ſes Commentaires: mais comme cette opinion eſt conteſtée par d'habiles gens, même de ceux qui croyent que *Geſſoriacum* eſt la même Ville que Boulogne, & que cela demanderoit une longue diſſertation, nous paſſons ce point qui n'eſt pas eſſentiel à notre ſujet, pour venir à l'hiſtoire de notre phare, & tâcher de découvrir qui en fut l'Auteur.

V. Il ſemble qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit ce phare dont parle Suetone dans la vie de l'Empereur Caius Caligula. Ce Prince qui entr'autres mauvaiſes qualités avoit une vanité qui alloit juſqu'à la folie, fit ranger ſon armée en bataille ſur les bords de l'Océan; il fit dreſſer ſes baliſtes & ſes machines, comme pour attaquer une armée. Perſonne ne pouvoit s'imaginer quelle expédition il vouloit faire ſur ce rivage, où il ne paroiſſoit pas un ennemi. Il commanda tout-d'un-coup, que tous ſe miſſent à ramaſſer des coquilles, que chacun en remplît ſon caſque & ſon ſein, diſant que c'étoient des dépouilles dignes & du Capitole & du Mont Palatin. Et voulant laiſſer une marque de ſa victoire, il fit bâtir une très-haute tour pour ſervir de phare & guider par les feux qu'on y mettroit, les vaiſſeaux qui alloient ſur la mer voiſine. *Et indicium victoriæ altiſſimam turrim excitavit: ex qua, ut ex Pharo noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent.* Caligula avec ſon armée étoit au lieu où ſe faiſoit le paſſage des Gaules en la Grande-Bretagne. Il étoit venu là comme pour faire la guerre dans cette Iſle, ὥσπερ ἐν τῇ Βρεταννίᾳ ςρατεύσων, dit Xiphilin. Il n'y avoit pas ſous les Empereurs d'autre lieu pour ce trajet que *Geſſoriacum* ou Boulogne. C'eſt donc ce phare dont nous parlons que Caligula fit bâtir; ce qui paroît d'autant plus indubitable, que l'hiſtoire ne fait mention que d'un phare bâti ſur cette côte, & qu'on n'y a jamais remarqué des traces d'aucun autre.

VI. Cette tour fut bâtie ſur le promontoire ou ſur la falaiſe qui commandoit au Port de la Ville. Elle étoit octogone, comme on la voit ſur le deſſein. Chacun des côtés avoit, ſelon Bucherius, 24. ou 25. pieds, c'eſt-à-dire, que ſon circuit étoit d'environ 200 pieds, & ſon diamétre de 66. Elle avoit douze entablemens, ou d'eſpeces de galleries l'une ſur l'autre qu'on voit au-dehors, en

---

noniam appellat. Exploratum itaque eſt Geſſoriacum idipſum fuiſſe, quod poſtea Bononiam vocarunt, ipſumque fuiſſe portum ex quo tranſmittebatur ex Galliis in Britanniam. Perſuaſum etiam mihi eſt eſſe portum Iccium de quo Cæſar in Commentariis ſuis. Verum quia ea de re controvertitur inter doctos, etiamque inter eos qui Geſſoriacum eſſe Bononiam exiſtimant, & quia ad id probandum longa diſſertatione opus eſſet: hoc mittimus quod ad noſtrum argumentum non omnino pertinet, ut ad phari noſtræ hiſtoriam veniamus, & quis ejus auctor fundatorque fuerit diſquiramus.

V. Nullus videtur dubitandi locus eſſe, quin hæc pharus ſit de qua Suetonius loquitur in vita Caligulæ. Hic Princeps qui inter cætera vitia ſtudio jactantiæ ad inſaniam uſque tenebatur: *Quaſi perpetraturus bellum*, inquit Suetonius 46. *directa acie in littore Oceani, ac baliſtis machiniſque diſpoſitis, nemine gnaro ac opinante quidnam cœpturus eſſet, repente ut conchas legerent, galeaſque & ſinus replerent imperavit: ſpolia Oceani vocans, Capitolio Palatioque debita. Et indicium victoriæ altiſſimam turrim excitavit, ex qua ut ex pharo noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent.* Caligula cum exercitu ſuo eo in loco erat unde tranſmittebatur ex Galliis in Britanniam. Venerat quaſi bellum geſturus in iſthac inſula: ὥσπερ ἐν τῇ Βρεταννίᾳ ςρατεύσων, inquit Xiphilinus. Sub Imperatoribus non alius ad trajectum locus erat, niſi Geſſoriacum, aut Bononia. Igitur hæc ipſiſſima eſt pharus quam Caligula conſtruxit, ac de qua ſermo nobis eſt. Id etiam hinc indubitatum eſſe debet, quod in hoc littore ſtructam pharum unicam commemoret hiſtoria, quodque nullius præterea phari in his oris veſtigia conſpecta fuerint.

VI. Hæc turris ſtructa fuit in promontorio quod urbis portui quaſi imperabat. Octangula autem erat, ut in imagine conſpicis. Latera ſingula Bucherio referente, erant viginti quatuor vel viginti quinque pedum; itaque ejus ambitus erat ducentorum circiter pedum, diameter autem ſexaginta ſex circiter. Duodecim tabulata turris habebat, quæ in ſuperficie exteriori viſuntur, connumerato etiam infimo tabu-

y comptant celle d'en-bas, que le petit Fort qui environne le phare semble cacher. Chaque entablement ménagé sur l'épaisseur du mur de dessous, fait comme une petite gallerie d'un pied & demi. Ainsi ce phare alloit toujours en diminuant, comme nous avons dit ci devant des autres phares; en sorte qu'à mesure qu'il s'élevoit sur terre, l'enceinte devenoit toujours moindre. Au plus haut de la tour on mettoit ces feux & ces fanaux, qui servoient de guides à ceux qui alloient sur mer.

La tour alloit toujours en diminuant jusqu'au plus haut faîte; mais la diminution se prenoit uniquement sur l'épaisseur du mur, qui devoit ainsi être fort grande rez terre. Les anciens s'étudioient sur-tout à bâtir solidement; on a des preuves des soins surprenans qu'ils avoient de bien fonder leurs édifices. Quelques Architectes Romains du seiziéme siécle ont remarqué que la Rotonde ou le grand Pantheon de Rome avoit un fondement solide, qui régnoit non-seulement sous tout le Temple, mais qui s'étendoit aussi bien au-delà de l'enceinte extérieure. Nous trouvons un exemple plus singulier de cette solidité dans un édifice fait en un siécle plus bas; c'est dans le Clocher de St. Corneille de Compiegne, qui est tout solide jusqu'au-dessus du toit de l'Eglise, & où l'on n'a laissé d'espace vuide qu'autant qu'il en falloit pour y mettre & pour y sonner des cloches.

La structure de ce phare de Boulogne étoit à peu-près la même que celle du Palais des Thermes, ruë de la Harpe: voici ce qu'en disent ceux du pays qui l'ont observée de plus près. Les rangs de pierre & de brique y étoient diversifiés en cet ordre avec un certain mélange de couleurs ménagé, comme il paroît, à dessein, pour en rendre l'aspect agréable. On voyoit d'abord trois rangs d'une pierre de la côte, qui est de couleur de gris de-fer; ensuite deux lits d'une pierre jaune plus molle, & au-dessus de ceux-là deux lits de brique très-rouge & très-ferme, épaisse de deux doigts, longue d'un peu plus d'un pied, & large de plus d'un demi pied: la fabrique continuoit toujours de même.

VII. Ce phare étoit appellé depuis plusieurs siécles *Turris Ordans*, ou *Turris Ordensis*. L'Auteur de la vie de St. Folquin, Ecrivain ancien de l'Abbaye de St. Bertin, l'appelle *Pharus Ordrans*; mais *Ordrans* paroît-là une légere corruption d'*Ordans*. Les Boulonnois l'appelloient la tour d'Ordre. Plusieurs croyent, avec

---

lato, quod arx pharum circumdans occultare videtur. In tabulato quolibet pars quædam extra prominens erat, ex sola muri spissitudine excepta, eratque quasi parva porticus, lata uno tantum pede atque dimidio. Nam tabulata hujusce phari semper quo magis ascendebatur minuebantur, ut de cæteris pharis diximus, ita ut dum ex terra altius erigerentur, altior ambitus semper minor erat inferiori ambitu. In turris fastigio accendebantur ignes & faces quæ ductum præberent navigantibus.

Turris itaque semper minuebatur usque ad supremum fastigium; ita ut imminutio semper ex demta muri spissitudine sumeretur. Quæ spissitudo in ima turre ingens erat; veteres quippe illi, dum ædificarent, soliditati maxime studebant. Qui res accuratius explorant, stupenda quædam circa rem hanc animadvertunt. Aliquot Architecti Romani decimi sexti sæculi observarunt Rotundam sive magnum Pantheum Romanum, fundamentum solidum habere, quod non solum sub templo toto extenderetur, verum etiam murorum ambitum exteriorem multùm excederet. Hujusmodi soliditatis exemplum habemus singularius in turri campanaria S. Cornelii Compendiensis, quæ aliquot sæculis post Pantheum illud erecta fuit, quæque tota solida est à fundamentis, etiam supra tectum Ecclesiæ, atque ubi tantum spatium vacuum relictum est, quantum necesse erat recipiendis solummodo & pulsandis campanis.

Structura autem phari Bononiensis eadem prope erat quæ structura Palatii Thermarum, ut vocant, in vico dicto de Harpa. Rem ita describunt ii qui eam in ipsis locis explorarunt. Lapidei lateritiique ordines hoc modo hac varietate dispositi erant, cum quadam colorum diversitate ad conspectûs jucunditatem. Primo tres ordines conspiciebantur lapidum ex ora ipsa maris eductorum, colore pene ferreo; hinc duo ordines lapidum flavi coloris non tantæ duritiei; postea vero duo ordines lateritiarum tabularum rubro colore eoque vivido admodum. Lateres autem erant durissimi, spissitudine digitorum duorum, longitudine plus quam pedis regii, latitudine plus quam dimidii regii pedis: sic semper structura continuabatur.

VII. Hæc pharus à multis retro sæculis *Turris Ordans* aut *Turris Ordensis* appellabatur. Qui vitam sancti Folquini scripsit, scriptor antiquus, Monachus erat sancti Bertini, turrim sic appellat, *turris Ordrans*; verum *Ordrans* hic vitio levi scriptum fuisse videtur pro *Ordans*. Multi existimant, neque sine probabi-

assez d'apparence, que *Turris Ordans*, ou *Ordensis*, s'étoit fait de *Turris ardens*, la tour ardente ; ce qui convenoit parfaitement à une tour, où le feu paroissoit toutes les nuits.

VIII. Eginard nous apprend que l'Empereur Charlemagne ayant en l'an 810. fait préparer une flotte sur l'Océan, dans le Port de Boulogne, s'y rendit lui-même l'année d'après pour la visiter : qu'il restaura le phare qu'on y avoit bâti anciennement, pour guider ceux qui alloient sur mer, & qu'il ordonna qu'on y feroit des feux la nuit. Aimoin ajoûte qu'il rebâtit le sommet de la tour tombée par l'injure des temps. L'histoire ne dit rien que je sçache sur l'usage que l'on fit dans les temps suivans de ce phare ; ce qu'on sçait certainement est, que les Anglois après avoir pris Boulogne, firent bâtir autour du phare en 1545. un petit Fort avec des tours ; en sorte que le phare faisoit comme le dongeon de la Forteresse. Nous donnons ici le dessein de l'un & de l'autre.

IX. Comme il n'y a point d'ouvrage fait par la main des hommes, qui ne perisse enfin, soit par l'injure des temps, soit par quelqu'autre accident, la tour & la forteresse tomberent il y a quatre-vingt ans : voici comment. Cette partie de la falaise ou de la roche qui avançoit du côté de la mer, étoit comme un rampart qui mettoit la tour & la forteresse à couvert contre la violence des marées & des flots ; mais les habitans y ayant ouvert des carrieres pour vendre de la pierre aux Hollandois & à quelques Villes voisines, tout ce devant se trouva à la fin dégarni ; & alors la mer ne trouvant plus cette barriere, venoit se briser contre le rocher au-dessous de la tour, & en détachoit toujours quelque piéce ; d'un autre côté les eaux qui découloient de la falaise minoient insensiblement la roche, & creusoient sous les fondemens du phare & de la forteresse ; de sorte que l'an 1644. le 29. de Juillet la tour & la forteresse tomberent tout-d'un-coup en plein midi. C'est encore un bonheur qu'un Boulonnois plus curieux que ses compatriotes, nous ait conservé la figure de ce phare ; il seroit à souhaiter qu'il se fut avisé de nous instruire de même sur sa hauteur & ses dimensions : nous en aurions ainsi pu donner une description plus ample.

Nous donnons dans la même planche le profil de la Ville de Boulogne, la falaise sur laquelle étoit le phare ou la tour d'Ordre. Ce phare avoit douze entablemens l'un sur l'autre. Chacun des entablemens n'avoit qu'un pied & demi

---

litate, illud *turris Ordans* vel *turris Ordensis* ex his vocibus *turris ardens* derivatum esse ; illud vero nomen turri apprime competebat, ubi ignis singulis noctibus ardebat.

VIII. Narrat Eginardus Imperatorem Carolum magnum anno 810. classem in Oceano parari curasse in portu Bononiensi : illòque venisse anno sequenti, ut ipsam viseret, pharumque olim structam ad navigantium securitatem restaurasse, atque ut ignis ibi noctu accenderetur jussisse : *pharumque ibi ad navigantium cursus dirigendos antiquitùs constitutam restauravit, & in summitate ejus nocturnum lumen accendit.* Addit Aimoinus Carolum turris culmen injuria temporis delapsum restituisse. Nescio autem utrum in historia sequentium temporum memoretur pharus atque usus illius. Id quod certissime constat hîc afferimus. Angli capta Bononia, circa pharum arcem parvam turribus munitam exædificarunt anno 1545. ita ut pharus quasi medium arcis propugnaculum esset. Utriusque imaginem hîc proferimus.

IX. Cum nullum sit opus manu hominum elaboratum, quin ruinæ aut injuria temporum aut casu aliquo partæ sit obnoxium & pharus & arx lapsæ sunt ab annis octoginta ; en perniciei causam. Rupis illa pars quæ versus mare protendebatur, quasi præsidium erat & arcis & phari contra vicissitudinem æstus, maris, & fluctuum. Sed Bononienses cum lapidicinas in rupem invexissent, ut lapides & Batavis & vicinis urbibus divenderent, tandem hæc moles, hoc præsidium sublatum fuit, tuncque mare nullo obice in illam rupem quæ sub turri erat, irrumpebat & identidem lapides avellebat : aliunde vero aquæ ex ipsa rupe manantes rupem excavabant, etiamque sub fundamentis arcis atque phari. Tandemque anno 1644. vigesima nona Julii & arx & turris simul collapsæ sunt meridie. Commodum tamen accidit ut Bononiensis quispiam concivibus suis studiosior phari delineatum exemplar nobis conservaverit, qui si etiam altitudinem dimensiones omnes atque ichnographiam asservavisset, pergratum nobis facturus erat. Tam nobilis enim monumenti plenam suisque omnibus numeris & partibus absolutam descriptionem parare potuissemus.

In eadem ipsa tabula Bononiæ prospectum damus, rupisque cui imposita pharus erat formam ; quæ pharus etiam turris Ordensis appellabatur. En pharum ipsam duodecim instructam tabulatis, quæ tabulata singula aliquid spatii circum relinquebant sesquipedis,

de ſaillie ; mais c'en étoit aſſez pour donner paſſage au maçon qui alloit tout autour quand il y avoit quelque choſe à réparer ; car on juge bien que ces allées ſont trop étroites pour s'y promener. On voit encore ſur la planche la forte-reſſe que les Anglois firent autour du phare, munie de tours quarrées. On demande ſi les feux qu'on mettoit ſur le phare étoient au plus haut faîte & en plein air, ou s'ils étoient dans une eſpece de chambre à couvert des injures de l'air. Je ſuis perſuadé que ces feux s'allumoient dans un lieu couvert, & n'éclairoient que par les fenêtres. Si on l'avoit mis ſur la plus haute ſurface du phare & en plein air, les tempêtes & les vents qui devoient ſouffler d'une horrible force dans un lieu ſi haut, auroient tout emporté.

X. On voit effectivement un autre phare rond tiré d'un grand médaillon de M. le Maréchal d'Eſtrées, dont tout le haut ſe termine en pointe, d'où il s'enſuit que les feux ſe mettoient dans la plus haute chambre, & n'éclairoient que par les fenêtres. Ce phare rond eſt auſſi ſur une roche, & a quatre entablemens ; mais les chambres d'en-haut ſont ſucceſſivement beaucoup plus petites que celles d'en-bas, en ſorte qu'à chaque étage il y a de larges portiques où l'on pouvoit ſe promener, & d'autant plus ſûrement qu'il y avoit tout autour des parapets à l'extrémité des portiques.

La tour qui eſt proche de ce phare rond eſt quarrée & d'une ſtructure fort ſimple, comme on les faiſoit dans ces plus anciens temps. Elle étoit, comme nous avons dit, au promontoire de Sigée proche de la mer, au temps du ſiége de Troye. Au-deſſus de la tour de Sigée on voit dans la planche une de ces machines qu'on préparoit pour les funérailles de l'Empereur, qui, ſelon Herodien rapporté ci-deſſus, étoit fort ſemblable aux phares. J'ai déja dit plus haut en quoi conſiſtoit cette reſſemblance ; c'étoit en ce que les chambres ſupérieures étoient toujours plus petites que les inférieures. La figure en étoit pourtant différente. Ces machines ſont toujours quarrées dans les médailles, au-lieu que les phares étoient ronds, octogones ou de quelqu'autre figure.

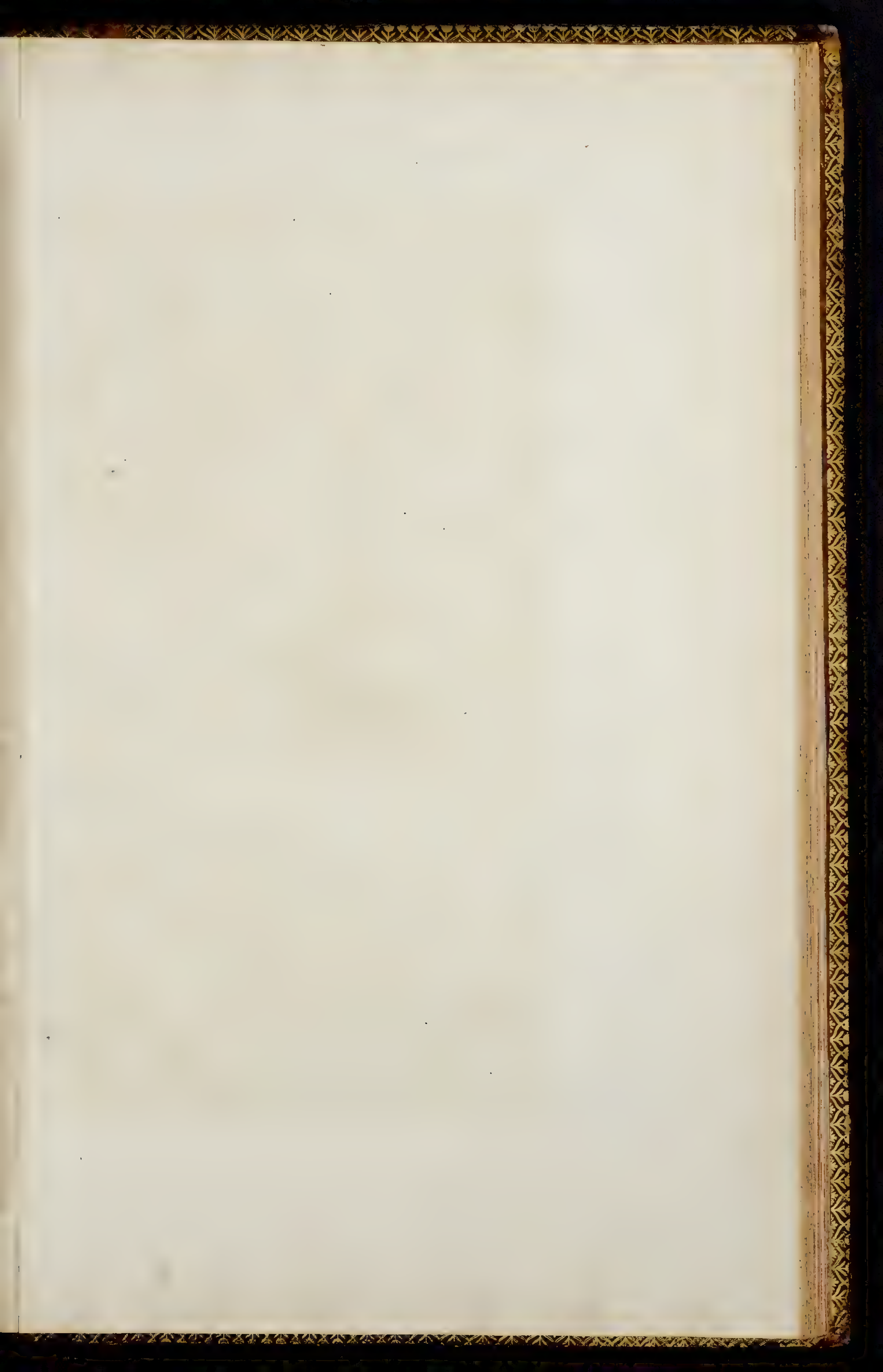
Cet autre phare que nous voyons au-bas de la planche, m'a été donné par feu M. Baudelot, qui l'avoit deſſiné lui-même ſur une de ſes médailles d'Apamée. Si cette médaille repréſente effectivement un phare comme il l'a peint, elle eſt certainement des plus rares ; mais elle eſt extrêmement uſée & effacée, en ſorte

[illegible] ſpatium [illegible], ut ſi quid reparandum eſſet repararent, & circumquaque diſpicerent, ſatis erant nam ad ſpatia; [illegible] animi cauſa in tam alto [illegible] non ſufficiebat. Arx præterea depingitur, quam circum turrim Angli ſtraverant, quadratis turribus munita. Jam quærere licet utrum ignes & faces quæ [illegible] in faſtigio phari arderent & ſub dio, an vero in altiſſima quadam camera tuti ab aeris injuriis ignes accenderentur. Puto utique ignem in operto loco aſſervatum fuiſſe, ac per feneſtras illuxiſſe; nam in ſummo faſtigio & ſub dio venti & procellæ in tam alto loco horribiles omnia abſtuliſſent, ignemque brevi aliò aſportaſſent.

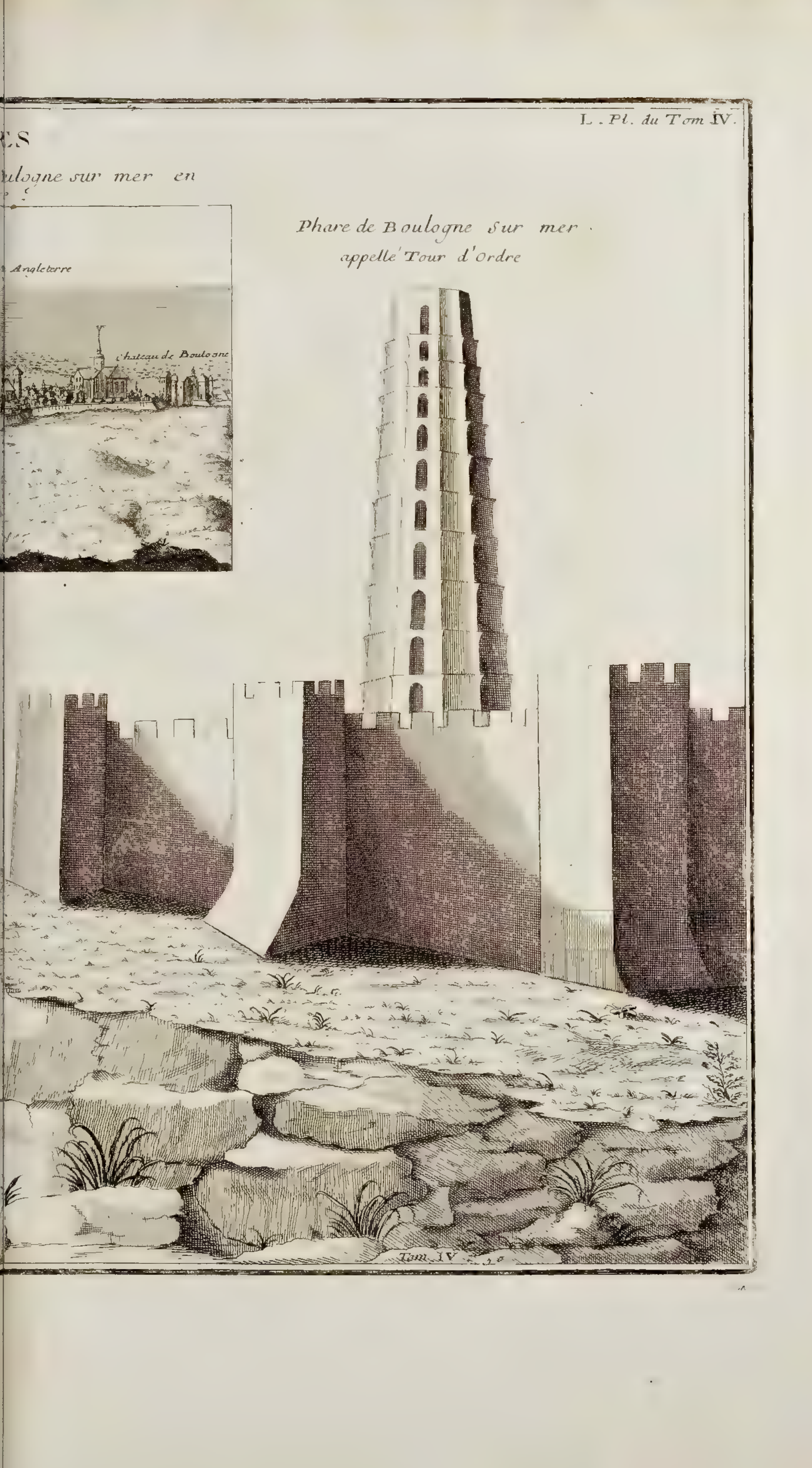
X. Certe in altera pharo rotunda quæ ex nummo maximæ molis Ill. D. Mareſcalli d'Eſtrées educta fuit, ſupremum faſtigium in acumen deſinit, unde arguitur ignem in camera concluſum per feneſtras procul illuxiſſe. Hæc autem pharus in rupe etiam erigitur & quatuor habet tabulata, verum ſuperiores cameræ inferioribus longe minores ſunt; ita ut circum porticus peramplæ ſint, ubi qui vellent ſpatiari poterant: utque id tutius fieret, adſunt undique loricæ quæ extremam porticum ambiant.

Quæ proxima huic eſt turris quadrata ſimplicis ſtructuræ, ad priſca tempora pertinet, cum hujuſmodi turres rudi admodum opere conſtruerentur. Hæc porro in promontorio Sigæo prope mare erat, ut dicebamus ſupra, & ad Trojana illa tempora ſpectabat. Supra Sigæanam turrim viſitur in tabula noſtra machina illa funerea quam defunctis Imperatoribus Romæ parabant, quam eſſe pharis ſimilem dicebat ſupra Herodianus. In quo ſita eſſet illa ſimilitudo jam ſupra diximus; in eo videlicet quod tabulata & cameræ ſuperiores ſemper inferioribus eſſent minores; in ambitus autem figura non par ratio eſt: nam machinæ illæ quadratæ ſemper viſuntur in nummis, phari vero aliæ rotundæ, aliæ octangulæ, aliæ aliûs formæ erant.

Pharum porro illam quam infra in Apamienſi nummo videmus, ab ſe delineatam dedit mihi ὁ μακαρίτης Baudelotius. Nummus autem, ſi vere hæc ipſa repræſentet, admodum rarus eſt: ſed detritus, ideoque




PHA
Profils des deux villes de
Catafalque des
Empereurs
Phar. tiré d'un Medaillon
de M. le Mar. d'Estrées
Tour du Promontoire
Tour d'Ordre
Phare que Mr. Baudelot a tiré
d'une de ses Medailles
C.IVG.ADAM.COL.IVL.CON
D D
50



ES
ulogne sur mer en
Angleterre
Chateau de Boulogne
Phare de Boulogne sur mer.
appellé Tour d'Ordre
Tom. IV.

que j'ai peine à croire qu'on y puisse voir distinctement tout ce que le dessein de M. Baudelot représente. Ce phare est sur une montagne escarpée à quatre entablemens, comme le phare rond, avec des portiques tout autour. S'il faut s'en rapporter à l'image, le feu étoit allumé sur le plus haut faîte de la tour & en plein air; mais on n'oseroit se fier à ce qui a été dessiné d'après une médaille si gâtée. Cette Apamée étoit une Ville de Bithynie sur la Propontide; il y avoit plusieurs Villes de ce nom. Mais on prouve que c'est l'Apamée de Bithynie, parce qu'il n'y avoit que celle-là qui fut Colonie Romaine, comme l'assurent ceux qui ont travaillé à des recueils de médailles; l'Inscription se doit lire ainsi: *Colonia Augusta Apamea, Colonia Julia Concorda decreto decurionum.*

XI. Le phare de Boulogne bâti par les Romains guidoit les vaisseaux qui passoient de la Grande-Bretagne dans les Gaules. Il ne faut point douter qu'il n'y en eut aussi un à la côte opposée, puisqu'il y étoit aussi nécessaire pour guider ceux qui passoient dans l'Isle. Voulant m'éclaircir sur ce point, j'ai écrit à quelques amis d'Angleterre, qui ont intéressé M. l'Archevêque de Cantorberi à faire faire quelques recherches, tant sur le lieu même, que dans les Auteurs Anglois qui en ont écrit en leur langue. On m'a envoyé quelques Extraits & quelques Mémoires, dont la plûpart regardent le Château de Douvre, & peu parlent du phare. Quelques-uns croyent que le phare bâti par les Romains n'étoit pas cette vieille tour qui subsiste encore aujourd'hui au milieu du Château de Douvre; mais un grand monceau de mazures, de pierres & de chaux, qu'on voit auprès de Douvre, que les gens du pays appellent, je ne sçai pourquoi, *la goutte du diable.* D'autres croyent que le phare étoit cette même tour du Château. dont on m'a envoyé la description suivante, avec le dessein de ses dimensions. PL. LI.

„ Voici le plan & la face extérieure des quatre côtés d'une vieille tour située
„ sur une éminence vers le milieu du Château de Douvre. Sa hauteur est de soi-
„ xante douze pieds. Elle est longue de 36. pieds du Nord au Sud, & large de
„ 33. de l'Est à l'Ouest. Les trous ronds faits à dessein sur les trois côtés, & les fe-
„ nêtres en arcade qu'on voit sur tous les quatre, font juger qu'elle avoit été faite
„ pour découvrir de loin On voit de-là toutes les côtes de France, & une vaste
„ étenduë de mer tout autour. Selon toutes les apparences, cette tour servoit de

---

que forte suspicio oriatur num omnia in archetypo tam clare conspiciantur, quam in delineato exemplari. Pharus in prærupto monte posita est, quadruplexque, ut rotunda pharus, habet tabulatum cum porticibus circum: sed si fides sit delineatæ imagini, ignis hic in supremo fastigio & sub dio accensus erat: quamquam ita detrito & labefactato nummo non omnimoda fides habenda est. Hæc porro Apamea Bithyniæ urbs fuit ad Propontidem sita; multæ namque erant civitates hujus nominis: sed hanc Bithyniæ fuisse civitatem arguitur, quod hæc sola ex ejus nominis urbibus fuerit Colonia Romana, referentibus iis qui rei nummariæ studiosi sunt, ut fertur in inscriptione sic legenda: *Colonia Augusta Apamea, Colonia Julia Concordia decreto Curionum.*

XI. Parus Bononiensis à Romanis structa navibus ex Britannia in Galliam trajicientibus usui erat. Neque dubium est quin illis etiam qui ex Galliis in Britanniam navigabant, altera pharus in littore Britannico structa esset, quandoquidem par necessitas utrinque erat. Ut autem ad veram rei notitiam pervenirem, aliquot amicis in Anglia versantibus litteras misi, qui illud apud illustrissimum D. Archiepiscopum Cantuariensem egerunt, ut ejus jussu quidquid vel in ipsis locis vel apud Anglos scriptores notitiæ accedere posset erueretur. Multa autem mihi rescripta missa fuere, quorum pleraque Dubricense castellum, pauca pharum respiciunt. Nonnulli putant pharum à Romanis structam non esse veterem illam turrim quæ stat hodieque in medio castelli Dubricensis; sed esse magnum ruderum acervum prope Dubrim, quem accolæ nescio qua de causa vocant *guttam diaboli.* Alii vero putant pharum, magnam illam esse turrim in castello sitam, cujus mihi sequentem descriptionem miserunt.

Ecce ichnographiam faciemque exteriorem à qua- «
tuor partibus veteris turris quæ versus medium cas- «
telli Dubricensis in edito loco erigitur. Ejus altitudo «
est septuaginta duorum pedum: longitudo à septen- «
trione ad meridiem triginta sex, ab oriente ad occi- «
dentem triginta trium pedum. Foramina rotunda «
de industria sic facta in tribus lateribus & fenestræ «
in arcus morem concinnatæ, quæ in quatuor late- «
ribus conspiciuntur, indicant facta fuisse ut om- «
nia circum videri & explorari possent. Hinc conspi- «
ciuntur Galliæ oræ omnes maritimæ, & undique «
plaga maris maxima. Verisimile omnino est in sum- «
ma turri accensos ignes fuisse ad dirigendos illos «

„ [illegible] pour guider la nuit ceux qui passoit des Gaules dans la Grande-Breta-„ gne. L'auteur de la description ajoute, que dans la suite des temps les Chrétiens en firent une Eglise, & qu'avec quelques bâtimens qu'ils y ajouterent, ils lui donnerent la forme d'une croix.

„ La tour étoit, poursuit-il, bâtie de briques longues de 16. pouces, larges „ de douze, épaisses d'un pouce & demi, & quelques-unes d'un pouce & trois „ quarts. Les coins de la tour semblent avoir été bâtis au commencement de „ ces sortes de briques, quoiqu'à présent ils soient bâtis pour la plûpart de pier-„ res de taille, sur-tout aux endroits où les briques étoient tombées. On voit „ aussi de ces briques parsemées dans les murailles de l'Eglise, & plusieurs arca-„ des en sont entierement bâties. Jusqu'ici l'Auteur du Mémoire.

Il est à remarquer que les fenêtres rondes n'étoient que sur trois côtés de la tour, parce que le côté de l'Ouest qui regarde l'Isle, n'avoit rien à découvrir. Ce qui pourroit faire douter si cette tour étoit véritablement l'ancien phare, c'est qu'elle n'a la forme d'aucun des autres phares que nous avons donnés. Quoiqu'il en soit, il nous est permis de douter, si cette tour est l'ancien phare, puisque les Anglois en doutent eux-même.

PL. après la LI. XII. Environ deux ans après que j'eus reçu ce dernier Mémoire d'Angleterre, avec le dessein que l'on voit ici gravé, Mgr. l'Archevêque de Cantorberi m'envoya en estampe, vers la fin d'Avril de cette année 1724, le plan, le profil & la coupe de l'ancien phare de Douvre, qui n'étoit pas cette tour dont je viens de donner les quatre faces, comme quelques-uns avoient cru, mais un phare octogone comme celui de Boulogne & à-peu-près de la même forme. On m'assure que ceux qui ont levé ce plan & profil sur les mazures qui restent, y ont apporté toute la diligence & l'exactitude possible. Ce n'est pas que la tour quarrée n'ait aussi servi de phare, la maniere dont elle est percée de fenêtres semble en être une preuve ; mais ce n'a été que depuis que l'ancienne tour octogone tomba en ruine, ou peut-être que la tour quarrée se trouva mieux située pour découvrir au loin ; les gens du pays en peuvent mieux juger que nous.

La tour est donc octogone comme celle de Boulogne. Le vuide en-dedans étoit quarré, & les dimensions en étoient égales du haut jusqu'en-bas. La face extérieure de la tour alloit pourtant toujours en diminuant depuis le bas jus-

---

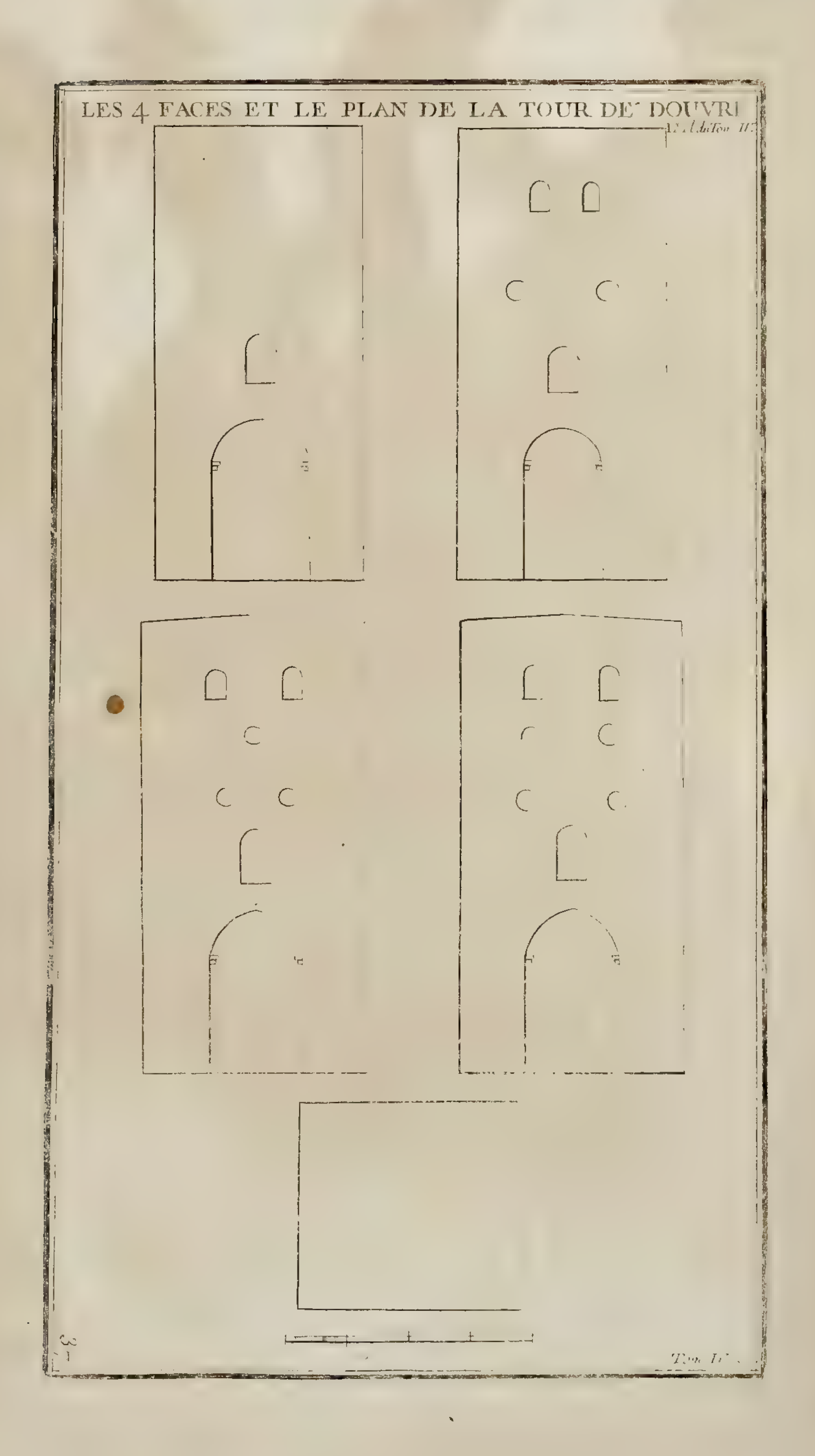
[illegible] Britanniam [illegible] qui [illegible] Christiani [illegible] quibusdam [illegible] Crucis formam [illegible].

„ Turris erat, pergit ille, ex lateribus constructa, „ [illegible] longitudine [illegible] decim pollicum erat, latitu-„ do autem duodecim, spissitudo unius pollicis & „ [illegible], aliquot autem unius pollicis & trium „ quartarum partium. Anguli turris videntur princi-„ pio [illegible] ex lateribus structi, etsi jam maxima pars „ ex lapidibus sit, in iis maxime locis, ubi lateres lapsi „ sunt. Lateres item hujusmodi visuntur in muris Ec-„ clesiæ hinc & inde adhibiti, plurimique arcus ex „ [illegible] structi sunt. Hactenus is qui hæc scripsit.

[illegible] illas rotundas in [illegible], quia in occiden-[illegible] respiciendum [illegible]. An [illegible] illa pharus [illegible] causa oriri posset, [illegible] pharorum formam ha-beat, [illegible] ambigere licet an turris sit pharus à Romanis [illegible], quando ipsi Angli ea de re dubitare [illegible].

XII. Elapsis duobus circiter annis à missa ex Anglia descriptione & delineatione turris, de qua paulo ante egimus, vir amplissimus D. Archiepiscopus Cantuariensis in fine Aprilis hujusce anni 1724. ichnographiam, ortographiam & conspectum interiorem phari veteris Dubricensis ad me misit : quæ pharus antiqua non est illa turris quadrata, cujus facies quatuor modo protulimus ; sed pharus octangula ut Bononiensis, ejusdemque pene formæ. Narrant autem eos qui ex phari ruderibus ichnographiam & ortographiam concinnarunt, se summa accuratione & diligentia id præstitisse. Neque tamen statim negandum est turrim illam quadratam aliquando phari vicem præstitisse ; nam ex fenestris undique positis, ad hujusmodi usum deputatam fuisse probatur. Verum phari loco tum fuisse quadrata turris videtur, cum illa octangula in ruinam vergeret ; vel fortasse acciderit, ut quadrata illa turris in opportuniore situ esset ad conspectum ; qua de re melius indigenæ, & qui in locis versantur, judicium tulerint.

Turris itaque octangula est, quemadmodum & Bononiensis. Interius autem spatium vacuum quadratum erat, æquales inferne ac superne mensuras habens. Verum exterior turris faciens sensim semper minuebatur ab imo ad summum; sed imminutio ex mu-


LES 4 FACES ET LE PLAN DE LA TOUR DE DOUVRI

qu'en-haut, mais la diminution se prenoit uniquement sur l'épaisseur du mur; en sorte qu'il se trouvoit extraordinairement épais en-bas, & beaucoup moins en-haut, ce qui faisoit une structure fort solide. Ce phare paroît avoir été plus haut qu'il n'est marqué sur l'estampe. Il étoit bâti de plus grosses pierres que celui de Boulogne. Il y a apparence, au-reste, que les bâtimens octogones étoient en usage dans la Grande-Bretagne. Ses peuples avoient la même langue, la même Religion & la même origine que les Gaulois; en un mot, c'étoient des Gaulois, & il y avoit une grande communication entre les deux Nations.

ri spissitudine unice petebatur, ita ut inferne densissimus murus superne longe minorem spissitudinem haberet: quæ constructionis ratio admodum firma solidaque erat. Videtur autem octangula ædificia etiam in Britannia in usu fuisse. Britanni enim illi veteres eadem qua Galli lingua, religione & origine erant; imo Galli & ipsi erant, magnumque erat inter utramque nationem commercium.

CHAPITRE V.

*I. La Tour Magne de Nismes. II. Sentimens de feu M. Flechier Evêque de Nismes sur cette Tour. III. Il ne paroît pas qu'elle ait pû servir de phare pour la mer voisine, ni pour les embouchures du Rhône. IV. Elle avoit pourtant un fanal. V. Il paroît qu'elle peut avoir servi d'*ærarium.

I. UN des monumens des plus singuliers des Gaules étoit la Tour Magne de Nismes. On l'appelle Tour Magne, *Turris magna*, parce qu'elle est d'une énorme grandeur. Sa figure octogone étoit dans le goût général des Gaulois, qui se déclare par le nombre de temples & de tours de cette figure qu'on découvre tous les jours, & l'on en découvrira apparemment bien davantage à présent, ou les connoissances qui nous sont venuës comme en foule là-dessus, donneront lieu de refléchir sur cette forme de bâtimens, que les Gaulois aimoient tant, dont aucun ancien que je sçache n'a jamais parlé, & qui jusqu'à présent étoit inconnuë dans les pays mêmes où ces bâtimens se trouvoient en grand nombre. PL. LII.

Le profil & le plan de cette tour m'ont été envoyés très-éxactement dessinés par Mr. d'Aigrefeuille Président en la Cour des Comptes de Montpellier, qui n'a rien oublié pour me donner sur un monument si considérable les Mémoires les plus sûrs qu'il a pû trouver. M. d'Aigrefeuille son fils aussi Président en la même Cour, a pris tous les soins possibles pour en faire lever le plan; c'est à ces deux Messieurs que le public doit tout ce que nous donnons ici sur la tour

CAPUT V.

I. Turris magna Nemausensis. II. Illustrissimi D. Flechier Episcopi Nemausensis opinio circa hanc turrim. III. Non videtur vice phari esse potuisse pro Rhodani ostiis & pro maris littore viciniore. IV. Ignes tamen & faces habebat. V. Ærarium olim esse potuit.

INter monumenta Galliæ singularissima censeri poterat turris Magna Nemausensis: quæ turris Magna appellatur, quod ingentis sit magnitudinis. Ejus octangula figura ad morem Gallorum generalem spectabat, qui deprehenditur quotidie ex magno illo numero templorum & turrium octangularum, quæ in dies observantur; quæquæ, ut credere est, majore numero detegentur, postquam jam observari cœpta sunt cum illa ædificii figura, quam usque adeo amabant Galli: de qua tamen, ni fallor, nullus veterum mentionem fecit, & quam etiam ignorabant ii, penes quos hæc monumenta magno numero comparent.

Orthographia & ichnographia hujusce turris accuratissime delineatæ transmissæ mihi sunt à D. d'Aigrefeuille in suprema Fisci Regii Curia Monspessulanensi Præside, qui nihil retro reliquit, ut mihi quidquid de tali monumento certum, exploratum aut probabile fertur transmitteret. Ejus vero filius Dominus d'Aigrefeuille in eadem Curia Præses, ejus ichnographiam ipsis locis apparandam curavit nulla non usus diligentia. Hisce viris insignibus hæc quæ in publicum profero debente, debent & alii omnes in quorum usum hæc adornata & collecta fuere in turrim

Magne, la plus grande & la plus considérable des tours octogones que nous donnons, après le phare de Boulogne sur mer.

M. Gautier très-habile Architecte qui a donné depuis peu d'années les monumens de Nismes, a donné aussi en petit la Tour Magne, non pas comme elle est aujourd'hui; mais comme il a jugé, par sa grande connoissance dans l'Architecture, qu'elle devoit être, avant que l'injure du temps en eut fait tomber une partie, & l'eut dépouillée de ses principaux ornemens.

„ Il est vrai, dit l'Auteur du Mémoire, qu'à juger de ce qu'il rapporte touchant la Tour Magne, il semble, qu'il ait voulu la représenter telle qu'elle „ étoit autrefois, & non pas telle qu'elle est présentement. Ses connoissances „ étant plus étenduës sur l'architecture que celles des autres, il a sans doute „ trouvé dans les restes de chaque partie de ce monument, des proportions & „ des mesures qu'elles devoient avoir suivant l'usage de l'art. Il dit lui-même, „ après la description qu'il en a faite, qu'il ne reste de cette tour que les pilastres façonnés en moëlons de saillie, quatre à chaque face qui faisoient le „ premier étage: que le second qui étoit aussi orné de colonnes d'ordre dorique, quatre à chaque face, est entierement renversé, de même que l'escalier, „ dont on voit seulement l'emplacement, qu'ainsi la tour démolie, en l'état „ qu'elle est aujourd'hui, est moins haute de cinq à six toises qu'elle n'étoit „ lorsqu'elle étoit entiere, & que les ruines & décombres tombés au pied de la „ tour haussant le terrain, lui ont encore fait perdre en bas près de deux toises „ de hauteur.

La tour en l'état qu'elle est, a encore neuf toises & deux pieds de hauteur. On la représente ici comme elle est aujourd'hui. M. Gautier qui l'a donnée comme il a cru qu'elle étoit avant qu'elle eut rien souffert des injures du temps, ne l'a faite ainsi que par conjecture, sans garantir que le premier maître eut en tout pensé de même que lui; voici un autre Mémoire sur cet tour, fait par l'illustre M. Flechier Evêque de Nismes.

„ II. Sur la plus haute des sept collines renfermées dans l'ancienne Ville de „ Nismes, paroît une tour à demi ruinée, qu'on appelle la Tour Magne, parce „ qu'elle étoit plus grande, mieux bâtie & plus élevée que les autres tours qu'on „ voyoit d'espace en espace dans l'enceinte des vieilles murailles de la Ville.

---

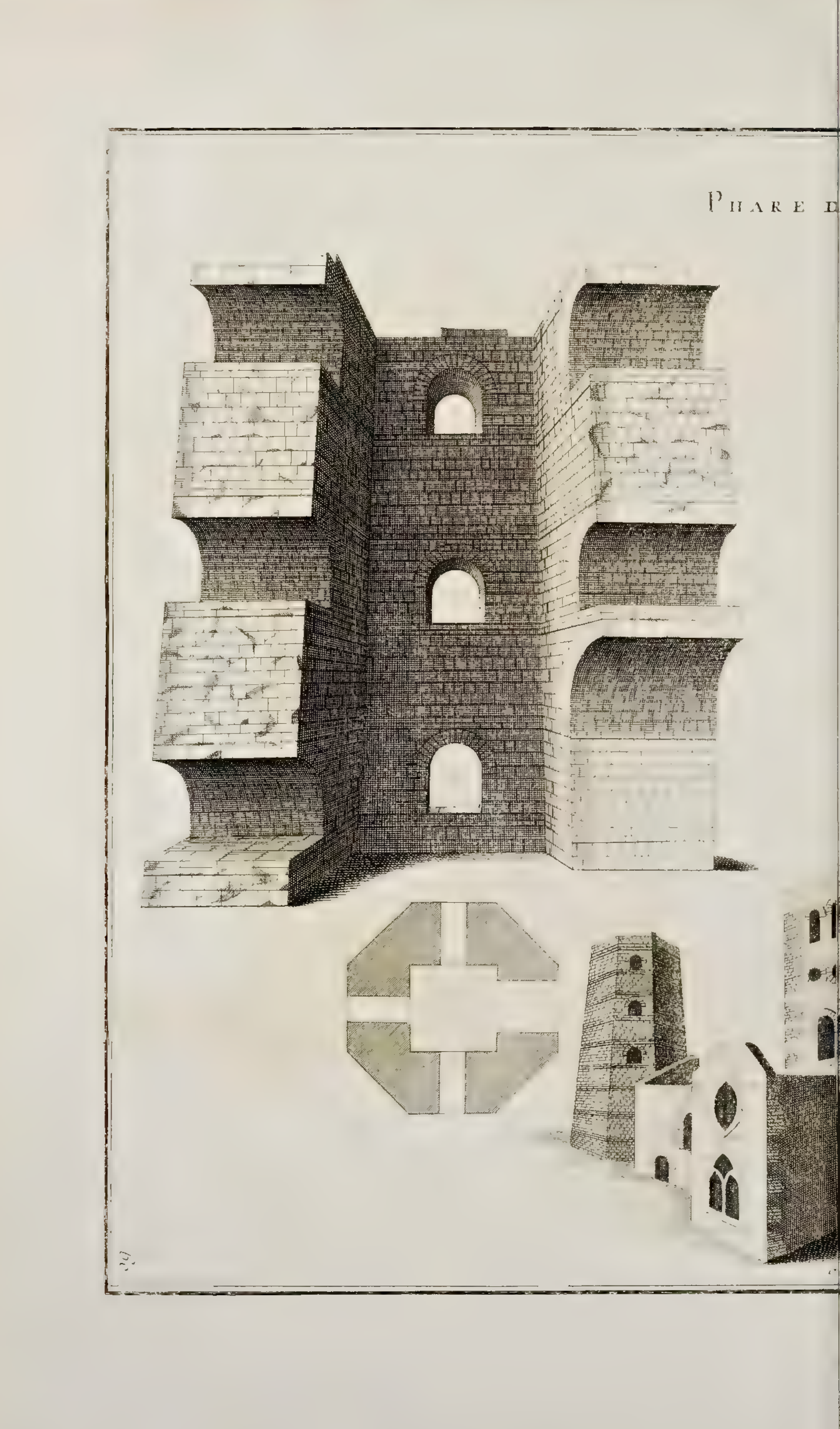
illam magnam, imo maximam turrium omnium octangularum quas damus, una forte excepta pharo Bononiensi.

D. Gualterius peritissimus Architectus, qui à paucis annis monumenta Nemausensia publicavit, turrim quoque Magnam in forma quam minima delineavit, non ut hodie visitur, sed ut pro sua in hac arte peritia existimavit fuisse illam, antequam injuria temporum magnam ejus partem decuteret, ipsamque turrim à præcipuis ornamentis spoliaret.

» Verum est, ait quispiam notarum auctor, si perpendamus ea quæ D. Gualterius de turri Magna refert, illum ipsam ut olim erat, non ut jam est, repræsentare voluisse. Cum harum rerum notitia plus quam cæteri præditus sit, in reliquiis haud dubie cujusque partis proportiones & mensuras singularum secundum artis regulas adinvenit. Ait ipse postquam descriptionem adornaverat, in hac turre parastatarum hodie prima tantum rudimenta superesse impolitis parata lapidibus quæ supra primum tabulatum erant: quæ supra secundum vero ornata columnis ordinis Dorici eversa prorsus esse, quemadmodum & scala cujus muri tantum laterales visuntur, sicque semirutam turrim quo in statu nunc est plusquam triginta pedes altitudinis amisisse, ruderaque delapsa & ad pedem turris undique congesta, duodecim circiter ab ima parte pedes altitudinis sustulisse. «

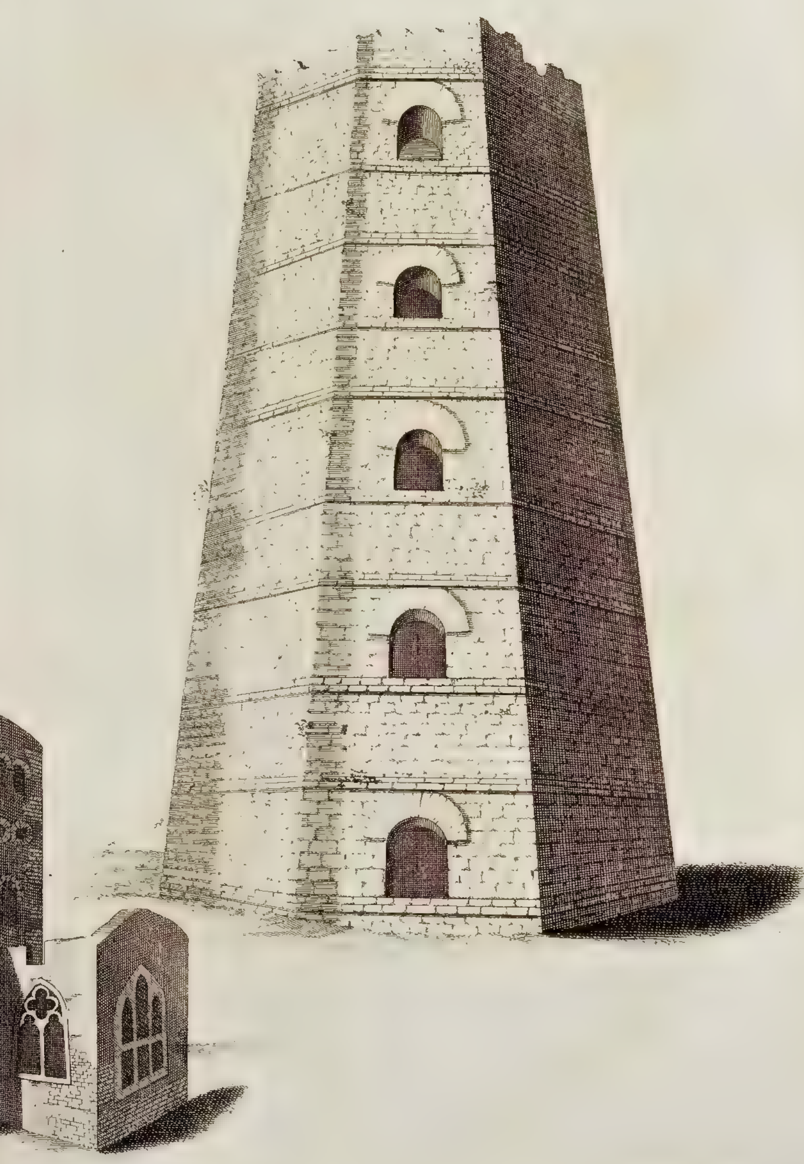
Turris, ut hodie extat, quinquaginta sex pedes altitudinis habet. Hîc autem repræsentatur quo in statu hodie visitur. D. Gualterius qui illam dedit ut esse putabat, antequam detrimenti quidpiam passa esset, sic ex conjectura tantum exhibuit, neque sponsione facta affirmavit primum Architectum illam in omnibus secundum mentem existimationemque suam adornavisse. En aliud rescriptum ab eximio, illustrissimoque D. Flechier Nemausensi Episcopo adornatum.

II. In cacumine sublimioris ex septem collibus qui intra urbem Nemausum olim comprehendebantur, turris visitur semiruta, quam turrim Magnam vocant, quoniam & major & elegantius structa, & sublimior erat quam cæteræ turres quæ in muris antiquis urbis suis distinctæ spatiis conspiciebantur.


Phare d

aprés la LI pl. du tom. IV

DOUVRE



é d'Angleterre

Tome 4. apres la 51.

Cette tour est de figure octogone, & s'éleve en diminuant par divers retranchemens que l'on a ménagés pour lui conserver son plomb & la rendre plus solide ; elle est étagée d'un massif de douze à quinze pieds d'épaisseur, ouvert à chaque face en autant d'arcs doubleaux, pour rendre l'ouvrage dégagé & plus orné. “

On y montoit par un escalier à plusieurs repos de huit à dix pieds de largeur. Cette montée conduisoit jusqu'au milieu de la hauteur, où l'on trouvoit un autre escalier à noyau, qui menoit jusqu'au haut de la tour.

Toute l'architecture de la tour est d'ordre Dorique ; elle a au-bas quarante toises & cinq pieds de circonférence. Il y avoit dans toute son encinte trois corniches, à chacune desquelles le bâtiment se rapetissoit de deux pieds devers le centre. “

On ne peut sçavoir que par des conjectures incertaines à quel usage étoit cette grande tour. Les uns l'ont appellée la tour du phare ; ils disent qu'on allumoit au plus haut de cette tour un feu comme un signal, pour guider ceux qui arrivoient la nuit à la Ville, par des routes que les marais où les forêts d'alentour rendoient alors difficiles. Le nom de *Lampese* que la tradition de plusieurs siécles & nos anciens terriers donnent à ce quartier-là, qui s'appelle le quartier de la *Lampese* ou de la lampe ; l'ancienne cense que ce terroir fait encore pour le buis, les sarmens, la poix & l'huile qu'on y employoit, font croire qu'il y avoit là une lampe ou un grand feu qui brûloit toute la nuit. “

Elle s'appelloit encore la tour du Trésor. Nismes étoit une Ville trésoriere de l'Empire. On voit par plusieurs Inscriptions des Officiers du Trésor public qui y résidoient : *Vollupus Servilianus*, le mari de *Pompeia Servatilla*, & plusieurs autres. “

La situation, la fabrique, l'élévation, la fortification de cette tour, sont des qualités convenables pour la sûreté d'un Trésor. Il y avoit à l'entour du massif six petites chambres en demi rond, qui n'avoient aucune ouverture que par le haut ; il y en avoit deux autres un peu au-dessus ; c'est dans ces espaces qu'on renfermoit les deniers publics des impositions & des tributs de vingt-quatre bourgs, qui composoient une espece de Province, dont Nismes étoit la métropole. “

Les autres l'ont appellée la tour du brazier & de la consécration, & ont

---

» Per scalam ascendebatur plurimis, iisque disjunctis graduum ordinibus concinnatam, donec in mediam turris altitudienm perveniretur : ibi namque cochlea erat, qua ad supremam usque turrim ascendebatur.

» Turris tota Dorico ordine stracta est ; in ima parte ambitus est ducentorum quadraginta quinque pedum. In tota turri tres coronides erant, & supra singulas deinceps minor erat structura, & ambitus duobus circum pedibus imminutus centrum versus.

» Nonnisi conjecturis scire possumus cui usui hæc tanta turris esset. Alii illam turrim phari appellaverunt, dicuntque in suprema turri accensum olim fuisse ignem quo ducerentur ii qui noctu concederent per itinera & anfractus, quos & paludes & sylvæ exitu difficiles redderent. Nomen lampadis, quod & sæculorum multorum traditio & instrumenta documentaque agrorum descripta huic tractui dant, qui etiam vocatur tractus lampadis ; census & vectigale quod hic totus tractus hodieque penstat pro buxo, pro sarmentis, pice & oleo ad ignem servandum adhibitis ; hæc inquam omnia suadent ibi lampadem seu ignem tota nocte ardentem olim fuisse. «

Vocabatur etiam turris Thesauri sive Ærarii. Nemausus urbs erat ubi fiscus Imperii servabatur. In multis inscriptionibus Ærarii publici Quæstores seu Ministri alii visuntur, ut Vollupus Servilianus, conjux Pompeiæ Servatillæ & quidam alii. «

Situs, structura, altitudo, munimenta turris hujusce, ad Ærarii publici tutelam spectare videntur. Circa molem turris majorem sex conclavia parva erant semicirculi figuram referentia, quæ desuper tantum aperta erant, & duo alia præterea ibidem visebantur conclavia. In his porro spatiis æs publicum asservabatur, exceptum ex tributis & vectigalibus viginti quatuor vicorum, qui quasi Provinciam exiguam efformabant, cujus Metropolis erat Nemausus. «

Alii rogi turrim ipsam vocarunt, & turrim consecrationis, putaruntque Hadrianum ipsam desti-

„ cet que l'Empereur l'avoit destinée pour l'apothéose de Plotine, & pour y „ faire honorer le bucher & les cendres de sa bienfaictrice. Voilà le Mémoire de cet illustre Evêque de Nismes.

J'ai reçu quantité d'autres Mémoires qui roulent tous sur les mêmes questions, si la Tour Magne a jamais servi de phare pour les embouchures du Rhône & pour la plage de mer voisine ; si l'on y a entretenu autrefois un feu pendant la nuit, & à quel usage il a pû être.

III. Je vois que la plûpart des gens du pays conviennent de tout ce qui suit, que vû la disposition du terrein, la mer n'a jamais pû être à moins de quatre ou cinq lieuës de Nismes : que du haut de la Tour Magne, on ne peut pas voir les embouchures du Rhône, des montagnes qui sont entre deux empêchant la vûë de porter jusques-là. D'ailleurs, quelle nécessité de mettre un phare si loin de la mer, & des embouchures du Rhône ? Est-ce par ce qu'on cherchoit une montagne ? Je ne vois point de nécessité de la chercher. Le fameux phare du port d'Ostie étoit à l'embouchure du Tibre & dans un terrein fort bas : quoiqu'il y eut des montagnes bien plus près de-là que la Tour Magne n'est de la mer, ou des embouchures du Rhône ; & qui sçait s'il n'y a pas eu autrefois sur ces côtes & aux embouchures du Rhône des tours & des phares que les naufrages des temps ont fait périr, comme tant d'autres. Il n'y a donc guéres d'apparence que la Tour Magne ait jamais servi de phare pour une côte si éloignée ; car il faut encore remarquer que cinq lieuës de ce Pays-là en font bien sept ou huit de Paris & des environs.

IV. Cependant comme selon le Mémoire de M. de Nismes rapporté ci-devant, ce quartier où est la tour s'appelle *de la Lampese*, ce qui en langue vulgaire du Pays veut dire Lampe, & comme ce terroir fait encore une cense pour le buis, les sarmens, la poix & l'huile, c'est une preuve, ce semble, évidente qu'on a autrefois entretenu là un fanal qui brûloit toute la nuit, soit pour éclairer ceux qui arrivoient la nuit à la Ville, soit pour quelque autre fin que nous ne sçavons pas, & au même usage que la tour du Cimetiere des Innocent près de l'ancienne Ville de Lutece, dont nous parlerons plus bas.

V. Ce que dit encore M. de Nismes que la Tour Magne s'appelloit encore la tour du trésor, & qu'elle a été autrefois un *ærarium* pour garder les deniers

---

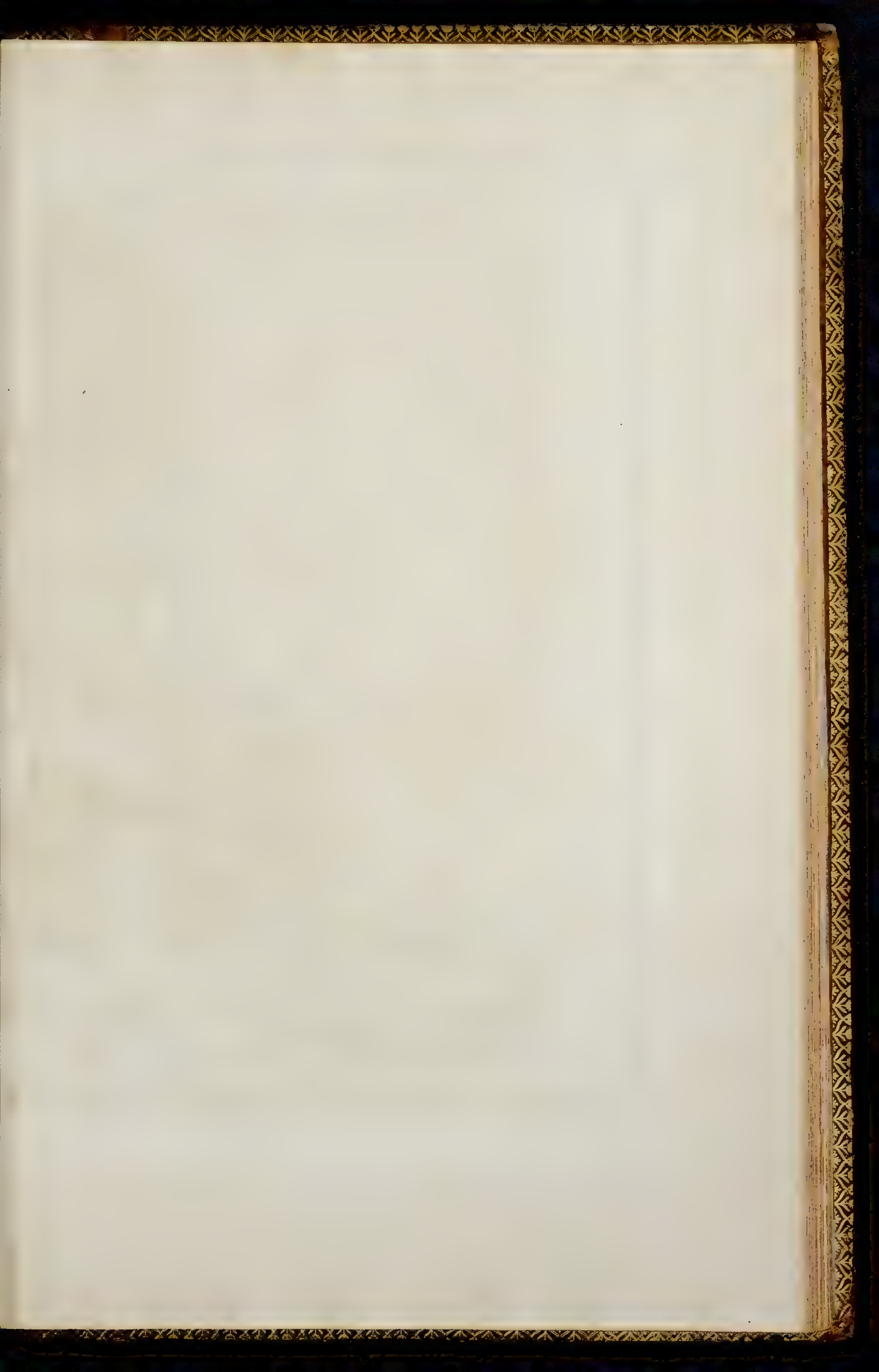
„ navisse Apotheosi Plotinæ, ut ibi beneficæ suæ ci- „ neres atque rogus honore afficerentur. Hæc egre- „ gius ille Episcopus.

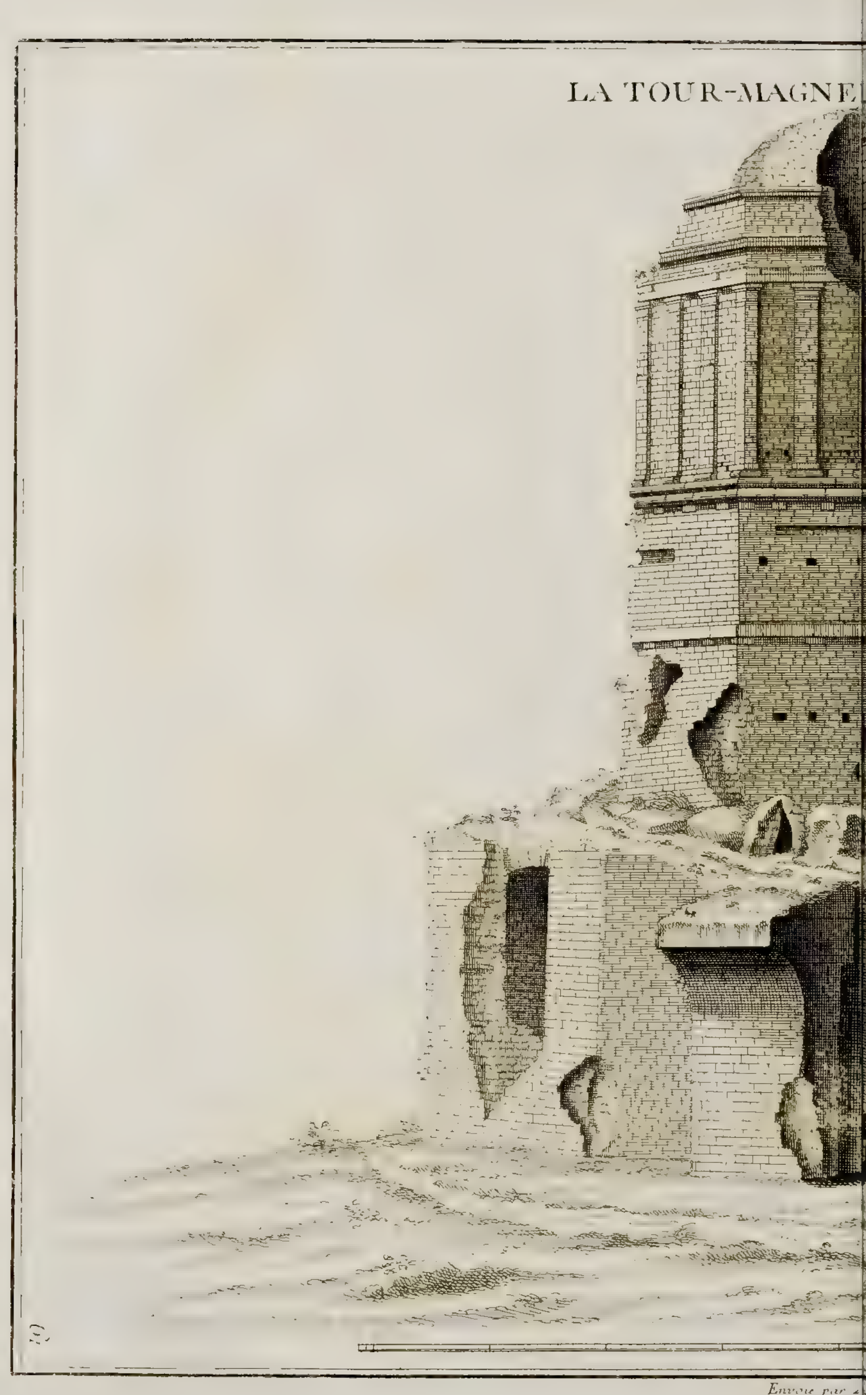
Alias quoque notas accepi, quæ omnes hasce quæstiones respiciunt : an turris illa Magna unquam pharus fuerit, quæ lucem præberet iis qui vel ad ostia Rhodani, vel ad littus Mediterranei maris noctu appellerent ? an unquam ignis ibi singulis noctibus accensus fuerit, & cui alii usui ignis esse potuerit ?

III. Maxime vera pars in hanc sententiam conveniunt ; nempe perpensa soli terræque positione, nunquam mare ita propinquum Nemauso esse potuisse ut non quatuor vel quinque certe leucis ab eo distaret. Non posse vel è turris fastigio Rhodani ostia videri, cum montes intercedant conspectum eorum auferentes. Ad hæc, quæ necessitas pharum tam procul à Rhodani ostiis & à mari locare ? An quia editus locus quærebatur ? Non video cur mons sit quærendus. Pharus enim portus Ostiensis ad Tiberis ostia ipsa erat, inque loco admodum humili, etsi montes essent viciniores istis ostiis, quam turris Magna sit vicina vel mari vel ostiis Rhodani. Ecquis sciat an non elapsis temporibus phari vel turres fuerint in littore vicino & in ostiis Rhodani, quæ temporum naufragiis perierint, ut & tot alia monumenta perierunt. Verisimile itaque non est turrim Magnam aliquando pharum fuisse, quæ noctu lucem vicino littori præberet. Notandum enim est quinque leucas in istis regionibus septem vel octo parisinas leucas efficere.

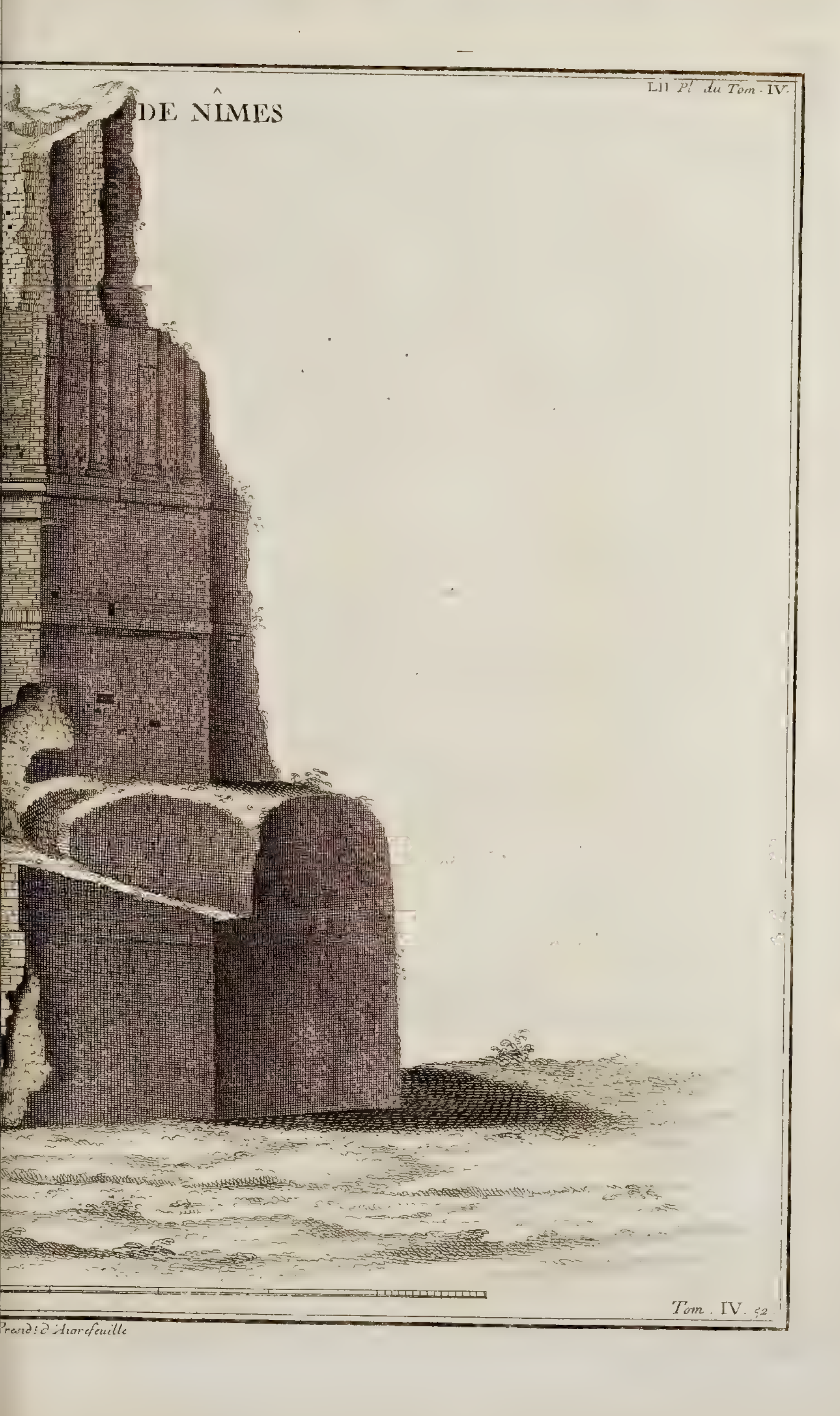
IV. Attamen cum secundum notas illas & observationes superius allatas illustrissimi Episcopi Nemausensis, tractus ille ubi turris magna erigitur, Lampese vocetur, id quod vulgari regionis illius idiomate lampadem significat, quodque magis urgeat, cum tractus ille vectigal adhuc solvat pro lignis, sarmentis, pice & oleo ; id certe argumentum evidens est, in hac turri olim ignem per totam noctem luxisse ; sive ut iis qui noctu adventarent in urbem lux quædam subministraretur, sive alia de causa nobis ignota, eodemque usu quo turris illa octangula Parisina quæ in Cœmeterio Innocentium visitur, quæque olim prope veterem Lutetiam, ut etiam, ut putatur, lucem ministrabat.

V. Quod item ait ipse Episcopus, nempe turrim Magnam vocatam etiam fuisse turrim Thesauri, sive Ærarii, & vere olim ærarium fuisse, ubi pecunia pu-





Envoie par


DE NÎMES
LII Pl. du Tom. IV.
Tom. IV. 52
Prend. d'Harcfeuille

publics ; cela, dis-je, a beaucoup d'apparence. La diſpoſition intérieure de la tour marquée dans le plan ci-deſſous rend la choſe aſſez probable. La tour Magne pouvoit fort bien ſervir en même temps de fanal & de tréſorerie.

Je ne vois pas qu'il y ait beaucoup d'apparence dans le dernier ſentiment que feu M. de Niſmes apporte ſans le garantir, que la Tour Magne s'appelloit la tour du brazier ou de la conſécration, parce que l'Empereur Hadrien l'avoit deſtinée pour l'apothéoſe de Plotine, & pour y faire honorer le bucher & les cendres de ſa bienfaictrice. Ni les Auteurs, ni les monumens ne fourniſſent rien là-deſſus qui puiſſe fonder même une conjecture.

La tour eſt repréſentée ici dans l'état qu'elle eſt aujourd'hui ; on voit bien par ces reſtes que c'étoit un bâtiment des plus magnifiques. La grandeur de la tour eſt extraordinaire ; elle a au bas, dit M. de Niſmes, quarante toiſes cinq pieds de circonférence. On n'a guére vû de tour ſi grande que celle-ci. Elle étoit de la même ſtructure que les anciens phares, ſelon Hérodien rapporté ci-deſſus, qui dit que les phares, de même que les catafalques faits pour les Empereurs morts, ſont à pluſieurs étages, dont les plus hauts ſont toûjours de moindre enceinte que les plus bas.

Le plan de la tour, c'eſt-à-dire, celui du plus bas étage, & tel qu'il eſt rez PL.
terre, n'a que ſix angles ; mais on voit bien que ce bas a été fait pour ſoutenir LIII.
un octogone. Il y a quatre angles d'un côté, & s'il n'y en a que deux de l'autre côté, qui a pourtant un diamétre égal, ce n'eſt qu'afin que la tour occupât un plus grand eſpace, & fit une plus grande face dans les murs anciens de la Ville, dont elle faiſoit partie : c'eſt ce que l'on comprend d'abord au premier coup d'œil. Ces murs de la Ville faiſoient un angle droit en cet endroit, & la tour faiſoit un des côtés de l'angle. Au côté oppoſé aux murs, il y a deux rampes par où l'on montoit à la tour, & ces deux rampes ſont auſſi un angle rectangle.

---

blica ſervabatur ; illud, inquam, veriſimile videtur, interna quippe turris diſpoſitio quæ in ichnographia ſubjuncta conſpicitur, rem ſane probabilem efficit. Turris certe Magna poterat ſimul & nocturnam lucem ſuppeditare, & pecuniam publicam reconditam ſervare.

Quod ultimum autem affert digniſſimus ille Epiſcopus, quodque tamen non ut aſſertum venditat, turrim nempe Magnam turrim rogi ſive conſecrationis vocatam fuiſſe, quod Hadrianus eam deſtinaſſet pro apotheoſi Plotinæ, atque in honorem rogi & cinerum beneficiæ ſuæ ; id certe nihil probabilitatis habere videtur. Nec ſcriptores nec monumenta quidpiam ea in re ſuppeditant, quod vel conjecturam quamdam ſuggerere poſſit.

Turris hic repræſentatur qualis hodieque eſt. Ex ruderibus autem deprehenditur magnificum fuiſſe opus. Magnitudo autem ingens eſt. Inferne, inquit Epiſcopus ille Nemauſenſis, ambitum habet ducentorum quadraginta quinque pedum. Paucæ turres amplitudinis tantæ viſæ hactenus ſunt. Ea forma ſtructa erat, qua veteres phari ſecundum Herodianum, paulo ante allatum in medium, qui ait pharos perinde atque machinas illas funereas Imperatorum plurima tabulata habere, & ſuperiora inferioribus minoris eſſe amplitudinis.

Ichnographia turris, nempe partis ejus inferioris quæ ex terra ſurgit, ſex tantum angulos habet. Verum ſtatim deprehenditur, infimam illam partem ſic factam fuiſſe ut octangulum ædificium ſuſtentaret. Ad unum latus quatuor habet angulos ; ſi autem duo tantum anguli in altero latere ſunt, quod tamen latus æquale habet, hæc ita diſpoſita fuerunt ut turris majus ſpatium occuparet, majoremque faciem præberet in antiquis urbis mœniis, quorum partem conſtituebat. Illud vero ad primum conſpectum ſtatim percipitur. Hæc urbis mœnia hoc loco angulum rectum deſignabant, turriſque alterum anguli latus faciebat. In oppoſito mœniis latere ſcala erat angulum rectum efficiens, duoſque habens graduum ordines qua ad turrim aſcendebatur.



CHAPITRE VI.

I. La Tour octogone du Cimetiere des Innocens de Paris. II. A quel usage elle a pû être.

Pl. LIV. I. LA tour octogone qu'on voit au Cimetiere des Innocens de Paris est aussi de ces anciens temps, & selon les apparences pour le même usage. Une grande preuve qu'elle est d'une antiquité fort reculée, c'est que le premier étage est presque tout enterré. On m'a assuré qu'il y a dix-huit pieds en terre de ce qui paroissoit jadis au-dessus des fondemens ; je n'ai point de peine à le croire, sçachant d'ailleurs que ces sortes de tours & de phares ont ordinairement plus de hauteur au premier étage qu'aux étages plus élevés, comme on a vû dans la description du phare d'Aléxandrie, & dans d'autres phares représentés ci-devant dans la planche du phare de Boulogne. Il faut que le terrein se soit extraordinairement élevé par les ruïnes & les décombres ; & cela ne doit point surprendre après tant d'autres exemples. Le P. Etiennot Procureur Général de notre Congrégation à Rome, faisant creuser fort profondément pour faire un puits dans sa maison vis-à-vis de la petite ruë appellé *il vicolo di san vitale*, trouva à trente pieds Romains sous terre une ruë pavée de l'ancienne Rome, & selon Flaminius Vacca on déterra un peu plus bas auprès de cette petite ruë dans une vigne, un Temple qui étoit tout enterré, & dont on découvrit la voute en bêchant profondément. Le Temple subsistoit tout entier, & n'avoit eu d'autre mal que d'avoir été tout couvert de terre ; en sorte que cette terre se trouvoit dans un plan égal & faisoit une petite plaine.

La tour, en prenant seulement ce qui est sur terre, a quarante-quatre pieds de hauteur jusqu'au globe qui soutient la Croix qu'on y a mise depuis le Christianisme. Cette tour avec les murs n'a en tout que douze pieds de diamétre. Il n'y a d'espace vuide en-dedans, qu'autant qu'il en faut pour un escalier à vis pour monter au plus haut étage de la tour qui est percé de huit fenêtres, une à chaque face de l'octogone. La pointe qui couvre le plus haut étage est aussi octogone.

CAPUT VI.

I. Turris octangula in Cœmeterio Innocentium Lutetiæ. II. Cui esse usui potuit.

I. TUrris illa octangula quæ in Cœmeterio SS. Innocentium Lutetiæ Parisiorum visitur, & ipsa quoque ad prisca tempora illa pertinet, & eidem, ut credere est, usui deputata fuit. Hinc porro ejus antiquitas comprobatur, quod pars ejus infima, quæ in cæteris turribus altior superioribus esse solet, pene tota obruta sit ruderibus atque terra. Dicebant ii qui è vicino domicilium habent, octodecim pedum esse id quod jam maceriis & terra obrutum, olim supra fundamenta eminebat ; ut illud credam facile adducor ; cum maxime sciam hasce turres atque pharos infimam illam partem, ut modo dicebam, cæteris altiorem habere ut in descriptione phari Alexandrinæ supra vidimus, necnon in aliis pharis in tabula superius data repræsentatis. Solum enim vicinum longe altius evasit, neque stupendum est sic evenisse in maximis præsertim urbibus ; cum tot hujuscemodi exempla suppetant. D. Stephanotius Procurator Generalis Congregationis nostræ Romæ, cum putei parandi causa terram altius excavari jussisset prope viculum S. Vitalis, operæ ad 30. à primo solo pedes in viam veterem Romanam inciderunt stratam lapidibus. Atque ut ait Flaminius Vacca Diarii Italic. nostri p. 196. prope eumdem viculum quidam terram fodientes inciderunt in fornicem templi, quod totum obrutum erat, etsi staret, neque aliquid aliud damni passum esset, quam ab incumbente & superne plana terra totum occultaretur.

Turris ut jam supra terram eminet est quadraginta quatuor pedum altitudinis usque ad globum quo crux sustinetur, quæ à Christianismi tempore posita fuit. Turris porro cum muris duodecim pedum diametrum tantum habet. Intus vero id solum spatii vacuum relictum est, quod necessarium erat ad cochleam ibi parandam, qua ad altius turris tabulatum ascenditur. Ibi vero octo fenestræ sunt, singulæ scilicet in singulis octanguli lateribus. Quæ pars suprema turris in acumen vergit, etiam ipsa octangula est.

II. Cette

PLAN DE LA TOUR-MAGNE DE NÎMES



ET DES BATIMENS QUI L'ENVIRONNENT

resident d'Aigrefeuille


TOUR OCTOGONE DU CIMETIERE DES INNOCENS DE PARIS
IIV. Pl. du Tom IV
38

II. Cette tour étoit jadis à la campagne, lorsque l'ancienne Lutece étoit renfermée dans l'Isle du Palais. On ne convient pas de quel usage elle pouvoit être; quelques-uns croyent que c'étoit une espece de guerite, où l'on faisoit garde la nuit lorsque les environs n'étoient que des forêts, où les voleurs & les ennemis auroient pû se cacher. D'autres croyent qu'on tenoit au plus haut étage des feux ou des torches pour éclairer les batteaux qui alloient sur la riviere. On ne peut parler de tout cela que par conjectures & en devinant; & quand on est réduit-là, chacun devine à sa maniere.

II. Turris olim in agris erat, cum prisca illa Lutetia in insula, quam nunc Palatii vocant circumscripta esset. Neque una est opinio circa usum cui destinata turris illa fuerit. Putant quidam speculam fuisse, ubi excubiæ erant, cum vicina loca sylvæ saltusque essent, ubi aut fures aut hostes occultari possent. Alii putant in summa turre ignes vel faces positos fuisse, ut naves & scaphæ in Sequana hac lucis ope cursum dirigerent. Hæc omnia conjectando ac divinando tantum dici possunt, & cum sic tantum res æstimari potest, quisque suo more & arbitrio divinat.

CHAPITRE VII.

La Tour octogone de Montbran près de Matignon en Bretagne.

CEtte tour, dont il ne reste que des masures, est bien moins considérable que les autres: elle est encore, à ce qu'on m'écrit, beaucoup moins ancienne & assez mal bâtie. Mais comme il est important de faire connoître les differentes formes de ces octogones Gaulois, fort anciens dans leur origine, puisque nous en avons vû de faits du temps de Caligula; mais dont quelques-uns ont été bâtis dans des siécles bien plus bas; nous avons jugé à propos de donner le plan seulement de celui-ci, les pans des murs qui restent ne pouvant plus nous donner aucune instruction sur la forme extérieure. Voici la description que m'en a envoyé le P. Prieur de S. Jagut.

On l'appelle la tour de Montbran, nom d'un petit Village dans le territoire duquel elle est bâtie, à trois quarts de lieuë de Matignon, Diocèse de Saint Brieux. Elle est bâtie sur une élévation & sur le roc qui lui sert de fondement au milieu d'une grande platte-forme ou terrasse faite exprès d'environ cent pieds de diamétre, entourée d'une espece de dos d'âne de simple terre gazonnée de deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur, en glacis & en talus par le dehors, & en façon de retranchement. On en voit le plan & le contour dans la planche suivante.

La tour est construite à chaux & à sable d'assez mauvaise pierre, telle qu'elle

CAPUT VII.

Turris octangula Montbrani prope Matinionem in Armorica.

TUrris ista cujus parietinæ tantum supersunt, minus spectabilis est quam eæ quas modo descripsimus, atque, ut dicunt, non tam remotæ vetustatis, neque elegantis structuræ; sed cum operæ precium sit istæc octangula Gallica ædificia, origine quidem sua perantiqua, quando sub Caligula Imperatore quædam structa fuere, sed quorum pleraque ad infima sæcula pertinent, in notitiam studiosorum deducere, hujus ichnographiam tantum delineatam publicare decrevimus, cum ea pars murorum quæ stat adhuc & superest, nihil cognitionis possit afferre circa formam exteriorem. Hanc mihi descriptionem misit R. P. Prior S. Jacuti ab aliquo ex Monachis sodalibusque nostris factam.

Turris Montbrani appellatur à quodam viculo in cujus agro visitur tertio à Matinione milliario in Diœcesi Briocensi; in quodam edito loco sita est, atque in rupe fundata. In medio cujusdam aggeris de industria apparati, cujus diametrum est centum circiter pedum, cujus ora circumdatur à quodam ceu munimento cespitio altitudine trium circiter pedum, exteriorem faciem declivem habente, qualem in munitionibus videre est. Hujus etiam aggeris ichnographia est in tabula sequenti.

Turris cum cæmento vulgari structa fuit, ex lapide

s'eſt trouvée ſur les lieux, & au pied même de l'ouvrage : c'eſt une eſpece de caillou gris & brun qui prend fort peu la chaux. Elle eſt octogone en-dehors. Les huit pans ne ſont pas égaux. Il y en a quelques-uns plus grands ou plus petits que les autres. De ces huit pans il y en a quatre qui ont dix pieds & quelques pouces, & les quatre autres entre douze & treize pieds.

Dans l'un de ces pans, qui eſt du côté du midi, il y a une ouverture irréguliere de huit à neuf pieds de hauteur, & ſix à ſept pieds de largeur, au-bas de laquelle on voit encore deux aſſiſes de pierre dure des deux côtés, qui ſont les reſtes d'une porte de trois pieds de largeur, & dont on ne peut plus dire au juſte la hauteur. Ce qui ſurprend un peu, c'eſt que cette porte eſt à huit pieds de hauteur du terrein de dehors, mais au niveau du terrein en-dedans, ſans qu'il y paroiſſe aucune trace d'eſcalier ou de perron pour y monter. La tour étant ſur le roc, il ne peut pas y avoir eu jamais de porte plus baſſe que celle-là.

Dans le même pan, deux pieds au-deſſus de cette porte, il reſte quelques aſſiſes de pierre de taille dure ; c'étoit une fenêtre qui avoit au moins quatre pieds de haut, on n'en peut pas dire la largeur, parce que ce pan eſt ruiné preſque juſqu'à la porte, & qu'un des côtés de la fenêtre a ſauté avec le reſte. Il y avoit dans cette tour quelques autres petites fenêtres.

La tour a encore trente-huit pieds de hauteur du côté du Nord, où il reſte quelques pans preſque dans leur entier, & elle ne paroît pas avoir jamais eu davantage ; il y a encore un reſte de parapet au haut de l'un de ces pans. Elle eſt unie & en droite ligne par-dehors, & du haut en-bas. Les murs ont neuf pieds d'épaiſſeur du côté de la porte, à dix pieds plus haut l'épaiſſeur eſt réduite & diminuée de trois pieds & demi, & le dedans de la tour, ou l'eſpace vuide eſt aggrandi d'autant ; il y a encore une autre réduction de deux pieds & demi ; de ſorte qu'au haut de la tour le mur n'a qu'environ trois pieds d'épaiſſeur.

La tour qui eſt octogone en-dehors eſt ronde en-dedans, & ſi peu ſpacieuſe, qu'elle n'a guére que quinze ou ſeize pieds de diamétre ; elle étoit diviſée en deux étages avec deux planchers de bois à dix pieds de hauteur l'un de l'autre. Il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu de voûte.

---

non tam eleganti nec tam ſolido, quales eruuntur in loco ipſo atque in turris pede, eſtque lapis cinereus & obſcurus qui calci non facile hæreat. Turris exterius octangula eſt ; octo autem ejus facies æquales non ſunt, aliæ nempe majores, aliæ minores. Ex octo namque illis quatuordecim pedes & pollices aliquot habent, & quatuor reliquæ duodecim tredecimve pedum ſunt.

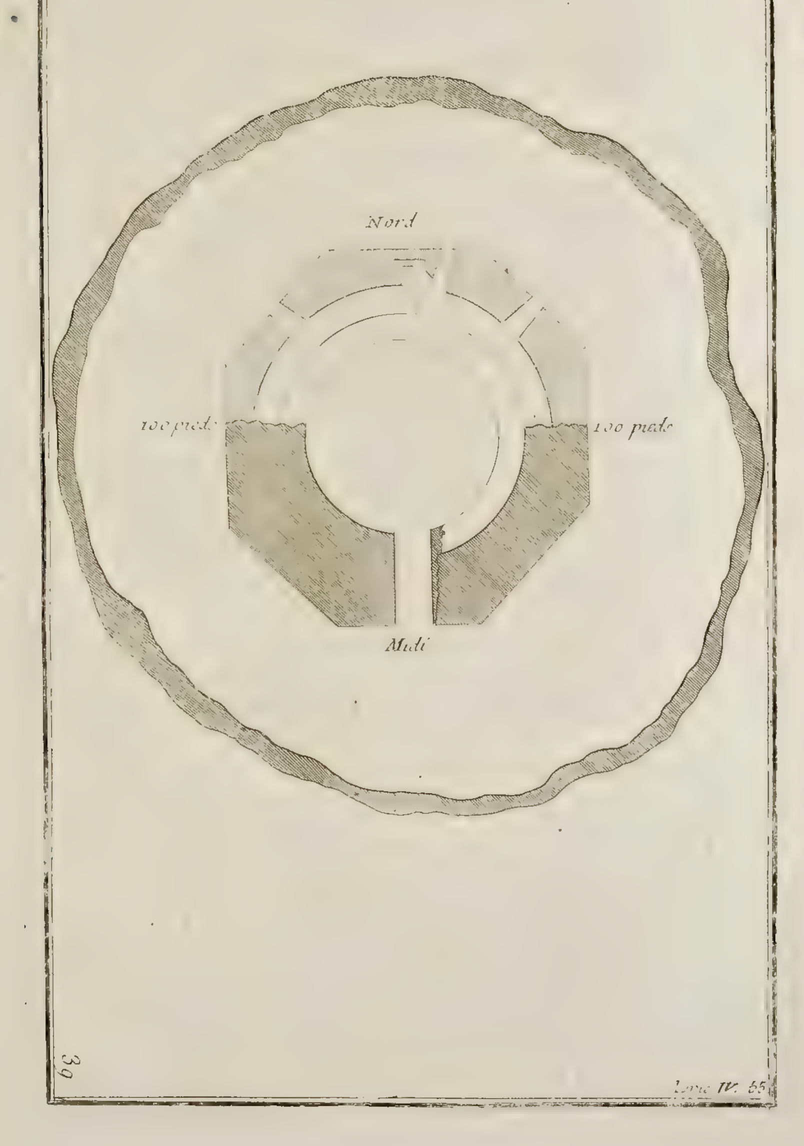
In illa turris facie quæ meridiem reſpicit, eſt oſtium jam non ad amuſſim factum & patens octo novemve pedum latitudinis, altitudinis vero ſex aut ſeptem pedum, in cujus ima parte hodieque viſuntur utrinque duo ordines ex duro lapide, quæ reliquiæ ſunt portæ cujuſdam, cujus latitudo trium pedum erat, altitudinem autem jam explorare nequeas. Quod autem mirum videatur, hujus portæ pars inferior ab exteriori ſolo diſtat pedibus octo, ſed ſolum intra turrim portæ infimam partem exæquat. Neque tamen ullum exterioris ſcalæ aut graduum veſtigium comparet, quo aſcenderetur. Neque inferior unquam porta eſſe potuit, quando turris in ipſa rupe fundatur.

In eadem muri facie ſupra portam, lapidum ordines quidam ſunt duobus pedibus à ſuperiori portæ parte diſtantes, qui olim feneſtræ oram efficiebant, quæ feneſtra altitudinem quatuor ſaltem pedum habuit, quam vero latitudinem, dicere nequeas, quando ea pars muri in ruinam abiit, & pars feneſtræ collapſa eſt. In eadem porro turri aliquot aliæ feneſtræ minores erant.

Turris eſt adhuc triginta octo pedum altitudine qua parte Septentrionem reſpicit, ubi aliquæ parietum partes integræ ſunt, nec unquam altior turris fuiſſe videtur ; nam loricæ ſupernæ pars aliqua etiamnum ſupereſt. Turris ad perpendiculum ſtructa fuit quod ſpectat ad faciem exteriorem. Muri verſus portam novem pedum denſitatem habent. Poſt decem autem à porta pedes ſuperne muri denſitas minuitur, ac tribus atque dimidio pede anguſtior paries eſt, ſpatium etiam interius turris ex muri imminutione augetur. Cum altius conſpicitur, muri adhuc ſpiſſitudo duobus & dimidio pedibus minuitur ; ita ut murus ſuperne non pluſquam tres pedes denſitatis habeat.

Turris exterius octangula, interius eſt rotunda & tam anguſti ſpatii, ut non pluſquam quindecim ſexdecimve pedum diametrum habeat. Erat autem duorum tabulatorum cum contignationibus ligneis, quarum altera ab altera decem pedibus diſtabat. Nullus unquam videtur fuiſſe in hac turri fornix.

TOUR DE MONTBRAN PRES DE MATIGNON.



Celui qui a fait cette deſcription dit que la terraſſe dans le milieu de laquelle la tour eſt renfermée, a cent pieds de diamétre en y comprenant ſans doute celui de la tour ; il faut apparemment qu'il y renferme le glacis qui régne autour de cette terraſſe, & qu'on ne voit pas ſur le plan, autrement les cent pieds ne s'y trouveroient pas.

Is qui hanc deſcriptionem apparavit, ait aggerem in cujus medio turris erigitur, centum pedum diametrum habere turris diametro comprehenſo ; ſed haud dubie in illo ſpatio declivem totam exteriorem aggeris partem complectitur, quæ undique extenſa eſt. Alioquin autem centum pedum diametrum non reperias.





LIVRE SEPTIÉME.

Le pavé ſingulier du Temple de la Fortune de l'ancien Preneſte.

CHAPITRE PREMIER.

I. Pourquoi cette Moſaïque entre-t'elle dans le quatriéme tome. II. Preneſte pris & déſolé par Sylla. III. Le Cardinal François Barberin neveu du Pape Urbain VIII. fait graver ce pavé. IV. Le Cardinal François Barberin neveu du premier, le fait graver plus exactement. V. Plan général de cette Moſaïque.

I. IL n'eſt guére de monument ſi ſingulier que celui-ci, ni qui porte des marques plus ſûres du temps où il a été fait. Il offre d'ailleurs un ſpectacle ſi varié, ſi ſurprenant & même ſi intéreſſant, qu'il mérite bien qu'on apporte toutes les diligences poſſibles pour l'illuſtrer, & en donner la connoiſſance la plus détaillée qu'il ſe pourra.

J'ai un peu balancé ſur la place que je devois lui donner dans cet ouvrage. C'eſt le pavé d'un Temple, & par cette raiſon il devoit être dans le ſecond tome. Il repréſente des habits, des bâtimens, des chaſſeurs, des pêcheurs, & cela paroiſſoit le devoir faire ranger dans le troiſiéme. La principale troupe eſt de gens de guerre en habit militaire, il y a encore un vaiſſeau armé en guerre, & diſpoſé au combat : tout cela appartient au quatriéme tome ; & comme cette partie étoit la moins fournie, je me ſuis détermniné à celle-là pour la rendre, s'il ſe pouvoit, égale aux autres.

II. Il faut d'abord dire quelque choſe du lieu où il s'eſt trouvé ; c'eſt à Paleſ-

---

LIBER SEPTIMUS.

Pavimentum muſivum ſingulare Templi Fortunæ Præneſtinæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Cur hoc muſivum opus in quartum tomum inducatur. II. Præneſte capta & male habita a Sylla. III. Franciſcus Barberinus Cardinalis Urbani Octavi patruelis hoc muſivum in ære incidi curat. IV. Alter Card. Franc. Barberinus ex patruele prioris natus illud muſivum longe accuratius incidi & repræſentari curat. V. Muſivi iſtius compendioſa deſcriptio.

I. PAuca ſunt monumenta ſingularitate huic comparanda, pauca etiam quæ originis ſuæ ſigna ita conſpicua præ ſe ferant. Aliunde autem ſpectaculum offert, tanta varietate inſolitarum imaginum, tanta novarum utiliumque rerum copia refertum, ut cum nulla non diligentia illuſtrari, & in univerſorum notitiam deduci mereatur.

Aliquamdiu hæſi circa eum quem in hoc libro occupaturum erat locum. Eſt templi pavimentum atque ideo in ſecundo tomo edendum erat : veſtes, venatores, piſcatoreſque repræſentabat, jureque inde in tertium ablegandum erat. Præcipuus hic cœtus virorum eſt, qui omnes veſte militari exornantur : ad hæc vero navis hic militibus inſtructa & ad navalem pugnam parata cernitur, quæ omnia ad quartum tomum pertinent. Cum autem hæc quarta pars quartuſque tomus minorem haberet monumentorum copiam, hanc nova acceſſione donare viſum eſt, ut cæteris, ſi fieri poſſet, æquetur.

II. De loco autem ubi repertum, eſt aliquid ſtatim præmittendum; Præneſte deprehenſum fuit vigeſimo

trine, qui eſt l'ancien Preneſte à vingt & un mille de Rome. Cette Ville qui étoit de l'ancien Latium eſt fameuſe dans l'hiſtoire Romaine. Elle fit aſſez de peine aux Romains, fut ſouvent priſe & repriſe. Et depuis, quand la République Romaine ſe fut renduë maîtreſſe de l'Italie, dans les troubles & les guerres civiles, elle fut quelquefois, dit Polybe, le réfuge de ceux qui ne trouvoient pas leur ſûreté dans Rome. Du temps des troubles, qu'exciterent les partis de Sylla & de Marius, le fils de ce dernier fut aſſiégé dans Preneſte par les troupes de Sylla, & ſe voyant réduit à l'extrémité, il ſe fit tuer par Pontius Teleſinus. Alors Sylla, ſans aucun reſpect pour l'aſyle du Temple de la Fortune, fit maſſacrer quatre mille Habitans de Preneſte & vendre le reſte du peuple *ſub haſta* ou à l'encan, après quoi Sylla fait Dictateur, plutôt de force que de bon gré, éxerça ſa tyrannie ſur ſa propre patrie, ſe regarda comme le Roi de tout l'Empire Romain, ſe flatant d'avoir un Royaume auſſi étendu que l'étoit jadis celui d'Alexandre Roi de Macédoine, & fit faire alors ce pavé, où il repréſenta, ſelon l'opinion d'un moderne, le voyage d'Aléxandre le Grand au Temple de Jupiter Hammon. Nous éxaminerons plus bas ce ſentiment qui paroît d'abord fort extraordinaire, & nous revenons à Paleſtrine, qui après avoir été long-temps poſſedée par la maiſon Colomne, fut enfin venduë à la maiſon Barberine l'an 1630. C'eſt à cette derniere maiſon que nous devons la publication de cet inſigne monument & de bien d'autres.

III. Le Cardinal François Barberin neveu du Pape Urbain VIII. témoigna toujours beaucoup d'affection pour les Lettres & pour la Littérature. Il fit ramaſſer cette Bibliothéque Barberine, une des plus belles de Rome, & craignant que ce beau pavé de Moſaïque ne déperît, ou ne ſe gâtât enfin dans le Temple de la Fortune Primigenie où il étoit depuis dix-huit ſiécles, & que l'humidité & les eaux qui découlent là perpétuellement ne l'endommageaſſent, il le fit enlever & emporter à ſon Palais de Paleſtrine, où il fut expoſé à la vûë des curieux & des Antiquaires, qui trouvoient-là un ſpectacle des plus curieux, des plus inſtructifs & des plus agréables. Ce fut ſous ſes auſpices que le P. Kircher en fit faire une Eſtampe qu'il mit dans ſon Latium imprimé en 1671.

IV. Mais on s'apperçut bien-tôt que cette Eſtampe du Pere Kircher étoit trop petite, qu'un grand nombre d'animaux & d'autres objets dont cette Moſaïque eſt pleine, ou n'y paroiſſoient point, ou y paroiſſoient ſi confuſément, qu'il étoit

---

primo ab urbe Roma lapide. Oppidum iſtud, olim veteris Latii, in hiſtoria Romana celebratur: Romanis autem infenſa civitas ſæpe capta fuit, ſæpe jugum excuſſit. Poſtea vero cum in Romanorum ditionem prorſus tota veniſſet Italia, inſtantibus civilibus bellis, aliquando eorum refugium fuit quorum res erant Romæ labefactatæ. Quando autem ferventibus Syllæ & Caii Marii factionibus, Marii filius Præneſte à Syllanis obſeſſus atque in anguſtias redactus, Poncio Teleſino ſeſe jugulandum dedit: tum Sylla nihil curans aſylum templi Fortunæ præneſtinæ, quater mille Præneſtinos jugulari curavit, cæteroſque ſub haſta vendidit. Hinc Sylla Dictator factus eſt, ſuadente metu, potius quam ex libera hominum voluntate, tyrannidemque in patriam exercuit; ſeſe quaſi Regem Imperii Romani præſtitit, neque minus quam Alexander ille magnus, ſe regnum obtinere ratus, hoc pavimentum edi curavit, ubi ſi nupero ſcriptori credas, iter Alexandri magni ad templum Jovis Hammonis repræſentavit. Hanc vero opinionem, quæ neſcio quid ſtatim præ ſe fert à probabilitate alienum, infra excutiemus, interimque Præneſten civitatem redeamus, quæ poſtquam diu Columnarum fuerat, anno tandem 1630 Barberinis divendita fuit. Huic autem Barberinorum ſtirpi & hujus & aliorum monimentorum uſum fructum debemus.

III. Franciſcus Cardinalis Barberinus Urbani VIII. Papæ fratris filius, litterarum, litteratorum ſeſe amatorem ſemper exhibuit: Bibliothecamque illam Barberinam inter Romanas celebrrimam magnis ſumtibus apparavit; cumque metueret ne pavimentum hoc muſivo opere concinnatum, in illo Fortunæ templo, ubi per ſæcula fere octodecim fuerat, tandem in humido loco ex ſtillantium aquarum copia labefactaretur, avelli illud exportarique curavit in ædes Barberinorum Præneſtinas, ubi ſtudioſorum eruditorumque oculis pateret, qui in illo muſivo opere ſpectaculum obſervabant, jucunditate utilitateque præſtantiſſimum. Hoc auſpicante Cardinali, Athanaſius Kircherus muſivum hoc opus in ære incidi curavit, atque publici juris fecit anno 1671.

IV. Verum hæc Kirchero curante concinnata tabula, anguſtior quam par erat deprehenſa fuit. Animalia quippe multa cæteraque quibus refertum hoc muſi-

preſqu'impoſſible d'y rien diſtinguer, & que bien des choſes n'y étoient pas aſſez fidélement repréſentées. Ce fut pour cette raiſon que le Cardinal François Barberin, petit neveu du premier, le fit deſſiner de nouveau & graver en quatre grandes feuilles, l'an 1721. C'eſt d'après cette derniere eſtampe que nous le donnons ici en cinq grandes planches, dont la premiere montre tout le pavé en petit, & les quatre autres le repréſentent en grand.

V. C'eſt un pavé de Moſaïque compoſé de petites pierres de différente couleur, rangées avec tant d'art & d'induſtrie, qu'elles ſont comparables avec les plus belles peintures. Le deſſein eſt des plus extraordinaires. On voit ici l'Egypte & une partie de l'Ethiopie, non pas à la maniere que les Géographes la dépeignent; on n'y obſerve point de diſtances des lieux, ce ſont différens cantons, des montagnes, des vallées, des bras du Nil, des lacs, des animaux de différente eſpece, une grande quantité d'oiſeaux. Les noms des principales bêtes y ſont écrits en caractéres Grecs. Il y a pluſieurs de ces bêtes dont les noms & la forme ſont inconnus aux Hiſtoriens & aux autres Auteurs. On y voit auſſi quantité de Pêcheurs & de Chaſſeurs, qui tirent des fléches aux oiſeaux & aux autres bêtes. On y voit encore des bâtimens, dont quelques-uns paroiſſent ſuperbes, des obeliſques, des berceaux d'arbres ou de feüilles qui renferment toute la largeur d'un canal. Des hommes & des femmes différemment habillés, & un grand nombre d'autres choſes qui méritent bien une deſcription particuliere, & que nous expliquerons ſucceſſivement dans les chapitres ſuivans. Au-reſte, je ſuis perſuadé que le bas de la planche eſt le Septentrion où eſt l'Egypte, & le haut le Midi, où eſt l'Ethiopie.

---

vum eſt, ita exigua erant, vix ut quidpiam diſtinguere explorareque poſſes, imo quædam etiam non ita γνησίως repræſentarentur. Ideoque alter Cardinalis Franciſcus Barberinus ex fratris illius filio ſatus, muſivum opus denuo in ære incidi, & quatuor ampliſſimis foliis exhiberi curavit anno 1721. Ad hujus porro exemplum illud publicamus quinque majoribus foliis quorum primum totum pavimentum exhibet, cætera vero quatuor, majoribus rerum ſingularum ſchematibus omnia complectuntur.

V. Muſivo opere concinnatum pavimentum eſt, varii coloris lapillis ſtructum cum tanto junctis artificio, ut depictas tabulas inſigniores æquare poſſint. Inſignis opera, hic quodammodo Ægyptus & pars Æthiopiæ exprimuntur; non eo quo Geographi modo exhibent: non hic interſtitia locorum obſervantur; ſed quidam tractus, montes, valles, Nili alvei, lacus, animalia diverſi generis, avium vis magna. Ferarum autem inſigniorum nomina Græcis litteris deſcripta ſunt. Multorumque hujuſcemodi animalium tum nomen, tum forma hiſtoricis cæteriſque ſcriptoribus ignota fuerunt. Hic piſcatores multos videas venatoreſque, qui ſagittis aves & feras inſectantur. Ædificia quoque hic conſpiciuntur, quorum quædam ſumtuoſa & magnifica; obeliſci quoque, intexta ramis & foliis in fornicis morem umbracula, quæ non ita anguſti alvei totam latitudinem occupant; viri mulieresque veſtitûs diverſo genere inſtructi; aliarumque rerum magna copia, quæ ſingulatim deſcribere operæ precium erit: quæque ſecundum cujuſque ordinem in capitibus ſequentibus explicabuntur. Cæterum puto imam tabulam ſeptentrionem, ubi Ægyptus eſt; ſupremam vero meridiem ubi Æthiopia eſt, repræſentare.



CHAPITRE II.

I. Sylla Dictateur a fait faire ce pavé de Mosaïque. II. Difficulté sur cela levée. III. Sentiment d'un moderne, qui croit que les images de ce pavé représentent le voyage d'Alexandre à l'oracle de Jupiter Hammon. IV. Sentiment du P. Kircher sur cette Mosaïque.

I. ON ne doute point que ce ne soit Sylla qui a fait faire ce pavé de Mosaïque. Pline le dit formellement 36. 25. *Lithostrota cœptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis; extat hodieque, quod in Fortunæ delubro Præneste fecit... Ces pavés qu'on appelloit* Lithostrota *commencerent à être mis en usage sous Sylla, ils sont composés de petites pierres. On voit encore aujourd'hui celui que Sylla fit faire au temple de la Fortune de Preneste.* C'est certainement un pavé du temple de la Fortune de Preneste, de ce fameux temple dont il y a encore de grands restes, & où ce pavé s'est trouvé tout entier & bien conservé. Mais de peur que dans la suite des temps il ne vînt à se gâter, on l'a apporté au Palais de la Maison Barberine, qui est dans la petite Ville de Palestrine.

II. Il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que ce ne soit le même qui fut fait par Sylla : une seule chose qui me fait de la peine, c'est que dans les noms des animaux tous écrits en Grec, le Sigma est toujours, non pas selon l'ancienne figure Σ, mais selon l'autre qui fut introduite dans des temps postérieurs C. qu'on commence de trouver, quoique rarement, du temps d'Auguste Mais je ne crois pas que cela nous doive arrêter. On la trouve ainsi du temps d'Auguste ; mais qui nous a dit le temps où l'on a commencé de s'en servir ; Il y a apparence que cette figure a été inventée avant ce temps-là, & on ne la substitua à la figure Σ, que parce que cette forme étoit fort difficile à faire ; or elle l'étoit beaucoup plus dans un ouvrage de Mosaïque. C'est peut-être la raison pourquoi on l'a employée ici, & ce qui semble le confirmer, c'est que l'ϴ rond qu'on a formé ainsi du temps d'Auguste, ne se trouve point ici, où l'on voit toujours l'E ancien, qui n'étoit pas si mal aisé à faire en Mosaïque, ayant les angles droits, au-lieu que le Σ les a aigus.

CAPUT II.

I. Sylla Dictator musivum hoc opus concinnari curavit. II. Difficultas quædam solvitur. III. Nuperi cujusdam opinio putantis in hac musivi pictura repræsentari iter Alexandri magni ad Oraculum Jovis Hammonis. VI. Athanasii Kircheri sententia circa musivum hoc pavimentum.

I. NEmo jam dubitat quin hoc ipsum stratum musivo adornatum opere Syllam habeat auctorem, id diserte narrat Plinius 36. 25. *Lithostrota cœptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis : extat hodieque, quod in Fortunæ delubro Preneste fecit.* Estque haud dubie stratum illud Fortunæ Prænestinæ templi istius, cujus maximæ adhuc reliquiæ supersunt, ubi etiam hoc pavimentum repertum est integrum, sartum & tectum; sed ne & situs & tempus tam lepidum opus labefactarent, in ædes Baberinorum Prænestinas translatum fuit.

II. Vere illud ipsum prorsus esse videtur quod Sylla jubente paratum fuit. Aliquid tamen occurrit difficultatis in nominibus animalium græce scriptis. Sigma namque semper scribitur, non secundum veterem formam Σ, sed secundum alteram quæ posteriori tempore inducta fuit C. quæque reperitur, sed raro, Augusti tempore : sed non puto id tanti esse ut à sententia dimovere possit. Sic Augusti tempore occurrit; sed quis dixit illo tempore fuisse inventam? Verisimile autem est jam ante Augustum hujus litteræ mutationem fuisse factam. C. autem huic figuræ Σ. substituta fuit, quoniam hæc postrema forma difficile exarabatur. Longe autem difficilius fuisse videtur eam in musivo opere efformare. Et hæc est fortasse causa cur hic non adhibita fuerit : id inde confirmari videtur quod ϴ rotundum quod Augusti tempore jam adhibitum occurrit, hic nusquam compareat ; sed semper E exaretur, quæ vetus forma in musivo opere facile formabatur, quia anguli ejus recti sunt, in Σ vero acuti.

III. On demande quel est le dessein de cet ouvrage, & ce qu'avoit en vûë Sylla quand il a fait faire une Mosaïque de cette sorte pour le pavé d'un temple de la Fortune. Les sentimens sont différens. Voici ce qu'on a mis au-bas de la grande Estampe faite à Rome l'an 1721.

„ *Explication du Pavé de Palestrine fait en Mosaïque, où l'on prend cette image pour le*
„ *départ d'Alexandre pour aller par l'Egypte consulter l'Oracle de Jupiter Hammon.*

„ On voit dans la partie la plus éloignée de cette peinture faite avec de peti„ tes pierres rapportées, des montagnes qui marquent, à ce qu'il paroit l'E„ gypte supérieure; ces montagnes sont pleines de bêtes féroces & de monstres, „ dont les noms sont écrits auprès, Sphintia, Yabus, Krocotas, Onocentau„ ra, Tigris, & plusieurs autres bêtes à quatre pieds. Des Ethiopiens mis en un „ espace plus lointain, sur des montagnes escarpées dans l'Egypte intérieure, „ tirent des fléches à des oiseaux. Quinte-Curce parle de ces Ethiopiens & des „ oiseaux remarquables de ce Pays-là. A l'endroit où le Nil laissant à côté les „ montagnes, se tourne vers les collines & vers la plaine, où divisant ses eaux, „ il fait le Delta, on voit deux insignes Villes, Heliopolis & Memphis. Ceux „ qui montent en navigeant de la bouche du Nil dans l'intérieur de l'Egypte, „ comme fit Alexandre, voyent à leur gauche Heliopolis avec ses obelisques, „ que l'Auteur de la Mosaïque y a représentées. C'est le Roi Mitres, selon Pli„ ne 36. qui a le premier érigé à Heliopolis des obelisques qu'il consacra au So„ leil. Les Géographes que le même Auteur de la Mosaïque a suivis, mettent „ ensuite Memphis au rivage opposé & occidental du Nil, un peu au-dessus de „ la pointe du Delta & de l'endroit où le Nil se divise en deux branches, auprès „ des Pyramides & des Sépulcres des Rois, qui sont représentés dans le pavé „ par ces édifices ornés d'Hermes Egyptiens, & les Sépulcres faits sur les monta„ gnes. Ici aborda Alexandre parti de Peluse, lorsqu'il reçut les Ambassadeurs „ de Cyrene, qui portoient des présens, en lui demandant la paix, & le priant „ en même temps de venir en leur Ville. Avant que ces Ambassadeurs vinssent, „ comme il étoit encore près de Memphis, Astaces Préteur de Darius vint le „ recevoir en suppliant, & lui remit huit cent talens & tous les trésors & les bi„ joux du Roi. On voit ici Alexandre sous sa tente, accompagné de l'élite de

III. Quæritur qua mente Sylla hæc concinnari curaverit, quove animo in musivo illo opere, in templi Fortunæ pavimento hæc repræsentari voluerit. Variæ sunt opiniones quæ sic explicantur in majoris illius tabulæ Romæ adornatæ inferiori margine.

» *Interpretatio Lithostroti Prænestini, Alexandri magni*
» *profectionem per Ægyptum ad Hammonis oraculum*
» *consulendum in eo statuens.*

» Apparet montium conspectus in remotiori picturæ » parte vermiculato opere expressa & exhibente, uti vi» detur, Ægyptum superiorem, necnon feras ac monstra » iis in montibus passim occurrentia, uti dignoscitur ex » appositis nominibus ΣΦΙΝΤΙΑ, ΤΑΒΟΤΣ, ΚΡΟΚΟ» ΤΑC, ΟΝΟΚΕΝΤΑΥΡΑ, ΤΙΓΡΙC, aliaque plurima è » ferino quadrupedum genere. Volatilia vero sagittis » impetunt Æthiopes longius dissiti, & præcipitia » montium incolentes in Ægypto interiore, quos » Curtius describit una cum volucribus ibi spectan» dis lib. 4. cap. 29. ubi vero Nilus relictis montibus » ad colles & ad planitiem delabitur, ibi in divisione aquarum quæ Delta constituit, urbes duæ in« signes occurrunt Heliopolis & Memphis. Et qui« dem navigantibus ab ostio Nili ad interiorem Ægyp« tum, uti Alexander navigabat, sinistrorsum posi« ta Heliopolis obeliscos ostentat, quos musivi auc« tor ibi repræsentavit. Hos vero obeliscos Mitres « Rex, Soli primus Heliopoli erexit, teste Plinio lib. « 36. Memphim deinde statuunt Geographi, & cum « eis Musivarius, in adversa Nili ripa & occidentali, « paulo supra verticem Deltæ, ubi Nilus in duo bra« chia scinditur, & prope Pyramides ac Regum con« ditoria, quæ scilicet in Lithostroto referunt ædificia « illa Hermis Ægyptiis ornata, & sepulcra in monti« bus excisa. Huc adnavigasse Alexandrum à Pelusio « procedentem, quando Legatos Cyrenensium exce« pit dona offerentes, pacemque, ac ut adiret urbes suas « petentes. Antequam tamen cum Memphi haud pro« cul esset, Astacem Darii Prætorem supplicem ha« buit, à quo etiam fuere Alexandro tradita octin« genta talenta, omnis regia gaza & supellex. Sub « tentorio igitur regio spectari potest Alexander cum « expedita delectorum manu, quos itineris socios «

ses

ſes Officiers & ſoldats qu'il menoit avec lui dans ſon voyage, & que Quinte-Curce repréſente de même que la Moſaïque, portant des vaſes du Roi des Perſes, de ces vaſes qu'on venoit de remettre à Alexandre. *Il commanda*, dit Quinte-Curce, *à ſon Infanterie de ſe rendre à Peluſe, & ſe mit ſur le Nil avec l'elite de ſes troupes. Les Perſes n'attendirent pas ſon arrivée, effrayés de ce que les gens du Pays ſe rendoient à Alexandre; mais comme il approchoit de Memphis, Aſtaces laiſſé là Gouverneur par Darius, traverſant le Fleuve, vint apporter à Alexandre huit cent talens & tout le treſor du Roi. De Memphis il alla de même ſur le fleuve juſques dans l'intérieur de l'Egypte, & après avoir mis ordre à tout ſans rien changer dans les coûtumes des Egyptiens, il réſolut d'aller au temple de Jupiter Hammon.*

Il ſemble que tout ceci ſoit ſignifié par ces hommes couronnés qui offrent des rameaux, des chandeliers & d'autres dons à Alexandre qui eſt ſous ſa tente, & à qui la Victoire offre une palme & une couronne, pendant qu'un autre Chef, qu'on croit être Aſtaces, un des Officiers de Darius, s'avançant ſur la prouë du bateau demande la paix, étendant la main droite à Alexandre qui ſe voit-là à la tête de ſa troupe, & qui élevant ſa main droite parle à ſes ſoldats. Les autres figures qui ſacrifient devant des autels ornés de la Statuë d'Anubis, ou qui ſe divertiſſent à boire & à manger, ou à pêcher, à chaſſer, à prendre des oiſeaux, marquent qu'on n'a rien changé dans les coûtumes des Egyptiens, & c'eſt ce qu'ils avoient demandé à Alexandre. Il peut ſe faire auſſi que ceux qui font ainſi des feſtins & qui témoignent leur joye au ſon des inſtrumens de muſique, ſont ces mêmes Egyptiens, *qui*, dit Quinte-Curce, *dans l'eſperance qu'Alexandre viendroit chez eux, prirent courage, & reçurent avec joye Amyntas, ſupportant depuis long-temps avec impatience, l'orgueil & l'avarice des Perſes leurs maîtres.* Cette partie de l'Egypte auprès du Delta qui eſt toute en plaine, a beaucoup de Crocodiles, d'hippopotames & de Rhinocerots, marqués par leurs images & leurs noms, Ρινοκέρως, Κροκόδειλος, Κροκοδειλοπάρδαλις.

C'eſt ainſi qu'un Auteur de ce temps croit qu'il faut expliquer cette image du pavé, en la rapportant au voyage d'Alexandre le Grand dans l'Egypte, lorſqu'il alloit conſulter l'Oracle de Jupiter Hammon touchant l'Empire de tout le monde, que les ſorts jettés par ſon pere ſembloient lui deſtiner. C'eſt ce que Sylla, qui a fait faire cette Moſaïque, a voulu repréſenter ici. Emulateur de la fortune & de la puiſſance d'Alexandre, il voulut célébrer un oracle

---

» ducebat, ita à Curtio & à pictore Muſivario expreſſos cum vaſis & ſuppellectile Perſica quam ibi excepit lib. 4. c. 27. *Pedeſtribus copiis Peluſium petere juſſis, ipſe cum expedita delectorum manu Nilo amne vectus eſt, nec ſuſtinuere adventum ejus Perſæ, defectione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi erat, in cujus præſidio Aſtaces Prætor Darii relictus, oſtio amnis ſuperato, octingenta talenta Alexandro, omnemque regiam ſupellectilem dedit. A Memphi eodem flumine vectus, ad interiora Ægypti perrexit, compoſitiſque rebus, ita ut nihil ex patrio Ægyptiorum more mutaret, adire Jovis Hammonis oraculum ſtatuit.* Enimvero hæc omnia videntur ſignificari per coronatas illas virorum figuras quæ ramos offerunt, candelabra & dona convehunt duci ſub tentorio ab adſtante victoria corona & palma donato: dum alius dux, Aſtaces ut creditur Darii Prætor, è prora triremis accedens pacem petit, extenta dextera ad priorem illum ducem ſtipatum cœtu militari, eo ſub tentorio elata dextera ſuos alloquentem. Reliquæ figuræ quà ſacrificantes ante aras Anubidis ſimulacro ornatas, quà genio & conviviis indulgentes, quà intentæ piſcationi, venationibus & aucupio, demonſtrant nihil ex Ægyptio more mutatum, quod ſcilicet ab Alexandro petierant. Quin etiam illæ quæ convivia exercent, & muſicis inſtrumentis lætitiam præ ſe ferunt, denotare poſſunt illos Ægyptios *qui ad ſpem adventus Alexandri erexerant animos*, ut ſcribit Curtius, *cum Amyntam læti recepiſſent, olim Perſarum opibus infenſi, quippe ab his avare & ſuperbe imperatum ſibi eſſe credebant.* Hæc igitur planior Ægypti regio circa Delta navigiis pervia, abundat crocodilis, hippopotamis, rhinocerotibus, ut icones illorum ferarum & nomina appoſita oſtendunt. ΡΙΝΟΚΕΡΩΣ, κροκόδειλος, κροκοδειλοπάρδαλις.

Ita demum ſingula quæ in Lithoſtroto ſpectantur, explicari debere autumat nuperus auctor, ad profectionem Alexandri per Ægyptum illa referens, quando Macedo contendit ad oraculum Hammonis conſulendum de imperio orbis terrarum ſibi à paternis ſortibus deſtinato: ut Sylla muſivi auctor & fortunæ Alexandri cupidus, atque æmulator potentiæ, par ſibi reſponſum ab oraculo redditum, cujus me-

„ semblable qui lui avoit été rendu, & duquel parle Appien au premier livre „ des guerres civiles, & en rendre la mémoire durable par ce monument qu'il „ dressa après la victoire remportée sur ceux de Preneste, & lorsqu'il avoit déja „ commencé sa domination, ou plutôt sa tyrannie.

„ IV. Le P. Kircher donne à cette Mosaïque une interprétion fort diffé- „ rente, dont voici la substance. *Cette Mosaïque*, dit-il, *représente les vicissitudes „ de la fortune, avec les rites & les céremonies qu'il falloit pour honorer cette deesse, „ & se la rendre propice. On célèbre encore ici des jeux solemnels en actions de graces „ de l'heureux succès des expéditions militaires.* Celui qui a donné cette interpréta- „ tion a donné aussi l'image tirée éxactement de l'original, & laisse la liberté „ au lecteur habile d'adopter sur le sens de cette Mosaïque, l'explication qui lui „ plaira le plus.

» minit Appianus libro 1. bellorum civilium, cele- » bri hoc monumento partæ apud Prænestinos victo- » riæ ac dominationis seu tyrannidis inde inchoatæ, » posteris celebravit.

» Diversa interpretatio ejusdem musivi legitur » apud Athanasium Kircherum, cujus hæc summa est. » *Variæ*, inquit, *instabilis fortunæ vices musivo opere affabre depictæ exhibentur, ritus & ceremoniæ deæ quà « colendæ, quà placandæ exprimuntur. Ludi* [illegible] *festi- « vitate* ob felicem Fortunæ in expeditione [illegible] « ta in fortem celebrantur. Interpres [illegible] « giniem exhibuisse contentus ad fidem prototypi [illegible] « berum de illius interpretatione judicium erudito « lectori ducit relinquendum. «

CHAPITRE III.

I. On réfute le premier sentiment sur cette Mosaïque. II. Et celui du P. Kircher. III. Opinion de l'Auteur sur le dessein de cet ouvrage.

I. JE suis persuadé que peu de gens seront du sentiment de celui qui à crû que l'image étoit faite pour représenter le voyage d'Alexandre le Grand au temple de Jupiter Hammon par l'Egypte. Je n'y vois rien qui puisse le persuader, encore moins pourra-t'on trouver des rapports entre cette troupe, où l'on prétend que se trouve Alexandre le Grand, avec les autres figures qui composent cette grande Image. Je ne vois rien ici qui me puisse rappeller l'idée d'Alexandre le Grand.

Le sentiment du P. Kircher, qui veut qu'on ait représenté ici les vicissitudes de la fortune, & le culte & les fêtes de cette déesse qu'on appelloit la Fortune; ce sentiment disje, n'est pas soutenable.

II. Il n'y à rien dans toute la table qui se puisse rapporter proprement à la déesse Fortune. Il y à apparence que le P. Kircher n'a voulu trouver ici les fêtes & les mystéres de la Fortune, que parce qu'il à cru que les Images d'un pavé

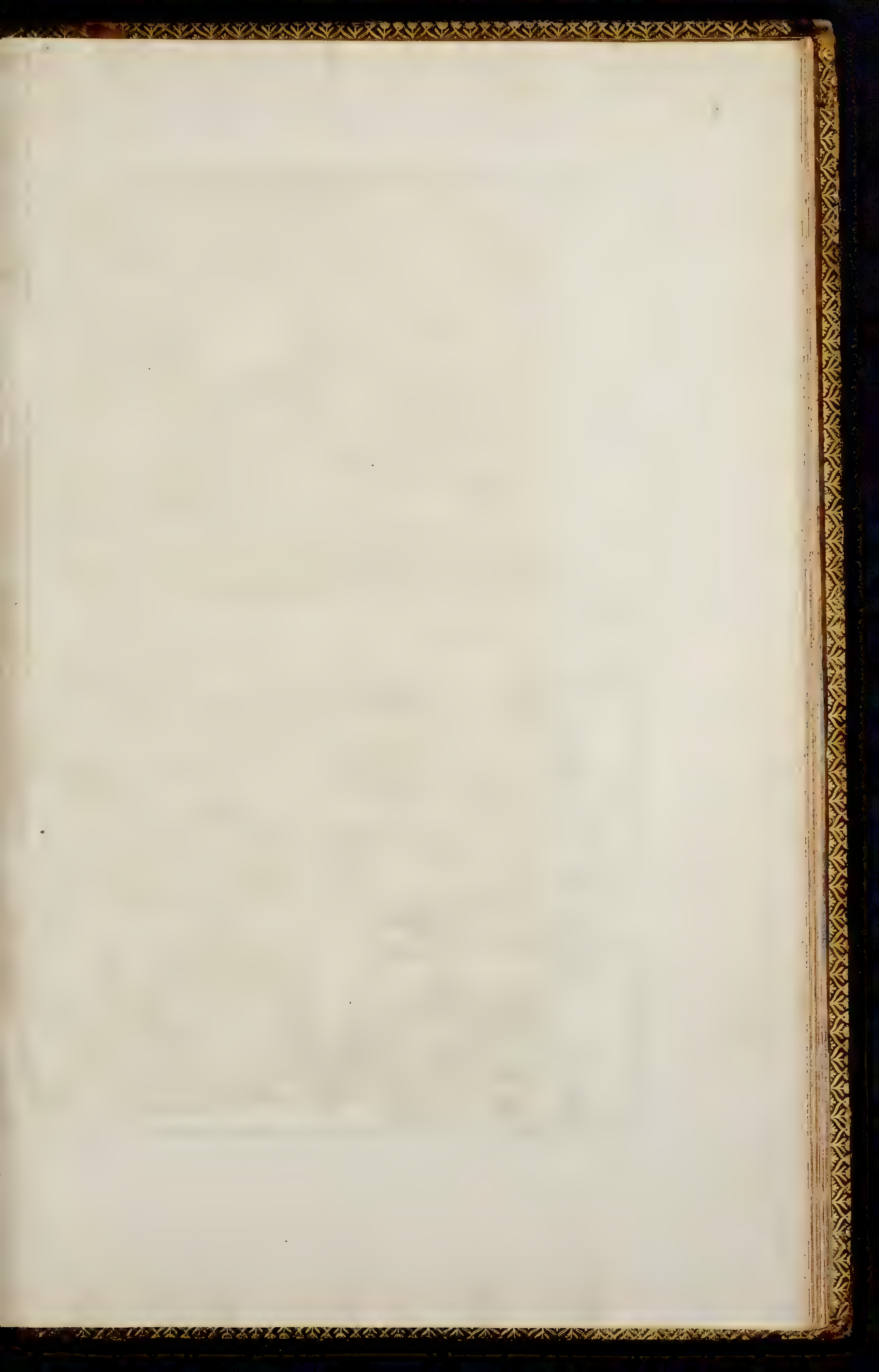
CAPUT III.

I. Prior opinio circa hoc musivum tessellatumque opus repudiatur. II. Item Kircheri sententia refellitur. III. Opinio nostra circa scopum ejus qui depingi curavit.

I. PUto paucissimos fore qui illius nuperi opinioni adstipulentur, putantis ideo adornatam imaginem fuisse, ut Alexandri magni ad oraculum Jovis Hammonis properantis, & per Ægyptum transeuntis iter describeretur. Nihil hic video quod illud in animum inducere possit, longeque minus dici possit quid ingens ille figurarum numerus ad iter Alexandri affinitatis habere possit. Me nihil in hac imagine videre fateor quo Alexander magnus in memoriam revocari possit.

Neque magis stare potest opinio Athanasii Kircheri putantis hic vicissitudines fortunæ repræsentari, necnon cultum & festa deæ illius quam Fortunam appellabant.

II. Nihil in tota tabula est quod ad Fortunam proprie referri possit. Verisimile autem est ideo Kircherum hic mysteria fortunæ ejusque celebritates reperire voluisse, quia putavit imagines in pavimento




PAVÉ DU TEMPLE DE L
63



Tom. IV Pl. 56

du temple de la Fortune, devoient ſe rapporter à cette déeſſe. Mais on voyoit dans les temples tant de figures & d'images qui ne ſe rapportoient pas à la principale divinité, que cela ne doit point du tout nous arrêter. Nous pourrions rappeller pluſieurs exemples tirés du ſecond tome de l'Antiquité, où l'on voyoit dans les temples de divinités des hiſtoires étrangeres; l'on en voit un ſi grand nombre dans Pauſanias, que cela ne peut ſouffrir aucune difficulté. D'ailleurs, quand nous ne trouverions pas d'exemples ſemblables, nous dirions plutôt que celui-ci eſt unique, que de dire que ces images ſe rapportent à la Fortune.

III. Mon ſentiment eſt donc que Sylla a voulu repréſenter ici les ſpectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie. Il n'y avoit point de riviere dont les bords préſentaſſent des objets ſi admirables, ſoit qu'on regarde la qualité des bâtimens & des édifices, ſoit que l'on conſidere la quantité de poiſſons ſinguliers & d'amphibies. L'Egypte étoit auſſi comme un théâtre, où l'on voyoit des choſes naturelles les plus extraordinaires, des roches qui fourniſſoient des marbres à pluſieurs parties du monde, des animaux de toute eſpece, des bâtimens magnifiques; l'Ethiopie abondoit en bêtes féroces & en monſtres. Sylla voulut faire de tout cela un ſpectacle des plus agréables; c'eſt par un pur caprice qu'il y fit exprimer tous ces objets, qui devoient d'autant plus ſurprendre, qu'on ne s'attendoit point à les trouver raſſemblés dans un temple de la Fortune.

Je vais donc faire la deſcription de toutes les parties de cette grande Moſaïque, en commençant par le bas de la grande Eſtampe, qui ſe trouve ici diviſée en quatre planches. J'irai toujours dans l'explication de la gauche à la droite, en ſuivant tous les objets qu'une planche contient, avant que de paſſer à l'autre.

---

templi fortunæ expreſſas ad deam Fortunam referri debere. Verum in templis tot erant figuræ, tot imagines, quæ ad præcipuum templi numen referri non poterant, ut hoc nihil nos morari poſſit. Multa poſſemus exempla ex ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo educta huc afferre, ubi in templo numinum hiſtoriæ ipſis numinibus non propriæ depingebantur: tot hujuſmodi res obſervantur apud Pauſaniam, ut hinc nulla poſſit oriri difficultas. Alias vero, etiamſi nullum aliud ejuſmodi rei exemplum ſuppeteret, potius diceremus, hoc unicum eſſe, neque alibi reperiri, quam hæc ad Fortunam referri.

III. Hæc autem eſt opinio mea, Syllam eo loci voluiſſe Nili Ægipti, atque, Æthiopiæ ſpectacula exhibere. Nullum erat flumem cujus oræ tot tamque mirabilia ſpectacula exhiberent quam Nilus, ſive ædificia, ſive piſcium & amphibiorum genera ſpectaveris. Ægyptus quoque velut theatrum erat, in quo res naturales admodum inſolitæ viſebantur; rupes, unde marmora diverſa multis orbis partibus ſuppeditabantur; animalia ſingularia cujuſvis ſpeciei: ædificia ingentia & magnifica; Æthiopia feris abundabat & monſtris. Ex his porro omnibus Sylla jucundiſſimum exhibere ſpectaculum voluit; ex mero arbitrio, & ut ſeſe menti obtulerunt hæc exprimi curavit, quæ eo majorem admirationem parerent, quod ea in templo Fortunæ ſe viſurum nemo expectaret.

Hujus ergo muſivo opere expreſſi ſpectaculi partes omnes deſcribere aggrediar, incipiamque ab ima tabulæ parte, quæ tabula hîc in quatuor partes dividitur. Explicando autem à ſiniſtra ad dexteram ſemper procedam, & res ſingulas quæ in qualibet parte ſunt perſequar, ante quam ad partem ſequentem tranſeam.



CHAPITRE IV.

I. Crocodiles, Chasse de l'Hippopotame, description d'un Bateau. II. Cabane où l'on croit qu'on donnoit à manger aux Ibis. III. Berceau singulier fait dans l'eau.

Pl. LVII. I. DAns la premiere planche qui contient une partie de la Mosaïque, on voit d'abord deux Crocodiles, qui paroissent ou dans des petits islets, ou en des endroits où l'eau est fort basse. Auprès de-là est un Hippopotame, entre certaines plantes aquatiques; il ouvre une grande gueule & montre ses dents longues & aiguës. A côté de celui-là un autre Hippopotame ne fait sortir que la tête hors de l'eau. Au-dessus de ceux-ci on voit entre des herbes aquatiques un autre Hippopotame qui n'a que les pieds dans l'eau, & que des gens qui sont dans un bateau veulent tuer; ils l'attaquent à coups de javelots: il est déja percé d'un, dont le bois s'éleve au-dessus de la croupe. Ceux qui l'attaquent sont sur la prouë du bateau armés de javelots ou de demi-piques; ils portent des bonnets qui ressemblent assez aux *Pilei* des Romains: le bateau est de forme assez particuliere. Il s'éleve sur la prouë en pointe, & se termine en une tête d'animal qui ressemble à celle d'une biche. Rien de plus propre qu'une chambre fabriquée sur le milieu du bateau, treillissée fort proprement sur les côtés, & ayant un frontispice qui ressemble à celui d'un temple. La prouë s'éleve beaucoup plus haut que la poupe; elle est d'une forme particuliere, il semble que celui qui tient le gouvernail soit à couvert sous cette grande élévation de la poupe qui se rejette sur le devant. Ce gouvernail consiste en deux grandes rames, une de chaque côté. Derriere ce bateau est un homme, qui a amené un bœuf boire dans la riviere, & qui tient un bâton levé comme pour le frapper.

II. Derriere cet homme est une grande cabane ronde toute couverte d'Ibis, dont un semble vouloir s'envoler. Les anciens disent, qu'il y a deux sortes d'Ibis, & que les uns sont blancs & les autres noirs. On en voit ici des uns & des autres. Ces Ibis sont sur la cabane, qui a sur le devant une porte ronde par le haut. Il y a un homme à chaque côté de la porte; l'un assis tient une espece de trident. Ces deux hommes sont apparemment là pour avoir soin des Ibis & leur donner

---

CAPUT IV.

I. Crocodili. Venatores quomodo hippopotamum captent. Naviculæ descriptio. II. Tugurium in quo ibides escam sumsisse putantur. III. Intextum ramis & longuriis umbraculum in aquis structum.

I. IN prima tabula quæ musivi partem complectitur, statim visuntur duo crocodili, qui vel in prominente limo vel in vado stant. Atque è vicino hippopotamus est inter aquatica quædam virgulta; os prægrande operit, acutosque & oblongos dentes ostentat. Propter hunc alter hippopotamus caput tantum educit ex aquis. His superiorem cernimus hippopotamum qui in aquis pedes tantum tenet, quemque viri in navicula versantes jaculis impetunt. Jam confossus est jaculo cujus lignea hasta prominet infixa. Venatores in prora stant jaculis armati, pileos capite gestant Romanis pileis similes. Navicula formæ spectabilis est, proram sublimem erigit quæ superne desinit in caput cervæ capiti simile. In media naviculæ casula quædam seu camera visitur eleganter structa, cancellis ornata, cujus facies anterior frontispicio templi similis est. Puppis longe sublimius erigitur quam prora. Est autem formæ singularis. Qui gubernacula tenet, altissima illa puppi tectus videtur, quæ sese versus medium naviculæ reflectit: gubernacula autem illa duo majores remi sunt, utroque latere positi. Pone naviculam vir est qui bovem ad flumen potus causa duxit, virgamque tenet quasi bovem percussurus.

II. Pone virum illum turgurium grande visitur rotundum, cui insistunt ibides quarum una mox avolatura videtur. Dicunt veteres duo esse genera ibidum, quarum aliæ albæ, aliæ nigræ sunt: utriusque autem coloris hic ibides visuntur. Stant igitur ibides supra tugurium, in cujus anteriore parte est janua superne rotunda: ad utrumque portæ latus viri sunt, quorum alius sedens tridentem tenet. Hi porro viri curam, ut videtur, ibidum habent, ipsisque præbere alimenta

à manger. Cela nous rappelle ce que dit Hérodote dans son Euterpe, c. 65.
L'Egypte quoique si voisine de la Lybie, n'a pas un fort grand nombre de bê- «
tes; mais ils estiment sacrées toutes celles qui naissent chez eux, dont quel- «
ques-unes se nourrissent dans les maisons, & les autres dans les campagnes. C'est «
une loi parmi eux que ces bêtes ont comme des curateurs, ou des gens de l'un «
ou de l'autre sexe, qui ont soin d'elles, & cela passe comme une charge de pere «
en fils. Tous ceux qui habitent dans les Villes, font des vœux aux dieux auf- «
quels ils croyent que ces bêtes appartiennent; ensuite ils rasent la tête de leurs «
enfans, ou tout-à-fait, ou la moitié, ou la troisiéme partie seulement, & «
puis ils pesent ces cheveux, & donnent autant d'argent pesant à celui ou celle «
qui a soin des bêtes, & elle leur donne à manger du poisson découpé par par- «
ties. Si quelqu'un vient à tuer quelqu'une de ces bêtes; si c'est de propos déli- «
beré, il lui en coûte la vie; si c'est par mégarde, il est condamné à l'amende, «
telle que les Prêtres l'ordonnent. Mais si quelqu'un tuë ou un Ibis ou un Eper- «
vier, soit volontairement, soit par mégarde, il est irrémissiblement mis à «
mort. «

Il y a toute l'apparence possible que ces deux hommes qu'on voit à l'entrée de la cabane couverte d'Ibis, sont-là pour avoir soin d'eux & leur donner à manger, peut-être même que les Ibis se retiroient la nuit dans cette cabane, ce qu'on n'oseroit pourtant assurer.

III. Au-dessous de cette cabane on voit un petit bateau, & plus bas un grand berceau qui fait un spectacle tout nouveau & fort singulier. Il y a deux massifs de pierre proprement bâtis dans l'eau, & dont le haut est élevé par-dessus l'eau d'environ un pied & demi, en le mesurant sur la taille des hommes, le dessus est semblable à ces lits où l'on se mettoit anciennement à demi couché pour prendre le repas. Sur l'un des côtés sont quatre personnes; dont trois à demi couchées tiennent chacune un gobelet à la main, & l'autre debout joue d'un instrument, qu'il n'est pas aisé de reconnoître. De l'autre côté trois personnes paroissent n'être pas moins en train de se divertir que celles-là; l'une assise jouë de la flutte, l'autre assise de même éleve une corne de bœuf qui servoit anciennement de coupe à boire, comme nous avons tant de fois vû, & comme nous verrons encore dans d'autres parties de cette Mosaïque. Elle éleve donc cette corne, & semble porter une santé à ceux de l'autre côté. Un autre à ge-

---

solent. Hoc autem in mentem revocat ea quæ dicit Herodotus in Euterpe cap. 65. » Ægyptus etsi tam
» vicina Lybiæ, non admodum bestiis abundat: sed
» sacras æstimant illas omnes quæ in solo suo nascun-
» tur quarum aliæ domesticæ sunt, aliæ in agris versan-
» tur. Quasi in legem apud illos transiit, ut bestiæ
» illæ seu curatores habeant, seu Ægyptios, Ægyp-
» tiasve qui illis ad vitam necessaria suppeditent, quæ
» cura ad filios filiasve quasi hæreditario jure transit.
» Qui urbes incolunt, vota emittunt diis quibus sacras
» bestias esse putant. Deinde vero capita filiorum abra-
» dunt aut tota, aut dimidiam, vel tertiam tantum
» partem, posteaque capillos appendunt, & tantum
» pondo argenti dicant curatori vel curatrici bestia-
» rum, ipsisque bestiis dantur comedendi pisces in
» particulas præcisi. Si quis vero ex bestiis hujusmodi
» aliquam occiderit, si lubens ac volens, etiam ipse
» occiditur; sin præter voluntatem, mulctam pecu-
» niæ pendit, qualem statuunt Sacerdotes. Verum si
» quis vel ibidem vel accipitrem interfecerit, seu lu-
» bens, seu invitus, sine ulla venia interimitur.

Admodum verisimile est duos illos viros qui ad ostium tugurii visuntur ibidum esse curatores, ipsisque alimenta præbere. Fortassis etiam ibides intra tugurium illud pernoctare solebant, id quod tamen affimare non ausim.

III. Infra tugurium scapha visitur, & prope scapham umbraculum ex longuriis & intextis ramis structum, quod sane spectaculum & novum & singularissimum efficit. Sunt autem duæ lapideæ in aquis structæ moles, quæ sesquipede circiter supra aquam eminent, si mensuram ducas ex mensura virûm quos ibidem conspicis, superficies palma similis est lectis illis in queis olim ad cœnandum accumbebatur: supra molem alteram quatuor viri mulieresve sunt, ex quibus tres recumbentes, culullum singuli tenent. Alter vero qui stat, instrumento musico ludit, quod vix internoscas. In alio latere tres alii non minus genio indulgere videntur. Alius sedens tibia ludit, alius item sedens cornu bovinum sustollit, quo poculi genere olim utebantur, ut sæpe vidimus, utque in aliis etiam hujus musivi partibus conspiciemus. Cornu itaque erigit, & consistentibus è regione propinare videtur. Alius genibus flexis quidpiam erigit, quod

noux éleve de la main quelque chofe, qu'il n'eft pas aifé de diftinguer. Au-delà de ces maffifs ou de ces lits s'éleve ce grand berceau fondé dans les eaux, treilliffé le plus proprement qu'on puiffe imaginer, & entremêlé de branches & de fruits. On ne pouvoit aller fur ces lits qu'en bateau, auffi y a-t'il là tout auprès un petit bateau, qui femble n'être là que pour amener & ramener la troupe.

non facile internofcas. Ultra moles illas erigitur magnum illud umbraculum in aquis fundatum, elegantiffime intertextum, ramis & foliis ornatum. Nonnifi fcapha poterant hi lecti, hæ fedes adiri, etiamque fcapha ibidem vifitur, quæ cœtui adducendo & reducendo deputata videtur.



CHAPITRE V.

I. *Bâtimens, obelifques, Temple. II. Autre bâtiment. III. Animaux de l'Ethiopie. IV. Rhinoceros Ethiopien. V. Defcription du Rhinoceros Ethiopien par Cofmas l'Egyptien.*

I. AU haut de la planche, en prenant de la gauche à la droite, on voit un bâtiment rond tout ouvert par le haut, qui a l'air d'un amphithéâtre, quoique ce foit peut-être toute autre chofe, & auprès de-là deux hommes couronnés & deux obelifques devant un temple, dont le frontifpice eft orné de pilaftres, & fur le fronton on voit une demi étoile qui le couronne, tout le plus haut du toit eft hériffé de pointes qui reffemblent à des triangles ifoceles. Ces obelifques paroiffent fort grands. Il y en avoit auffi de fort grands au temple de Minerve en Egypte, felon Herodote l. 2. chap. 170. Devant le temple fur le côté, on voit deux femmes couronnées, & un homme qui tend la main vers elles, & qui tient un grand trident comme un Neptune. Prefque devant le temple on voit un Ibis, oifeau facré, comme nous venons de dire. Deux tours qu'on voit ici ont fait croire à quelqu'un, qu'on y a voulu repréfenter une Ville, & cela n'eft pas mal aifé à croire, quoiqu'on n'osât l'affurer.

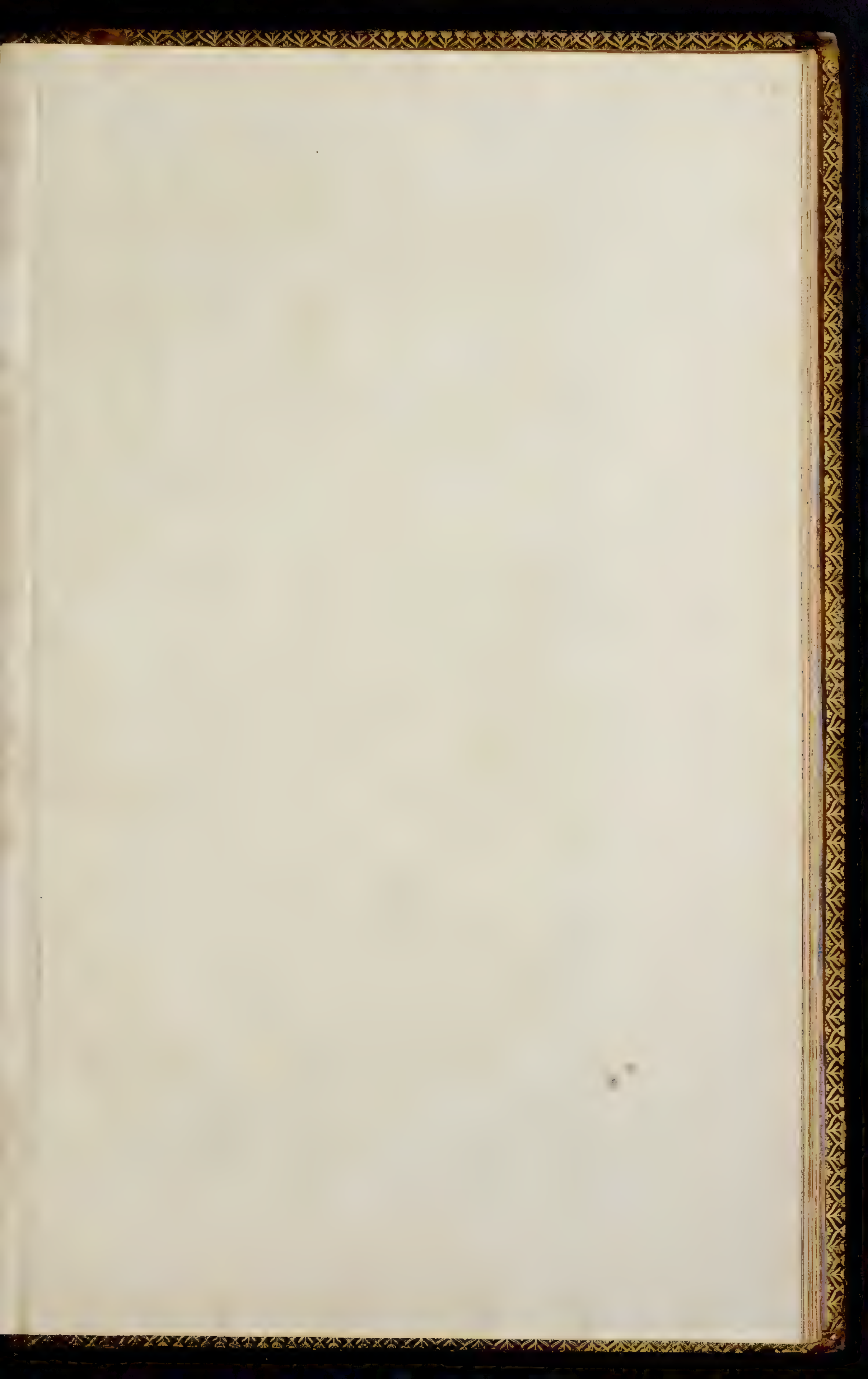
II. Auprès de ce bâtiment on en voit un autre terminé par deux tours quarrées, entre lefquelles eft un autre bâtiment qui a l'air d'un temple, & qui eft couronné de feftons. On voit au-devant de tout cela une efpece d'enceinte avec des creneaux. Si l'on vouloit encore faire de ce bâtiment une Ville, les Villes auroient été bien près l'une de l'autre, auffi l'étoient-elles dans l'ancienne Egypte, plus qu'en aucun pays du monde.

CAPUT V.

I. Ædificia, obelifci, templum. II. Aliud ædificium. III. Animalia Æthiopica. IV. Rhinoceros Æthiopicus. V. Defcriptio rhinocerotis Æthiopici per Cofmam Ægyptium.

I. IN fuprema tabula, fi à finiftra ad dexteram procedas, ædificium rotundum vifitur fuperne apertum, amphitheatro fimile, etfi forte aliquid ab amphitheatro longe diverfum fit: & è vicino viri duo coronati, duoque obelifci ante templum, cujus frontifpicium paraftatis ornatur; in faftigii angulo fuperne, dimidiata ceu ftella eminet: tecti faftigium aculeis feu pinnis ornatur trianguli ifofceli formam referentibus. Hi obelifci præalti videntur effe. Similes fublimefque obelifci etiam erant in templo Minervæ in Ægypto, tefte Herodoto l. 2. c. 170. Ante templum è latere confpiciuntur mulieres duæ coronatæ, & vir qui verfus illas manum tendit, quique magnum tenet tridentem Neptuni tridenti fimilem. Prope templum adeft ibis, avis facra, de qua modo dicebamus. Duæ illæ turres quæ hic vifuntur, cuidam indicio fuere hic urbem repræfentari, id quod etiam non improbabile eft, etfi certum indubitatumque non fit.

II. Prope ædificium illud aliud vifitur duabus quadratis turribus terminatum; inter turres aliud ædificium eft templi fimile, quod fertis coronatur: ante illud ædificium murorum ambitus cernitur cum prominentibus undique pinnis. Si etiam hæc ædificia pro urbe haberentur, frequentes admodum in Ægypto urbes fuiffent. Erantque revera in veteri Ægypto urbes plures quam in quavis altera nota orbis regione.





40

RTUNE DE PALESTRINE



III. Au-dessus de cet édifice on voit une espece de sanglier, & qui a effectivement toute la forme du sanglier, avec un Inscription Grecque, ΚΟΙΡΟΠΟΤΑΜΟΥ, qui veut dire le sanglier du fleuve; c'étoit une espece de sanglier qui venoit près du Nil, & apparemment dans l'Ethiopie voisine de l'Egypte. Il est à remarquer que presque tous les animaux qu'on voit de plus de la moitié en sus de la grande planche, sont de cette partie de l'Ethiopie, qui étoit aussi une région du Nil, où il y avoit un nombre infini de bêtes fauves & de monstres.

IV. Auprès de-là se voit le Rhinoceros, animal des Indes, mais qui se trouvoit aussi en Ethiopie, selon Pausanias & Cosmas l'Egyptien. La description qu'en fait Pausanias 9. 21. revient fort à celui que nous voyons peint ici „ J'ai vû, dit-il, des taureaux Ethiopiens, qu'on appelle aussi Rhinoceros, parce qu'ils " ont une corne au bout du nez ou du museau; ils ont aussi un peu au-dessus une " autre plus petite corne, & n'en ont point du tout sur la tête. " Cependant les autres Auteurs ne donnent au Rhinoceros qu'une corne sur le nez; mais ceux-ci décrivent le Rhinoceros Indien, qui pourroit être différent de l'Ethiopien, ce que je laisse à observer à nos Naturalistes.

V. Cosmas l'Egyptien, qui vivoit du temps de Justinien, & qui avoit fait un voyage en Ethiopie, fait la description du Rhinoceros, & lui donne deux cornes sur le nez, sans dire que l'une soit plus petite que l'autre, & l'image même qu'il en a donnée, les fait presque égales. La description qu'il en fait mérite d'être mise ici.

Cet animal est appellé Rhinoceros, parce qu'il a des cornes sur le nez: quand " il marche ses cornes branlent; mais lorsque plein de fureur il regarde quel- " qu'un, il les arrête & les présente immobiles & inébranlables, en sorte mê- " me qu'il déracine les arbres qu'il trouve, quand ils sont bien à sa portée. Il a " les yeux situés fort bas, & sur les machoires. C'est un animal terrible & fort " ennemi de l'Elephant. Ses pieds & sa peau sont semblables à ceux de l'Ele- " phant. Sa peau desséchée a quatre doigts d'épaisseur. Il y a des gens qui en " font des socs de charruë avec lesquels ils labourent la terre. Les Ethiopiens " l'appellent *Aru* ou *Harisi*. Ils mettent une aspiration au second mot. En sorte " que par Aru ils entendent l'animal même, & par Harisi la figure de ses nari- " nes, & sa peau dont on se sert pour labourer la terre. J'ai vû de loin en "

III. Supra hoc ædificium apro similis fera conspicitur, & vere formam apri præ se fert cum hac inscriptione ΧΟΙΡΟΠΟΤΑΜΟΥ, id est aper fluminis; erat, ut videtur, apri genus secus flumen nasci solitum, atque ut existimo in Æthiopia Ægypto finitima. Observandum porro est animalia quæ à dimidia tabula ad extremam supremam oram visuntur ad eam Æthiopiæ partem pertinere, quæ & ipsa Niliaca regio erat, ubi infinitus prope erat ferarum monstrorumq; numerus.

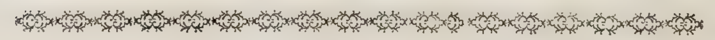
IV. E vicino rhinoceros cernitur animal Indicum, quod etiam in Æthiopia erat, testibus Pausania & Cosma Ægyptio. Descriptio ejus apud Pausaniam 9. 21. huic optime adaptatur qui hîc inscribitur ΡΙΝΟΚΕΡΟΣ. » Vidi, inquit Pausanias, tauros Æthiopi- » cos qui rhinocerotes etiam vocantur, quia in ex- » trema nare cornu habent, & paulo superius alterum » cornu minus habent, in capite vero nullum ap- » paret cornu. « Attamen scriptores alii pene omnes rhinoceroti unicum tantum cornu dant in nare positum. Verum hi rhinocerotem Indicum describunt, qui forte ab Æthiopico differat. Illud vero φυσιολόγοις explorandum relinquo.

V. Cosmas Ægyptius qui tempore Justiniani vixit, & qui iter in Æthiopiam instituerat, rhinocerotis descriptionem parat, ipsiq; duo cornua in naribus adscribit: neque dicit alterum cornu altero minus esse. Schema vero quod ipse depictum dedit, cornua ferme æqualia exhibet. Descriptio ejus qualem effert Cosmas hîc non prætermittenda.

Hoc animal rhinoceros à cornibus naso hærenti- « bus vocatur: eo autem ambulante cornua subagitantur: cum autem furore plenum obtuetur, « cornua vibrat, ipsaque immobilia & firma consistunt, ut etiam arbores eradicare possit, cum maxime à fronte positæ sunt. Terribilissimum porro est « atque elephanti maxime inimicum. Pedes atque pellem elephanti similes habet: pellis ejus exsiccata digitorum quatuor spissitudinem habet, qua nonnulli « vomeris loco ad aratra utuntur, illaque terram sulcant. Rhinocerotem Æthiopes propria dialecto Aru « aut Harisi nuncupant; in secundo vocabulo denso « spiritu alpha pronunciantes & *risi* adjicientes, ut « voce *aru* ipsum animal significent, voce autem Harisi figuram narium atque pellem arando opportunam indicent, hinc illi nomen imponentes. Hujusmodi animal in Æthiopia vivum eminus conspexi, «

„ Ethiopie cet animal vivant, & j'ai vû aussi sa peau farcie de paille dans le pa-
„ lais du Roi, ce qui m'a donné le moyen de le décrire éxactement.

" mortuique pellem palea infertam in regia consistentem, unde licuit accurate describere. "



CHAPITRE VI.

I. Gens de guerre devant un Portique. II. Navire armé. III. Pigeonnier, &c.

PL. LVIII. I. A La planche suivante nous voyons sur le bas un spectacle fort remarquable. Une espece de gallerie ou de portique couvert, dont la couverture est soutenuë par des colomnes, avec une grande toile tenduë pour garantir le portique des ardeurs du soleil. Devant ce portique est une troupe de gens de guerre, tous portant le casque & un grand panache, hors celui qui est à la tête de tous, qui est sans casque & couronné, à ce qu'il paroît, de laurier: la petitesse de la figure empêche qu'on en puisse parler sûrement. Celui-ci porte pardessus l'habit militaire, une chlamyde; il tient de la main droite une de ces cornes de bœuf qui servoit anciennement de gobelet, comme nous avons tant de fois vû, à moins qu'on ne voulut dire que c'est un cor, signe militaire en usage chez plusieurs Nations. Devant cet homme est une grande femme qui tient d'une main une palme, & de l'autre une espece de ruban. A côté de ces gens de guerre, on voit un tas de boucliers ovales avec un casque par-dessus. Deux soldats portent deux autres boucliers à la Romaine, creux & longs comme une tuile à canal, qui ont pour marque un Scorpion. A l'extrémité de l'autre côté est une table chargée de cornes semblables à celle que tient le chef de la troupe; c'étoient des gobelets dont on se servoit pour boire: & à côté de la table est un grand vase.

II. Ici nous voyons une troupe de gens de guerre, & de l'autre côté paroît dans les ondes un navire armé, de ces navires des anciens qui n'étoient proprement que des galeres. Celui-ci a vingt-six rames du côté qu'il présente, & autant sans doute de l'autre, dont on ne voit qu'une petite partie. Ce vaisseau de guerre étoit une bireme, c'est-à dire, à deux rangs de rame l'un plus élevé que l'autre, comme il paroît manifestement à la premiere rame: cela ne se peut voir sur les autres, celle de dessus cachant toujours celle de dessous. D'ha-

CAPUT VI.

I. Bellatores ante porticum. II. Navis ad pugnam parata. III. Columbarium, &c.

I. IN ima tabula sequenti spectaculum adest non vulgare; porticus nempe cujus tectum columnis fulcitur, magno extenso velo, quod ab æstu solis defendat. Ante porticum bellatores multi visuntur: omnes galeato capite sunt, illo excepto qui agmen ducere videtur, qui coronam gestat, atque ut videtur lauream. Cæteri cristatam galeam habent. Qui coronatus est supra militarem vestem chlamydem gestat, manuque dextera tenet bovinum cornu, quo poculo olim utebantur passim, uti sæpissime diximus; nisi fortasse dixerit quispiam esse cornu, militare signum, quod olim apud nationes multas in usu erat. Ante virum illum grandis staturæ mulier, altera manu palmam, altera fasciam tenet. Prope milites illos est acervus clypeorum ovatæ formæ cum casside superposita. Duo alii milites scuta gestant Romanis similia, concava & oblonga ceu lateritius alveus, quæ scuta insigne habent scorpionem. Ad extrema porticus in alio latere est mensa cornibus similibus onusta, quibus olim poculis utebantur: & prope mensam vas ingens.

II. Hic militum turmam cernimus; in alio autem latere armatam navim in undis videmus, quæ veterum naves nonnisi remigibus agebantur. Hæc porro navis viginti sex remos habet in uno latere, quod videlicet solum patet oculis; in alio autem latere totidem erant quorum extrema cernimus. Hæc erat biremis sive duobus remigum ordinibus instructa navis, qui ordines alius alio sublimiores erant, ut in primo remo manifeste visitur, in cæteris autem videri nequit, quoniam remus superior inferiorem obtegit. De

biles

biles gens ont diſputé depuis peu ſur ces rangs de rames des anciens plus élevés les uns que les autres. Pluſieurs en nient la poſſibilité, d'autres la ſoutiennent ; Ceux qui la nient ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la maniere ; mais ils conviennent à détourner & à détorquer les paſſages des anciens qui parlent trop clairement contr'eux, & à rejetter les exemples tirés de la colomne Trajane, & des autres monumens. Ce vaiſſeau eſt diſpoſé comme pour le combat ; les ſoldats ont mis leurs boucliers ſur le bord, pour parer les coups qu'on peut leur porter. Le Commandant eſt ſur la prouë, & étend ſon bâton de commandement. Il porte un chapeau preſque de la forme des nôtres. Auprès de ce vaiſſeau eſt une petite barque, où eſt un homme qui pêche à la ligne, & plus haut un autre vaiſſeau dont les voiles ſont tenduës & enflées. Dans celui-ci eſt une grande chambre avec un toit, de la forme des maiſons ordinaires.

III. Auprès de-là eſt un pigeonnier, dont le faîte s'éleve en pain de ſucre, ou en un cone obtus percé de trous par où les pigeons peuvent entrer & ſortir. On y voit des pigeons de différentes couleurs, blancs, noirs, &c. Au-deſſous du pigeonnier eſt un pêcheur, qui a fait pour prendre du poiſſon une machine uſitée en certains endroits. Il a planté des pieux dans l'eau, & fait comme une paliſſade en demi cercle, en ſorte que les deux bouts du demi cercle ſont près de terre. Il jette apparemment des filets là-dedans, bien ſûr que les poiſſons renfermés ne peuvent lui échapper. Derriere cet homme eſt un bâtiment, qu'on laiſſe à conſiderer au lecteur.

---

circa multiplices hujuſcemodi remorum ordines diſputabant non ita pridem viri eruditi. Aliqui negant potuiſſe unquam fieri, ut remorum ordines alii aliis ſuperiores eſſent; alii vero ita fuiſſe contendunt. Qui vero negant & alium modum navigandi ſtatuunt, inter ſe non conſentiunt, in uno tamen concordes ut veterum loca, clara certe, detorqueant, & exempla omnibus conſpicua exque columna Trajana deſumta reſpuant, nec pluris faciant ea quæ ex aliis monumentis deſumi poſſunt. Hæc porro de qua agimus navis eſt quaſi ad pugnam inſtructa : milites ad latera navis clypeos obtendunt hoſtibus, ut tela excipiant. Dux in prora ſtat & virgam quaſi imperans extendit. Galerum geſtat noſtris pene ſimilem. Prope navim ſcapha eſt ubi vir linea ad piſcandum utitur, & non procul alia navis cujus vela extenſa vento inflantur. In hac porro navi ædium vulgarium formâ conclave quodpiam viſitur.

III. E vicino columbaris caſa eſt, cujus faſtigium conica forma exſurgit feneſtellis & foraminibus undique inſtructum. Hîc columbæ viſuntur varii generis albæ, nigræ, &c. Sub columbaria caſa piſcator eſt, qui ad captandos piſces machina utitur aliquot in locis uſitata. Paxillos intra aquam defixit in ſemicirculi formam, ita ut duo extrema ſemicirculi oram contingant. Retia hîc haud dubie conjicit, compertum habens non poſſe piſces iſtinc elabi. Pone virum illum ædificium eſt quod quivis conſpicere valeat.



CHAPITRE VII.

I. Procession représentée. II. Ville & obélisque qui semble tomber. III. Vaisseau & bâtimens. IV. Bêtes feroces.

I. UN spectacle de religion s'offre au-dessus de tout ce que nous venons de voir. C'est une procession, ou pour me servir d'une expression plus en usage dans l'antiquité, une pompe. Tous ceux qui y assistent sont couronnés, ou de laurier ou d'autres branches, & tous en habit long. Il y en a quatre qui portent sur une espece de brancard une machine qui ressemble à un chandelier. De ceux qui suivent la procession, il y en a deux qui portent chacun un bâton, au haut duquel est perché un oiseau. Nous avons vû plusieurs bâtons semblables dans les figures Egyptiennes, vers la fin du second tome de ce Supplément. Les porteurs & ceux qui tiennent ces bâtons sont dans un bâtiment de quatre colomnes, qui soutiennent une architrave, frise & corniche, & puis un toit par-dessus, & laissent en-dedans un espace quarré vuide, à jour de tous les côtés; c'est là dedans que passe la procession pour se rendre à un terme, on ne sçait lequel. Devant ce bâtiment est un homme assis couronné comme les autres, qui tient un bâton, sur lequel est un oiseau comme ci-devant. De l'autre côté du quarré est un autel, sur lequel est un chien. Je ne sçai si ce chien est exposé à la vénération publique. Les chiens étoient autrefois en grand honneur dans l'Egypte; mais depuis qu'ils vinrent manger le cadavre du Taureau Apis tué & jetté à la voirie par le Roi Ochus, les chiens ne furent plus si honorés que devant.

II. Au-dessus de tout ceci l'on voit une Ville. Les tours & les murs qui l'environnent marquent que c'en est effectivement une. La grande porte de la Ville est remarquable. Elle est pratiquée dans une grande tour, dont elle occupe près de la moitié de la hauteur. A droite & à gauche de la tour sont deux bâtimens semblables entr'eux, à chacun desquels on voit deux rangs de fenêtres, & au bas deux Idoles faites à la maniere des Idoles Egyptiennes, & comme elles sont isolées, on a eu soin d'exprimer leur ombre sur les murs des bâtimens. Au pied des murs de la Ville est un grand obélisque si panché, que l'angle qu'il

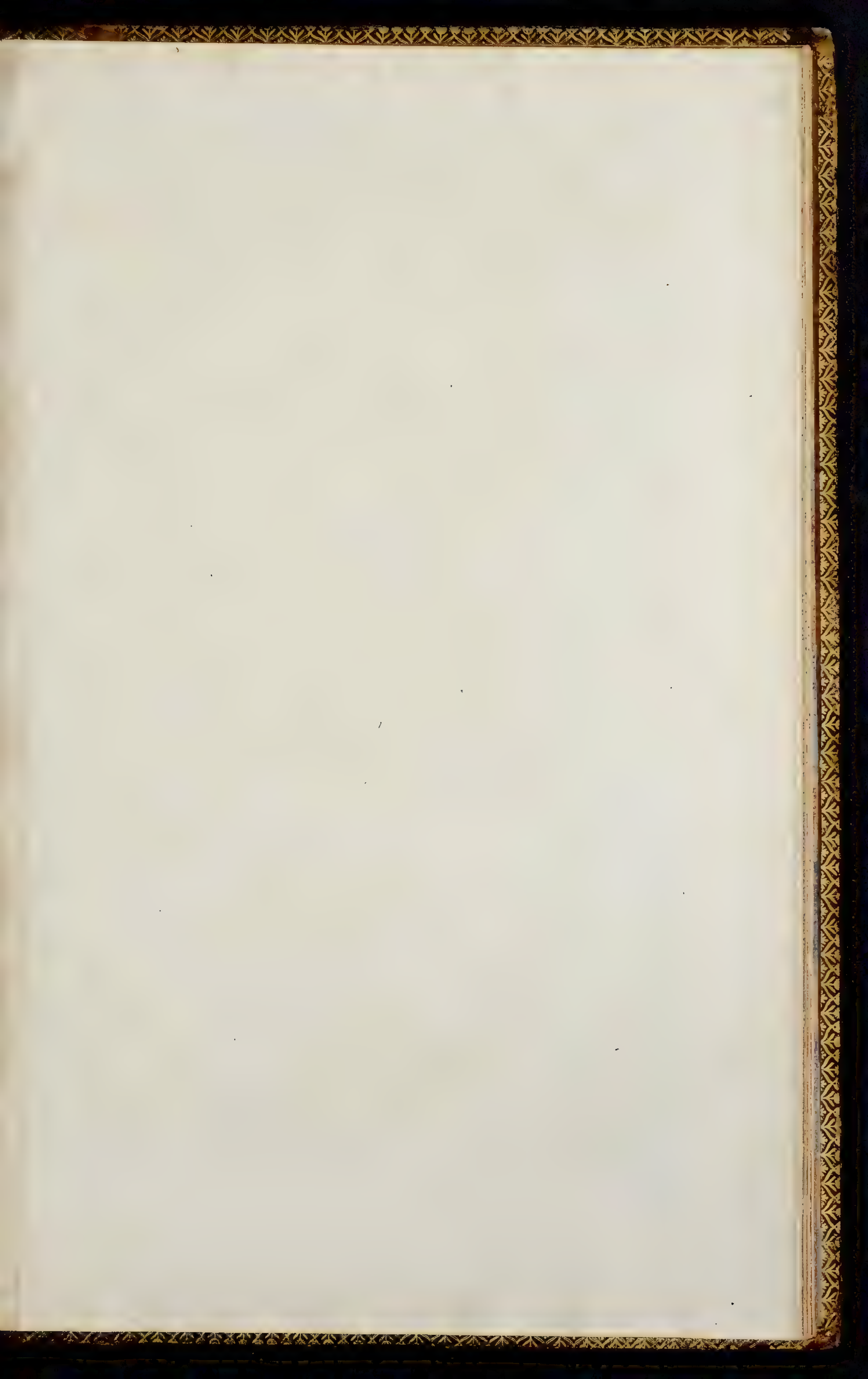
---

CAPUT VII.

I. Pompa sive Processio. II. Urbs & obeliscus cadens. III. Navis & adjecta. IV. Feræ.

I. SPectaculum deinde offertur ad religionem spectans: est processio, sive, ut cum veteribus illis loquamur, pompa. Quotquot adsunt, coronati sunt vel lauro vel alio ramorum genere, talarique veste omnes. Quatuor viri in lectica gestant machinam candelabro similem. Ex iis qui pompam sequuntur, duo baculum gestant in cujus suprema parte insidet avis. Inter schemata Ægyptiaca baculos, versus finem secundi hujus Supplementi tomi vidimus. Qui machinam illam gestant, quique baculis istiusmodi sunt instructi, intra ædificium gradiuntur quatuor columnis fultum. Columnæ autem epistylium, zophorum, coronidem, itemque tectum sustentant: spatiumque quadratum intus vacuum & undique luci pervium relinquunt. Istac transit Processio, quæ quo procedat, nescitur. Ante ædificium illud est vir sedens coronatus ut alii, baculum tenens cui insistit avis. In altera quadrati hujusce parte visitur ara cui insidet canis. Nescio utrum hic canis publico sit cultui expositus. Canes olim in honore habebantur apud Ægyptios; verum postquam canes cadaver Apidis tauri enecti & projecti ab Ocho Persarum Rege, devoratum accessérunt, jam non tanto apud Ægyptios colebantur honore.

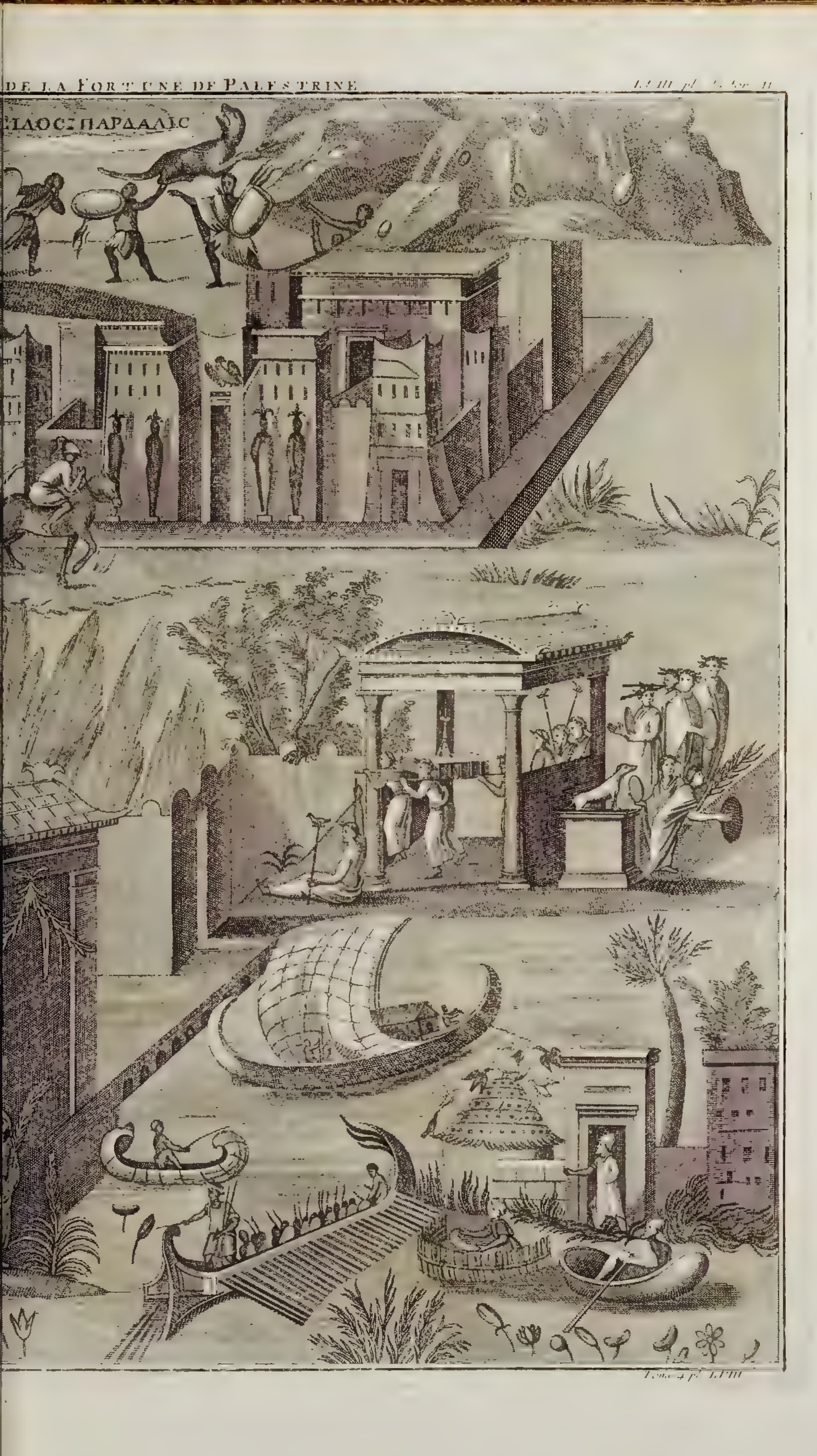
II. Supra hæc omnia visitur urbs: urbem certe denotant turres & mœnia circum posita. Major urbis porta spectabilis est. Ea in magna turri est quam perviam reddit, cujusque dimidiam altitudinis partem occupat. Ad dexterā atque ad sinistram turris duo sunt ædificia inter se similia, in singulis duo fenestrarum ordines sunt, & in ima parte idola duo Ægyptiorum simulacris similia, & quia illa muro non hærent, sed ab illo prorsus separata sunt, ipsorum umbra in muro expressa fuit. Juxta urbis muros grandis obeliscus i-



SUITE DU PAVE DU TEMPL



DE LA FORTUNE DE PALESTRINE



fait avec la terre n'eſt pas la moitié d'un angle droit. On ne ſçait ſi c'eſt un pur caprice, ou ſi cela a éxiſté réellement. Et ſi cela s'eſt vû en effet en Egypte, on ne peut pas ſçavoir ſi c'eſt un accident qui a fait pancher l'obéliſque, qui eſt demeuré depuis dans cet état comme la tour de Piſe ; & celle de Boulogne en Italie, ou ſi l'obéliſque a été mis ainſi panchant comme le Clocher de Cologne. Il ne faut pas oublier de dire que ſur la grande porte de la Ville il y a une Aigle, qui ſemble voler.

III. Auprès de cette Ville il y a un aſſez grand vaiſſeau qui a déployé ſes voiles, & un peu plus avant un bâtiment à deux tours, & à côté de l'une des tours une caſe qui paroît être d'oſier ou de chaume. Plus avant eſt une groſſe tour ronde, ſur laquelle on voit pluſieurs oiſeaux qui reſſemblent à des Ibis ; peut-être eſt-ce un autre lieu où ils s'aſſembloient, & où l'on leur donnoit à manger comme ci-devant. Au-deſſous de ces bâtimens eſt une tour qui tient à une enceinte de murs à creneaux : on ne ſçait à quel uſage.

IV. Au plus haut de la planche ſur une montagne on voit un animal qui a beaucoup du ſinge, & dont le nom écrit à côté eſt ΑΓΕΛΑΡΟΤ, nom inconnu dans les Auteurs, de même que ceux de beaucoup d'autres animaux de l'Ethiopie, qui ne ſe trouvoient point ailleurs. Il falloit que cette bête fût terrible. Pluſieurs Ethiopiens vont l'attaquer, quelques-uns ont des boucliers. Deux ſont comme en embuſcade pour lui tirer des fléches quand il paſſera. Auprès de-là eſt une autre eſpece de monſtre que l'Inſcription appelle ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ ΠΑΡΔΑΛΙΣ, un Crocodile Léopard. Il avoit apparemment dans la forme quelque choſe de l'un & de l'autre animal, & peut-être des taches ſur la peau, comme le Léopard, ce qui ne paroît pourtant pas ici.

ſitur quaſi cadens, atque adeo inclinatus, ut is, quem cum ſuppoſito ſolo facit, angulus, ne dimidium quidem anguli recti efficiat. Utrum autem illud artificis merum commentum ſit, utrum vero reipſa tale quidpiam exſtiterit, ignoratur. Si autem vere hujuſmodi quidpiam in Ægypto viſum fuerit, quis ſciat an caſu reclinatus obeliſcus ſic poſteat manſerit, ut accidit in turribus Piſana & Bononienſi in Italia ? an vero de induſtria ſic poſitus obeliſcus fuerit, quemadmodum & turris illa campanaria Colonienſis. Neque prætermittendum eſt ſupra majorem portam urbis aquilam repræſentari volantem.

III. Prope urbem illam magna navis viſitur quæ vela expandit, & ulteriùs ædificium duabus munitum turribus, & propter unam ex turribus, caſa ex viminibus vel ex paleis adornata. Haud procul ampla turris rotunda viſitur, cui inſident aves ibidi ſimiles. Forteque aliud fuerit ibidum turbæ fovendæ & alendæ deſtinatum ædificium. Infra hæc, turris viſitur quæ ambitui murorum hæret, qui muri pinnis frequentibus ſunt ornati, cui vero uſui ignoramus.

IV. In ſuprema tabula animal viſitur ad ſimiæ formam accedens, cujus nomen ad latus ſcriptum eſt, ΑΓΕΛΑΡΟΤ. Nomen apud ſcriptores ignotum, perinde atque nomina multorum animalium Æthiopicorum, quæ alibi non occurrebant. Terribilis hæc fera fuiſſe videtur. Æthiopes plurimi illam aggrediuntur, quorum aliqui clypeis ſunt inſtructi : duo quaſi in inſidiis collocati ſunt ut illam, cum tranſibit, ſagittis impetant. E vicino aliud ceu monſtrum viſitur hoc nomine, ut inſcriptione fertur, ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΤ ΠΑΡΔΑΛΙΣ, crocodilus pardalis, in cujus videlicet forma aliquid ex utroque animali comparebat, & fortaſſe maculas in pelle, quaſi pardalis habebat, id quod tamen hîc non obſervatur.



CHAPITRE VIII.

I. Enhydris & autres bêtes d'Ethiopie. II. Bêtes féroces inconnuës. III. Autres bêtes d'Ethiopie.

PL. LIX. I. DAns la planche suivante on voit d'abord auprès d'un lac, ou peut-être d'une eau courante, deux grosses tortuës, & dans l'eau même deux autres animaux de même espece, qui ont chacun un poisson dans la gueule; l'Inscription nous apprend leur nom, c'est ΕΝΗΤΔΡΙΣ Enhydris, l'aspiration de l'Υ y est ainsi marquée par un Η. Hérodote parle en deux endroits de ces animaux aquatiques, & dit 2. 72. que ces animaux sont regardés comme sacrés chez les Egyptiens. Il dit encore 4. 109. qu'on les prend dans des marais avec les Castors & d'autres animaux aquatiques. On croit que l'Enhydris est ce qu'on appelle en latin *Lutra*. Plus haut on voit un dragon épouventable, qui fait des son corps plusieurs contours. Tout auprès de-là deux bêtes fauves de même espece, qui tiennent ensemble quelque chose dans la gueule, sont appellées ΩΑΝΤΕΣ, nom aussi inconnu que l'animal qu'il signifie.

II. La bête féroce qui vient après se tient sur une montagne escarpée. Le corps en est assez semblable à celui du Rhinoceros que nous avons vû plus bas, mais la tête est toute extraordinaire, les machoires sont d'une prodigieuse longueur, se terminent en pointe, & sont munies des deux côtés de dents terribles: l'animal est aussi inconnu que le nom écrit ici en cette maniere ΞΙΟΙΤ. Ce sont de ces animaux d'Ethiopie qu'Hérodote a dit être en grand nombre en ce pays-là, & qui avoient des noms particuliers inconnus à tous les Auteurs. Qui sçauroit que le Rhinoceros s'appelloit chez les Ethiopiens *Aru*, & *Harisi* sans Cosmas l'Egyptien?

III. Telle est encore la bête fauve qui suit, appellée ΣΦΙΝΤΙΑ, qui n'a rien que d'ordinaire dans sa forme. Là se voyent cinq Ethiopiens qui courent à la file tenant l'arc bandé pour tirer contre un singe ou un animal qui lui ressemble, perché au plus haut d'un arbre, blotti & ramassé comme en un peloton.

L'animal appellé ΚΡΟΚΟΤΑΣ, *Crocotas* a quelque chose du Tigre, marqueté

CAPUT VIII.

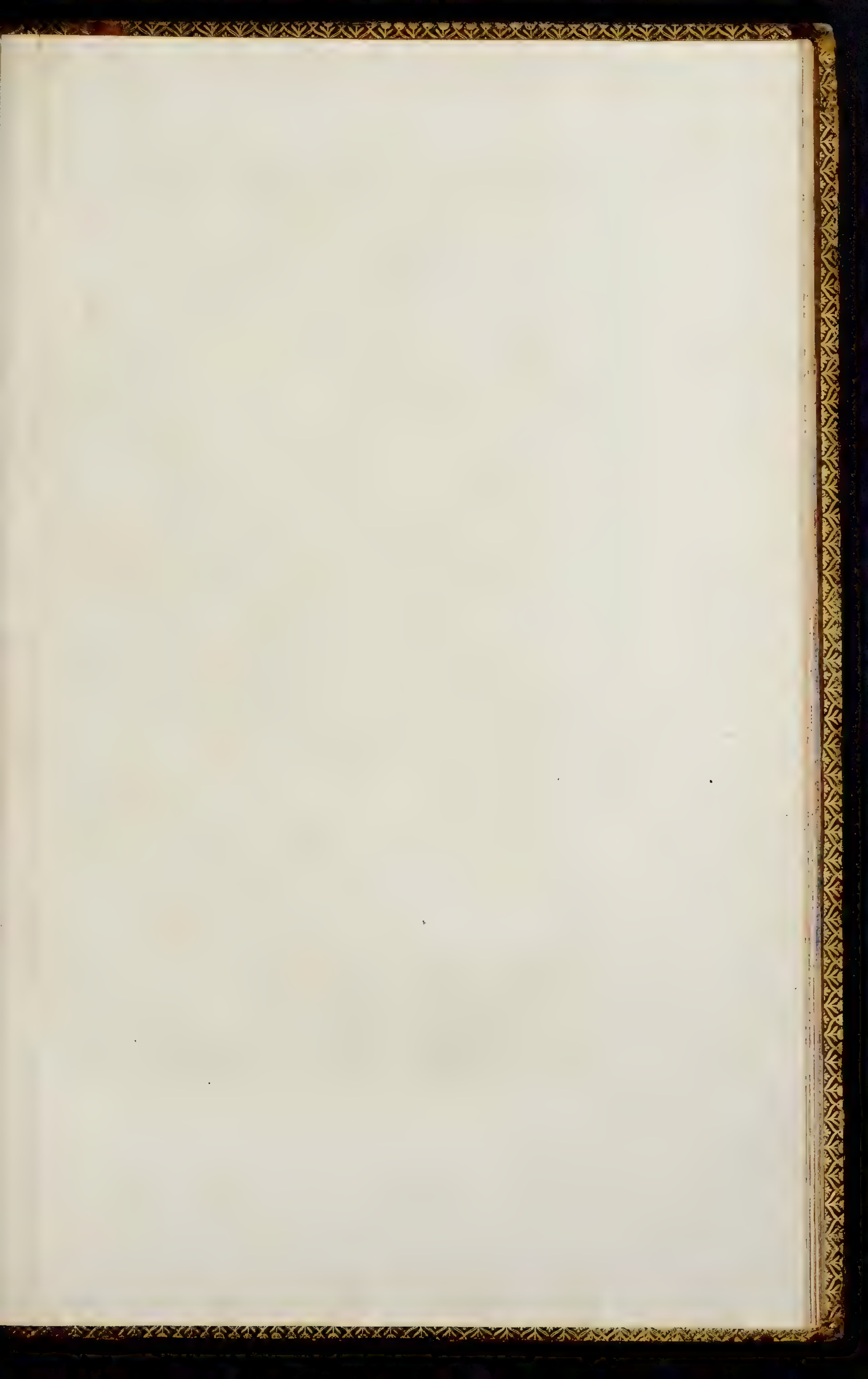
I. Enhydris & aliæ Æthiopicæ feræ. II. Fera ignota. III. Aliæ bestiæ Æthiopicæ.

I. IN sequenti tabula statim visuntur juxta lacum, vel forte juxta currentem aquam duæ testudines, & in aqua ipsa duo alia ejusdem speciei animalia, quæ singula piscem ore tenent. Inscriptio nomen ipsorum docet: nempe ΕΝΛΗΤΔΡΙΣ Enhydris. Aspiratio vocalis Υ sic per Η notatur. Herodotus de hujusmodi aquaticis animalibus bis loquitur, aitque 2. 72. hæc animalia ab Ægyptiis quasi sacra haberi. Dicit insuper 4. 109. in lacubus enhydries captari cum castoribus aliisque aquaticis animalibus. Enhydris id esse putatur quod lutra latine. Supra visitur horribilis draco qui sinuosis flexibus convolvitur. E vicino duæ feræ ejusdem generis sunt quæ aliquid simul vorare videntur, & ΩΑΝΤΕΣ inscribuntur, nomen perinde atque fera ipsa ignotum. Est autem in plurali, cujus singulare ΩΑΣ esse videtur.

II. Quæ sequitur fera in prærupto monte stat. Corpus ejus rhinocerotis corpori simile est, quem infra in tabula conspicimus. Sed caput insolitæ formæ est: maxillæ sunt ingentis longitudinis atque in acumen desinunt, atque utrinque dentes efferunt horrendos. Animal porro illud perinde ignotum est, atque nomen ejus quod hic ita scribitur ΞΙΟΙΤ. Hæc sunt illa Æthiopica animalia quæ Herodotus lib. 4. magno ibi numero esse dicit, & quæ nomina sua habebant omnibus ignota scriptoribus. Ecquis sciret rhinocerotem apud Æthiopas *Aru* & *Harisi* vocatum fuisse, nisi Cosmas Ægyptius id docuisset?

III. Non magis nota est sequens fera ΣΦΙΝΤΙΑ *Sphintia* dicta, quæ nihil non vulgare in forma sua habet. Eodem in loco visuntur Æthiopes quinque, qui intenso arcu currunt ut sagittis impetant simiam, vel bestiam ipsi similem in suprema arbore consistentem & corpore contractam.

Animal illud cui nomen ΚΡΟΚΟΤΑΣ, *Crocotas*, tigri sat simile est, & maculis obsitum est ut tigris, tigrem



ENHYΔPIC

LA FORTUNE DE PALESTRINE

L IX. Pl. du Tome IV



comme lui, il lui ressemble encore de la tête. Au-dessous du Crocotas sont deux autres bêtes qui ressemblent au Chevreuil, mais marquetées comme un Léopard. Devant ces deux animaux se voit un singe assis sur une roche.

---

etiam ex capite refert. Sub crocota duæ aliæ bestiæ sunt, quæ capreolum referunt: sed maculosæ sunt ut Leopardus; ante hæc animalia simia rupi insidet.

CHAPITRE IX.

I. Grand Lézard & le Lynx. II. Crocodile de terre. III. Autres bêtes & monstres. IV. Sphinx.

I. AU-bas de la planche suivante on voit un animal assez extraordinaire: l'Inscription le nomme ΣΑΥΟΣ, *Savos*; mais je crains que ce ne soit une faute, & qu'en sautant une lettre de ΣΑΥΡΟΣ, qui veut dire Lézard, on n'ait fait ΣΑΥΟΣ, car cet animal a presque toute la forme d'un gros Lézard. Au-dessus de ce Lézard & sur le haut de la montagne on voit la Lionne avec son Inscription Λέαινα *Leæna*. Le Lynx qui vient après a aussi son Inscription ΛΙΝΞ: que des Latins ayent mis Ν au lieu de Γ il ne faut pas s'en étonner, parce qu'ils lisoient ainsi: mais ils ont aussi changé Υ en Ι. supposé que cette lettre ait été exactement figurée d'après l'original. Cet animal ressemble ici à un Chevreuil. Ses yeux perçans l'ont fait passer en proverbe. Plusieurs croient que tout ce qu'on a dit de sa vûë perçante n'est qu'une pure fable, & doutent même de l'éxistence du Lynx, prétendant qu'il n'y a pas plus de réalité dans tout ce qu'on a dit du Lynx, que dans tout ce que les anciens ont débité sur le Phenix. Pl. LX.

II. Après vient cet animal nommé dans l'Inscription κροκόδειλος χερσαῖος, le Crocodile terrestre. Hérodote l. 4. c. 192. dit qu'il y a dans l'Afrique des Crocodiles terrestres, & qui ne se tiennent pas dans les rivieres, qu'ils n'ont tout au plus que trois coudées de long, & qu'ils ressemblent à des Lézards. Celui-ci a des oreilles presque pendantes, ce qui ne convient pas au Lézard.

III. Au-dessus de celuici-ci un peu à côté est une espece de singe assis qui a la tête approchante de celle du Lion. Deux Tigres qu'on voit ensuite, ont la forme de cet animal, & l'on n'auroit point eu de peine à les reconnoître,

---

CAPUT IX.

I. Magna lacerta & lynx. II. Crocodilus terrestris. III. Aliæ feræ & monstra. IV. Sphinx.

I. IN ima tabula sequenti animal non solitæ formæ visitur: inscriptio ejus ΣΑΥΟΣ habet: at timeo ne mendose pro ΣΑΥΡΟΣ positum nomen sit, σαῦρος autem est lacerta, & hoc animal lacertæ magnæ formam habet. Supra lacertam & in montis vertice est leæna cum inscriptione ΛΕΑΙΝΑ. Lynx qui sequitur inscriptionem & ipse suam habet ΛΙΝΞ; quod autem Latini Ν pro Γ posuerint non mirandum, quia ipsi sic legebant; sed aliam quoque litteram mutarunt Υ in Ι, si tamen hæc accurate, ut in primo exemplari erat, expressa fuerit. Hoc animal capreolum repræsentat, & à perspicacitate oculorum in proverbium abiit. Multi putant id quod de perspicacitate lyncis dictum est, fabulosum esse, etiamque, an lynx vere existat dubitant; imo putant non magis vere esse ea quæ de lynce dicuntur, quam ea quæ de phœnice veteres publicarunt.

II. Post hæc accedit animal illud quod in inscriptione ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ ΧΕΡΣΑΙΟΣ apppellatur, id est, crocodilus terrestris. Herodotus lib. 4. c. 192. ait esse in Africa crocodilos terrestres, qui non in fluminibus versantur; hos autem tres cubitos ad summum longitudinis habere, lacertisque similes esse. Hic porro aures quasi pendentes habet, id quod in lacertam non convenit.

III. Huic paulo superior à latere est quædam simiæ species, cujus caput leonis capiti non dissimile. Duæ tigres sequentes suam ita formam retinent, ut etiamsi

quand même il n'y auroit pas eu l'Inſcription ΤΙΓΡΙΣ. Il n'en eſt pas de même d'une autre bête qu'on voit tout auprès, dont la forme eſt auſſi inconnuë que le nom ΑΠΡΟΣ; s'il approchoit de la forme du ſanglier, on pourroit croire que des Latins qui ont fait la Moſaïque ont mis Απρος pour *aper*, mais rien n'eſt moins reſſemblant au ſanglier que cette bête.

L'animal à quatre pieds que nous voyons après ſur une branche qu'il fait plier, a la tête reſſemblante à celle du Lion, mais cette ſituation convient auſſi peu au Lion que le nom qu'on a mis tout auprès, ΚΗΙΠΕΝ *Keïpen*. A l'extremité de la même branche eſt perché & couché un oiſeau qui reſſemble à l'Ibis.

Une des plus monſtrueuſes bêtes Ethiopiennes eſt celle de deſſus. Elle a un long cou & une grande boſſe comme un chameau; des cornes comme un bœuf, & c'eſt peut-être pour cela qu'il eſt ici appellé ΤΑΒΟΥΣ, la derniere ſyllabe ſignifie un bœuf; mais comme tout le nom eſt apparemment Ethiopien, il ne faut pas trop s'arrêter à cette conjecture.

IV. Il n'y a point ici de monſtre ni de bête, dont le nom convienne moins à la figure, que celui qui eſt inſcrit ΟΝΟΚΕΝΤΑΥΡΑ, Onocentaure. Les Onocentaures étoient, ſelon la fable, des monſtres qui avoient la forme d'homme de la ceinture en haut, & tout le reſte de l'âne: ici c'eſt un Sphinx qui a le corps d'une lionne, & la tête & le viſage de femme des plus gracieux. Il faut qu'il y ait ici néceſſairement quelque mépriſe, ou que quelque partie de la Moſaïque ayant ſauté, on l'ait remiſe où il ne falloit pas. La queſtion eſt, s'il y a eu d'animal ſemblable à la Sphinx. Je vois que les Auteurs conviennent aſſez qu'il y a dans l'Ethiopie des monſtres qui expriment la forme de divers animaux, & qu'il y en a auſſi dont la face approche de celle de l'homme. Quoiqu'il en ſoit, la Sphinx paroît toute fabuleuſe.

---

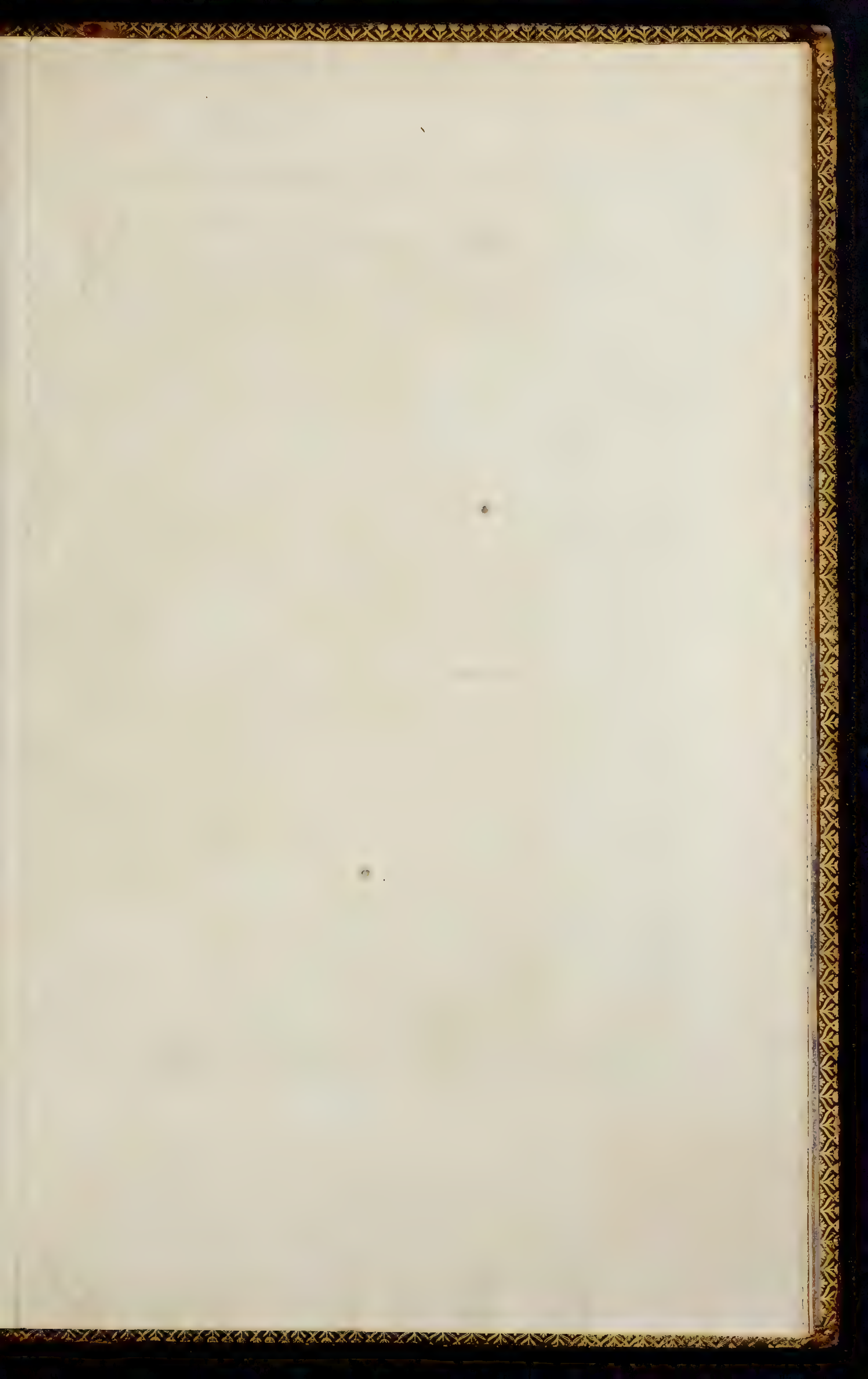
inſcriptio ΤΙΓΡΙΣ non adeſſet, cognitu faciles fuerint. Non idem dicimus de alia ſecundum hanc poſita, cujus forma perinde atque nomen ΑΠΡΟΣ ignota ſunt. Si ad apri figuram accederet, dici forte poſſet Latinos hanc vocem ΑΠΡΟΣ pro APER in muſivo poſuiſſe. Sed nullum uſpiam animal apro magis abſimile.

Animal quadrupes ſequens quod in ſummo ramo inſidens, ramumque deprimens cernimus, caput habet leonino capiti ſimile. At hujuſmodi ſitus non magis in leonem convenit quam adſcriptum ibidem nomen ΚΕΙΠΕΝ *Keïpen*. In eodem extremo ramo inſidet avis ibidi ſimilis.

Monſtro ſimilis ſi qua alia eſt Æthiopica fera ſequens: oblongum collum & gibbum habet ut camelus, cornua ut bos; ideoque fortaſſis hic vocatur ΤΑΒΟΥΣ, poſtrema ſyllaba bovem ſignificat; ſed quia totum nomen ut videtur Æthiopicum eſt, hæc conjectura non ſtatim amplectenda.

IV. Nullum in hac tabula monſtrum, nulla fera eſt quæ nomen habeat figuræ minus conſentaneum, quam illa quæ inſcribitur ΟΝΟΚΕΝΤΑΥΡΑ, *onocentaura*. Onocentauri, ut mythologi referunt, monſtra erant quæ formam hominis a zona ſuperne habebant, reliquum autem corpus totum erat aſini. Hîc autem ſphingem videmus leænæ corpus habentem, caput autem & vultum formoſæ mulieris. Hîc aliquem omnino ſuſpicor errorem; vel fortaſſis excuſſa quædam pars muſivi, ſuo loco non reſtituta fuerit. Quæritur autem utrum animal quodpiam ſphingi ſimile unquam fuerit. Scriptores non paucos reperio qui dicunt in Æthiopia monſtra eſſe diverſorum animalium formas exprimentia, in iiſque reperiri quæ caput faciemque hominis exprimant. Ut ut res eſt, ſphinx omnino fabuloſa videtur.

Fin du Tome Quatriéme.



SUITE DU PAVÉ DU TEMPLE



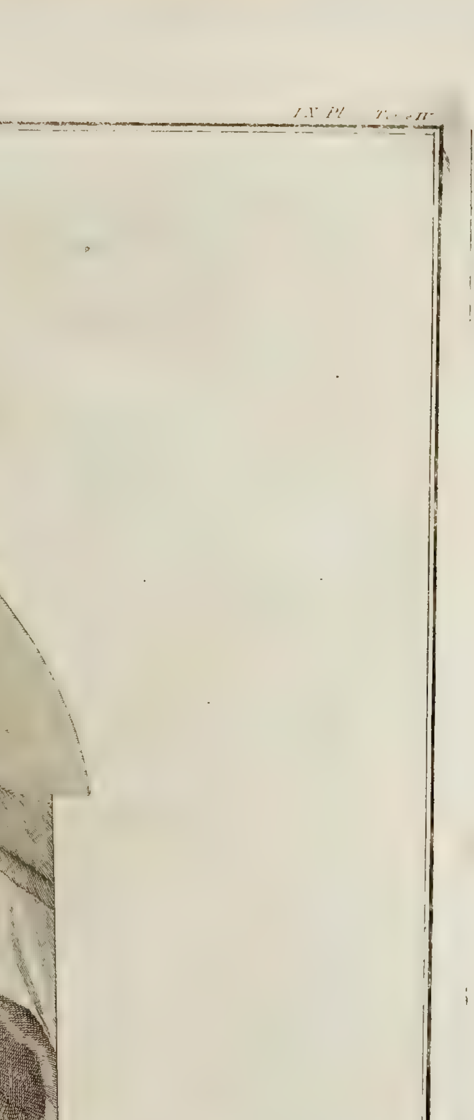

ΤΙΓΡΙC
ΚΡΟΚ ΔΕΙΛΟC
ΧΕΡCΑΙΟC



TABLE DES MATIERES
DU QUATRIÉME TOME.

A

B

C[illegible]

D

E

F

G

H

Fin de la Table des Matieres.



Mollett, John William.
The painters of Barbizon : Millet, Rousseau, Diaz, Corot, Daubigny, Dupré / by John W. Mollett. -- London : S. Low, Marston, Searle & Rivington, 18[illegible]0.
2 v. : ill., ports. ; 2[illegible] cm. -- (Illustrated biographies of the great artists)
General bibliography: v.1, p. [109]-111.
The appendixes in both volumes include also bibliographies of the individual artists.
Includes indexes.
1. Barbizon school. 2. Painters, French - Biography.





